

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
EN SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

**LES GROTTES SACRÉES DANS L'HISTOIRE ET LA CULTURE
DES CHEFFERIES "BAMILÉKÉ" DE L'OUEST CAMEROUN
XVI^{ème} DEBUT XXI^{ème} SIECLE**

Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire
Spécialité : Histoire des Civilisations et Religions



Thèse présentée et soutenue le 25 juillet 2022

Par : **Valentin Merlin KENE SOMENE**

JURY :

<u>Président</u> :	KOUFAN MENKENE Jean, Professeur	Université de Yaoundé I ;
<u>Rapporteur</u> :	TSALA TSALA Christian Célestin, Professeur	Université de Yaoundé I ;
<u>Membres</u> :	CANUTE A. NGWA, Professeur	Université de Bamenda ;
	ONOMO ETABA Roger Bertrand, Professeur	Université de Yaoundé I ;
	NDOBEGANG MPAPNDAH Michael, Maître de Conférences	Université de Yaoundé I ;

Année Académique 2021-2022

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTES DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	iv
GLOSSAIRES.....	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vii
RESUME.....	ix
ABSTRACT.....	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : EXPLORATIONS, INVENTAIRES ET FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTES SACRÉES ENTRE XVI^{ÈME} ET LE DEBUT XXI^{ÈME} SIECLE.....	38
INTRODUCTION.....	38
1-EXPLORATION ET INVENTAIRE DES GROTTES SACREES DANS LES CHEFFERIES BAMILEKE.....	38
2-LES FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTES SACREES A TRAVERS LE TEMPS.....	63
CONCLUSION.....	102
CHAPITRE 2 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE DU XVI^{ÈME} AU XIX^{ÈME} SIECLE.....	103
INTRODUCTION.....	103
1-LA PLACE DES GROTTES DANS LA FONDATION ET LES GUERRES D'EXPANSION DES CHEFFERIES BAMILEKE.....	103
2- LES GROTTES COMME REFUGE PENDANT LA TRAITE NEGRIERE DU XVII ^{ÈME} AU XIX ^{ÈME} SIECLE.....	126
3- LA GROTTTE COMME LIEU DE MISE EN QUARANTAINE DES LEPREUX : LE CAS DE NGUTE- BATIE AU XVIII ^{ÈME} - XIX ^{ÈME} SIECLE.....	135
4-L'ENVIRONNEMENT TROGLODYTE ET L'ACTIVITE DE CHASSE DU XVI ^{ÈME} SIECLE AU XIX ^{ÈME} SIECLE.....	137
CONCLUSION.....	149
CHAPITRE 3 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE COLONIALE DU XIX^{ÈME} AU DEBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE.....	150
INTRODUCTION.....	150
1- LES GROTTES ET LA RESISTANCE A LA CONQUETE COLONIALE ALLEMANDE DU PAYS BAMILEKE DU XIX ^{ÈME} AU DEBUT XX ^{ÈME} SIECLE.....	150
2-LES USAGES DES GROTTES LIES A LA GUERRE D'INDEPENDANCE DU CAMEROUN. 1955- 1971.....	163
3-LES GROTTES COMME LIEUX D'EXECUTION DES BRIGANDS : LE CAS DE LA GROTTTE DE <i>FAMTCHUET</i> A BALENG.....	180
4-LES GROTTES ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES TRADITIONNELLES : DE LA SACRALISATION A LA SANCTUARISATION.....	182
5- LE ROLE DES PRETRES TRADITIONNELS OU DES SACRIFICATEURS DANS LES GROTTES SACREES.....	194
6-LES GROTTES SACREES ET LA MEDECINE TRADITIONNELLE.....	202
CONCLUSION.....	226
CHAPITRE 4 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE POST- COLONIALE : DE LA SACRALISATION À LA DÉSACRALISATION.....	227
INTRODUCTION.....	227
1-LES FACTEURS DE MUTATIONS DE LA PERCEPTION ET DES REPRESENTATIONS LIEES AUX GROTTES SACREES DES CHEFFERIES BAMILEKE.....	227
2- LES GROTTES SACREES DEVENUES DES SITES TOURISTIQUES AU DEBUT XXIEME SIECLE.....	235
3- LES VALEURS SYMBOLIQUES DES GROTTES SACREES DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES AU DEBUT DU XXIEME SIECLE : LA NOSTALGIE DE LEURS VALEURS SACREES DU PASSE.....	238
4- LES GROTTES SACREES, SOURCES DE DIVERSES RESSOURCES.....	256
5-LA REDECOUVERTE DES GROTTES SACREES DANS LA PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DURABLE.....	262
CONCLUSION.....	281
CONCLUSION GENERALE.....	282
ANNEXES.....	291
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	308
INDEX.....	329
TABLE DE MATIERES.....	335

À mon épouse Jeanine NZOMENE

REMERCIEMENTS

Cette Thèse est l'aboutissement de maints efforts. Nous tenons tout d'abord, à saluer, avec respect, la mémoire du Professeur Albert Pascal TEMGOUA, notre Directeur initial qui fut brutalement arraché à la vie par une maladie, un an après notre sélection en Thèse. Nous remercions sincèrement le Professeur C. Christian TSALA TSALA qui a accepté, avec humanisme, de continuer à diriger nos travaux. Sa disponibilité et sa rigueur ont permis à cette thèse de prendre forme en tant que document scientifique. Il a été pour nous un Maître profondément intéressé à la dimension humaine de notre œuvre.

Ensuite, nos remerciements vont à l'endroit des enseignants du Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I pour les efforts sans cesse renouvelés qu'ils ont déployé pour inculquer en nous la connaissance et la méthode scientifique. Nous remercions les Professeurs Virkijika Fanso, Daniel Abwa, Roger Onomo Etaba, Koufan Menkene Jean, Robert K. Kpwang, Raymond Ebalé, Alexis Tague Kakeu, Faustin Kenne et Moussa II. Notre reconnaissance va aussi à l'endroit du Professeur Paul Abouna au département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé 1 et du Docteur Jules Ambroise Nopoudem du Département d'Histoire de l'ENS de Yaoundé 1 pour leurs orientations fécondes, leurs multiples conseils et leurs encouragements.

Nos sentiments de reconnaissance vont aussi à l'endroit de mes Maîtres de l'École Doctorale qui, à travers les séminaires doctoraux, ont renforcé nos méthodes scientifiques, la maîtrise de la pensée complexe et les valeurs du respect de l'Éthique de la recherche en science humaine, sociale et éducative. Il s'agit des Professeurs Lucien Ayissi, Mbondji Edjenguelé, valentin Nga Ndong, Zambo Belinga, Eno Belinga, Marc Bruno Mayi, Barnabe Mballa Ze, Adrien Edouard Mvessomba, Elisabeth Tamajong et Pierre Fonkoua. Je remercie aussi les Professeurs Bienvenu Denis Nizesete de l'Université de N'Gaoundéré, Colette Kana Fouelefack epse Ndongmo et Zacharie Saha de l'Université de Dschang pour leurs disponibilités, leurs conseils et leurs orientations fécondes.

Nous disons aussi merci à nos informateurs, aux responsables des centres de documentations et des archives. Notre gratitude va à l'endroit de sa Majesté Djoukeng Clément, Chef Supérieur Fongo-Tongo, Teufack Thérèse à Fongo- Ndeng, NzondaTademdju à Bamougoum, Fogang David à Bafoussam, Fomekong Nkam Albert à Baham, Kamdem Kiegaing Joseph à Baham, Djoukouo Emilienne et Tagné Nembot Rigobert à Baleng pour m'avoir hébergé, servi de guide et de traducteur sur le terrain.

En fin, que toute la famille biologique et adoptive trouve ici le témoignage de notre profonde gratitude, car ce travail est le fruit de ses encouragements et de son assistance constante. Que toutes les personnes, qui de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail, trouvent ici l'expression de notre sincère reconnaissance

LISTES DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET

1-Listes des Abréviations

Archéo. : Archéologie

Biol.: Biologie

Géol. : Geologie

2-Listes des Sigles

ACC : Aire Conservée par la Communauté

ACDO : Archives de la Centrale Diocésaine des œuvres

ACSFT : Archives de la Chefferie Supérieure de Fongo-Tongo

AESAB : Archives de l'Eglise Saint André de Baham

AGB : Archives du gouvernorat de Bafoussam

AGSKB : Archives du grand séminaire de Kouekon- Bafoussam

ALNK : Armée de Libération National du Kamerun

ANY : Archives Nationales de Yaoundé

APA : Aire Protégée Autochtone

APD : Archives de la préfecture de Dschang

APO : Archives Provinciales de l'Ouest

ARJ : Archives de Revues et de Journaux

ARO : Archives Régionales de l'Ouest

BNF : Bibliothèque Nationale de France

CCF : Centre Culturel Français

DEA : Diplôme d'Etude Approfondie

GPS : Géo positionnement par Satellite

HTOC : Hautes Terres de l'Ouest Cameroun

INC : Institut National de Cartographie

IRD : Institut de Recherche pour le Développement

ONG : Organisation Non Gouvernementale

R T A : Religion Traditionnelle Africaine

SCR : Système de Coordonnées de Référence

SDNK : Sinistre de la Défense Nationale du Kamerun

SNS : *Sites* Naturels sacrés.

UTM : Universel Transverse Mercator

UY1: Université de Yaoundé 1

WWF : Fond Mondial pour la Nature

3-Listes des Acronymes

APTOUR : Association de la Presse pour le Tourisme Responsable.

CODESRIA : Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique.

CNRS : Centre Nationale de Recherche Scientifique

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

ONU : Organisation des Nations Unies

ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer

SOPECAM : Société de Presses et d'Editions du Cameroun

GLOSSAIRES

<i>Cheudié mafo</i>	Cour de la case de la reine- mère
<i>fouo, fo, fon</i>	Terme utilisé pour désigner le représentant du pouvoir traditionnel placé à la tête d'une chefferie.
<i>Fovu</i>	Roi dans le vide, le trou, la cavité
<i>Kieudje</i>	Espace de raphia ou de Bambous
<i>La'akam</i>	Lieu et temps par lesquels le successeur du chef défunt est initié pendant neuf semaines par les notables qui lui enseignent le fonctionnement protocolaire traditionnel et ses fonctions au palais.
<i>Lesoncho</i>	Dent d'éléphant
<i>Maffovok</i>	Reine mère de la grotte
<i>Mamy wata</i>	Expression pidgin- anglais qui signifie littéralement la mère, reine des eaux, désignant les génies ou les <i>Nse</i> féminins ayant les cours d'eaux comme refuges.
<i>Mvoh</i>	Trou, coin, cavité, vide.
<i>Ndemvoh</i>	Dieu dans le vide, le trou, la cavité

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Liste des photographies

Photo 1: Les grottes de fovu	42
Photo 2 : Grotte sacrée de Membouken, Aleh/ Leh /Dschang	43
Photo 3: Grotte de Ngoua	45
Photo 4 : Grotte sacrée mâle de Ndemvok Fongo-Tongo	48
Photo 5 : Grotte sacrée Ndemvok femelle	48
Photo 6: Grotte de Ndemvoh de Fongo-Ndem.	50
Photo 7: Grotte sacrée de Pantsé-Tsinla.	51
Photo 8 : Grotte de Loung	52
Photo 9 : Grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng/ Sacta.	56
Photo 10 : Cavité de la grotte de Ndemkouo à Batié.	58
Photo 11 : Grotte à hyène de Louo/ Bangoua	59
Photo 12 : Empilement rocheux spectaculaire à la grotte sacré d'Elylan à Baleng	64
Photo 13 : Notable Baleng au Site sacré de la grotte de lesoncho à Elylan	71
Photo 14 : vue extérieure présentant l'entrée dans la grotte sacrée de kouo-vu à Baleng.	93
Photo 15 : Grotte sacrée de Kouo-vu à Sacta/ Baleng au fond de vallée.	101
Photo 16 : Les guides de terrain à Fongo- Ndeng.	107
Photo 17: Paysage de la grotte de fovu favorable au refuge des animaux.	109
Photo 18: Point d'eau de la chute de la grotte de Pantsé.	113
Photo 19 : Grotte de Kouo-vu à la frontière Baleng/ Bafoussam à Sacta	114
Photo 20 : Grotte de Ndemvoh Fongo-Tongo	133
Photo 21 : Abri des lépreux au sommet de la colline de Nguté- Batié	136
Photo 22 : Paysage de la grotte de fovu favorable au refuge des animaux.	141
Photo 23 : Piège pour Hérisson et lièvre dans la grotte à Batié.	141
Photo 24 : Outils de chasse bamiléké identifié par E.M. Buisson en 1930.	144
Photo 25 : Plume rouge de turaco sur un chapeau traditionnel.	146
Photo 26 : Un homme aux funérailles arborant la peau de panthère à Batcham	147
Photo 27 : Notable Tagné Nembot Rigobert au site de la grotte de Lesson cho à Elylan	155
Photo 28 : Grotte femelle de Ndemvoh Fongo- Tongo	161
Photo 29 : Grotte de Fongo- Ndeng	162
Photo 30: J. Kamdem Kiegaing sur le Site de confession publique au Site sacré de Fovu	171
Photo 31 : grotte sacrée de kouo-vu servant d'abri pendant le maquis.	174
Photo 32 : Festin à la grotte sacrée de fovu.	188
Photo 33 : Nzonda Tademdju au Site de la grotte sacrée de Denecan.	194
Photo 34 : La voyante Djoukouo Emilienne dans son laboratoire	195
Photo 35 : Djoukouo Emilienne, voyante au site de la grotte sacrée de Kouo-vu à Famlen	206
Photo 36: Fokou Lucas, voyant, dans la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng.	207
Photo 37 : Magné Véronique au Site de Fovu à Baham exécutant un rituel.	208
Photo 38 : la voyante- guérisseuse Noubissi Amandine au dans la grotte de Fovu.	209
Photo 39 : Espace vert à la vertu médicale du Site sacrée de Folebé à Fongo- Ndeng	212
Photo 40 : Cuvette de cailloux, mélangés à l'eau chez la voyante Djoukouo Emilienne.	214
Photo 41 : Les remèdes en terre de la grotte de la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng.	215
Photo 42 : Voyante Noubissi Amandine avec la terre-remède au site de fovu.	216
Photo 43 : Trou d'accès à la chute de la grotte	219
Photo 44 : Eau sacrée et ustensiles d'usage dans la grotte Ndemvoh/ Fongo- Tongo	221
Photo 45 : Séance de purification sous la chute d'eau dans la grotte de Kouo- vu à Baleng	222
Photo 46 : Kiegaing Kamdem au près des cours d'eaux sacrés dans la grotte de Fovu	223

Photo 47 : Prince Ziteu Takoudjou Samuel entrain de se purifier avec l'eau sacrée.	224
Photo 48 : Zone aménagée à l'époque à Fovu par l'Église saint André pour célébrer les Messes.	231
Photo 49 : Paysage de la grotte mariale de Doumelong à Bamougoum.	232
Photo 50 : plaque signalétique du séminaire de Kouekong sur la route de Foubot.	233
Photo 51 : Eglise de Zatsong Léopold aïlas « koundé »abandonnée	234
Photo 52 : Siège de l'équipe de football, Fovu Club de Baham, à Bafoussam.	239
Photo 53 : Equipe de football de Fovu Club de Baham dans un stade lors d'un Match.	240
Photo 54 : Chef supérieur Baham s'entretenant avec les joueurs de Fovu club de Baham dans son palais	241
Photo 55 : Bar- restaurant portant le nom de Fovu à la place du marché à Baham.	242
Photo 56 : Boulangerie portant le nom du Site sacré de fovu à Baham	242
Photo 57 : Une pharmacie portant le nom de la grotte sacrée de Fovu à Baham.	243
Photo 58 : Une poule offerte en offrande dans la grotte sacrée de kouo-vu à Baleng	246
Photo 59 : Clarias, crevettes et silures vendues au marché Mbouda.	247
Photo 60 : Objets d'offrande dans la grotte de kouo-vu à Baleng.	249
Photo 61 : Objets d'offrande dans la grotte sacrée de fovu à Baham.	250
Photo 62 : Différents objets des rites vendus au marché et utilisés dans les grottes sacrées.	251
Photo 63 : Terre retirée dans la grotte pour amender les sols	253
Photo 64 : Activité agricole autour de la grotte de Loung.	254
Photo 65 : Matériaux bréchiqes caillouteux dans la grotte de Loung à Fongo- Tongo.	255
Photo 66 : grotte de Fongo- Ndeng	256
Photo 67 : Champ de choux et macabo arrosé par l'eau captée à la grotte de Fongo- Ndeng.	257
Photo 68 : Exploitation du matériel lithique dans les grottes de Loung et Ndemvoh à Fongo- Tongo.	258
Photo 69: Paysage troglodyte de la grotte de Ndemvoh à Fongo- Tongo.	260
Photo 70 : Touristes dans la grotte de Fovu à Baham.	262
Photo 71 : Espace de la grotte de fovu (1) à Baham et de la grotte de Ndemvoh (2) à Fongo- Tongo, pouvant être transformé en biosphère- réserve.	274
Photo 72 : Empilement Troglodyte de Lesson cho à Elylan- Baleng pouvant être érigé en "monument naturel"	275

2. Liste des cartographies

Carte 1: Region de l'ouest au Cameroun.....	7
Carte 2 : Localisation du site d'étude dans la region de l'ouest	8
Carte 3: Localisation des chefferies bamiléké.....	12
Carte 4: Inventaire et localisation des grottes dans la région Bamiléké.	39
Carte 5 : Topographie de la petite grotte de Ndemvoh Ouest Fongo-Tongo.	47
Carte 6 : Sites des grottes de Fongo-Tongo	49
Carte 7 : Topographie de la grotte de Loung.....	53
Carte 8 : Trajectoire et courants de l'invasion Baaré –Tchamba c.1750- 1850.....	129
Carte 9 : Carte de localisation des invasions Baaré- Tchamba au Sud et au Sud-ouest du plateau Bamiléké C. 1750-1850.	130

3. Liste des tableaux

Tableau 1: Récapitulatif des types de grottes des chefferies Bamiléké.....	60
Tableau 2 : Essai de classification des Karst/grottes trouvés dans les chefferies Bamiléké.....	61
Tableau 3: Bilan des incendies enregistrés à Baham, 1956- 1958.	167

RESUME

Cette Thèse intitulée "Les grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies Bamiléké de l'Ouest- Cameroun du XVI^{ème} au début XXI^{ème} siècle", cherche à comprendre la nature des rapports qui existent entre les populations bamiléké et les grottes sacrées. Elle veut déterminer les fonctions que le peuple bamiléké a assigné aux grottes sacrées dans l'histoire, la société et la culture des chefferies de l'Ouest- Cameroun.

Pour répondre à cette préoccupation, nous avons adopté une approche transdisciplinaire centrée sur les méthodes par induction et déduction qui nous ont amené à consulter les travaux aussi bien des historiens, des anthropologues, des géomorphologues, des archéologues, des agro-géologues que des spéléologues. Une chronologie, par le contenu et par les dates, a favorisé la consultation des sources primaires et secondaires. Plusieurs théories ont permis de construire cette recherche notamment celles du mythe dans l'histoire, de l'écologie culturelle, du continuum historique et du choc des civilisations.

Il ressort à la fin de cette étude que les grottes sacrées ont occupé les fonctions de refuge et de défense pendant la colonisation de l'espace, durant les grandes périodes troubles de l'histoire et comme temple de la religion traditionnelle entre le XVI^{ème} au début XXI^{ème} Siècle. Elles servent aussi de lieux de pratique de la médecine traditionnelle qui permet de soigner plusieurs maladies naturelles et mystiques. Ce qui a permis à ce peuple de tendre vers plus d'humanité en développant au tour des grottes les mœurs, les croyances, les us et coutumes. Les grottes sont sacrées parce qu'elles ont été des refuges en temps d'insécurité et protégées comme sites sacrés en temps de paix contre tout usage profane car elles sont considérées comme le siège des forces divines. Elles sont aussi des lieux de symboles liés à la perception et aux représentations qu'a le peuple bamiléké des cavités.

Toutefois, les grottes sacrées, lieux culturels, temples de la Religion Traditionnelle Africaine (RTA) sont victimes d'une violence liée au "choc des civilisations", à la mondialisation des cultures, au modernisme entraîne une sorte d'implosion et une dégénérescence culturelle en cours dans les chefferies bamiléké. Cette réalité a entraîné une mise en valeur économique par le tourisme, des grottes sacrées, posant de ce fait, la problématique de la protection du patrimoine culturel, culturel et historique de l'espace troglodyte bamiléké, dans la perspective du développement durable.

Mots clés : Grotte Sacrée- Chefferie bamiléké- Culture- Civilisation- Troglodyte

ABSTRACT

The present Thesis entitled "Sacred Caves in the History and Culture of Bamiléké Kingdoms in West Cameroon from the XVIth to early XXIst century " investigates the roles and functions assigned to caves by the Bamiléké peoples throughout history, and the contribution of these caves to their cave life culture.

This investigation was interdisciplinary and has combined inductive and deductive methods. This, therefore, necessitated the inclusion of works of historians, anthropologists, geomorphologists, archaeologists, agro-geologists and speleologists as well. We have used a content-based chronological approach to consult primary and secondary sources. In the meantime, the following theories were used: myths in history, cultural ecology, historical continuum and the clash of civilisations.

The analyses reveal that Bamiléké peoples have resorted to caves as refuge and defence sites during spatial colonisation and great events that have marked their history from the XVIth to early XXIst century. In this same period, these caves have served as shrines for traditional religions, and laboratories for traditional medicine, and pharmacopeia to heal several natural and mystical diseases. This made these people develop greater humanism around these caves as revealed in their lifestyle, beliefs, customs and traditions. These caves owe their sacred nature to the fact that they were used as refuge in times of insecurity and they were protected as shrines in times of peace because they were considered as the cradle of the divinities. Their symbolism as the Bamiléké peoples' perceptions and representations of caves is visible in the way the concretions, rocks and shelters are arranged; their sound power and the dissemination of divine energy.

It is, however, observed that these sacred caves, which serve as religious sanctuary, temple for traditional African religions, are destroyed as a result from a clash of civilisations, cultural globalisation and modernism leads to a kind of implosion and cultural degeneration going on nowadays in Bamiléké kingdoms. This state of affairs has led to the transformation of these caves into tourist Sites, thus raising the question of the protection of the cultural, religious and historical heritage of caves in the Bamiléké land in the background of sustainable development.

Key words: sacred cave – kingdom – Bamiléké – culture – civilisation – cave life culture

INTRODUCTION GENERALE

L'étude des cavités naturelles dans leurs rapports avec le peuple bamiléké peut paraître quelque peu insolite¹. Elle n'est cependant pas sans intérêt car il est certain que les grottes existent dans les chefferies bamiléké et se sont vues attribuées les fonctions sociales, initiatiques, religieuses, symboliques diverses, dans la société bamiléké précoloniale², coloniale et post-coloniale. Les différents rapports définis par ce peuple avec les grottes ont joué un rôle décisif dans la dynamique politique, économique, sociale et culturelle de ce peuple. L'exploitation des différentes formes de reliefs a en effet exercé de façon directe une influence sur l'organisation sociale et culturelle. Les cavernes, les grottes et les parois des falaises ont de tout temps servi de refuges, d'habitats et de lieux sacrés au peuple bamiléké comme partout ailleurs dans le monde.

Les premiers sondages archéologiques dans les Grassfields camerounais ont été effectués en 1978 et 1980 par Warnier et De Maret (Université de Bruxelles) d'abord et en 1982 par Raymond Asonbang (Université de Yaoundé) ensuite. Ces chercheurs ont relevé le potentiel archéologique énorme des Abris d'Abeke, de Mbi Crater et de Shum Laka (de Maret, 1980 ; Warnier, 1984 ; Assombang, 1988,1995). A la suite de ces résultats, Pierre de Maret et Raymond Asonbang ont mis sur pied un projet pluridisciplinaire nommé le *wide Bantu Homeland projet*. Son objectif était d'étudier non seulement le peuplement des grassfields, mais aussi les variations de l'environnement afin de pouvoir aborder des thèmes comme celui de l'évolution des stratégies de subsistance. Il s'agissait dans cette étude de comprendre comment s'est opéré le passage de l'économie de chasse et de collecte à l'économie de production de nourriture (agriculture/ élevage) durant l'holocène³.

Dans cette mouvance, les recherches archéologiques ont été entreprises dans les chefferies bamiléké par Fosso Dongmo Basile (1986), Nizeseté Bienvenu Denis (1986) et Foulefack Kana Celestine (1987) avec pour conséquence l'identification de plusieurs abris sous

¹ Cette étude historique paraît aux yeux de certains experts comme une incursion dans le sillage réservé aux géographes et archéologues, pourtant il n'en est rien car nous savons avec Joseph Ki-Zerbo que " tout peut être historique pour l'historien avisé. Tout et pas seulement les dates de batailles et des traités, les noms des princes et des résidents de la république. L'homme a rendu historique tout ce qu'il a touché de sa main créatrice..." (J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, P.15)

²D'après Alexandra Galitzine-Loumpet, le terme " précolonial " s'est imposé au début du XX^e siècle afin de construire une chronologie distinctive du passé des peuples colonisés et est associé à l'Afrique, surtout à sa partie saharienne et subsaharienne. Le substantif " précolonial " a valeur de localisation et de chronologie, ouvrant un espace à la fois géographique et culturel. (Alexandra Galitzine-Loumpet, "Le passé indéfini : du " précolonial " en Afrique subsaharienne ", *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 126 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 29 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/nda/1144> ; DOI : 10.4000/nda.1144)

³ Période géologique de l'époque la plus récente du quaternaire qui succède au paléolithique supérieur (de 8000 ou 7000 av. J.C. à nos jours)

roches dans les zones de Dschang et Bafoussam. Mais ces recherches sont restées sans lendemain faute de renouvellement du personnel scientifique, des moyens financiers et logistiques indispensables pour la poursuite de l'entreprise.⁴ Entre 2009 et 2011 deux expéditions de reconnaissances Spéléo-ethnologique vont être organisées à l'Ouest Cameroun par un spéléologue français, Olivier Testa⁵, alors que cette région n'avait jusqu'à présent donné lieu à aucune étude de ce genre. Ces expéditions avaient pour objectifs l'évaluation du potentiel des grottes de l'Ouest Cameroun (premier inventaire en géologie, en archéologie et en écologie). Les recherches avaient été menées dans les départements de la Menoua (Foto, Fongo-Tongo, Fongo- Ndeng), du Bamboutos (Bangang, Babadjou), de la Mifi (Baleng/ Bafoussam et Bamougoum), du Noun (Foumbot), des Hauts-plateaux (Baham, Batié) et du Ndé (Bangoua). Cette exploration a également permis d'identifier plusieurs grottes et abris sous roches.

Cependant, nous n'avons pas connaissance des études spécifiques sur la place des grottes dans la société et la culture du peuple bamiléké de l'Ouest- Cameroun à l'époque historique; d'où l'intérêt du thème " Les grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies Bamilékés de l'Ouest-Cameroun entre le XVIème et le début du XXIème Siècle ". Cette étude nous permet de connaître les civilisations bamiléké d'une part et d'apporter notre contribution à la réhabilitation, à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine culturel camerounais⁶ d'autre part. Cette perspective pouvant constituer une des stratégies nécessaires pour promouvoir le développement économique et culturel du Cameroun au moment où le débat sur la renaissance⁷ du continent africain est plus que d'actualité. Ainsi, ceci doit nous permettre de connaître et de comprendre notre culture qui est gage de notre développement ; car la culture d'un peuple est, comme le souligne si bien Léopold Sedar Senghor, le socle de son

⁴ Denis Bievenue Nizésété, "Etude des vestiges ligneux et leur apport à la connaissance de la dynamique de la flore de l'architecture ancienne grassfields à l'Ouest-Cameroun", in *Vestiges : traces of Record vol. 11* n°1, ISSN : 2058- 1963 <http://www.vestiges-journal.info>, 2015, P.20

⁵ Olivier Testa, *Rapport de mission « les grottes sacrées des hautes terres de l'ouest-Cameroun, province de l'ouest*, 10 Mai 2009- 16 Juin 2009 », Spéléo-groupe La tronche –FLT.

⁶ Loi n° 2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun.

⁷Le professeur **Cheikh Anta Diop** en 1948 dans l'article : " Quand parlera-t-on de Renaissance africaine ? "in *Alerte sous les Tropiques*, entend par là plusieurs choses : la conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain ; le dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels. La renaissance africaine est une vision du monde, une manière d'être et d'avoir, une manière d'exister, une manière de vivre, et de construire l'Afrique. C'est la reconstitution de l'Être africain. (Cf. J. Stremlau, " African Renaissance and international relations ", *South African Journal of International Affairs*, vol. 6, n° 2, 1999, pp. 61-80. Et V. Nga Ndongo (sous la dir.), *Problématique de la renaissance en Afrique. Le continent face au défi de l'impérieuse émergence.*, Paris, Harmattan, 2016.

développement⁸. Nous restons donc convaincus qu'il est difficile pour une société d'évoluer dans l'ignorance de ses origines, de son passé et de sa culture. Ces raisons et bien d'autres peuvent expliquer le choix de notre sujet.

1-LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET

D'emblée, l'histoire de la nature appartient à l'histoire à condition que ses éléments aient influencé la vie de l'homme ou aient été influencés par lui⁹. Nous avons orienté notre sujet dans un espace habité par des populations dont les langues étaient accessibles et à l'intérieur duquel les évidences archéologiques, historiques, ethnologiques et anthropologiques de l'usage des grottes étaient perceptibles. Nous nous sommes ainsi intéressés à l'aire occupée par des groupes de populations ayant des affinités linguistiques très évidentes avec le souci d'y appréhender chronologiquement la civilisation/ culture née de l'usage des grottes. Plusieurs autres raisons peuvent expliquer le choix de ce sujet.

1.1-Les raisons d'ordres historiographiques et scientifiques

La recherche de l'originalité et la volonté d'apporter un élément supplémentaire à l'historiographie camerounaise sont les véritables motivations du choix de ce sujet. En effet, plusieurs travaux d'archéologie sur le Cameroun ont montré que les grottes et abris sous roche ont été des demeures et habitats des hommes préhistoriques. L'objectif de ces travaux était d'établir à partir de la séquence chrono- culturelle, l'origine du peuplement et l'évolution du mode de vie pendant l'holocène¹⁰. Ces recherches sont concentrées sur les grassfields (Phillippe Lavachry¹¹, Bernard Clist et Wim Van Neer¹², Els Cornelissen, Jan Moeyersons et Pierre de Maret¹³, Raymond Neba'ane Asonbang¹⁴), le littoral camerounais

⁸Leopold Sedar Senghor cité par Pierre Merlin, *Espoir pour l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1991.

⁹ Fernand Blondel est le fondateur du concept de la géo- histoire divisé en trois temps : le temps géographique, le temps social et le temps individuel. Elle est caractérisée par l'interdisciplinarité, l'élargissement des sources, l'histoire sur la longue durée, des mentalités et le rapport de l'homme à l'espace.

¹⁰ Les 12 millénaires écoulés depuis la fin de la dernière glaciation.

¹¹ P. Lavachery, "Le peuplement des grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest-Cameroun", *Africa Focus*, vol. 14, no 1, 1998, pp.17-36.

¹² P. de Maret, B. Clist et W. V. Neer, "Résultats des premières fouilles dans l'abri de shum Laka et à Abeké au nord-ouest du Cameroun", *L'anthropologie*, Paris, tome 91, pp. 559-584.

¹³P.Lavachery, E. Cornelissen, J. Moeyersons et P. de Maret, "30 000 ans occupations, 6 mois de fouille : Shum Laka, un site exceptionnel en Afrique centrale", *Anthropologie et préhistoire*, 107, 1996, PP. 197- 211.

¹⁴ R.N. Asonbang, "Bamenda in prehistory (the evidence from Fiye Nkwi, Mbi crater and Shum Laka Rockshelters)" PhD Thesis, University of London, Department of prehistory, Institute of Archeology, University college London, 1988.

(Bienvenu Gouem Gouem¹⁵) et au sud-Cameroun (Vicat et Lips¹⁶). Toutefois, on constate que ces études ne concernaient que la préhistoire, domaine de l'archéologie et les périodes d'études sont réduites au paléolithique et au néolithique. Les périodes récentes et subactuelles sont à peine explorées. Et lorsqu'elles le sont, c'est souvent dans le cadre des recherches ethnoarchéologiques sur la céramique et la métallurgie de fer. C'est pour palier à cette insuffisance que nous nous sommes penchés sur ce thème.

1.2-Les raisons d'ordres empiriques et culturelles.

Pour avoir grandi en milieu rural dans la tradition bamiléké et touché du doigt la réalité cachée mais édifiante des rapports avec l'au-delà, toute personne qui séjourne dans les chefferies bamiléké peut observer que les grottes sont des sanctuaires où les peuples s'y rendent pour faire des sacrifices, des offrandes et des prières. Une étude permettrait de comprendre le rôle de la grotte sacrée dans la pratique de la religion et de la médecine traditionnelle. En suite, l'autre raison tient d'un fait divers rapporté par le journal *Messenger*¹⁷ en 2005, qui raconte l'histoire d'un jeune homme et d'un guérisseur qui ont disparu miraculeusement dans la grotte sacrée Kouovu à Baleng et qui n'ont jamais été retrouvés. Enfin, la prise de conscience de la déliquescence de la culture bamiléké et de la perte de notre identité suite aux phénomènes de mondialisation et de modernité nous interpelle. Cette thèse trouve son fondement dans la nécessité de connaître le peuple bamiléké¹⁸ et d'éviter que la communauté des lettrés culturels que nous sommes ne se rende complice de la disparition de nos cultures.

2-DELIMITATION DU SUJET

Il est question dans cette thèse de montrer le rôle des grottes dans la société et la culture bamiléké au cours de l'histoire entre le XVI^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle. Toutefois, ceci ne peut se faire sans la présentation des cadres spatial, temporel et conceptuel.

¹⁵ B. Gouem Gouem, "Apparition des premières communautés villageoises dans le littoral méridional camerounais" Thèse de Doctorat en cours de soutenance à l'Université Libre de Bruxelles.

¹⁶ J.P. Vicat, J.M. Leger, B. Lips, J. Lips, et P. Pigué, "La grotte de Mbilibekon. Un pseudokarst dans la couverture latéritique du craton du Congo (Ebolawa, Cameroun)". *Karstologia*, 26 :51-54, 1995. J.P. Vicat et al., "Phénomènes pseudo-karstiques dans les roches plutoniques et métamorphiques du sud du Cameroun". *Karstologia*, n°29, 1/97: 17-22, 1996.

¹⁷Le *Messenger* n°1919, mardi 12 juillet 2005, p.6.

¹⁸ Nous voulons apporter notre modeste contribution à la construction de l'histoire des Bamiléké et de contribuer à dissiper l'inquiétude émise par le colonel Lambertson, un ancien administrateur français qui affirmait que " Le Cameroun s'engage sur le chemin de l'indépendance avec un cailloux bien géant : la présence des Bamiléké...Notre connaissance des Bamiléké reste superficielle, faute de quelqu'un capable de nous expliquer leurs problèmes".(colonel Lambertson cité par E. Ghomsi, " Les Bamiléké du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920", Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle en Histoire, Paris, Sorbonne 1972, P.17)

2.1- Le cadre spatial : un milieu physique favorable à la formation des grottes.

Notre étude porte sur la région de l'Ouest- Cameroun¹⁹, limitée au nord par la région Nord-Ouest, à l'Ouest par la région Sud- Ouest, au Sud par la région du Littoral et à l'Est par la région du Centre. D'après l'article 12 du décret n° 2008/ 377, la région de l'Ouest compte huit (08) départements²⁰. Toutefois, notre travail ne concerne que cinq départements (où nous avons identifié les grottes sacrées) sur les huit à savoir : la Menoua, les Bamoutos, la Mifi, les Hauts-plateaux et le Ndé ; le département du Noun ne faisant pas partie des hautes terres bamiléké²¹ à l'intérieure desquelles on trouve les chefferies et les grottes. C'est une zone de montagne correspondant à la section des hautes terres, une section qu'on appelle la " dorsale camerounaise " ou " ligne du Cameroun "²² au sens de ligne tectonique marquée par une intense activité volcanique²³.

Le choix des chefferies comme cadre de recherche est justifié par le fait que la chefferie chez les bamiléké est l'unité administrative fondamentale mise en place dès l'installation des populations. Elle a survécu et s'est maintenue à l'intérieur des récents découpages administratifs imposés par les autorités coloniales européennes et après l'indépendance par les autorités camerounaises. Les enquêtes préliminaires ont montré qu'elles sont en étroite relation avec les grottes sacrées qui sont les sanctuaires polaires ou communautaires.

¹⁹ Décret n° 92/ 207 du 05 octobre 1992 portant organisation administrative de la République du Cameroun, complété par le décret n° 2008/ 376 du 12 novembre 2008 portant organisation administrative de la République du Cameroun.

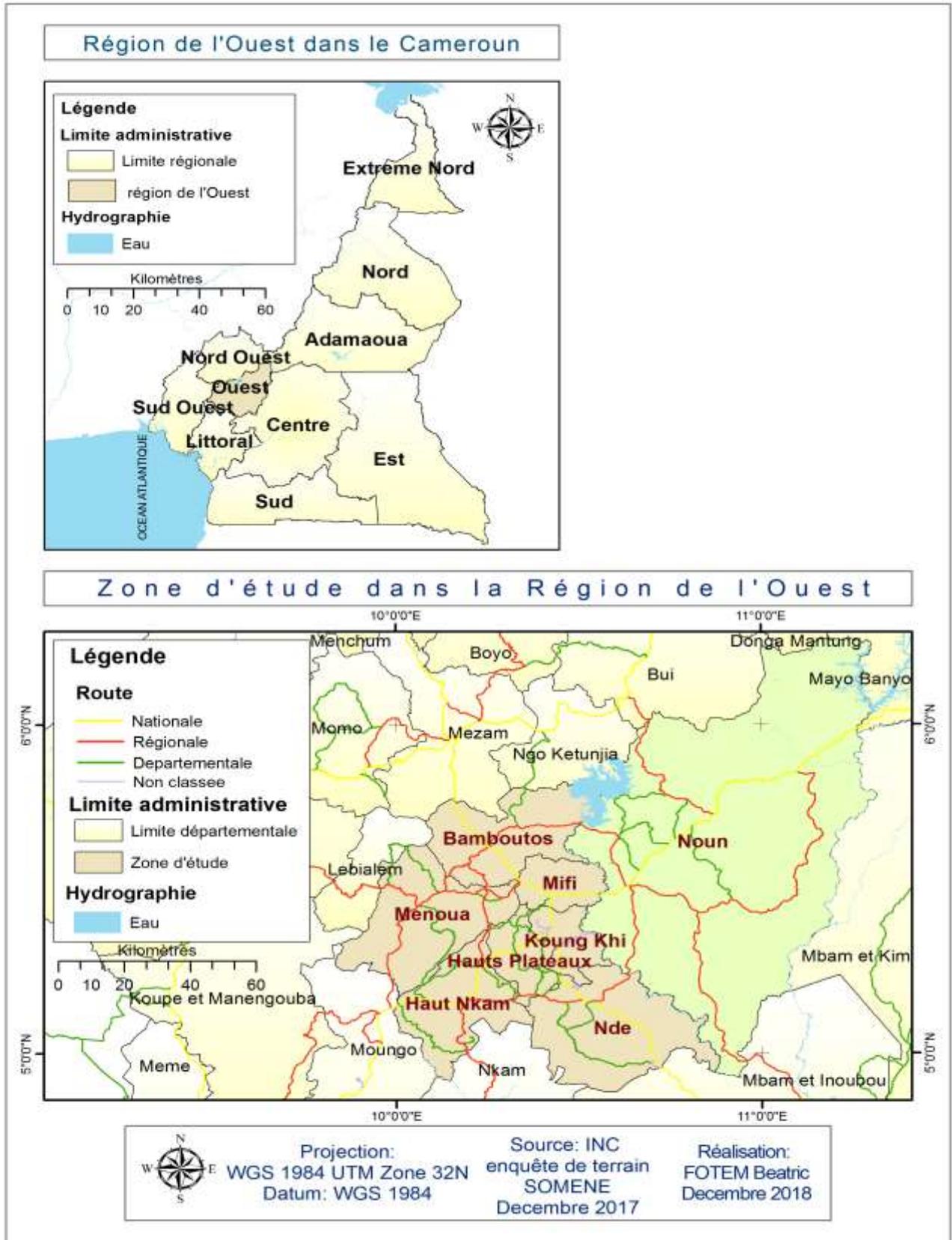
²⁰ Les départements des Bamoutos, des Hauts-Plateaux, du Haut-Nkam, du Koung-Khi, de la Menoua, de la Mifi, du Ndé et du Noun.

²¹D'après Maeva Paupert, l'assimilation des bamiléké aux hautes terres est simplificatrice puisqu'ils sont aussi présents dans les plaines. De même, les hautes terres ne sont pas exclusivement constituées de reliefs élevés. Parmi les huit départements que compte la région de l'ouest, plusieurs débordent dans les plaines (Menoua, Haut- Nkam, Ndé et Noun). Il ya donc discordance entre Ouest et Hautes terres mais également entre Ouest et Bamiléké, l'Ouest s'étendant sur le territoire d'autre populations. Cette subtilité des relations n'est pas seulement zonale et topographique, elle est également humaine, les hautes terres n'étant pas seulement peuplées de Bamiléké. (Paupert M., "Les motivations du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compétition ethnique dans l'Ouest Cameroun". Thèse de Doctorat en géographie, Université Michel de Montagne- Bordeaux III, 2011.)

²²La "ligne "du Cameroun définie par le géographe allemand Passarge en 1909 est la grande cassure de direction Nord- Est- Sud- ouest qui représente une sorte de bissectrice du golfe de guinée. C'est l'une des grandes fractures du continent africain dont la trace est visible depuis Annobon, en plein Atlantique, jusqu'aux Mts Mandara, aux abords du lac Tchad. (F. Tchoua, "Contribution à l'étude géologique et pétrographique de quelques volcans de la « ligne du Cameroun » : monts Manemgouba et Bamouto", Thèse de Doctorat d'Etat, Université Clermont-Ferrand, 1974, 347P. F.Tchoua, A propos de la note de J. Goutier et D. Nougier intitulé : Contribution à l'étude volcanologique du Cameroun (Ligne du Cameroun- Adamaoua). Annales de la Faculté des Sciences du Cameroun, n° 22/23, 1976, pp.47- 88.)

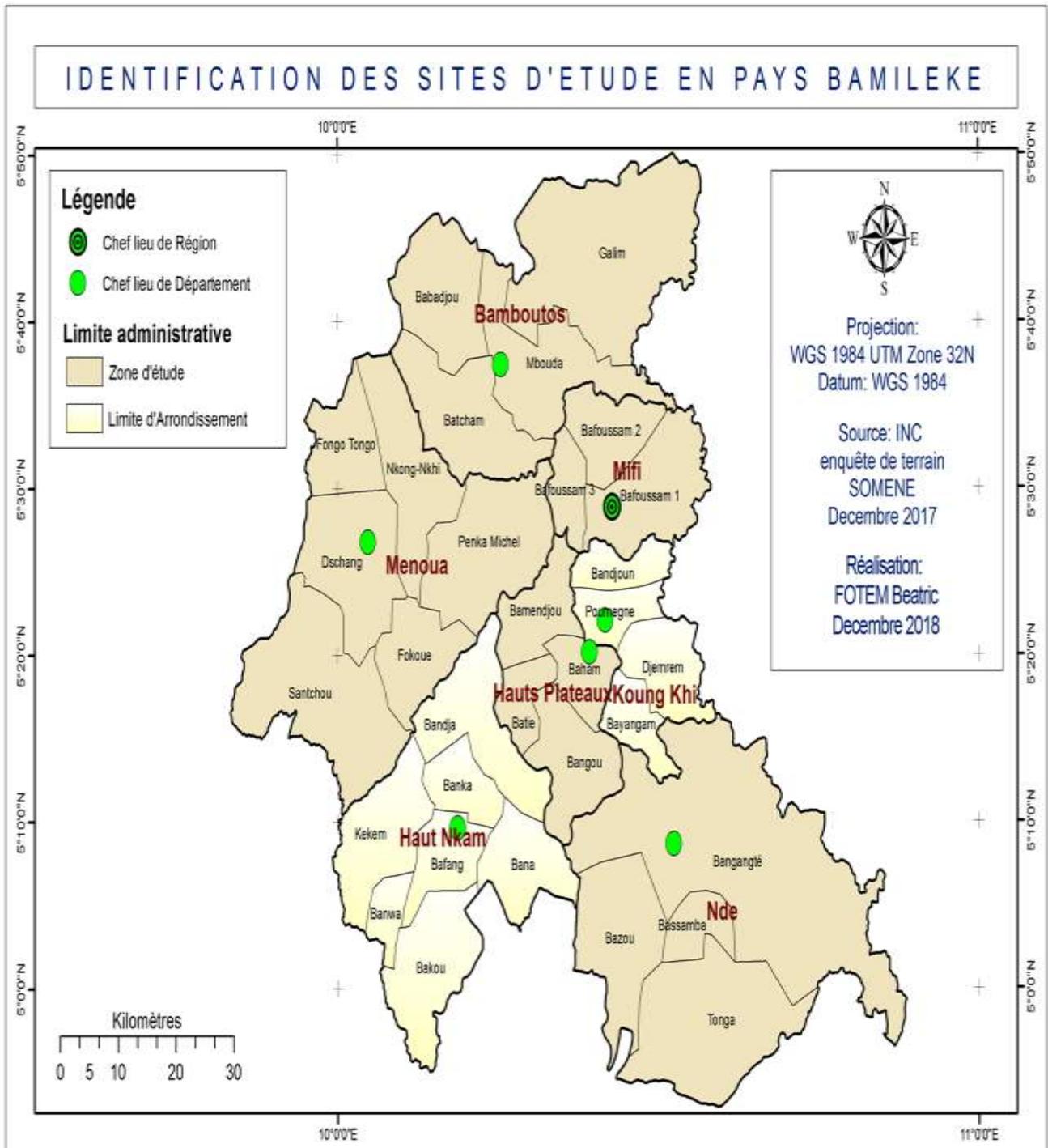
²³ Hirohi Kadomura and Toshiaki Imagawa "A note on Landscape change in the western Grassfields and the Bamiléké plateau, West Cameroon ", pp.215- 230, in *Savannization processes in tropical africa I*, p .215.

Carte 1: Région de l'ouest au Cameroun



Source : INC, GPS et Enquête de terrain SOMENE 2017- 2018.

Carte 2 : Localisation du site d'étude dans la région de l'ouest



Source : INC, GPS et Enquête de terrain SOMENE 2017- 2018.

2.2- Cadre temporel : XVIème – début du XXIème Siècle.

Nous avons inscrit notre étude dans la séquence chronologique allant du XVIème au début du XXIème Siècle. La première borne, le XVIème Siècle, marque l'établissement de la

toute première chefferie *Ndobo*²⁴ sur le site actuel²⁵. Plusieurs sources attestent que la fondation de la première chefferie bamiléké est située au XVIème Siècle et c'est la chefferie Baleng²⁶. Aussi, au XVIe siècle, de nombreuses régions d'Afrique noire vont connaître le règne des villages fortifiés, par l'usage des grottes et abris sous roches, suite au développement de l'esclavage et des guerres hégémoniques entre les royaumes, empires et chefferies²⁷. Enfin, les premiers récits scientifiques d'exploration des grottes sont rédigés à partir du XVIème siècle²⁸ par Bernard Palissy (1575)²⁹ et François de Belleforest (1575)³⁰.

Notre deuxième borne chronologique est le début du XXIème siècle. Elle est justifiée par le fait qu'en 2005, un jeune homme et un marabout ont disparu miraculeusement dans la grotte sacrée Kouovu à Baleng et n'ont jamais été retrouvés. Ensuite, entre 2009 et 2011 deux expéditions de reconnaissance spéléo-ethnologique organisées à l'Ouest Cameroun par Olivier Testa³¹, ont révélé l'existence d'une dizaine de grottes. Enfin, cette date correspond à une période faste de prise en considération du patrimoine naturel mondial par l'Unesco à travers de nombreuses conventions qui définissent la notion de patrimoine naturel et les mécanismes de protection. Toutefois, il faut signaler que les bornes chronologiques que nous avons choisies sont davantage des repères que des limites ; car comme le souligne G. Thuilier et J. Tulard "il faut se méfier des seuils chronologiques trop stricts puisqu'il y a toujours un avant et un après qu'on ne peut négliger"³².

²⁴ Les populations ndobo renvoient aux peuples installés au départ dans la région de Ndop, dans les zones du Noun et de Bamenda.

²⁵ Avant la dispersion des populations sur le plateau bamiléké par vague vers le XVIe siècle, la région était habitée par des gens que nous désignons sous la dénomination de peuplement pré-ndobo. Il s'agit selon Dikoumé, Ngoufang sogang et Jean Louis Dongmo des populations plus ou moins organisées qui ont été soumises par les fondateurs des chefferies ainsi que d'autres tribus dont les noms sont ignorés.

²⁶ Emmanuel Ghomsi résume le peuplement du pays bamiléké en quatre phases. Il situe la fondation des premières chefferies Bamiléké dans la première phase : entre le XVe et le XVIe siècle, fondation de Baleng et de Bafoussam sous la pression probable des Tikar de Nshare (E. Ghomsi, " Les Bamiléké du Cameroun ... " pp.75-79. E. Mohammadou, *Les traditions d'origines des peuples du centre et de l'ouest du Cameroun*, Yaoundé, ORSTOM, 1971, P.27. E. Ghomsi, "La naissance des chefferies Bamiléké et les relations entre les divers groupements avant la conquête allemande" In *Revue camerounaise d'histoire*, n° 1, Société Camerounaise d'Histoire, Yaoundé, Octobre 1971. Consulter en particulier les tableaux des âges 103 à 121.

²⁷ Thierno M. Bah, "Guerre et Habitat dans l'Afrique noire précoloniale", cultures et développement, *Revue internationale des sciences du développement*, Université catholique de Louvain, volume XVI- 3-4, 1984, p.486.

²⁸ Vincent Biot, "Les cavités naturelles ", *géographie et cultures* (en ligne), 66, 2008, mis en ligne le 08 decembre 2015, consulté le 23 Janvier 2017.

²⁹ Bernard Palissy, *Le Discours admirable de la nature des eaux et fontaines tant naturelles qu'artificielles* ; cité par M. Siffre, *Histoire de la Spéléologie*, Carcassonne, 1994

³⁰ F. Belleforest (de), *Cosmographie Universelle pour tout le monde*, Paris, Chesnau et Sonnius, 1575 ; cité par M. Siffre, *Histoire de la Spéléologie*, Carcassonne, 1994

³¹ O. Testa, Rapport de mission " Les grottes sacrées des hautes terres de l'Ouest-Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009- 16 Juin 2009 ", Spéléo-groupe La Tronche –FLT.

³² G. Thuilier et J. Tulard, *La méthode en Histoire*, Paris, P.U.F, 1986, P. 44

2.3- Cadre Conceptuel : Grotte sacrée, Culture Troglodyte et Chefferie Bamiléké

Un concept est défini comme un mot ou un ensemble de mots qui désigne un ensemble de phénomènes réels. Il est une idée qui représente une réalité plus ou moins vaste.

-Grotte sacrée.

D'après le dictionnaire encyclopédique wikipedia en ligne, le mot " grotte" date de 1537 de l'italien "*grotta* " issu du latin " *crypta* ", lui-même dérivé du grec "*krupté* ", qui signifie *souterrain*. Ce mot a remplacé l'ancien français "croute " qui signifiait la même chose et qui, s'il est resté dans certains noms de lieux, n'a plus cours du tout dans le langage courant actuellement. Selon le dictionnaire Universel³³, la *grotte* est une excavation profonde, naturelle ou creusée par l'homme, dans la roche. D'après le dictionnaire Robert³⁴, la grotte est une cavité de grande taille dans le rocher à flanc d'une montagne. Pour François Michel³⁵, la *grotte* est une cavité sous la surface de la Terre ou à flanc de colline, de falaise ou de montagne. Les grottes sont de taille et de forme variées, et beaucoup ont une grande ouverture en surface. Il existe les grottes volcaniques, formées par les écoulements de lave, et les grottes glaciaires qui se forment dans les glaciers et les icebergs. Pour nous, dans la langue *Nguiemboon* de Batcham, le mot grotte est traduit par "mvoh" qui signifie le trou, le coin, la cavité. L'adjectif "sacrée" fait référence à ce qui appartient au domaine séparé, intangible et inviolable du religieux et qui doit inspirer crainte et respect. La grotte sacrée est donc une Cavité considérée comme temple de la RTA à l'intérieur de laquelle on observe les pratiques religieuses et coutumières qui inspirent la crainte et le respect.

Chefferie Bamiléké

Pour Jean- Louis Dongmo, la *chefferie* est présentée comme un Etat qui s'individualise par un territoire bien délimité, une population bien définie et un pouvoir qui les contrôle réellement. Elle constitue un véritable "Etat " à sa tête un chef, aux pouvoirs sacrés, entouré des notables et des serviteurs appelés *Kamveun* ou *Tchinda* qui l'assistent dans l'exercice de ses fonctions³⁶. D'après Jean Hurault, la chefferie chez le bamiléké peut être définie comme un mode de groupement d'individus irrémédiablement détribalisés, reposant sur les lignages où tout a commencé avec un fondateur et où tout est centré sur l'héritage de ce fondateur à travers

³³Cecile Braucourt- Sahlas et Laurent Loric, *Dictionnaire Universel*, Paris, Edicef, 2004, p 554

³⁴Paul Robert, *Dictionnaire Robert*, Paris, Hachette, 1987, p.508

³⁵ François Michel, *Dico des mots de la géologie*, RHF 7

³⁶J.L. Dongmo, *Le dynamisme Bamiléké : La maîtrise de l'espace agraire*, Vol. 1, Yaoundé, CEPER, 1981, p.45

les générations³⁷. Dans ce travail, nous considérons la chefferie comme l'espace territorial aux frontières délimitées et groupement d'individus détribalisés, reposant sur les lignages, sous la direction d'un chef ou *fô*, qui prend naissance à partir du palais de ce dernier.

Le terme *bamiléké* quant à lui est une expression d'origine européenne. Le concept "bamiléké" est admis par tous pour désigner des populations habitant la région en deçà de la dorsale camerounaise, entre 1400 et 2740 m d'altitude. Ce terme ethnonyme n'a jamais fait l'objet d'une unanimité et il n'est pas le seul à poser problème³⁸. Plusieurs auteurs sont unanimes sur le fait que ce mot dérivé d'une mauvaise interprétation de *Bame Luku* par les Allemands, qui revoie à habitants des montagnes³⁹. Il est d'autant plus vrai que les peuples qui sont ainsi désignés ne se reconnaissent pas dans cette appellation. Au départ il désigne toutes les populations des régions de l'Ouest, Nord-Ouest, les bamoun et d'autres petits groupes comme les Mbo. C'est en 1938 qu'une nouvelle organisation administrative fait de Dschang le chef lieu de la région bamiléké détachant la région de bamoum avec pour chef-lieu Foumban. En réalité, ce terme désigne le piémontais ou les montagnards, privilégiant le site, le territoire à l'identité du groupe. Les bamoum utilisent le mot *Bantuku* c'est-à-dire les gens d'en haut, les montagnards pour désigner les bamiléké. D'après une étude menée par A. Raynaud en 1934 et citée par R. Delaroziere, l'origine du nom bamiléké viendrait de *Leke* ou *leukeu* c'est-à dire les ravins, les vallons⁴⁰. Ce nom a été donné par les populations de la zone anglaise. Bamiléké signifiait les gens des vallons⁴¹. Cette appellation est justifiée en ce sens qu'en abordant le pays vers l'ouest, nombreuses sont les chaînes de montagnes qui constituent la frontière entre l'ancien Cameroun français et l'ancien Cameroun britannique. Pour Zacharie SAHA, le terme " bamiléké " désignait à l'origine uniquement les habitants de la région de Dschang et n'arrive pas à englober tous ceux qui, par leurs traits physiques et surtout culturels, appartiennent au même groupe humain. Aussi, toujours d'après lui, la carte et la nomenclature administrative ont confiné dans les limites arbitraires ces populations au mépris de la réalité culturelle.⁴² Les Bamiléké sont l'un des peuples que les Anglais avaient aussi appelés par l'expression *Grassfields*⁴³, or dans cette région aucun de deux termes n'est accepté par les populations en

³⁷ J. Hurault, *La structure sociale des Bamiléké*, Paris, Mouton, 1962, p.21

³⁸ A ce sujet, lire Claude Tardits, *Le Royaume Bamoun*, Paris, Librairie Armand Colin, 1980, p.149

³⁹ J.P. Nguiffo, *Les Bamiléké de l'intérieur et leurs problèmes*, Yaoundé, ESSOAH, 2001, p.5

⁴⁰ Petite vallée.

⁴¹ R. Delaroziere, *Les institutions politiques et sociales des populations dites Bamiléké*, IFAN, 1950 pp. 5-6.

⁴² Z. Saha, "Gestion des conflits et culture de la paix dans les chefferies bamiléké dans l'ouest Cameroun", Thèse de Doctorat PhD, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, p.30.

⁴³ Cette expression selon les anglais ne renvoyait pas à un peuple. Ils auraient utilisé pour désigner les localités en fonction de leur couvert végétal. Ce terme signifie le territoire riche en herbe dans les régions de l'ouest, nord-ouest et sud-ouest.

- Culture troglodyte

L'étymologie du mot culture, vient du mot latin *colere* (" habiter ", " cultiver ", ou " honorer ") et suggère que la culture se réfère, en général, à l'activité humaine. Pour l'Unesco, la culture "est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social"⁴⁶. Guy Roger voit dans la culture l'ensemble des moyens collectifs dont disposent l'homme ou une société pour contrôler et manipuler l'environnement physique ou le monde naturel⁴⁷. Le mot "troglodyte " vient du latin troglodyta, lui-même du grec ancien qui signifie caverne, pénétrer dans, plonger. Un troglodyte est un être humain ou un animal (y compris invertébré) habitant une caverne ou une demeure creusée dans le roc ou s'appuyant sur des falaises ou des grottes naturelles. La culture troglodyte désigne donc l'ensemble des mœurs, des croyances, des modes de vies, des us et coutumes développés par le peuple bamiléké à travers les différents usages des grottes sacrées et abris sous roches. C'est ce mouvement, cet élan de l'homme bamiléké, vers plus d'humanité à travers les fonctions assignées aux grottes sacrées.

3- OBJECTIF ET INTERET DE L'ETUDE

En choisissant comme objet d'étude les grottes sacrées dans la société et la culture du peuple bamiléké de l'Ouest-Cameroun, nous avons voulu comprendre la nature des rapports que ce peuple a établis avec les grottes et d'évaluer l'influence de l'usage de ces grottes dans l'histoire, la société et la culture des chefferies bamiléké entre le XVIème et le début XXIème Siècle.

La présente étude revêt un intérêt à la fois scientifique et social. Au plan scientifique, elle est une contribution à l'historiographie du pays bamiléké. Dans une perspective transdisciplinaire, elle met particulièrement en exergue les processus à travers lesquels le milieu naturel, et les grottes en occurrence, ont influencé ou déterminé les civilisations qui s'y sont développées. Au plan social, cette étude sur les grottes est une contribution à la mise en valeur du patrimoine culturel et historique local des chefferies bamiléké, qui pourrait contribuer au développement économique du Cameroun à travers l'éco-tourisme ou le tourisme culturel dans la perspective du développement durable.

⁴⁶ Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico city, 26 juillet - 6 août 1982.

⁴⁷ Extraits du chapitre IV: "Culture, Civilisation et Idéologie", de Guy Rocher, *Introduction à la Sociologie générale*. Première partie : l'action sociale, chapitre IV, pp. 101-127. Montréal : éditions Hurtubise hmhlée, 1992

4-CADRE THEORIQUE

Le cadre théorique ou modèle d'analyse désigne la construction d'un modèle explicatif à partir de l'ensemble des théories disponibles dans une science et les savoirs qui lui sont connexes⁴⁸. Cette étude s'inscrit dans l'histoire des civilisations englobant la vie matérielle, les manifestations des mentalités et l'économie. Dans cette optique, se place l'objet de la Nouvelle Histoire qui se veut histoire totale, globale, ne privilégiant aucun domaine des actions humaines par rapport à un autre⁴⁹.

4.1-La théorie du *mythe* dans l'histoire.

Le XIX^e et le XX^e Siècle ont vu un regain des travaux sur la théorie du mythe dans l'histoire. Plusieurs auteurs et chercheurs comme Roger Caillois⁵⁰, Mircea Éliade⁵¹, H. Krappe⁵² et Louis- Vincent Thomas⁵³ ont épilogué sur la place du mythe dans les recherches en sciences humaines et sociales. Cette théorie a permis de comprendre et d'expliquer les faits sociaux, culturels, culturels, la perception et la représentation que les peuples se font de leur environnement. On considère Claude Lévi-Strauss comme le pionnier qui a systématisé l'étude des mythes,⁵⁴ grâce aux quatre livres qu'il a consacré à l'étude des mythes, rassemblés sous le titre *Mythologiques*⁵⁵. Son objectif était de révéler les structures fondamentales qui sous-tendent toute société. Ainsi, plusieurs définitions ont été apportées au concept et à la théorie du mythe dans l'histoire. Pour Van Riet Georges, le mythe sert à éclairer la destinée des hommes, car célébré dans les rites, il n'est pas l'œuvre de la " raison ", mais le fruit du " sentiment ", de " l'imagination ", de l'"affectivité "⁵⁶. Albert Noubie pense que le mythe est un récit qui se propose d'expliquer et de justifier l'ordre du monde ou une situation, de mystères, de

⁴⁸Mbonji Edjenguele, *L'ethnoperspective ou la méthode du discours de l'ethno- anthropologie culturelle*, Yaoundé, Presse Universitaire de Yaoundé, 2005. Et Paul Abouna, "Le pouvoir et la Sacré chez les Tikar : contribution à l'étude des significations diagenétiques et culturelles de l'institution politique traditionnelle en negro-culture." Thèse de Doctorat ph.D en Anthropologie politique, Université de Yaounde1, 2007

⁴⁹Théophile Obenga, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence Africaine, 1980.

⁵⁰R. Caillois, *Le mythe et l'homme*, (coll. « Les essais » VI, Paris, Gallimard 1938, pp. 15-16.

⁵¹Mircea Eliade, "Aspects du mythe". In: *Revue de l'Histoire des religions*, Tome 165, n°2, 1964. pp. 237-239

⁵²H. Krappe, *La genèse des mythes*, Paris, Payot, 1952.

⁵³Louis-Vincent Thomas, "Réflexions à propos des mythes d'Afrique noire", In *L'Autre et l'Ailleurs, Hommages à Roger Bastide*, Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 1976. pp. 313-332.

⁵⁴Claude Lévi-Strauss, *The Structural Study of Myth: a Symposium*, ed. T. A. Sebeok, Bloomington, University of Indiana Press, 1955.

⁵⁵*Mythologiques 1, Le Cru et le Cuit*. Plon et *Mythologiques 2, Du miel aux cendres*. Plon (1967) ; *Mythologiques 3, L'Origine des manières de table*. Plon (1968) ; *Mythologiques 4, L'Homme nu*. Plon. (1971) et *Anthropologie structurale II*. Plon (1973).

⁵⁶Georges Van Riet ., "Mythe et vérité", in *Revue philosophique de Louvain*, 3eme Série, Tome 58, n° 57, 1960, pp.15- 87. Wwww. Persée.fr ? Consulté le 24 mai 2016.

phénomènes inexplicables et déconcertants.⁵⁷ Mircea Eliade voit dans le mythe un récit qui met en scène, de façon personnifiée, les forces de la nature. Krappe découvre, à la source de tout mythe, un fait⁵⁸ et pense qu'à une question d'ordre rationnel, il apporte une solution irrationnelle, où prédominent le sentiment et la peur⁵⁹. Le mythe est un récit relatant des faits imaginaires, légendaires, non consignés par l'histoire, concernant un homme, une idée et à laquelle des individus isolés ou des groupes conforment leur manière de penser, leur comportement, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques et surnaturelles.

La théorie du mythe dans l'histoire met en scène la cosmogonie qui raconte la création du monde, la théogonie qui raconte la naissance des dieux, l'anthropogonie qui raconte la création de l'homme. Louis- Vincent Thomas observe dans les mythes de l'Afrique noire⁶⁰, un ensemble de représentations collectives structurées fournissant un langage commun aux communautés, facilitant la compréhension du monde, de leur environnement à travers les récits, les légendes, la religion traditionnelle, etc. A travers des mythes, les peuples racontent ce qui prévaut dans leur vie spirituelle et quotidienne. Les mythes sont des moyens archaïques d'interpréter le monde en images et en symboles. C'est par l'intuition, l'inspiration, le rêve et l'imagination que l'homme construit sa propre connaissance du monde. D'après Vladimir Grigorieff,⁶¹ le monde qui nous entoure, animé par une force invisible et mystérieuse, est rempli d'âmes et d'*Nse* qui vivent dans la nature. Edward Tylor est du même avis lorsqu'il pense que, si l'on rêve souvent les êtres chers que l'on a perdus, c'est que l'âme survit, qu'elle quitte le corps et s'en va résider dans les arbres, les rochers, les rivières, les grottes, etc. Par la suite, on en vint à diviniser et à rendre un culte aux morts et aux objets censés abriter une âme.

Cette théorie va nous permettre d'analyser le chapitre II qui questionne les mobiles et les facteurs qui expliquent l'attachement du peuple Bamiléké aux grottes sacrées au cours de l'histoire et dans leur culture. Dans les chefferies Bamiléké, l'homme entretient avec la nature, l'espace, le sol et les grottes sacrées des liens multiformes. La diversité de la nature, de l'espace et des paysages entraîne une diversité de perception et de représentation qu'il fait de son milieu.

⁵⁷A. Noubie, "La nature dans la création littéraire négro-africaine" Mémoire de DES en Lettres Moderne Française, Université de Yaoundé, 1979.

⁵⁸H. Krappe, *La genèse des mythes*, Paris, Payot, 1952. p. 340

⁵⁹Ibid PP. 27- 28.

⁶⁰ L.-V. Thomas, "Réflexions à propos des mythes d'Afrique noire", In *L'autre et l'ailleurs, Hommages à Roger Bastide*, Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles, 1976. pp. 313-332.

⁶¹ Vladimir Grigorieff, *Religions du monde entier*, Bruxelles, Marabout Histoire, 1989.

Elle va également nous permettre d'épiloguer sur la chapitre IV qui analyse les fonctions socio-culturelles des grottes sacrées bamiléké. Les grottes sacrées ont occupé et occupent de nos jours un rôle et un symbolisme puissant dans les chefferies bamiléké, en tant que lieux cultuels et culturels. C'est une pénétration dans le monde de la crypto- communication⁶², une communication cachée entre les existants⁶³ des univers visibles et invisibles. L'analyse de la fonction du mythe dans la culture Bamiléké en exploitant la théorie du mythe dans l'histoire reste donc indispensable.

4.2 La théorie de l'"écologie culturelle"

Cette expression est née dans les années 1950 sous la plume de l'anthropologue Julian Steward qui la définit comme "l'étude des processus par lesquels une société s'adapte à son environnement "⁶⁴. Les théoriciens de l'écologie culturelle comme Julian Steward⁶⁵, Martha Joukowsky⁶⁶, Robin Fox⁶⁷ démontrent dans leurs ouvrages l'impact fondamental que l'environnement physique peut jouer dans l'élaboration des civilisations. C'est avant tout une thèse déterministe qui prétend que l'environnement conditionne l'organisation et le fonctionnement des sociétés. L'écologie culturelle désigne une théorie dont l'étude porte sur les relations que les sociétés entretiennent avec leur environnement, dans le but de définir à quel point l'Homme est modelé par son milieu naturel. C'est l'étude des dynamiques, du comportement humain actif dans le contexte d'un environnement changeant, des interconnexions parmi les composantes dynamiques de notre système. Son objectif est de découvrir dans quelle mesure les comportements humains et les modes de vie des hommes sont modelés par leur milieu.

D'après les théoriciens sus- cités, les traits culturels transmis au fil des générations s'élaborent sous l'influence de l'environnement écologique. Les variations et changements qui surgissent dans ce cadre naturel peuvent modifier la culture des groupes installés dans une région. Ce constat est réel et trouve son explication dans le souci constant des peuples de s'adapter aux nouvelles données écologiques. C'est dans ce souci de montrer le lien étroit qui

⁶²C'est la communication sacrée, cachée, la communication ésotérique ou mystique.

⁶³ Tout comme Dieu est un esprit, les si des grottes sacrées bamiléké sont des *Nse* invisibles qui n'ont ni chair ni os, que le Professeur Jacques Famé Ndongo appelle " les existants intelligents sans vie biologique "

⁶⁴J. Steward, " *Cultural Ecology* ", *International Encyclopedia of the Social Sciences*, New York, vol. 4, 1968, p. 337

⁶⁵*Theory of Culture Change: The Methodology of Multilinear Evolution*, Urbana, University of Illinois Press, 1955, 256 p. et « Cultural evolution », in *Scientific American*, n° 194, 1969, p. 69-80

⁶⁶ 1980. *A complete manual of field archaeology: tools and techniques of field work for archaeologists*. Englewood Cliffs (NJ): Prentice-Hall.

⁶⁷Robin Fox, *The tribal imagination: Civilization and the savage mind*. Harvard University Press. 2011. p. 417 [ISBN 978-0-674-05901-6](https://doi.org/10.1017/9780674059016).

existe entre l'environnement et la culture que Beals et Haijer souligne que "culture may be viewed, then as the mechanism by which men can rapidly adopt to changes in environment or improve his ability to use on existing environment"⁶⁸

On se rend compte dès lors que le lien entre la niche écologique et la culture d'un peuple d'une part, entre le passé et le présent d'autre part est étroit et justifie l'importance certaine que nous accordons à l'étude de l'environnement écologique de l'Ouest- Cameroun à travers les grottes dans l'essor de la culture bamiléké. C'est également à ce sujet que Steward, pour étayer davantage l'importance de ce lien déclare : "It is assumed that, cultural and natural areas are generally coterminous because the culture represents and jutment to particular environment"⁶⁹. Cette théorie peut nous permettre d'analyser les fondements de l'attachement du peuple bamiléké au chapitre II, l'usage des grottes dans l'histoire au chapitre III et les fonctions socio-culturelles des grottes sacrées dans les chefferies bamiléké au chapitre IV.

4.3-La théorie du "Continuum historique et culturel".

Un *continuum* est un ensemble d'éléments tels que l'on peut passer de l'un à l'autre de façon continue.⁷⁰C'est aussi un ensemble, un espace ou une séquence dont les éléments adjacents n'ont pas de différences saillantes qui est uniquement divisible de manière arbitraire. Le continuum historique présuppose une mobilité sociale des éléments d'une civilisation d'une génération à l'autre, d'une époque à l'autre. C'est aussi la reproduction et la perpétuation des civilisations anciennes par les hommes de nos jours. Le continuum historique ne peut être mieux appréhendé qu'à travers un certain nombre de principes. On a le principe de variation dans le cadre d'une théorie transformationnelle où on passe de l'homogénéité à l'hétérogénéité des éléments d'une civilisation car les faits sont variables par nature. Ensuite, le principe de la "théorie de ondes" qui pose qu'en se propageant au-delà du lieu d'origine, les éléments de civilisations changent de perception et de représentation dans le temps et l'espace. Enfin, le principe de la théorie du diffusionnisme qui pose que l'être humain étant peu inventif, peu créatif, l'emprunt est le vecteur de la dynamique culturelle.

Jean Liedloff⁷¹ et Cheikh Anta Diop peuvent être considérés comme les chercheurs qui ont les mieux analysé la théorie du Continuum historique et culturel. Selon Le Prince Dika Akwa, Cheik Anta Diop a établi un continuum vertical qui va de la préhistoire aux peuples

⁶⁸ Beals et Haijer cité par B. D. Nizesete, "Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (Ouest-Cameroun)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1986, P.11-12.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰<https://fr.wikipedia.org/wiki/Continuum>.

⁷¹Jacques Liedloff, *Le concept du continuum : à la recherche du bonheur perdu*, Editions Ambre, 2006.

modernes du continent Africain et un continuum horizontal qui va de la vallée de l'Omo à la zone subsaharienne, en passant par l'Égypte. Ses travaux ont établi qu'il existe une parenté génétique entre la civilisation pharaonique de la vallée du Nil et celle des sociétés de l'Afrique au Sud du Sahara. Il existe un continuum culturel qui a favorisé un héritage culturel commun. Cette proximité s'observe au niveau linguistique,⁷² des traditions,⁷³ des rites, de l'usage des sites sacrés et de la transformation des grottes en des sites sacrés. Il existe donc un diffusionnisme culturel dont le foyer serait en Égypte nubienne. On constate que le milieu souterrain tient une place importante dans la cosmogonie de l'Égypte ancienne en tant lieu sacré. C'est pourquoi les pyramides, les temples et les grottes ont été les lieux sacrés et de cultes dans l'Égypte antique. C'est ainsi que la croyance égyptienne établie que les Hommes après la mort, passent vers le Bel occident, un royaume des morts terrestre et souterrain. Cependant, passer de la vie terrestre à l'existence souterraine n'est pas conçu comme une forme de permanence, mais comme le fait de périr. Quitter l'existence sur terre équivaut à périr, bien que cette disparition implique que l'existence continue dans une autre partie du monde.⁷⁴ L'usage du milieu souterrain comme site sacré est aussi observé chez les Dogon du Mali ; par exemple, le *segni* est une fête solennelle qui se célébraient tous les soixante ans, et à cette occasion une encoche est faite à un tronc d'arbre sacré déposé dans une grotte.⁷⁵

Le *continuum historique et culturel* offre une méthode et une technique pour décrire et expliquer, en fonction des facteurs historique la variation des éléments de la civilisation. Il est donc un concept qui permet l'étude dynamique du développement des civilisations et qui facilite l'étude de la variation comme phénomène observable, quantifiable et prévisible en fonction des contraintes historiques qui lui sont imposées. Cette théorie permet de représenter les étapes diachroniques de l'évolution de l'usage des grottes à partir de l'analyse de la variation des perceptions du monde souterrain Bamiléké. Cette théorie peut nous permettre de comprendre que l'usage des grottes par les bamiléké peut être soit une invention locale qui a été perpétuée ; soit une continuité historique à partir de Shum Laka, Site considéré comme le foyer de départ des protolocuteurs des langues bantoues qui auraient progressivement occupé le continent en deux vagues, l'une en direction de l'Ouest, et l'autre vers l'Est⁷⁶ ; ou encore le

⁷² Cheikh Anta Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et les langues négro – africaines*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1977.

⁷³ C. A. Diop, *L'unité culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1960.

⁷⁴ C. A. Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981

⁷⁵ J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, P.16

⁷⁶ P. Lavachery. "Le peuplement des grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest-Cameroun", *Africa Focus*, vol. 14, n° 1, 1998, pp.17-36.

conséquence du diffusionnisme de la civilisation troglodyte observée chez plusieurs peuples africains, liée à l'insécurité des temps comme ce furent les cas des Mossi, des Peuls, des Toucouleur et des Dogon au XV^{ème} Siècle ; des Tata au soudan au XVI^{ème} siècle et des Sérers du Sénégal, et des Moudan du Cameroun au XIX^{ème} siècle⁷⁷. L'usage des grottes actuelles ne serait rien d'autre que la réactualisation d'une façon d'habiter millénaire, qui n'a jamais totalement disparu.

4.4 La théorie du "Choc des civilisations"

En 1992, le politologue américain Francis Fukuyama dans son essai *La fin de l'Histoire*⁷⁸, voit dans l'effondrement du mur de Berlin le triomphe de la démocratie libérale, la fin des controverses idéologiques et des tensions internationales. En réaction à cet ouvrage, Samuel Huntington publie en 1993 un article dans *Foreign Affairs* intitulé " Le Choc des Civilisations ", développé dans un livre portant le même titre sorti en 1996.⁷⁹ Selon lui, le recul des idéologies, l'abandon de l'opposition binaire Est-Ouest et le retour des religions au niveau mondial ne marquaient pas la fin de l'Histoire et des conflits, mais bien l'apparition d'un nouveau genre de conflictualité, opposant les civilisations et non plus les Etats. D'après Samuel Huntington, l'origine profonde des futurs conflits ne serait ni idéologique, ni économique, mais bien culturelle. Le 19^{ème} Siècle ayant été le Siècle du conflit entre nations, le 20^{ème} Siècle celui du conflit des idéologies, le 21^{ème} Siècle serait donc, selon lui, celui du conflit entre civilisations.

Cette théorie stipule que la rencontre de plusieurs cultures produit toujours un choc, un cataclysme. Soit l'une peut s'imposer et étouffer l'autre jusqu'à la faire disparaître systématiquement ; soit on assiste à un métissage culturel. La seconde moitié du XIX^{ème} Siècle fut marqué par la ruée des occidentaux en général et des européens en particulier vers le continent africain. Ce contact a été au détriment de l'Afrique. Pendant près d'un Siècle, d'après R. K. Kpwang, les administrateurs publics, les dignitaires religieux, des lobbies économiques et les gourous des écoles ésotériques unirent leurs forces pour effacer le passé des Noirs africains afin de manipuler à souhait et continuer à piller sans grand risque les richesses du continent, dépouillant ainsi les africains de leur patrimoine culturel.⁸⁰ Ainsi, la religion était la

⁷⁷T. M. Bah, "Guerre et Habitat dans l'Afrique noire précoloniale", Cultures et Développement, *Revue Internationale des Sciences du Développement*, Université Catholique de Louvain, Volume XVI- 3-4, 1984

⁷⁸F. Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 1992

⁷⁹Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Ed. Odile Jacob, 1996

⁸⁰Robert. K. Kpwang , "La jeunesse d'Afrique noire d'aujourd'hui et l'impératif de la redécouverte et de la renaissance culturelle ", *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales*, Vol.1, n° 4, 2011, pp. 339-358.

voie empruntée pour asseoir à long terme la domination des européens sur les africains. La lutte pour la suprématie entre les genres religieux en Afrique a aggravé le problème. Cette lutte est assez tenace entre les religions révélées et la religion traditionnelle africaine. On assiste à une véritable guerre pour le contrôle de Dieu et des hommes. Cette théorie peut nous permettre d'analyser et de comprendre l'évolution, les mutations et le conflit inter- religieux entre les religions chrétiennes et la RTA à travers les grottes sacrées comme nous analyserons au chapitre 4.

5-REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE.

Jean- Pierre Fragnière écrit qu' "On est rarement le premier à aborder une question ou, plus précisément, le champ thématique que l'on entreprend est déjà balisé par les études voisines ou cousines, ou bien il se réfère à des termes fondamentaux sur lesquels les bibliothèques entières ont été écrites"⁸¹. Ainsi, nous allons parcourir l'historiographie des grottes dans le monde, en Afrique et au Cameroun tout en nous intéressant à l'historiographie des hautes terres de l'Ouest- Cameroun circonscrit dans notre thématique pour observer les contours de notre problématique.

Depuis le début du XXème Siècle, la problématique de l'environnement a produit une abondante littérature. Plusieurs chercheurs ont consacré leurs travaux aux problèmes de la biodiversité du monde souterrain. Un nombre important de ces travaux est entièrement consacré à l'exploration et au processus de formation des grottes⁸². C'est dans cette mouvance que Drogue C. et Plegat R. dans leur article commun étudient le mode de formation des grottes et gouffres⁸³. Ils critiquent l'idée selon laquelle on admet que les eaux froides sont très agressives vis- à- vis des calcaires car elles seraient riches en gaz carbonique. Pour ces deux auteurs, dans la nature, la richesse de l'eau en gaz carbonique est réglée essentiellement par la pression partielle de ce gaz dans l'atmosphère en contact avec l'eau, et non par la température de l'eau. L'eau se charge en gaz carbonique au niveau des sols, et l'on montre que les eaux s'infiltrent dans le calcaire, le détruisant pour donner naissance aux

⁸¹ Jean Pierre Fragnière, *comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 1986, P.75. Cité par A. P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun. 1884- 1916", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, P.10

⁸²B. Garry, "Etude des processus d'écoulement de la zone saturée pour la modélisation des aquifères karstiques", thèse de Doctorat, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, Juillet 2007. R. Maire, *Tendances actuelles de la recherche karstologie*, Université de Bordeaux 1, 1992, pp. 511-518. A.E. Martel, *La Spéléologie au XXème siècle*, Speleula, 1905. A. Mangin, *L'approche hydrologique des karsts*, Speleo- chrono 9, 1998.

⁸³C. Dogue et R. Plegat, "Température Biochimiques dans la dissolution du calcaire." In *Bulletin de l'Association de géographie française*, N° 389- 390, 48^e année, Mai –juin 1971, pp. 235- 240. Wwww. Persée. fr/ Bagt le 19/ 04/2016, consulté le 14 mars 2017.

grottes.⁸⁴ Le mérite de cet article est l'information sur le processus de formation des grottes et gouffres dans la zone tempérée. Toutefois, nous restons sur notre soif quant au processus de formation des grottes dans la zone intertropicale, encore plus sur les hauts-plateaux de l'ouest qui constituent notre zone de recherche.

L'historiographie camerounaise également est très riche sur les processus de genèse et d'évolution des formes superficielles et souterraines à travers les études transversales en géomorphologie, en spéléologie, en archéologie et en hydrologie. Ces études font référence au processus de formation des grottes et abris sous roche au Cameroun et sur les hautes terres de l'Ouest. Nous avons Bernard Geze⁸⁵, Samuel Eno Belinga⁸⁶, Manguelle Dicoum⁸⁷ et Martin Kueté⁸⁸ qui nous expliquent comment plusieurs phénomènes géologiques modifient, par leur action, les formes superficielles du relief camerounais. Il s'agit du volcanisme et de l'action de l'érosion qui modifient le relief terrestre et aboutissent à la formation des grottes et abris sous roche notamment la "ligne volcanique du Cameroun " comprenant les secteurs des monts Cameroun, Manengouba, Bamboutos, Uku, etc. Ces phénomènes physiques ont eu pour conséquence la mise sur pieds de gros blocs de pierres. Ceux-ci peuvent entraîner la formation des structures telles les fosses, les grottes et les abris sous roche⁸⁹.

Cette abondante littérature existe également sur l'Ouest-Cameroun. D'après Fosso Dongmo⁹⁰, Barbery⁹¹, Champaud⁹², Gigou⁹³, Testa⁹⁴ et Nizesete⁹⁵, cette région est constituée

⁸⁴ Bernard Geze, "Lexique des termes français de spéléologie physique et de karstologie", In *Annales de spéléologie*, 1973, pp. 1- 20. J. Gorbel, Les karsts du nord- ouest de l'Europe et de quelques régions de comparaison, Mémoires et Documents, Institut d'Etudes Rhodaniennes, Université de Lyon, 1957, pp.541. A. Burger, *Prospection et captage des eaux souterraines des roches carbonatées du jura*, Société Suisse de l'Industrie de gaz et des Eaux, Zurich, 1983, pp. 533- 583.

⁸⁵ B. Geze, *Géographie physique et géologique du Cameroun occidental*, Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle, 1943

⁸⁶S. E. Belinga, *Histoire géologique du Cameroun*, Yaoundé, Les Classiques Camerounais, 2001.

⁸⁷ E. Manguelle Dikoum, "Etude géophysique des formations superficielles et profondes de la région de Mbalmayo (Cameroun)", Thèse de Doctorat Université de Yaoundé, 1988

⁸⁸ M. Kueté, "Géomorphologie du plateau sud- camerounais à l'ouest du 13⁰E". Thèse d'Etat, Université Yaoundé, Cameroun, 1990, 808 p.

⁸⁹ Martin Elounga , "Prospection archéologique dans la lekié et étude particulière du site de Nkometou (Mfomakap)". Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1985, p.13. Localement abri sous-roche est appelé mvok ;

⁹⁰B. Fosso Dongmo, "Problématique de la recherche archéologique dans la Ménoua (ouest-Cameroun)". Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1986, P.14.

⁹¹J. Barbery, *Cartes pédologiques et d'aptitudes culturelles. Fouilles Fouban- Dschang 3d et 4c à 1/ 50 000^e*, ORSTOM, Yaoundé, 1970.

⁹² Jacques Champaud, *Atlas Ouest II*, ORSTOM, Yaoundé, 1973

⁹³ J. Gigou, *Etude morphologique de la plaine des Mbos(ouest-Cameroun)*, IRAT, Yaoundé, 1973.

⁹⁴ O. Testa, Les grottes des hautes –terres de l'ouest Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009 au 16 Juin 2009. Rapport de Mission Spéléogroupe La Tronche-FLT.

⁹⁵ D.B. Nizesete, "Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (ouest-Cameroun), Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de Yaoundé, 1986, pp. 11-12.

essentiellement des roches granitiques⁹⁶ et basaltiques⁹⁷. Très peu de recherches ont été entreprises pour étudier les grottes et abris sous roche à priori peu propice à leur formation. D'après ces auteurs suscités, il faut d'emblée signaler que les roches rencontrées à l'Ouest ne sont pas karstifiables⁹⁸ et les cavités que l'on trouve sont souvent de petite taille. Ils s'interrogent sur leur existence en grand nombre dans ce milieu et l'origine de leur formation. Leur étude aboutie aux conclusions suivantes : les grottes sont creusées sous la dalle de basaltes issus du complexe volcanique des monts Bamboutos, il y a des milliers d'années. Les grottes se développent dans les interdises d'un chaos granitique sous l'action de la pluie qui les altère et forme des boules granitiques, qui s'empilent naturellement et ont constitué des Sites de peuplement.

Dans le monde, les grottes et abris sous roches ont été à la fois craints et utilisés par l'homme depuis l'époque préhistorique. C'est ce qui justifie une abondante littérature que l'on observe sur les usages des espaces du monde souterrain. Plusieurs autres travaux ont été consacrés aux rôles et aux fonctions des grottes et abris sous roche en Europe, en Afrique et au Cameroun. Vincent Biot⁹⁹ dans son article balaie l'historiographie de l'étude scientifique des grottes, les représentations liées aux grottes et le rôle touristiques des grottes. Il nous informe que l'exploration des grottes se systématise à la fin du XIXe Siècle pour réellement se structurer au XXème Siècle. Il est rejoint dans cette logique par Didier Parsian et Christian Jeannotot¹⁰⁰ qui, dans leur article, décrivent successivement les rapports de l'homme avec les grottes à travers le temps. Cet article montre comment le milieu souterrain a servi d'habitat naturel et est progressivement devenu la galerie de l'art. Pour eux, les cavernes ont permis aux hominidés puis à l'homme de s'abriter et de vivre. Gérardot Anne¹⁰¹ dans son article, étudie la notion de

⁹⁶ Le granite est une roche magmatique plutonique acide, riche en silice, d'aspect genu, très tacheté, de couleur moyenne gris clair à gris soutenu, parfois rose presque blanche, et principalement constitué de quartz.

⁹⁷Le basalte est une roche volcanique noire, constituant la très grande majorité de laves émises à la surface de la terre.

⁹⁸ Le karst désigne d'abord un plateau de calcaire. Le processus de karstification est caractérisé par la dissolution du calcaire donnant naissance aux grottes, lapiés et gouffre. Or plusieurs mécanismes peuvent permettre la décomposition et destruction des différents types de roches donnant naissance aux grottes et abri sous roche. Leterme roche karstique devient obsolète puisque toute roche, quelle que soit sa nature, est susceptible de subir une karstification. On parlera de karst de calcaire, grès, gneiss etc.

⁹⁹ V. Biot, "Les cavités naturelles", *Géographie et Cultures* (en ligne), 66, 2008, mis en ligne le 08 décembre 2015, consulté le 23/01/ 2017.

¹⁰⁰ D. Parsian et C. Jeannotot, "L'homme et le milieu souterrain, une passion ancestrale", Comité départemental de Spéléologie du Doubs, Mai 2010.

¹⁰¹ A. Gérardot, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches Terminologiques, Méthodologiques, Historiques et Monographiques*, sous la direction d'André Vauchez, Rome Ecole française de Rome 2000. In: *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2002, Tome 160, Livraison 1, pp.353-354. www.persée.fr consulté le 24/05/2016

sanctuaire ou d'espace sacrée ; puis, explique comment et pourquoi les grottes sont devenues au fil du temps des lieux sacrés en Europe.

FriesMann Georges¹⁰² dans son article montre l'impact technique et des activités de l'homme sur le milieu naturel. Il relève que l'homme n'est pas le même, il ne se sent, il n'agit, il ne pense pas de la même façon selon les époques de son histoire, selon son milieu où il vit. Selon les techniques qu'ils disposent, il façonne son milieu, le modifie, se modifie lui-même et s'élanche vers de nouvelles transformations. C'est pourquoi le monde souterrain a servi de repère à l'homme dans la construction des premières formes d'habitats.

Toutefois l'Afrique n'est pas en marge de cette littérature sur le monde souterrain. Les archéologues ont mené de nombreuses recherches pour sortir de l'ombre les civilisations troglodytes anciennes en Afrique et par-delà au Cameroun. Radimilahy¹⁰³ dans son article étudie les aspects des anciennes occupations humaines de la région centre-ouest de Madagascar. Une investigation archéologique menée dans la réserve de Beanka, à l'Est de Maintirano dans la deuxième moitié du mois de septembre 2011. Les principaux objectifs étaient l'identification des anciennes grottes susceptibles d'être des Sites d'occupation dans la région, la caractérisation des vestiges archéologiques avec leur âge relatif et la phase culturelle, l'intensification, et l'interprétation des spécimens zoo-archéologiques pour la croissance des anciennes formations écologiques.

Il conclut à la fin de ses travaux que les grottes ont été de Sites funéraires. Elles ont été utilisées comme abris, ayant la particularité d'être à proximité d'un point d'eau et disposant d'excellent point de vue. La rivière aurait fourni de l'eau et des ressources en protéines à la population ayant occupé le Site. Selon la tradition orale, les grottes auraient servi de refuge aux soldats sénégalais durant la deuxième moitié du XXe Siècle. Ces recherches ont montré que les Vazimba auraient peuplé en premier l'intérieur de Madagascar, avant la venue de nouveaux immigrants de l'Asie du sud-est vers la fin du XVe Siècle. Toutefois cette étude nous laisse perplexe sur un certain nombre de questions : y a-t-il eu une occupation simultanée ? Ou plutôt une occupation successive dans le temps ? Quel est le Site le plus ancien ? Il ne nous donne aucune information là-dessus.

¹⁰² G. Friedmann, "L'homme et le milieu naturel. Panorama du nouveau milieu (1939)" in *Annales d'Histoire Sociale*, 8^e année, no 2, 1945, pp.103- 116. Consulté sur [www. Persée. Fr](http://www.Persée.fr) le 14/ 03/ 2017.

¹⁰³ Radimilahy, "Rapport sur une archéologie à Beanka, région Melaky, Ouest Madagascar", Septembre 2011.

P. Lester¹⁰⁴ dans son article étudie le peuplement primitif de l'Afrique s'intéressant en Afrique du nord, à la grotte d'Ali-Bacha, fouillée en 1902, puis en 1906. Il conclut que l'Afrique a été habitée par l'homme dès la haute antiquité. Dans la même mouvance Roland Nespoulet et Mohamed Abdeljalil El Hajraoui¹⁰⁵ dans leur article commun ont étudié les grottes de rabat-Tamara au Maroc. Ils ont étudié le rôle de ces grottes dans la culture marocaine et l'intérêt de l'étude de ces grottes au plan historique, géographique et géologique. Cette étude montre la préservation des vestiges archéologiques et fauniques sur le temps long. Elle présente également les différentes phases culturelles qui permettent de retracer les changements importants de comportements. On constate que la fonction des Sites a changé au cours du temps puisque les sites d'habitats au paléolithique (sépulture), les grottes deviennent nécropoles au néolithique¹⁰⁶ moyen. Les comportements humains ne semblent pas témoigner d'un impact anthropique négatif sur la biodiversité. Elle met en évidence les relations l'homme-environnement sur le temps. On constate que l'émergence de la modernité culturelle semble s'accompagner d'une meilleure gestion des ressources naturelles. Dans cette étude, on voit que différents types de documents témoignent de l'activité domestiques (foyer, outillage) céramique, cynétique, halieutique et symbolique (éléments de parure, sépulture). Ils concluent que les grottes ont été utilisées comme nécropole. Les vestiges de la vie quotidienne indiquent également des occupations de type habitat. Toutefois, on constate que la durée et l'intensité des activités demeurent pourtant difficiles à préciser.

Geneviève Libaud dans sa thèse de doctorat¹⁰⁷ examine la symbolique de l'espace et l'habitat chez les Beni- Aissa en Afrique du nord. Elle s'intéresse particulièrement à la construction des villages souterrains et critique la justification de construction de ces villages par des fondements économiques et sociaux présentés par certains auteurs. Elle explique que la construction de ces villages répondait plutôt à un impératif de défense suites aux attaques dont étaient victimes les populations sédentaires. La construction de ces villages souterrains

¹⁰⁴ P. Lester, "Le peuplement primitif de l'Afrique" *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, VIIIe série, Tome 8, 1937, PP. 1-14.

¹⁰⁵ R. Nespoulet et M.A. El Hajraoui, "Les grottes de rabat-Temara, une référence pour la 6eme extinction au Maroc", *Travaux de l'Institut Scientifique, Série générale*, 2015, no 8, pp. 151-167.

¹⁰⁶ Le néolithique est l'âge de la pierre polie et de la poterie durcie au feu. Mais cette grande révolution est surtout marquée par le passage du stade de la vie nomade à la vie sédentaire, comportant essentiellement l'agriculture et la domestication des animaux (cf. J.M. Essomba, *Bibliographie critique de l'archéologie camerounaise*, Librairie Universitaire de Yaoundé, 1986, p. 50- 51.). " L'homme commence à maîtriser la nature ", Le néolithique : *Dictionnaire Encyclopédique d'Archéologie*, Publié sous la direction de Leonard Cotel, Paris, 1962, p. 379.

¹⁰⁷ G. Libaud, "Symbolique de l'espace et l'habitat chez les Beni- Aissa", Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris V, 1978.

a permis la résistance aux envahisseurs de la plaine, aux attaques des tribus voisines, pendant cette période troublée qui débute avec les invasions arabes du Xème Siècle, et ne s'achève que sous le protectorat français. Elle affirme que c'est un choix délibéré pour ce peuple de creuser des demeures dans les pierres et non faute de pouvoir ou savoir utiliser la pierre que relève l'habitat souterrain. Elle fait comprendre qu'il faut appréhender l'habitat souterrain comme la concrétisation dans l'espace d'"un modèle culturel", que la paix revenue rend possible, et les conditions économiques souhaitable. L'habitation souterrain actuelle n'est rien d'autre que la réactualisation d'une façon d'habiter millénaire, qui n'a jamais totalement disparu.

Plusieurs travaux d'archéologies sur les Grassfields-Cameroun ont fait état de l'importance de l'occupation des grottes et abris sous roche par les peuples des hautes terres depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Ces travaux ont montré que les grottes et abris sous roche ont été des demeures et habitats des hommes préhistoriques. L'objectif de ces travaux était d'établir la séquence chrono- culturelle dans les Grassfields, de trouver les stratégies de subsistance des occupants de ces milieux souterrains. C'est ainsi que Phillippe Lavachry¹⁰⁸, Bernard Clist et Wim Van Neer¹⁰⁹, Els Cornelissen, Jan Moeyersons et Pierre de Maret¹¹⁰, Raymond Neba'ane Asonbang¹¹¹ ont de nombreuses publications scientifiques à ce sujet. Dans leurs articles et thèse, ils traitent des recherches concernant le peuplement et l'évolution du mode de vie dans les grassfields pendant l'holocène¹¹². Ils partent de l'hypothèse selon laquelle la région aurait été déboisée par l'homme suite aux défrichements intensifs liés à l'agriculture et à la métallurgie. Ils s'appuient sur les travaux de pierre de Maret et Raymond Asonbang du projet pluridisciplinaire dénommé *Bantu homeland projet*. Son objectif était d'étudier non seulement le peuplement des grassfields, mais aussi les variations de l'environnement afin de pouvoir aborder les thèmes comme l'évolution des stratégies de subsistance. Il s'agissait de comprendre comment s'est opéré le passage de l'économie de chasse et de collecte à l'économie de production de nourriture durant l'holocène.

¹⁰⁸ P. Lavachery, "Le peuplement des grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest-Cameroun", *Africa Focus*, vol. 14, no 1, 1998, pp.17-36.

¹⁰⁹ P. de Maret, B. Clist et W. V. Neer, "Résultats des premières fouilles dans l'abri de shum Laka et à Abeké au nord-ouest du Cameroun", *L'Anthropologie*, Paris, Tome 91, PP. 559-584.

¹¹⁰ P. Lavachery, E. Cornelissen, J. Moeyersons et P. de Maret, "30 000ans 'Occupations, 6 Mois de fouille : Shum Laka, un site exceptionnel en Afrique centrale", *Anthropologie et préhistoire*, 107, 1996, PP. 197- 211.

¹¹¹ R.N. Asonbang, "Bamenda in prehistory(the evidence from Fiye Nkwi, Mbi crater and Shum Laka Rockshelters)" PhD Thesis, University of London, Department of Prehistory, Institute of Archeology, University college London, 1988.

¹¹² Les 12 millénaires écoulés depuis la fin de la dernière glaciation.

A partir de ce travail, ils conclurent qu'il y a eu une continuité culturelle et des changements économiques. Pour eux l'outillage en pierre, la poterie et les rites funéraires gardent les points communs bien visibles depuis 6000 ans av. J.C jusqu'à l'aube de la colonisation. Ils affirment aussi que les crises climatiques sévères ont perturbé le continent durant l'holocène notamment l'assèchement du Sahara. L'étude de la stratégie de subsistance de shum laka montre que l'activité principale dans l'abri pendant l'holocène semble être la chasse car la paléo-faune reconnue dans toutes les couches montre que les gibiers de prédilection sont des espèces forestières comme le Buffle nain. On considère que l'exploitation intensive de fruits comme le canarium et la noix de palme pourrait constituer l'indice des débuts de l'agriculture dans le golfe de guinée (Smith, 1975 ; Shaw, 1976 ; de Maret, 1989). L'abri de shum laka a aussi servi épisodiquement de Site funéraire durant l'holocène (de Maret, 1996). On constate que les rites funéraires sont extrêmement constitués des inhumations simples, doubles, fosse commune, inhumation secondaire, crémation. La stabilité d'un climat relativement chaud et humide dans la région est probablement due à la fois à l'altitude et à l'influence du golfe de guinée. Ce phénomène a peut-être contribué à la permanence du peuplement dans la région depuis le pléistocène.

Toutefois, dans ces travaux d'archéologies successives que nous avons présenté sur l'étude du Site de Shum Laka, il y a risque d'étendre à l'ensemble du continent ce qui ne concerne qu'un fragment de son histoire vue la rareté des Sites anciens en Afrique centrale et de l'Ouest comme l'on signalé les auteurs. Aussi, il faut rappeler que la chronologie de l'âge de fer ne pouvait pas être établie de manière précise puisque les dépôts ont été ramenés après 3000 B.P. et que les échantillons de charbon de bois datés ne sont pas nécessairement en place.

A côté de ces travaux, il existe d'autre entièrement consacrés à l'Ouest- Cameroun notre zone d'étude. Nizesete Bienvenu Denis¹¹³, Anafack Fofack¹¹⁴, Fosso Dongmo¹¹⁵, Barbery¹¹⁶, Champaud¹¹⁷, Gigou¹¹⁸, Roger Demghuo Tamno¹¹⁹ qui ont fait un inventaire des sites

¹¹³ D.B Nizesete, "Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (ouest-Cameroun), Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 186, pp. 11-22.

¹¹⁴Fofack Anafack V.I., "Étude Archéologique des sites de Fongo- Tongo, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007

¹¹⁵Fosso Dongmo, "Problématique de la recherche archéologique dans la Ménoua (ouest-Cameroun)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1986, P.14.

¹¹⁶ Barbery, J., Cartes pédologiques et d'aptitudes culturelles. Fouilles Fouban- Dschang 3d et 4c à 1/ 50 000^e, ORSTOM, Yaoundé, 1970.

¹¹⁷J. Champaud, *Atlas Ouest II*, ORSTOM, Yaoundé, 1973

¹¹⁸Gigou, J. *Etude morphologique de la plaine des Mbos(ouest-Cameroun)*, IRAT, Yaoundé, 1973.

¹¹⁹ R. Demghuo Tamno, "L'expansion territoriale de la Chefferie Bandjoun des origines à 1960", Mémoire de maîtrise Université de Yaoundé 1, 1998, pp. 17- 19.

archéologique à travers des prospections ont eu plusieurs résultats satisfaisants : les Hauts-plateaux de l'Ouest présentent de nombreux sites refuges à forte connotation stratégique, par ses collines et ses montagnes. Ce faisant, elles ont attiré les populations. La région dispose aussi des abris naturels qui ont certainement servi de refuge aux populations au cours du temps. A ce sujet, ils évoquent les grottes de Feuvieum à Baham, de Ndemvoh à Fongo- Tongo et Melah à Dschang. Pour ces auteurs, le relief offre par endroit l'aspect d'une véritable forteresse. Le milieu est abordé par des collines. L'idée d'un site défensif a été évoquée par plusieurs auteurs. L. Dzukou souligne que "le versant Est du plateau Bamiléké est marqué par l'escarpement dit la falaise Moundjo est en effet d'accès difficile".¹²⁰ Dès lors, les populations arrivées sur cet espace vont se retrancher derrière cet obstacle naturel. C'est dans le même ordre d'idée que Dongmo, parlant des hauts –plateaux, précise que "pour les peuples chassés du nord, c'était donc l'ultime refuge apte et ce rôle de refuge, le pays bamiléké pouvait jouer grâce à son relief apte à la défensive".¹²¹ Ainsi, comme le souligne Bah Thierno, "les rapports entre l'homme et l'environnement [...] apportent une grande clarté à la connaissance du processus historique"¹²². Les conditions géographiques se révèlent ainsi déterminantes quant à leur dynamisme sur le cours des événements historiques dans les haut-plateaux. C'est dans cette optique qu'Albert Pascal Temgoua dans sa thèse d'Etat portant sur les résistances à l'occupation allemande du Cameroun, a observé l'impact du milieu physique sur les résistances¹²³. Bien que cette thèse ne fasse pas allusion à l'usage des grottes durant la conquête allemande dans les chefferies Bamiléké, elle ouvre cependant une réflexion profonde sur le rôle du milieu physique dans les formes de résistance à l'occupation allemande du Cameroun.

A côté de ces travaux sur l'inventaire des Sites archéologiques constitués des grottes et abris sous roches, d'autres travaux ont été consacrés à la fonction religieuse de l'espace, du sol et des grottes. Theodore Mudiji Malamba¹²⁴ dans son article intitulé "Lien du pouvoir avec le sol"¹²⁵ étudie la nature et les sortes de liens avec le sol, le rapport entre sol, pouvoir et religion et le sens des liens du pouvoir au sol. Il nous montre que l'homme en tant qu'individu et société a besoin d'un sol pour exister et pour s'épanouir. Il y a entre lui et le sol les liens forts complexes

¹²⁰ L. Dzukou, "Le développement économique des bamilékés sous la colonisation", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1984, p. 235.

¹²¹ J.L.Dongmo, "Le dynamisme bamiléké..." vol1, p.56.

¹²² T.M .Bah, "Guerre, pouvoir et société..."p. 67.

¹²³ A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun. 1884- 1916", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, p. 21

¹²⁴ Ancien doyen de la faculté de philosophie, facultés catholiques de Kinshasa.

¹²⁵ T. Mudiji Malamba "Lien du pouvoir avec le sol", in *cahiers des religions africaines 1996-1997*, actes du cinquième colloque international de C.E.R.A. Kinshasa du 24 au 30 novembre 1996, Faculté de Théologie de Kinshasa, 1997, p. 31- 45.

qui sont à la fois naturels et culturels. Le sol est un réceptacle indispensable de la personne humaine. Les relations que les africains entretiennent avec le sol sont profondément religieux. Le sol est un legs reçu des aïeux dont il faut parfois calmer le courroux par diverses faveurs notamment l'offrande des prémices des récoltes, fruits de la terre et du travail des vivants. Ainsi nous pourrions cerner dans l'étude des grottes sanctuaires des chefferies bamiléké le rapport que l'homme entretient avec les ancêtres et les si au sujet de la terre.

Etienne Saha Tchinda¹²⁶ relève aussi l'attachement des bamiléké à la terre et la transformation des nombreuses grottes en lieux sacrés. Il nous informe que l'architecture de la grotte *fovou* a influencé l'organisation de la cour du palais du chef Baham et son armée¹²⁷. Allant dans le même sens, les travaux de Dominique Zahan¹²⁸, Katja Sporn¹²⁹, Jan Despoir¹³⁰, Fagot J. et Tardits Claude¹³¹, Meinrad Hebga¹³², Mbonji Edjenguèlè¹³³, Jean Marc Ela¹³⁴, Clifford Geertz¹³⁵ et Zacharie Saha¹³⁶ ne se dérobent pas de cette vision. Pour Zahan les lieux sacrés en rapport avec la terre sont nombreux. Il s'agit des pierres, des grottes et des montagnes. D'après elle le caractère sacré de la terre provient de sa double valorisation par l'homme : elle fait croître et consomme en ce sens qu'elle nourrit l'homme et lui sert de tombeau à la mort. Ainsi, les rochers et les pierres sacrés que l'on rencontre en Afrique tirent leur valorisation aux idées de force, de stabilité et de pérennité. C'est pourquoi les lieux sacrés sont souvent en étroite relation avec la chefferie. Cette idée est reprise par Jan Despoir et Tardits qui pensent que les lieux sacrés qui sont les grottes et abris sous roches contribuent à maintenir l'intégrité des chefferies, les rapports entre les chefs et la population. Les espaces naturels fermés comme les grottes, cavernes ou ouvert comme abri sous roche étaient les lieux de culte des hommes préhistoriques qui ont été culturellement perpétués. On ne construit pas ou bâtit les chefferies n'importe où, l'espace devait être sacré, c'est-à-dire soustrait à l'espace

¹²⁶ E. Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles des Bamiléké*, Paris, Harmattan, 2016.

¹²⁷ Ibid, p.105- 108.

¹²⁸ D. Zahan, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1970, 244p

¹²⁹ Katja Sporn, "Espace naturel et paysage religieux : les grottes dans le monde grec", *Revue de l'histoire des religions*, en ligne, 2010, mis en ligne le 10/12/2013, consulté le 25/03/2017.

¹³⁰ J. Despoir, "Des montagnards en pays tropical. Bamiléké et Bamoun (Cameroun français)" in *Revue de géographie Alpine*, Tome 33, no 4, 1945, pp. 595- 634.

¹³¹ J. Fagot. et C. Tardits. ? "Contribution à l'étude des populations bamiléké de l'ouest-Cameroun" in *revue française de sociologie*, 1961, pp. 101- 102.

¹³² M. Hebga, *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, Harmattan, 1998.

¹³³ Mbonji Edjenguèle, *Morts et vivants en negro-culture. Culte ou entraide ?* Yaoundé, PUY, 2006.

¹³⁴ J.M. Ela, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique*. Livre II, Paris, Harmattan, 2007.

¹³⁵ C. Geertz, "La religion comme système culturel", in *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard 1963, pp. 19- 65.

¹³⁶ Z. Saha, "Les représentations de l'espace dans les cosmogonies Bamiléké (Ouest- Cameroun) : les enjeux culturels spécifiques de l'espace", in *Annales de la faculté des Arts, Lettres, et Sciences Humaines de l'Université de N'Gaoundéré*, vol X, 2008, pp.103- 122.

profane, chaotique. Katja Sporn analyse les grottes en tant qu'élément du paysage religieux. Pour lui, la divinité peut se manifester dans n'importe quel milieu naturel notamment une falaise, un arbre, un bois, une source, un lac, un gouffre, une caverne et une grotte. Pour le père Hebga, l'homme africain obéit à un schéma en trois dimensions corps-souffle-ombre.¹³⁷ Le schéma africain présente le pluralisme de l'être humain. Ce n'est que par ce schéma qu'on peut expliquer scientifiquement comment un homme défie les lois de la pesanteur, de l'espace et du temps pour réaliser des performances dites paranormales, surnaturelles. Tout ceci explique bien son univers religieux que l'on retrouve aussi dans les grottes sanctuaires.

Voilà pourquoi le père Marc Ela estime que la culture africaine est respectueuse des mythes, des rites, des cultes, des initiations, des religions ancestrales et toutes choses qui ont été chosifiées et baptisées de primitif¹³⁸. Il demande à l'humanité scientifique internationale de laisser tomber les masques d'une science européocentriste, pour domicilier les cultures africaines dans leur entièreté, dans les champs de la rationalité scientifique. D'où la valorisation "des savoirs des gens de la brousse"¹³⁹. Ainsi, l'étude des grottes bamiléké dans le champ de la religion traditionnelle africaine peut nous permettre de mieux connaître l'humanité africaine et favoriser son entrée dans la mondialisation des cultures. Henri Hubert et Marcel Mauss dans leurs articles communs¹⁴⁰ analysent les fonctions sociales du sacré dans la société. D'après leurs analyses, les deux auteurs ont conclu que le sacrifice est une institution, un phénomène social. Il ne peut y avoir sacrifice sans société. Le sacrifice est efficace parce qu'il est un acte social. Le sacrifice est un moyen pour le profane de communiquer avec le sacré par l'intermédiaire d'une victime. Cette étude peut nous permettre de comprendre la nature et la fonction du sacrifice effectué dans les grottes sanctuaires des chefferies bamilékes, ainsi que son rôle dans la religion traditionnelle.

A notre époque, l'environnement occupe désormais une place de tout premier plan parmi les questions internationales, ce qui justifie aussi une abondante littérature sur la protection et la valorisation du milieu souterrain à travers les activités touristiques. Brice Etel

¹³⁷M. Hebga, *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, Harmattan, 1998.

¹³⁸J. M. Ela, *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique*. Livre II, Paris, Harmattan 2007.

¹³⁹J. M. Ela, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.

¹⁴⁰ Marcel Mauss, *ŒUVRES*, Collection « Le sens commun » (sous-direction de pierre Bourdieu), Paris, Edition de Minuit, pp.3- 41 et pp193- 415.

Nde¹⁴¹, Roger Fouogou¹⁴², Marie-noelle Akamba Mindang¹⁴³ et Adrien Njopouo Njabo¹⁴⁴ à travers leurs mémoires de licence tutoré en tourisme et hôtellerie ont étudié les possibilités de viabilisation des Sites naturels dans le domaine du tourisme dans les chefferies bamiléké. Ils ont analysé le secteur touristique dans la commune de Dschang, le département des Bamboutos et dans la localité de Bangoua. Ils présentent d'une part l'offre et la demande touristique, et d'autre part l'influence du tourisme dans ce territoire ainsi que les problèmes que pose le développement touristique. Ils font un inventaire sommaire et utile du patrimoine naturel et culturel de la région. Dans l'analyse des atouts naturels, ils relèvent l'importance des grottes dans cette région. Ils présentent les grottes de Loung et Ndemvoh à Dschang. Ils nous informent que ces grottes ont servi de cadre de formation aux chasseurs, de cachette durant l'invasion allemande, au cours des conflits tribaux, d'abris aux maquisards au cours de l'histoire trouble du Cameroun etc. Toutefois ces faits historiques évoqués ne sont nullement étayés par des preuves ni une étude approfondie. D'ailleurs, ils ne sont pas des historiens et leurs travaux ne s'inscrivent dans le champ historique. Ainsi, chaque information recueillie dans la tradition orale qui paraît aller dans leur sens, ils l'adoptent comme fait établis, sans prendre la peine de vérifier l'état des connaissances dans un domaine qu'ils connaissent mal.

6-PROBLEMATIQUE

En choisissant comme objet d'étude les grottes dans la société et la culture des peuples Bamiléké de l'Ouest-Cameroun, nous voulons contribuer à la compréhension de la nature des rapports que les populations bamiléké ont établis avec les grottes entre le XVIème et le début XXIème Siècle. Il est question, de façon plus précise, du problème de la fonction jouée par les grottes dans l'histoire, la société et la culture des chefferies bamiléké.

Autour de ce problème central gravitent des questions subsidiaires : quels sont les types de grottes que l'on rencontre dans les chefferies bamiléké ? Quels sont les fondements de leur

¹⁴¹ B. Etel Nde, "L'aménagement du territoire touristique de la commune de Dschang à travers la mise en valeur du site du lac municipal", Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtelleries, Université de Yaoundé 1, 2013-2014.

¹⁴² R. Fouogou, "Développement du tourisme de montagne dans la région de l'ouest- Cameroun ; montage et commercialisation des circuits intégrés d'écotourisme sur la façade Est des monts bamboutos" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtelleries, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010.

¹⁴³ M.A.Mindang, "Projet d'aménagement et de viabilisation de la grotte de Loung de Fongo-Tongo" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010.

¹⁴⁴ A. N. Njabo, "Aménagement touristique de la grotte à hyènes de Louo dans la localité de Bangoua" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010.

utilisation par les populations bamiléké ? Quelle a été la place des grottes dans les événements historiques qui ont marqué l'histoire des Bamiléké entre le XVI^e et le début XXI^e Siècle ? Quelle est la place des grottes dans la culture bamiléké en tant que sites sacrés et lieux de culte de la religion traditionnelle ? Quel est l'impact de l'usage des grottes sacrées dans l'économie chez le peuple bamiléké ? Comment ces grottes peuvent-elles être valorisées dans la perspective du développement durable ?

Pour trouver des réponses à ces questions, il est nécessaire de formuler un certain nombre d'hypothèses.

7-HYPOTHESES DE RECHERCHE

Plusieurs raisons semblent justifier les rapports que le peuple bamiléké a entretenus avec les grottes dans l'histoire du XVI^e au début XXI^e Siècle. C'est ainsi que quatre hypothèses sous-tendent cette étude.

L'hypothèse 1

Le peuple bamiléké a utilisé la grotte comme habitat, entendu comme refuge, où il s'est arrêté, un temps soit peu, en laissant des traces ; faute de maison construite aux premières heures de colonisation de l'espace.

L'hypothèse 2

Le recours à la grotte par le peuple bamiléké semble s'expliquer par la relation forte, de nature religieuse qui existe entre l'homme bamiléké et la nature. La grotte est entretenue et conservée religieusement car elle est la demeure des forces divines et invisibles.

L'hypothèse 3

L'usage de la grotte par le peuple bamiléké paraît être lié à l'insécurité générale que l'on observe dans les chefferies bamiléké entre XVI^e et le début XXI^e Siècle : guerre intertribale, traite négrière et guerre d'indépendance du Cameroun.

L'hypothèse 4

L'usage des grottes et abris sous roches par le peuple bamiléké s'avère être justifié par la perception que ce peuple a construite de son environnement, à partir des valeurs accordées aux bas-fonds, aux hauteurs et aux cavités naturelles.

8- APPROCHE METHODOLOGIQUE

L'approche historique a toujours été au centre des polémiques car l'historiographie est le fruit d'une école. Pour mieux organiser cette recherche, nous avons opté pour l'école des

Annales¹⁴⁵ et l'école de Dakar¹⁴⁶. Ceci est justifié par notre étude qui est complexe et touche nécessairement d'autres disciplines à savoir la théologie, l'anthropologie, l'archéologie¹⁴⁷, la géologie¹⁴⁸, l'agro-géologie, la sociologie, la géomorphologie¹⁴⁹, la spéléologie, et la linguistique. Compte tenu de cette configuration, notre approche méthodologique est essentiellement transdisciplinaire. Nous ferons aussi recours aux méthodes par induction¹⁵⁰ et déduction¹⁵¹. Nous avons également fait recours à deux types de chronologie, que Jacques Le Goff et Ricoeur Paul appellent " une chronologie par le contenu et une chronologie par les dates ",¹⁵² car nous allons observer au cours de notre travail que certains aspects de notre étude nous plongent dans un état culturel a-chronologique. Cette approche comparatiste renforce l'indéterminé temporel et l'essentialisation des cultures africaines.

¹⁴⁵ La spécificité de *l'école des Annales* dont nous nous réclamons, repose sur l'interdisciplinarité ; c'est-à-dire rapprocher l'histoire des autres sciences sociales telles que l'anthropologie, la sociologie, la géographie, l'archéologie, la théologie. Elle valorise aussi le concept de géo-histoire où on étudie les mentalités collectives et le rapport de l'homme avec son espace. Lucien Febvre, Marc Bloch et Fernand Braudel ont été les principaux ténors de cette école.

¹⁴⁶ *L'école de Dakar* se constitua autour de l'œuvre de Cheikh Anta Diop, éparpillée dans diverses Universités africaines (Dakar, Yaoundé, Brazzaville, Kinshasa). Ses disciples furent Théophile Obenga, Prince Dika Akwa, Lam Abu Bakri, Oum Ndigi Pierre, Sarr Nissiré, etc. Cette école inaugure une nouvelle approche de l'histoire de l'humanité en rompant avec une vision ahistorique et ethnographique de l'histoire de l'Afrique développée par Hegel et Gobineau. L'école de Dakar préconise plusieurs axes méthodologiques parmi lesquels l'analyse des faits linguistiques ; l'ethnonymie et la toponymie ; les faits archéologiques ; la mise des méthodes des sciences exactes au service de la recherche historique.

¹⁴⁷ Pour cette Thèse, nous ferons recours aux techniques de l'archéologie dans l'analyse et l'interprétation des données. Un accent sera mis sur la prospection, la fouille et l'analyse des données. L'analyse morpho-technologique des vestiges céramiques, lithiques et des scories de fer sera indispensable. Il est important de connaître les facteurs naturels qui interviennent dans une région avant d'entreprendre une recherche scientifique. Cette connaissance n'est pas superflue, car "il serait vain d'aborder un processus historique sans tenir compte des données naturelles et physiques qui dans les cas interviennent dans le développement d'une région, d'un pays, d'un continent " comme le soulignaient Baba Kaké et Elikia MBokolo en 1978.

¹⁴⁸ La connaissance de la nature des roches existant dans les chefferies bamiléké, domaine de la géographie, favorise la recherche archéologique dans la mesure où non seulement nous n'avons plus de témoins sur les périodes étudiées, mais aussi, dans la mesure où cette connaissance permet d'avoir une idée sur la nature des artefacts disponibles pouvant nous renseigner sur l'activité des hommes aux sites des grottes. L'étude de la géologie permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'importance des roches basaltiques pourrait favoriser l'utilisation de celle-ci comme support des artefacts.

¹⁴⁹ S'agissant de la topographie, les abris sous roches et les grottes sont situées au sommet des collines, cette position est stratégique dans la mesure où elle permettait aux hommes dans l'histoire de se dissimuler des animaux sauvages tout en étant à l'abri des intempéries.

¹⁵⁰ Processus de la pensée qui part de l'observation et conduit vers une hypothèse ou un modèle. L'induction est une généralisation.

¹⁵¹ Elle consiste, à partir de l'hypothèse pour l'appliquer à un cas d'observation. Induction et déduction concernent la formulation des hypothèses et non le processus de démonstration. En fait, la pensée scientifique est un cheminement incessant entre induction et déduction.

152 P. Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 403. Et

Le Goff cité par Alexandra Galitzine-Loumpet, " Le passé indéfini : du "précolonial " en Afrique Subsaharienne ", *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 126 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 29 août 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/nda/1144> ; DOI : 10.4000/nda.1144, P.1.

Ainsi, ce travail sera réalisé en deux grands moments : le premier va consister à la collecte et à la critique des faits à travers de nombreuses sources à la fois orales et écrites et le deuxième va consister au travail de construction.

8.1 Les sources

La réalisation de ce travail va nécessiter une importante documentation ainsi que les enquêtes sur le terrain.

Les sources écrites

Les sources écrites auxquelles nous avons pu avoir accès sont importantes, bien que comportant des données pour la plupart éparses. Leur exploitation s'est effectuée dans les centres de documentation, les dépôts d'archives agréés localisés sur le plan national et de nombreux documents disponibles sur internet. Nous nous sommes basées sur la méthodologie appropriée à la prise de notes (titres d'ouvrage, auteurs, pages sélectionnées). Elles ont consisté pour l'essentiel en la lecture des rapports de recherche en licence, des mémoires, des thèses, des ouvrages, des atlas, des dictionnaires et des encyclopédies. Leur consultation s'est faite dans les bibliothèques principales des Universités de Yaoundé 1, de Dschang, du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation(MINRESI), de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de Yaoundé, de l'Institut de la recherche pour le Développement (IRD), aux Archives Nationales de Yaoundé (A.N.Y.), aux Archives Régionale de l'Ouest à Bafoussam(A.R.O), à l'Institut Français du Cameroun(IFC), à l'Université Catholique d'Afrique Centrale(UCAC) , aux archives des chefferies de l'Ouest où on rencontre les grottes et dans les bibliothèques privées. La faiblesse de la majorité des sources écrites que nous avons consultées est qu'elles traitent des thématiques d'ordres générales. C'est donc faute d'une documentation suffisante pour notre thème que nous avons dû nous concentrer surtout sur les sources orales.

Les sources orales

Notre borne chronologique étant longue, il ne nous a pas été possible de trouver les témoins oculaires des événements avant le XXème Siècle. Fort heureusement, cette difficulté fut compensée par la mémoire étonnante de certains de nos informateurs. Mais par contre certains récits frisaient l'épopée ; c'est pourquoi nous nous sommes efforcés à retenir les déclarations qui recevaient un consensus général, vérifiables dans les sources écrites. Sur le terrain, l'accent a été mis sur les vieillards qui, du fait de leur âge et de leur expérience, étaient susceptibles de donner des informations plus crédibles sur le fait et la période étudiée. Nous

avons fait recours aussi aux chefs traditionnels, aux notables, aux reines-mères, aux voyants-guérisseurs, aux devins et aux gardiens et prêtres des lieux sacrés. Nous avons aussi rencontré les agriculteurs, les éleveurs et les agents du tourisme. Lors des enquêtes directes sur le terrain, nous avons eu pour cible préférée les personnes âgées d'au moins 50 ans, sans pour autant hésiter à solliciter, chaque fois que cela s'avérait nécessaire, d'autres en dessous de cette limite ; surtout dans des cas où elles étaient seules à pouvoir renseigner sur les pratiques culturelles dans leur communauté. D'ailleurs, Amadou Hampaté Bâ nous faisait déjà remarquer que dans la tradition orale, les griots et les personnes âgées n'étaient pas les seuls détenteurs de la tradition :

Contrairement à ce que croient beaucoup de gens mal informés, la caste des "griots" n'est pas l'unique dépositaire et gardienne consacrée des traditions. Le mot "vieux" en Afrique mérite d'être défini. Le vieux n'est pas toujours l'homme à la tête chenue : c'est le "connaisseur"¹⁵³.

Pour Zacharie Saha, le chercheur n'a pas toujours nécessairement besoin des témoins oculaires puisque, dès le bas âge chaque individu apprend des aînés, de doyens ou des vieux¹⁵⁴. Fort de cette réalité, nous croyons que la tradition orale peut nous apporter des renseignements sur le passé à condition d'être assez vigilant et prudent de point de vue méthodologique comme l'exigeait Jan Vansina¹⁵⁵. Parlant de nos informateurs, et pour éviter ce que C. Tardits appelle la thèse officielle¹⁵⁶ nous nous sommes intéressés aux notabilités et aux grandes familles sans toutefois négliger les personnes d'une crédibilité ou d'un âge signalé ici et là. Ces informateurs se répartissent inégalement dans l'espace, et de par la nature des informations qu'ils livrent. Dans la collecte des sources orales, certains informateurs ont été très courtois, nous accueillant comme leur propre fils. D'autres, lettrés, nous ont servi de traducteurs et nous ont accompagné dans nos enquêtes dans leurs villages, facilitant notre accès à certaines informations.

Pour le recueil des informations, nous avons utilisé la méthode par enregistrement, et nous nous servions d'un dictaphone de marque Samson fonctionnant à piles là où il n'y avait pas de courant électrique, un appareil photo numérique de marque Samson et de notre téléphone portable androïde de marque Nokia. Dans le cas où le témoin était hostile à l'enregistrement de la voie, nous avons dû rapidement opter pour la transcription directe, qui ne va pas sans problèmes. Nous avons utilisé les questions à réponses ouvertes par approche directe

¹⁵³Cité par C.H. Perrot (S. Dir), *Le passé de l'Afrique par l'oralité/African History from Oral Sources*, Paris, Ministère de la Coopération et du développement, La Documentation française, 1994, p.5.

¹⁵⁴Z. Saha, "Gestion des conflits ..." Thèse de Doctorat PhD, p.54- 56.

¹⁵⁵J.Vansina, R.Mauny and L.V. Thomas, edited with an introduction by the Historian in tropical Africa, Studies presented and discussed at the Fourth international African seminar at the university of Dakar, Senegal, 1961, published for the institute by the Oxford University Press, London, Ibadan, Accra, 1964, p. 3.

¹⁵⁶ C.Tardits "L'implantation dans l'ouest..." In c. Tardits (dir), *contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des habitants du Cameroun*, n° 551, Paris, CNRS, 1981, pp. 475.

accompagné de la discussion avec les personnes- ressources. Nous avons utilisé deux méthodes d'analyse : la méthode qualitative, c'est-à-dire que nous nous sommes intéressés à la nature des documents, des informateurs, des informations en rapports avec notre thème. La deuxième méthode a été diachronique, c'est-à-dire l'étude de l'évolution du fait historique dans le temps.

8.2-Les techniques d'interprétation, d'analyse et de rédaction

L'identification des sources a été une préoccupation permanente durant ce travail. Chaque source d'information a été l'objet de la plus grande attention. Qu'ils s'agissent des sources orales, écrites ou iconographiques, un effort réel a été consenti pour tenter de déterminer la nature de la source de l'information, l'identité de l'informateur, de l'auteur du document, indispensable à la critique du document du point de vue de la forme et du fond.

A chaque descente sur le terrain, les informateurs ont été identifiés et classés selon leur proximité avec les événements et leurs opinions. Il a été question chaque fois de savoir si l'informateur est témoin de ce qu'il décrit ou s'il tient son information d'une autre source. Nous avons cherché à savoir s'il a des affinités avec les acteurs des faits qu'il présente, son statut social ou s'il appartient ou non à une famille royale. Pour les documents écrits, nous avons abordé des questions similaires sur l'identité des auteurs et leurs préoccupations objectives et personnelles. Ceci nous a permis d'apprécier sereinement la pertinence ou les limites de chaque document.

L'analyse utilisée a été de type diachronique compte tenu de l'épaisseur du passé et essayer de dégager les permanences et les ruptures, bref le fil de l'évolution du fait étudié. Toutefois, les sciences connexes comme la sociologie, l'anthropologie, l'archéologie nous ont permis de faire une analyse synchronique des faits. Quant aux faits ou événements proprement historiques, des efforts visant à les élucider par rapport à leur contexte ou à leur environnement ont été fait, mais déjà avec beaucoup de peine. Car, en réalité, lorsqu'on remonte le cours du temps (16^e, 17^e, 18^e et 19^e Siècles) concerné par notre étude, les repères chronologiques ainsi que les acteurs réels qui ont animé l'histoire du pays bamiléké deviennent difficiles à appréhender.

Nous avons également utilisé beaucoup de cartes car elles nous ont permis de prendre connaissance de la géographie historique des chefferies bamiléké. A côté des cartes, nous avons également utilisé beaucoup de photos. Grâce à elles, chacun peut devenir témoin oculaire soit des événements importants ou anodins qui se sont déroulés dans les chefferies bamiléké en rapport avec les grottes sans être présent; soit elles vont permettre de saisir le réel fugace de la

réalité troglodyte souvent à cheval entre le visible et l'invisible, le mythique et le mystique. La photographie a été très utile aussi parce qu'elle contient plus de détails qu'une longue description narrative.

9. PLAN DE TRAVAIL

Notre thématique porte sur une longue période riche et fertile en événements, qui frappe encore les imaginations en raison de l'ampleur sans précédent des bouleversements qu'elle a connus, et dont le plan s'articule comme suit :

Le premier chapitre fait l'inventaire des grottes dans les chefferies bamiléké et examine les fondements de l'usage des grottes par les populations bamiléké. Il questionne d'analyser les mobiles, les facteurs, les raisons qui ont poussé ce peuple à entrer en contact avec les grottes et de faire de ces dernières des sites sacrés et des zones refuges en temps de crises.

Le second chapitre analyse l'usage des grottes à l'époque pré-coloniale du XVI^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle. Le troisième chapitre s'attarde sur le rôle des grottes à l'époque coloniale du XIX^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle. Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse des rôles ou des fonctions des grottes sacrées à l'époque post-coloniale. Il s'agit d'analyser et de comprendre les bouleversements survenus dans les usages des grottes suite au contact avec les européens au XIX^{ème} Siècle. Enfin, la problématique de la protection du patrimoine culturel et historique du peuple bamiléké nous permettra de décrypter les conditions de mise en valeur des grottes sacrées des chefferies bamiléké dans la perspective du développement durable.

10. DIFFICULTES RENCONTREES

Nous avons été confrontés à plusieurs difficultés. D'abord, l'énorme travail accompli par nos prédécesseurs dans d'autres disciplines n'a pas suffi à éclairer toutes les zones d'ombre. En outre, compte tenu du fait que notre thématique s'insère dans les civilisations et la religion traditionnelle, certains informateurs ont été réticents à nous fournir des informations, car ils sont les gardiens, jaloux et protecteurs de ce savoir ancestral parfois captif du secret coutumier. D'autres ont recouru à l'anonymat, ce qui pose un problème méthodologique dans notre travail. Aussi, s'initier au vocabulaire et aux méthodologies de tant de disciplines différentes, à travers la transdisciplinarité, ne va pas sans erreurs et malentendus. Les relations avec les collègues d'autres disciplines n'ont pas toujours été amicales et désintéressées. Certains chercheurs, spécialistes des telles ou de telles disciplines rechignent à se risquer en dehors de leur domaine de compétence, ce qui ne facilite pas la coopération. Aussi, la situation sécuritaire née de la

crise anglophone a affecté notre zone d'étude notamment le département de la Menoua avec les chefferies de Fongo- Tongo et de Fongo- Ndeng, nous empêchant de faire des enquêtes supplémentaires sur le terrain en vue d'éclairer certaines zones d'ombres que nous avons constaté au cours de la rédaction de notre thèse. Puis, notre sujet est resté piégé, falsifié par des déclarations absurdes que l'on découvre aisément sur des sites internet actuels à propos des grottes bamiléké : les grottes sacrées " servaient de lieux d'initiation...de réunion des sociétés secrètes...de lieu de prédilection des meurtres et sacrifices... ". L'histoire locale des chefferies bamiléké en est ainsi défigurée, car les idées portent au loin, brouillant la connaissance historique véritable. Aujourd'hui le milieu souterrain bamiléké souffre de son image. Souvent situées dans les zones difficiles d'accès, les grottes des chefferies bamiléké sont décrites comme un monde redouté, rural et sauvage par des auteurs, développent un sentiment de peur et frayeur dans les sites des grottes bamiléké où la mort guetterait le chercheur à tout bout de chemin.

CHAPITRE I : EXPLORATIONS, INVENTAIRES ET FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTES SACRÉES ENTRE XVI^{EME} ET LE DEBUT XXI^{EME} SIECLE

INTRODUCTION

L'Ouest Cameroun est caractérisé par les hautes terres qui forment une zone de volcanisme. Ce phénomène physique¹⁵⁷ a eu pour conséquence la mise sur pieds d'un relief complexe. Celui-ci a entraîné la formation des structures telles que les fosses, les grottes et des abris sous roches.¹⁵⁸Le terme générique "grottes" recouvre en réalité plusieurs catégories de cavités rencontrées dans des contextes géomorphologiques différents dans les chefferies Bamiléké. Cette diversité peut justifier la diversité des usages que le peuple bamiléké a assigné à ces vides au cours de l'histoire et dans sa culture. Dès lors, il nous importe d'explorer les chefferies bamiléké pour recenser les grottes sacrées et de trouver les fondements qui justifient l'attachement du peuple bamiléké à ses cavités naturelles.

1-EXPLORATION ET INVENTAIRE DES GROTTES SACREES DANS LES CHEFFERIES BAMILEKE.

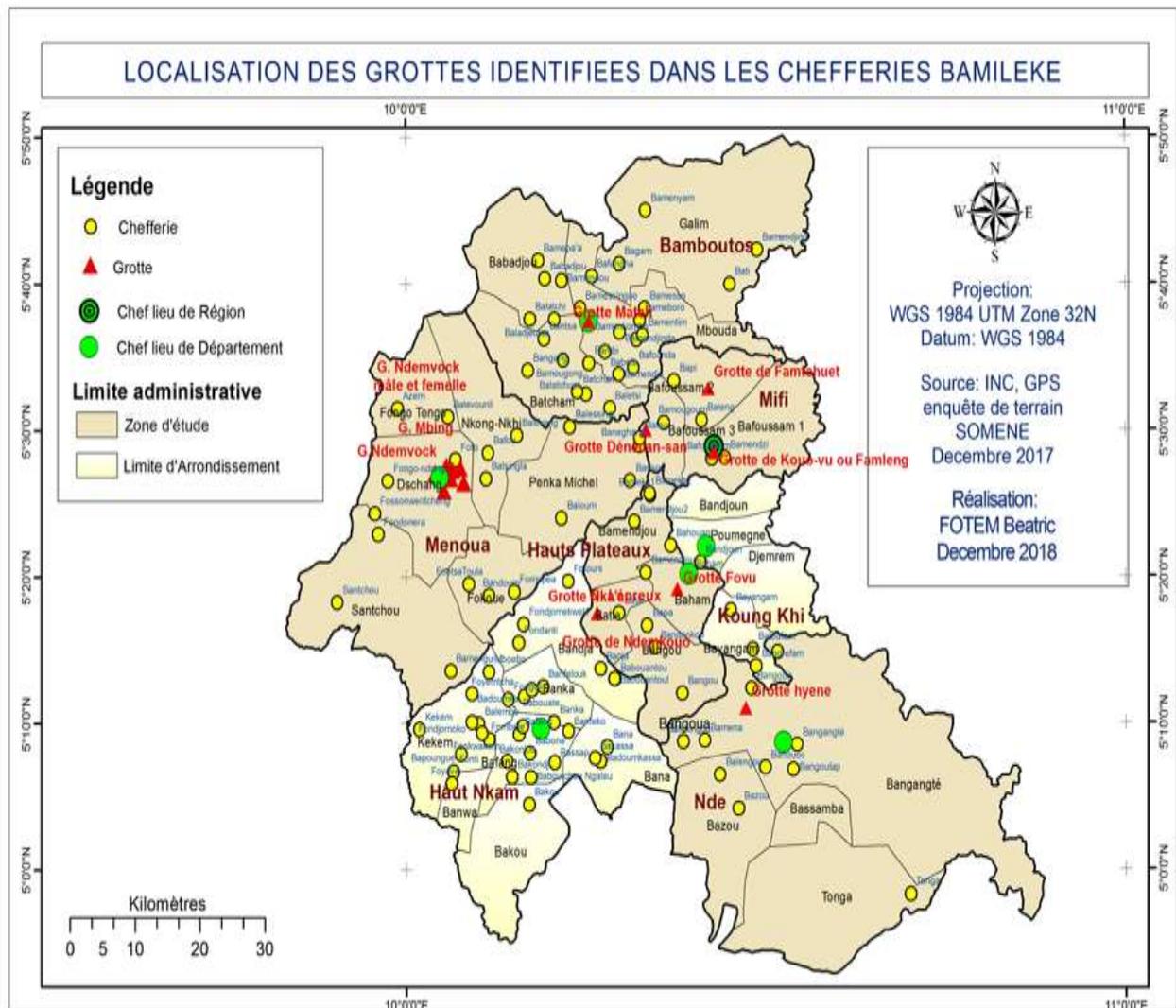
L'exploration de la région du bamiléké nous a permis d'observer plusieurs grottes ayant acquis un caractère sacré au fil du temps. Dans les chefferies bamiléké, on distingue des boules et des blocs plus ou moins empilés, laissant des vides ou des zones obscures ; des abris sous roches sur les flancs de collines ou montagnes et des cavités pseudo-karstiques¹⁵⁹ ou " vraies grottes" disséminées dans la région. La carte ci-dessous fait l'économie de leur situation dans l'espace.

¹⁵⁷E. Elounga, "Prospection Archéologique dans la Lekié et étude particulière du site de nkometou'(Mfomakap)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1985, p.13.

¹⁵⁸Dans les chefferies Bamiléké, le terme "grotte" ou "abris sous roche" est désigné localement par le mot *Mvok* ou *Mvoh*

¹⁵⁹Le terme aurait été proposé en premier lieu par Von Knebel (1906) pour se référer à l'hydrologie observée dans certains terrains de lave (McGraw-Hill, 1991). Pour Halliday (1960) ce terme désigne "des phénomènes dont l'origine n'est pas la dissolution et qui sont analogues à ceux des zones à morphologie karstique." Ce point de vue est partagé également par Jennings (1985) pour qui "le pseudokarst englobe des morphologies produites par des processus relativement différents de ceux du karst". D'après plusieurs dictionnaires anglophones, c'est une "Topographie qui ressemble au karst mais qui n'est pas formée par la dissolution des calcaires : habituellement un champ recouvert de lave en surface et dans lequel les plafonds des tubes de lave se sont effondrés." (Bates et Jackson, 1987). C'est aussi une "Topographie qui ressemble au karst mais qui n'a pas été formée par la dissolution de la roche". (McGraw-Hill, 1991).

Carte 4: Inventaire et localisation des grottes dans la région Bamiléké.



Source : INC, GPS et Enquête de terrain SOMENE 2017- 2018.

❖ **Des Boules et des Blocs empilés, laissant des vides ou des zones obscures.**

-La grotte sacrée de Fovu ou Fovou ou Feuveck

La grotte de *fovu* est un vaste champ de rocher granitique qui s'étend sur 15 hectares.¹⁶⁰ Cette grotte est localisée dans le département des hauts- plateaux, région de l'Ouest. La grotte de *fovu*¹⁶¹ est située dans le rayon du centre urbain, à l'intérieur de la chefferie supérieure Baham ou *Pa Hom*,¹⁶² à 4km du palais royal baham, latitude 5° 20' et longitude 10° 22' et couvre 72 km²

¹⁶⁰Nous tenons ces données d'Olivier Testa, spéléologue français ayant exploré cette grotte en 2011.

¹⁶¹ Ce nom en langue locale signifie " Roi dans la grotte"

¹⁶² Cette expression vient l'expression *Pa Hom meu dye* qui signifie "les gens qui enfermèrent un homme dans une case sans porte", est le chef- lieu du départe- ment des Hauts –Plateaux.

pour une densité de 162h/km².¹⁶³

Dans un petit vallon bordé d'eucalyptus, d'avocatiers, de manguiers et de bananiers, d'énormes masses de granite s'élevant sur 3 à 15 mètres de hauteurs. Pour Joseph Kiegaing Kamdem citant François Kenmogne, la grotte de Fovu a une surface de couverture volcanique, composé de basalte, plus particulièrement le basalte ancien se recouvrant de gneiss et de granites grossiers.¹⁶⁴ Le sol de Fovu est à la fois ferrallitique et hydromorphe. Aux alentours de la grotte et en contre bas Est, dans la vallée, il existe de forêts- galeries autour des Talwegs. C'est un lieu magnifique, respecté et divinisé chez les Baham. Il s'agit d'un ensemble de rochers magnifiques empilés comportant à l'intérieur des mégalithes taillés et polies. C'est un lieu qui respire la puissance de la sainteté et de la sacralité. C'est un lieu enchanté qui dégage une certaine énergie. C'est un Site sacré communautaire. La grotte de Fovu est divisée en plusieurs compartiments. Mais cette division est plus mystico- religieuse que physique.¹⁶⁵ En effet, la partie Est, est limitée par le domicile du sacrificateur Mokam Tatchueng, notable et gardien de la grotte

La partie Ouest est limitée par le centre urbain où on trouve le Lycée technique et l'hôpital de district de Baham. Elle est aussi parsemée par les boules de pierres offrant un environnement physique charmant et féérique. Ici, on trouve le *lenkia-ten*, rocher le plus vaste de *feuvreuck* dont la superficie est de plus de 1200 m². A bien analyser et observer cette partie de fovu on constate qu'il y a une analogie avec l'organisation physique, politique et administrative de la chefferie. D'après Kamdem Kiegaing, la disposition des pierres à l'intérieur de la grotte laisse voir le *Kieudje* (espace de raphia ou de Bambous), le *Chuedié- wala* (la cour du domicile du ministre de dieu de fovu), le *Cheudié mafo* (cour de la case de la reine- mère), le *diebili* (un lieu suintant à longueur de temps). On constate que l'organisation politique de la grotte sacrée fovu épouse les caractéristiques de la cour du palais du chef, avec une armée et divisé en province.¹⁶⁶

Quelques indices permettent cependant de voir et comprendre ce compartimentage mystique de la composition physique de l'espace de fovu. D'après Kamdem Kiegaing, petit fils du sacrificateur de fovu, sociologue et anthropologue ayant mené des études pendant des années

¹⁶³ Bahamvision, *Le périodique du conseil supérieur Baham*, Janvier 2017, P.14.

¹⁶⁴ J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003, P.11.

¹⁶⁵ Entretien avec Kamdem Kiegaing Joseph, socio-anthropologue, Baham, le 03 avril 2018.

¹⁶⁶ Entretien avec Kamdem Kiegaing Joseph, socio-anthropologue, Baham, le 03 avril 2018.

pour comprendre l'espace sacré fovu, en aval, on a le *to'obefo*¹⁶⁷, puis vient le *Kouo'o-tsa*¹⁶⁸, vaste rocher qui fait penser à un "véritable macadam"¹⁶⁹. Gravissant cette avenue, au trois tiers du parcours, on a à sa gauche, une chute appelée *Vac – Vac*.¹⁷⁰ Ensuite on le *Tsa'a* qui est véritablement le palais dans cette grotte de Fovu. Ici comme les interdits de la tradition l'exigent, Temokam Tachueng ne peut y accéder que torse nu comme le note Kamdem Kiegaing.¹⁷¹ A ce niveau commence le mysticisme tant pour le sacrificateur- gardien que pour les initiés et les avertis, tandis que le simple curieux est ébloui et pris de peur. Pour Kamdem, ce palais dans la grotte est un abri sous roche qui, en amont s'enfonce légèrement dans la terre et repose en aval sur quelques trois à quatre petits rochers donnant ainsi lieu à un espace de plus de 300m². Le déplacement est à certain endroit pénible, mais l'architecture qui y règne impose de l'admiration et la fraîcheur que dégage une source qui jaillit du sol, suivit du chant doux des oiseaux aux plumages multicolore rendent la visite agréable.¹⁷² A la sortie de cet abri qui constitue le palais des *Nse*, se trouve une voie étroite qui n'est pas donnée à n'importe qui de l'emprunter. L'histoire ne cite que quelques rares illuminés qui ont eu le privilège d'emprunter cette voie en rampant.

Les pierres sont arrondies, imposantes et on observe la couleur grisâtre de la grotte qui tranche avec la terre rouge et la végétation luxuriante des environs. Elle atteint 40 m de long, 20 m de large, 15 m de haut et couvre une surface de 100-150 m² pouvant accueillir des dizaines de personne. Cet assemblage de grosses pierres mystérieusement placées les unes sur les autres est le plus grand lieu de prière pour le fidèle de la religion traditionnelle de cette chefferie. Dans le mental des populations, cet assemblage de rochers est le réceptacle du divin. Dès son entrée, l'on peut apercevoir les arbres de paix, du sel, de l'huile, témoins du culte rendu au "sifivu", la divinité des lieux. Au milieu de la grotte, une source d'eau, entretenue pour le lavage et autres purifications. La forêt du rocher est un véritable petit labyrinthe qui offre de multiples abris. Par endroit, ces rochers sont posés sur les autres sous- jacent, ce qui forme des dolmens naturels propices aux différents rites. Le plus gros rocher, dont les dimensions dépassent 35 mètres de long pour 15 mètres de haut, semble ainsi en suspension et couvre une surface pouvant accueillir plusieurs dizaines de personnes. On appelle cette "grotte" la cathédrale.¹⁷³

¹⁶⁷ Arbre du fruit noir dont les fruits sont envoyés au chef Baham.

¹⁶⁸ Avenue de la chefferie

¹⁶⁹ Ce mot est de Kamdem Kiegaing.

¹⁷⁰ Il est dit que c'est sous cette chute d'eau que se baigne le chef Baham à l'occasion de sa visite chez Mokam Tachueng, sacrificateur, notable et gardien de Fovu.

¹⁷¹ J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs ...*, P.99.

¹⁷² Ibid.

¹⁷³ Olivier Testa-www.grottesducameroun.org

Photo 1: Les grottes de fovu



Source : Cliché Olivier Testa, Baham, 2011.

-La grotte de *Fokebet* à Fongo- Tongo

La grotte de *Fokebet* est située dans le village Beuh du groupement de Fongo- Tongo.¹⁷⁴ Cette grotte est à 10 minutes du palais de Beuh et à 1h30 minutes du palais de la chefferie supérieure de Fongo- Tongo. Le responsable de cette grotte sacrée est le notable Ngouffo Edouard dit *fobeuh*. L'accès à l'abri n'est pas facile car on doit franchir une longue colline au flanc duquel se trouve la grotte. La grotte de *Fokebet* est un ensemble vide sous forme de chambre à l'intérieur des blocs de roches perchés sur la montagne en face du palais de Beuh. Le versant de la montagne est cultivé par les populations pour produire le maïs, les arachides et le plantain. D'après notre notable, c'est à ce lieu que le chef supérieur regroupait le peuple pour faire des annonces.

-La grotte de *Membouken* à Leh/Dschang

Membouken est localisée latitude 5° 27 N, longitude 10° 02 N sur la carte Bafoussam au 1/ 200 000°. Cet abri sous roche est suspendu au sommet d'une colline avec à ses pieds une véritable dépression. D'une superficie d'environ 100m², l'abri est formé de plusieurs blocs de pierres. Le quartier est parsemé des gros blocs de pierre jusqu'au domicile de nombreux

¹⁷⁴ Fongo- Tongo est un arrondissement du département de la Ménoua. C'est un territoire couvrant une superficie de 98 km². Il s'étend entre 5° 27' et 5° 32' de latitude nord et 10°00' – 10°05' de Longitude Est. Cet arrondissement est au Nord par Mvoh, au Nord-Ouest par Fossungu, au Nord- Est par Bafut. Au sud par Foto et Fongo-Ndeng au Sud- Ouest, et à l'Ouest par Fossong- Ngou. Le Yemba est la langue nationale du groupement. Fongo- Tongo est connu pour son sous- sol riche en Bauxite inexploité jusqu'à présent.

habitants. La terre noire fertile des environs accueille les cultures de maïs, haricot, pomme de terre et bananier. Autour de l'abri, on a plusieurs types de plantes comme les raphias, eucalyptus, quelques plantes des palmiers à huile et d'avocats. On distingue également plusieurs types d'autres arbres comme le *kekap* propice dans les lieux sacrés. D'après Ngoufo Roger,¹⁷⁵ le mont Membouken est une coupole basaltique qui culmine à 1635 m d'altitude s'élevant au-dessus de la ceinture de bocage des plateaux. Sur le flanc on distingue des bois sacrés qui abritent le dieu *Memboukem*. La grotte est en réalité constituée des chaos rocheux qui se localisent en position sommitale. C'est une colline basaltique qui s'allonge en dos de chameau. Son sommet du côté Nord- Ouest est plat avec des versants présentant de fortes pentes. La partie Sud- Est se résoud en un replat arqué et s'effile sous forme de crête aigue. Vue de face, cet abri a le visage d'un " monstre avec une gueule ouvert ". L'empilement naturel de ces boules a formé un chaos. C'est un abri crée par un empilement de bloc de granite. Ce lieu est aussi un lieu sacré communautaire de tout le village Aleh/ Leh directement liée au palais qui porte le même nom. Cette grotte est entourée d'une forêt claire qui jonche la grande colline parsemée des boules de roches.

Photo 2 : Grotte sacrée de Membouken, Aleh/ Leh /Dschang



Source : Cliché Somene, Membouken, le 15 Mai 2017. 10h 02

Située dans le village Bamenkombo, ce sanctuaire est un empilement de trois blocs rocheux superposés comme une marmite portée par deux pierres, avec un rocher plat qui surplombe les trois. A l'intérieure, il y a un grand vide que la population locale appelle la bouche

¹⁷⁵Ngoufo, R., "L'Alvéole de Dschang et ses Bordures : Etude de géographie physique", Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Yaoundé, 1984.

de dieu *Matèh*. Cette grotte est située à 10 km du palais. Cette grotte est en effet au sommet du mont *Matèh*. Devant cette grotte, il y a un rocher vaste et plat que l'on appelle la cour de dieu.¹⁷⁶ Le paysage de *Matèh* est une savane arbustive. Cette grotte est située dans la commune de Mbouda, groupement Bamenkombo. Nous n'avons pas visité cette grotte faute de temps et de guide. Nous tenons les informations d'Etienne Saha Tchinda qui l'a exploré en 2015.

-La grotte sacrée de *Lesoncho* d'Elylan à Baleng

Cette grotte est un empilement de blocs rocheux isolés au sommet du mont d'Elylan à 2h de route du palais de la chefferie supérieure de Baleng. Cette grotte appelée *Lesoncho* d'Elylan signifie en français la grotte à dent d'Eléphant. Isolée loin des maisons d'habitation, ce lieu est coïncé dans une succession de sommets dont les versants sont mis en culture par la population locale. Ce sommet à accès difficile surprend le visiteur avide d'aventures, curieux averti, ébloui par la disposition des rochers qui fait penser difficilement à une œuvre humaine. Pour arriver au sommet, il a fallu que nous nous frayions un chemin dans les herbes et entre les rochers car le périmètre n'est pas mis en culture comme partout dans les sites sacrés à l'Ouest. Sur les flancs, les populations cultivent du manioc et du haricot. De l'autre côté on observe une forêt dense comme on observe sur la série de photo suivantes.

Lorsqu'on arrive au sommet, on découvre que c'est un lieu sacré et là, on perd son latin car on passe d'un monde réel visible, physique à un monde mystique et invisible. Le temps paraît s'être arrêté et le beau temps interminable, bercé par une musique divine qu'offrent les oiseaux célestes, cachés dans les branches d'arbre. En aval se trouvent les arbres de fruits comme les avocatiers. Les roches rencontrées là-bas sont le basalte. Une cour d'eau circule en contre bas. Une fois au sommet, on découvre des empilements rocheux à l'intérieur de laquelle on trouve de nombreux vides qui sont en réalité comme de petites chambres. Sur d'autres versants, on découvre des granites en décomposition qui s'arrachent progressivement avec le temps.

Les abris sous roche correspondent à des cavités naturelles de faible profondeur, souvent largement ouvertes dans une paroi rocheuse. Ce sont des formes superficielles, rarement en relation avec d'anciens réseaux souterrains. Leur amorce s'effectue au niveau d'une discontinuité de la roche : joint de stratification, changement de faciès ou de lithologie. Ces discontinuités servent de drains naturels et donnent de multiples suintements humidifiant la paroi. Par le jeu de la dissolution et de la gélivation, ces drains s'élargissent progressivement. On distingue :

¹⁷⁶E. T. Saha, *La religion traditionnelle des Bamiléké*, Paris, Harmattan, 2016, PP.104 - 105.

- La grotte de Melah à Fotchouli/Foto/Dschang

L'abri sous-roche de Melah est à latitude 5⁰ 26 N, longitude 10⁰ 00 E, carte Bafoussam au 1/ 200 000°. C'est un abri sous roche identifié à NLI. Il est localisé sur un flanc d'une colline très accidenté et couverte de gros blocs rocheux. Aux alentours de la grotte, on note l'absence d'activité agricole à cause de l'aridité du sol, de l'appartenance de la colline aux formes lourdes, au versant dénudé. Cette grotte forme une véritable cave de la cavité, la distance est de 15m. Cette grotte constitue un lieu sacré, très dangereux et réservé aux seuls initiés.¹⁷⁷

- La grotte de Ngoua à Dschang

C'est un abri sous roche à flanc de colline situé dans le village Ngoua. Ce village est à 1h de l'Université de Dschang du côté nord. C'est un lieu sacré du village. Une fois sur place, on observe en contre bas de l'abri des activités agricoles avec les plantations de bananes, de plantains, de macabos et de maïs. L'abri est entouré par une petite forêt galerie qui fait ombrage à l'abri. A l'intérieur de l'abri, il y a un lac qui d'après les riverains ne tarie jamais et qui est sacré. Selon eux cette eau a des vertus thérapeutiques.

Photo 3: Grotte de Ngoua



Source : Cliché Somene, Ngoua, Mai 2017. 8h 47

- Les grottes sacrées de Ndemvok mâle et femelle de Fongo-Tongo.

Les grottes *Ndemvok*¹⁷⁸ mâle et femelle de Fongo–Tongo sont situés dans le département de la Ménéoua, arrondissement Fongo –Tongo. Elles sont situées à l'Ouest du palais royal de la

¹⁷⁷ Fosso Dongmo, "Problématique de la recherche archéologique dans la Ménéoua (ouest-Cameroun)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1986.

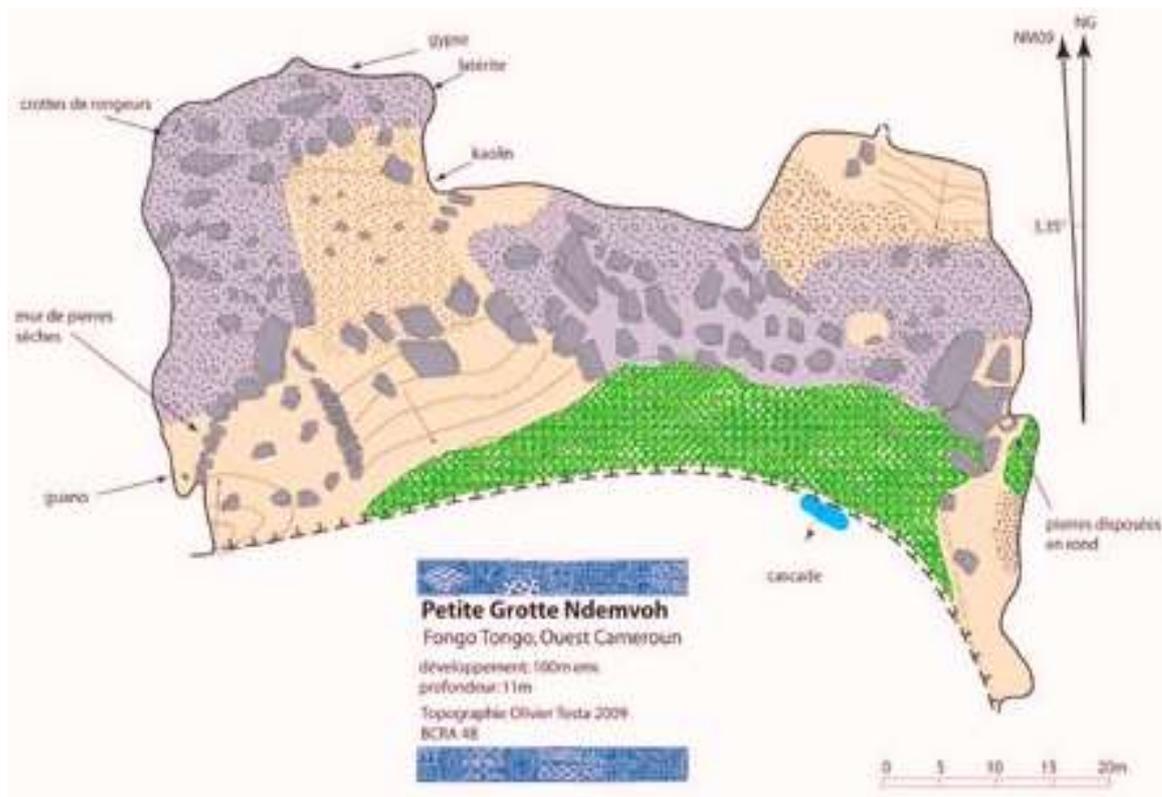
¹⁷⁸ Ce terme signifie en langue locale " Dieu dans le vide, le trou, la cavité".

chefferie supérieur, à 1 heure de moto, à l'intérieur du groupement de la chefferie qui porte le même nom. D'après Fofack Anafack, ce Site est situé à 4567 F^t d'altitude 50 16''N et 10⁰03' 45''E.¹⁷⁹ D'après Olivier Testa, spéléologue français ayant organisé une expédition là-bas en 2011 et fait des relevés topographiques, la grotte Ndemvoh Mâle a un porche de 120 m x 30 m, 4700 m², 290 m de topographie. La grotte Ndemvoh Femelle a un porche de 105 m x 30 m, 1715 m², 161m de topographie et la petite grotte Ndemvoh a un porche de 75 m x 30 m, 2470 m², 172m de topographie.¹⁸⁰ Nous avons visité cet abri grâce à nos deux guides aux noms de Ngouné Augustin, notable et Nguépi Moïse, moto-taximan et originaire de la localité. Le gardien du Site se nomme Albert Kemguim. Coincées dans une cuvette, au flanc de colline, alignées d'Est en Ouest sur une ligne de cassure volcanique. Elle se trouve au fond d'un vallon dans une portion de forêt, elle-même entourée de terres cultivées de plantes vivrières. Localement très connue, la route serpente entre les collines recouvertes d'une prairie verte parsemée de grands blocs de granites sphériques. La visite du site consiste en une petite escalade sur le relief vallonné entre les collines. L'accès à la grotte n'est possible que grâce aux escaliers qui avaient été construits pour la cause. Des escaliers modernes ou taillés dans la pierre conduisent à la grotte mâle, puis à la grotte femelle. Malheureusement ces escaliers sont mal entretenus et les herbes envahissent progressivement. Aussi, les garde-fours qui avaient été construits pour les usagers sur les escaliers tombent progressivement.

¹⁷⁹Fofack Anafack, "Etude archéologique des sites de Fongo- Tongo, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007, P.37.

¹⁸⁰ Nous tenons ces levées topographiques d'Olivier Testa, spéléologue français ayant exploré ces grottes en 2009 et en 2011.

Carte 5 : Topographie de la petite grotte de Ndemvoh Ouest Fongo-Tongo.



Source : Olivier Testa, Rapport mission 20011. <https://www.futura-sciences.com>

La grotte mâle est située au flanc de la colline à l'extrême droite. Son entrée est un peu obstruée. A l'intérieur, on est perdu dans l'espace ou un vaste vide, long sur près de 500 m. quelques herbes y poussent par endroit surtout où le torrent passe. On y trouve aussi beaucoup d'arbustes et arbres qui poussent entre les rochers. Une chute descend sur une hauteur de presque 30 m avant d'atterrir dans une petite brousse en contre bas.

Les morceaux de pierres jonchent le sol comme si c'était une carrière. De l'autre côté de la grotte, on a une colline avec une végétation de savane. En saison sèche, on met le feu de brousse dans la vallée pour nettoyer les herbes puisqu'il s'agit d'une savane.

Photo 4 : Grotte sacrée mâle de Ndemvok Fongo-Tongo



Source : Cliché Somene, decembre 2017 . 7h13

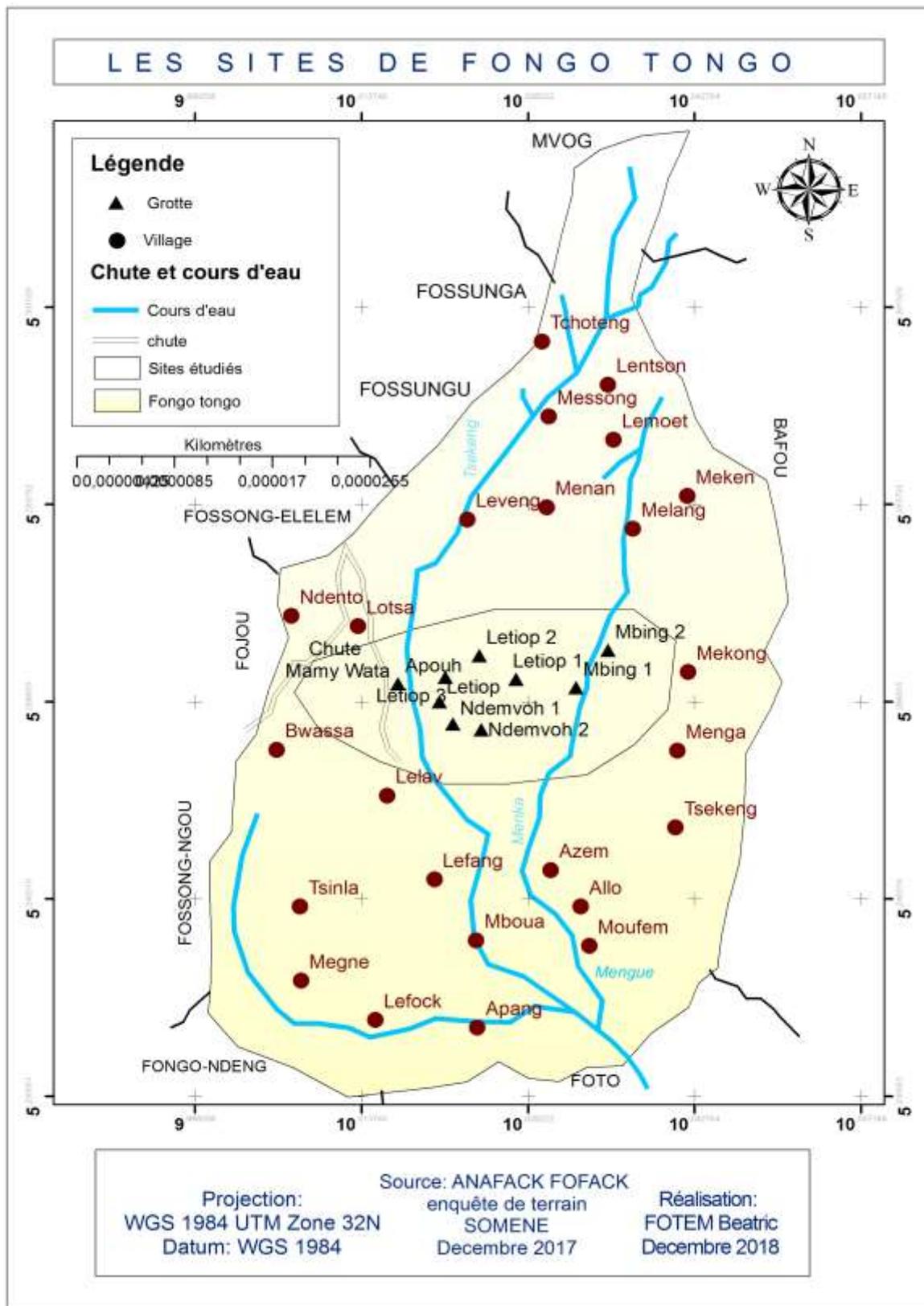
On observe à l'intérieur de l'abri, l'eau qui s'infiltré à travers les roches et permet aux plantes comme la mousse et la fougère de rester vertes même en saison sèche. Celle-ci occupe le milieu du site qui sert aussi de refuge aux animaux tel les chauves-souris et les chèvres. Les données archéologiques présentées dans cet abri sont essentiellement des pièces lithiques. La photo ci-dessus montre de nombreuses pièces lithiques éclatées. Dans la grotte mâle, on observe un amas de pierre, une accumulation des blocs rocheux due probablement au détachement de ceux-ci du au toit de l'abri ou alors ils peuvent, à cause de l'érosion, s'être séparés de la voûte. A l'entrée, on a un bloc rocheux, une meule de forme triangulaire de concavité légère qui attire notre attention. Une deuxième meule à la forme d'un trapèze avec un creux assez prononcé.

Photo 5 : Grotte sacrée Ndemvok femelle



Source : cliché Somene, décembre 2017. 7h13

Carte 6 : Sites des grottes de Fongo-Tongo



Source : Enquête de terrain SOMENE 2017 et Fofack Anafack V.I., "Etude Archéologique des Sites de Fongo- Tongo, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007.

-La grotte sacrée de Ndemvoh de Fongo- Ndeng

Fongo- Ndeng est un groupement de quatre villages sous la direction de la chefferie supérieure de premier degré qui porte le même nom. On appelle le plus souvent le groupement des quatre "F". Cette grotte est située dans un quartier nommé Ngui. Elle a une gardienne, prêtresse traditionnelle et voyante qu'on appelle *Maffovok*, de son vrai nom Sofack Jeane. Très fatiguée, elle a tenu nous à accompagner sur le Site comme exige la coutume.

Cette grotte est à 2 heures du palais royal de la chefferie supérieur de Fongo- Ndeng et à 1h du domicile de la gardienne *mafovock*. C'est abri sous roche est à flanc de colline. Le site est mis en culture par les populations riveraines. On y cultive les choux et les légumes et tomates toutes saisons grâce à la source d'eau qui arrose le site. On distingue plusieurs types d'arbres dans cette savane comme le colatier, l'avocatier et les eucalyptus. Cette grotte dispose d'une chute comme toutes les grottes que nous avons visitées dans cette localité. Le paysage de savane balaie le Site ainsi que de nombreuses collines. L'abri est coincé à l'intérieur d'une faille qui s'est affaissée il y a des millions d'années. L'entrée de la grotte est couverte par une petite forêt éclairée. A l'intérieur de la grotte, on distingue plusieurs sous abris qui constituent des autels des *Nse*. La visibilité est sombre par endroit. On observe la présence des assiettes, de tabourets, des sceaux d'eaux, des canaris et autres types de pots.

Photo 6: Grotte de Ndemvoh de Fongo-Ndem.



Source : Cliché Somene, Fongo-Ndeng, Décembre 2017. 12h5

-La grotte sacrée de Pantsé Tsinla de Fongo- Tongo

La grotte de *pantsé* est un abri sous roche dans le quartier Tsinla, groupement du village Fongo-Tongo. Elle se trouve à 30 minutes du centre- ville de l'arrondissement qui porte le même nom. L'abri est greffé à flanc de colline dans une vallée, accompagnée d'une chute de faible importance. En contre bas, on a une petite forêt claire et un sanctuaire. On n'y observe aucune activité agricole autour du site. L'intérieur de la grotte est divisé en deux parties. La première partie, l'entrée Ouest est humide avec de l'eau qui jaillit du sol. Cette partie connaît une petite végétation herbeuse de faible importance. Cette humidité est aussi justifiée par l'eau de la chute qui est renvoyée là par le vent. La deuxième partie de la grotte connaît une aridité du désert. Rien ne pousse là et on dirait que c'est un espace habité et occupée tous les jours. Certes en cas de pluie, certains animaux comme les chèvres s'abritent là. On observe la présence des roches granitiques sur les parois rocheuses.

Photo 7: Grotte sacrée de Pantsé-Tsinla.



Source : Cliché Somene, Pantsé- Tsinla, Décembre 2017. 8h 06

-La grotte sacrée de Loung de Fongo- Tongo

Elle est située à la frontière de quatre groupements : Fongo-Tongo, Foto, Bafut et Baleveng. C'est un abri à flanc de colline. L'accès est très difficile compte tenu du terrain très accidenté, de la forêt un peu dense par endroit et de la pente très abrupte. La vallée de la grotte est mise en culture de plantains, de haricots et de maïs. On y rencontre quelques arbres comme les avocatiers, les colatiers et les eucalyptus. L'entrée de la grotte est parsemée d'une broussaille. L'intérieur de la grotte a une partie sèche et une partie humide. L'extrême gauche

est humide à cause de l'eau de la chute qui s'y suinte. En amont de la l'abri, l'eau s'infiltré dans les parois de la roche et se retrouve à l'intérieur de la grotte tandis que le vent renvoie aussi l'eau de la chute dans la grotte à cet endroit. La partie droite est caractérisée par le sol sec et aride. A ce niveau, on constate les traces de l'activité des grands animaux notamment les félins comme on observe sur les photos ci-dessous.

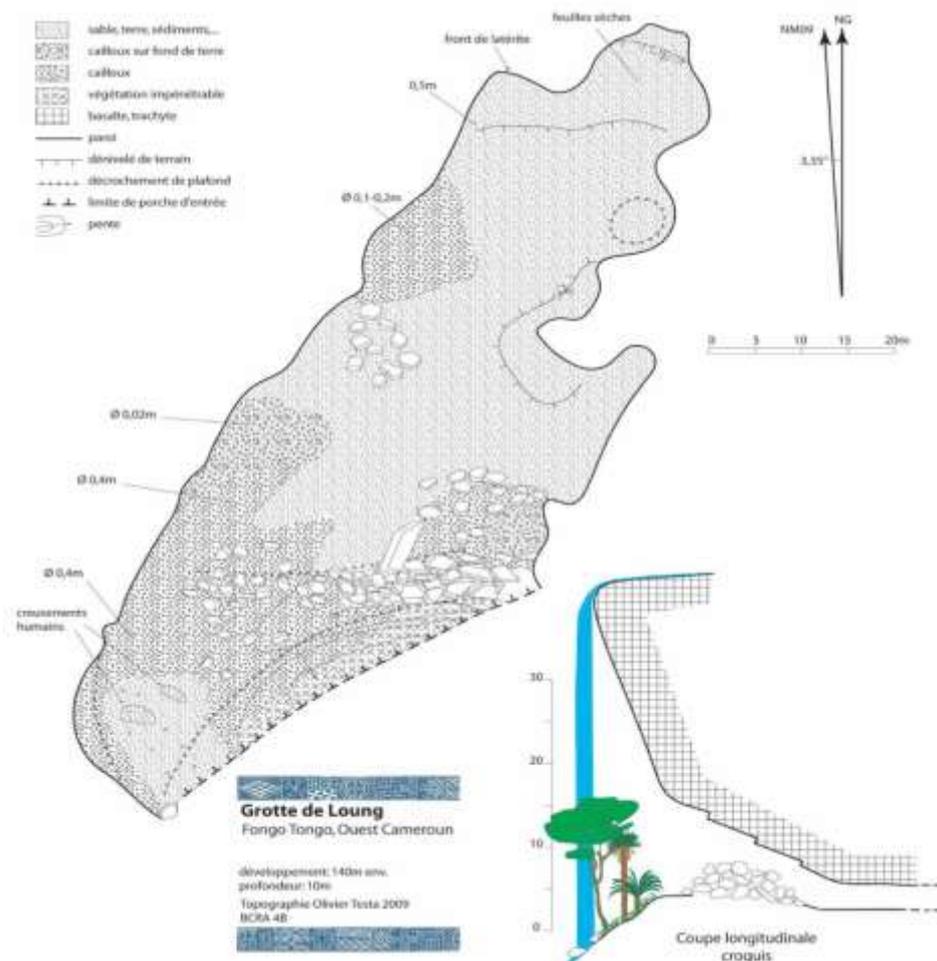
Photo 8 : Grotte de Loung



Source : Cliché Somene, Loung/ Fongo-Tongo, Décembre 2017. 13h 32

Cet abri a durant des siècles servis de refuge aux animaux et a constitué un grand terrain de chasse pour les populations environnantes. Il est perché sur une colline du socle ancien près du palais de la chefferie de Loung. Lorsqu'on se trouve sur le site, on observe sur le sol les traces d'activités des animaux. D'après nos guides, les traces que nous observons sur la photo sont belles et biens celles des animaux sauvages qui sont de nos jours des totems des dignitaires du village. Ceci est justifié par le fait qu'il n'y a plus pratiquement de forêt et l'abri est bien caché, perché sur la colline à accès difficile est rarement visité par les populations locales. A observer la photo, cet abri constitue pour les animaux un refuge contre le soleil et la pluie, un lieu idéal pour leur reproduction et un terrain de jeu comme on peut voir les traces sur le sol et les rochers disséminés partout dans l'abri.

Carte 7 : Topographie de la grotte de Loung



Source : Olivier Testa, Rapport d'expéditions à l'Ouest- Cameroun 2011.
<http://www.grottesducameroun.org>.

-La grotte de Denekan San à Bamougoun

C'est une véritable grotte au sens spéléologique du terme. Elle se trouve dans le groupement Bamougoun, à 1h30 de moto partant du palais de la chefferie Bamougoun. Sa majesté Moumbé Fotso Mitterand, chef supérieur de premier degré Bamougoun nous a envoyé rencontrer Nzonda Tademdju, prêtre traditionnel et gardien de cette grotte. Elle est située dans le quartier de Dénékan- San.

Cette grotte se trouve à flanc de montagne, dans une cuvette, traversée par une chute d'eau. C'est également un lieu sacré avec un autel. Il existe au tour de cette grotte une forêt éclairée sacrée. Sur place on observe des poules qui ont été offertes en offrande. Pour pénétrer dans l'abri, on fait un rituel qui consiste à mettre sa poitrine à nu, puis à laver sa face avec l'eau

de la chute. Il y a à l'entrée de la grotte une cuisine improvisée où on fait cuire les animaux offerts en sacrifice. A l'entrée, on a les petites pierres recouvertes par l'huile rouge, du sel et les traces d'aliments offerts en offrande. A l'intérieur de la grotte, il y a un salon et plusieurs chambres.¹⁸¹ Au milieu de l'abri sous roche de la grotte, il y a un trou qui donne accès à l'intérieur de la grotte. Nous n'avons pas pu entrer à l'intérieur de cette grotte compte tenu des interdits sus-évoqués.

Le premier témoignage est celui de Nzonda Tademdju. Pour lui, l'intérieur est vaste et peut accueillir 500 personnes. Il y a des axes qui vont symboliquement à Bamougoum et d'autre à Bameka. Les murs raisonnent comme du tamtam. Ce fait est confirmé par Sutagné Fossi, père de jumeau et notable Bamougoum.¹⁸² Il affirme que dans la grotte de *Denekan*, la terre, à l'intérieur, a plusieurs couleurs selon les chambres et qu'on ne peut l'expliquer. La terre est noire, blanche ou rouge par endroit. Parfois, une fois à l'intérieur, on entend des sons et des voix sans voir ceux qui chantent. L'intérieur est toujours sombre lorsqu'on regarde du dehors. Mais une fois à l'intérieur, si on est saint, une lumière apparaît tout devient claire.¹⁸³ Suffo Jacob nous présente la grotte ainsi :

Nous sommes allés là-bas à Dénékan en 1990 pour visiter la grotte. Nous étions dix visiteurs. Nous sommes entrés dans la grotte ; une fois à l'intérieur, nous avons vu qu'il y avait plusieurs petites chambres et des petits sentiers. Le guide nous avait dit que l'un allait à Bamougoum et l'autre à Bameka. On s'est couché à plat ventre pour dormir et on a entendu le bruit des tambours sans voir qui tapait ces tambours. Mais on savait que c'était les dieux.¹⁸⁴

Enfin, maître David dans son ouvrage intitulé *La religion bamiléké réformée*, présente la grotte de Denekan ainsi :

Sachons que le plus grand dieu chez les Bamiléké, est celui de Ndenekan, à Bamougoum. Il vit dans une grotte avec son épouse, ses deux adjoints et son premier ministre. Son Palais possède un salon et plusieurs chambres. si sa véranda est en dur(en pierre), son sol est en terre.¹⁸⁵

-La grotte sacrée de *kouo-vu* ou de *Meuhgam* ou de *Famlengà Baleng*

La grotte *kouo-vu* ou *Meuhgam* est située à 45 minutes de Bafoussam, aux coordonnées géographiques 5° 28 nord et 10° 25 Est, sur l'axe Bafoussam- Foumbot, juste après le siège du CIPCREE au lieu-dit *Sacta*. Elle est une petite grotte qui s'ouvre sur une falaise basaltique. Elle

¹⁸¹ Il strictement interdit de filmer à l'intérieur de la véritable grotte sous peine de sanction divine qui peut aller jusqu'à la mort. Aussi on ne peut accéder à l'intérieur de la grotte si on n'est pas sûr de sa grande probité morale après avoir subi un rite.

¹⁸² Entretien avec Sutagné Fossi, 64 ans, père de jumeau et notable Bamougoum, le 30 décembre 2017.

¹⁸³ Entretien avec Nzonda Tademdju, 67 ans, prêtre traditionnel et gardien de la grotte Denekan, site de Denekan-San le 27 Décembre 2017.

¹⁸⁴ Entretien avec Suffo Jacob, 54ans, prince, Bamougoum, 29 Décembre, 2018.

¹⁸⁵ Maître David, *La Religion traditionnelle Bamiléké Réformée. Ce que nous devons retenir de nos traditions*, Yaoundé, Editions Plage, 2016, P.30.

se trouve au fond d'un vallon encaissé dans une portion de forêt, elle-même entourée de terres cultivées de plantes vivrières à la frontière entre les territoires des Chefferies Bafoussam et Baleng. Quelques safoutiers et manguiers bordent une portion de forêt. La grotte de *Kouo -vu* est localement très connue et redoutée. A l'entrée de la grotte, on a 9 stalagmites qui sont alignées. Aux abords de la grotte, on retrouve des traces d'offrandes en de nombreux endroits, que ce soit des noix de kola, du sel, de l'huile, des épices, du kaolin.

L'accès au porche de l'abri est très difficile. Il n'y existe pas d'escalier comme à *Denekan* ou à *Ndemvoh* de Fongo-Tongo. L'érosion a creusé la piste menant en bas, dans la vallée. A partir de l'entrée où il y a du sel sur la photo ci-dessus, la Mafo KouoVu, la voyante, guide qui nous accompagne prévient les si de la cavité par des sons de trompette et d'incantations de notre visite. Une fois en bas, face au porche ou l'abri, on ressent une atmosphère lourde, la présence du divin. Ceci est encore plus grave quand on a conscience que deux hommes avaient disparu dans cette grotte en 2005.¹⁸⁶ On observe aussi qu'avec les années, le porche d'entrée et les parois de la cavité sont maculés de projections blanches, jaunes et d'accumulations de substances organiques qui ressemblent à des Concrétions. Des cages en raphia abandonnées là, vides, témoignent des nombreuses volailles et lapins qui ont été offert aux *Nse* de la grotte. On observe deux trous à l'extrême Est et à l'extrême Ouest permettant l'accès à l'intérieur même de la grotte. Derrière la plateforme sacrificielle, la cavité continue et s'enfonce dans le noir. Les si du site nous ont permis d'entrer à l'intérieur pour le voir mais nous n'avons pas eu l'autorisation de filmer cet intérieur comme nous a dit notre guide voyante Djoukouo Emilienne dit " Mafo Kengouchi " c'est-à-dire magni nourricière des *Nse* de Dieu. Toutefois, à l'intérieur, nous avons observé qu'il existe plusieurs chambres et des pistes pour pénétrer dans ces chambres. D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à avoir été confronté à cette difficulté. Olivier Testa qui a eu la chance d'entrer dans le vide sombre en 2011 déclare :

Il ne m'en faut pas plus pour sortir une lampe, et m'enfoncer. A l'intérieur, d'autres restes (colliers, vêtements), mais surtout, une atmosphère lourde et suffocante. Il y a des choses à l'intérieur, et je comprends pourquoi ce lieu est si puissant. Je ne reste pas longtemps dans les différentes chambres, mais il est des secondes qui durent des heures. Je ressors en sueurs. L'expérience a été très forte, effrayante. Ils me disent que je suis le seul blanc à avoir vu ça. Je n'ai même pas envisagé de faire des photos de l'intérieur, ni la Topographie.¹⁸⁷

Ce témoignage d'olivier testa confirme ce que nous même avons vu à l'intérieur. Il existe de nombreuses chambres. Ces chambres sont de petite cavité à l'intérieur de la cavité, disposées comme une construction humaine. Mais cela n'a rien à voir avec l'œuvre de l'homme.

¹⁸⁶Le Messager n°1919, Mardi 12 juillet 2005, p.6

¹⁸⁷ O. Testa, Pré-rapport d'Expédition, vendredi 22Mai 2009, *Futura-sciences.com*.

Les chambres sont bien disposées, greffées dans les parois rocheuses comme des tuyaux ou les vides laissés par les laves volcaniques. La terre au sol est noire, humide par endroit et l'intérieur on a une chaleur inimaginable de telle sorte que personne ne peut tenir à l'intérieur pendant plus de 30 min sans suffoquer. Le gaz toxique de l'intérieur serait la résultante des déchets provoqués par l'activité des chauves-souris pendant des Siècles. Djoukouo Emilienne dit " Mafo Kengouchi " qui a passé des années à visiter l'intérieur de cette grotte grâce à ses activités liées à son art de voyante décrit l'intérieur de la grotte ainsi :

Je suis née dans ce quartier où se trouve la grotte. Depuis l'enfance, mon père nous amenait dans la grotte chaque fois qu'il avait un problème pour demander la solution à Dieu. Quand je suis devenue une femme, les *Nse* de la grotte m'ont saisi et m'ont demandé de devenir leur serviteur pour soigner les gens. C'est là que je suis devenue voyante. Ce sont les *Nse* qui m'appellent chaque fois dans la grotte. Une fois à l'intérieur, on observe 12 chambres. Mais si vous n'avez pas vos yeux, vous ne pouvez pas toutes les voir car il y a des chambres qui restent très secrètes et sombres et, avec même la torche vous ne voyez pas. Mais quand les voyants comme nous y pénètrent, la chambre devient claire comme là dehors et on ne sait comment. En plus la chaleur grave de l'intérieur ne vous permet même pas de les visiter toutes. Même moi je ne peux pas les visiter d'un seul coup. Quand j'entre, je fais 15 à 30 minutes, puis je sors prendre de l'air. A l'intérieur, il y a plusieurs types de terres avec des couleurs différentes, qui sont des remèdes que je vais te montrer à la maison.¹⁸⁸

Ainsi, lorsqu'on analyse ces témoignages, on constate que l'espace de la grotte sacré est à la fois physique, mystique et mythique comme on peut le constater sur la photo ci-dessous.

Photo 9 : Grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng/ Sacta.



Source : Cliché Somene, Baleng, le 4 Avril 2018. 9h12

-La grotte sacrée de *Nka* à Batié

La Chefferie Traditionnelle supérieure Batié se trouve dans la région de l'Ouest Cameroun situé sur la Nationale N°2 à 210 Km de Douala et 30 Km de Bafoussam, Chef-lieu de la Province. Batié est connu pour son col appelé "le Col Batié", un des cols les plus connus du Cameroun. Ici, la route nationale qui relie Douala et Bafoussam serpente sur une chaîne de

¹⁸⁸ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, voyante, grotte de Kouo-vu, le 4 avril 2018.

montagnes escarpées qui culmine à 2000 mètres d'altitude. L'autre trait caractéristique de Batié est le mont Metchou (2000 m) où la compétition d'assention est organisée tous les ans. Batié est aussi célèbre pour ses mines de sable qui sont ouvertes sur les flancs de ses montagnes. C'est cette richesse en sable qui a donné son nom à l'équipe de football du village, "Sable de Batié".

Localisée dans la chefferie Batié aux coordonnées géographiques 5⁰ 17 Nord, 10⁰ 17 Est, Cette grotte est un des grands lieux sacrés de la chefferie de Batié, après Baham sur la route de Bafang. La grotte fait 168 m de conduits, ce qui en fait la plus longue grotte de l'Ouest et la 3^e plus longue grotte du Cameroun.¹⁸⁹ La grotte comporte deux entrées qui communiquent par un cheminement souterrain. Une désescalade entre les blocs permet d'arriver à la rivière. En avançant dans l'eau qui peut atteindre 1,80 m de profondeur en saison des pluies, via les parois qui glissent et en se faufilant dans le petit trou, on arrive à une petite salle. En cas de pluie, le passage siphonne et on peut se retrouver coincé. Le lieu se présente comme un îlot forestier au-dessus d'un chaos de blocs granitiques. Sous ce chaos, on entend une rivière souterraine couler. La grotte de NKa'a se développe dans un chaos de granite créé à la faveur d'une faille de décompression. Les passages sont souvent de petite taille, et il faut se contorsionner, ramper, ou escalader pour explorer cette grotte. Une rivière souterraine parcourt l'ensemble de la cavité, et il est par endroits nécessaire de se plonger dans l'eau jusqu'au cou pour l'exploration. Au cours d'épisodes pluvieux importants, le niveau d'eau peut monter de plusieurs mètres, ce qui rend l'exploration de la grotte très dangereuse. On y trouve une faune souterraine très diversifiée. Des chauves-souris qui colonisent l'ensemble de la cavité. On retrouve de très nombreuses Mygales et araignées ainsi qu'une petite faune diversifiée : grillons, fourmis, chenilles, cloportes, papillons, moucherons, etc.

-La grotte sacrée de Ndemkouo à Batié

Cette grotte est localisée à Batié, dans le village Ndemkouo et plus précisément au flanc de la colline de Tsékouom. Elle est localisée au fond d'une vallée parsemée des roches granitiques. Elle est entourée par un paysage de savane avec des lambeaux de forêts par endroit. Les terres du bas-fond ont été mises en culture et on y cultive du maïs, du Malabo, de la banane plantain. Le milieu est très sollicité par les pasteurs éleveurs bororo comme pâturage pour leurs troupeaux. On y rencontre des habitations isolées les un des autres à des distances évaluées en kilomètres.

¹⁸⁹ Nous tenons cette information d'Olivier Testa, spéléologue français qui a fait un levé topographique de cette grotte en 2011.

Photo 10 : Cavité de la grotte de Ndemkouro à Batié



Source : Cliché Somene, Batié, Décembre 2018. 16h 08

-La grotte des hyènes de Louo/ Baloué à Bangoua¹⁹⁰

Il s'agit en fait d'un amoncellement de boules de gneiss de plusieurs mètres de diamètre, qui laissent des vides et des passages étroits, sur plusieurs niveaux. La caverne est très importante, et la cavité développe plusieurs dizaines de mètres. Les étroitures sont nombreuses et donnent accès à des petites chambres qui peuvent servir de cache. La lumière, qui peut pénétrer les niveaux 1 et 2 par endroit, est totalement absente en dessous. C'est un Site qui servait de refuge aux animaux tels que les hyènes, les panthères par le passé, des biches de nos jours. C'est également un territoire de chasse et on observe les pièges laissés par les chasseurs un peu de partout. Selon les informations recueillies sur place, tous les accès au Site étaient protégés par des pièges mortels de toutes natures qui interdisaient à l'ennemi d'approcher le lieu.

¹⁹⁰Ce mot s'écrit de deux façons et représente deux localités différentes. Les Bangwa habitent l'actuel département du Libialem dans la région du sud-ouest, ne doivent pas être confondus avec les Bangoua de la région du Ndé situé systématiquement à l'autre bout du pays bamiléké. Certains auteurs ont adopté le même orthographe Bangwa en prenant chaque fois le soin de préciser respectivement " Bangwa occidental " et "Bangwa oriental ".

Photo 11 : Grotte à hyène de Louo/ Bangoua



Source : Cliché Somene, Louo/ Bangoua, Décembre 2018. 13h41

-Les grottes de *Ndem-Tou-Apouh* ou de *Mamy wata* et de *MBing* à Fongo- Tongo

Il faut d'emblée signaler que nous n'avons pas visité nous-même ces deux grottes. Au moment où nous avons eu l'information de l'existence de ces deux grottes, le contexte sécuritaire avec la crise en région anglophone qui s'est déportée dans la région avec la présence signalée des rebelles à Fongo- Tongo nous en a dissuadé. D'ailleurs le contexte était tellement préoccupant que les autorités administratives ont demandé au chef supérieur Fongo- Tongo d'élire domicile à Dschang, capitale départementale. Nous nous basons sur les travaux du Mémoire de DEA en Archéologie de Fofack Anafack Valérie- Ines en 2006. En effet, elle fut accompagnée à l'époque par les guides Edmond Kenzo,¹⁹¹ Martial Kenfa,¹⁹² Fabien Dongfack¹⁹³ dans la grotte de Mbing. Son équipe avait découvert quelques espèces comme le Cannabis, l'arbre de la paix, des lianes, etc. à l'intérieur de la grotte, il y avait des compartiments très sombre et au fond, une roche friable non identifiable. La rivière qui la traverse est le *Ko'ok*. La nature des vestiges est lithique. La prospection pedestre avait permis de trouver plusieurs tessons de poterie dans les plantations, des bananiers, manguiers et safoutiers. Les coordonnées de ce Site sont 5⁰ 26' 58'' N et 10⁰ 02' 38''E.

¹⁹¹ Entretien avec Edmond Kenzo, 31 ans, Menuiser, Fongo- Tongo, le 07 Mars 2006.

¹⁹² Entretien avec Martial Kenfa, 31 ans, Menuiser, Fongo- Tongo, le 07 Mars 2006.

¹⁹³ Entretien avec Fabien Dongfack, 51 ans, Herboriste, Dschang, 06 Mars 2006.

Tableau 1: Récapitulatif des types de grottes des chefferies Bamiléké

NOMS DES GROTTES	NATURES	SITUATIONS TOPOGRAPHIQUES	LOCALITES
Ndemvoh Mâle	Abri sous roche	Flanc de colline	Fongo- Tongo
Ndemvoh Femelle	Abri sous roche	Flanc de colline	Fongo- Tongo
Ndemvoh	Abri sous roche	Flanc de colline	Fongo- Ndeng
Fovu	Abri sous roche/ Empilement rocheux	Colline	Baham
Membouken	Empilement rocheux	Sommet de montagne	Leh/Dschang
Matèh	Empilement rocheux	Sommet de montagne	Bamenkombo
Lesoncho	Empilement rocheux	Sommet de montagne	Elylan / Baleng
Melah	Abri sous roche	Flanc de colline	Fotchouli/Foto/Dschang
Ngoua	Abri sous roche	Flanc de colline	Dschang
Pantsé	Abri sous roche	Fond de vallée	Tsinla / Fongo- Tongo
Loung	Abri sous roche	Flanc de colline	Fongo- Tongo
Dem- nekan	Abris sous roche/ Grotte	Fond de vallée	Denekan San / Bamougoun
kouo-vu / Famleng	Abris sous roche/ Grotte	Fond de vallée	Baleng
Nka'a	Abris sous roche/ Grotte	Fond de vallée	Batié
Des Hyènes	Abri sous roche/ Empilement rocheux	Flanc de colline	Bangoua
grottes de Mamy wata ou grotte Ndem-Tou- Apouh	Abri sous roche	Fond de vallée	Mbing / Fongo- Tongo
Mbing 1	Abri sous roche	Fond de vallée	Mbing / Fongo- Tongo
Mbing 2	Abri sous roche	Berge de cours d'eau	Mbing / Fongo- Tongo
Letiop	Abri sous roche	Versant de colline	Letiop /Fongo- Tongo
Famtchuet	Abri sous roche	Fond de vallée	Baleng

Source : Somene, Tableau réalisé à partir des données de terrain en 2017.

Tableau 2 : Essai de classification des Karst/grottes trouvés dans les chefferies Bamiléké.

Nom de la grotte	Localisation	Types de karst	Lithologie	Envie. De mise en place	Processus impliqué
Site de Fovu	Baham	Grotte, abri sous roche, lapié	Basalte, Granite	Superficiel, profondeur	Dissolution, effondrement, ruissellement
Ndemvoh Mâle	Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Ndemvoh Femelle	Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Ndemvoh	Fongo- Ndeng	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Membouken	Leh/Dschang	Empilement rocheux	Basalte, Granite	Sommet de montagne	Dissolution, effondrement ruissellement
Matèh	Bamenkombo	Empilement rocheux	Basalte, Granite	Sommet de montagne	Dissolution, effondrement ruissellement
Lesoncho	Elylan / Baleng	Empilement rocheux	Basalte, Granite	Sommet de montagne	Dissolution, effondrement ruissellement
Melah	Fotchouli/Foto/ Dschang	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Ngoua	Dschang	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Pantsé	Tsinla / Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement

Loung	Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Dem- nekan	Denekan San / Bamougoun	Abris sous roche/ Grotte	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement
kouo-vu / Famleng	Baleng	Abris sous roche/ Grotte	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement
Nka'a	Batié	Abris sous roche/ Grotte	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement
Des Hyènes	Bangoua	Abri sous roche/ Empilement rocheux	Basalte, Granite	Flanc de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
grottes de Mamy wata ou grotte Ndem-Tou- Apouh	Mbing / Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement
Mbing 1		Abri sous roche	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement
Mbing 2	Letiop /Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Berge de cours d'eau	Dissolution, effondrement ruissellement
Letiop	Mbing / Fongo- Tongo	Abri sous roche	Basalte, Granite	Versant de colline	Dissolution, effondrement ruissellement
Famtchuet	Baleng	Abri sous roche	Basalte, Granite	Fond de vallée	Dissolution, effondrement ruissellement

Au terme de cette exploration, on observe plusieurs grottes qui ont acquis un caractère sacré au fil des siècles. Toutefois, qu'est-ce qui justifie l'attachement du peuple Bamiléké aux grottes sacrées ?

2-LES FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTE SACCRES A TRAVERS LE TEMPS.

L'attachement du peuple bamiléké aux grottes sacrées est un phénomène très anciens. Il est justifié par de nombreux rapports qui ont existé entre ce peuple et le monde souterrain. On distingue entre autre, le culte de la nature, la religion traditionnelle, la perception des cavités naturelles et les séquences historiques qui ont conduit ce peuple vers les grottes.

Dans toutes les civilisations, les mythes sont dignes d'intérêts car ils sont à la base de croyances¹⁹⁴ et des rites qui se sont perpétués jusqu'à nos jours. Ils prennent leur naissance à partir des faits historiques, des personnages ou des événements. Pour Gabriel Akoa Mbarga, "le mythe est à la fois réaction globale à une situation, celle de l'homme en contact étroit avec la nature".¹⁹⁵ Van Riet Georges pense que si le mythe sert à éclairer la destinée des hommes, il n'est cependant pas l'œuvre de la "raison", mais le fruit du "sentiment", de "l'imagination" ou de l'"affectivité".¹⁹⁶ Pour Noubie Albert, le mythe est un récit qui se propose d'expliquer et de justifier l'ordre du monde ou une situation¹⁹⁷. Zacharie Saha pense que loin d'être des fables à simple usage ludique ou comique, les cosmogonies sont de sérieuses tentatives d'explication des mystères du ciel et de la terre, de la vie et de la mort, élaborées par un peuple donné.¹⁹⁸

En effet, le recours à la grotte par le peuple bamiléké semble être justifié par le mythe. La grotte, considérée comme l'espace mythique, est l'environnement cosmique. L'espace mythique, c'est le monde des ancêtres, des dieux et des *Nse*. C'est ainsi que dans les chefferies bamiléké, la grotte est présentée sous un aspect mythique puisqu'il est l'habitat des forces

¹⁹⁴ D'après Lucien Ayissi, "Croire c'est donc se représenter comme vrai ou réel ce dont la certitude peut n'être qu'imaginée ou supposée, suivant certains prérequis psychologique qu'il faut référer à des articles de foi par rapport auxquels la raison a soit le devoir d'adopter un profil logique bas, soit de se résoudre à les rejeter eu égard à leur absurdité"(L. Ayissi, "Croyances et Représentations : le cas de la religion et de la superstition", in L. Ayissi (sous la Dir.), *Penser les représentations*, Collection Ethique, politique et Science, Paris, Harmattan, 2014, P.11-12.

¹⁹⁵ G. A. Mbarga, *Symbolisme africain et chrétien : similitudes et divergences*, Yaoundé, SOPECAM, 2013, P.49.

¹⁹⁶ G. Van Riet., "Mythe et vérité", in *Revue philosophique de Louvain*, 3eme série, Tome 58, no 57, 1960, pp.15- 87. www.Persée.fr ? Consulté le 24 mai 2016.

¹⁹⁷ A. Noubie, "La nature dans la création littéraire négro-africaine" Mémoire de DES en Lettres moderne française, Université de Yaoundé, 1979 ;

¹⁹⁸ Z. Saha, "Les représentations de l'espace ...pp.103- 122

invisibles et divines. Le mythe semble se justifier par le fait que sur les hautes terres bamiléké, les grottes, les formes gigantesques de boules et blocs empilés, dépassent l'imagination et l'explication de l'homme. Du coup, il se sent petit, écrasé et rabaissé.¹⁹⁹ Il voit dans ces reliefs extraordinaires l'habitat de Dieu ou des *Nse*.

Photo 12 : Empilement rocheux spectaculaire à la grotte sacré d'Elylan à Baleng



Source : Cliché Somene, Baleng, Avril 2018. 10h59

Sur les hautes terres de l'Ouest, on distingue plusieurs mythes qui expliquent et justifient le recours aux grottes sacrées par la population. Pour mieux saisir ce fait, il faut commencer par comprendre le mythe fondateur de l'alliance "homme- dieu- nature", autrement dit, du devoir religieux et écologique indispensable à l'harmonie et à la paix qui sous-tend, explique et justifie la relation de l'homme avec la nature. Cette alliance commence d'abord par l'attachement de l'homme bamiléké à la nature. C'est pourquoi Kangué Ewané qui appelle ce lien la *Concatenation*, affirme que l'homme bamiléké,

Porte la même attention à son environnement. Il s'agit de tous les éléments qui sont en contact direct avec lui, de son linge du corps au cosmos dans toute sa complexité : le sol avec tout ce qu'il contient, en fait de plantes, de minéraux et d'êtres vivants, tout l'avoir patrimonial. Dans tous ces cas, il s'agit d'autre chose qu'un simple contact physique. Il s'agit d'une réalité autrement plus intime.²⁰⁰

D'après un mythe Bandjoun, Dieu avait créé la terre et le ciel bien avant l'homme. Il a pensé tout en multiple et en diversité. La végétation, les cours d'eaux, les montagnes, les grottes, les gouffres, les plaines peuplés d'animaux. Le ciel grouillait d'oiseaux. Tout était plein de

¹⁹⁹ Fouelefack kana, "Le christianisme occidental ..."P.47.

²⁰⁰ F. Kangué Ewané, *Semence et moisson coloniale*, Yaoundé, Edition Clé, 1985, P.60

couleur, de vie, d'harmonie et de paix. Maurice Kengne reprenant B. Maillard, a présenté en ces termes ce mythe recueilli pour la première fois, dit-on, par Boniface Buopda :

A son réveil, l'homme vit la flore, la faune, le soleil, la lune et les étoiles. Il n'avait ni faim ni soif, ni froid ni chaud. Il se distrayait à jouer avec les animaux et le chien était son meilleur ami. Emmerveillé par la beauté de la création, il interrogea son père "si" qui lui apprit qu'il est l'auteur. Un jour, "si" entreprit un long voyage pour visiter, admirer, et enrichir ses créatures. C'est ainsi qu'il fit les vallées, les montagnes, les cours d'eaux, les grottes [sic] et le vent. Dès qu'ils le virent, les hommes et les animaux de toutes sortes accoururent vers lui. Les oiseaux chantèrent et les arbres agitèrent leurs branches et leurs feuilles. Les hautes herbes se courbèrent gracieusement. Il rendit tout cela davantage beau. Après une longue marche, il se reposa au pied d'un "yam" entouré des "pfeukan". Pendant que les oiseaux égaillèrent la nature, il entendit les vagissements des jumeaux. Il les porta dans ses bras et fut comblé de joie. Il leur demanda de vite grandir pour travailler aussi dans son jardin. Ensuite, il remit de belles tiges de "pfeukan" entre les mains de leurs parents et leur ordonna de l'adorer régulièrement avec leur progéniture au pied de ce "yam"²⁰¹

Ce mythe fondateur de l'alliance homme- Dieu- nature jette ainsi les bases de l'attachement de l'homme à la nature, à son environnement et aux éléments qui le composent dont les grottes. Dans les chefferies bamiléké, il existe un mythe qui justifie le recours de l'homme à la grotte. Ce mythe, d'après Anne Stamm, réside dans le fait que les bas-fonds, les grottes et les cavernes révèlent le caractère féminin de la terre.²⁰² Les ouvertures à l'intérieure de la roche nous rappelle le vagin de la femme ; c'est-à-dire d'où nous venons à la vie. Ainsi, pensent-ils par analogie, que la grotte a donné la vie.²⁰³

Chez les Ngyemba, il existe selon la tradition, un grand et mystérieux trou où les premiers ancêtres seraient sortis. En d'autres termes, les ancêtres auraient émergés d'un trou dans la terre à Nzié à Bangang dans l'arrondissement de Batcham, département des Bamboutos.²⁰⁴ D'après une légende ngyemba reprise par l'abbé Ngouane:

Il existe, dans la forêt sacrée [de Nzié] le Lefomé, un grand et mystérieux trou ou fente de terre duquel les tout premiers Ngyemba seraient sortis ; en d'autres termes, la tradition affirme que les premiers ancêtres Ngyemba émergèrent de la terre dans la forêt sacrée [...]. Cette mystérieuse fente [est] appelé le " Fuyun là ".²⁰⁵

Cette tradition et cette conception sont aussi retrouvées à Dschang comme le remarque Dugast : " The Dschang people refer to their chief as "efoo- leku tsan" (chief of the Dschanghole) which relates to the belief that their first ancestors emerged from the Earth".²⁰⁶ Ainsi, selon

²⁰¹ M. Kengne, "La religion traditionnelle et le catholicisme à Bandjoun, chefferie Bamiléké de l'Ouest Cameroun de 1908 à 1962", Thèse pour le Doctorat de 3e cycle en Histoire, FLSH de l'Université de Cocody (Abidjan), 1997, p.25- 26.

²⁰² A. Stamm, *Les religions africaines*, PUF, Coll. « Que sais-je », 1995, P.58

²⁰³ Entretien avec Poundé René, 65ans, Ethnologue, Dschang, Mai 2017

²⁰⁴ Entretien avec Ndé Jiono'o, 64 ans, Notable, Batcham, le 23 mai 2017.

²⁰⁵ T. M. Ngouane, "L'aperçu historique du peuple ngyemba", Mémoire d'Ordination Sacerdotale, Regional Seminary Bambui, 1983, P.11

²⁰⁶ Dugast cité par M. T Ngouane, *L'aperçu historique du peuple Ngyemba*, Charity Press Catholic Mission Small Mankon, Bafoussam, 1983, p. 12

Dugast, cité par le même auteur, les peuples de Dschang connaissent ce que nous pouvons appeler le " trou d'origine". Augustin Tchouala Méli rapporte exactement la même légende des Ngyemba.²⁰⁷ Il croit savoir que d'après E. Mveng, les Foréké Dschang se considèrent descendants d'un trou.²⁰⁸ Il y a également M. Lenoir pour qui ce mythe existe aussi chez les Bangangté.²⁰⁹ Nchoji Nkwi nous rappelle aussi que les " Ntarenkon " des Widekum de la région du Nord-Ouest (Bamenda), affirment que leurs ancêtres sont sortis de la terre.²¹⁰

Lorsqu'on jette un regard dans les mythes africains, on observe qu'il existe un continuum historique et culturel de ces mythes en relation avec les grottes ; ce qui renforce non seulement l'unité culturelle de ce continent, mais aussi l'attachement des peuples africains aux grottes sacrées. En effet, Le Quellec dans une étude sur la problématique des mythes préhistoriques, a recueilli plusieurs mythes en Afrique en relation avec les grottes, qui renforcent notre hypothèse sur le continuum mythique de la relation homme-grotte en Afrique. D'après lui, On distingue deux types de mythes : ceux qui détaillent la création des premiers hommes et ceux qui ne relatent que leur apparition sur la terre, sans expliquer leur genèse, car nous disent-ils, l'humanité préexistait ailleurs. A ce dernier groupe appartiennent les récits narrants que les humains viennent d'un autre monde, parfois aquatique, situé dans une île ou au-delà des mers, mais le plus souvent au ciel ou dans la terre. Au premier groupe se rattachent les mythes de création ex-nihilo. Parmi les mythes considérés, on a les récits d'émergence exposant que tous les êtres vivants, dont les humains, vivaient autrefois sous la surface de la terre et qu'ils en sont sortis un jour, selon des modalités variables, par une grotte ou un trou dans le sol.²¹¹ Le premier a été recueilli chez les santrokofi (Togo) et montre à suffisance la relation de l'homme avec les cavités naturelles dont les grottes. Il est présenté ainsi :

Nous sommes originaires d'Otum, un village du mont Nkonya. Nos ancêtres sont venus d'une cité souterraine en passant par un trou dans le sol. D'abord est sorti l'officiant, qui battait du Tambour. Il fut suivi par un guerrier qui tenait une pierre et une épée, puis par une foule d'hommes et des femmes. Soudain, l'officiant vit que sa femme sortait de terre en compagnie d'un autre homme. Plein de jalousie, l'officiant se précipita vers l'homme, ce qui fait qu'il a laissé son tambour, et que la magie qui avait permis l'émergence fut brisée. Donc, beaucoup des nôtres sont restés dans la ville souterraine. Lors de leur sortie en surface, nos ancêtres ont été observés par une antilope qui cria surprise. C'est pourquoi, personne du clan Baatshona ne mange d'antilope. Plus tard nous avons quitté Otun, notre premier établissement sur la terre, et nous sommes arrivés ici.²¹²

²⁰⁷ A. Tchouala Méli, *Aperçu historique du peuplement des Bambutos : Mise en place des populations et formation des entités politiques, 1 Partie : Le cas des Nda'a*, Collège Teerenstra de Bertoua, sans date

²⁰⁸ E. Mveng, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Editions Clé, 1980

²⁰⁹ A. Tchouala Méli, *Aperçu historique du peuplement...*, P.14

²¹⁰ P. Nchoji Nkwi, "Traditional Diplomacy: A Study of InterChiefdom Relations in the Western Grassfields, Nord West Province of Cameroon", Department of Sociology of the University of Yaoundé, 1987, P. 2

²¹¹ J.L. Le Quellec "Peut-on retrouver les mythes préhistoriques ? L'exemple des récits Anthropogoniques" Communication au CRAI 2015, vol.1, P.235- 266

²¹² H. W. Debrunner, "Gotthei und urmensch beiden Togo- Restvölkern" *Anthropos*, vol. 1969, P. 549- 560, cité par Le Quellec, *ibid*.

Le deuxième mythe est celui noté au Botswana par Dornan où plusieurs cavités sont encore montrées de nos jours comme étant le lieu de l'émergence :

Près de la ville de Sechelle (Botswana), il ya un trou appelé Lööwc, si profond qu'on n'entend jamais la chute finale des pierres qu'on y lance. C'est au fond de ce trou que vivaient les premiers hommes et les premiers animaux. Par la suite du manque de place, ils se querellèrent, et les hommes se mirent à chasser les animaux dehors. A mesure qu'ils sortaient, les animaux voulaient retourner dans le trou, mais les hommes ont fini par pouvoir les mettre définitivement dehors. Tout autour de la grotte, la terre était très humide et molle, et les animaux étaient immortels et n'avaient pas besoin de se nourrir, mais une fois sortis, devenus mortels, ils eurent faim et se disputèrent de plus en plus loin de la grotte, à la recherche de nourriture. Longtemps après, dans la grotte les hommes se querellèrent entre eux et se poussèrent dehors les uns et les autres. En sortant, ils effaçaient les traces des animaux, et c'est pourquoi, autour du trou, on ne voit plus aujourd'hui que des traces de pas des humains.²¹³

Il importe de souligner que chez le bamiléké, le mythe qui justifie le recours aux grottes est renforcé par le mythe qui existe autour des trois autres éléments de la nature observée autour des grottes à savoir la montagne ou colline, la forêt sacrée et les chutes d'eaux sacrées. L'espace topographique malgré son individualité, est généralement associé à d'autres espaces pour exprimer de manière plus vigoureuse la force des symboles. Ainsi la grotte se trouve être un cas typique d'"espaces-composés". Elle réunit souvent en un lieu, chute d'eau, forêt, montagne et vallée. De tels lieux représentent l'alpha et l'oméga de la sacralité et des pouvoirs mystico-magico-religieux chez le peuple bamiléké. A ce sujet Dominique Zahan, précise :

" Les temples " en rapport avec la terre sont très variés. Le sol lui-même, les pierres, les bas-fonds, les grottes et les montagnes [...] Chez beaucoup de populations africaines, la terre passe pour avoir donné naissance aux premiers êtres humains. Ces lieux d'émergence de l'homme peuvent devenir alors des endroits favorisés du point de vue agricole.²¹⁴

En effet, région de montagnes, les chefferies bamiléké connaissent mille et un mythes relatifs à la montagne. La montagne est porteuse de secrets. Elle est un mystère et représente toute une collection de symboles. Dans les chefferies bamiléké, la montagne, comme l'Arc-en-ciel, prend toute sa signification symbolique tant elle sert de lien, de jointure, de pont, de point de rencontre entre le Bas et le Haut, la terre et le ciel.²¹⁵ Ainsi on comprend avec Davy que la montagne "fait partie des *magnalia Dei*, des prodiges du Dieu créateur conférant à la nature une dimension sacrée" et le cosmos est-il figuré par le Temple, Temple intériorisé se

²¹³S. Dornan, "Pygmies and Bushmen of the Kalahari ; an account of the hunting tribes inhabiting the great arid plateau of the kalahari Desert, their precarious manner of living, their habits, customs and Beliefs, with some reference to Bushman art, both early and recent date and to the neighbouring African tribes", Londres, 1925, P. 170.

²¹⁴D. Zahan, *Religion, Spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970. P.42-4

²¹⁵ Entretien avec Kamga Germain, 81 ans, Notable, Baham, le 03 Janvier 2018.

trouvant dans l'homme.²¹⁶ Le symbolisme de la montagne est ambivalent, négatif et positif.²¹⁷ La montagne est souvent utilisée comme métaphore, une image qui renvoie à la transcendance, à ce qui est d'En-Haut, à un Summum de la conscience morale et de la spiritualité.²¹⁸ C'est le cas des monts Bamboutos. Dans les chefferies, une montagne, une gorge ou une vallée, un rocher, tous sont susceptibles d'abriter des forces divines. Les montagnes et collines en particulier sont considérées comme des lieux saints et c'est généralement à leurs flancs qu'on retrouve les grottes sacrées. Il peut aussi s'agir d'une grotte en contrebas de la montagne, d'un rocher remarquable par sa forme ou son envergure, du sommet inaccessible ou difficilement accessible. Elle est un lieu saint, érigé en autels et connaît régulièrement la visite des prêtres officiants. On constate que la sacralité de la montagne, de la colline renforce la sacralité des grottes qui se trouvent à leurs flancs.

Autour des grottes, on retrouve également des forêts sacrées qui renforcent le caractère sacré de la grotte. De toutes les formes de végétation que l'on peut rencontrer ici, la forêt constitue le milieu le plus mythique.²¹⁹ C'est le monde par excellence des *Nse* ou des forces divines. L'homme bamiléké s'empresse chaque fois qu'il en a l'occasion de vénérer l'arbre ou la forêt. Son importance symbolique est manifeste. Dans la tradition orale, à un enfant désobéissant, irrespectueux et ingrat, les parents aiment lui dire chez les Ngyemba de Batcham : "As-tu été enfanté par l'arbre ? ". La signification symbolique de l'arbre est dégagée à plusieurs niveaux : l'arbre cosmique lien entre le monde souterrain et le ciel ; l'arbre protecteur et maternel ; l'arbre donneur des biens essentiels, comme la nourriture, la fécondité et la connaissance ; l'arbre, être vivant assimilé à l'homme ; la dialectique de la vie et de la mort dans les rapports de l'homme avec l'arbre.²²⁰ L'un des mythes-fondateurs de la chefferie de Bandjoun, rapporté par R.P. Albert, raconte que le fondateur avait planté, à la demande de Dieu, un arbre à l'intérieur duquel il pouvait communiquer avec les hommes.²²¹ Le caractère sacré de la forêt chez le bamiléké renforce donc le caractère sacré de la grotte qui se trouve en son sein.

²¹⁶ M. R.M. Davy, *La montagne et sa symbolique*, Albin Michel, Paris, 1996, P.30- 42.

²¹⁷ Dans ses "Homélie sur Jérémie" Origène fait allusion aux montagnes ténébreuses (Jr 13, 16) et aux montagnes lumineuses. Cf Homélie sur Jérémie, traduit par Pierre Husson et Pierre Nautin, Paris, Ed. du Cerf, 1977, T. II, Sources chrétiennes, No238, P.41.

²¹⁸ G. A. Mbarga, *Symbolisme africain et chrétien : similitudes et divergences*, Yaoundé, SOPECAM, 2013, P.125.

²¹⁹ R. Delaroziere, *Les institutions politique et sociales des populations dites Bamiléké*, Dakar, IFAN, 1950, P.10. ANY.A.5 « Expédition du premier Lieutenant Strumpell, 1902 ».

²²⁰ G. Calame Griaule, " L'arbre et l'imaginaire", *Cahier de l'ORSTOM*, Paris, série, S.H., vol. XVII, no 3-4, P. 315- 320.

²²¹ R.P. Albert, "Les croyances religieuses indigènes à Fouëne [Bandjoun] ", in *Les Missions Catholiques, Revue générale illustrée de toutes Missions*, Edité par Les Œuvres Pontificales de la Propagation de la foi et de Saint Pierrelatte, no 3209,1934, P.412

D'après Nzonda Tademdju, ce fait est une réalité dans la grotte de Ndenecan à Bamougoum. Il nous nous a confié ceci :

Il est strictement interdit de ramasser le bois de chauffe dans la forêt sacrée de la grotte de Ndenecan. La seule personne habilitée à le faire est le prêtre traditionnel, gardien du Site. Il est également interdit d'y couper les arbres quelle qu'en soit la raison. Il y a quelques années, un homme du village au nom de Dzo Togoum avait son champ à la limite de la grotte sacrée de Ndenecan. Un jour, il a violé cet interdit, est entré dans la forêt sacrée de la grotte et a coupé les arbres. Il en est mort. Le deuxième cas est celui de Nde Zefirrain. Il était un guérisseur et chaque fois, il entrait dans la forêt sacrée de Ndenecan sans autorisation chercher les écorces des arbres pour faire des remèdes. Le gestionnaire du Site lui a fait savoir à plusieurs reprises qu'il n'a pas le droit d'entrer là-bas illégalement. Il ne l'a pas écouté et après quelque temps, il est devenu fou, puis il est mort et son corps a grossi.²²²

Le troisième élément mythique autour de la grotte qui renforce son caractère sacré et attire l'homme bamiléké est la chute d'eau sacrée. L'espace aquatique est un espace concret et mythique dont l'importance est sans doute universelle. L'eau est physiquement et mentalement présente dans l'esprit humain. L'homme dans sa genèse est aquatique pendant son stade fœtal avant de prendre corps et de naître. Venu au monde, le Bamiléké vivra de l'eau et dans l'eau à travers ses alliances totémiques qui le lient aux génies aquatiques.²²³ D'après les croyances bamiléké, l'eau est au centre de la création et de la vie. Le crapaud (assimilé à la grenouille), symbole la vie et de la fécondité, vit justement dans l'eau ou près de l'eau comme le remarque Nkamgang.²²⁴ Dans la pensée bamiléké, pour De Latour, le cours d'eau mythique est justement à l'origine de la vie.²²⁵ Comme la terre, l'eau est assimilée à la femme et symbolise ainsi la fécondité et la vie. Elle est présente dans la plupart des rites de purification. Il s'agit principalement de l'eau de pluie, de la chute et de l'eau des rivières et des lacs. Les deux premières tombent du ciel et le troisième sort de la terre. Associée à l'espace céleste et à l'espace terrestre, elle joue un rôle de trait d'union et de matrice dans la cosmologie bamiléké.²²⁶

Les chutes sont réputées pour être les demeures et les points de repère des dieux et des *Nse* divers. C'est le cas des chutes de Fongo-Tongo connues sous le nom de " Chutes de Mami Wata ", expression pidgin dérivée de l'anglais utilisée pour désigner les dieux ou les génies de

²²² Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, prêtre traditionnel, Ndenecan, le 32 décembre 2017.

²²³ Z. Saha, "Les représentations de l'espace ...P.117-118.

²²⁴ M. S. Nkamgang, *Les Contes et Légendes du Bamiléké*, Tome 1, 2e éd., sans lieu, 1970. L.-M. Ongoum, "Eros Bamiléké", in *ABBIA, Revue Culturelle Camerounaise*, ns 34-345-36-37, 1979, pp. 327-328

²²⁵ C.-H.P. de Latour, *Le crâne qui parle : Deuxième édition d'Ethnopsychanalyse dans les chefferies bamiléké*, E.P.E.L., Paris, 1997, P.126

²²⁶ Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvock, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

l'eau à l'instar des jengu des Douala.²²⁷ Les Chutes de la grotte de Loung, de Ndemvok, de Denekan-san et de kouo-vu respectent cette dimension de l'espace mythique.

En dehors des mythes, le culte de la nature explique l'attachement des bamilékés aux grottes sacrées. En effet, La nature et ses forces furent les premières choses dont l'homme bamiléké se rendit compte et qui éveillèrent en lui la peur et le respect. Tout ce qui, dans la nature, se présente sous une forme assez étrange, relève du sacré et peut ainsi devenir de façon directe ou indirecte, objet de culte. Le culte de la nature établit un lien entre la nature, les hommes et les puissances invisibles. Toutefois, il faut dire, comme le souligne Etienne Saha Tchinda, que l'homme bamiléké n'adore pas toute la nature, mais plutôt certains éléments de cette nature qui sont vénérés en tant que refuge des *Nse*, en tant que éléments susceptibles d'accroître le potentiel vital.²²⁸

Dans cet ordre de vue, les grottes, les gouffres, les abris sous roches sont les éléments du relief qui attirent le bamiléké. Le peuple bamiléké fut, comme beaucoup d'autres avant et après eux, très sensible à l'aspect impressionnant des cavités naturelles. Ces espaces quelque peu à part, sont spontanément vus comme des territoires relevant du sacré, et donc forcément détachés du milieu dans lequel se déploient les activités profanes de la vie humaine. D'après Fouelefack Kana, ce sont des réceptacles du divin,²²⁹ des abris des *Nse* et les supports naturels de la force vitale.²³⁰ Les grottes, éléments de la nature, émerveillent l'esprit humain par leur formation, leur immensité et leur complexité ; Ce qui attire l'homme vers elles. Leur rencontre crée un contact qui est consolidé par le divin que l'homme voit en ces grottes.

D'après Mbouodem Maurice, patriarche du village Fongo-Ndeng où se trouve la grotte Ndemvok, les grottes sont des Sites sacrés parce que c'est là que se reposent les dieux et les génies protecteurs du village. On le sait grâce aux révélations des prêtres devins ou encore appelés les "voyants".²³¹ Ainsi, on comprend que la nature à travers les grottes sacrées est le lieu de rencontre avec le divin. Pour Ngouni Joséphine reine-mère au palais de Fongo- Ndeng, si la grotte se prête facilement à l'expérience spirituelle, c'est parce qu'elle suscite

²²⁷ E. De Rosny, "L'univers religieux du guérisseur : Analyse et description d'un traitement psychosomatique à Douala (Cameroun)", in *R.S.R.* 63/1., 1975. P.118

²²⁸ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles...*, p.67.

²²⁹ Fouelefack Kana, "Le christianisme occidental à l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme dans les chefferies bamiléké au Cameroun. 1906- 1995". Thèse de Doctorat en Histoire à l'Université Lumière Lyon 2, 2004- 2005, P.45

²³⁰ La force vitale est un courant de force invisible et bénéfique, issu de Dieu qui en est la source, et qui circule à la manière d'un courant électrique entre les êtres vivants et les supports naturels de cette force (grotte, rocher, etc.) y compris les nœuds vitaux que sont les lieux sacrés.

²³¹ Entretien avec Mbouodem Maurice, 80ans, patriarche, Fongo-Ndeng, le 22 Décembre 2017.

naturellement et spontanément la prière et la médiation ; car il y a comme un souffle spirituel qui se dégage de cette grotte.²³² C'est la raison pour laquelle Georges Balandier affirmait que " le sacré ne se laisse pas facilement saisir par la pensée, et encore moins par le savoir positif - il se « vit » plus qu'il ne se laisse définir".²³³ Pour le notable Ngoune Fidele à Bazin, une sous chefferie de Fongo- Ndeng, les grottes sacrées comme celles de Ndemvok attirent l'homme comme lieu de culte car dans les chefferies bamiléké, il n'existe pas de temple dans la religion traditionnelle, des édifices construits, comme dans l'Eglise Catholique par exemple.²³⁴ Aussi, la contemplation de la nature à travers la grotte devient- elle un instant privilégié devant lequel l'homme apaise ses pensées et laisse la voix de Dieu s'exprimer en lui. C'est ce que nous pouvons observer sur cette photo au Site sacré de la grotte de lesoncho à Elylan à Baleng.

Photo 13 : Notable Baleng au Site sacré de la grotte de lesoncho à Elylan



Source : Cliché Somene Baleng, décembre 2017 10h59

Dans la grotte, comme le souligne le notable Ngouné Fidele, l'homme se sent inondé par le divin²³⁵ ; C'est pourquoi la grotte, élément de la nature, révèle un caractère sacré qui justifie le culte sur le Site où elle se trouve. Toutes ces espaces permettent de dire avec Dejean que "Dieu est géographe".²³⁶ C'est-à-dire que la religion traditionnelle possède une dimension éminemment géographique, que ce soit par le biais de l'aménagement des lieux de cultes et d'espaces sacrés que par l'ensemble des transformations de l'environnement en vertu de préceptes religieux. Il existe des attaches innombrables d'ordre spirituel ou matériel qui

²³² Entretien avec Ngouni Joséphine, 70 ans, reine- mère, Fongo- Ndeng , le 22 décembre 2017.

²³³ Georges Balandier, "Le sacré par le détour des sociétés de la tradition", in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 100, Paris, PUF, Janvier-juin 1996, pp. 5-12.

²³⁴ Entretien avec Ngoune Fidele, Notable à Bazin, Fongo- Nden, le 22 décembre 2017.

²³⁵ Ibid

²³⁶ F. Dejean, "Où est Dieu dans le terrain ?", Communication au colloque " A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie", Arras, 18- 20 juin 2008.

maintiennent l'homme bamiléké en relation mécaniques, affectives, d'intérêts ou d'allégeance avec la nature. C'est ce qui justifie que la nature soit conservée et entretenue religieusement au tour des Sites comme les grottes et abris sous roches. Sur le terrain, en se rendant sur ces lieux, on constate qu'ils dégagent un effet presque d'envoûtement qui vous incite à la concentration et à la méditation. Il devient donc aisé de comprendre ces propos de serge Morin citant Georges Balandier :

Ces peuples montagnards accrochent leurs villages aux pistes granitiques, et se révèlent très attachés à leur montagne, non seulement pour des raisons de sécurité, car elles jouent un rôle refuge, mais aussi pour des raisons culturelles car elles sont le lieu le plus sacralisé.²³⁷

C'est dans cette logique que Likefack Ernest déclare que le bamiléké des villes ou de la diaspora garde jalousement le cordon ombilical de son enfant pour ensuite l'enterrer dans son village.²³⁸ Les cérémonies traditionnelles qui accompagnent la mise en terre du cordon ombilical illustrent le caractère sacré et divin de cette pratique coutumière. Aussi, Kana Marie nous explique que, le lieu de naissance d'un individu révèle un caractère sacré ; c'est pourquoi après la mort, chaque fils du terroir doit être inhumé dans sa parcelle de terrain, celle à travers laquelle, on l'identifie.²³⁹ Ainsi, le caractère culturel et sacré de l'habitat, de la terre et des grottes semble être le fondement de l'attachement de ce peuple aux grottes sacrées.

Enfin, premières habitations des hommes, refuge contre les bêtes ou les persécutions des autres humains, lieux intimes et confidentiel, les grottes, abritent des cultes. Elles sont ainsi le fruit et des lieux de représentations. La grotte sacrée vue comme réceptacle de puissance divine. Pour Guénon, la caverne est le centre, l'origine, le point de départ, l'image de l'unité primordiale, elle est conçue comme l'image du monde, le lieu de la naissance et de l'initiation, parfois aussi symbolisant le cœur. En tant que lieu et centre, la caverne est considérée aussi comme un réceptacle d'énergie tellurique.²⁴⁰ La caverne souterraine, est considérée comme un lieu illuminé par rapport aux ténèbres de l'extérieur, car une initiation y a lieu et l'initiation, la seconde naissance, est une illumination. Les grottes sont aussi vues comme des réceptacles de puissance divine. Un réceptacle est ce qui reçoit, ce qui est destiné à recevoir des choses de provenance diverse. Dans la religion traditionnelle bamiléké, il existe en dessous de Dieu, l'être suprême, une foule d'*Nse* bienfaisants ou maléfiques.²⁴¹ La mentalité de ce peuple stipule que

²³⁷ G. Balandier cité par S. Morin, *Le haut et le Bas. situation sociale, paysage et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale. Cameroun – Tchad*, Paris, Ed. C.R.E.T., 1996, P.28.

²³⁸ Entretien avec Likefack Ernest, 77 ans, Enseignant retraité, Aleh/Leh, 22 Mai 2017

²³⁹ Entretien avec Kana Marie, 61 ans, Cultivatrice/Prêtre Traditionnelle, Aleh/Leh, 21 Mai 2017

²⁴⁰ Energie qui est en rapport avec la terre, qui provient de la terre.

²⁴¹ M. T Ngouane, *L'aperçu historique du peuple Ngyemba*, Charity Press Catholic Mission Small Mankon, Bafoussam, 1983, p. 116.

ces *Nse* abritent un lieu précis²⁴², alors qu'on n'a jamais assigné à Dieu, l'être suprême une résidence car il est partout, omniprésent. Pour cela, Dieu incréé n'a pas besoin d'abri, mais les *Nse*, âme des ancêtres créés en ont besoin. Puisqu'ils doivent toujours être proches des vivants, mais dans le monde invisible. Ils choisissent de s'abriter dans les éléments de l'environnement immédiat, proche des vivants. Ils occupent des abris comme les arbres, les grottes, les abris sous roche.²⁴³ Le caractère de réceptacle de la puissance divine des grottes peut être observé dans la relation qui existe entre les grottes sacrées et les voyants ou prêtres traditionnels responsables de ces dernières. En effet, Ce sont des gens, hommes ou femmes habilités à offrir le sacrifice aux Sites sacrés dont ils ont reçu la charge des *Nse* ou des *Nse* des ancêtres habitant dans les abris sous roches. Dans ces sites sacrés, les prêtres traditionnels ou des sacrificateurs, sont d'abord les gardiens du sanctuaire,²⁴⁴ ayant succédé à leurs ancêtres, eux- même ayant eu une relation particulière avec la grotte sacrée.²⁴⁵ C'est le cas de la voyante Sofack Jeanne, prêtresse traditionnelle de la grotte sacrée Ndemvock de Fongo- Ndeng. Elle nous a expliqué qu'elle est de la lignée de la famille gardienne du site sacrée depuis sa découverte dans le temps ; qu'elle est devenue gardienne par ce que les *si* de la grotte lui ont donné le don de voyance et l'on choisit comme gardienne. Ce choix est une révélation et il existe des signes.²⁴⁶ La même information nous a été livrée par Djoukou Emilienne, voyante et prêtresse sacrificatrice de la grotte de Kouo-vu à Baleng. Elle présente la relation qui la lie à cette grotte ainsi :

Je suis née à famleng. La grotte se trouve dans mon village et derrière notre concession. Quand j'étais enfant, mon père m'amenait toujours à la grotte. J'ai été choisie par le *si* de la grotte. Quand ma part de folie avait commencé, je me couchais au lit et les *Nse* venaient me dirent d'aller à leurs lieux sacrés faire des offrandes.²⁴⁷

Tous ces témoignages et révélations montrent que les grottes sacrées sont des réceptacles de puissances divines en tant que lieux de réception des *Nse*, des *Nse* des ancêtres et des génies. Le monde spirituel est immatériel, c'est-à-dire constitué de choses que l'on ne peut ni voir ni toucher.²⁴⁸

²⁴² On appelle le lieu ou sanctuaire mefuossé (sanctuaire du royaume dédié à une divinité reconnue par toute la population dans le royaume) melem, meju'ussé (sanctuaire abritant les *si* du quartier, vénérés seulement dans ces quartiers).

²⁴³ Birago Diop, *"Le souffle des ancêtres", Leurres et Lueurs*, Présence Africaine, 1960,

²⁴⁴ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles...*, P.77.

²⁴⁵ Entretien avec Nzonda Tademdjou, 67ans, sacrificateur de la grotte de Denecan, Bamegoum, le 27decembre 2017.

²⁴⁶ Entretien avec Sofack Jeanne, 90 ans, Voyante/ prêtresse traditionnelle de la grotte de Ndemvok, FongoNden, le 24 décembre 2017.

²⁴⁷ Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, voyante et sacrificatrice, Baleng, le 31 Avril 2018.

²⁴⁸ La Tour de garde, " A la découverte du monde spirituel", n° 6, P.3

Les grottes sacrées sont aussi source de puissance divine. Ce rôle est connu des hommes grâce aux révélations des prêtres devins, et c'est le lieu indiqué pour les sacrifices. Le rite effectué sur ces lieux possède un substrat, lequel est le transfert de force, de la puissance sur le lieu. Le sacrifice génère la force vitale qui permet aux humains de recouvrer la santé, l'harmonie et la paix. Le sacrifice renforce les *Nse* auxquels on s'adresse dans ces grottes. C'est ainsi que les âmes des ancêtres, les génies viennent s'abreuver sur ces lieux. Les grottes sacrées et abris sous roches, des sanctuaires, ne sont que les signes visibles d'un empire invisible habité par les ancêtres et *Nse*. C'est le monde le plus puissant comme le souligne notre informateur Tadyé Kamdem à Baham.²⁴⁹ Il est subtil et envahissant, lointain et proche en même temps d'après Zacharie Saha.²⁵⁰ En 1933 Emile Du Buisson voyait dans les grottes et abris sous roches bamiléké la puissance des *Nse* et le statut du sacré qui constituaient un obstacle à l'exploration scientifique.²⁵¹ L'année 1986, c'est-à-dire 53 ans plus tard, cette perception n'avait pas changé puisque Denis Bienvenu Nizesete dans son mémoire de maîtrise en archéologie affirme que le caractère sacré des grottes, par la présence des forces divines constitue un danger pour le chercheur. Il écrit :

[...] plus loin la prospection se complique par les accidents qui guettent le chercheur. Il y a dans un premier temps le caractère mystique de certains endroits comme les chutes, les bosquets et les grottes sacrées. Pour s'y aventurer, il faut au préalable subir certains rites et sacrifices bien adaptés à la circonstance. C'est le cas de la grotte de Feuvieuh à Baham. Il nous a été pratiquement impossible d'y tenter un sondage car, Feuvieuh est un grand lieu culturel et pour y accéder, il doit falloir au préalable obtenir une autorisation des notables et savoir quand est-ce qu'il ne faut pas y aller. Autrement, certaines aventures dans Feuvieuh peuvent coûter la vie à un chercheur téméraire.²⁵²

La même année, Fosso Dongmo Basile ayant exploré la grotte de Lessè et l'abri sous-roche de Melah à Dschang affirme : " cette grotte constitue un lieu sacré, très dangereux et réservé aux seuls initiés".²⁵³ En 2007, Fofack Anafack, 74 ans après E. Buisson, relève la même crainte que Nizesete lorsqu'elle prospecte les grottes sacrées de Fongo- Tongo. Elle écrit qu'il faut faire des rites avant d'y avoir accès et qu'une cérémonie est faite à l'entrée de l'abri pour se "présenter". Celle-ci consiste à laisser des pièces d'argent, du sel, de l'huile de palme à l'entrée accompagné par le gardien des lieux.²⁵⁴ En 2016, c'est-à-dire 83 ans après E. Buisson, Etienne Saha Tchinda justifie le fait de n'avoir pas exploré les sites sacrés en dehors de son

²⁴⁹ Entretien avec Tadyé Kamdem, 56 ans, Notable, Baham le 17 Mai 2017.

²⁵⁰ Z. Saha, "Les représentations de l'espace dans les cosmogonies Bamiléké (Ouest- Cameroun) : les enjeux culturels spécifiques de l'espace", in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres, et Sciences Humaines de l'Université de N'Gaoundéré*, vol X, 2008, pp.103- 122.

²⁵¹ E.M. Buisson, "Matériaux pour servir à... pp. 335- 348.

²⁵² B.D. Nizesete, "Introduction à la recherche ...", p.77.

²⁵³ B. Fosso Dongmo, "Problématique de la recherche ...", P.19 et P.80.

²⁵⁴ V.I. Fofack Anafack, "Etude Archéologique des sites ...P.41.

village natal, pendant les enquêtes qu'il a menées pour écrire son ouvrage sur la religion traditionnelle des bamiléké par ces propos :

Nous n'avons visité que des sanctuaires de notre village natal (Bamenkombo). Cela peut paraître subjectif pour un travail de recherche comme celui-ci. Mais il faut savoir que les sanctuaires généralement n'accueillent pas tout le monde. Ils sont hostiles aux étrangers et aux visiteurs scientifiques. Les gens refusent souvent de s'y rendre lorsqu'ils ne sont pas sûrs de leur probité morale ou de leur honnêteté.²⁵⁵

Le deuxième constat de la puissance manifeste des grottes sacrées des chefferies bamiléké est la disparition de deux hommes dans la grotte de kouo-vu en 2005. D'après Tagné Paul²⁵⁶, Mafossa Jeanne²⁵⁷ et Matidam Christine,²⁵⁸ tous riverains de la grotte, kouovu²⁵⁹ affirme qu'il s'agissait d'un marabout au nom de Fokou André et d'un jeune homme surnommé « vieux ». Le jeune garçon était entré dans un cercle de sorcellerie et il a reçu une bague magique. La bague magique a pris possession de son esprit et le contrôlait. Il est allé voir le marabout et lui a proposé 300 000f pour qu'il le délivre. Le marabout sachant qu'on délivre les gens au lieu sacré l'a amené là-bas pour faire des rituels qu'il ne maîtrisait pas lui-même puisqu'il n'était pas habilité à le faire là-bas. Et les deux ont disparu dans la grotte jusqu'à nos jours.

Le troisième constat réside dans la relation que les voyants ont avec les grottes sacrées. Dans les chefferies bamiléké, les voyants sont en étroite relation avec Dieu, les anges, les si, les *Nse* des ancêtres, les génies qui peuplent les sites sacrés. Ce sont généralement des grands Sites des villages comme les grottes sacrées qui entrent en contact avec les individus par le biais des *Nse* des Sites. Lorsque cela se produit, on dit alors que " Dieu a arrêté quelqu'un". D'après Ngouane Tamekam,

Au début, l' élu tombe dans une sorte de crise mentale, commence à avoir des visions, à délirer. Bref la personne entre dans une sorte de transe. C'est le moment de la saisie. On doit recourir au devin pour savoir si c'est Dieu qui saisit, ou si c'est autre chose. si oui, c'est le dieu de quel sanctuaire ? Une fois su que c'est Dieu qui le saisit, on fait appel à d'autres nkemsse et nzuesse qui le calment et l'initient à ses nouvelles fonctions. Cette initiation dure quelques mois, jusqu'au jour où on le présente officiellement dans le sanctuaire où il ou elle doit servir. En quoi consiste l'initiation ? L'initiation consiste à enseigner à l' élu comment communiquer avec les si , comment offrir les sacrifices, comment entretenir le sanctuaire, comment transmettre les volontés divines à ceux qui viennent pour les consultations, comment préparer le "dive " pour les femmes stériles etc.²⁶⁰

²⁵⁵ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles ...* p.103.

²⁵⁶ Entretien avec Tagné Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26décembre 2017.

²⁵⁷ Entretien avec Mafossa Jeanne, 60 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017.

²⁵⁸ Entretien avec Matidam Christine, 76 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017

²⁵⁹ Littéralement veut dire le coin de la grotte, du vide ou du creu

²⁶⁰ M. NgouaneTamekam, *Aperçu historique du peuple Ngyemba*, Ronéotypé, Mbouda, 1983, P.120- 121.

Plusieurs témoignages recueillis dans les différentes grottes sacrées des chefferies bamiléké montrent à suffisance comment les *nsi* de ces grottes ont "arrêté" des gens qui sont devenus des mediums ou voyants- guérisseurs. C'est par exemple le cas de Sofack Jeanne dit "maffo vock", reine-mère de la grotte Ndemvock de Fongo- Ndeng qui a environ 90 ans. Voici son témoignage :

Mon fils, c'est Ndemvok qui m'a choisi pour garder le lieu sacré. Je suis voyante comme mes ancêtres. Ma mère était voyante. Chez nous c'est héréditaire. Je suis de la lignée de la famille qui garde la grotte sacrée depuis des Siècles. Ce sont les *Nse* de la grotte qui m'ont choisi. Au départ, je ne voulais pas parce que ce travail est contraignant. Les *Nse* de la grotte m'ont malmené et me téléguidaient. Je faisais comme une folle, je dormais dans la brousse. Les *Nse* me demandaient de les servir et je ne voulais pas. Ils m'ont menacé jusqu'au jour où j'ai accepté leur offre. On m'a confié à une voyante comme moi qui devait m'initier. Après l'initiation, elle m'a présenté aux *Nse* de la grotte et je leur ai dit que j'ai accepté de les servir et de garder le Site sacré. En réalité, je savais quand cela a commencé, que je ne pouvais rien, car depuis des Siècles, les *si* de la grotte choisissent toujours un membre de ma famille comme sacrificateur au Site sacré.²⁶¹

Le quatrième constat est le caractère mystique et sonore de certaines grottes. Suffo Jacob nous dit qu'il a vécu ce phénomène à Ndenecan et qu'" on entend souvent des sons sans même le faire nous-mêmes, c'est très mystérieux. Les voyants nous ont dit que ce sont les *Nse* qui font cela"²⁶² et NZonta Tadendju de renchérir : " Parfois, une fois à l'intérieur, on entend des sons et des voix sans voir ceux qui chantent. L'intérieur est toujours sombre lorsqu'on regarde du dehors. Mais une fois à l'intérieur, si on est saint, une lumière apparaît tout devient claire."²⁶³

Le dernier constat est que les grottes sacrées sont des centres d'énergies divines dont les diffusions attirent de nombreux croyants de la religion traditionnelle. Dans de nombreuses civilisations, de la préhistoire à l'histoire, des peuples anciens aux peuples modernes, l'homme a toujours conscience que les sites sacrés dégagent de l'énergie divine. Les courants de cette énergie sont invisibles dans l'état ordinaire de conscience, mais on peut les percevoir dans des états de conscience élargie.²⁶⁴ L'être humain ressent cette énergie divine dans le Site sacré, mais ne peut la décrire car elle échappe à la pensée conceptuelle.²⁶⁵ La concentration dans un Site sacré permet de ressentir ces courants d'énergies.²⁶⁶ Dans les grottes sacrées des chefferies bamiléké, l'énergie divine est bien présente et tout visiteur ressent des effets bénéfiques à

²⁶¹ Entretien avec Sofack Jeanne, dit Maffovok, 90ans, dans la grotte de Ndemvock, Fongo- Ndeng, 24décembre 2017.

²⁶² Entretien avec Suffo Jacob, 53 ans, prince, Bamougoum, 27 décembre 2017.

²⁶³ Entretien avec Nzonda Tademdju, 67 ans, prêtre traditionnel et gardien de la grotte Denekan, site de DenekanSan le 27 Décembre 2017.

²⁶⁴ Entretien avec kiegaing Kamdem, 55ans, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, le 01/04/2018 à Baham.

²⁶⁵ Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, prêtre traditionnel, Ndenecan, le 32 décembre 2017.

²⁶⁶ Entretien avec Djoukuo Emilienne, 59 ans, Baleng, le 04 avril 2018.

certains endroits, des sensations de malaise à d'autres.²⁶⁷ Les sensations corporelles sont manifestes à travers une amplification des réactions corporelles.²⁶⁸ Ces sensations sont la preuve de la circulation des énergies. C'est pourquoi tout le monde n'a pas accès aux grottes sacrées ou à tous les endroits une fois dans l'espace troglodyte. Il en va pareillement de la grotte de famchuet dans la chefferie baleng comme celle de kouo-vu à famleng et de Lessoncho à Elylan. Djoukouo Emilienne²⁶⁹ affirme qu'elle a amené les gens dans ce Site qui n'ont pas réussi à entrer dans la grotte à cause des malaises provoqués par des énergies du Site. Les bamiléké utilisent cette énergie comme moyen de communication, de messages télépathiques sur de grandes distances. On comprend alors pourquoi dans ces sites, les officiants interpellent toujours les si lors des offrandes et leurs demandent de partager les éléments donnés en offrande avec les *Nse* des autres Sites sacrés.

L'attachement de l'homme bamiléké aux grottes sacrées est justifié par des faits inédits, des faits divers, qui ont marqué l'histoire des individus, des familles et qui ont fini par influencer l'histoire et même la perception des grottes sacrées de tout le peuple bamiléké. Il s'agit des faits vécus par des individus dans les grottes qui nous opposent à la théorie qui stipule que "ce sont les masses qui font l'histoire". Ce sont de véritables récits de vie, déconcertants, traçant la biographie de ces hommes, scandée par les problèmes posés aux étapes cruciales de leur vie.²⁷⁰ Ils posent de ce fait la problématique essentielle des rapports entre l'acteur de l'histoire et le lieu social. Comme le souligne avec pertinence Jacques LeGoff, l'acteur historique cristallise autour de lui l'ensemble de son environnement. Si l'acteur de l'histoire "globalise" une somme de phénomènes de nature diverse, c'est parce que des événements spécifiques influencent à travers lui la destinée de groupes sociaux entiers, ou alors s'y reflètent. En effet, le premier témoignage vient de la grotte sacrée de Denekan- san à Bamougoum. NZonda Tademdju, prêtre traditionnelle et gestionnaire du lieu sacré de Denekan nous a livré un témoignage poignant, hallucinant et déconcertant qui justifie l'attachement de leur famille et de tout Bamegoum à la grotte sacrée de Denekan. Il nous a informé que son grand- père Tademdjoug, vers 1900 a disparu un jour miraculeusement. La famille et le village l'ont cherché pendant neuf ans sans suite. Un jour, par miracle, un voisin au quartier nommé Tademkem, passant à côté de la forêt à quelque encablure du village, a vu quelqu'un à l'allure effrayant avec une chevelure couvrant son visage. A ce moment, ce voisin pris panique et s'est mis à fuir. C'est à ce moment que

²⁶⁷ Entretien avec Magné veronique, 46 ans, Voyante/ guérisseuse, Fovu, le 03 janvier 2018.

²⁶⁸ Entretien avec Sutagné Fossi, 64 ans, père de jumeau et notable Bamougoum, le 30 décembre 2017.

²⁶⁹ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018

²⁷⁰ T. M. Bah, "Acteurs de l'histoire : la biographie comme genre historique et l'histoire locale en Afrique de l'ouest et du centre, Historiographie africaine", consulté en ligne le 23 février 2017.

l'inattendu se produisît. L'homme placé dans la forêt l'interpelle et lui demande de ne pas fuir, que c'est lui Tademdjoug, son frère et voisin du quartier. Ce voisin qui l'a trouvé n'a pas cru à cela et s'est enfui pour aller alerter le village. En quelques minutes tout le village était là. Il a affirmé qu'il a passé tout le temps qu'on le cherchait dans la grotte à l'intérieure de la forêt et gardait "l'enfant de dieu". C'est à la surprise générale qu'il fait découvrir au villageois l'existence de la grotte, puisqu'à l'époque c'était une vallée très accidentée et en pleine forêt dense. Autre chose, il y est sorti avec le don de voyance, de médium, de guérisseur et a commencé à faire les offrandes là-bas. A partir de ce moment, la grotte de Denekan est devenue un lieu sacré, un autel de la religion traditionnelle du village²⁷¹. Ce témoignage est confirmé par sikati Joseph qui dit avoir reçu l'information de ses aînés. Il affirme que ces derniers lui ont dit qu'un homme avait disparu et a passé 9 ans dans la grotte de Denekan. Le fondement se trouve être un fondement historico-religieux, car c'est le caractère historique et religieux du fait inédit raconté au tour de cette grotte qui a mis les populations de Bamougoum en alerte et en contact avec la grotte en question. Notre enquête autour de l'origine du contact entre la population et cette grotte par la vérification des faits mystérieux racontés dans le témoignage nous ont conduits à lire l'ouvrage de Maître David, originaire de la région. Ce dernier confirme, en tant que "voyant" ou "Messager" ou médium qu'il y a effectivement un esprit de bienveillance qui vit dans la grotte de Denekan. A ce sujet, il a écrit :

Sachons que le plus grand dieu chez le bamiléké, est celui de Ndenekan, à Bamougou. Il vit dans une grotte avec son épouse, ses deux adjoints et son premier ministre. Son palais possède un salon et plusieurs chambres. Si sa véranda est en dur (pierre), son sol est en terre, et cette terre légèrement salée, est un remède qui soigne beaucoup de maladies.²⁷²

Le salon et les deux chambres dont fait mention Maître David sont en réalité l'ouverture de l'abri sous roche de Denekan, le trou à l'intérieur duquel on observe deux chambres. Le contact du peuple Bamougoum avec cette grotte est justifié par les sensations et les perceptions qu'il a de ce paysage de grotte. C'est ce qui a fait dire Alberto Roncaccia qu' "un paysage se présente d'abord comme un segment du monde naturel, un espace figuratif, dont la valeur émane des sensations et perceptions qu'il procure, eu égard à une position d'observation".²⁷³ Toutefois, en tant qu'historien, hostile à l'apologie exagérée, nous devons nous faire le devoir de distinguer dans le passé le mythique de l'historique. En effet, le débat commence sur la date de 1900 à laquelle le héros de la grotte de Denekan avait disparu dans la grotte comme nous a

²⁷¹ Entretien avec NZonda Tademdju : 67 ans, prêtre de ndemlakan-san, Bamougoum, 27/12/201

²⁷² Maître David, *la religion bamiléké*...p. 30.

²⁷³ A., Roncaccia, " Représentations de l'espace dans les sciences humaines ", *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 02 octobre 2016. URL : [http:// edl.revues.org/476](http://edl.revues.org/476)

révéla notre informateur Nzonda Tademdju. Cette date est douteuse car notre informateur nous a dit qu'il a 63 ans et son père est mort à l'âge environ 95 ans. Si on soustrait 63 ans de 2017 dates notre enquête, cela signifie qu'il est né en 1954. Si son père est mort à l'âge de 95 ans quand lui-même avait environ 40 ans, cela signifie qu'il est mort en 1994 et donc né vers 1899, donc son grand père a vécu vers 1800. On peut donc relativement admettre que la disparition de son grand père dans la grotte de Denecan intervient vers 1800 donc au XIXème Siècle et non au XXème siècle comme il affirmait. Quant à l'affirmation selon laquelle son grand père s'est égaré dans la forêt pour se retrouver dans la grotte au village, ce n'est certainement pas vrai au sens littéral du terme, vu ce qui a changé dans sa vie après.²⁷⁴ En effet, S'est-il vraiment égaré dans cet espace de moins de mille m² où il est né et a grandi ? Il faut dire à partir du fait qu'il soit devenu voyant- guérisseur qu'il a été "arrêté" et conduit dans cette grotte par les *Nse* car les grottes sont le réceptacle du divin. D'après Fouelefack Kana, la grotte, la forêt, la chute, la montagne, sont des réceptacles du divin,²⁷⁵ des abris des *Nse* et les supports naturels de la force vitale.²⁷⁶ Entre cet espace et l'homme, il y a une infinité d'alliances.²⁷⁷ Ainsi, l'homme qui a disparu dans la grotte pendant neuf ans devenu médium encore appelés Kam-si est en contact direct avec les *Nse* de cette grotte sacrée. Lorsque cela se produit, on dit alors que " Dieu a arrêté quelqu'un". Dans cette perspective, on peut affirmer sans risque de se tromper que les *Nse* de la grotte l'ont "arrêté", c'est-à-dire l'ont tenu prisonnier dans le monde invisible des humains, une sorte de monde parallèle. Ce que nous affirmons ici s'oppose aux lois logiques et aux lois physiques, et de plus, cette expérience de l'homme que de la grotte de Denecan était personnel, intérieure et intime. Nous sommes en droit en tant que chercheur de le considéré comme suspecte. Mais le considéré comme suspecte ne veut pas dire que cela ne s'est pas produit. Le fait qu'il ait disparu pendant des années est établi et confirmé par les témoignages dans toute la chefferie et même hors de la chefferie. Les voyants de la région bamiléké qui ont vécu ses expériences personnelles sont nombreuses et nous ont apporté leur témoignage. En plus ce phénomène de disparition dans une grotte s'est reproduit en 2005 dans la grotte de Famleng à Baleng. Sur ceux, nous pouvons admettre qu'il ne s'est pas égaré, mais les *Nse* l'ont conduit dans la grotte et l'ont tenu prisonnier pendant des années et ont fait de lui leur

²⁷⁴ Il est dit qu'il est devenu un voyant guérisseur très puissant dans la région.

²⁷⁵ Fouelefack Kana, "Le christianisme occidental à l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme dans les chefferies bamiléké au Cameroun. 1906- 1995". Thèse de doctorat en Histoire à l'Université lumière Lyon 2, 2004- 2005, P.45.

²⁷⁶ La force vitale est un courant de force invisible et bénéfique, issu de Dieu qui en est la source, et qui circule à la manière d'un courant électrique entre les êtres vivants et les supports naturels de cette force (grotte, rocher, etc.) y compris les nœuds vitaux que sont les lieux sacrés.

²⁷⁷ Z. Saha, "Les représentations de l'espace ...PP.103- 122.

interlocuteur avec le monde visible. Dès lors, une fois sortie de la grotte, il est devenu voyant guérisseur. Toutefois, comment a-t-il survécu là-bas ? Nous pouvons dire que l'individu en question a survécu là-bas grâce à la chasse et la cueillette. En effet, à l'époque, le milieu était riche en animaux comme les rats, les porcs-épics, les hérissons et de nombreux oiseaux. Aussi, la grotte pouvait-elle constituer un abri pour ces animaux qui, pouvaient également venir s'abreuver à l'eau de la chute que l'on trouve sur le Site, donnant la possibilité à l'intéressé de faire des pièges pour les attraper. Enfin, la forêt était riche en plusieurs plantes poussant naturellement comme les goyaviers, les pruniers, les bananiers et autres qui pouvaient servir d'aliment complémentaire pour Tademdjou, le disparu.

Le deuxième fait historique inédit qui justifie ou explique le recours aux grottes sacrées par les peuples bamiléké se trouve à Baham. Il s'agit d'un témoignage recueilli au village où se trouve la grotte de fovu. Il nous a été rapporté que c'est l'activité de chasse qui a mis en relation le peuple baham avec fovu. Il est dit que dans le temps, deux chasseurs sont venus du pays bamun pour s'installer sur l'emplacement de l'actuelle chefferie Baham mais leurs noms n'ont pas été gardés par la tradition orale. On sait seulement de la tradition orale que le nom du fils du fondateur de la chefferie Baham était Ndepa Kuenkam et le frère qui s'est retiré pour s'implanter au niveau de la grotte Mekam Tatchueng. Il faisait de fovu son terrain de chasse à cause de la forêt et des blocs rocheux qui constituaient un abri pour les animaux sauvages de toutes sortes. Ce dernier avait toujours fait la chasse là-bas jusqu'au jour où il a commencé à avoir des révélations en ce lieu. Ce sont ces révélations qui ont attiré l'attention des populations qui, finalement, ont compris que là vivaient des *Nse*. C'est ce qui a fait de fovu un lieu sacré pour les Baham. Voici le témoignage en question que nous tenons de Sokam Mogné Demgho :

Fovu est le domaine des dieux. On a fait de fovu un lieu sacré à cause de Mekam Tatchueng. Il faisait la chasse à fovu dans le temps. Un jour, il a eu la révélation que la chefferie va se brûler. Il est allé informer le chef et on l'a emprisonné pour avoir dit que la chefferie va se brûler. Quelque temps plus tard, la chefferie s'est effectivement brûlée et on l'a libéré car ayant vu la preuve. Il y avait aussi une femme qui avait passé de nombreuses années sans faire d'enfants car stérile. Un jour encore à la chasse à fovu, Mekam Tatchueng a eu la révélation de soigner cette femme avec l'eau sacrée de la grotte de fovu. Il l'a fait et la femme âgée a conçu. A partir de ce moment, on a commencé à vénérer ce lieu. C'est le premier lieu de pèlerinage au Cameroun.²⁷⁸

Cette information est aussi relevée par Joseph Kiegaing Kamdem, petit-fils et descendant de la lignée de Mekam Tatchueng. Il affirme que ce dernier était un chasseur lorsqu'il est arrivé à Baham. Ces activités de chasse l'on conduit dans les grottes de Fovu abritant beaucoup d'animaux. Vu l'environnement giboyeux, il s'est établi à l'intérieur de la grotte où il a vécu

²⁷⁸ Entretien avec Sokam Mogné Demgho, 75 ans, notable, Baham, le 03 janvier 2018.

pendant un certain temps. Il avait l'allure des hommes de cavernes avec des cheveux couvrant son visage. Après il est sorti de la grotte pour fonder sa famille. C'est la dynastie régnante à Baham. C'est le sacrificateur de la grotte. Pour lui son ancêtre a eu des révélations pendant son long séjour dans la grotte. Il en est sorti avec le don de medium ou de voyance qui s'est manifesté par la prédiction de l'incendie qui devait détruire la chefferie baham. Cette prédiction lui a valu un détour en prison à la chefferie jusqu'au jour où le feu a pris le palais du chef comme il l'avait prédit. C'est à ce moment qu'il fut libéré. Il a fait de ce lieu un Site sacré et a commencé à faire des sacrifices là-bas.²⁷⁹

S'il est vrai que Mekam Tatchueng est à l'origine de l'attachement du peuple baham à la grotte sacrée, il se pose cependant le problème de datation. Il faut signaler que vu l'aspect des grottes sacrées de baham, le site aurait été occupé au néolithique et même continuellement avant le XVI^e Siècle. Il est probable que Mekam Tatchueng et les événements qui lui sont attribués se soient passés au XVI^e Siècle. En effet, la tradition orale affirme que ce dernier est arrivé dans la région avec son frère qui s'imposa comme chef supérieur Baham, en soumettant les autres chefs qui étaient déjà sur place. Ce qui reste dans l'ordre du mythe et de la légende comme souligne si bien Notué lorsqu'il écrit :

L'émergence du royaume de Baham est mise en évidence par les faits historiques, le plus souvent entourés de mythes et de légendes et de considérations idéologiques, qui, sont, en outre, contradictoires selon les sources.²⁸⁰

Il faut dire d'après les témoignages que nous avons eu que le notable Mekam Tatchueng est à l'origine de l'érection du Site de Fovu en Site sacré, temple de la religion traditionnelle chez le peuple Baham. C'était au départ son terrain de chasse, puis il a reçu dans ce Site le don de voyance grâce à la présence des *Nse* présentes dans ledit Site. Toutefois, comment ce lieu est-il devenu un Site sacré communautaire vu que l'expérience ne concernait qu'un individu ? D'après les analyses, on peut penser que plusieurs facteurs sont à l'origine de cette communautarisation du Site de Fovu. En effet, si on part du principe qu'au XVI^e Siècle, les deux frères ont fondé les deux grandes familles des dynasties régnantes de baham, on comprend dont le lien qui unit ce Site aux villageois. Pour eux, ce Site est sacré car c'est le siège des *Nse*, le lieu de vie des ancêtres protecteurs de leur communauté. C'est pourquoi ledit Site est vu comme le temple de la religion traditionnelle où l'homme baham va faire des offrandes et des

²⁷⁹ Entretien avec Joseph Kiegaing Kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018

²⁸⁰ Il se nommerait Tamdja ou Kameugné ou Bussu selon plusieurs sources contradictoires citées par Notué dans J.P. Notué et Bianca Triaca, Baham. Art, mémoire et pouvoir dans le Royaume de Baham (Cameroun). Catalogue du musée de Baham, Yaoundé, édition 5continents, 2005, P.31.

sacrifices pour demander la bénédiction des dieux, des *Nse* et des ancêtres. En plus, les voyants guérisseurs entretiennent un lien particulier avec le site. Nous avons observé durant nos enquêtes de terrain que ce dernier est un lieu de prédilection pour les voyants- guérisseurs dans la pratique de leur art. Ce sont des gens qui sont en contact permanent avec le Site et leurs *Nse* et en même temps y amènent de nombreux malades des horizons divers pour les soigner en exploitant les vertus du dit Site. En tant que Site religieux pour le peuple grâce à la présence des *Nse*, les populations y vont naturellement plaider leur cause en cas de malheur ou en cas de la recherche des solutions à leurs problèmes. Cet ensemble d'enjeux expliquent et justifient les liens qui existent entre le peuple Baham et la grotte sacrée de Fovu.

Enfin, le troisième fait divers vient de la grotte sacrée de kouo-vu. Ce fait n'explique pas comment les peuples Baleng et Bafoussam sont entrés en contact avec la grotte ; mais justifie l'attachement et la crainte de cette grotte par ces peuples. Il faut dire que les fondateurs de la chefferie Baleng au premier Site originel ont trouvé déjà sur place des populations et la grotte sacrée. Les Baleng ont soumis le peuple gang qui habitait sur place et ont occupé leur chefferie. Toutefois, il faut dire que la grotte sacrée a été un élément déterminant qui a poussé les baleng à fonder leur chefferie là-bas car c'était un refuge pour garder le chef en cas de crise et autre secret du village. D'après Tagné Paul²⁸¹, Mafossa Jeanne²⁸² et Matidam Christine,²⁸³ tous riverains de la grotte, kouovu est un grand lieu sacré. Leurs témoignages concordants nous informent qu'en 2005 deux personnes ont disparu dans la grotte. Il s'agissait d'un marabout au nom de Fokou André et d'un jeune homme surnommé « vieux ». Le jeune garçon était entré dans un cercle de sorcellerie et il a reçu une bague magique. La bague magique a pris possession de son esprit et le contrôlait. Il est allé voir le marabout et lui a proposé 300 000f pour qu'il le délivre. Le marabout sachant qu'on délivre les gens au lieu sacré l'a amené là-bas pour faire des rituels qu'il ne maîtrisait pas lui-même puis qu'il n'était pas habilité à le faire là-bas. Et les deux ont disparu dans la grotte jusqu'à nos jours. Pour eux, les individus ont disparu parce qu'ils sont venus avec des *Nse* démoniaques menacer les forces divines des lieux sacré. Voici le témoignage qui nous vient de Tagné Paul, riverain de la grotte de kouo-vu à Sacta :

En réalité, c'est une punition des dieux contre les deux. Le marabout était d'abord un individu à problème : il n'était pas un voyant naturel, il a acheté son pouvoir et tout le monde connaissait cela. Lui-même n'avait jamais rien sacrifié là-bas en son nom comme cela se fait chez nous. Tout le village sait que, quand il venait au lieu sacré faire des sacrifices, non seulement il laissait des déchets en offrande et emportait la bonne viande chez lui, mais aussi il ne partageait pas avec les riverains. En

²⁸¹ Entretien avec Tagné Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26 décembre 2017

²⁸² Entretien avec Mafossa Jeanne, 60 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017.

²⁸³ Entretien avec Matidam Christine, 76 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017

1965, il s'est permis de porter main sur le chef supérieur parce qu'une partie de son terrain avait été choisi par le chef pour abriter les bâtiments du CES du village.²⁸⁴

L'autre témoignage vient de la voyante Djoukou Emilienne.²⁸⁵ Elle affirme être née à famleng, village qui abrite la grotte en question. Elle dit être la fille des *Nse* de la grotte puisqu'elle est voyante et communique constamment avec celles-ci. Elle nous informe que le magicien qui a disparu dans la grotte avec le jeune homme était un marabout ayant reçu sa voyance des forces occultes. Elle affirme que les *Nse* de la grotte sacrée avec qui elle-même communique souvent avaient donné les ultimatums plusieurs fois à ce marabout qui a refusé de les prendre en considération. Pour elle, ces *Nse* lui reprochaient plusieurs faits : lorsqu'il faisait les sacrifices ou les offrandes au Site sacré, il ne donnait pas les restes aux populations comme on le fait généralement et emportait tout avec lui ; il allait là-bas tout le temps et même la nuit ; or les si donnent souvent une fréquence pour les visites. Pour elle, ce jour-là, le magicien avec pris 300 000f au jeune homme pour aller le délivrer dans la grotte sacrée. Un homme un peu fou qui vit à l'encablure du Site et qui les a suivis au Site a rapporté que lorsque les individus en question sont entrés dans la grotte, à peine 15 minutes, il a vu une masse d'hirondelles sortir de l'intérieure de la grotte. Il s'est aussi enfuit pour aller au marché des environs signaler qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans la grotte. Les populations sont arrivées et ont seulement constaté la disparition des deux gens jusqu'à nos jours. Ce témoignage nous permet de constater que notre interrogation et notre doute persiste. Nous sommes à la frontière entre le rationnel et l'irrationnel, l'explicable et l'inexplicable, il y a une force invisible qui préside à l'information que nous avons reçue. Malgré de nombreux témoignages reçus, le mystère reste et on ne saura pas vraiment la vérité. La seule certitude est que le fait décrit est réel. Ce phénomène de disparition dans les grottes sacrées des chefferies bamiléké renforce leurs caractères sacrés et l'attachement des populations à ces grottes. Nous avons observé plus haut comment un homme au XIXème Siècle avait aussi été tenu prisonnier pendant de nombreuses années dans la grotte de Denecan à Bamougoum. Toutefois, il est difficile de trancher par l'affirmative. Les seules certitudes sont que le fait de disparition est réel, mais le comment nous échappe. Nous avons personnellement au cours de nos enquêtes, exploré l'intérieure de la grotte de Famleng en question, guidé par la voyante Djoukou Emilienne, une habituée du Site. Nous n'avons observé aucun trou dans le sol de la cavité, aucun effondrement, aucun gouffre, pas de tunnels ou tubes de lave profonde à l'intérieure de la grotte que l'homme ignore. Cette histoire de

²⁸⁴Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 31 décembre 2017

²⁸⁵Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, Voyante-guérisseuse, Baleng, le 31/03/2018.

disparition ressemble aux histoires du triangle de Bermudes dans l'océan pacifique aux larges des côtes américaines. Seules les images en 3D prises par des machines ultramodernes à défaut d'exploration peuvent nous en dire plus. Mais la vraie question est celle de savoir quand ce fait pourra se reproduire et non celle de savoir si cela peut se reproduire, celui est déjà le deuxième après celui de la grotte de Dénécan à Bamougoum.

Il faut enfin dire que nous conférons le statut de " fait historique " à cette disparition dans la grotte de kouo-vu par ce qu'il est révélateur d'une situation particulière, rarement observée dans l'histoire troglodytique des chefferies bamiléké. Ce fait a, pour nous, une valeur qualitative. C'est un exemple qui fait l'exception, un fait isolé lourd de conséquences dans les mentalités et la perception des grottes sacrées par ce peuple. Il tire son importance de sa répétition car un homme a aussi disparu au XIXème Siècle dans la grotte de denecan ; seulement celui avait été retrouvé vivant. La croyance liée à cette disparition dans la grotte constitue aussi un fait historique parce qu'elle a permis au peuple bamiléké de renforcer son attachement aux grottes comme Site sacré, siège des forces invisibles. C'est un détail qui fait l'exception et son importance réside dans répétition, de son insertion dans une série d'autres disparitions dans la grotte des chefferies bamiléké, notamment avec le cas de Denecan que nous avons observé plus haut. Il est capital pour nous pour comprendre le phénomène de retraite forcée de certains individus bamiléké dans les grottes sacrées par l'action supposée des *Nse* ou des *Nse* de ces grottes. Ce ne n'est pas la véracité de l'emprise des *Nse* qui ont fait de ces deux hommes de Baleng des prisonniers dans la grotte de Famleng qui est important, mais la croyance à cette réalité existante qui constitue un fait historique parce que le peuple baleng y a puisé sa volonté d'agir, d'être, en faisant de cette grotte un Site sacré. L'étude de ce fait unique qui s'est produit à Baleng nous renseigne sur l'attitude et le comportement du peuple bamiléké dans ces rapports avec les grottes sacrées.

L'usage des sites refuges comme les grottes, abris sous roches dans les chefferies bamiléké est lié à l'insécurité des temps. Cette insécurité est à la fois naturelle et provoquée par l'homme. En effet, les guerres sont le propre de la civilisation humaine et les chefferies Bamiléké n'ont pas échappé à cette réalité. Lorsque les guerres sévissaient en permanence, la raison essentielle de l'installation de l'homme en un lieu était la défense contre les autres. C'est pourquoi le professeur Bah Thierno affirme que le besoin de sécurité a donc imposé aux habitants le choix d'emplacements aisés à défendre et inaccessibles pour l'assaillant.²⁸⁶ Ainsi,

²⁸⁶ Bah, T.M. "Guerre et Habitat ...

cette situation pousse les peuples à une organisation défensive qui met à profit le relief. Ce dernier peut être les grottes, les montagnes, bref les sommets. Dans cette optique, les accidents du terrain, du relief sont judicieusement utilisés pour assurer la protection des personnes et des biens. C'est ce qui justifierait l'usage des grottes par les populations bamiléké au cours des Siècles. Plusieurs arguments liés à l'insécurité des temps justifieraient le recours et l'attachement du peuple Bamiléké aux grottes sacrées des chefferies traditionnelles. En effet, le pays bamiléké a été le théâtre de nombreux conflits entre chefferies, depuis le XVIème Siècle au moins. Ils sont caractérisés par les guerres d'expansion territoriale, les problèmes de succession et les scissions de lignages royaux. Ils ont entraîné au niveau régional une série de créations, d'annexions ou déplacements de chefferies. C'est ce qui justifie à nos jours la pléthore des chefferies, environs 250 que l'on trouve sur les hautes terres bamiléké. C'est pourquoi les différents rois, chefs ou dignitaires ont toujours été présenté, tantôt comme prince conquérant, tantôt comme chasseur égaré, qui se sont imposés par la force, combattant les chefs locaux et avec eux, les populations sur lesquels ils exerçaient leur autorité. Dans cette perspective, l'occupation des grottes et autres Sites stratégiques dans les chefferies était une nécessité. Ayant conscience que les sites sacrés sont très précieux pour les populations bamiléké, les grottes sacrées auraient été sollicitées dans les stratégies des conquérants. La conquête d'un site sacré comme les grottes aurait permis non seulement au conquérant d'asseoir sa domination sur le peuple autochtone, mais lui aurait aussi permis de faire de ce lieu sa source de pouvoir grâce à son alliance avec les *Nse* du site ; d'où l'attachement des nouveaux venus au Site ou à la grotte sacrée. Meava Paupert est de notre avis lorsqu'il écrit :

Le moyen de la prise d'autorité sur les populations peut se faire aussi par la prise de possession par un chef, des attributs du pouvoir d'un autre chef, voir leurs destructions, conduisant au renforcement de son pouvoir. Ces symboles de pouvoir peuvent être des Sites sacrés (comme les grottes), qui sont les composantes de la chefferie, justifiant l'histoire de sa formation et source du pouvoir du chef. Ce sont les trésors de la chefferie. L'assise territoriale des chefferies peut ainsi varier au rythme des conflits, par la confiscation ou la destruction des symboles de leur pouvoir.²⁸⁷

Ces propos de Paupert nous permettent de comprendre l'importance que les sites sacrés représentent au sein des chefferies bamiléké. D'abord, ils ont joué un grand rôle au moment de l'implantation des chefferies, mais aussi ont un lien étroit avec le chef, détenteur du pouvoir politique et religieux. La situation de conflit permanent dans les chefferies Bamiléké nous permet de comprendre pourquoi rares sont ainsi les chefferies dont la capitale n'a pas été

²⁸⁷ M. Paupert, " Les motivation du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compétition ethnique dans l'Ouest- Cameroun ", Thèse de Doctorat en Géographie, Université Michel de Montagne Bordeaux III, 2011, P.45

déplacée au cours des Siècles. C'est le cas comme nous l'avons constaté sur le terrain à Fongo-Tongo, à Baleng, à Batcham, etc. Or il apparaît que ces déplacements de palais royaux ont été à l'origine de processus de création et de transformation des Sites sacrés. Lorsqu'un nouvel emplacement était choisi pour un palais, un nouveau lieu sacré devait être « mise en place », afin d'abriter les institutions de la chefferie. Les maisons des conseils et sociétés coutumières étaient détruites, pour être reconstruite, et les crânes des ancêtres des lignages royaux pouvaient également être transportés vers une nouvelle demeure sécurisée comme la grotte. Le choix des grottes est justifié par l'existence des massifs qui les abritent, mais aussi ce choix obéit à des impératifs stratégiques, dans un contexte où les affrontements armés étaient courants.

Pour Fosso David, à cause des guerres, les peuples se déplaçaient avec leurs lieux sacrés d'un Site à l'autre. Chaque lieu sacré avait un prêtre traditionnel chargé de faire les rites là-bas. Pendant les migrations, les peuples se déplaçaient avec leurs *Nse* et choisissait un lieu caché et spirituel pour donner la demeure à ces *Nse*. C'est ce qui justifie d'abord que dans les villages, on peut avoir les lieux sacrés qui portent le même nom et ensuite que les lieux sacrés sont dans la nature et à des endroits où on a des accidents de relief. Ceci aussi permettait d'éviter que les ennemis du royaume ne détruisent le lieu sacré.²⁸⁸ Le deuxième argument justifiant l'attachement des populations Bamiléké aux grottes qui, sont devenues des sites sacrés s'expliquerait par des accords qui auraient été scellés dans ces grottes par les différents chefs, fondateurs des chefferies. Nous avons signalé que la majorité des grottes sont et constituent la frontière entre les différentes chefferies. Tel est le cas de la grotte de kouu-vu commune aux chefferies Baleng et Bafoussam, la grotte de Denecan frontière entre la chefferie Bameka et Bamougoum, etc. Le regroupement des chefferies ou mieux des palais des chefs à des distances raisonnables, pas très éloigné obéit à la logique de défense et de sécurité. Ceci permettait aux chefs de mieux se connaître, de consolider leurs liens fraternels, pour mieux protéger leur population. Chendjou a observé le même phénomène dans l'étude historique du processus de création des marchés de l'Ouest- Cameroun. Il affirme que les marchés créés sur les zones frontalières contestées, après qu'un conflit s'y soit déroulé, doivent permettre de consolider la paix entre les voisins.²⁸⁹ Notre hypothèse est renforcée par notre entretien avec Djoukouo Emilienne au Site de la grotte de Kouvu- vu à Baleng. Voici ce qu'elle dit lorsque nous lui

²⁸⁸ Entretien avec Fotso David, 71 ans, apiculteur, Bafoussam le 27 décembre 2017.

²⁸⁹ J.J Nganso Kouatcho Chendjou, "Le commerce et les échanges dans la société Bamiléké à la veille et au début de la pénétration des européens dans les hauts plateaux de l'ouest- Cameroun. Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial. 1850- 1917 ", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Paris 1, 1979

avons posé la question de savoir pourquoi les ressortissants Bafoussam et Baleng viennent faire des offrandes et sacrifices dans la même grotte sacrée de Kouo-vu :

Ce lieu est à la frontière entre la chefferie Baleng et Bafoussam. Les deux villages ont accès à la grotte. Tu vois, il y a deux entrées pour pénétrer à l'intérieur du vide. L'entrée Est par le petit trou noir est pour le chef Baleng et l'entrée Ouest par le petit trou noir est pour le chef Bafoussam. Chacun entre par le côté où est sa chefferie. Les deux entrent à l'intérieure et se réunissent dans la grande salle pour discuter et trouver les solutions à leurs problèmes et aussi pour recevoir leurs enfants ou populations de leur chefferie respective. Mais je ne peux pas savoir si les deux chefs ont signé un pacte d'entente dans cette grotte dans le temps.²⁹⁰

Les propos de notre informatrice révèlent un lien symbolique entre la grotte sacrée et les chefs Baleng et Bafoussam qui symboliquement auraient accès²⁹¹ à la grotte en temps de crise et de paix pour parlementer et recevoir leur peuple respectif. Ils viendraient également dans cette grotte sceller la paix comme par le passé ; ce qui justifierait l'attachement des peuples respectifs des villages à la grotte sacrée.

Enfin, l'attachement des populations aux grottes est justifié par le caractère de lieu de mémoire. Un objet devient un lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli. Toute recherche sur l'espèce humaine est nécessairement incluse dans les recherches sur les rapports entre les êtres vivants et leur milieu. Pour Carl- axel Moberg, l'homme est un être culturel inconcevable hors d'une société, d'une culture ; pour cela, il façonne, joint, apprivoise et domine son milieu.²⁹² De ce fait il devient aisé de comprendre pourquoi l'homme bamiléké a tissé une relation profonde avec les grottes. Pour la nécessité de survie, il a fait des grottes une demeure, un lieu de retraite et un lieu sacré. Le lien naturel qui rattache l'homme au sol fait partie de son essence. L'homme est un être situé, il a toujours un Site. Il se réclame toujours de quelque part. Sa rupture d'avec le sol le désarticulerait et l'amputerait d'un élément essentiel et les grottes font parties de cet élément essentiel. Dans cette optique, les grottes sont des Sites, des lieux de mémoire pour les peuples bamiléké. Ce sont des lieux de légende, des lieux mythiques, chargés d'histoire pour chaque individu.²⁹³ C'est le cas du peuple Baham avec la grotte de Fovu, des Bamegoum avec la grotte de Denecan. Les grottes sacrées semblent avoir été, dans la majorité des cas conservés comme sanctuaires associés aux *Nse* tutélaires du territoire, puisqu'elles abritent toujours un ou plusieurs arbres et chutes sacrées, lieux de résidence de dieux de la

²⁹⁰ Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018

²⁹¹ D'après les informations recueillies sur le terrain, les chefs supérieurs ne vont pas au site sacré de kouo-vu, mais envoient plutôt leurs notables lorsqu'il y a des sacrifices à faire là-bas.

²⁹² C.A. Moberg, *Introduction à l'archéologie*, Paris, François, Maspero, 1976, pp. 180- 223.

²⁹³ Fouelefack Kana "sites patrimoniaux des chefferies de l'ouest- Cameroun : identification et description de quelques témoins naturels de l'histoire", in Zacharie Saha et Jean Romain Kouesso (sous dir), *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, édition du CERDOTOLA, 2017, pp.171- 182

chefferie qui ne pouvaient être déplacé. Le paysage souterrain bamiléké est la manifestation concrète de la culture qui l'a produit. C'est pourquoi Sauer que cite Dejean nous rappelle que " nous sommes concernés par l'importance que prend le Site pour l'homme, et ainsi par les transformations qu'il impose au Site. Au total, nous traitons des interactions du groupe ou des cultures, avec le Site, tel qu'il est exprimé à travers les divers paysage de la terre ".²⁹⁴ Les grottes sacrées des chefferies bamiléké décrivent les marques du religieux dans le paysage et restent des lieux de mémoires pour ce peuple. Nous pouvons donc dire comme Pierre Desfontaines que " la nature hostile a imposé à la caravane humaine, qui chemine depuis tant de Siècles à la surface de la terre, une bataille sur tous les fronts des éléments ".²⁹⁵ Le peuple bamiléké a su en tirer profit à travers ses grottes sacrées qui sont restées des lieux de mémoires.

Le lien entre le bamiléké et la grotte est justifié aussi par le phénomène du continuum historique. Cela s'explique par le fait que ces populations partagent un même fond socio-culturel, un ensemble de valeurs, croyances et références qui sous-tendent une conception commune du monde, de la position de l'homme dans celui-ci et de l'environnement identique dans l'ensemble des grassfields.²⁹⁶

En effet, un continuum est un ensemble d'éléments tels que l'on peut passer de l'un à l'autre de façon continue. Le continuum²⁹⁷ est un concept décrit par Jean Liedloff et qui suppose une suite des comportements instinctifs que nous adoptons depuis notre naissance avec les gens et l'environnement qui nous entourent. De ce fait, la culture est un continuum, fruit de la fusion ou de la différenciation à travers les époques de cultures particulières ou de certains de leurs éléments. Il est considéré comme une masse de stimuli agissant les uns sur les autres, les échanges culturels sont réciproques et non à sens unique, même si l'interaction s'opère parfois de manière peu équilibrée.²⁹⁸ Voilà pourquoi les civilisations évoluent, se modifient, se combinent, elles ont une histoire grâce à leur continuité dans le temps.²⁹⁹

²⁹⁴ Gallais Jean. "De quelques aspects de l'espace vécu dans les civilisations du monde tropical". In: *Espace géographique*, Tome 5, n°1, 1976. pp. 5-10 doi : 10.3406/spgeo.1976.1590 http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1976_num_5_1_1590 Document généré le 06/09/2016.

²⁹⁵ P. Desfontaines, *Géographie et religions*, Paris, PUF, 1948.

²⁹⁶ Mesmin Tchindjang et als "cartographie linguistique traceuse de l'histoire des civilisations et des cultures : une application au Cameroun" inédit.

²⁹⁷ [J. Liedloff](#), *Le concept du continuum*, éditions Ambre, 1975.

²⁹⁸ Rapport mondial sur la culture, 1998, p.17-22.

²⁹⁹ J. Kizerbo et Als, *Les civilisations du monde contemporain*, Paris, Hatier, 1966, p. 7

Depuis le paléolithique, les grottes ont été des demeures et habitats³⁰⁰ des hommes. En saison des pluies, les hommes cherchaient à se protéger contre l'humidité en construisant des abris imperméables à l'eau ou en se retirant dans des grottes. L'habitation troglodytique actuelle n'est rien d'autre que la réactualisation d'une façon d'habiter millénaire, qui n'a jamais totalement disparu. Les recherches archéologiques dans les grassfields ont montré que depuis l'holocène, les peuples des hautes terres ont utilisé les abris sous roches comme lieux de refuge et d'habitat notamment à Shum –Laka, Abeké, Fiye Nkwi et Mbi Crater. Les travaux archéologiques nous montrent que les grottes ont été toujours utilisées sur les hautes terres de l'Ouest- Cameroun. En effet, ce territoire aurait été peuplé en continu depuis le néolithique comme en l'atteste la découverte de l'abri sous roche de Shum Laka, occupé depuis 9000BP, et celui du Mbi crater, occupé dès le Pléistocène final. Quelques groupes homogènes seraient venus par la suite se greffer sur ce fond « autochtone » et notamment les Ndobu, ancêtres des fondateurs des chefferies Bamiléké et Bamoun, qui n'ont gagné le pays bamiléké que par la suite.³⁰¹ La structure du peuplement s'est complexifiée à l'arrivée de nouvelles populations dont certaines ont soumis les autochtones. Le peuplement n'a pas alors été seulement diversifié par chaque nouvel apport, il en a également été bouleversé dans sa distribution spatiale.

Par ailleurs l'insécurité continue qu'a connue le peuple bamiléké justifie également pourquoi ce peuple a utilisé les grottes au cours des Siècles. C'est le cas des raids Tchamba en provenance du Nord Cameroun, qui ont gagné les chefferies bamiléké et ont semé la terreur. Menés dans la région de Bamenda et Dschang principalement jusque dans les années 1820-1830, ils avaient pour objectifs le prélèvement d'esclaves. Même s'ils ont été peu nombreuses, les populations ont édifié des fortifications, creusé des tranchées ou déplacé leur village afin de s'en protéger. Les grottes ont de ce fait constitué les lieux de refuges idéals. L'exploitation des grottes par le peuple bamiléké peut s'expliquer par les changements des stratégies de subsistances des populations ont évolué. Les grottes ont été utilisées durant l'holocène notamment par les occupants de shum Laka. La dernière occupation des cendres grises des hautes terres est datée entre le XVIème et le XIXème Siècle. Durant cette période, les grottes, répandues dans toute la région seront utilisées par les peuples au cours des multiples migrations. On retrouve les indices dans le reste des grassfields comme Abeke, Mbi crater, Fiye Nkwi. Aussi les appellations des grottes sacrées dans les chefferies bamiléké sont-elles quasi-

³⁰⁰ Un habitat est par définition un lieu où des hommes « habitent », où ils viennent régulièrement dormir et où une partie du groupe au moins réside la plupart du temps. Un habitat n'est pas seulement un lieu pour dormir, c'est également un foyer.

³⁰¹ E. Ghomsî , "Les Bamiléké du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920", Thèse de Doctorat 3eme cycle en Histoire, Paris, Sorbonne 1972, P.64.

identiques à travers le terme *Mvock*. On aura donc partout à Dschang les grottes appelées *Ndemvoh*. C'est pour laquelle Herder affirmait que "la langue est le lieu de conservation et dépôt de l'expérience et du savoir des générations passées, comme le moyen de transmission de ce même savoir aux générations futures qui reçoivent ainsi les expériences du passé". Et Dominique Schwartz de renchérir :

Les Bantu constituent l'ensemble des peuples dont les langues sont issues d'une langue mère, le proto-bantu. L'origine de cette langue et de ses premiers locuteurs est à rechercher dans la région des grassfields camerounais, d'où les migrations successives ont permis à cette culture d'occuper toute la zone de l'Afrique située grossièrement au sud d'une ligne partant du Cameroun à l'ouest, et aboutit à la frontière entre le Kenya et la Somalie à l'Est³⁰²

L'usage des Sites refuges comme les grottes, abris sous roches dans les chefferies bamiléké est lié à l'insécurité des temps. Cette insécurité est à la fois naturelle et provoquée par l'homme. En effet, les guerres sont le propre de la civilisation humaine et les chefferies Bamiléké n'ont pas échappé à cette réalité. Lorsque les guerres sévissaient en permanence, la raison essentielle de l'installation de l'homme en un lieu était la défense contre les autres. C'est pourquoi le professeur Bah Thierno affirme que le besoin de sécurité a donc imposé aux habitants le choix d'emplacements aisés à défendre et inaccessibles pour l'assaillant.³⁰³ Ainsi, cette situation pousse les peuples à une organisation défensive qui met à profit le relief. Ce dernier peut être les grottes, les montagnes, bref les sommets. Dans cette optique, les accidents du terrain, du relief sont judicieusement utilisés pour assurer la protection des personnes et des biens. C'est ce qui justifierait l'usage des grottes par les populations bamiléké au cours des Siècles.

Plusieurs arguments liés à l'insécurité des temps justifieraient le recours et l'attachement du peuple Bamiléké aux grottes sacrées des chefferies traditionnelles. En effet, le pays bamiléké a été le théâtre de nombreux conflits entre chefferies, depuis le XVIème Siècle au moins. Ils sont caractérisés par les guerres d'expansion territoriale, les problèmes de succession et les scissions de lignages royaux. Ils ont entraîné au niveau régional une série de créations, d'annexions ou déplacements de chefferies. C'est ce qui justifie à nos jours la pléthore des chefferies, environs 250 que l'on trouve sur les hautes terres bamiléké. C'est pourquoi les différents rois, chefs ou dignitaires ont toujours été présentés, tantôt comme prince conquérant,

³⁰² Dominique Schwartz " Assèchement vers 3000BP et expansion Bantu en Afrique centrale atlantique : quelques réflexions ", bull. soc. géol. France, 1992, t.163, n°3, PP.353- 361.

³⁰³ Bah, T.M. "Guerre et Habitat ... 1984.

tantôt comme chasseur égaré, qui se sont imposés par la force, combattant les chefs locaux et avec eux, les populations sur lesquels ils exerçaient leur autorité.

Dans cette perspective, l'occupation des grottes et autres Sites stratégiques dans les chefferies était une nécessité. Ayant conscience que les sites sacrés sont très précieux pour les populations bamiléké, les grottes sacrées auraient été sollicitées dans les stratégies des conquérants. La conquête d'un Site sacré comme les grottes aurait permis non seulement au conquérant d'asseoir sa domination sur le peuple autochtone, mais lui aurait aussi permis de faire de ce lieu sa source de pouvoir grâce à son alliance avec les si du Site ; d'où l'attachement des nouveaux venus au Site ou à la grotte sacrée. Meava Paupert est de notre avis lorsqu'il écrit :

Le moyen de la prise d'autorité sur les populations peut se faire aussi par la prise de possession par un chef, des attributs du pouvoir d'un autre chef, voir leurs destructions, conduisant au renforcement de son pouvoir. Ces symboles de pouvoir peuvent être des Sites sacrés (comme les grottes), qui sont les composantes de la chefferie, justifiant l'histoire de sa formation et source du pouvoir du chef. Ce sont les trésors de la chefferie. L'assise territoriale des chefferies peut ainsi varier au rythme des conflits, par la confiscation ou la destruction des symboles de leur pouvoir.³⁰⁴

Ces propos de Paupert nous permettent de comprendre l'importance que les sites sacrés représentent au sein des chefferies bamiléké. D'abord, ils ont joué un grand rôle au moment de l'implantation des chefferies, mais aussi ont un lien étroit avec le chef, détenteur du pouvoir politique et religieux. La situation de conflit permanent dans les chefferies Bamiléké nous permet de comprendre pourquoi rares sont ainsi les chefferies dont la capitale n'a pas été déplacée au cours des Siècles. C'est le cas comme nous l'avons constaté sur le terrain à Fongo-Tongo, à Balen, à Batcham, etc. Or il apparaît que ces déplacements de palais royaux ont été à l'origine de processus de création et de transformation des Sites sacrés. Lorsqu'un nouvel emplacement était choisi pour un palais, un nouveau lieu sacré devait être « mise en place », afin d'abriter les institutions de la chefferie. Les maisons des conseils et sociétés coutumières étaient détruites, pour être reconstruite, et les crânes des ancêtres des lignages royaux pouvaient également être transportés vers une nouvelle demeure sécurisée comme la grotte. Le choix des grottes est justifié par l'existence des massifs qui les abritent, mais aussi ce choix obéit à des impératifs stratégiques, dans un contexte où les affrontements armés étaient courants.

Pour Fosso David, à cause des guerres, les peuples se déplaçaient avec leurs lieux sacrés d'un Site à l'autre. Chaque lieu sacré avait un prêtre traditionnel chargé de faire les rites là-bas. Pendant les migrations, les peuples se déplaçaient avec leurs *Nse* et choisissait un lieu caché et

³⁰⁴M. Paupert, " Les motivation du paysage..P.45

spirituel pour donner la demeure à ces *Nse*. C'est ce qui justifie d'abord que dans les villages, on peut avoir les lieux sacrés qui portent le même nom et ensuite que les lieux sacrés sont dans la nature et à des endroits où on a des accidents de relief. Ceci aussi permettait d'éviter que les ennemis du royaume ne détruisent le lieu sacré.³⁰⁵

Le deuxième argument justifiant l'attachement des populations Bamiléké aux grottes qui, sont devenues des Sites sacrés s'expliquerait par des accords qui auraient été scellés dans ces grottes par les différents chefs, fondateurs des chefferies. Nous avons signalé que la majorité des grottes sont et constituent la frontière entre les différentes chefferies. Tel est le cas de la grotte de kouo-vu commune aux chefferies Baleng et Bafoussam, la grotte de Denecan frontière entre la chefferie Bameka et Bamougoum, etc. Le regroupement des chefferies ou mieux des palais des chefs à des distances raisonnables, pas très éloigné obéit à la logique de défense et de sécurité. Ceci permettait aux chefs de mieux se connaître, de consolider leurs liens fraternels, pour mieux protéger leur population. Chendjou a observé le même phénomène dans l'étude historique du processus de création des marchés de l'Ouest- Cameroun. Il affirme que les marchés créés sur les zones frontalières contestées, après qu'un conflit s'y soit déroulé, doivent permettre de consolider la paix entre les voisins.³⁰⁶ Notre hypothèse est renforcée par notre entretien avec Djoukouo Emilienne au Site de la grotte de Kouvu- vu à Baleng. Voici ce qu'elle dit lorsque nous lui avons posé la question de savoir pourquoi les ressortissants Bafoussam et Baleng viennent faire des offrandes et sacrifices dans la même grotte sacrée de Kouo-vu :

Ce lieu est à la frontière entre la chefferie Baleng et Bafoussam. Les deux villages ont accès à la grotte. Tu vois, il y a deux entrées pour pénétrer à l'intérieur du vide. L'entrée Est par le petit trou noir est pour le chef Baleng et l'entrée Ouest par le petit trou noir est pour le chef Bafoussam. Chacun entre par le côté où est sa chefferie. Les deux entrent à l'intérieure et se réunissent dans la grande salle pour discuter et trouver les solutions à leurs problèmes et aussi pour recevoir leurs enfants ou populations de leur chefferie respective. Mais je ne peux pas savoir si les deux chefs ont signé un pacte d'entente dans cette grotte dans le temps.³⁰⁷

Les propos de notre informatrice révèlent un lien symbolique entre la grotte sacrée et les chefs Baleng et Bafoussam qui symboliquement auraient accès³⁰⁸ à la grotte en temps de crise et de paix pour parlementer et recevoir leur peuple respectif. Ils viendraient également dans cette grotte sceller la paix comme par le passé ; ce qui justifierait l'attachement des peuples respectifs des villages à la grotte sacrée. Sur la photo –ci après, on peut observer les trous noirs,

³⁰⁵ Entretien avec Fotso David, 71 ans, apiculteur, Bafoussam le 27decembre 2017.

³⁰⁶J.J Nganso Kouatcho Chendjou, "Le commerce et les échanges dans la société Bamiléké à la veille et au début de la pénétration des européens dans les hauts plateaux de l'Ouest- Cameroun. Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial. 1850- 1917 ", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Paris 1, 1979, 162 pages.

³⁰⁷ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

³⁰⁸ D'après les informations recueillies sur le terrain, les chefs supérieurs ne vont pas au site sacré de kouo-vu, mais envoient plutôt leurs notables lorsqu'il y a des sacrifices à faire là-bas.

voies d'accès à l'intérieur de la grotte du côté Ouest et Est, symbolisant l'entrée des populations et leur chef des côtés Baleng et Bafoussam.

Photo 14 : vue extérieure présentant l'entrée dans la grotte sacrée de kuo-vu à Baleng.



Source : Cliché Somene, Sacta, Avril 2018. 14h35

L'espace souterrain dans les chefferies bamiléké est vécu et beaucoup plus chargé d'affectivité. Cette affectivité est faite d'amitié que l'homme bamiléké éprouve, naturellement pour la nature et plus précisément pour les grottes. Il est également conforté par le caractère sacré de l'espace troglodyte, lieu de culte, qui lui donne un contenu mythique. Au-delà de l'affectivité, la représentation ou la perception du milieu influence aussi l'attachement des bamiléké aux grottes. A l'instar des peuples anciens, le bamiléké conçoit ordinairement le monde comme une boîte ou un œuf et la forme des grottes évoque celle d'un vase clos devant tout naturellement les assimiler à une réduction, un abrégé du cosmos. La grotte est vue comme image du cosmos grâce à ses variantes : elle peut être circulaire, ovale, carrée, losange, rectangulaire, être modifiée par des niches, retraits, des pillent, de cloison, des ornements et devenir ainsi susceptible de s'accommoder à toutes les représentations du cosmos. La grotte révèle une image du monde, c'est pourquoi on lui attribue une puissance magique, un véritable pouvoir condensateur de forces cachées. Chacun sait que les temples ne sont pas seulement des abris pour le matériel du culte, mais aussi, des lieux sacrés qui, par leur orientation, leurs divers *dispositifs*, leur consécration, sont destinées à mettre un groupe déterminé en rapport avec les forces cosmiques ou les puissances surnaturelles qui les dirigent. L'établissement d'un temple sous la terre ou sur la terre a toujours eu pour but de créer un centre de force et de puissance

qui permettent d'attirer sur le fidèle qui l'entretient et qui le fréquente les bénédictions matérielles et spirituelles dont il pense avoir besoin.

Toutefois, la construction d'un lieu sacré est soumise à certaines règles qui découlent de l'esprit humain. La forme que l'on donne au sanctuaire chez le Bamiléké le met nécessairement en relation affective avec les formes semblables de la nature. C'est pourquoi les temples en chine et dans d'autres lieux ont une forme circulaire et que les peuples qui se représentent la terre comme une sorte de cube massif donnent une forme carrée aux sanctuaires de la terre. Eléments incontournables des paysages naturels visuels, la grotte et le rocher constituent des lieux de prédilection pour le culte et la sainteté dans l'histoire de toutes les religions. Le rocher répond à une connotation d'appui, d'adossement qui sécurise ou permet de soutenir l'effort d'une élévation. Ainsi, Dieu, dans le psaume n'est-il pas appelé « rocher » d'Israël » ? Et le bâtisseur de l'Eglise ne porte-il pas le prénom suggestif de pierre ? À l'inverse la grotte sécurise à son tour, mais en tant qu'abri, que refuge. Dans cette acception, elle peut correspondre à un symbole de maternité, à une intériorité qui protège et préserve tous les liens intimes qui lui sont confiés. Elle ponctue toute la vie du christ, de la crèche dans les grottes jusqu'au tombeau fermé par la pierre que l'on avait roulé.

La grotte suggère toujours une descente, un mouvement vers l'intérieur, un endroit où faire le point. C'est sans doute la raison pour laquelle elle attirera de nombreux ermites, dont certains deviennent des saints ou des saints célèbres, qui se mirent en retrait du monde afin de mieux prier et se recueillir. La plus célèbre de ces grottes, toujours propice à la pierre, aux guérisons du corps, de l'âme, est sans contexte, la grotte de Lourdes Massabielle. Premières habitations des hommes, refuge contre les bêtes ou les persécutions des autres humains, lieux intimes et confidentiel, les grottes, depuis la haute Antiquité ont abrité des cultes. Elles sont ainsi le fruit et des lieux de représentations.

La représentation est d'après Paulet " le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique".³⁰⁹Pour Jodelet, la représentation peut être entendue comme un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec

³⁰⁹J.P. Paulet, *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, 2002, p.2.

ce système social.³¹⁰ Pour ce qui est de la perception, Maeva Paupert pense qu'elle est une activité à la fois sensorielle et cognitive. Par elle l'individu constitue sa propre représentation intérieure du monde de son existence.³¹¹ Ainsi, l'attachement des bamiléké aux grottes sacrées peut être justifié par la représentation ou la perception qu'il se fait de son milieu naturel, du paysage, constitué des hauteurs, des bas-fonds et des vides. C'est ce que serge Morin appelle " les signatures sociales dans les paysages "³¹² c'est-à-dire la manière dont les groupes humains affichent leur organisation et leur gestion de l'espace en fonction des représentations qu'ils se font de ces espaces et qui peuvent être considérées comme des indicateurs de l'évolution des milieux.

En effet les grottes des chefferies bamiléké, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, se trouvent dans des "espaces composés" à la fois en hauteur et dans les bas –fonds. Ces deux divisions de l'espace ont des symboliques dans les chefferies bamiléké qui renforcent celle des grottes sacrées et les représentations ou perceptions que ce peuple a de ces grottes. On ne voit pas la caverne comme refuge, lieu protégé ou lieu de repos, la littérature, elle, couvre cet aspect de la caverne ou de la grotte. Bachelard dit : "La grotte est un refuge dont on rêve sans fin. Elle donne un sens immédiat au rêve d'un repos tranquille, d'un repos protégé ". Elle a la fonction d'un " rideau naturel ". Le secret est chargé de protéger contre son dévoilement, mais il suggère aussi la curiosité, la connaissance. Garder secret n'est pas seulement se taire, mais dissimuler, fabriquer des apparences trompeuses, des simulacres, qui le rendent inaccessibles, comme la caverne de Platon.

La première symbolique est celle des hauteurs car certaines grottes se trouvent en hauteurs sur les flancs des montagnes. Jean- Pierre Warnier souligne qu'au début des années 1970, les montagnes (qui portent souvent sous leurs flancs les grottes) étaient investies par deux imaginaires opposées.³¹³D'abord, l'imaginaire britannique qui voyait en des hauteurs, par la montagne ou colline un milieu favorable au peuplement, c'est-à-dire qui attire les populations. Ensuite, cette vision a changé au XIXe Siècle. Pour reconstituer l'histoire du peuplement, il affirme que certains auteurs imaginaient que les colons descendaient des montagnes surpeuplées pour s'établir dans les plaines considérées le domaine de "miasmes insalubres" et hostiles aux humains. Au contraire de cet imaginaire, d'autres auteurs imaginaient les

³¹⁰D. Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p.39.

³¹¹M. Paupert, "Les motivations du paysage... 2011.

³¹² S. Morin, *Le haut et le Bas...* 1996.

³¹³JP Warnier, "Un parcours pluridisciplinaire dans les grassfields du Cameroun », in *Anthropologie et société*, 37(1), 45- 58, doi : 10. 7202/ 1016146ar, 2013, P.51

montagnes comme des milieux hostiles à l'homme. Ils pensaient qu'elles ne pouvaient être peuplées que par les réfugiés qui, chassés des plaines, soumis à un environnement difficile et isolé les uns des autres étaient voués à la dégénérescence. Toutefois quelque temps après, cet imaginaire fut mis à mal par John Murra,³¹⁴ dans le cas des Andes, un biotope diversifié dont les étagements écologiques fournissaient des ressources de toutes sortes très favorables au peuplement.

Cet imaginaire va être transposé sur les hautes terres bamiléké pour expliquer l'origine du peuplement. Ainsi, en 1970, l'histoire des grassfields et des chefferies bamiléké était dans l'imaginaire latine des montagnes –refuges sur les flancs ou aux sommets desquelles on trouve souvent des grottes. Les historiens pensaient que celle-ci auraient été peuplés récemment, précisément vers le XVII^{ème} Siècle. Dès 1971, ayant en tête les travaux de John Murra, observant la fragilité des hypothèses des historiens des grassfields résumées par Tardits,³¹⁵ Warnier en 1973 se mit à la recherche des Sites stratigraphiques susceptibles de fournir une chronologie de la région. C'est ainsi que Warnier et Jacqueline Leroy identifiaient shum laka et Mbi Crater où ils découvrirent que ces grottes ont été des Sites de peuplement et de refuge.

Dans cet ordre d'idées, les grottes des chefferies Bamiléké que l'on retrouve à la fois sur les flancs de montagnes, à leurs sommets et dans les bas-fonds vont bénéficier de cet imaginaire, de cette perception et représentation que l'on fait des hauteurs et des bas-fonds pour expliquer les mobiles d'attachement des peuples à ces grottes. Abordant dans le même sens J.M. Fotsing déclare :

Au moment de l'occupation et de la fondation des chefferies, les populations ont d'abord cherché les espaces collinaires juxtaposant le haut et le bas. Les plateaux ou collines ont d'abord été privilégié, du fait de la topographie vallonnée qui fait succéder sur de courtes distances, les éléments de base de l'organisation territoriale bamiléké : le haut et le bas.³¹⁶

En effet, les hauteurs ou montagnes bénéficient de l'imaginaire de Site refuge qui attire les populations. Ce facteur d'attrait des populations est renforcé par la présence des grottes et abris sous roches que l'on trouve souvent sur certaines montagnes et collines dans les chefferies bamiléké. Ce qui établit une double importance de la montagne ou de la colline : elle est un Site

³¹⁴John Murra, *Formaciones economica y politicas del mundo andino*, Lima, IEP, 1975.

³¹⁵ C.Tardits, " Rapport de synthèse. L'implantation des populations dans l'Ouest- Cameroun ": 475- 484, C. Tardits (dir), *Contribution de la recherche ethnographique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, Editions du CNRS 1981.

³¹⁶ J.M. Fotsing, "Le Haut et le Bas dans l'occupation et l'aménagement de l'espace rural bamiléké (Ouest-Cameroun), une perception uniscale des territoires", in *Les territoires locaux construits par les acteurs*. Géophile, 2001, P.34.

stratégique de défense contre l'ennemi et en même temps un abri à travers les grottes qui sont sur les flancs de colline. Leurs caractères spectaculaires, imposant, féérique permet aux populations de voir en elle le refuge des *Nse*, d'où leur transformation en lieux d'implantation des sanctuaires. Ils évoquent le merveilleux, par leur immensité et leurs aspects imposant. C'est ainsi le cas avec la montagne rocheuse de Match à Bamenkombo qui porte la grotte sacrée à son sommet, la montagne d'Elylan à Baleng qui porte la grotte sacrée à son sommet.

Les rochers constituent également les lieux de recueillement dans les chefferies bamiléké. A Fosson Ellelen, chefferie du département de la Menoua par exemple, l'énorme rocher "Tafola " abrite la principale divinité et détient les pouvoirs surnaturels des dignitaires, des chefs et autres ancêtres royaux.³¹⁷ De taille impressionnante, Fouelefack Kana affirme que ce rocher est situé dans la zone au paysage splendide et spectaculaire à près de 2000m d'altitude. Les notables y demandent annuellement à Dieu bénédiction, protection et bonheur pour la communauté. A Bansoa, le " gwo-gong ",³¹⁸ est également un lieu de piété populaire. Cet endroit, dans l'imagerie populaire est le point de dispersion des frères à l'origine de la fondation des chefferies Bansoa, Bamengou, Bameka. C'est ce qui confère à ce Site son potentiel cultuel et culturel. Certaines montagnes des chefferies bamiléké sont supposées avoir des vertus cathartiques comme le " koug-khi ".³¹⁹

On distingue une pléthore de montagnes et collines dans les chefferies bamiléké commela montagne "Lekuet- sessa " (1625m), le " Memboukem " chez les Bafou, le " Magwa " chez les babadjou, bamessingué, balatchi et bangang. Les montagnes sont ainsi des lieux de vénération tout comme les grottes sacrées qui se trouvent souvent sur leurs flancs. C'est le cas de la montagne le "memboukem "qui est un lieu de piété pour la population bafou et de la grotte de Memboukem un lieu de piété à ALeh/Leh portant aussi le même nom, des sous chefferies du département de la Ménoua. Le "memboukem" qui est à la fois une montagne et une grotte dans ces deux différentes localités, est supposé abriter le Dieu titulaire de ces chefferies et auquel elles témoignent leur reconnaissance. De même Magwa (2740m) sommet des monts bamboutos constitue le sanctuaire des chefferies suivantes : bangang, babadjou, balatchi, bamessingué. Cette sacralité de la montagne établit un continuum du sacré aux grottes qu'elles portent à leurs sommets ou à leurs flancs et justifie l'attachement des populations bamiléké à ces grottes et montagnes. Nous avons ainsi la grotte de Match sur le mont Match à Bamekombo,

³¹⁷ Entretien avec Fofack Francois, 60ans, agriculteur, Fongo-Ndeng, Decembre 2017.

³¹⁸ Ce terme littéralement " rocher du monde "

³¹⁹ Ce terme signifie "mont des parias "et ceux-ci y étaient soumis à un rituel de purification nécessaire à leur réinsertion sociale.

l'abri sous roche de Ngoua sur la colline de Ngoua, la grotte de Lesson cho à Elylan sur la montagne d'Elylan, la grotte de Loung, la grotte de fokebet qui sont toutes des grottes sacrées sur les montagnes ou aux flancs de montagnes et de collines.

Les montagnes sont à la fois sauvages et emprunts du sacré. L'espace abonde en Sites habités par les *Nse* et des génies. D'après la tradition orale du peuple bamiléké recueillie par Fouolefack Kana, la montagne était réputée être la résidence des totems des chefs et notables de la région. La mort de l'un d'eux était annoncée par un bruit terrifiant dans toute la contrée. Les initiés y voyaient le fracas d'un chef ; c'est-à-dire son totem dégringolant de l'une des multiples falaises existant dans la région. Ces espaces de brousse sont à la fois domaine de l'invisible, à la fois existentiel et didactique. Ils portent des repères sacrés, qui attachent les hommes à ces grottes et abris sous roches. Ces lieux de rencontre avec le transcendant sont naturellement d'accès difficiles pour l'homme. Fouolefack kana mentionne,

La montagne évoque le sacré, mais aussi rappelle la souffrance. Le montagnard, au réveil doit affronter un milieu naturel hostile, ponctué de massifs imposants. Il doit relever le défi des escarpements de faille, des fronts de coulées volcaniques, des horsts, des pistes caillouteuses et ingrates, des versants escarpés. Cette forme gigantesque, qui dépassent l'imagination et l'explication de l'homme sont le symbole de la puissance de l'invisible. Aux pieds de la montagne, l'homme se sent tout petit, rabaissé et écrasé. Mais son esprit compressé se défend par réaction vers l'immensité céleste et tente de dominer l'inconnu. Sa foi seule l'aidera à transcender ces immensités.³²⁰

Ainsi, sur les hautes terres de l'Ouest, ces reliefs extraordinaires constituent l'habitat des *Nse*. Cette perception des hauteurs est retrouvée chez les chrétiens. On constate que les stations des missionnaires sont installées en altitude car la religion chrétienne présente un dieu qui vit au ciel, en haut, au-dessus de nos têtes. L'élévation revêt donc une dimension plurielle car pour se rapprocher du dieu, il faut prendre la hauteur pas seulement au plan psychologique et spirituel mais aussi au plan physique. C'est ce qui justifie l'attachement du peuple bamiléké à ces formes de relief. On comprend pourquoi, lorsque Edem Kodjo s'interroge sur le fait que, malgré l'avancée de la science égyptienne, ces derniers n'ont transformé leur milieu naturel dans la perspective de la révolution scientifique et technique : "pourquoi les anciens égyptiens se sont-ils montrés incapables de réaliser une révolution scientifique et technique ?"³²¹ Et Chindji- Kouleu de lui répondre que l'explication réside dans le respect de la vie d'une part et le respect de la nature d'autre part qui ont un caractère sacré.³²²

³²⁰Fouolefack kana, "Le christianisme occidental à l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme dans les chefferies bamiléké au Cameroun 1906- 1995", Thèse Doctorat en Histoire, Université Lumière Lyon 2, 2004- 2005, P.47

³²¹ Edem- Kodjo, *Et Demain l'Afrique*, Paris, Stock, 1986, p.80.

³²² Chindji- Kouleu, *Négritude, philosophie et mondialisation*, Yaoundé, Edition Clé, 2001, p.216.

La seconde représentation ou perception est celle des bas-fonds où on rencontre également les grottes dans les chefferies bamiléké. Cette perception du bas ou des bas-fonds renforce l'attachement aux grottes sacrées que l'on trouve dans cette position géographique. Du point de vue strictement géographique, le bas correspond aux interfluves jusqu'aux vallées.

En effet, dans les chefferies bamiléké, plusieurs valeurs sont accordées aux bas-fond et justifient la valeur accordée aux grottes qui s'y trouvent. D'après Fouelefack Kana, une thèse veut que l'homme des Grassfieds étant discret et prudent, les profondeurs entretiennent le mieux son intimité car elles sont à l'abri des perturbations créées par les puissances de la nature : vent, tourbillon tonnerre.³²³C'est la raison pour laquelle non seulement les palais des chefs s'y trouvent, mais aussi, c'est le lieu de prédilection de garde des totems. Serge Morin voit en des bas-fond dans les chefferies bamiléké, un milieu paisible qui favorise l'implantation des chefferies grâce à son humidité et sa forêt aux multiples ressources, ainsi que le système hiérarchique de l'organisation de l'espace qui guide l'emplacement des individus et leur positionnement les uns par rapport aux autres.³²⁴

De ce fait, le pouvoir traditionnel trouve sa source dans certains éléments fertiles du milieu, du bas-fond, de la forêt sacrée et les grottes sacrées deviennent des milieux-origines du pouvoir. Pour Maeva Paupert,

C'est de là qu'il (le chef) tire sa puissance, que se pratiquent les rites devant soutenir son autorité et qu'est extraite la sève des palmiers servant à la confection du vin de raphia utilisé lors des différentes cérémonies ou réunion des sociétés secrètes. C'est delà qu'il renoue les contacts passés avec les véritables maîtres des lieux, détenteurs des terres et sources de pouvoir, les *Nse*, génies, dieux et ancêtres avec lesquels les hommes doivent compter. La relation des hommes à la terre, aux bas-fonds, et à l'espace n'est pas alors seulement affective, elle est organique et ontologique mais aussi contrainte, réglementée par le contrat qui les lie aux forces occultes et *Nse* des ancêtres qui peuplent les mêmes lieux.³²⁵

En outre, Anne Stamm pense qu'il existe un lien solide et symbolique dans la perception, qui renforce l'attachement des populations africaines et donc singulièrement bamiléké aux grottes, cavernes et bas-fonds. Ces trois éléments de la topographie représentent le caractère féminin de la terre. Elle affirme que dans ces excavations naturelles ou creusées par l'homme,

³²³Fouelefack kana, "Le christianisme occidental a l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme dans les chefferies bamiléké au Cameroun 1906- 1995", Université Lumière Lyon 2, 2004- 2005, P.14.

³²⁴S. Morin, *Le haut et le Bas. signature sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun- Tchad)*. Cret, Dymset, Talence, 1996, P.25.

³²⁵M. Paupert, "Les motivations du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compétition ethnique dans l'ouest Cameroun". Thèse de doctorat en géographie, Université Michel de Montagne- Bordeaux III, 2011, p.64

pour les besoins d'initiation, l'humain est symboliquement "digéré" par la terre qui alors, "trituration et broie son ancienne personnalité pour en modeler une autre".³²⁶

Aussi, dans le milieu social des hautes terres bamiléké, la brousse et les grottes sont souvent le domaine ou l'habitat des génies. La majorité des peuples de l'Ouest Cameroun croient à ce fait, ce qui justifie leur attention particulière portée sur grottes ou aux abris sous roches. Les populations parlent d'un peuple de petits génies de brousse qui occuperait l'espace non habité et non cultivé par l'homme. Cette croyance sociale est aussi très répandue en Afrique de l'ouest.³²⁷ Les populations de l'Afrique de l'ouest parlent d'un peuple de petits génies de brousse qui vivent dans des cavités naturelles, les cavernes, les termitières ou arbres creux, et restent la plupart invisibles aux humains. Ils peuvent toutefois être vus à certaines occasions et par certaines personnes censées être en contact régulièrement avec eux. C'est le cas des chasseurs, auxquels ils s'opposent en tant que gardiens des animaux sauvages, les devins, auxquels ils servent d'*Nse* auxiliaires, enfin, les enfants, que les génies sont censés enlever mais souvent aussi apporter, entrant ainsi, dans un rapport particulier avec leurs mères.³²⁸ Il faut dire que la figure du génie de brousse s'inscrit toujours dans ces trois registres, au premier regard assez disparates que sont la chasse, la divination et la procréation ; on retrouve ce phénomène chez les Moose, Ewé azzias, les Gourmantché et les Lobi de l'Afrique de l'Ouest.³²⁹

Plusieurs grottes sacrées existent donc dans les chefferies bamiléké et se retrouvent dans les bas-fonds, incarnant cette perception de l'espace. Il s'agit de la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng, la grotte sacrée de Denecan, la grotte de Pantsé et Mami wata à Fongo- Tongo comme on peut observer sur les photos ci-dessous.

³²⁶A. Stamm, *Les religions africaines*, Paris, PUF, coll. « Que-sais-je », 1995, P.58.

³²⁷ H. Klaus, "Trace des génies". In Dominique Casajus et Fabio Viti (dir.), *La terre et le pouvoir. A la Mémoire de Michel Igard*, Paris, CNRS, 2012, pp.197- 214.

³²⁸ B. Doris, "La procréation, la femme et le génie (les mossi de haute volta)", in *Cahier orstom, série science humaine*, n° 18(4)(médecine et santé), P.423-431.

³²⁹ M. Izard, "Transgression, Transversalité, Errance « In Izard Michel et Smith Pierre (dir.), *La fonction symbolique*, Paris, Gallimard, 1979, p .289- 306.

Photo 15 : Grotte sacrée de Kouo-vu à Sacta/ Baleng au fond de vallée.



Source : Cliché Somene, Baleng et Bamougoum, décembre 2017 12H46

La représentation joue ainsi un rôle fondamental dans la compréhension des mobiles de l'attachement du peuple bamiléké aux grottes sacrées. La représentation explique pourquoi ce peuple considère les grottes comme Sites sacrés et pourquoi, il croit et exécute le culte dans ces lieux. Le croyant est celui qui a une représentation particulière du réel ; c'est l'homme du merveilleux qui ne voit vraiment que ce qu'il croit exister ou qui voit le monde avec les yeux fermés,³³⁰ dans la mesure où il se le représente au grand mépris de son objectivité. si la lecture du réel des grottes sacrées des chefferies bamiléké n'est pas rationnelle, c'est parce qu'elle est toujours relative aux angoisses, aux attentes elles-mêmes liées aux situations critiques dans lesquelles l'homme se trouve souvent. Sa vision hallucinante du réel s'explique par l'empire de que son imagination épouvantée exerce sur sa raison. Et Ayissi d'affirmer que "c'est pour cela que la densité des représentations mythologiques de son imagination est de loin supérieure au taux de production conceptuelle de sa raison, logiquement avachie qu'elle est par les crises récurrentes qu'elle n'arrive ni à éviter ni à corriger".³³¹ On comprend ainsi que ce sont les souffrances et l'impuissance dans lesquelles l'homme se trouve qui le motivent à inventer des forces protecteurs et les arrières- mondes dans lesquels où il trouverait du bonheur. Comme l'avenir n'offre de fermes garanties à notre vouloir-être, la prudence qui caractérise l'instinct de conservation amène le croyant bamiléké à chercher toujours à prévoir le futur au moyen de

³³⁰ CF. Emmanuel Kant, *Rêves d'un visionnaire*, Traduction de François Courtès, Paris, J. Vrin, 1977 que cite Lucien Ayissi op cit, p.38.

³³¹ L. Ayissi , "Croyances et Représentations : le cas de la religion et de la superstition", in L. Ayissi (sous la Dir.), *Penser les représentations*, Collection Ethique, Politique et Science, Paris, Harmattan, 2014, p.39.

la divination en consultant les voyants, à solliciter les *Nse* des grottes sacrées dont les pouvoirs sont censés gouverner le cosmos. C'est qui explique les rites conjuratoires, propitiatoires, expiatoires, etc observés dans les grottes sacrées.

L'attachement des bamiléké aux grottes sacrées est aussi justifié par la fonction éthique de la représentation religieuse. Tout fidèle de la RTA qui a accès aux grottes sacrées a le devoir d'avoir une probité morale. Même si la sagesse de la morale religieuse est extorquée au croyant sur l'instinct de conservation duquel on agit constamment, soit en instrumentalisant toute une gamme de châtiments et épouvantails terribles dont la fin est de protéger sa moralité contre la corruption du vice. Les impératifs religieux des grottes sacrées ont ainsi pour fonction de préparer l'âme humaine pour la préserver du vice ou du pêché auquel elle est naturellement vouée. Pour ne pas mécontenter les si des Sites sacrés, il importe de corriger les défauts de la moralité individuelle ou collective par l'observation des certains rites et pratiques rituelles dans les grottes sacrées. L'attachement des populations aux grottes sacrées permet de parer les angoisses dont l'existence humaine est constamment chargée, mais aussi de rendre supportable une vie caractérisée par la crise de la maîtrise et de la certitude des entreprises humaines. En plus de leur double fonction compensatrice et protectrice, les représentations religieuses jouent aussi idéologique et politique. La fonction des rites dans les grottes sacrées est de restaurer en l'homme la confiance perdue du fait de la crainte de ce qui peut compromettre la réalisation de ses aspirations ou mettre sa vie en péril. L'homme pense que les esprits des grottes sacrées sont des médiateurs sur qui Dieu a, par une prédilection mystérieuse, jeté son dévolu pour qu'ils soient ses représentants et qu'il peut se servir d'eux pour réaliser sa volonté.

CONCLUSION

En somme on comprend que la perception ou la représentation que le peuple bamiléké fait des hauteurs, des bas-fonds et des vides renforce et justifie la perception qu'il a des grottes sacrées. C'est pourquoi J.M. Fotsing écrivait que " Parmi les éléments naturels qui influencent les rapports de production dans l'univers socio- culturel, c'est le relief qui semble avoir le plus d'influence. C'est lui qui commande les rapports de la société à son territoire, l'occupation et l'aménagement de l'espace rural."³³²

³³² J.M. Fotsing, "Le Haut et le Bas dans l'occupation et l'aménagement de l'espace rural bamiléké (Ouest-Cameroun), une perception uniscale des territoires", in *Les territoires locaux construits par les acteurs*. Géophile, 2001, P. 31.

CHAPITRE 2 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE DU XVI^{ème} AU XIX^{ème} SIECLE.

INTRODUCTION

Durant la période précoloniale, entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle, les grottes se sont révélées déterminantes quant à leur dynamisme sur le cours des événements de la période précoloniale. Elles ont été des habitats,³³³ de Sites de refuges ou de défense durant des siècles, voire même avant la fondation des premières chefferies. Il est évident qu'il n'y a pas eu de construction troglodytique dans les chefferies bamiléké, mais les abris sous-roches et les grottes ont été utilisées par les populations entre le XVI^e et le début du XXI^{ème} Siècle.

1-LA PLACE DES GROTTES DANS LA FONDATION ET LES GUERRES D'EXPANSION DES CHEFFERIES BAMILEKE.

L'histoire des chefferies bamiléké repose principalement sur les traditions des dynasties régnantes. Ces sources orales retracent l'histoire des migrations et la fondation des chefferies sur le plateau bamiléké. Il est établi de nos jours que le peuplement des Grassfields à l'intérieur desquels se trouvent les chefferies Bamiléké est très ancien. E. Ghomsi souligne que les Grassfields ont été "successivement peuplés par un fond très ancien attesté par les découvertes archéologiques, par un fond moins ancien constitué par des populations plus ou moins clairsemées et parlant les langues apparentées aux langues parlées de nos jours et enfin un fond récent daté des environs du XVII^{ème} Siècle".³³⁴

Cette thèse est corroborée par Jean- Pierre Warnier qui révèle aussi une occupation ancienne du milieu depuis neuf millénaires au moins.³³⁵ Dans ce processus migratoire, Emmanuel Ghomsi identifie quatre filiations majeures aux seins des chefferies : les chefferies dont les fondateurs viennent du Haut-Mbam, les chefferies dont les fondateurs viennent du sud-Ouest de la plaine de Mbo, les chefferies dont la tradition orale n'a pas gardé le souvenir de l'origine des fondateurs de la dynastie régnante et les chefferies issues des précédentes par la

³³³Entendu comme refuge, où l'homme s'est arrêté, même fort peu de temps, en laissant des traces.

³³⁴ E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun :...", P.65.

³³⁵ J.P. Warnier, "Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'Ouest- Cameroun", *In journal of African History*, 1981, no 25, P.101.

volonté des princes non-héritiers.³³⁶ Les traditions orales sont unanimes pour situer l'origine des fondateurs des chefferies bamiléké entre les XIV^e et XIX^e Siècles. Ces traditions reconnaissent aussi que ces fondateurs trouvent sur le plateau bamiléké des populations éparses, pratiquant l'agriculture primitive, qu'ils réussissent à assujettir.

C'est dans ces populations que les fondateurs des dynasties, des chasseurs,³³⁷ ont taillé leurs chefferies en accordant un intérêt particulier aux formes du relief, d'où l'hypothèse de l'influence des grottes dans le choix de la colonisation de l'espace et donc la fondation des chefferies. Cette hypothèse de l'influence du milieu souterrain bamiléké dans la fondation des sites des chefferies et de leurs palais repose à la fois sur les sources écrites, les sources orales, les sources ethno-toponymiques locales et l'analyse des enjeux spécifiques de l'espace dans la mise en place des populations dans un milieu.

Plusieurs motifs me paraissent militer en faveur de cette hypothèse. En effet, Carl- Axel Moberg écrit que l'homme est un être culturel inconcevable hors d'une société, d'une culture ; pour cela, il façonne, joint, apprivoise et domine son milieu.³³⁸ Dans ce processus d'humanisation de son milieu, l'homme bamiléké a exploité le relief dans l'établissement des populations et la fondation des chefferies. C'est ainsi que Serge Morin, étudiant le paysage dans les chefferies bamiléké pense que les chefferies dans le processus de leur création se sont appuyées sur des formes de reliefs diverses : un massif, un alvéole ou un grand versant.³³⁹ Maeva Paupert est du même avis et affirme que le paysage a joué un rôle important chez les bamiléké d'où l'implantation basse de la chefferie et du palais du chef le long des versants,³⁴⁰ à l'intérieure desquels on trouve les grottes. Jean Marie Fotsing leur emboite le pas et écrit que la place du relief dans l'occupation des territoires et la création des chefferies traditionnelles fut très importante.³⁴¹

³³⁶ E. Ghomsi, "Introduction", in H. Mana et M. Bissecq, *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, Edition du schabel, 2010, P. 18-19.

³³⁷ D'après sa Majesté Fô Tanefo Jean Marie, ils possèdent des grandes connaissances en plus des potions magiques pour aller en forêt, voir les animaux sans se faire voir. (Entretien avec Fô Tanefo Jean Marie, 63 ans, Gardien des traditions, Chef supérieur Bamendjida, Bamendjida le 10 février 2018)

³³⁸ C.A. Moberg, *introduction à l'archéologie*, Paris, François, Maspero, 1976, pp. 180- 223.

³³⁹ S. Morin, *Le haut et le Bas. signature sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun- Tchad)*. Cret, Dymset, Talence, 1996, P.25.

³⁴⁰ M. Paupert, "Les motivations du paysage...p 63.

³⁴¹ J.M., Fotsing, "Le Haut et le Bas dans l'occupation et l'aménagement de l'espace rural bamiléké (Ouest-Cameroun), une perception uniscale des territoires", in *Les territoires locaux construits par les acteurs*. Géophile, 2001, pp. 29- 44

Dans cet ordre de vue, les cavernes, les grottes et les parois des falaises ont de tout temps servi de refuges aux populations bamiléké et semblent ainsi jouer un rôle majeur dans l'implantation humaine et des chefferies. Ceci est plausible lorsque la reconnaissance archéologique du plateau bamiléké a révélé de nombreuses grottes,³⁴² et notre exploration des chefferies Bamiléké suite aux révélations des explorations spéléologiques faites par Olivier Testa et son équipe en 2009 et en 2011, nous montre chaque jour de nouvelles grottes dont quelques-unes ont été présentées au chapitre premier. Les enquêtes de terrains nous ont permis d'établir un lien entre certaines grottes et la fondation de certaines chefferies. Il s'agit en réalité du choix du site du palais du chef et ensuite le choix de l'espace à occuper dans l'extension du territoire qu'on appellera chefferie. Ce choix obéit à une logique de protection, de défense et de chasse qui sont les facteurs justifiant l'implantation ou l'occupation de l'espace dans la fondation des chefferies bamiléké.

En effet, pour choisir le Site d'implantation d'une chefferie ou d'un palais royal dans les chefferies bamiléké, plusieurs critères étaient pris en compte. Fô Negou Tela Guillaume affirme que l'étude d'un site et l'implantation d'un palais du chef pouvait durer plusieurs années.³⁴³ Le chef supérieur Bamendjinda, Fô Jean Marie Tanefo, soutient cette thèse et affirme que l'établissement des chefferies sur le plateau bamiléké fut guidé par la recherche de la vitalité du Site vérifié par les devins voyants, conduisant l'enquête suivante :

- 1-Est-ce que le site à choisir a de l'eau à boire ? Est-ce que ce Site est situé loin d'un cours d'eau ?
- 2-Est-ce que ce Site est stratégique pour organiser une défense ou lancer une attaque ? Est-ce que le Site est à l'abri des attaques guerrières ?
- 3- Est-ce que le Site est fertile pour produire suffisamment de la nourriture pour la chefferie ?
- 4-Y a-t-il abondance des animaux sauvages pour se nourrir ?
- 5-Est ce que ce lieu ne peut pas poser des problèmes sur le plan sanitaire ?
- 6-Est ce qu'on peut trouver sur ces lieux des forces protectrices ?
- 7-Le lieu est-il habité par des forces maléfiques ?³⁴⁴

L'étude et l'analyse de ces questionnaires nous montrent que le milieu physique, les formes de reliefs, leurs usages et leurs symbolismes ont influencé le choix des sites d'implantation humaine et la fondation des chefferies bamiléké. C'est dans cette optique que les grottes, accidents et formes de reliefs auraient joué un rôle décisif dans le choix des Sites des chefferies ou des palais des chefs.

³⁴² En 1986, les fouilles entreprises par Bienvenu Nizesete et Fosso Dongmo dans la Mifi et la Ménoua ont permis d'identifier plusieurs grottes à Melah, à Fotchouli, etc.

³⁴³ Entretien avec fô Negou Tela Guillaume, 44 ans, chef supérieur Baleng, Baleng le 15 décembre 2017.

³⁴⁴ J.M.Tanefo., *La Chefferie Traditionnelle : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Yaoundé, Edition Cognito/UPA/EDICAF, 2012.P.38

Le premier constat qui soutient notre hypothèse est que, les grottes sont à l'intérieure des unités administratives traditionnelles qu'on appelle la chefferie. Sur le terrain, il en existe plusieurs types comme nous avons recensé au chapitre premier. Il s'agit des blocs de pierres plus ou moins empilés laissant des vides comme Membouken à Aleh, Lesoncho à Elylan, des abris sous roches à flancs de collines ou de montagnes comme l'abri de Ngoua à Dschang, l'abri de Pantzé et Ndemvoh à Fongo- Tongo, l'abri de Ndemvoh à Fongo-Ndeng et des cavités pseudo-kartiques ou "vrai grotte" comme la grotte de Denecan à Bamougoum et de Kouvu à Baleng. Il en existe ainsi plusieurs grottes dans la quasi-totalité des chefferies du plateau bamiléké. De surcroît, les palais des chefs ou des notables ne sont pas très éloignés de ces grottes comme on peut observer à Baham avec le palais du chef supérieur et du sous-chef/notable Mekem Tatchueng près de Fovu, et aussi les palais des chefs à Bangoua, à Leh, à Fongo- Tongo, etc. Dans les chefferies où la distance est un peu importante entre la grotte et le palais ou les sites d'habitations, on constate d'après les informations et les témoignages que le palais a été déplacé du site originel au cours de l'histoire comme l'actuel site du palais du chef supérieur de Fongo- Tongo qui, au départ était près de la grotte de *Fokebet* à Beuh.³⁴⁵ C'est aussi le cas du palais de la chefferie Baleng qui a été déplacé de la grotte de famtchet au Site actuel.³⁴⁶ La grotte de Bangoua est un cas typique qui, par la chasse a joué un rôle important de l'édification de la chefferie. En effet, il est dit que le fondateur de cette chefferie était un grand chasseur qui s'est imposé par la charité qu'il faisait aux chefs et aux populations rencontrées sur place.³⁴⁷ La tradition historique de Bangoua affirme qu'il a profité d'un festin organisé en l'honneur des autres chefs de la contrée pour les éliminer et de prendre le pouvoir.³⁴⁸ A ce sujet Ghomsi écrit :

Bangwa fut en effet fondé par un chasseur du nom de Ndjokwu venu de la région de Bandrefam. Il trouva sur les lieux plusieurs autres populations avec lesquelles il se lia d'amitié. Il partageait avec elles les fruits de sa chasse. Un jour, il convia les chefs de ces communautés à un festin où, les ayants gavés de nourriture et de boisson, il les fit tous tuer et s'auto proclama Fon à leur place.³⁴⁹

³⁴⁵ Entretien avec Ngouffo Edouard dit *fobeuh*, 49 ans, notable, Fongo-Tongo/ Beuh, décembre 2017.

³⁴⁶ Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 31 décembre 2017. Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Tagné nembot rogobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018. Nous verrons la raison des détails vers la fin de ce chapitre.

³⁴⁷ Le doute est total sur cette conquête du trône par la charité d'un chasseur qui aurait fourni du gibier soit aux populations, soit à l'ancien chef qui lui cède sa place ou une partie de son pouvoir et dont de son territoire de commandement. Il s'avère que seul l'usage de la force par le chasseur lui aurait permis d'accéder au trône dans un village. D'ailleurs, quelle famille royale, sous quels cieux, se dira descendants conquis d'une poignée d'étranger ? D'où la version préférée du chasseur d'animaux qui partage généreusement sa viande pour finalement s'emparer du trône.

³⁴⁸ Entretien avec sa majesté Djankouo Tchatchuang Anik Julio, Bangoua, 2 avril 2018.

³⁴⁹ E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920", Thèse de Doctorat 3eme cycle en Histoire, Paris, Sorbonne 1972, P.104.

Le second constat est que les grottes sont généralement sous le contrôle ou sous la protection du chef et des notables du territoire à l'intérieur duquel elles se trouvent. C'est pourquoi, lors de nos enquêtes de terrain, après l'obtention de l'autorisation de recherche chez les autorités administratives comme le gouverneur de la région de l'Ouest- Cameroun et les préfets et sous- préfets, nous sommes allés rencontrer les chefs et notables des chefferies à l'intérieure desquelles se trouvaient les grottes et ce sont ces derniers qui nous confiaient aux gestionnaires ou gardiens de ces grottes. Ceci est d'autant plus frappant que, lorsque nous sommes arrivés chez Sofack Jeanne, voyante et prêtre traditionnelle de la grotte de Ndemvoh à Fongo-Ndeng à pratiquement 5km du palais du chef, elle nous a dit qu'elle ne peut nous amener au site de la grotte sans l'accord du chef puisque ce n'est qu'au chef supérieur qu'elle rend compte.

Photo 16 : Les guides de terrain à Fongo- Ndeng



Source : cliché Somene, Fongo- Ndeng, Décembre 2017 11h00

Il est donc certain que si le chef est impliqué personnellement dans la protection des grottes de sa chefferie, cela signifie que ces grottes sont très importantes à ses yeux et ceci pour au moins deux raisons : il est gardien du patrimoine matériel et immatériel de son domaine, du village ou de son royaume et, particulièrement les grottes parce qu'elles ont un lien, une histoire et un rôle important dans le royaume. Toutefois, avec ces constats, comment et pourquoi les grottes ont joué un rôle important dans la mise en place des palais et des chefferies Bamiléké ?

En effet, certains espaces qui deviendront des chefferies possèdent des grottes et sont giboyeux. L'activité de chasse va jouer un rôle important dans la découverte et l'exploitation des grottes. Les rois chasseurs ont sollicité et colonisé ces espaces. Ils en ont fait leur terrain de

chasse et progressivement, les ont occupé et les ont colonisé car les grottes constituaient de bon abris pour les animaux de toutes natures en tant que "espace composé".³⁵⁰Ces espaces vont d'abord être sollicités par l'homme dans l'implantation humaine en ce sens qu'elles peuvent bien nourrir l'homme par la chasse. Ainsi, Tatsadjou Dieudonné, notre informateur, pense que les grottes sont des points stratégiques pour la chasse car, les animaux viennent généralement rechercher l'ombre dans les abris sous roche, y trouvent de l'eau à boire et pour se baigner grâce à la chute qui s'y trouve sur place.³⁵¹ Cet environnement peut donc attiré beaucoup d'animaux et constitué ainsi un terrain privilégié d'abri et de chasse pour l'homme.

Il est admis par plusieurs auteurs que le plateau bamiléké a connu entre le XVIe et le XIXe siècle une génération des " rois chasseurs ", originaire de la vallée du Mbam et du plateau Bamoun (Ndofo, Tikar) qui créèrent les principaux royaumes avant le XVIe siècle : Bafoussam, Baleng, Baloum, Bangang, Fongo- Tongo, Bamendou, Bandrefam, etc.³⁵² La recherche de nouveau terrain de chasse va favoriser l'éclatement et la fondation de nouvelles chefferies. Pour J.C. Barbier cité par J.L.Dongmo, ce serait la richesse du gibier qui aurait attiré les populations actuelles vers certains sites.³⁵³ Jean Paul Notué est du même avis lorsqu'il affirme que la "civilisation des rois chasseurs "³⁵⁴ est une prolongation élaborée d'une tradition culturelle chez les bamiléké datant des proto-bantu.³⁵⁵ Ainsi l'émergence des chefferies est une initiative des chasseurs qui ont fait de certains espaces, motivé par la présence des grottes leur terrain favoris qui constitueront le socle ou le site d'implantation de leurs chefferies.

Le premier cas est le palais du sous-chef de Mekam Tatchueng à Fovu dans le groupement Baham. Son domaine couvre plus de 15 hectares de grottes appelées localement *Fovu* qui est sous le contrôle de ce sous- chef Baham, notable de 9. La zone était particulièrement giboyeuse et par conséquent faisait le bonheur des chasseurs. Bien qu'il soit démontré par Bienvenu Denis Nizeseté que le Site fut occupé au paléolithique ou au néolithique

³⁵⁰ Les grottes comme nous avons observé sont des espaces composés avec la forêt, traversée par l'eau et sont des abris. Cette composition favorise l'attrait des animaux.

³⁵¹ Entretien avec Tatsadjou Dieudonné, prince/ chasseur, Fongo-Ndeng, décembre 2017.

³⁵² T.Tatsitsa, *La naissance du peuple Patsoon Bboong (Batcham)*, Yaoundé, éditions cognito, 2008, p.21.

³⁵³J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun), vol.1. La maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER, 1981, p.105

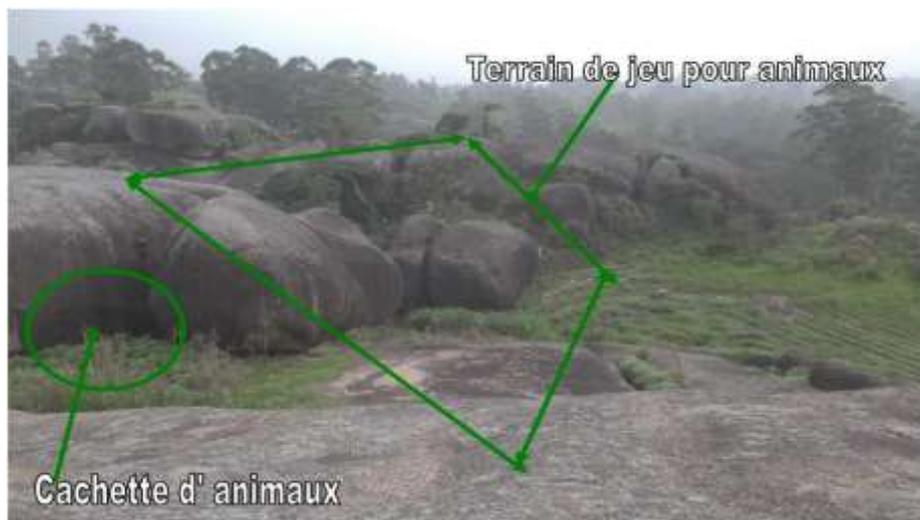
³⁵⁴ Jaque Maquet affirme que "lorsque chasse et ramassage, techniques toujours associées, sont les moyens exclusifs de subsistance d'une société, l'ensemble des organisations sociales et des représentations collectives présentent des traits caractéristiques : on peut parler d'une civilisation des chasseurs"(J. Maquet, " Les objets, les images et les dieux", in Histoire générale de l'Afrique tome I, paris, PUF, 1970, P.101.)

³⁵⁵J.P.Notué, *Baham. Art, mémoire et pouvoir dans le Royaume de Baham(Cameroun). Catalogue du Musée de Baham*, Edition 5 Continents, 2008, p.31.

et à l'âge de fer récent,³⁵⁶ il est dit, d'après la tradition orale qu'au XVIe Siècle, au moment de l'établissement de ce dernier, cette terre ou cet espace était vacant ou vierge. C'est pourquoi d'après l'entretien que nous avons eu avec Kiegaing Kamdem, petit fils de Mekam Tatchueng, le quartier est à 99% habité par la descendance de leur ancêtre. Il existe très peu d'étrangers qui y ont migré.³⁵⁷ De nombreux témoignages affirment qu'un chasseur célèbre au nom de Mekam Tatchueng s'est implanté à fovu grâce à ses activités de chasse et a fini par y fonder une famille et ensuite tout un quartier et enfin tout un village. D'après plusieurs témoignages, fovu était son terrain de chasse grâce à la forêt et des blocs rocheux qui constituaient un abri pour les animaux sauvages de toutes sortes. Ce dernier avait toujours fait la chasse là-bas. Voici le témoignage en question que nous tenons de Sokam Mogné Demgho :

*Fovu est le domaine des rochers et des abris. C'est un terrain de chasse découvert par Mekam Tatchueng. Il faisait la chasse à fovu dans le temps. C'est là qu'il va s'établir, fonder sa famille et son quartier parce qu'il est un notable de 9 et gère son petit village.*³⁵⁸

Photo 17: Paysage de la grotte de fovu favorable au refuge des animaux.



Source : Cliché Somene, Fovu à Baham, Avril 2018. 12H08

Cette information est aussi relevée par Joseph kiegaing kamdem,³⁵⁹ petit- fils et descendant de la lignée de Mekam Tatchueng. Il affirme que ce dernier, son ancêtre était un chasseur lorsqu'il est arrivé à Baham. Ces activités de chasse l'on conduit dans les grottes de Fovu abritant beaucoup d'animaux. Vu l'environnement giboyeux, Il s'est établi à l'intérieur

³⁵⁶B.D. Nizesete, "Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (Ouest- Cameroun), Mémoire de Maîtrise en Archéologie", Université de Yaoundé, 1986, p.87.

³⁵⁷Entretien avec Joseph kiegaing kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018.

³⁵⁸ Entretien avec Sokam Mogné Demgho, 75 ans, notable, Baham, le 03 janvier 2018.

³⁵⁹ J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003, P.99.

de la grotte où il a vécu pendant un certain temps. Il avait l'allure des hommes de cavernes avec des cheveux couvrant son visage.³⁶⁰ Après il est sorti de la grotte pour fonder sa famille. C'est la dynastie régnante à Baham.³⁶¹ Dans le protocole traditionnel selon l'information que nous tenons de Joseph kiegaing kamdem,³⁶² il y aurait eu un accord entre le chef Baham et Mekam Tatchueng d'où son érection au rang de Notable de 9. Toujours dans cet accord, le chef Baham devrait garder ses distances du domaine de Mekam Tatchueng, assurant ainsi de fait son autonomie. C'est pourquoi dans le protocole traditionnel, le chef Baham ne peut se trouver au même endroit avec ce notable de 9 lors des cérémonies coutumières. Ainsi, le chef Baham n'a pas accès au palais de Mekam Tatchueng, même s'il y a deuil chez ce dernier. Mais en retour ce dernier peut aller au palais du chef Baham et il ne se décoiffe jamais devant le chef Baham comme les autres Notables.

Le second cas de la fondation des chefferies liée aux activités de chasse vient de Fongo-Tongo et de Fongo Ndeng où on rencontre les grottes à profusion. Il s'agit des grottes de Ndemvoh aux nombres de trois, celle de Pantze, de Fokebet, de Mbing, d'Apouh, de Letop, de Loung, etc. Dans le département de la Ménoua, la chasse a été l'activité majeure des hommes pendant des siècles. La tradition orale fait état de plusieurs conflits ayant pour objets des terrains de chasse.³⁶³ Dans la civilisation traditionnelle, beaucoup d'éléments témoignent de la grande importance revêtue par la chasse : les défenses d'éléphants et les peaux de panthère ont une énorme valeur dans le trésor des chefs. La pratique des sociétés totémiques encore vivace aujourd'hui témoigne d'une grande intimité avec la faune sauvage. Plusieurs proverbes, devinettes et images littéraires ainsi que de noms des lieux et de personnes à Fongo-Tongo sont tirés de la chasse. Chez les Bafut par exemple, J.L.Dongmo relève qu'une fois par an, une chasse collective est organisée au profit du chef.³⁶⁴ Les chasseurs qui accomplissaient l'exploit de tuer les fauves et qui apportaient " le trophée " au chef supérieur étaient récompensés par une femme ou un titre de notabilité, qui par le fait, faisait d'eux des sous- chefs et leurs permettait de fonder leur chefferie à leur tour sur leur terrain de chasse donc les grottes étaient les lieux de prédilection à Fongo-Tongo et Fongo- Ndeng. C'est le cas de la chefferie de Loung qui doit son existence à la grotte de Loung qui fut dans le temps un repère de fauves et autres

³⁶⁰ Information qu'il tient de son père, malheureusement décédé deux semaines avant notre arrivée à Baham en Avril 2018.

³⁶¹ Entretien avec Joseph kiegaing kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018

³⁶² Entretien avec Joseph kiegaing kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018

³⁶³ Fofack Anafack, "Etude Archéologique des sites de Fongo- Tongo, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007, p.29.

³⁶⁴ J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun), vol.1. La maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER, 1981, p.106.

animaux constituant ainsi un grand terrain de chasse. Nous avons également la chefferie de Fossong- Elelem. Elle est fondée grâce aux conquêtes des terrains de chasse dont les grottes étaient les lieux de prédilection. Haman Mana et Mireille Bisseck ont justement observé ce fait et ont écrit qu'"entre grottes et cavernes issues de l'effondrement du cratère des monts Bamboutos s'étire une maigre bande de terre que se disputent encore aujourd'hui les descendants de Fô Zekeng et un souverain vassal de Bafou contraint d'aller chasser ailleurs, loin de ses terres natales".³⁶⁵ Il est aussi dit d'après la même source que Tchoumfa, Fozimockbing, Fozimondy et Fotangleteh sont les chefs et enfants de ce prince en errance. Le premier d'entre eux a donc fondé Fossong- Elelem. On les appelle de nos jours les Bamock car dans leur migration à la recherche de nouvelles terres de chasse, ils devaient chacun allumer le feu pour signaler leur présence, leur Site d'implantation, et partant, les limites de leur territoire. Cette implantation par feu itinérant va leur donner le nom de Bamock. On peut ainsi comprendre ces propos de Ghomsi qui affirme qu' :

En d'autres occasions, c'était un simple habitant d'une chefferie qui, parti au loin pour chasser ou pour le commerce, y faisait souche en faisant venir sa famille et quelques amis, donnant ainsi naissance à un nouveau groupement dont il devenait le chef : c'est le cas de Bangwa avec Njokwu, chasseur émigré de Badrefam...³⁶⁶

Il apparaît que les grottes ont été des lieux de prédilection de chasse d'où leurs convoitises par les rois chasseurs dans la fondation des chefferies. Les premières chefferies (Baleng, Bafoussam, Bandjoun) ont délaissé les plaines périphériques pour s'installer sur le plateau avec les collines accidentées. Ce choix au-delà du volet sécuritaire lié à la pression de leur puissant voisin les Bamun traduisait simplement leur perception de l'espace. Fotsing (2001 : 34) affirme en effet qu'dans les chefferies bamiléké, ce n'est pas la richesse des sols qui attire en premier les populations. Mais un certain arrangement topographique combinant le haut et le bas. C'est pourquoi les sols fertiles sur les cendres volcaniques récentes de la vallée du Noun à l'Est d'une part, et ceux des hauts versants des Bamboutos au nord- ouest d'autre part n'ont pas été occupés au moment de la création des chefferies. De même, les grands bas-fonds de Bana et Bansa aux sols fertiles sur basalte n'ont présenté aucun intérêt pour les populations. Nous affirmons que vu les mobiles de chasse, de la recherche du gibier, les rois-chasseurs bamiléké ont choisi d'abord de coloniser les espaces troglodytes et les zones de collines riches en gibier.

³⁶⁵H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, Edition du Schabel, 2010, P. 151.

³⁶⁶E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920", Thèse de Doctorat 3eme cycle en Histoire, Paris, Sorbonne 1972, P.80.

Les grottes ont constitué des abris pour ces chasseurs dans leur migration, dans l'exploration de nouvelles espaces ou terres. De ce fait, les espaces où se trouvaient les grottes ont constitué des premiers foyers d'implantation originelle dans la colonisation de l'espace qui deviendra la chefferie.

En effet, les grottes ont constitué des abris pour les chasseurs dans leur migration dans l'exploration de nouvelles espaces ou terres. Elles ont de ce fait constitué des premiers foyers d'implantation originelle dans la colonisation de l'espace car il n'y avait pas de maison et la colonie de chasseurs avec leur famille était peu nombreuse et pouvait tenir dans un abri sous roches. Ceci est possible au regard de l'environnement des grottes des chefferies bamiléké qui est favorable à l'implantation humaine. Il faut signaler d'office que sur le terrain, la majorité des grottes et abris sous roches visités avaient des chutes d'eau qui sont très admirées et très utiles pour les populations : elles constituent des points stratégiques pour dormir, pour recueillir de l'eau propre à boire,³⁶⁷ pour se baigner dans l'intimité,³⁶⁸ pour garder des totems aquatiques des chefs comme le crocodile, le caïman.³⁶⁹ Les chutes collées à la grotte donnent l'accès facile à l'eau lorsqu'on s'abrite ou campe dans la grotte ou à l'abri sous roche.³⁷⁰ Sur le terrain, nous avons observé que plusieurs grottes répondaient aux critères évoqués, notamment les grottes de Denecan, Kouo-vu, Loung, la grotte de fovu etc. Les recherches archéologiques ont d'ailleurs montré à Fovu et dans les abris sous roche de Fongo-Tongo et Fongo- Ndeng une occupation humaine. Les matériaux lithiques ramassés en surface par un couple d'archéologue franco-camerounais en 2013 à fovu³⁷¹ et ceux ramassés par Ines- Valerie Anafack Fofack et son équipe dans les abris sous roches de Fongo- Tongo³⁷² montrent une occupation des grottes et l'activité de chasse qui ont caractérisé ses grottes dans l'histoire. On peut observer sur la photo-ci-dessous un milieu propice à l'habitat. Sur cette photo, on voit très bien l'abri, très commode qui peut servir d'abri aux hommes lorsqu'il pleut, qui peut être favorable à l'érection des cuisines improvisées. Le point d'eau qui pourrait ravitailler les occupants leur permettant d'étancher leur soif. Comme le souligne Fosso Dongmo Basile, les abris sous roche donnent accès facile à l'eau.

³⁶⁷ Entretien avec Fotio David, 58 ans, commerçant, Aleh/ Leh, le 22 Mai 2017.

³⁶⁸ Entretien avec Tsafack Aline, 48 ans, Ménagère, Fongo-Ndeng, décembre 2017.

³⁶⁹ Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017.

³⁷⁰ Entretien avec Ngnintedem Vincent, 37 ans, Prince, Fongo-Ndeng, décembre 2017.

³⁷¹ *Bahamvision*. Le périodique du conseil supérieur Baham. Janvier 2017, p.43.

³⁷² Fofack Anafack, "Etude Archéologique des sites de Fongo- Tongo", Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007.

Photo 18: Point d'eau de la chute de la grotte de Pantsé.



Source : cliche Somene, Pantzé/Fongo- Tongo, Décembre 2017. 8H41

Les grottes ont aussi constitué des sites stratégiques et domaine de souveraineté pour de nombreux dignitaires, notables et chefs dans les chefferies bamiléké. Elles ont été de sites où certains dignitaires gardaient leurs totems dans le temps, des points stratégiques de replis en temps de crise, des points d'observation car situés sur les collines ou montagnes à la frontière entre les domaines de plusieurs chefferies. En effet, sur le terrain, nous avons observé que plusieurs grottes sont à flanc des collines ou montagnes à la frontière des chefferies et constituent des points stratégiques de la chefferie. C'est pourquoi, elles ont longtemps fait l'objet de convoitise et de litiges entre plusieurs chefs. C'est le cas de la grotte de Loung qui est située sur une colline à la frontière entre les chefferies Loung, Bafou, Foto et Baleveng. C'est également le cas de la grotte des hyènes à Bangoua. Nous avons aussi celle de Dénécan à Dénécan- San à Bamougoum qui a fait objet de dispute entre les chefferies Bameka et Bamougoum. La grotte de kouou-vu est commune aux chefferies Baleng et Bafoussam et fait office de frontière entre les deux chefferies, d'après notre entretien avec Djoukouo Emilienne au site de la grotte de Kouou- vu à Sacta / Baleng. Voici ce qu'elle dit lorsque nous lui avons posé la question de savoir pourquoi les ressortissants Bafoussam et Baleng viennent faire des offrandes et sacrifices dans la même grotte sacrée de Kouou-vu :

Ce lieu est à la frontière entre la chefferie Baleng et Bafoussam. Les deux villages ont accès à la grotte. Tu vois, il y a deux entrées pour pénétrer à l'intérieur du vide. L'entrée Est par le petit trou noir est pour le chef Baleng et l'entrée Ouest par le petit trou noir est pour le chef Bafoussam. Chacun entre par le côté où est sa chefferie. Les deux entrent à l'intérieur et se réunissent dans la grande salle pour discuter et trouver les solutions à leurs problèmes et aussi pour recevoir leurs enfants ou populations de leur

chefferie respective. Mais je ne peux pas savoir si les deux chefs ont signé un pacte d'entente dans cette grotte dans le temps.³⁷³

Photo 19 : Grotte de Kouo-vu à la frontière Baleng/ Bafoussam à Sacta



Source : Cliché Somene, Sacta, Avril 2018. 9H18

Ce témoignage montre qu'il existe un lien symbolique, mystique, religieux et naturel entre la chefferie Baleng et la chefferie Bafoussam au sujet de cette grotte sacrée. Il faut aussi dire que les deux entrées que l'on observe sur la photo ne sont que symbolique puisque dans la grotte, durant notre enquête, on utilise les deux entrées sans distinction que l'on soit de Bafoussam ou Baleng. Les grottes ont été les éléments d'identification naturelle des frontières entre les chefferies. Chendjou a observé le même phénomène dans l'étude historique du processus de création des marchés de l'Ouest- Cameroun. Il affirme que les marchés créés sur les zones frontalières contestées, après qu'un conflit s'y soit déroulé, permettaient de consolider la paix entre les voisins.³⁷⁴ C'est pourquoi E. Ghomsy affirme que "la chefferie bamiléké était une identité politique et sociale indépendante, aux frontières marquées par des fossés et reconnues par ses voisines. Les frontières étaient souvent le fruit de conflits de type tribal."³⁷⁵

Zacharie Saha affirme que le 19^e Siècle en particulier a marqué une véritable rupture entre les frontières théoriques et les frontières concrètes. Les frontières dites naturelles utilisent des repères naturels variés. Ces repères sont principalement de trois ordres à savoir

³⁷³ Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

³⁷⁴ J.J Nganso Kouatcho Chendjou, "Le commerce et les échanges dans la société Bamiléké à la veille et au début de la pénétration des européens dans les hauts plateaux de l'ouest- Cameroun. Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial. 1850- 1917 ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris 1, 1979, 162 pages.

³⁷⁵ E. Ghomsy, "Introduction", in H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, Edition du Schabel, 2010 P. 21.

hydrographique, topographique et végétale.³⁷⁶ Sur le plan topographique, il y a notamment les montagnes ou collines, les vallées, les grottes, etc. Il reconnaît aussi que le concept de " frontières naturelles " s'applique mieux aux frontières entre le pays bamiléké et les régions voisines ainsi qu'aux chefferies. De ce fait, les grottes vont être considérées comme repère et frontières naturelles entre les chefferies. Thierno Bah fait justement remarquer que :

Le pays bamiléké offre cette singularité de présenter sur ses bords, de fortes dénivellations qui lui procurent une position en hauteur, par rapport aux régions voisines. Cela a donné lieu à l'existence de véritables frontières naturelles, notamment avec la falaise du Noun qui surplombe le pays Bamun et qui a toujours dissuadé toute velléité d'attaque du pays bamiléké par le puissant royaume Bamun. A l'intérieur du plateau bamiléké, la configuration du terrain, essentiellement écartée, aura joué un rôle déterminant dans la conduite des opérations de guerre et permis des lignes de démarcation tendant à épouser les éléments de relief.³⁷⁷

Toutefois, Il faut relativiser l'intérêt stratégique de ces frontières naturelles face à des adversaires rusés, déterminés et ignorant ou méprisant toute forme de conventions frontalières ayant cours dans les chefferies bamiléké comme l'on a vu avec les Bali Tchamba ou les Allemands ; c'est pourquoi, le caractère sacré des grottes bamiléké était un atout de plus permettant de faire des grottes, les zones de frontière entre les chefferies dans le processus de fondation ou de création ces dernières. En effet, L'une des critères d'établissement ou de fondation d'une chefferie ou du palais d'un chef à un endroit était d'y trouver des forces protectrices. Elles font référence aux lieux sacrés et aux *Nse* capables de protéger le territoire et sa population. Le chef supérieur Bamendjinda, Jean Marie Tanefo, nous informe que l'on se posait toujours la question de savoir si le Site occupé regorgeait des forces protectrices ?³⁷⁸ C'est pour cette raison que Zacharie Saha écrit que,

Pour être efficaces, les frontières naturelles doivent aussi bénéficier de la protection rituelle issue de judicieux arrangements entre voisins. L'adoption dès les premières heures du peuplement de telles frontières va de soi pour des populations en quête de terre, de sécurité et de prospérité comme les bamiléké. En revanche les frontières naturelles entre chefferies présentent une efficacité certaine puisqu'elles sont doublement protégées par l'obstacle naturel et par la puissance symbolique qui leur sont investies par des rites appropriés. La frontière naturelle s'impose alors physiquement et spirituellement aux protagonistes et limite les velléités expansionnistes. Tout souverain qui voudrait engager sa chefferie dans une politique de conquête territoriale se trouve ainsi devant deux principaux défis, l'un militaire et l'autre politique ou religieux. Il doit franchir une barrière physique avec des difficultés tactiques que cela suppose. Il doit aussi faire face à l'opinion critique des voisins qui n'ont pas intérêt à ce que le mythe de la protection magico- religieuse tombe.³⁷⁹

³⁷⁶ Saha, Z., "Gestion des conflits ...", P.418.

³⁷⁷ T. Bah, " frontières, guerre et pays dans l'Afrique précoloniale ", P.3- 4

³⁷⁸ Tanefo J.M., *La Chefferie Traditionnelle* ...P.38

³⁷⁹ Saha, Z., "Gestion des conflits et culture de la paix dans les chefferies bamiléké dans l'Ouest Cameroun", thèse de doctorat PhD, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, P.419.

Il apparaît d'après les observations et témoignages que nous avons eu sur le terrain, que toutes les grottes que nous avons identifiées sont des Sites sacrés où se pratique la religion traditionnelle. Ce sont des sanctuaires communautaires, polaires qui dépassent parfois les bornes de la chefferie ; c'est –à-dire où les gens viennent des contrées lointaines y faire des sacrifices. Elles ont donc joué un rôle crucial dans la fondation des chefferies en tant que source de pouvoir, de protection des chefs et de leur population par l'action des *Nse* qui s'y trouvent. Comme le souligne fort opportunément Thierno Bah, " de quelle que nature qu'il soit, le support d'une frontière dans les chefferies bamiléké est toujours marqué du sceau de la sacralité et du magico- religieux ".³⁸⁰ Les propos de Magné Véronique qui affirme également que les grottes sont les lieux ou sites sacrés dans les villages, et constituent des lieux des forces protectrices du village³⁸¹ nous confortent dans ce raisonnement. A Dschang par exemple, sa majesté Sontsa Grabiél, chef du village Leh/ Aleh, nous a expliqué que la fondation de la chefferie de ce village à côté de l'abri sous roche de Memboukem avait été justifiée par la manifestation des *Nse* à cet endroit,³⁸² dans cet abri sur la colline de Leh.³⁸³

Dans le processus migratoire, il faut bien le signaler, les peuples amenaient avec eux leurs *Nse* et les implantaient dans les nouveaux Sites. C'est ce qui justifie d'abord que, dans plusieurs villages, on peut avoir les lieux sacrés qui portent le même nom et utilisent les mêmes éléments du relief. Dans la Ménoua, on recense plusieurs cas comme cela, même s'il n'est pas encore établi que ces noms identiques des Sites sacrés dans différents villages résultent d'une création par le processus migratoire des peuples. Il existe cependant un continuum. C'est le cas du nom de "Ndemvoh" à Fongo –Ndeng et à Fongo-Tongo. De ce fait, Sonna Bernard estime que les grottes constituent l'un des éléments des symboles des pouvoirs de la chefferie entant que Site sacré.³⁸⁴ Pour Fosso David,³⁸⁵ lors des migrations définitives c'est-à-dire sans possibilité de retour au site ou au village originel, les peuples se déplaçaient avec leurs lieux sacrés d'un site à l'autre. On utilisait les mêmes éléments de la nature qui abritaient la divinité au Site de départ ; c'est-à-dire que, si au site départ, le site sacré était une grotte, une chute, un arbre, etc., on utilisait le même élément comme site sacré au nouveau Site occupé. Sofack

³⁸⁰ T. Bah, " Frontières, guerres et paix dans l'Afrique précoloniale : l'exemple des chefferies bamiléké et du Royaume Bamun dans l'Ouest Cameroun ", in *Histoire et perception des frontières en Afrique du XXe siècle, symposium Régional d'Historiens africains : le rôle de l'histoire dans la recherche et la consolidation d'une culture de paix*, Bamako, Mali, 15- 19 Mars 1999, P.10.

³⁸¹ Entretien avec Magné Véronique, 46 ans, Voyante- guérisseuse, Fovu- Baham, le 03 janvier 2018.

³⁸² En réalité, dans les chefferies bamiléké, ce sont les voyants qui observent cette manifestation des *Nse* et recommandent que l'on édifie en lieux sacrés.

³⁸³ Entretien avec sa majesté SONTSA Grabiél, 61ans, chef du village Leh, le 15 Mai 2017.

³⁸⁴ Entretien avec sa majesté Sonna Bernard, 75 ans, Notable, Aleh/Leh, 21 mai 2017.

³⁸⁵ Entretien avec Fotso David, 71 ans, apiculteur, Bafoussam le 27decembre 2017.

Jeanne³⁸⁶ corrobore cette information en soulignant que pendant les migrations, les peuples se déplaçaient avec leurs *Nse* et choisissaient un lieu caché comme les grottes pour donner la demeure à ces *Nse* et chaque lieu sacré avait un prêtre traditionnel chargé de faire les rites en ce lieu. C'est pourquoi Fotso Gilbert, notable Baham, affirme qu'aujourd'hui encore, qu'on ne peut pas tout montrer dans la grotte sacrée de Fovu, car il y a encore plein de secrets.³⁸⁷ La logique de défense aurait aussi poussé les peuples à utiliser les accidents du relief comme les grottes ou abris sous roches pour abriter les sites sacrés. Chaque chefferie a ainsi ses sources de pouvoir qui peuvent être politique, mystique et religieux, provenant des Sites sacrés comme les grottes sacrées. Elles diffèrent en fonction de leur rapport de force, en fonction de leur superficie, de leur population, de leur ancienneté.

L'histoire de la mise en place des chefferies détermine le rapport avec les grottes sacrées, les relations de pouvoir entre les sites sacrés et les chefs. Les chefferies se trouvent ainsi régies par un système d'alliance qui parfois est sacré, scellé dans les lieux sacrés comme les grottes sacrées. Pour Jean Pierre Warnier, ce système d'alliance est renforcé parfois par un réseau de relations, fonctionne sur l'entretien d'un dispositif de parrainage entre chefferie que le don, souvent de femmes permet de sceller.³⁸⁸ Ainsi, dans cette perspective, Chendjou, estime que les chefferies sont une entité historique du fait des multiples relations qui unissent les villages.³⁸⁹ Ces relations souvent sacrées entre les chefferies, par des liens venant des Sites comme les grottes à la frontière des chefferies, permettent à Delarozière de voir en les chefferies, "une unité de croyance, d'institutions et de coutumes"³⁹⁰. On comprend avec Ghomsi que les grottes ont joué un rôle important dans la création des chefferies par l'activité de chasse. Il écrit :

Le schéma de la prise de pouvoir par les Ndobos est presque partout le même : un Ndobo arrive en chasseur dans une région, se fait adopter par les populations qu'il y trouve, se livre à la chasse ou au commerce, ce qui lui permet de faire des cadeaux aux dignitaires de cette communauté et de s'enrichir. Ensuite, il s'adjoit des compagnons ou s'achète des esclaves qu'il arme et à qui il enseigne son métier de chasseur en leur demandant en retour obéissance et fidélité. Il forme ainsi un petit noyau de clients fideles sur qui il peut compter à tout moment. Par la suite, lorsqu'il se sent assez fort, il s'attaque par ruse ou par la force aux chefs rencontrés sur place et prend le pouvoir.³⁹¹

³⁸⁶ Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtresse traditionnelle de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndem, Décembre 2017.

³⁸⁷ Entretien avec Fotso Gilbert, 77 ans, Notable, Baham le 03 janvier 2003.

³⁸⁸ Warnier, Echanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda précolonial- Cameroun, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden, 1985

³⁸⁹ Chendjou, J.J Nganso Kouatcho Chendjou, "Le commerce et les échanges ...p.4.

³⁹⁰ R. Delaroziere, Les institutions politiques ...P.9.

³⁹¹ E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun... P.103.

Il apparaît d'après les faits obtenus par l'analyse, qu'il existe une relation étroite, entre la chasse, les grottes et la colonisation de l'espace qui deviendra la chefferie. Aussi les faits, fruit de notre raisonnement, notamment le caractère sacré des grottes comme source des forces protectrices des palais, les grottes- frontières entre les chefferies et les grottes comme site de protection et de défense des palais, mis en semble soutiennent l'hypothèse du rôle des grottes sacrées dans la fondation des chefferies et des palais des chefs.

Enfin notre hypothèse sur l'influence des grottes dans la fondation des chefferies bamiléké est justifiée par l'importance des Baaré- Tchamba dans l'histoire des chefferies des grassfields. Nous posons que leurs pressions ont poussé les populations à s'enfuir vers les zones sécurisées sur le plateau bamiléké, sécurité garantie aussi par la présence des grottes qui ont constitué des abris et des refuges. L'un des premiers auteurs à percevoir cette importance des Baaré- Tchamba dans l'histoire des chefferies des grassfields est E. Ghomsi, lorsqu'il affirme que " nous prendrons pour point de repères dans nos recherches des faits importants comme...l'invasion des Bali" et " a peu près durant cette même période qui se situe au début du XIXe siècle, le pays Bamoum ainsi que la région de Bamenda et le plateau Bamiléké allaient subir l'assaut de nouveaux envahisseurs : les Bali- Tchamba".³⁹² Mais déjà, J-L Dongmo reconnaît la place exceptionnelle que ces Bali jouèrent dans l'histoire des bamiléké, puisque sur les six mouvements migratoires qui ont assuré le peuplement du plateau bamiléké pas moins de trois fut provoqués par la "pression" ou la "poussé" des Bali.³⁹³ Pour Eldridge Mohammadou, l'invasion de Baaré- Tchamba est un fait historique enregistré sous divers noms à travers le Cameroun central et plus au sud sur l'ensemble des grassfields. Il affirme que cette invasion pour la recherche des esclaves a provoqué globalement un mouvement de masse, dans un temps relativement réduit et ces Baaré – Tchamba ont vaincu, fondé des chefferies et exploité des masses d'esclaves.³⁹⁴ D'après nous les populations ont dû s'enfuir entre 1750 et 1850 en permanence durant ce Siècle de la pression Baaré- Tchamba, créant de nouvelles chefferies dont la survie des populations dépendait de la chasse et des bons abris où les grottes et autres éléments du relief auraient joué un rôle important.

³⁹² E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun...p.74 et 78.

³⁹³ J-L. Dongmo, "La chefferie de Bafou : étude de géographie rurale", Mémoire de DES, Université de Lille, 1969.

³⁹⁴E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage-Ethnogenèses des invasions Baaré- Tchamba dans le contact forêt- savane au Sud et Sud- Ouest du plateau Bamiléké c. 1750- 1850", Acte du colloque « Ecologie humaine et gestion du milieu dans l'écosystème forêt- savane d'Afrique centrale », MINRES- IRD, Yaoundé 13-14-15 Novembre 2001, p.2.

Pour conclure, il faut dire que notre hypothèse sur la place des grottes dans la fondation des chefferies bamiléké et leurs palais du XVIe au début XXème Siècle reposait sur une série de données :

-les grottes ont été des Sites giboyeux favorables à la chasse dans les hauts plateaux de l'ouest dès l'occupation de l'espace au XVIe Siècle.

-les grottes ont constitué des Sites refuges aux premières heures de la colonisation de l'espace faute d'habitat.

-les grottes sacrées ont été un élément fondamental dans la protection des chefferies et des hommes en tant que Site sacré.

-les grottes sacrées ont servi de frontière symbolique entre les chefferies entre le XVIe et le XIXe Siècle. Sur ce, notre thèse est que les grottes au départ non sacrées, devenues sacrées ont joué un rôle important dans les processus de création des chefferies bamiléké et de leurs palais entre le XVIe et le XXème Siècle.

D'après Notué, c'est entre le XIV^e et le XVI^e siècle après J.-C., et peut-être même avant, période où le plateau bamiléké comptait déjà quelques petits Etats organisés, un ensemble de sociétés acéphales, que la plupart des royaumes furent fondés. Mais, certains apparaîtront aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.³⁹⁵ Toutefois, on remarque que le XIXème siècle a été marqué par l'impérialisme de nombreux chefs ambitieux qui a favorisé l'éparpillement et la dissémination des populations sur les hautes terres bamiléké, ainsi que la construction de nouvelles entités.³⁹⁶ Roger Delarozier en dénombre 90 chefferies en 1949,³⁹⁷ Dongmo en compte 102 dans les années 1980.³⁹⁸ Pour Albert Pascal Temgoua, les bamiléké sont un peuple belliqueux dont l'installation dans leur milieu actuel aura été le fruit d'une certaine violence. Ceci est justifié d'après lui par de nombreux cas de guerre³⁹⁹ inter-chefferie qui sont signalés et se signalent davantage. Toutefois, d'après Temgoua,

³⁹⁵ J.P. Notué, "Le mégalithisme au Grassland (Cameroun occidental) ", *Afrique : Archéologie & Arts* [En ligne], 5 | 2007-2009, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 23 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/aaa/843> ; DOI : 10.4000/aaa.843

³⁹⁶ S. Morin, *Le haut et le bas*. ... p.25

³⁹⁷ Delarozier, "Les institutions politiques des...", pp.127- 176,

³⁹⁸ J.L.Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun), vol.1. La maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER, 1981.

³⁹⁹ Le terme "guerre" doit être relativisé car dans les chefferies bamiléké, les conflits entre les différents groupements n'avaient rien à voir avec les guerres modernes. Non seulement les armes étaient archaïques, mais aussi les chefs de guerres n'étaient pas connus. Les administrateurs coloniaux eux-mêmes ont rarement parlé de guerre et utilisaient plutôt les termes "échauffourées, bagarres, disputes de terrain". Pendant les conflits l'objectif n'était pas de tuer, mais de dissuader, de pousser l'adversaire au-delà de l'espace convoité ou défendu. L'utilisation des armes à feu est même perçue comme un véritable scandale, car comme le souligne Martin KUETE, dans la logique du bamiléké, il n'est pas question de souiller de sang humain les terrains qu'on convoite pour y vivre et

Il semble en effet, que l'expansionnisme se pose comme la constance qui se dégage du processus de formation des chefferies bamiléké, une fois qu'elles ont pris naissance. De sorte que cerner la problématique de leur évolution, c'est appréhender les campagnes militaires qui auront marqué la vie de ces communautés ; c'est d'abord tenter une esquisse de leur histoire militaire. Ce n'est pas que les sociétés bamiléké se définissent comme une civilisation de guerre et d'agression. Il s'agit bien plutôt d'une situation qui pourrait procéder de l'exigüité de la part de ces entités, en raison des fortes densités liées à l'aboutissement dans les hauts plateaux de diverses migrations.⁴⁰⁰

La guerre aura été ainsi un facteur de création des chefferies dans les chefferies bamiléké. On constate aussi que certains chefs, refusant de se soumettre, préféraient quitter leur village pour s'implanter ailleurs.⁴⁰¹ D'autres chefferies sont nées à travers le mécanisme de récompenses en ce sens que certains chefs conquérants, recomposaient avec ceux ayant soutenu leur candidature et ayant aidé à leur investiture. Ceux-là étaient promus au rang de notable au palais.⁴⁰² C'est pourquoi Maeva Paupert affirme que l'intronisation des chefs des chefferies vassales ou dépendantes ne peut se faire sans la présence du chef de leur chefferie d'origine ou de tutelle.⁴⁰³ Toutes demeurent liées à celle dont elles sont issues⁴⁰⁴ ou à celle par laquelle elles ont été soumises. C'est ainsi que, par exemple, lors de la sortie du La'akam⁴⁰⁵ du 19^e chef supérieur Bameka en 2006, la présence du chef Bamendjou était indispensable, ainsi que celle du chef Baleng lors de " l'arrestation " du nouveau chef Bandjoun en 2004. Ces propos d'un notable Baleng nous édifient à suffisance sur les mécanismes de récompense de certains chefs conquérants :

produire. Le but visé par les parties en conflit est de contraindre le plus faible à décamper, très souvent au prix des dégâts matériels importants, au besoin de quelques sévices corporels. Les incendies des cases, les destructions des barrières et des récoltes étaient les armes les plus redoutables. (M. Kueté, "Espace, pouvoirs et conflits dans les hautes terres de l'Ouest- Cameroun sous les différentes colonisations", in Kueté M. et Dikoume A., *Espace, Pouvoir et Conflits dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun*, Yaoundé, PUY, 2000, P.126.)

Pour J.C. Barbier, Dans les chefferies bamiléké, les chefs avaient les forces égales. Il n'existe pas un déséquilibre dans l'armement. Les chefferies n'entretiennent pas d'armées permanente et les rapports de forces sont de même : on se bat à pied, avec une machette qui coupe à la fois les troncs de bananiers et les têtes, souvent derrière un fossé profond de deux mètres qui limite deux chefferies ennemies. Quelques coups de fusils de traite tonnent sur le champ de bataille et sont tirés de part et d'autre, car chacun a pu se procurer fusils et poudre. (J.C. Barbier " Essai de définition de la chefferie dans les chefferies bamiléké", Yaoundé, ONAREST, 1977.)

⁴⁰⁰A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun. 1884- 1916", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, P. 204.

⁴⁰¹ Barbier J.C., "Les Sociétés Bamiléké de l'Ouest-Cameroun : étude régionale à partir d'un cas particulier", 1971 pp.86- 108. Et Chengjou, "Les bamiléké de l'Ouest Cameroun, pouvoirs, économie et société, 1850- 1016 : la situation avant et après l'accentuation des influences européennes". Thèse de doctorat en histoire, paris 1, 1986, 659 pages.

⁴⁰² Pradelles De la Tour, *Le crâne qui parle. L'ethnopsychanalyse en pays Bbamiléké*, EPEL, Paris, 1997, p .166.

⁴⁰³ M. Paupert, " Les motivation du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compéition ethnique dans l'Ouest- Cameroun ", thèse de doctorat en géographie, Université Michel de Montagne Bordeaux III, 2011. p.49

⁴⁰⁴ Delaroziere, Les institutions politiques ...pp.127- 176,

⁴⁰⁵ Lieu et temps par lequel le successeur désigné du chef défunt est initié. L'initiation dure neufs semaines durant lesquelles les notables lui enseignent le fonctionnement protocolaire traditionnel et ses fonctions à la chefferie. C'est n'est qu'en sortant qu'il devient véritablement chef et qu'il est installé sur le trône.

Le chef Baleng dans la fondation de sa chefferie a trouvé déjà sur place le peuple *Leng*. Il a annexé la chefferie *Leng*. Le chef gang s'est enfuit avec ses notables. Le chef baleng a décidé de poursuivre l'ennemi jusqu'à son dernier retranchement. C'est ainsi qu'il envoya les espions partout pour retrouver le chef gang et ses notables. Il promit à un ancien serviteur du chef gang soumis beaucoup d'avantages s'il lui livrait son ancien maître. Quelques temps après les guerriers baleng le surprirent en plein conseil avec ses notables. Il l'exfiltra de la salle et mirent le feu sur le bâtiment. Tous ces notables moururent consumés. Le chef gang s'est alors soumis définitivement au chef baleng. Mais pour éviter qu'il ne nourrisse une vengeance contre le chef baleng. Ce dernier lui donna un rôle fondamental dans la chefferie baleng. Les deux conclurent que chaque fois que la chef baleng décéderait, c'est le chef gang qui "arrêtera" son successeur, le guidera au la'akam et l'intronisera de génération en génération. C'est ce contrat qui existe jusqu'aujourd'hui.⁴⁰⁶

Cette occupation de Baleng par la conquête est aussi relevée par Notué et Perrois qui écrivent :

Mais bientôt un nouveau chef eut des ennuis avec son *kwipou*, le second personnage du royaume. Ce dernier très ambitieux et rusé, s'installa à l'écart, à *Leng*, en dehors de la chefferie de Nepèguè. Sa puissance grandit, il devint populaire et des gens le suivent plus tard, avec la complicité de certains notables, il s'empara du pouvoir de Nepèguè. Ce vaste territoire deviendra la chefferie Baleng. Cependant le chef Nepègue restait le chef légitime et le responsable religieux de Baleng. Un petit territoire lui fut conservé comme sacré.⁴⁰⁷

Les guerres d'expansion territoriale, les conflits de succession et les scissions de lignages royaux, ont entraîné sur les hauts plateaux de l'Ouest une série de créations, annexions ou déplacements de chefferies. Tantôt prince conquérant, tantôt chasseur égaré, celui-ci est toujours présenté comme s'étant imposé par la force, combattant les chefs locaux, avec eux, les populations sur lesquels ils exerçaient leur autorité.⁴⁰⁸ si l'expansion et l'hégémonie semble être l'objectif principal des conflits inter- chefferies, parce que le chef veut agrandir son territoire ou défendre ses limites préétablies, il faut dire que l'espace constitue un grand enjeu car il est le support de la vie, l'élément fondamental qui donne le pouvoir et lui confère un sens.⁴⁰⁹ C'est pourquoi kwayeb écrit que "certaines luttes ne s'expliquent pas uniquement par le désir de conquérir de nouvelles terres [...] Mais aussi par l'instinct de domination politique, certains chefs désirant étendre toujours plus loin leur commandement".⁴¹⁰ C'est le cas de Fotso 1^{er}, chef Badjoun qui tenta la conquête de Bangang- Fokam, Batoufam, Bahouan, Bayangam, Baham, Bameka, Bafoussa et Bamougoum.⁴¹¹ Ghomsi et Chendjou s'accordent à dire que les chefferies

⁴⁰⁶ Entretien avec Tagné Nembot Rigobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/12/2017.

⁴⁰⁷ Notué, J.P. et Perrois, *Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les Bamiléké (Ouest- Cameroun)*, Yaoundé, ORSTOM, 1984, P.13

⁴⁰⁸ Maeva Paupert, "Les motivations du paysage...P.44

⁴⁰⁹ E. T. N. Toukap, "Guerre et paix dans la société traditionnelle Batoufam (Ouest- Cameroun) au XIXe- XXe siècles", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2005, P.40.

⁴¹⁰ E. Kwayeb, *Les institutions de droit public du pays bamiléké (Cameroun)*, Paris, LGDJ, 1960, P.16.

⁴¹¹ E. Ghomsi, « Les Bamiléké du Cameroun... 1972.

Moutcho, Moundjo, Fonegan, autrefois indépendantes sont désormais des sous chefferie de Bandjoun qu'elles ont assimilées.⁴¹²

Pendant des Siècles, sur les hautes terres bamiléké, les grottes sacrées ont joué un rôle important dans les conflits entre les chefferies. Le premier conflit est celui ayant eu lieu entre la chefferie Bamougoum et la chefferie Bameka. D'après Haman Mana et Mireille Bisseck, Bamougoum n'a pas toujours été pacifiste à tout prix, loin sans faut ! Le royaume a fait face à bien de conflits ; et si les différents souverains s'étaient laissé aller au vent de l'amitié et de la tolérance, ce territoire serait resté une terre de lamentations et de souffrance. Ils ont donc mené une guerre psychologique contre les Bameka au sujet d'une bande de terre à la limite des deux royaumes. C'est sur cette bande de terre que se trouve la grotte sacrée de Ndenecan. On peut lire :

Pendant de longues années, ces deux peuples se sont regardés en chiens de faïence [...] Comme si la nature approuvait cette délicate façon d'être, elle a doté le royaume Bamougoum de trois grottes : la grotte mariale de Doumelong, la grotte sacrée de Mbi et celle de Nekan San. De douces retraites où ils implorent la protection de leurs ancêtres et prient le ciel de les couvrir de grâces.⁴¹³

Les causes des conflits entre la chefferie Bamougoum et la Chefferie Bameka sont exposées par Youmbi J.P. Pour ce dernier, le conflit commence au XIXe Siècle lorsque le chef Ndombie des Bamougoum se réfugie à la chefferie Bameka avec l'attaque de sa chefferie par les envahisseurs Bali. Il fut très mal reçu par les Bameka d'où le conflit qui naîtra après entre les deux royaumes. La mésentente atteint son comble lorsque les deux royaumes se mettent à disputer la frontière sur le territoire de Bassang. Youmbi écrit :

(Au XIXe Siècle, le chef Ndombie)⁴¹⁴ fut attaqué par les cavaliers Bali et s'enfuit chez les Bameka. Mais y fut très mal reçu. Il dut réintégrer sa chefferie au départ des envahisseurs bali. Il n'oublia pas l'affront essuyé à Bameka et dès cette époque, il naquit des hostilités entre les Bameka et les Bamougoum, surtout à leur frontière commune sur le territoire de Bassang. Toujours au cours de ce Siècle, le chef Kankeu I se battit contre les Bameka pour venger son arrière-grand-père Ndombie qui avait été mal accueilli à Bameka lorsqu'il s'y refugia devant la menace des cavaliers Bali.⁴¹⁵

La tradition orale a gardé ce conflit dans les mémoires des peuples de ces deux villages. Ce conflit ayant marqué les *Nse* des deux peuples à jamais. Dans cette tradition orale, on observe un rôle important joué par la grotte de Denecan qui dans certains témoignages frise l'épopée. Il est dit que les gens se sont réfugiés dans cette grotte au moment du conflit. Si tel

⁴¹² Ibid

⁴¹³ H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké...*, P.186.

⁴¹⁴ Nous tenons cette date de Ghomsi dans l'inventaire des listes dynastiques permettant de situer les dates de fondation de quelques chefferies dites Bamiléké du XVIe au XIXe siècles, in E. Ghomsi, " Recueil des traditions historiques du plateau Bamiléké et de la région de Bamenda ainsi que des populations Bamoun, Tikar et Mboum", annexe à la thèse de 3^e cycle, Université de Paris, 1972, PP. 3- 109.

⁴¹⁵Youmbi J.P., "La céramique et la recherche archéologique dans la Mifi. L'exemple de Bamougoum", Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de Yaoundé, 1979, P.32.

est le cas c'est que ce conflit devait être très violent avec des victimes car on sait que la plupart de conflits entre les chefferies n'avaient pas pour but de faire des victimes d'où l'absence de quête de refuge. Le premier témoignage est de Tateuh Zaché. Il affirme que les gens se sont réfugiés dans cette grotte. Voici son témoignage :

Au moment de la guerre entre Bamougoum et Bameka, les gens se refugiaient dans la grotte. Une fois à l'intérieur, la grotte devenait très sombre. Si vous disiez que vous alliez à Bamougoum, l'intérieur devenait clair. Si par contre vous affirmiez aller à Bameka, le noir obscur régnait, vous empêchant de trouver la porte de sortie. Dans cette grotte, il y a plusieurs voies, mais ce sont des voies mystiques. Mais une fois que vous dite que vous allez à Bamougoum l'intérieur devient clair et vous trouvez la porte de sortie.⁴¹⁶

A écouter les propos de Tateuh Zaché, on dirait que les si de la grotte sacrée de Denecan avaient identifié le coupable et l'innocent dans le conflit qui opposait la chefferie Bamegoum à la chefferie Bameka. Vu ses dires, tous ceux qui venaient de Bameka étaient condamnés tandis que ceux qui venaient de Bamougoum étaient libres. Notre informateur sikati Joseph est du même avis et pense que cela est possible puisque la trajectoire de l'histoire montre que le tort est attribué à la chefferie Bameka pour deux raisons : dans la première querelle, c'est la chefferie Bameka qui avait offensé le chef Bamougoum, Ndombie, lorsqu'il leur avait demandé refuge après l'attaque de son royaume par les Bali. Enfin, c'est la chefferie Bameka qui a déclenché les hostilités contre Bamegoum en voulant annexer la parcelle de terre de Bassang.⁴¹⁷ Au sujet de ce conflit Ghomsî écrit :

En décembre 1917, le fon Bamegoum adressait au Divisional Officer de Dschang un rapport relatant un raid accompli par les gens de Bameka sur son terrain et au cours duquel des dégâts considérables, avaient été commis, plusieurs hommes avaient succombé à leurs blessures. Un agent politique européen avait été aussitôt envoyé sur les lieux et avait dressé la liste des pertes s'élève à 11000 Marks. Le territoire contesté appelé Bassang autrefois appartenait au Fon Bamegoum, mais était devenu entre-temps indépendant.⁴¹⁸

En dehors de l'usage de la grotte comme refuge pendant les guerres tribales, il faut dire que la convoitise d'un Site sacré comme trophée de guerre est possible. L'occupation d'un Site sacré comme les grottes, de la chefferie annexée, permet non seulement au conquérant d'asseoir sa domination sur le peuple autochtone, mais aussi fait de ce lieu sa source de pouvoir grâce à son alliance avec les si du Site ; d'où l'attachement des nouveaux venus au Site ou à la grotte sacrée. Meava Paupert est de notre avis lorsqu'il écrit :

Le moyen de la prise d'autorité sur les populations peut se faire aussi par la prise de possession par un chef, des attributs du pouvoir d'un autre chef, voir leurs destructions, conduisant au renforcement de son pouvoir. Ces symboles de pouvoir peuvent être des Sites sacrés (comme les grottes), qui sont les composantes de la chefferie, justifiant l'histoire de sa formation et source du pouvoir du chef. Ce sont

⁴¹⁶ Entretien avec Tateuh Zaché, 85 ans, notable, Bamegoum, avril 2018.

⁴¹⁷ Entretien avec sikati Joseph, 63 ans, cultivateur, Bamougoum, Avril 2018.

⁴¹⁸ Ghomsî E., "Les Bamiléké du Cameroun...P.259- 260.

les trésors de la chefferie. L'assise territoriale des chefferies peut ainsi varier au rythme des conflits, par la confiscation ou la destruction des symboles de leur pouvoir.⁴¹⁹

Ces propos de Meava Paupert sont corroborés par Zacharie Saha qui, pense qu'après les hommes, l'espace conquis est le plus précieux butin de guerre et tout ce qui est précieux fait l'objet d'une protection. L'espace convoité pouvait être des terres arables, des terrains de chasse (espace à grotte), le bois, les cours d'eau, étendues d'eau et les lieux ou Sites sacrés notamment les grottes. Ainsi ces éléments précieux changeaient a priori de propriétaire. Toutefois, dans la pratique cependant, tout ne revenait pas au vainqueur. Contrairement à d'autres types d'espaces, les lieux sacrés obéissent à un régime spécial.⁴²⁰ Ces lieux sacrés comme les grottes bénéficient donc d'une véritable immunité.⁴²¹ Elles pouvaient donc servir de repli ou de cachette pour les chefs et même les populations. C'est pourquoi jusqu'à nos jours on dissimule toujours ou mieux on garde jalousement le secret de la présence d'une grotte au sein de la chefferie et on dissuade les gens de s'y aventurer n'importe comment en créant les mythes autour de ces grottes et en les gardant comme Sites sacrés. Toutefois, en dehors des Sites sacrés, le *dispositif* défensif était diversifié. On notera que pour des raisons de sécurité, les palais bamiléké sont bâtis sur les flancs de montagnes.⁴²² Dans les chefferies bamiléké, les Bangoua, Baloum, Baleng, Baham, Bandjoun, Bayangam, Bangangté et bien d'autres chefferies les ont utilisées avec succès à ces fins. Creusées le long des frontières névralgiques ou autour des points stratégiques (lieux sacrés, ponts, palais, place publique), les tranchées offrent une protection certaine vis-à-vis de la menace ennemie.

Enfin, les grottes sacrées dans les chefferies bamiléké, en tant que sanctuaire de la religion traditionnelle ont joué un rôle important pendant les guerres tribales. En effet, l'activité guerrière tout entière, depuis le déclenchement des hostilités jusqu'à la victoire finale baigne, comme le souligne Bah Thierno, dans une atmosphère magico-religieuse.⁴²³ Dans les chefferies bamiléké, le conflit débute par des rites, des prières de consécration et de purification dont la réputation démoralise l'adversaire. On ne va pas en guerre n'importe quand et n'importe comment, c'est pourquoi à chaque fois, on consultait les voyants, les devins, les géomanciens

⁴¹⁹M. Paupert, " Les motivation du paysage... "P.45

⁴²⁰Saha, Z., "Gestion des conflits ... " P. 243.

⁴²¹Ibid

⁴²² S. Djache Nzefa, *Les chefferies bamiléké ...* p. 73.

⁴²³ Bah Thierno, "Guerre, pouvoir et société..."P. 586.

avant toute expédition contre un groupe ennemi.⁴²⁴ D'après notre informateur Kamdem Ambroise, certains puissants voyants pouvaient même à distance déceler les intentions secrètes de l'ennemi ou de l'adversaire.⁴²⁵ Pour Bah Thierno, chez les Bamiléké, notamment dans la chefferie Bandjoun, la guerre avait un aspect éminemment magique et le départ vers le champ de bataille était précédé par de grandes cérémonies rituelles :

Avant les hostilités chaque guerrier doit d'abord faire des sacrifices dans sa propre concession ; il devait demander la force aux crânes de ses ancêtres en y versant de l'eau fraîche ou de l'huile en récitant des formules consacrées ; au pied des arbres sacrés, un officier sacrifie des silures, des aubergines, des poulets etc [...] On devait offrir aux *Nse*, pour assurer la protection d'une expédition de l'armée, une chèvre préparée selon les normes requises.⁴²⁶

Pour sa majesté Ngoune Fidele, sous la direction des prêtres du village qui étaient regroupés au sein de la confrérie *Nkougang*, on procédait sous la direction du chef à des sacrifices propitiatoires, d'habitude en choisissant les guerriers les plus vaillants et sur les directives des géomanciens, ils immolaient des chèvres, des poules sur les crânes des ancêtres en leur demandant de leur assurer la victoire.⁴²⁷ D'après Koagné Henri, à Bafoussam, avant d'aller en guerre, l'armée se rassemblait au lieu d'alliance appelé *Tsikké* ou au sanctuaire de la chefferie appelé *Tsoucheké*, au petit matin. Là, les guerriers priaient en expliquant les mobiles de leur entreprise. "Ils disaient Dieu de Bafoussam, Dieu de chez nous, nous allons combattre tel groupe parce qu'il nous a ravi telle chose, ou nous a attaqué en temps de paix. Ils ont rompu le pacte de non-agression. Dieu de Bafoussam, tu nous feras vaincre, car nous somme innocents".⁴²⁸ Dans ce contexte de guerre, les sanctuaires polaires comme les grottes sacrées recevaient les officiants du culte religieux traditionnel qui venaient faire les offrandes et sacrifices afin que les si leur permettent de gagner la guerre.⁴²⁹ C'est d'autant plus important que les grottes sacrées sont les sanctuaires polaires, supérieurs du village et n'appartiennent ni à une famille, ni au chef et parfois dépasse même l'espace de la chefferie. Elles se trouvent donc indiquées pour porter les aspirations de tout le village sans distinction de famille.

⁴²⁴ Entretien avec Mbouodem Maurice, 80ans, patriarche, Fongo-Ndeng, le 22 Décembre 2017. Entretien avec Ndé Jiono'o, 64 ans, Notable, Batcham, le 23 mai 2017. Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

⁴²⁵ Entretien avec Kamdem Ambroise, 75 ans, Cultivateur, Baham, le 02 Avril 2018.

⁴²⁶ Bah Thierno, "Guerre, pouvoir et société...", P.588.

⁴²⁷ Entretien avec Ngoune Fidele, 62 ans, Notable de Bazing, Fongo- Ndeng, Décembre 2017.

⁴²⁸ Koagné Henri, Monographie de Bafoussam, avril 1983, cité par Bah THierno, Guerre, pouvoir et société...P.589.

⁴²⁹ Entretien avec Tagné nembot rogober, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017. Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, prêtre traditionnel, Ndenecan, le 32 décembre 2017. Entretien avec Kamga Germain, 81 ans, Notable, Baham, le 03 janvier 2018. Entretien avec Wamba Emile, 67 ans, notable, Fongo-Ndeng, 24 décembre 2017. Entretien avec Likefack Ernest, 77 ans, Enseignant retraité, Aleh/Leh, 22 Mai 2017.

2- LES GROTTES COMME REFUGE PENDANT LA TRAITE NEGRIERE DU XVIIE AU XIXE SIECLE.

La traite négrière est le commerce des Noirs arrachés à leurs familles, vendus comme esclaves et transportés principalement en Amérique à partir de la fin du XV^e Siècle. Elle durera jusqu'à la fin du XIX^e Siècle et a fortement marqué l'histoire de l'Afrique noire.⁴³⁰ Il faut dire que l'esclavage existait dans les sociétés africaines bien avant l'arrivée des européens, mais les esclaves n'étaient pas très nombreux et la plupart d'entre- eux servaient comme domestiques et finissaient par être considérés comme des fils de la famille.⁴³¹ Avec la traite négrière les Noirs sont réduits en esclavage et traités, comme de simples marchandises. Elle a donné naissance au circuit commercial qu'on appelle le trafic triangulaire.

Toutefois, si on connaît presque tout, des courants abolitionnistes, il faut cependant dire que l'on sait très peu de chose de la résistance permanente opposée à l'esclavage par les peuples d'Afrique et par les esclaves eux-mêmes sur les lieux de transplantation.⁴³² La résistance intérieure en Afrique même contre l'esclavage sous toutes ses formes a été à son tour permanente et les peuples ont utilisé les accidents du relief comme abri, comme cachette, notamment les grottes disséminés sur le sol africain. Il est certainement difficile de trouver les ouvrages traitant de cette question ; mais on peut trouver quelques passages relatifs à la résistance à l'esclavage. Le docteur Oruno de Lara a donné une méthode d'étude de cette question.⁴³³Le colloque international de Conakry en Guinée des 26 – 27 Mars 1997 sur "Tradition orale et traite négrière" a renforcé cette démarche.⁴³⁴

⁴³⁰ J.Ki-Zerbo et Als, *La traite négrière. Paroxysme et recul*, Paris, Hatier, 1975, p.5.

⁴³¹ Entretien avec sa majesté Sontsa Gabriel, 61ans, chef du village Leh, le 15 Mai 2017. Entretien avec Joseph Kiegaing kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018. Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26decembre 2017.

⁴³² A. Wade, *Un destin pour l'Afrique*, Paris, éditions Michel Lafon, 2005, p.115.

⁴³³ Colloque d'experts de l'Unesco à Port- au- Prince, "Le commerce de l'esclavage noir du XV^e au XIX^e siècle", Haïti, 1978.

⁴³⁴Le colloque a mis un point d'honneur sur le questionnement des sources orales sur la question de la traite négrière. La grande richesse de celle-ci et les informations que les chercheurs recueillent permettent d'une part de combler les lacunes des archives européennes de la traite négrière et de l'esclavage et d'autre part de mieux comprendre de nombreux aspects et pratiques du temps de la traite et de l'esclavage. Plusieurs témoignages renseignent sur les astuces que trouvaient les populations pour être épargnées de l'esclavage, sur le réseau de relations tissées entre les négriers et d'autres intermédiaires.

Les chefferies bamiléké n'ont pas été épargnées par l'esclavage et la traite négrière. Les travaux de Jean-Pierre Warnier⁴³⁵, Zacharie Saha⁴³⁶ et Eldridge Mohammadou⁴³⁷ nous édifient à suffisance sur la pratique de l'esclavage et ses conséquences sur le plateau bamiléké. Toutefois ils ne nous disent rien sur les formes et les mécanismes de la résistance. Pour Jean-Pierre Warnier, les Grassfiels densément peuplés, furent un réservoir d'esclaves pour la baie de Biafra pendant trois Siècles. Cependant, d'après lui, le prélèvement des esclaves ne se faisaient pas par des raids armés. Il ne vida pas de ses habitants les régions pourvoyeuses d'esclaves et le peuplement est resté dense jusqu'à l'époque contemporaine.⁴³⁸C'est pourquoi l'informateur de Warnier, Tokpa Sengwa Metoua déclare :

Les esclaves vendus par les baham venaient de toute part. Les turbulents appelés en langue baham *sam'sù* s'entretenaient et s'entendaient avec le chef. Ces turbulents rencontraient des enfants ou des ignorants, les flattaient et les entraînaient loin de leur village d'origine. Dans un village lointain, après parfois deux jours de marche à pied, on abandonnait le pauvre enfant dans un coin et on lui demandait d'attendre. L'esclavagiste allait trouver un client ou un preneur et lui désignait le malheureux. Quand le prix de vente était conclu, les turbulents rentraient. L'acheteur suivait l'enfant ainsi devenu esclave, le flattaient et lui donnait constamment à manger. Ce n'était qu'en cas de guerre qu'on avait une épreuve de force. Cependant certains hors la loi prenaient de gré ou de force les enfants. Ces cas étaient rares.⁴³⁹

D'après warnier certains royaumes montagnards comme le royaume Bafut, kom et Nso'o pratiquaient la guerre de capture d'esclaves, mais pas pour la traite, dans la seconde moitié du XIXe Siècle. Il affirme qu'il y avait trois catégories d'esclaves dont la troisième et la dernière était constituée par des individus vendus au-delà des grassfields dans le cadre des échanges au loin, et désignés comme tel.⁴⁴⁰ Il déclare également que, le pays bamiléké a été un grand réservoir de la traite au cours des XVIIIe, XIXe Siècle et a connu des formes relativement pacifiques de prélèvement des esclaves.⁴⁴¹Durant ce XIXe Siècle, les grassfields ont connu les guerres prédatrices pratiquées par la bande des Tchamba et peul qui avait pour but d'alimenter la traite au loin.⁴⁴²Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de résistance quelconque.

⁴³⁵ J.P. Warnier, "Traite sans raids au Cameroun". In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 29, n°113, 1989. pp. 5-32;doi : 10.3406/cea.1989.2134http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1989_num_29_113_2134.

⁴³⁶ Z. Saha,"De l'esclavage coutumier à la traite transatlantique dans la région de Dschang au Cameroun : un aspect des circuits terrestres en amont du Golfe de Guinée aux XVIII^e et XIX^e siècles ", in Cahier n° 3, *La Traite et l'esclavage dans le Monde Lusophone ; La Révolution française et l'esclavage ; Les débats aujourd'hui*, 2001.

⁴³⁷ E. Mohammadou, Le poney conquérant des savanes du Cameroun central C. 1750- 1850, in *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad*, p. 83/ E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogenèses invasions Baaré- Tchamba dans le contact forêt savane au Sud et Sud-ouest du plateau Bamiléké c. 1750-1850" Acte du colloque « Ecologie Humaine et gestion du milieu dans l'écotone forêts savane d'Afrique centrale », MINRES- IRD, Yaoundé 13- 14- 15 Novembre 2001, p.3

⁴³⁸ J.P. Warnier, "Traite sans raids au Cameroun", p.6

⁴³⁹Ibid p.19.

⁴⁴⁰Ibid p.11.

⁴⁴¹Ibid, p.6.

⁴⁴² Ibid, p.14.

Nous partons du principe que les invasions Baaré- Tchamba sur le plateau Bamiléké et son pourtour fin 18^e début 19^e Siècle offrent l'occasion de voir combien la violence a influencé le trafic des esclaves et les mécanismes de résistance, qui ont vu l'exploitation des éléments de la nature et donc les grottes. Le problème comme le souligne Bah Thierno, est de savoir à quel point la violence armée a été dans cette région et, aussi le mode d'appropriation des êtres humains réduits en esclavage.⁴⁴³ Il est indéniable que les multiples conflits armés qui ont conduit à la conquête de l'espace sur des premiers habitants ou qui ont opposé entre elles les différentes formations sociales de la région ont abouti à des prélèvements violents.⁴⁴⁴ Dans ce contexte, les populations bamiléké ont opposé une résistance permanente en développant plusieurs mécanismes de résistance.

Notre hypothèse de l'usage des éléments du milieu naturel dans la résistance permanente à l'esclavage dans les chefferies bamiléké est prouvée par d'un certain nombre de données. Avant d'analyser ces données, nous clarifions d'abord un certain nombre de choses : premièrement, les traditions orales sont formelles lorsqu'elles affirment que le captif de guerre est une réalité dans la société bamiléké précoloniale. Deuxièmement, comme le souligne si bien Barbier que " le schéma pseudo- historique des peuls faisant pression sur les Bamoum, eux même refoulant les Bamiléké dans les montagnes est une erreur".⁴⁴⁵ En effet, au XVI^{ème} Siècle, tout laisse supposer que le plateau Bamiléké comptait déjà des chefferies organisées alors que, comme le souligne J.-P Notué et L. Perrois, "les peuls étaient encore en cours de migration, bien plus au nord, à partir de l'Afrique de l'ouest. L'expédition en faveur du roi Njoya étant au XIX^{ème} Siècle".⁴⁴⁶

⁴⁴³ Bah Thierno, "Guerre, pouvoir et société..." P. 669.

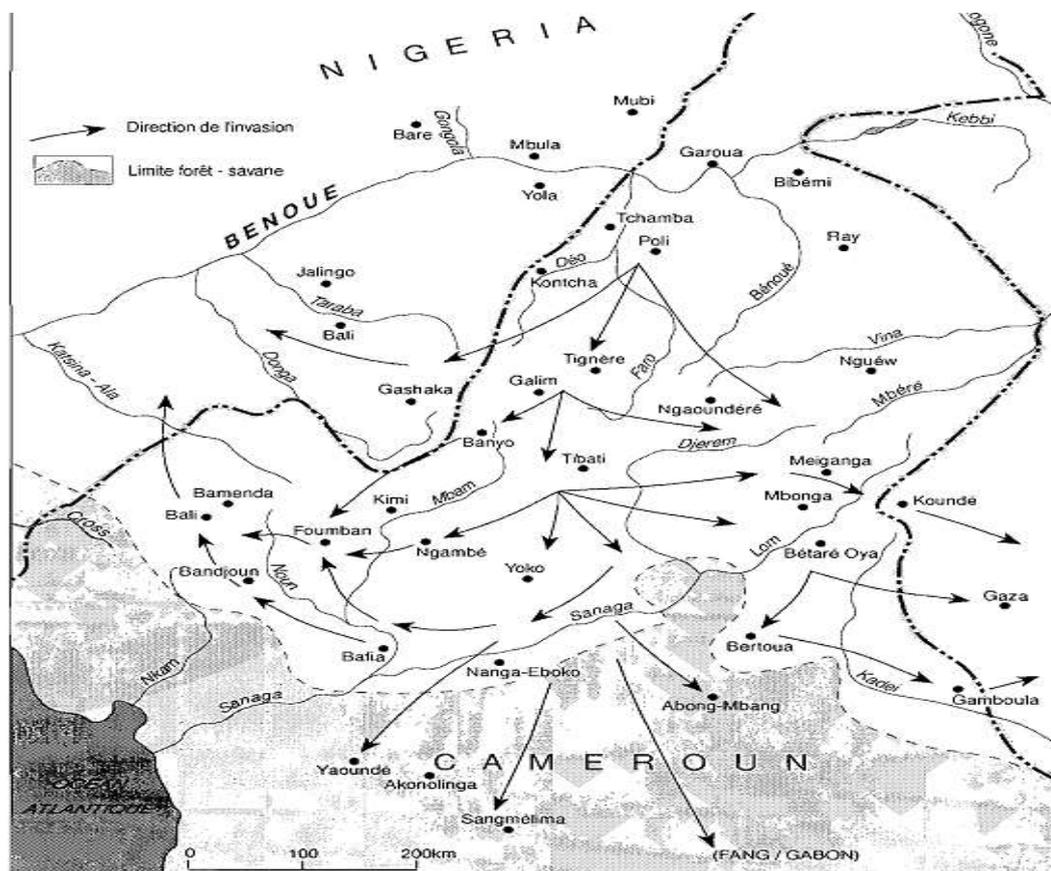
⁴⁴⁴ Ibid P. 670.

⁴⁴⁵ J.C. Barbier, "Le peuplement de la partie méridionale du plateau bamiléké ", in *contribution de la recherche ethnographique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, édition du CNRS, paris, vol II, 1981, p.334.

⁴⁴⁶ J-P Notué et L. Perrois, *Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les Bamiléké (Ouest- Cameroun)*, Yaoundé, ISH et ORSTOM, 1984, P.10. Il faut dire avec E. Mohammadou que l'on ne peut valablement parler de "Bamoum" entant que peuple ou entité ethnique intégré habitant le "royaume Bamoum" qu'à partir de l'époque coloniale. La colonisation allemande en décidé ainsi pour des raisons de commodité administrative et traça sur les premières cartes géographiques les limites virtuelles de son territoire, les plus commodes au sud étant les deux rivières Mbam et Noun. De ce fait, antérieurement, et surtout entre 1750 et 1850, époque envisagée, les interventions guerrières sur le plateau Bamiléké à partir de la rive gauche du Noun ne pouvait qu'abusivement être qualifiées de raids ou attaques "Bamoum", compte tenu en outre de l'inexistence alors de la cavalerie bamoum.(E. Mohammadou, Le poney conquérant des savanes du Cameroun central C. 1750- 1850, in *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad*, p. 83/ E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogenèses invasions Baaré- Tchamba dans le contact forte savane au Sud et Sud-ouest du plateau Bamiléké c. 1750-1850" Acte du colloque « Ecologie Humaine et gestion du milieu dans l'écotone forêts savane d'Afrique centrale », MINRES- IRD, Yaoundé 13- 14- 15 Novembre 2001, p.21)

Plusieurs auteurs attestent de la présence des Baaré- Tchamba sur le plateau Bamiléké entre le 18^e et le 19^e Siècle. D'après Eldridge Mohammadou, la présence ou mieux l'omniprésence, sur le plateau Bamiléké des Baaré- Tchamba est une réalité à travers des dénommés *Ba'nyi, pa'nyi, pa'ali, Ba'ali*, noms que les populations bamiléké ont donné à ces étrangers et, ces populations attestent que ces envahisseurs avaient des montures. Les traditions affirment qu'ils ont attaqué les chefferies de Bandjoun, Bamougoum, Baleng, Bafou et Bamok.⁴⁴⁷ Bah Thierno affirme d'ailleurs que les Tchamba ont mené dans la première moitié du XIX^e Siècle des actions armées contre les territoires Bamoun et celui de quelques chefferies bamiléké telles Bafoussam, Bandjoun, Dschang, etc. Ghomsî⁴⁴⁸ et Maeva Paupert⁴⁴⁹ établissent la présence des Baaré- Tchamba dans les régions de Dschang et de Bamenda.

Carte 8 : Trajectoire et courants de l'invasion Baaré –Tchamba c.1750- 1850.



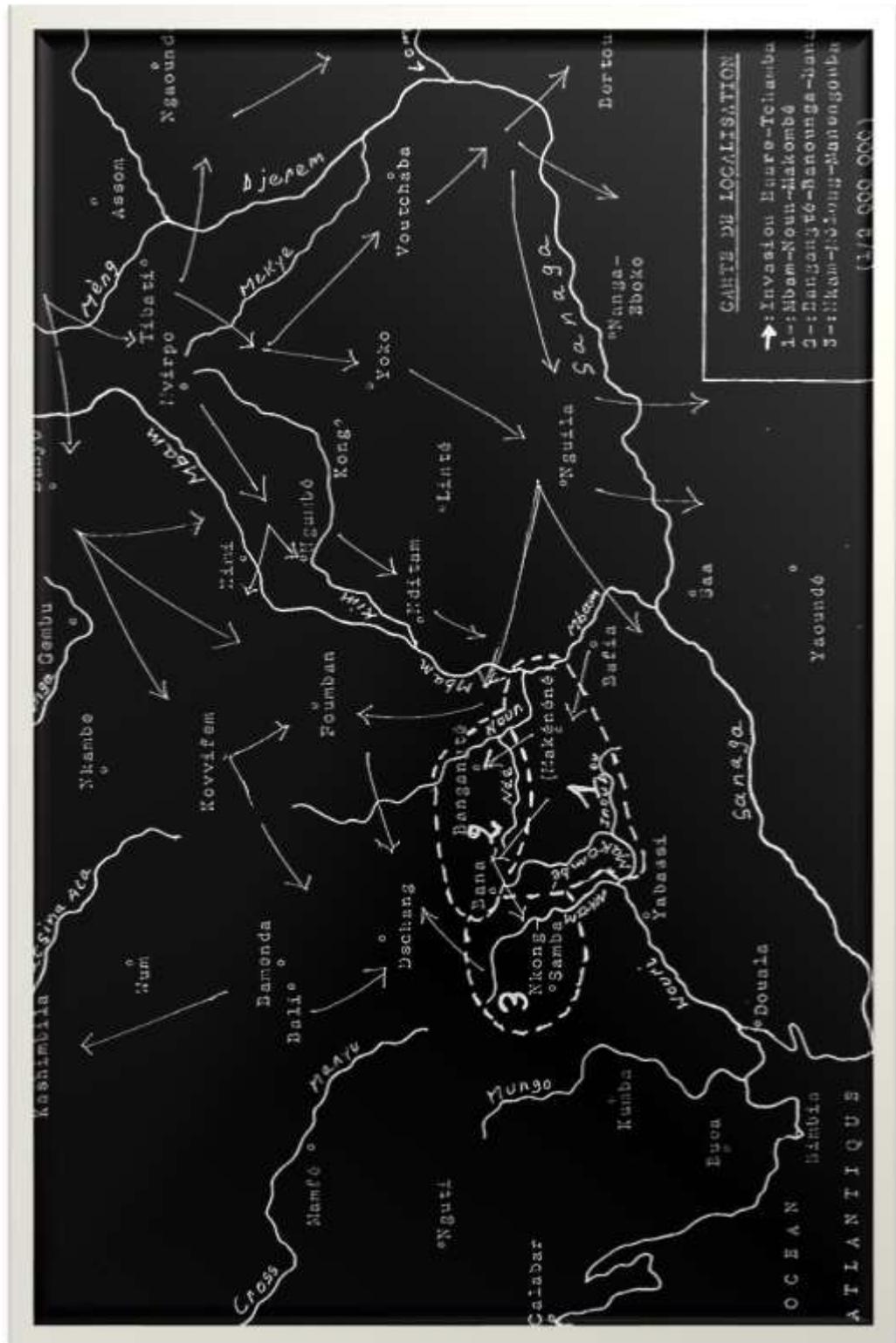
Source : E. Mohammadou, Le poney conquérant des savanes du Cameroun central C. 1750-1850, in *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad*, p. 8

⁴⁴⁷ E. Mahammadou, Le Poney conquérant des savantes du Cameroun central C. 1750- 1850, P. 15

⁴⁴⁸E. Ghomsî, "Les Bamiléké du Cameroun..."

⁴⁴⁹M. Paupert, " Les motivation du paysage... "P. 60.

Carte 9 : Carte de localisation des invasions Baaré- Tchamba au Sud et au Sud-ouest du plateau Bamiléké C. 1750- 1850.



Source : E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogenèses invasions Baaré- Tchamba dans le contact forte savane au Sud et Sud-ouest du plateau Bamiléké c. 1750- 1850" Acte du colloque « Ecologie Humaine et gestion du milieu dans l'écotone forêts savane d'Afrique centrale », MINRES- IRD, Yaoundé 13- 14- 15 Novembre 2001, p.3

D'après Eldridge mohammadou, la reconstitution de l'invasion Baaré- Tchamba sur le plateau bamiléké et son pourtour fin 18^e début 19^e Siècle offre l'occasion rare de découvrir son impact sur l'environnement, l'esclavage et les ethnogènes.⁴⁵⁰ Il semble que la péjoration climatique majeure C. 1738- 1756 provoqua une importante migration humaine de Barrée – Tchamba de la haute Bénoué jusqu'au contact forêts- savane plus au sud. Le poids démographique prolongé sur les points de cette zone provenant de la traite Atlantique, dont les Baaré –Tchamba sont les agents, résulte en une savanisation durable du contact. Dans un contexte d'amélioration climatique qui succède, la cessation de la traite à exporter, provoquant un double phénomène : l'un naturel, la reforestation, l'autre humain, la formation d'ethnies nouvelles. Pour lui, l'hypothèse de l'aboutissement de l'invasion Baaré –Tchamba se base sur une série de données : l'ethno-toponymie locale révélatrice de la présence des Baaré –Tchamba, la similitude des mythes cosmogoniques Mbo et Mboum, le souvenir systématique de la présence des Baaré –Tchamba sur le plateau bamiléké chez les populations locales, etc.

On observe d'après les cartes ci-dessus, les traditions orales et les sources écrites que les Baaré –Tchamba ont été à l'origine des prélèvements violents des esclaves sur les hautes terres de l'Ouest. D'après Raynaud (1939) cité par E. Mohammadou(1986) les Baaré – Tchamba ont attaqué la chefferie Bandjoun, Bamougoum et Baleng tuant beaucoup de monde et enlevant de nombreux captifs.⁴⁵¹ Il est reconnu de nos jours que les raids des tchamba ont ainsi bouleversé l'organisation du peuplement préexistant, expliquant pour une part sa configuration actuelle tant dans sa composition que sa répartition. Progressant à l'intérieur du plateau bamiléké en quête notamment de population à soumettre et à revendre comme esclaves, ils furent arrêtés à Djuttitsa en 1830 comme le souligne Ghomsi en 1972, puis Chendjou en 1986.⁴⁵² L'irruption des Baaré- Tchamba dans la plaine de Mbo et les ravages qu'ils y causèrent ont provoqué un reflux des populations vers les hauteurs plus à l'Est par la Ménoua, aboutissant à la création des chefferies annexes. Ce que soutient aussi T. NKeutchoua lorsqu'il affirme que les chefferies de Santchou, Fotsatsuala, Fossong- Wentcheng, Fongo- Tongo ont été créés par ces Mbo.⁴⁵³ E. Mohammadou affirme que le courant Baaré- Tchamba aborda le rebord

⁴⁵⁰ E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogènes invasions Baaré- Tchamba dans le contact forte savane au Sud et Sud-ouest du plateau Bamiléké c. 1750-1850" Acte du colloque « Ecologie Humaine et gestion du milieu dans l'écotone forêts savane d'Afrique centrale », MINRES- IRD, Yaoundé 13- 14- 15 Novembre 2001.

⁴⁵¹ E. Mohammadou, *Envahisseurs du Nord et Grassfields camerounais au XVIIIe et XIXe siècle : le cas Bamoum*. Morimichi Tomicawa (ed.) sudan - sahel II. Tockyo, ILCAA, p . 237-273.

⁴⁵²J.J. Chendjou, "Les bamiléké de l'Ouest Cameroun, pouvoirs, économie et société, 1850- 1016 : la situation avant et après l'accentuation des influences européennes". Thèse de Doctorat en Histoire, Paris 1, 1986, 659 pages.

⁴⁵³T. NKeutchoua, *Origine et mouvement des peuples installés sur le plateau de l'Ouest depuis 2500 ans*, Yaoundé, 1980, p. 194.

méridional du plateau Bamiléké par la vallée du Ndé et se divisa en deux branches, l'une franchissant le Noun pour gagner le sud Bamoum ; l'autre remonta la vallée du Ndé en direction du Nkam supérieur, après avoir escaladé les hauteurs de Bazou et Bana.⁴⁵⁴ Ainsi avec les Tchamba, les expéditions militaires constituèrent un mode privilégié de production des esclaves ; C'est ce que confirment les récits des vieillards qui racontent que les raids Tchamba étaient exclusivement destinés à faire des captifs de guerre.⁴⁵⁵

Plusieurs mécanismes de défenses ont été développés par les populations bamiléké pour résister aux esclavagistes, qu'il s'agisse de la traite avec ou sans raid sur le plateau bamiléké. Les éléments du milieu naturel y ont joué un rôle important. D'abord, si les envahisseurs Baaré-Tchamba furent en mesure d'approcher le littoral Atlantique et convoyer des actifs à destination des bateaux négriers, c'est que comme le souligne E. Mohammadou, la sécheresse prolongée sur le plateau Bamiléké a provoqué la savanisation de la région ; ce qui a favorisé les mouvements des cavaleries. Au XIXe Siècle, la savane a favorisé leur mouvement et ceux de leurs chevaux. Cette savanisation a favorisé une invasion, c'est-à-dire un mouvement de masse des Baaré- Tchamba vers le sud et le plateau bamiléké. Cette savanisation a aussi permis aux envahisseurs non seulement de chasser l'homme, mais aussi de chasser les animaux, surtout l'éléphant pour sa viande et ses défenses. La savane constituant la zone de prédilection des mouvements des chevaux, le peuple bamiléké n'avait d'autres choix que de s'abriter dans les endroits difficiles d'accès aux chevaux. Ces endroits étaient forcement des abris sur les montagnes et collines des hauts plateaux de l'ouest ou des abris sur les flancs et les bas-fonds difficiles d'accès. Or ces zones ont constitué d'après nos enquêtes des zones riches en abris sous roches et en grottes comme Denecan à Bamougoum, Kouo-vu à Baleng ou les grottes Ndemvoh de Fongo- Tongo comme on peut observer sur la photo suivante. On comprend pourquoi les allemands ont voulu élever les chevaux sans succès au XXe Siècle sur le plateau bamiléké.⁴⁵⁶

⁴⁵⁴E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogenèses ... "p.14.

⁴⁵⁵ R.O. fardon, *The Chamba*...P.191, cité par Bah Thierno, op. cit., P.672.

⁴⁵⁶La première mission militaire allemande arrivée à Dschang en 1895, créa la ferme de Djuttitsa en 1898 pour élever les chevaux. Mais cette ferme ne connaîtra pas de succès. D'après Chendjou, ces chevaux étaient destinés au transport des marchandises vers la côte. Mais le terrain accidenté n'a pas favorisé cet élevage encore moins la mission qui leur devait être assignée : pentes rapides, rivière sans ponts, tronc d'arbre. Ainsi, le cheval était plus embarrassant qu'utile.

Photo 20 : Grotte de Ndemvoh Fongo-Tongo



Source : Cliché Somene, Fongo- Tongo, Decembre 2017. 17H 36

Deuxièmement, même si les razzias ont été peu nombreuses, les populations ont édifié des fortifications, creusée des tranchées uou déplacé leur village afin de s'en protéger. Dans cette perspective les grottes auraient été des Sites de refuges dans les chefferies bamiléké, puisqu'elles existaient et avaient été déjà utilisées pour d'autres fins. La pression ou la poussée des Baaré- Tchamba a entraîné les mouvements, les migrations des populations bamiléké en quête de protection et d'indépendance. D'après E. Mohammadou (2001), le "facteur Baaré- Tchamba" est à l'origine de la création des nouvelles chefferies par les populations en migration. Cette thèse est aussi relevée par J-L Ndongmo(1969) qui reconnaissait la place que les Bali jouèrent dans les migrations bamiléké. Nous avons constaté que la plupart des chefferies attaquées par les Baaré- Tchamba sur le plateau bamiléké disposaient de nombreuses grottes notamment Bangoua avec la grotte à Hyène, Baham avec la grotte de Fovu, Baleng avec la grotte de Famtchuet, Bamougoum avec la grotte de Dénécan. L'irruption des Baaré- Tchamba dans la plaine de Mbo et les ravages qu'ils y causèrent ont provoqué un reflux des populations vers les hauteurs plus à l'Est par la Ménoua, aboutissant à la création des chefferies annexes. Ce que soutient aussi T. NKeutchoua lorsqu'il affirme que les chefferies de Santchou, Fotsatsuala, Fossong- Wentcheng, Fongo- Tongo ont été créées par ces Mbo.⁴⁵⁷Dans cette

⁴⁵⁷ T. NKeutchoua, *Origine et mouvement* ...194.

région, les techniques de castramétation⁴⁵⁸ permettant de parer aux agressions militaires des Baaré-Tchamba auraient poussé les populations à solliciter les zones de Fongo- Ndeng, Fongo-Tongo riches en grottes comme les grottes de Ndemvoh, Apouh, Pantsé, Mbing, Loung, etc.

Troisièmement, la chasse constituait le moyen le plus efficace de survie et les zones à grotte comme nous avons montré au début de ce chapitre étaient des zones de prédilection de chasse en tant qu'abris des animaux sur les hauts plateaux de l'ouest. Que ce soit les envahisseurs Baaré –Tchamba ou les fondateurs des chefferies bamiléké, chaque groupe faisait la chasse pour assurer sa nutrition et sa survie. Les zones d'altitude et des abris sous roches constituaient des abris pour de nombreux animaux.

Enfin, dans le cas de traite sans raid, la tradition orale raconte que les populations usaient de la ruse pendant leur captivité. Il nous a été rapporté que certains esclaves prenaient, avant de partir, des potions qui leur donnaient la diarrhée en cours de route. Ainsi, ils étaient donc libérés en chemin parce qu'ils ne pouvaient plus être vendus. On peut saisir ce fait à travers ce témoignage de Lucien Kom que cite J. Tangu Kwenzi Mikala sur l'esclavage à Bayangam,

Les gens étaient devenus malins. Ceux qui ne voulaient pas se faire enrôler pour les travaux forcés ou être vendus comme esclave, faisaient des potions avec l'écorce d'un arbre de la forêt aux fruits rouges. Ils buvaient ces potions et les selles des intéressés étaient rouges, rouge couleur de sang. Ainsi, les gendarmes passaient, ces gens-là n'étaient pas pris parce qu'ils avaient une diarrhée rouge qui ressemble à une dysenterie.⁴⁵⁹

En somme, toutes ces données peuvent nous permettent de comprendre le rôle que le milieu naturel par l'espace troglodytique bamiléké a joué dans la résistance permanente à l'esclavage et la traite négrière sur le plateau bamiléké. Les recherches ultérieures vont nous permettre de mieux observer et cerner ce rôle.

⁴⁵⁸ Ensemble des savoir-faire qui visent le choix d'un espace et son aménagement en vue de parer aux agressions militaires (Noël Lavallière Betga Djenkwe, « Les techniques de défense des chefferies bamiléké de l'Ouest Cameroun, du XVI au début du XXe siècle », *e-Phaistos* [En ligne], VI-2 2017 | 2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 19 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3289> ; DOI : 10.4000/ephaistos.3289)

⁴⁵⁹J. Tangu Kwenzi Mikala (sous dir), "Témoignages oraux au Cameroun", in *Tradition orale liée à la traite négrière et à l'esclavage en Afrique centrale*, UNESCO, 2013, p.19.

3- LA GROTTTE COMME LIEU DE MISE EN QUARANTAINE DES LEPREUX : LE CAS DE NGUTE- BATIE AU XVIIIème- XIXème SIECLE.

L'Afrique a été, semble-t-il le foyer de la Lèpre.⁴⁶⁰ La lèpre est causée par une infection, par la bactérie *Mycobacterium leprae*. Elle touche principalement la peau, les yeux, le nez et les nerfs. La transmission se fait d'un individu à l'autre, via des gouttelettes buccales ou nasales. Mais contrairement à une idée répandue, elle est très peu contagieuse et ne se transmet que lors des contacts étroits et prolongés avec une personne infectée. Elle est une maladie ancestrale décrite par la littérature des civilisations anciennes. De tout temps, les malades ont été rejetés par leurs connaissances et familles.

Plusieurs sources expliquent le sentiment de honte chez les lépreux. Le déni du sentiment de pudeur car la pudeur touche le corps, la sexualité ou les sentiments. L'hygiène corporelle et la peau illustrent les vicissitudes de la notion de pudeur. On estime que la lèpre est une maladie- anti- sociale. La peur de la contagion entraîne l'exclusion. La peur des stigmates touchant la peau est responsable du rejet voire d'accusation de sorcellerie dans l'Afrique ancienne. La lèpre réveille la honte de l'anormalité et ses plaies constituent les marques de la honte. La lèpre est une maladie mythifiée et mystifiée au fil des Siècles. Le lépreux est considéré comme l'" homme pourri ". Cela a entraîné une attitude générale de méfiance, de mépris, d'horreur à l'égard des lépreux. La ségrégation est la loi générale qui domine la vie du lépreux.⁴⁶¹ Les lépreux sont réduits au silence et à la solitude, considérés comme des parias, les persécutés par excellence de la société.

Le lépreux est retiré de la société normale pour être enfermé dans un univers clos, sans autre issue que la mort, le monde des lépreux. Maladie inexorable dont on redoutait alors excessivement la contagiosité de l'homme à l'homme, la lèpre provoquait un réflexe de défense : écarter les personnes infectées et les empêcher de contaminer les autres. Cette mesure de discrimination était d'autant plus applicable qu'à une époque où terreur et horreur inspirés par la maladie, faisaient du lépreux un être impur. La lèpre est considérée comme une punition des dieux ou des féticheurs. Les lépreux connaissaient une double peine : non seulement ils demeuraient sans soins, mais étaient reclus dans les endroits impossibles, dans l'auge rectangulaire creusée à même la pierre où on déposait sa nourriture. Les lépreux étaient majoritairement maltraités dans l'Afrique précoloniale, rejetés hors des agglomérations et

⁴⁶⁰ L.A. Labourt, *Recherche sur l'origine des ladreries, maladreries et léproseries*, Paris, Guillaumin, 1854, P.29.

⁴⁶¹ F. Banda, "Le lépreux dans la littérature, des textes sacrés aux textes profanes", Thèse de doctorat de 3^e cycle à l'Université de Cheik Anta Diop, 1992, P.117.

traités comme des animaux sauvages, en raison de la croyance selon laquelle la maladie était très contagieuse. Les lépreux sont accusés d'infecter les eaux des puits et rivières. La société traditionnelle a fait de la lèpre une maladie honteuse et donc à la réception du sentiment de honte des patients.

En l'absence de léproserie, les grottes devenaient des lieux idéaux de solitude, de dépotoirs de ces exclus. C'est dans ce contexte que dans la chefferie Batié de l'Ouest-Cameroun les populations ont sollicité les abris sous roches comme lieux de mise en quarantaine des lépreux entre le XVIIIe et le début du XIXe Siècle. La tradition orale a gardé ce fait de telle sorte que le lieu que nous avons visité est appelé *Loung Kena* c'est-à-dire l'abri des lépreux. Cet abri est situé au quartier Nguté- Batié au sommet des plantations de la colline de Tsekoun. Cet abri localisé dans le village du notable de 9 Wamba zukun assassiné durant les troubles du maquis de 1955 à 1971 à l'ouest- Cameroun. Il fut président du tribunal coutumier à Batié et Baham selon les témoignages Noubi Maurice.⁴⁶²

Il s'agit en réalité de deux abris sous roches sur le flanc d'une colline. Cet abri est le résultat d'un empilement rocheux distant de dix mètres partant du sommet vers le fond de la vallée. Dans les environs il existe trois à quatre concessions isolées les unes des autres.

Photo 21 : Abri des lépreux au sommet de la colline de Nguté- Batié



Source : Cliché Somene, Batié, le 27 décembre 2018. 14h26

⁴⁶² Entretien avec Noubi Maurice, 68 ans, prince, Batié, le 27 décembre 2018.

La grotte de lépreux de Nguté- Batié a servi de lieu de refuge des lépreux durant des Siècles. Écoutons plutôt les propos de Noubi Maurice :

Loungkéna dans ma langue maternelle veut dire abri à lépreux. Mon père, le notable Wamba Zekun me disait toujours avant d'être tué par les maquisards en 1957 qu'ici, on gardait les lépreux. Chaque fois qu'il m'amenait à la chasse ici, il me contait toujours cette histoire. A l'époque, les lépreux n'étaient pas nombreux 4 ou 5 dans un village. Mais on redoutait de la contagion. On les sortait du village pour les isoler ici, soit dans l'abri du sommet ou ici au flanc de la colline. Leur famille respective venait leur donner la nourriture et de l'eau à boire. Quand le lépreux décédait, la famille venait chercher le corps pour enterrer. A l'époque, le foyer du village était dans cette zone, mais il a été entre temps délocalisé au Site actuel.⁴⁶³

Notre informateur semble d'après ce que nous avons observé sur terrain l'un des derniers gardiens de l'histoire de la communauté Nguté- Batié. Non seulement il était le seul dans le village à bien maîtriser l'emplacement des grottes de lépreux et de Ndemkouo, il est rationnellement le gardien de la grotte sacrée de Ndemkouo qui est à 2 kilomètres de là. Les témoignages concordants de l'usage des deux abris des lépreux ci-dessus cités des informateurs, notamment Zeugang André⁴⁶⁴ et Makene Suzane⁴⁶⁵, place l'informateur Noubi Maurice comme leur source d'informations. Malheureusement le témoignage du gardien de la grotte est l'unique orale disponible, personne- ressource qui relate ce fait. Il n'existe pas d'archives sur ce fait car, la civilisation étant celle de la parole, ce peuple n'a laissé aucun écrit. Ce témoignage étant un fait simple, nous posons qu'il est vrai parce qu'il, au fil des générations risquait moins d'être corrompu ou déformé. Ce témoin fait autorité en tant gardien du Site, en tant témoin indirect rapporteur du fait dont les ancêtres, notables avaient été des témoins direct. Il est compétent car instruit, initié et gardien du savoir ancestral de la famille royale. Ce fait est vraisemblable car il a un sens ; la lèpre ayant poussé les hommes à mettre les lépreux en quarantaine dans de nombreuses civilisations.

4-L'ENVIRONNEMENT TROGLODYTE ET L'ACTIVITE DE CHASSE DU XVIème SIECLE AU XIXème SIECLE.

En effet, la religion par les grottes sacrées des chefferies bamiléké, serait une sorte de ruse de la nature pour pousser l'homme à produire. Le premier horizon de travail a été sans doute commandé par la divinité. La religion chrétienne affirme que Dieu a dit à Adam et Eve qu'ils mangeront à la sueur de leur front. Dans cette perspective, Georges Hardy que cite Dejean écrit :

⁴⁶³ Entretien avec Noubi Maurice, 68 ans, Prince, Nguté- Batié, le 27 décembre 2018.

⁴⁶⁴ Entretien avec Zeugang André, 65 ans, Notable, Batié, le 27 décembre 2018.

⁴⁶⁵ Entretien avec Makene Suzane, 74ans, Ménagère, Batié, le 27 décembre 2018.

Si le Noir, au moins dans certaines régions n'avait à penser qu'à sa propre subsistance, il est probable qu'il se laisserait à la plus magnifique paresse. Mais les dieux et les morts qui sont là, attendent des offrandes et ce sont eux qui sauvent la race de la démoralisante inaction.⁴⁶⁶

Le milieu physique des hautes terres de l'Ouest a évolué au cours des Siècles. On est passé d'un paysage forestier à un paysage de savane⁴⁶⁷ et, à chaque paysage on rencontrait les grottes. Chaque type de paysage a abrité un certain type d'animaux pouvant être chassé par les habitants du milieu à chaque époque. D'après l'inspecteur des eaux et forêt Bonnet que cite Delaroziere⁴⁶⁸, le paysage de forêt dans les chefferies bamiléké est justifié par les reliques qui subsistent aujourd'hui sur les pentes, les bois sacrés à l'entrée des palais royaux, les forêts galeries le long des cours d'eaux ainsi que quelques grands arbres⁴⁶⁹ isolés ici et là. Aussi, les fouilles archéologiques menées entre 1980 et 1990 par Pierre de Maret et Raymond Assonbang dans la grotte de Shum Laka sur le plateau bamiléké ont permis de découvrir non seulement les indices d'un milieu forestier dégradé, mais aussi des ossements provenant d'espèces d'animaux sauvages. Pierre de Maret et son équipe déclarent à ce sujet que,

L'analyse des vestiges de la faune associée à cette industrie montre qu'il s'agit d'espèces forestières. Ce sont l'hylochère et le buffle nain qui fournissent l'essentiel de la viande de chasse ; mais on note aussi entre autres la présence du gorille, de l'aulacode, du chimpanzé, du céphalophe [...] ceci confirme que le déboisement est postérieur du dépôt [...] à Shum laka et Abake, les restes d'animaux sont ceux des animaux sauvages.⁴⁷⁰

Les écrits coloniaux dans leur majorité nous présentent le paysage naturel bamiléké en général comme un paysage de savane. C'est dire qu'à l'arrivée des colons dans les chefferies bamiléké, le paysage de savane dominait déjà les lieux. On comprend pourquoi par opposition à la forêt, les allemands ont utilisé le terme " grassland ", qui sera traduit plus tard en anglais par " grassfields ", pour désigner la savane des plateaux bamiléké.⁴⁷¹ Nous avons également la Mission Suisse qui a constaté que plusieurs régions du Cameroun étaient en train de perdre leur faune et leur flore et que l'on entendait plus parler que de la savane et des petits animaux un peu partout à l'Ouest-Cameroun.⁴⁷² La déforestation, la dégradation du couvert végétal

⁴⁶⁶ G. Hardy, *Le problème religieux dans l'empire français*, Paris, PUF, 1940, cité par Dejean, F., "où est Dieu dans le terrain ?", communication au colloque " A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie", Arras, 18- 20 juin 2008, P.3.

⁴⁶⁷E. Mohammadou, "Environnement- Esclavage- Ethnogenèses ...p.3

⁴⁶⁸R. Delaroziere, *Les institutions politiques ...* p.10.

⁴⁶⁹ ANY T.A.5. « Expédition du premier Lieutenant Trumpell, 1902 ».

⁴⁷⁰P. De Maret et ALS, "Résultats des premières fouilles dans les abris de shum laka et Abeke au nord-ouest du Cameroun", in *Anthropologie*, Paris, tome 91, 1987, n° 2, pp. 559-563.

⁴⁷¹J.C. Barbier, "les sociétés bamilékes ..." p.108.

⁴⁷² Résultats de la mission Zoologique suisse au Cameroun en 1951, mémoire de l'institut français d'Afrique noire. Centre du Cameroun.

commencée depuis la période précoloniale,⁴⁷³s'est poursuivie pendant la colonisation⁴⁷⁴ et va atteindre le point de non-retour pendant la période post-coloniale.⁴⁷⁵La pression démographique aura constitué l'une des causes de cette destruction du couvert végétal. Anafack pense qu'à Fongo-Tongo, l'abandon de la chasse peut être considéré comme une réaction à l'épuisement du gibier et surtout à l'accroissement de la population.⁴⁷⁶

Malgré cette évolution du milieu, la chasse va constituer, dans les chefferies bamiléké précoloniale et coloniale l'une des bases de l'économie, ceci en faveur de l'espace qui était giboyeux, comme le relève le guide publié par le Commissariat de la République Française au Cameroun en 1923.⁴⁷⁷Il est admis par plusieurs auteurs que le plateau bamiléké a connu entre le XVIe et le XIXe siècle une génération des " rois chasseurs ", originaire de la vallée du Mbam et du plateau Bamoun (Ndobu, Tikar) qui créèrent les principaux royaumes avant le XVIe Siècle : Bafoussam, Baleng, Baloum, Bangang, Fongo- Tongo, Bamendou, Bandrefam, etc.⁴⁷⁸Pour J.C. Barbier cité par J.L.Dongmo, ce serait la richesse du gibier qui aurait attiré les populations actuelles vers certains sites.⁴⁷⁹ Jean Paul Notué est du même avis lorsqu'il affirme que la "civilisation des rois chasseurs " est une prolongation élaborée d'une tradition culturelle chez les bamiléké datant des proto-bantu.⁴⁸⁰ Et Ghomsi de renchérir :

Certains Ndobu tout comme les fondateurs Mbo des chefferies Foto, Foreké-Dschang et Fondonera, ont abordé le plateau mus par le simple désir d'y pratiquer leur activité favorite : la chasse. Cette activité de chasse devait être lucrative, puisqu'elle permit aux Ndobu de prendre le pouvoir dans certaines zones où ils avaient abordé.⁴⁸¹

L'activité de chasse va se développer dans les espaces à grottes. Les rois chasseurs vont solliciter et coloniser ces espaces. Ils en ont fait leur terrain de chasse et progressivement, les ont occupé et les ont colonisé car les grottes constituaient de bon abris pour les animaux de toutes natures en tant que "espace composé".⁴⁸² D'après Tatsadjou Dieudonné, notre informateur, les grottes sont des points stratégiques pour la chasse car, les animaux viennent généralement rechercher l'ombre dans les abris sous roche, y trouvent de l'eau à boire et pour

⁴⁷³ H. Wilhelm, Rapport de synthèse. Le commerce précolonial de l'Ouest (plateau Bamiléké-grassfield, région Bamoum et Bafia).

⁴⁷⁴ R. Delarozière, *Etudes de la stabilité de la population pendant les années 1946 et 1947*.

⁴⁷⁵ Rapport FSC au Cameroun 2005-2006.p.54

⁴⁷⁶ Fofack Anafack, "Etude Archéologique ...", P. 30.

⁴⁷⁷ C.R.F.C, *Guide de la colonisation au Cameroun*, Paris, Emile- Larose, 1923, P.121.

⁴⁷⁸ T.Tatsitsa , *La naissance du peuple ...*,p.21.

⁴⁷⁹ J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké...*p.105

⁴⁸⁰ J.P.Notué, *Baham. Art, mémoire ...*, p.31.

⁴⁸¹ Ghomsi , "Les Bamiléké du Cameroun...P. 102.

⁴⁸² Les grottes comme nous avons observé sont des espaces composés avec la forêt, traversée par l'eau et sont des abris. Cette composition favorise l'attrait des animaux.

se baigner grâce à la chute qui s'y trouve sur place.⁴⁸³ Cet environnement peut donc attirer beaucoup l'animal, et constitué ainsi un terrain privilégié d'abri et de chasse pour l'homme.

Les témoignages concordants recueillis sur le terrain nous montrent qu'effectivement, les milieux où nous avons identifié les grottes étaient les zones de prédilection de chasse. En effet, le premier espace est Baleng avec la grotte de *kouo-vu* à *famleng*, la grotte de *Lessoncho* à *Elylan*, la grotte de *famtchuet* et la zone autour du lac Baleng. Ghomsî pense que la fondation de la chefferie Baleng est étroitement liée à la chasse. Le peuple Baleng dans l'histoire était réputé être de grand chasseur. Ainsi leur économie au moment de la mise en place de la population était essentiellement basée sur la chasse. Ceci est justifié par l'espace qui était entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} Siècle très giboyeux. Le milieu physique étant propice à la survie des animaux grâce à la forêt et plus tard à la savane qui, riches en ressources de toute nature permettait aux animaux de vivre dans le milieu. Ajouté à cela le relief fait de collines, de grottes et de blocs de pierre qui constituaient de bons abris pour les animaux en quête d'espace de refuge et de reproduction. C'est dans ce sens que Ghomsî a écrit :

Il semble qu'au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} Siècle, époque de mise en place des chefferies, la chasse était une activité économique beaucoup plus importante. Les Baleng par exemple étaient à l'origine des tribus de chasseurs [...] Le plateau bamiléké alors boisé était peuplé d'Eléphants, de buffles, d'hyènes, de singes et de myriade de perdrix et de cailles. L'arsenal du chasseur se composait des flèches, des lances, des coupe- coupe et filets. On pratiquait la chasse aux fauves, en creusant des fosses sur leurs chemins. Vers la fin du XIX^{ème} Siècle, la faune sauvage disparut avec le déboisement intensif provoqué par l'explosion démographique. La chasse devint dès lors une activité économique secondaire réservée à quelques spécialistes tels que les chasseurs de panthères qui gardent dans les villages une très grande renommée.⁴⁸⁴

La deuxième zone de prédilection de chasse est Baham et Batié avec les grottes de *Fovu* et de *Nka'a* respectivement. Le chasseur le plus célèbre connu est Mekam Tatchueng à Baham près de la grotte de fovu. D'après plusieurs témoignages, fovu était son terrain de chasse grâce à la forêt et des blocs rocheux qui constituaient un abri pour les animaux sauvages de toutes sortes.⁴⁸⁵ Cette information est aussi relevée par Joseph Kiegaing Kamdem,⁴⁸⁶ qui affirme que les grottes de Fovu abritaient beaucoup d'animaux.

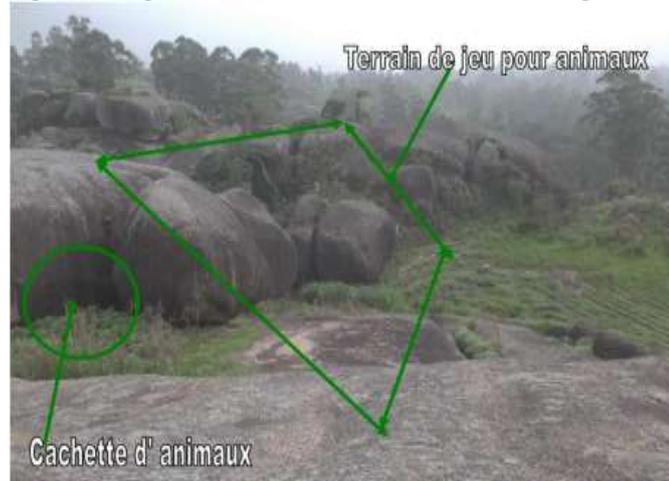
⁴⁸³ Entretien avec Tatsadjou Dieudonné, prince/ chasseur, Fongo-Ndeng, décembre 2017.

⁴⁸⁴ Ghomsî , "Les Bamiléké du Cameroun...P.181.

⁴⁸⁵ Entretien avec Sokam Mogné Demgho, 75 ans, notable, Baham, le 03 janvier 2018.

⁴⁸⁶ J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs* ...P.99.

Photo 22 : Paysage de la grotte de fovu favorable au refuge des animaux.



Source : cliché Somene, Fovu à Baham, Avril 2018. 8h14

Lorsqu'on observe cette photo, on constate un paysage de savane qui alterne par endroit avec des lambeaux de forêts. C'est visiblement un milieu favorable à la vie des animaux de savane comme le lion, le léopard, l'Eléphant, le buffle, l'hyène, le singe et de myriade de perdrix et de cailles. Ces blocs de roches non seulement constituent des abris pour eux, mais aussi leurs terrains de jeux et un milieu idéal pour la reproduction. Nous avons constaté que jusqu'à nos jours, les grottes continuent de constituer de bons terrains de chasse. Cette réalité a été vécue sur le terrain en décembre 2018 lorsque nous avons exploré la grotte des lépreux à Batié. Notre informateur, Noubi Maurice, chasseur nous a montré les pièges qu'ils continuent de poser dans l'abri pour attraper les hérissons comme on peut observer sur la photo ci-dessous.

Photo 23 : Piège pour Hérisson et lièvre dans la grotte à Batié.



Source : Cliché Somene, Batié, le 27 décembre 2018. 14h58

Le troisième terrain de chasse fut les chefferies de Fongo- Tongo et de Fongo Ndeng où on rencontre les grottes à profusion. Il s'agit des grottes de Ndemvoh aux nombres de trois, celle de Pantze, de Fokebet, de Mbing, d'Apouh, de Letop, de Loung, etc. Pendant des Siècles, déclare Anafak Fofack, la chasse a été l'activité essentielle des hommes à Fongo-Tongo. Le petit gibier était à la portée de tout le monde, mais seuls les plus courageux, les plus forts et rusés parvenaient à tuer les gros animaux tels les buffles, panthères et éléphants.⁴⁸⁷ Dans le département de la Ménoua, la chasse a été l'activité majeure des hommes pendant des siècles. La tradition orale fait état de plusieurs conflits ayant pour objets des terrains de chasse.⁴⁸⁸ Chez les Bafut par exemple, J.L. Dongmo relève qu'une fois par an, une chasse collective est organisée au profit du chef.⁴⁸⁹ C'est le cas de la chefferie de Loung qui doit son existence à la grotte de Loung qui fut dans le temps un repère de fauves et autres animaux constituant ainsi un grand terrain de chasse.⁴⁹⁰ Nous avons également la chefferie de Fossong- Elelem. Haman Mana et Mireille Bisseck ont justement observé que ces milieux furent des terrains de chasse.⁴⁹¹ Les grands princes chasseurs furent Tchoumfa, Fozimockbing, Fozimunday et Fotangleteh. C'est aussi le cas à Bangoua avec la grotte des hyènes. Cette position stratégique à la chasse a favorisé l'implantation des peuples chasseurs dans les sites à grottes au cours de l'histoire. J. C. Barbier cité par J.L. Dongmo affirme que ce serait la richesse en gibiers qui aurait attiré les populations actuelles.⁴⁹² Le chasseur a ainsi occupé une place importante dans la chefferie bamiléké traditionnelle et dans l'économie de chasse et particulièrement à Fongo-Tongo. C'est justement pourquoi, nous avons observé dans les archives plusieurs demandes d'achats d'armes de chasse par les populations de Fongo- Tongo et de Fongo- Ndeng.⁴⁹³ Nous avons découvert plusieurs demandes notamment de Foga Mandifo⁴⁹⁴, Fopa Mathias,⁴⁹⁵ Saoundé Louis,⁴⁹⁶ Dibacto Maurice, Awonang Auguste, Nguena martin, etc. Ainsi plus de 300 demandes d'achat d'armes de chasse pour la seule année 1951, provenant des habitants de Fongo- Tongo et Fongo Ndeng avec les motifs communs justifiés comme ceci :

Cette arme me servira à protéger mon champ situé près d'une forêt contre les singes qui y causent grand ravage [...] Cette arme permettra la destruction des animaux nuisibles dont l'abattage est autorisé, pour

⁴⁸⁷Fofack Anafack, "Etude Archéologique des...P.29.

⁴⁸⁸Ibid

⁴⁸⁹J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké ...*, p.106.

⁴⁹⁰ Entretien avec Tatang Temgoua Emile, 34 ans, notable ; Wamba Nalem, 68 ans, notable, Fongo- Tongo, Décembre 2017.

⁴⁹¹H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké...* P. 151.

⁴⁹²J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké ...* 105.

⁴⁹³A.P.D / Dossier « achat de fusil de chasse » 1951

⁴⁹⁴ Demande adressé au Haut Commissaire de la République française à Yaoundé le 25 Octobre 1949.

⁴⁹⁵ Demande adressé au Haut Commissaire de la République française à Yaoundé le 22 décembre 1949.

⁴⁹⁶ Demande adressé au Haut Commissaire de la République française à Yaoundé le 20 Avril 1950.

la bonne tenue de ma plantation [...] Cette arme me permettra de chasser les fauves qui dévastent ma plantation.⁴⁹⁷

Les produits de chasse constituaient des biens de capitalisation. En effet, cette économie commence par la fabrication des outils de chasse. Les engins de chasse, les pièges, les trappes fabriqués par les chasseurs et les forgerons, ont fait d'objets de vente et ont produit des devises. Ainsi, les lances, les massues, les armes à feu ont permis aux forgerons de faire fortune. E. Buisson étudiant les outils bamiléké affirme que ce peuple, habitant isolé et abrité au cœur des hautes terres, semble avoir subi le moins les influences extérieures, et qu'il a pu alors cultiver dans le calme des temps les manifestations artistiques de ses ancêtres et poursuivre, encore de nos jours, des conceptions qui, presque toutes, offrent des valeurs préhistoriques. Pour lui, les forgerons ont fabriqué des outillages aux formes toujours simple, provenant de "l'utilisation des rognons de fer latéritiques, ou de chapeau de filons d'" hématite ", comprend la lance, le coupe-coupe, le poignard et la hache. C'est donc un outillage à la fois de chasse, de guerre et de culture que nous offrent les tribus bamiléké".⁴⁹⁸ E. Ghomsi affirme que "l'arsenal du chasseur se composait des flèches, des lances, des coupe- coupe et des filets".⁴⁹⁹ Les ventes de ces outils par les forgerons sur les places des marchés dans les chefferies bamiléké ont permis d'accumuler les richesses. Pendant la période coloniale, la chasse va également permettre aux colons qui organisent la chasse au Cameroun de faire fortune dans la vente des armes. C'est ce qui justifie la forte croissance de demande d'achat et de port d'arme par la population locale bamiléké entre 1923 et 1952 dans la subdivision de Dschang.⁵⁰⁰

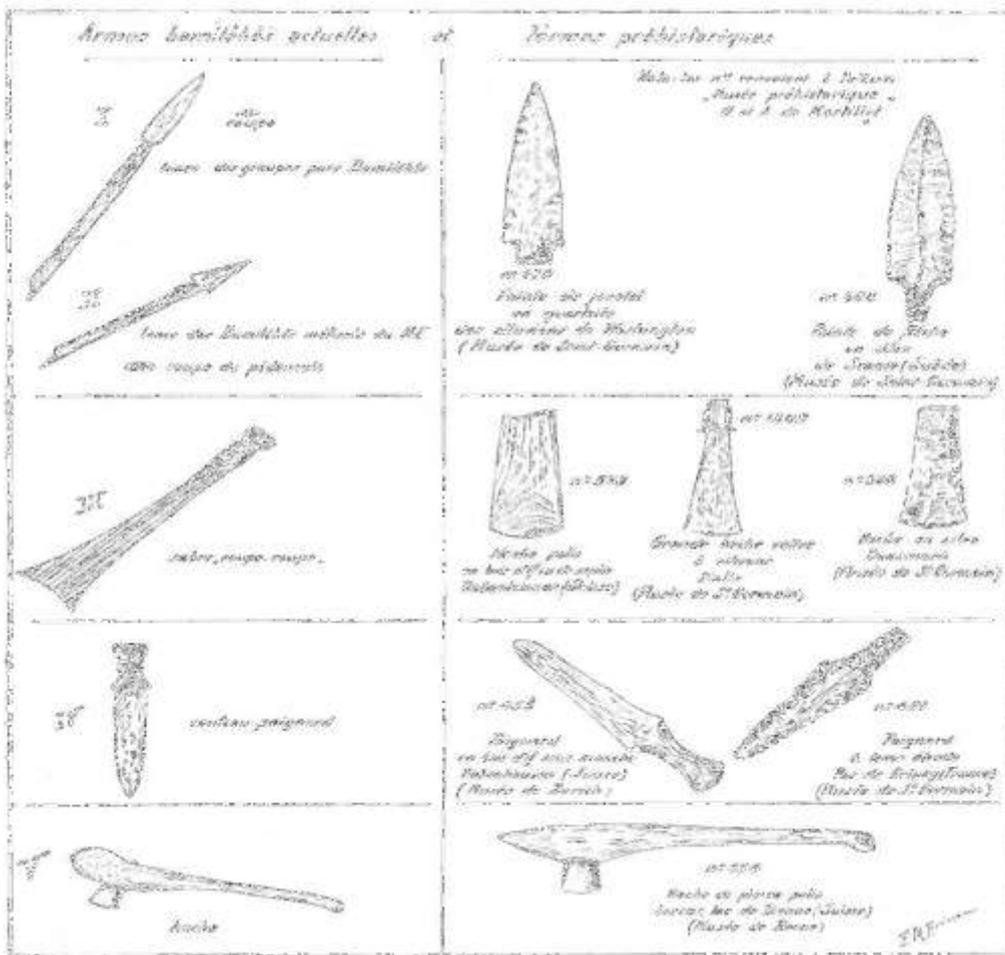
⁴⁹⁷A.P.D / Dossier « achat de fusil de chasse » 1951

⁴⁹⁸E. M. Buisson, " Les Armes Bamilékés ... pp. 532-536.

⁴⁹⁹Ghomsi , "Les Bamiléké du Cameroun...P.181.

⁵⁰⁰ A.P.D / Dossier " Achat de fusil de chasse " 1952.

Photo 24 : Outils de chasse bamiléké identifié par E.M. Buisson en 1930.



Source : E. M. Buisson, " Les Armes Bamilékes actuelles et les formes préhistoriques". In: *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 27, n° 11, 1930. pp. 532-536.

Après les outils de chasse, nous avons les produits de chasse qui vont permettre aux chasseurs de faire fortune. Dans la civilisation traditionnelle, beaucoup d'éléments témoignent de la grande importance revêtue par la chasse : les défenses d'éléphants et les peaux de panthère ont une énorme valeur dans le trésor des chefs qui, eux-mêmes, étaient de grands chasseurs. Jean Joseph Chendjou affirme que c'est au sein de la notabilité bamiléké que s'effectuent les échanges et les ventes d'objets de valeurs que sont les ivoires, les perles, cagoules, les parures, les costumes de danse, les peaux d'animaux (lion, panthères).⁵⁰¹ Notué relève la même importance du chef dans cette chaîne et écrit que "le chasseur qui a abattu une panthère doit immédiatement la remettre au *fon* qui la fait dépouiller et en garde la peau. Le chef à cette

⁵⁰¹ J.J. Chendjou, "Le commerce et les échanges dans la société Bamiléké à la veille et au début de la pénétration des Européens dans les Hauts Plateaux de l'Ouest- Cameroun. 1850- 1917." Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris I, Octobre 1979, P.73.

occasion donne en l'honneur du chasseur une fête..., une femme."⁵⁰²En fait, dans la pensée de ce peuple, les terres, les hommes et plus généralement tout ce qui se trouve dans le village est présumé lui appartenir comme le traduit cette expression de la sagesse populaire : " les biens du village sont les biens du chef et les biens du chef ceux du village ".⁵⁰³ Les produits de chasse ont une valeur économique très importante grâce aux fonctions de ces objets dans la société bamiléké traditionnelle.

Le métier de chasseur exigeait souvent déguisement dans lequel les peaux de bêtes étaient très sollicitées. Les auteurs anciens nous apprennent que les habitants du désert se servaient des peaux d'animaux cousues en peaux tannées pour dresser des tentes. Les peaux provenaient du gibier comme le serpent boa, l'antilope, le léopard, le lion, la panthère, le crocodile ; avec la domestication et l'épuisement du gibier de brousse, on avait désormais les peaux de chèvres, de moutons et de bœufs. Les peaux d'animaux après le séchage et le tannage, servent à la décoration. Pour E. Mveng, la peau peut subir plusieurs transformations :

On peut la teindre avec du suc végétal et peinture chimique. On peut y graver des motifs décoratifs en relief ou par excision, on peut y pratiquer des appliques, des broderies avec de fines lanières de cuir, on peut associer des fils d'argent ou de plaques métalliques. Ces peaux servent à la fabrication des tentes, des habits, des sacs de dames, constituent des articles de luxes.⁵⁰⁴

Nous avons aussi l'ivoire et les dents d'animaux féroces. L'ivoire constitue l'une des plus antiques richesses de l'Afrique noire grâce à la chasse d'éléphant. Elle est utilisée, d'après Wamba Nalem⁵⁰⁵ et Fotio David,⁵⁰⁶ comme monnaie d'échange, comme dot et constitue l'une des bases des trésors royaux. Il servait à la fabrication des trônes royaux, des trompes et des olifants. Quant aux dents des animaux comme l'hippopotame, le phacochère, le léopard, on les utilise soit à l'état de nature soit en les sculptant. Les dents de léopard très recherchées sont utilisées pour fabriquer les colliers royaux alors que les griffes de lion, de léopard sont utilisées dans la bijouterie et souvent portées comme pendentifs.

Les poils et plumes de certains animaux jouent un rôle important dans la décoration et la parure. Certaines peaux sont particulièrement recherchées pour leur pelage comme le léopard et l'antilope. Le poil de l'éléphant sert à fabriquer des colliers, des anneaux, des bracelets, etc.

⁵⁰² Notué, "Contribution à la connaissance des Arts Bandjoun (Ouest- Cameroun)", Mémoire de DES en histoire de l'art, Université de Yaoundé, 1978, P.121.

⁵⁰³ Entretien avec Wamba Emile, 67 ans, notable, Fongo- Ndeng, 24 décembre 2017.

⁵⁰⁴ E. Mveng, L'art et l'Artisanat africain, Yaoundé, CLE, 1980, P.130.

⁵⁰⁵ Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017.

⁵⁰⁶ Entretien avec Fotio David, 58 ans, commerçant, Aleh/ Leh, le 22 Mai 2017.

Les plumages du turaco et autres oiseaux sont utilisées dans la fabrication des costumes rituels, vêtements, chapeaux, masques, brosses, etc.

Photo 25 : Plume rouge de turaco sur un chapeau traditionnel.



Source : cliché Somene, Batcham, le 8/11/ 2014. 10h23

Le turaco, un oiseau aux plumes vertes et rouges était très recherché. Il vit en forêt, dans les sous-bois et dans les forêts des chefferies de l'Ouest-Cameroun. C'est un oiseau très important dans la culture Bamiléké. Cet oiseau royal, est symbole de grandeur. Ses plumes sont utilisées pour la fabrication des chapeaux traditionnels. Ces plumes symbolisent la grandeur. La pratique des sociétés totémiques encore vivace aujourd'hui témoigne d'une grande intimité avec la faune sauvage. Les chasseurs qui accomplissaient l'exploit de tuer les fauves et qui apportaient " le trophée " au chef supérieur était récompensés par une femme ou un titre de notabilité, qui par le fait, faisait d'eux des sous- chefs. La peau de crocodile, de panthère, de Léopard, les défenses d'éléphants constituaient des marchandises, étaient aussi exhibées lors des rites et pratiques funéraires et servaient aussi à décorer les concessions.

Plusieurs raisons peuvent justifier l'intégration des motifs de ces animaux dans les pratiques funéraires. En effet, pendant une partie de chasse, un animal pouvait prendre la vie d'un homme. A cause de cela, si un chasseur réussissait à tuer un tel animal, il conservait certaines parties de son corps comme les cornes, la peau, la tête pour les exhiber pendant les funérailles du mort. H. Deschamps a observé cette pratique aussi ailleurs en Afrique et pense que les peuples de chasseurs sacrifiaient des animaux sauvages pour redonner la vie à la victime humaine dans le village des ancêtres⁵⁰⁷. Voilà pourquoi Marcel Griaule et surtout Michel Cartry

⁵⁰⁷ H. Deschamps, *Les religions de l'Afrique...*p.38.

considèrent le sacrifice comme "une naissance ", car pour avoir un gain, il faut accepter une perte.⁵⁰⁸ On peut comprendre l'importance de ces peaux de félin dans les pratiques funéraires à travers le témoignage de notre informateur Namekong qui affirme que,

Les peaux d'animaux sont très importantes pour moi. C'est quand vous avez un deuil ou les funérailles et que vous en avez besoin pour l'éclat de votre danse du *nzingue* vous observez cette importance. Ces peaux sont rares et coutent des fortunes car on les achète ailleurs pour les revendre ici à Batcham. On ne trouve plus ces animaux ici. Ils ont disparu de notre paysage naturel⁵⁰⁹

Photo 26 : Un homme aux funérailles arborant la peau de panthère à Batcham



Source : cliché Somene, Batcham, le 8/11/ 2014. 10h45

Les peaux que l'on arborait pendant les danses sont devenues rares et coûtent de nos jours très chers. A cause cette rareté, les gens qui possèdent ces peaux les prêtent contre de l'argent au village. Les danseurs qui les arborent réclament maintenant de l'argent comme motivation pour le port de ces peaux. Notre informateur Sonkeng présente la situation de nos jours ainsi :

Le pouvoir de l'argent contribue de nos jours au non-respect des traditions. Parce les peaux d'animaux sont devenues rares, les gens en ont fait leur commerce. Lorsque vous arrivez aux funérailles de nos jours, vous voyez les jeunes et même certains vieux qui réclament de l'argent au moment de la danse du *Nzing*, aux membres de la famille qui organisent les funérailles. Parce ce qu'ils ont une peau de l'animal au dos, il exige les sommes à recevoir. D'autres refusent le peu qu'on leur donne ; or avant, on donnait de l'argent au danseur en signe de reconnaissance de leur effort dans l'éclat de la danse⁵¹⁰.

La chasse pratiquée en toute saison était justifiée par la présence des bêtes qui, non seulement ravagent les champs, mais aussi parce que les animaux constituaient l'une des

⁵⁰⁸A. Stamm, *Les religions africaines...* p.55.

⁵⁰⁹Entretien avec Etienne Namekong, 53 ans, commerçant, Batcham, le 28 novembre 2014.

⁵¹⁰ Entretien avec Paul Sonkeng, 76ans, commerçant, Batcham, le 30 octobre 2015.

sources de nutrition les plus importantes au sein des chefferies. En effet, la confrérie des chasseurs a joué un rôle crucial dans l'économie des chefferies bamiléké à travers le commerce du gibier, aliment pour la population. Les chasseurs pourvoient les villages en viande et en fruits sauvages, ce qui faisait d'eux des "pères nourriciers".⁵¹¹ La chasse alimentait les marchés des chefferies et ravitaillait les populations en viande.⁵¹² Chaque villageois devait donc déboursier une somme d'argent, de monnaie pour avoir de la viande le jour du marché ou dans les points habituels de vente.⁵¹³ Au moment où le gibier se faisait rare avec la pression démographique, la viande coûtait de plus en plus cher et le chasseur trouvait son compte. Ceci est d'autant plus vrai que le métier de chasseur n'était pas donné à n'importe qui. C'était un métier noble, difficile et réservé à une poignée de gens.⁵¹⁴

Le chasseur bamiléké devait être celui qui connaît la brousse, observant soigneusement la nature. Le métier de chasseur demande une initiation qui éveille tous les sens du chasseur et aiguise ses yeux. Il doit avoir une parfaite connaissance de la brousse, car comme le souligne Tata Cissé Youssouf, "la nature est un grand livre de connaissance que le chasseur sait lire".⁵¹⁵ Le chasseur doit être initié par des grands maîtres chasseurs et la maîtrise de cet art est un chemin difficile. La persévérance dans l'effort reste essentielle car comme dit un proverbe, "il faut supporter la fumée pour avoir des braises ardentes". De ce fait, le chasseur connaît toutes les privations : la soif, la faim, la rigueur du climat. Le chasseur se caractérise par une endurance et une persévérance hors du commun. Le chasseur est le plus souvent un être solitaire et risque sa vie face à des fauves et autres obstacles physiques et mystiques en brousse. Il est perçu comme un protecteur car, autrefois, étant le seul homme armé, il défendait la communauté contre les fauves. Ainsi, la chasse, grâce à la concentration des animaux dans les zones refuges comme les grottes, a joué un rôle fondamental dans l'économie bamiléké précoloniale et coloniale.

Il apparaît que les activités de chasse dans les milieux troglodytes bamiléké étaient justifiées par les conditions environnementales. Ce choix était symbolique, social et ludique. Les objets de chasse et autres biens économiques existant autour de la chasse constituaient les biens de prestiges. Ceci parce que les matières premières d'origine animale comme les peaux,

⁵¹¹ Terme utilisé par Youssouf Tata Cissé, chercheur du CNRS, pour montrer le rôle crucial des chasseurs dans l'histoire mandingue de l'empire du Mali.

⁵¹² Entretien avec Fotio David, 58 ans, commerçant, Aleh/ Leh, le 22 Mai 2017

⁵¹³ Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017.

⁵¹⁴ Tanefo J.M., *La Chefferie Traditionnelle* ...2012.

⁵¹⁵ Youssouf Tata Cissé, "Chasseurs, les pères nourriciers", in *Indispensables animaux*, Notre Libraire, n° 163, 2006, P.83.

l'ivoire, les dents, et autres étaient difficilement accessibles, rares ; permettaient des ornements riches et soignés.

CONCLUSION

En somme, les grottes ont joué un rôle important dans les chefferies bamiléké durant la période précoloniale. Les grottes ont joué un rôle majeur dans la mise en place des chefferies en ce sens qu'elles constituaient des abris pour les populations faute d'habitat. Leur environnement riche en gibiers permettait aux chasseurs de mener leurs activités et de nourrir les populations d'autant plus que la majorité des chefs étaient des chasseurs. Elles ont également été des lieux de mise en quarantaine des lépreux. Les grottes ont ainsi joué un rôle important dans la vie du peuple bamiléké précolonial.

CHAPITRE 3 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE COLONIALE DU XIX^{ÈME} AU DEBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE.

INTRODUCTION

Le fait colonial commence pour le Cameroun avec le traité germano- douala. En effet le 14 Juillet 1884, le docteur Gustav Nachtigal, alors consul d'Allemagne à Tunis, fait hisser le drapeau allemand sur le plateau Joss dans la ville de Douala et marque ainsi le point de départ de ce qui va devenir la *Schutzgebiet Kamerun*,⁵¹⁶ le protectorat allemand. D'après A. P. Temgoua, l'ère allemande commence par une imposture car les allemands ne pensent pas un seul instant tenir les engagements⁵¹⁷ qu'ils viennent de prendre auprès des chefs douala ; c'est ce qui justifie que l'ère colonial se poursuit sous le signe de la violence.⁵¹⁸ L'installation allemande se heurte très tôt à des souverains côtiers. Les peuples de l'arrière-pays acceptent difficilement de se soumettre aux allemands.⁵¹⁹ De la côte dans les chefferies bamiléké, les peuples ont la même réponse lorsque les allemands décident de s'établir sur leurs territoires par la ruse ou par la force. Dès l'aube et tout le long de l'occupation allemande, le peuple bamiléké, va résister farouchement aux allemands jusqu'à la fin de la conquête du pays bamiléké en Février 1910 caractérisée par la création du poste de Bana.⁵²⁰

1- LES GROTTES ET LA RESISTANCE A LA CONQUETE COLONIALE ALLEMANDE DU PAYS BAMILEKE DU XIX^{ÈME} AU DEBUT XX^{ÈME} SIECLE

Dans cette résistance que les populations vont opposer aux allemands, les grottes sacrées des chefferies bamiléké seront sollicitées par les populations locales. Elles vont être utilisées comme Site refuge, mais aussi en tant que Site sacré, elles vont être exploitées dans le domaine magico- religieux dans la résistance. L'occupation coloniale fut longue et avec des affrontements violents. L'insoumission des populations locales a entraîné pendant des

⁵¹⁶A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation ... ", P.2.

⁵¹⁷ En effet, le traité signé avec les chefs douala comprend deux formulations contradictoires. La première fait état de l'abandon total de la souveraineté aux allemands. La deuxième émet des réserves : le territoire des chefs douala n'est pas aliéné aux allemands et ne peut être cédé à une tierce personne, les terrains cultivés par eux et leurs villages restent la propriété des chefs douala et leurs descendants, leurs coutumes doivent être respectés, etc.

⁵¹⁸ A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation ... ", P.2

⁵¹⁹ Le protectorat allemand s'expliquait par la présence à Douala de la firme commerciale allemande Woermann. Il s'agit à l'origine semble-t-il, d'un protectorat commercial sur la côte, et qui n'engageait que les chefs Douala. Aussi la pénétration à l'intérieur fut-elle longue et difficile devant la résistance des tribus. Il faudra à forces allemandes presque 15ans pour faire sauter le "verrou" de Tibati et déboucher dans le nord.

⁵²⁰ A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation ... ", P.232.

décennies, des opérations de pacification, des campagnes militaires, de la répression, en vue de la réduction de leur résistance et de leur indocilité. La pacification connotée par une action violente avait entraîné le retranchement des populations en quête de sécurité dans les grottes. Le passage des colonnes allemandes était un effet de surprise qui déclenchait systématiquement chez les populations une réaction défensive. Ceux-ci se cachaient dans les formes de reliefs ; les enfants et les femmes dans les grottes, les hommes perchés sur la montagne surveillaient les mouvements de l'ennemi. On se réfugiait dans les grottes lorsque les enfants et les femmes fatigués ne pouvaient plus avancer.

Il semble en effet que, dès que la guerre se faisait imminente dans cette région en général, il était recommandé aux femmes de s'éloigner avec tous les inaptes au combat : enfants, vieillards, invalides.⁵²¹ Dans ce cas les refuges naturels auraient été sollicités dans ces conditions. Le repli pouvait ainsi se faire sur les collines, les montagnes, la forêt, les grottes qui existaient à profusion dans les chefferies comme nous avons identifié tout au long de ce travail. Toutefois, on peut se poser la question de savoir comment les chefs étaient au courant de la progression et des exactions allemandes. A.P. Temgoua croit que cela ne relève pas d'un mystère car les commerçants des différentes chefferies qui faisaient le commerce au loin avaient pris connaissance des exactions des allemands notamment à Mankon, Bafut, Fontem et auraient ramené les informations à leurs chefs.

Dans le mécanisme de la résistance, l'espionnage et la fuite furent deux stratégies permettant aux populations bamiléké de résister. En effet, d'après les traditions orales, les chefs plaçaient sur les axes susceptibles d'être empruntés par les allemands à la frontière de leurs chefferies des espions, certains de leurs serviteurs. Chaque fois que les allemands se pointaient à l'horizon, ces espions se dépêchaient d'alerter le chef qui, aussitôt, se retirait de son palais et n'y revenait qu'après leur départ.⁵²² L'alerte était donnée dans la chefferie au moyen des tambours de guerre, et tout le monde prenait immédiatement la brousse.⁵²³ Cette brousse pouvait faire référence à la montagne, à la colline, à la grotte, à la forêt, etc.

⁵²¹ Ibid, P.211.

⁵²² J.P. Tiewa, "Les Ngyemba du versant Est dans monts Bamboutos et les allemands : de la souveraineté de la domination d'une société négro-africaine, 1903- 1914", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1988, P. 73. S.P. Kenne Fouedong, "Les traditions historiques de la chefferie Batcham (Bamboutos) des origines à 1903", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1991, P.70.

⁵²³ S.P. Kenne Fouedong, "Les traditions historiques de la chefferie Batcham (Bamboutos) des origines à 1903", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1991, P.70.

Dans la région de Dschang, le milieu naturel va particulièrement jouer un rôle important dans la résistance à l'occupation allemande. Le caractère particulièrement accidenté du relief de cette partie du plateau bamiléké est présenté comme un grand obstacle aux mouvements des populations autochtones et des allemands. C'est ici qu'on va trouver les grottes de Lessé, Melah et de Fotchouli disséminées dans les points stratégiques comme Tchouaden ; de Lap et de Lessé.⁵²⁴ Il s'agit des abris sous roche et des blocs de pierres laissant des vides. La résistance la plus farouche ici est celle de Foto. Le chef de file de cette résistance fut Nelo, chef de Foto, qui opposait une résistance farouche à une colonne allemande venue de Fontem et conduite par le Lieutenant Hocker. Cette colonne allemande était d'après A.P.Temgoua composée de 25 soldats et de 18 porteurs. Elle se heurta en Mars 1903 à l'armée de Nelo dans l'actuelle ville de Dschang.⁵²⁵ Il est dit que l'armée de Nelo informée de la présence des allemands puissamment armés dans les territoires voisins, principalement dans la chefferie de Foreké- Dschang, avait rapidement mobilisé son armée. La bataille se déroula en deux phases. La première phase eut lieu sur la colline de *Likouet metonw'e*, la colline de la patate. Les guerriers Foto qui étaient armés de lances, de flèches, de coupe- coupes, de frondes et de fusils, firent valoir leur supériorité numérique.⁵²⁶ Au cours de cette phase, les foto réussirent à tuer deux soldats allemands et blessèrent plusieurs. Les foto enregistrèrent 11 blessés et 20 morts sur le champ ;⁵²⁷ ce qui les poussa à se replier pour préparer la deuxième phase. Cette dernière est plus rude compte tenu de la force de frappe des allemands. Ce qui poussa les Foto notamment l'armée de Nelo à se réfugier sur la colline de Metsa ; de là, elle se mit à pousser de grosses pierres responsables des abris sous roche, par empilement rocheux, sur les conquérants allemands. Ainsi observant la force de frappe des allemands, les soldats foto se mirent à fuir en laissant derrière eux leurs armes. Ces soldats et leur chef Nelo se seraient réfugiés dans les abris sous roche disséminés dans toute la chefferie. Il est dit que le chef ne sortit de sa cachette que pour se soumettre aux allemands lorsque ces derniers menacèrent d'exterminer son peuple. Il fut déporté à Fontem et ne regagna son palais qu'après avoir payé les réparations de guerre.⁵²⁸

⁵²⁴ M. Guimfack, "Autorité traditionnelle et pouvoir colonial dans les chefferies bamiléké : l'exemple de la chefferie Foto dans la Menoua (1903- 1960)", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1988, P.40.

⁵²⁵ A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation ..."P.226.

⁵²⁶ Ils étaient au nombre de 300, selon les estimations du Lieutenant Hoeker (BARh, R1001, Nr. 4361, f.28) cité par Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun..."P.227.

⁵²⁷ Voir M. Guimfack, "Autorité traditionnelle et pouvoir ..."P. 40.

⁵²⁸ A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation ..."P.228- 229.

Dans la Mifi, la conquête fut placée sous la direction du capitain Glauning, chef de la station militaire de Bamenda. L'expédition de Bamougoum eut lieu en 1905 composée de 25 porteurs et 43 soldats noirs.⁵²⁹ Le chef Bamougoum de l'époque s'appelait Tchinkou. Commandant de son armée, il résista en vain à l'invasion allemande. Sa chefferie fut incendiée, et lui-même contraint de se soumettre.⁵³⁰ Il semblerait que face aux allemands, connaissant déjà leur renommée en matière de massacres lorsqu'il y a résistance, quelques villageois auraient pris d'assaut la grotte sacrée de Ndenecan. Les témoignages concordants de Tateuh Zaché,⁵³¹ de Nzonda Tademdju,⁵³² de sikati Joseph⁵³³ qui s'expriment à leur tour au conditionnel car disent-ils, l'information qu'ils donnent vient soit de leurs parents déjà décédés soit des aînés déjà décédés aussi. N'ayant eu aucune source écrite sur ce fait qui date de la période allemande sur Bamougoum, le raisonnement par analogie nous permet de croire comme ce fut le cas dans la grotte de Baham, qu'il est probable qu'effectivement quelques personnes du village de Bamougoum, par peur, se seraient réfugiés dans cette grotte.

Nous avons également le cas de la résistance allemande à Baleng. La résistance Baleng s'est faite sous le chef Peto. Il faut dire que Baleng avait à l'époque l'une des armées les plus importantes et puissantes du pays bamiléké. Le capitain Glauning que cite Temgoua évalue à plus de 3000 hommes les soldats baleng.⁵³⁴ A ce nombre, les allemands opposèrent la supériorité de leur armement. Ils installèrent pour commencer un poste militaire dans le quartier Tougang. D'après la tradition orale, le chef Peto, le 21^{ème},⁵³⁵ alors très âgé et malade, commandait la chefferie, lors de la conquête allemande.⁵³⁶ Un jour, d'après Ghomsi et Nganso, deux tirailleurs indigènes allemands vinrent au palais et exigèrent de Péto la remise de sa coupe à boire, taillée dans une corne. Ils furent immédiatement massacrés par les Tchinda du chef.⁵³⁷ C'est la raison pour laquelle les allemands envoyèrent une colonne contre lui.⁵³⁸

⁵²⁹ Ibid, P.229.

⁵³⁰ J.J Chendjou, "Les bamiléké de l'Ouest ... "P.484.

⁵³¹ Entretien avec Tateuh Zaché, 95 ans, notable Bamougoum, Bamougoum, 03/04/2018.

⁵³² Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, prêtre traditionnel, Ndenecan, le 32 décembre 2017.

⁵³³ Entretien avec sikati Joseph, 63 ans, agriculteur, Bamougoum, 03/04/2018.

⁵³⁴ Deutsches Kolonialblatt, 1905, P.132 cité par Temgoua, "Les résistances à l'occupation ... "P.229.

⁵³⁵ E. Ghomsi, "Recueil des traditions historiques des chefferies du plateau Bamiléké et de la région de Bamenda ainsi que des populations Bamun, Tikar et Mboum" Annexe à la thèse de 3^e cycle, Université de Paris I, 1972, PP.3- 109.

⁵³⁶ Entretien avec Tagné Nembot rigobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Kengné Zacharias, 60 ans, notable, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁵³⁷ E. Ghomsi, "Les Bamiléké du Cameroun", Annexe, P.4. J.J.Chendjou Kouatcho Nganso, "Les Bamiléké de l'Ouest- Cameroun", P.484.

⁵³⁸ A.P.Temgoua, "Les résistances à l'occupation ... "P.230.

C'est dans ce contexte que les hostilités commencent entre les Baleng et les allemands. D'après la tradition orale, le chef Baleng Peto, conscient de la supériorité allemande en arme et art de la guerre, mit en œuvre la tactique de guerre nocturne, en n'attaquant les allemands que de nuit.⁵³⁹Cette tactique ne réussira que grâce à l'action des espions baleng, qui d'après A.P. Temgoua constituèrent une sorte de société secrète, qui opérerait dans la clandestinité et l'anonymat.⁵⁴⁰ Plusieurs témoignages concordants révèlent que la guerre qui s'ensuivit fut nommée "guerre des brouillards" et des fétiches pour la simple raison que les Baleng avaient couvert le village d'épais brouillards et avaient tendu des pièges magiques.⁵⁴¹ En réaction au massacre de leurs deux soldats, les allemands incendièrent le palais, et Peto dut se réfugier derrière le lac Baleng.⁵⁴²La population aurait résisté deux jours avant de s'enfuir, après de lourdes pertes, dans la montagne K'Kwo Ntoko, derrière le lac de cratère où Péto trouva la mort.⁵⁴³

C'est dans cette débandade dans le milieu naturel qu'intervient la place du milieu physique dans la résistance à la colonisation allemande de Baleng. En effet, les sources orales et écrites sont unanimes que la nature a joué un rôle important dans la résistance chez ce peuple. E. Ghomsi et A. P. Temgoua affirment comme nous avons vu plus haut, que le chef Peto s'est réfugié en brousse, derrière le lac Baleng et la tradition orale révèle que les populations se sont enfuit sur la montagne de K'Kwo Ntoko. Tagné Paul leur emboîte le pas en affirmant que son père, Bobo Moïse, lui avait dit qu'au temps des allemands, les gens avaient peur des hommes blancs. Ainsi, dès que l'on était au courant que les allemands étaient proche, les villageois du côté de Sacta à Baleng, allaient se réfugier dans la brousse notamment la colline, la grotte sacrée de Sacta et la broussaille sur la route de Foubot.⁵⁴⁴

Tagné Nembot Rigobert, notable Baleng, après nous avoir accompagné à la grotte de Lessoncho à Elylan, comme on peut observer sur la photo ci-dessous, nous dit que c'était un lieu propice pour le refuge des chefs et notables, même à l'époque des allemands. D'après lui,

⁵³⁹ Entretien avec Tagné nembot rogober, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 31 décembre 2017. Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁵⁴⁰ A.P. Temgoua, "Les résistances à ..."P.230.

⁵⁴¹ Entretiens avec Foh Negou Tela Guillaume, Chef supérieur Baleng, 44 ans ; Kengné Zacharias, 60 ans, Notable Baleng ; Matidam Christine, 76ans, Ménagère, Décembre 2017- Janvier 2018. A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun..."P.230, citant les informateurs Kamgia Moïse, 75ans (forgeron), Demgne, 75 ans, Tafam Jacob, 75 ans, tradi- praticien, Baleng, juillet, 1998.

⁵⁴² E. Ghomsi, "Les bamiléké du Cameroun...", Annexe, P.4. et J.J. C.K. Nganso, "Les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun..." P. 484.

⁵⁴³ Tagné Nembot rogober, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Décembre 2017.

⁵⁴⁴ Entretien avec Tagné Paul, 70ans, planteur, riverain de grotte Baleng, Décembre 2017.

ce Site a plusieurs atouts : il est sur la montagne, ensuite c'est un abri sous roche sacré et enfin, ce Site est bien retiré du village comme on peut l'observer sur la photo ci- dessous.⁵⁴⁵ Il est rejoint dans ces propos par Djoukouo Emilienne qui nous dit qu'elle a reçu de ses parents l'information selon laquelle, à l'époque où les blancs sont arrivés à Baleng, les habitants de *famtchet* et de *famleng* allaient se cacher dans les grottes respectives de ces broussailles.⁵⁴⁶

Photo 27 : Notable Tagné Nembot Rigobert au site de la grotte de Lesson cho à Elylan



Source : Clichés Somene, Baleng, Decembre 2017. 10H 25

La grotte de Fovu de Baham va aussi jouer un rôle crucial dans la conquête allemande du pays Bamiléké. Plusieurs sources concordantes affirment que la conquête de Baham fut l'une des missions les plus périlleuses de la colonne allemande à l'Ouest- Cameroun.⁵⁴⁷ En effet, la présence allemande est signalée à Baham en 1905, avec l'arrivée de Hans Glauning. Jean Paul Notué et Bianca Triaca affirment qu'en juin 1905, le capitain Glauning, commandant de la station militaire de Bamenda, explorait le centre et le sud du plateau bamiléké dont la soumission à l'autorité impériale allemande était plus théorique que réelle, les habitants ignorant toute domination étrangère. Le territoire de baham lui fut interdit par le roi Kamdem II et ce fut la guerre.⁵⁴⁸ La tradition orale a retenu que ce jour-là était un jour du

⁵⁴⁵ Tagné Nembot rogober, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Décembre 2017.

⁵⁴⁶ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁵⁴⁷ A.P. Temgoua, "Les résistances à ..." P.231. O. Travelier, "Histoire du peuple Baham et de sa Chefferie des origines à 1995. Etude monographique". Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 1996, P.30. J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, Mémoire et Pouvoir dans le Royaume de Baham(Cameroun). Catalogue du musée de Baham*, Yaoundé, édition 5continents, 2005.

⁵⁴⁸ J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire et pouvoir dans le Royaume de Baham(Cameroun). Catalogue du musée de Baham*, Yaoundé, édition 5continents, 2005, P.32.

marché.⁵⁴⁹D'après le témoignage de Waguia, originaire de Baham, le conflit entre les baham et Hans Glauning est le fruit d'un malentendu. Il déclare :

On ne savait pas qui c'était. Pendant que les gens venaient voir, on s'est rendu compte qu'il se rapprochait du palais du chef. On a donc craint qu'il ne s'attaque à la chefferie. On a donc appelé les *Foneka*, les guerriers du chef. Les guerriers sont venus et ont voulu faire une démonstration de force, avec des sautilllements, des reproductions de combats pour faire fuir le Blanc. Le plus grand guerrier se met donc à sauter devant l'Allemand, et chaque fois qu'il touche terre, il lui montre comment il peut soulever sa flèche [une lance] pour le transpercer. Quand il finit, le Blanc qui n'a pas bronché essaie de le flatter sans succès avec des cadeaux, mais ça ne marche pas.

Alors, le Blanc, par provocation, lui tire son pagne qui tombe à terre. Comme il se baisse pour le ramasser, le Blanc l'attrape, le ligote, et le met dans la voiture. Mais pendant qu'il est en train de le ligoter, le chef du village ordonne d'aller couper les ponts. Le Blanc finit de le ligoter et part, mais quand il se rend compte que les ponts sont coupés, il comprend que c'est une déclaration de guerre. Alors il revient au village et tire sur tout le monde⁵⁵⁰.

Il apparaît de ce témoignage que, même si l'allemand est venu dans l'intention de paix et de négociation, le peuple Baham était hostile à toute présence étrangère sur son territoire. Cette réalité s'inscrit en faux contre les propos de l'historien Joseph Ki-zerbo qui écrit que, "dans l'histoire coloniale, l'attitude commune, au début, est l'hospitalité".⁵⁵¹ Le rapport de force entre les allemands et le peuple baham est justifié par le nationalisme du chef Kamdem qui était opposé à toute domination étrangère. En effet, cette guerre était inévitable car le chef Baham n'était pas prêt à faire de concession avant d'être battu. C'est dans ce contexte que naît la guerre germano- Baham. D'après A.P. Temgoua, le chef Kamdem, pour se protéger et protéger son territoire, avait fait creuser des tranchées sur les frontières stratégiques, voies de pénétration susceptibles d'être empruntées par les allemands.⁵⁵² En réalité, il est dit que le travail était fait de nuit. La terre remuée était expédiée au loin de peur de réveiller la curiosité de l'ennemi. Tous les trous étant recouverts d'herbes ou de branchages. Glauning cité par Temgoua affirme que la guerre germano-Baham fit plus de blessés dans le camp allemand que toutes les autres guerres antérieures.⁵⁵³D'après la même source, Ankermann qui a effectué une mission des recherches sur les hauts plateaux bamiléké en 1909 -1910, signale la présence de nombreuses tranchées dans "le pays des Baham". Pour J.P. Notué, l'expédition scientifique de B. Ankermann qui eut lieu plutôt en 1907 permit de collecter et d'emporter plusieurs objets d'arts dans la chefferie Baham.⁵⁵⁴

⁵⁴⁹ Waguia, originaire de Baham, cité par Olivier Testa, in [http://www.futura.sciences.com/FR/doc /géologie, "les grottes sacrées de l'ouest- Cameroun"](http://www.futura.sciences.com/FR/doc /géologie,) consulté le 17 novembre 2017.

⁵⁵⁰ Ibid.

⁵⁵¹ J. Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique Noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, P.413.

⁵⁵² Temgoua, "Les résistances à ..." P.231.

⁵⁵³ Ibid.

⁵⁵⁴ J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire ...* P.33.

Pour ces deux chercheurs, malgré une résistance héroïque, Baham fut défait et perdit plus d'une centaine d'hommes. La résidence du chef fut incendiée. Même jusque-là, le peuple baham n'a pas abandonné. Il a aussi utilisé les forces occultes avec l'envoi d'abeilles manipulées par les secrètes, en particulier le Kou'gaing, contre les allemands.⁵⁵⁵ Mais cela ne changea pas le rapport de force très défavorable aux allemands à cause de leur puissance de feu. C'est dans ce contexte que le palais du chef Baham fut incendié et Kamdem II se refugia en brousse dans les collines".⁵⁵⁶

A partir de cet instant, le milieu naturel à travers la grotte de fovu intervient dans le fait colonial et devient un témoin naturel de l'Histoire.⁵⁵⁷ Le premier témoignage est de Waguia lorsque, parlant de Hans Glauning, affirme que, " Quand il a fini de tuer tous ceux qu'il voyait, il prend ses appareils pour voir [jumelles]. Il voyait les gens qui étaient à Fovu, il entendait le bruit des gens, mais quand il tirait, les balles étaient arrêtées par Fovu. Il a compris et est reparti par Bandjoun".⁵⁵⁸ Ce témoignage surréaliste, véritable épopée ou légende tente de montrer la puissance du site de la grotte sacrée de fovu dans le rapport de force avec les allemands. En réalité, l'informateur d'Olivier Testa a voulu par ces propos magnifier la puissance de leur Site sacré au blanc. Olivier Testa était un spéléologue français en expédition spéléologique à Baham. En fait dans ce témoignage recueilli par Testa, il est dit que le blanc allemand s'est retrouvé sur deux lieux qui étaient d'abord le marché Baham et ensuite le palais. Lorsqu'on se trouve à Baham, étant au Marché ou au palais, on ne voit pas le Site sacré de fovu. La question que l'on se pose est celle de savoir comment le blanc se trouvant sur ces deux lieux a vu et tiré sur les gens sur ce Site sans se rendre sur place ?

Toutefois, la lecture de cette tradition révèle deux choses importantes : le fait que Fovu à l'époque des allemands a servi d'abri, de refuge et en même temps son caractère sacré a protégé les baham des balles allemandes à travers la déclaration: "Il voyait les gens qui étaient à Fovu, il entendait le bruit des gens, mais quand il tirait, les balles étaient arrêtées par Fovu". Il est clair que cet informateur voulait juste démontrer le caractère sacré et puissant du plus grand lieu sacré des Baham qu'est Fovu.

⁵⁵⁵Entretien avec Kaham Michel, 51ans, Ingénieur en bâtiment ; Tayo Jean, 70 ans, notable ; Fodjo Amselme, 80 ans, Enseignant retraité, administrateur paroissiale et tradi- praticien, Baham, 02/04/2018.

⁵⁵⁶J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire ...*, P.32- 33.

⁵⁵⁷Fouelefack Kana "sites patrimoniaux des chefferies ... ", pp.171- 182

⁵⁵⁸Waguia cité par O. Testa, "Les grottes des hautes –terres de l'ouest Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009 au 16 Juin 2009". *Rapport de mission spéléogroupe La Tronche-FLT*.

Il faut cependant dire avec certitude, que la grotte de fovu a été un Site de refuge pendant le conflit germano- Baham. J. P. Notué est de notre avis lors qu'il écrit que le palais du chef Baham fut incendié et Kamdem II se refugia en brousse dans les collines".⁵⁵⁹ Ces dernières sont certainement le site sacré de fovu. En effet, ce Site n'est pas loin du palais du chef Baham, ce qui donnait l'accès facile au chef Kamdem. En plus, ce site est véritablement un point stratégique de cachette vu sa superficie de 15 hectares et de nombreux grottes et abris sous roche que l'on rencontre à l'intérieur comme on peut observer sur la photo ci-dessous. D'après nos informateurs, Kaham Michel, Kamdem Ambroise, Fodjo Amselme et Tayo Jean que la grotte de Fovu fut un site de refuge pour les Baham et le chef Kamdem y a trouvé refuge à l'époque des allemands.⁵⁶⁰ Cette information nous a été aussi révélée par Kiegaig Kamaden,⁵⁶¹ socio- anthropologue, petit-fils du pacificateur de la grotte de fovu, information, nous dit- il reçut de son père, mort deux semaines plutôt avant notre arrivée à Baham. Il est aussi dit que pendant un temps, le chef Baham fut introuvable. Mais par la suite, par l'intermédiaire du chef Fotso II de Bandjoun, il accepta sa soumission et paya un tribut en nature aux allemands. Divers objets d'arts et emblèmes royaux furent emportés, collectés, pillés, confisqués ou donnés comme tribut et partirent en Allemagne sous la conduite de Glauning.⁵⁶² C'est dans ce contexte que Baham est tombé aux mains des allemands.

Après Baham, l'arrondissement de Fongo- Tongo et ses grottes ont été en rapport avec la colonisation allemande. Au lendemain du traité germano-douala du 12 juillet 1884, l'Allemagne n'occupe pas immédiatement l'arrière-pays. Pendant une décennie, l'entreprise coloniale reste essentiellement cantonnée sur les franges côtières.⁵⁶³ Toutefois, dès que cette conquête commença, la région de Dschang fut d'un grand intérêt pour les allemands et constituera la capitale de la région. C'est à partir de là que les allemands vont donner le nom "Bamiléké" à la contrée. D'après l'administrateur M. Geay, cité par H. Deschang, bamiléké viendrait de *ba liku* : les gens de la dépression ou du trou. Cette expression aurait été déformée par les allemands⁵⁶⁴. Pour J.C. Froelich, bamiléké viendrait de *mbalikeu* qui signifie les gens du cratère⁵⁶⁵. Effectivement, le milieu naturel grâce aux activités volcaniques a doté la région

⁵⁵⁹ J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire ...*, P.32- 33.

⁵⁶⁰ Entretien avec Kaham Michel, 51ans, Ingénieur en bâtiment ; Tayo Jean, 70 ans, notable ; Fodjo Amselme, 80 ans, Enseignant retraité, administrateur paroissiale et tradi- praticien, Baham, 02/04/2018.

⁵⁶¹ Entretien avec Joseph Kiegaing Kamdem, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018. Auteur de *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003.

⁵⁶² J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire ...*, P.32- 33.

⁵⁶³ V.J. Ngho, *Cameroun, 1884- 1985 : cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, P.54.

⁵⁶⁴ H. Deschang, *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des Archipels*, 2 vol, Paris, PUF, Bordas, P.178

⁵⁶⁵ J.C. Froelich, *Cameroun- Togo : Territoire sous-tutelle*, Paris, Berger Levrault, 1951. P.26

de nombreux cratères, de trous et de grottes, notamment à Fongo- Tongo comme nous avons vu depuis le chapitre premier de notre sujet. Ces grottes vont constituer des Sites de refuge pour les populations de la région pendant la confrontation avec les allemands.

La conquête de la région intervient au moment où le nouveau Gouverneur von puttkamer opte pour une occupation énergique.⁵⁶⁶ Il remplaçait Von Zimmerer dont la responsabilité avait été mise en cause lors de la révolte des soldats dahoméens en décembre 1893. A la suite de cette révolte, le parlement allemand adopte le 9 juillet 1894 une loi portant création d'une armée régulière au kamerun, la schutztruppe, troupe de protection.⁵⁶⁷ La pression des firmes agro-commerciales en faveur d'une occupation effective de l'arrière- pays, s'accroît avec la création le 31 juillet de la même année de la Gesellschaft nordwest- Kamerun.⁵⁶⁸ D'après Zacharie Saha, entre 1904 et 1905, quelques excursions permirent de découvrir de nombreuses contrées. A partir de Fontem, de nombreux villages Bangwa et Bamiléké sont également explorés. Les très peuplées chefferies Fongo- Tongo, Foreké- Dschang, Foto, Bafou et Fotomena avaient révélé à l'occasion leur grande richesse humaine.⁵⁶⁹ C'est vers 1905 que l'agitation anti- européenne gagna les chefferies bamiléké de Fondsa- Tuala, Foto et Fongo- Tongo.⁵⁷⁰ Ainsi dans un rapport du Capitain Schniewindt du 29 Août 1905, adressé à l'Etat – Major de la troupe coloniale à Soppo, on peut lire :

A l'Est, la vaste localité de Fondsa- Tuala, appartenant aux Bamiléké, fait frontière avec Mbo. Puisque leur soumission était déjà nécessaire avant la construction du barrage de la station prévue jusqu'à présent pour l'automne, la station a demandé le 20 juillet 1905 qu'on envoie une expédition contre Fondsa- Tuala en septembre ou en Octobre. Une compagnie de 80 personnes avec mitrailleuses suffit pour cela. si cette demande est agréée Fondsa- Tuala sera soumis d'ici la mi- Novembre.⁵⁷¹

Ces propos démontrent à suffisance l'état de guerre, de violence qu'on observait dans la conquête du pays bamiléké et dont la contrée de Fongo- Tongo. C'est cette violence qui va pousser les populations locales à s'enfuir pour trouver refuge dans les grottes disséminées dans les chefferies de la région. En effet, le peuple de Fongo- Tongo était hostile à toute intrusion

⁵⁶⁶ Von Puttkamer a été nommé le 13 Août 1895 selon V.A.M. Tamko, *A short political and constitutional History of Cameroons : 1884-1961*, Gottigen, 1972, P.22.

⁵⁶⁷ H. Rudin, *Germans in the cameroons, 1884- 1914. A case study in modern imperialism*, New-York, Greenwood Press Publishers, 1968, PP.193-195.

⁵⁶⁸ ANY FA 1/415 Gutachten zur Auslegung der konzession für die Gesellschaft nordwest- Kamerun, B.16. cite par Z. Saha, "Le Bezirk de Dschang : relation entre l'administration coloniale allemande et l'autorité traditionnelles 1907- 1914", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaounde1, 1993, P.25.

⁵⁶⁹ Z. Saha, "Le Bezirk de Dschang : relation entre l'administration coloniale allemande et l'autorité traditionnelles 1907- 1914..."P.37

⁵⁷⁰ Ibid, P.38.

⁵⁷¹ Annexe 13 : rapport du Capitain Schniewindt relevant l'hostilité des Mbo, in A.P. Temgoua, "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun. 1884- 1916", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005, P.593.

étrangère et à toute collaboration avec les allemands. La tradition orale révèle que leur chef, le roi Djieufu, avait même fait enterrer un chien noir au centre de la ville pour porter malheur aux blancs et à tous ceux qui pactisent avec eux.⁵⁷² Maintes fois, il séjournera en prison, pour cette infâme raison, comme le souligne Mana et Bisseck. Malgré cela son peuple va résister. Ces deux chercheurs justifient l'origine de cette résistance du peuple de Fongo-Tongo à travers l'essence même de ce nom ; car en réalité, traduit du Yemba, ce nom veut dire chef du royaume protecteur de la vie.⁵⁷³

Les témoignages concordants révèlent que les huit grottes de la chefferie de Fongo-Tongo ont servi d'abris pour les populations à l'époque allemande. En effet pour Djoukeng clément, Chef supérieur, Fongo- Tongo, ses ancêtres avaient d'abord peur du mythe de l'homme blanc ; ce qui justifie qu'au lieu d'aller à la rencontre de ces derniers lors du premier contact, ils préféraient se cacher pour ne pas prendre de risque en cas de danger. Aussi, informé de la violence de ces blancs, c'était une raison de plus de prendre fuite et de cacher dans la brousse, les grottes lorsque ces derniers approchaient de leur village. C'était d'après lui encore plus grave lorsque le chef était capturé et déporté en prison à Fontem, alors qu'on sait l'origine divine et la sacralité du chef dans les chefferies bamiléké. Pour les populations, les blancs étaient véritablement les gens mauvais avec qui il fallait éviter tout contact et la voie a été de se réfugier dans les grottes.⁵⁷⁴ Cette violence des allemands est aussi relevée par Ngouffo Edouard, Notable de Beuh, sous- chefferie de Fongo- Tongo. Il affirme que les grottes permettaient à la population et surtout au chef de se cacher chaque fois que les allemands arrivaient dans sa chefferie. C'est pourquoi les allemands ont exigé et obtenu le transfert du Site du palais de la chefferie supérieur de Fongo- Tongo de Beuh au Site actuel à côté du marché de Fongo- Tongo, sur la route de Fontem.⁵⁷⁵ Pour Ngouné Augustin, prince du palais de Fongo- Tongo, les appellations grotte mâle et femelle données aux deux grottes de Ndemvoh se justifieraient par le fait qu'à l'époque, les femmes et les enfants se cachaient dans l'une tandis que les hommes se cachaient dans l'autre.⁵⁷⁶ L'environnement de ces grottes est véritablement propice au refuge comme on peut voir sur la photo suivante.

⁵⁷² Entretien avec Djoukeng clement, 40 ans, Chef supérieur, Fongo- tongo ; Ngouné Augustin, 59 ans, Prince ; Ngouffo Edouard, 49 ans, Notable, Décembre 2017. H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, édition du schabel, 2010, P.148.

⁵⁷³ H. Mana et M. Bisseck, *Rois et Royaumes Bamiléké ...*, P.148.

⁵⁷⁴ Entretien avec Djoukeng clement, 40 ans, Chef supérieur, Fongo- Tongo, Décembre 2017.

⁵⁷⁵ Entretien avec Ngouffo Edouard, 49 ans, Notable, Décembre 2017.

⁵⁷⁶ Entretien avec Ngouné Augustin, 59 ans, Prince Décembre 2017.

Photo 28 : Grotte femelle de Ndemvoh Fongo- Tongo



Source : Cliché Somene, Fongo- Tongo, Décembre 2017. 15H18

Le périple allemand ne s'arrêta pas pour autant à Fongo- Tongo. Les allemands vont continuer à explorer la région, passant par Fonsson- Elelem, une autre chefferie de la contrée. H. Mana et M. Bisseck affirment que l'implantation humaine ici semble plus répondre à un souci de protection, voire de cachette, qu'à toute autre considération grâce aux grottes et cavernes issues de l'effondrement du cratère des monts Bamboutos.⁵⁷⁷ D'après la tradition orale recueillie par ces derniers, ce peuple vécut en paix jusqu'à l'arrivée des allemands, qui rompent cette accalmie. En effet, ce peuple face aux allemands va fuir pour se cacher dans les grottes de leur village, mais cela ne va pas durer puisque leur chef, Tedongmo Mathias qui prend le pouvoir en 1908, sera soumis et le peuple entier contraint aux travaux forcés.⁵⁷⁸

La dernière chefferie de la contrée à entrer en conflit avec les allemands est Fongo- Ndeng. Elle est fondée Xe Siècle par Ngouateu, parti de Foto.⁵⁷⁹ Face à la colonne allemande qui marchait sur les chefferies de la région, le peuple de Fongo- Ndeng ne peut rien. Mais avant de se soumettre, ce peuple va résister, parfois, en adoptant la méthode de la fuite. Dans cette logique, la grotte de Ndemvoh aurait été un lieu idéal de cachette comme le souligne sa majesté Tatang Temgoua Emile Landry, chef supérieur Fongo- Ndeng.⁵⁸⁰ Sonfack Jeane, prêtre traditionnelle et gestionnaire de la grotte de Ndemvoh nous informe que ses arrières grands parents ont fui le blanc allemand pour se cacher dans la grotte dont ils étaient les gardiens ; et que là-bas, ils ont fait des prières et des offrandes pour que ces gens-là ne fassent du mal au

⁵⁷⁷ H. Mana et M. Bisseck , *Rois et Royaumes Bamiléké...*P.151.

⁵⁷⁸ Ibid

⁵⁷⁹ Ibid, P.152.

⁵⁸⁰Entretien avec Fo Tatang temgoua Emile Landry, 35 ans, chef supérieur fongo- Ndeng, Décembre 2017.

village.⁵⁸¹ Les témoignages concordants des notables Wamba Emile, Tsamo Etienne et Ngouné Fidele font état de l'usage des brousses, des collines et grottes de Fongo- Ndeng pendant toutes les périodes troubles de l'histoire de la chefferie Fongo- Ndeng y compris celle de l'époque allemande.⁵⁸² Comme on observe sur la photo suivante, cette grotte est susceptible d'avoir effectivement abrité de nombreuses personnes.

Photo 29 : Grotte de Fongo- Ndeng



Source : Cliché Somene, Fongo- Ndeng, Décembre 2017. 16H25

L'usage des grottes comme Site refuge à l'époque des allemands n'est pas un fait purement bamiléké. Daniel Abwa a aussi observé l'usage des grottes dans la résistance face aux allemands chez les Voutés. Il écrit :

[...] après avoir appris la mort de Lima et la soumission des autres chefs vouté aux allemands, Ngouté, de son vrai nom Gong-Nar décide de ne pas se soumettre et de mourir les armes à la main. Pour ce faire, il est obligé de quitter le Site de son village pour se retrancher dans la grotte de Bamkoutou où il organise sa résistance. En réalité, à Bamkoutou, il y a plusieurs grottes dans lesquelles les villageois se réfugient en cas d'attaque ennemie laissant ainsi le village vide. La résistance de Ngouté commence en 1902 et s'achève quatre ans plus tard en 1906[...] Ainsi, lorsque de guerre lasse, ils essayent de forcer l'entrée de la grotte, ils reçoivent une série de flèches qui les obligent à reculer. C'est une telle tentative qui entraîne la mort de Richard Schroeder en 1905, tué d'une flèche à l'entrée de Bamkoutou. Le lieutenant Richard Schroeder est en effet le chef de poste militaire de Yoko (1904- 1905) et après sa mort, il y est inhumé.⁵⁸³

⁵⁸¹ Entretien avec Sonfack Jeane, dit Maffo vok, 90ans, Fongo- Ndeng, Décembre 2017.

⁵⁸² Entretien avec Wamba Emile, 67 ans, notable ; Tsamo Etienne, 34 ans, notable et Ngouné Fidele, 62 ans notable Bazing, Fongo- Ndeng, Décembre 2017.

⁵⁸³ Daniel Abwa, *Cameroun, Histoire d'un nationalisme, 1884- 1961*, Yaoundé, Editions clé, 2010, p.75

En somme, on a constaté que les grottes des chefferies Bamiléké, à l'époque des allemands, ont été des lieux propices aux refuges des populations en quête de protection face à un ennemi redoutable. Ce fait n'était pas uniquement propre au bamiléké. Nous avons vu aussi avec Daniel Abwa que cela a été aussi le cas chez les Vouté. Les grottes bamiléké ont incarné et incarnent toujours "les enjeux spécifiques de l'espace".⁵⁸⁴

2-LES USAGES DES GROTTES LIES A LA GUERRE D'INDEPENDANCE DU CAMEROUN. 1955- 1971.

Le climat de l'après 1945 fut essentiellement contre la présence des impérialistes français. C'est ainsi que " la colère contre la colonisation était la chose la mieux partagée chez les populations".⁵⁸⁵ Le journaliste français, Roland De Fresnes qui fit à l'époque pour le compte du journal *Afrique Nouvelle*, une émission à l'Ouest- Cameroun, explique ce phénomène ainsi:

La nuit, les axes routiers étaient coupés par des arbres abattus ou des profondes tranchées creusées par les femmes, car dans les chefferies bamiléké, c'est la femme qui travaille la terre. Les rebelles s'attaquent aux ponts enjambant les cours d'eaux, essayant de détruire le béton à coup de pioche...On signale qu'en certains endroits, les maquisards ont même emporté la terre des tranchées creusées sur les routes.⁵⁸⁶

Nous devons commencer notre propos sur cette partie par clarifier un point : il y a eu la guerre d'indépendance au Cameroun. Les autorités françaises ont toujours nié ce fait, ce qui rend difficile l'écriture de l'histoire du Cameroun sur cette période comme le souligne Daniel Abwa.⁵⁸⁷ Tout commence avec le décret du conseil ministériel du 13 juillet 1955,⁵⁸⁸ le gouvernement français dissout l'Union des Populations du Cameroun et ses organes annexes.⁵⁸⁹ L'UPC fut considéré comme responsable des troubles et des mandats d'arrêts furent lancés contre les dirigeants de ce Parti.⁵⁹⁰ Ainsi, les dirigeants de l'UPC, partout dans le territoire furent contraints à la clandestinité. Ceci dit, cette guerre s'est déclinée en deux phases : la première

⁵⁸⁴ Z. Saha, "Les représentations de l'espace... "pp.103- 122.

⁵⁸⁵ D. Abwa, Commissaires et Haut- Commissaires...p.226.

⁵⁸⁶ J.B. Alima, *Les chemins de l'Unité*, Paris, Afrique Biblio club (A.B.C.), 1997, pp.16- 17.

⁵⁸⁷ D. Abwa souligne à grand renfort d'arguments que le refus de reconnaître qu'il y a eu guerre d'indépendance au Cameroun sous administration française rend difficile la lecture des documents d'archives d'origine française qui sont malheureusement les seuls à relater les événements du Cameroun car les archives de l'UPC ne sont pas à la portée de tous les Historiens. Lire D. Abwa, *Cameroun, histoire d'un nationalisme, 1884- 1961*, Yaoundé, Editions clé, 2010, P.234.

⁵⁸⁸ A. Eyinga, *L'UPC, une révolution manquée ?...*, P.89.

⁵⁸⁹ Lemofack Anafack ., "l'UPC, des tensions sociales au maquis dans la subdivision de Dschang. Les rapports de forces entre administration, insurgés et populations locales. 1949- 1969". Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003, P.47.

⁵⁹⁰ J. Tatsitsa, "L'UPC, Tensions sociales et guerre révolutionnaire dans la subdivision de Mbouda de 1950- 1965", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 1996, P.25- 26.

1956- 1960, connaît l'action du CNO⁵⁹¹, du SDNK⁵⁹² et de l'ALNK⁵⁹³ contre les forces françaises stationnées au Cameroun. La deuxième phase commence en 1960, date de l'indépendance et se termine en 1971 avec l'arrestation et l'exécution du dernier dirigeant de l'UPC, Ernest Wandié.⁵⁹⁴

Toutefois, il est généralement admis que le pays bamiléké est resté à l'écart des violences politiques pour la quête de l'indépendance réclamée par l'UPC, violence qui ont secoué le Sud- Cameroun à partir de mai 1955. Il est également admis que cette région ne s'intéresse à la guerre d'indépendance qu'avec la naissance du problème de Baham consécutif à la destitution de son chef Kamdem Ninyim. Pourtant, D. Abwa pense qu'il est possible d'établir que la région bamiléké n'est pas aussi calme qu'on le prétend au cours de la période 1955- 1957. Il y a des travaux du Lieutenant Escoffet qui s'est intéressé à l'évolution politique de cette région par rapport à ce qu'il appelle la "Rébellion", et révèle un certain nombre de faits qui prouvent le contraire.⁵⁹⁵ Ces faits permettent à D. Abwa de conclure que "si la région bamiléké n'est pas souvent citée comme ayant connu les événements de Mai 1955 au Cameroun, ce n'est pas parce qu'elle n'a pas vécu ces violences ; c'est plutôt parce que ces violences ont été étouffées par les chefs traditionnels".⁵⁹⁶

Les chefferies bamiléké ont été au cœur des mouvements de revendications nationalistes et de la guerre d'indépendance du Cameroun. D'abord, la fondation des groupes paramilitaires est à mettre à l'action de certains bamiléké. C'est le cas de la création du sinistre de la Défense Nationale du Kamerun (SDNK), le 10 octobre 1957, fruit de l'œuvre de deux hommes, de deux nationalistes camerounais, le chef traditionnel de Baham, Kamdem Ninyim Pierre, qui créa les conditions idéales de cette naissance et Singapour Martin qui est le bâtisseur de ce mouvement paramilitaire.⁵⁹⁷ La chefferie Baham devient par ce fait même l'asile rêvé pour les upécistes

⁵⁹¹ Entendu comme Comité National d'Organisation, c'est une structure paramilitaire dont l'objectif double est d'une part de substituer progressivement à l'administration française un Etat camerounais clandestin reconnu par la population et d'autre part d'obtenir, par la force des armes, l'indépendance du Cameroun.

⁵⁹² Entendu comme sinistre de la Défense Nationale du Kamerun, structure paramilitaire créée le 10 octobre 1957.

⁵⁹³ Entendu comme Armée de Libération Nationale du Kamerun.

⁵⁹⁴ M. C. Boutchoueng, "Ernest Ouandié (1924- 1971), l'homme et son action politique" Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1994. La lutte continue avec l'indépendance car la direction de l'UPC refuse les conditions d'indépendance du Cameroun. En réalité, d'après Victor T. Levine, la direction de l'UPC en exil n'avait pas réussi à obtenir de la part de l'ONU l'organisation des nouvelles élections au Cameroun ainsi que l'amnistie générale pour des combattants upécistes. De ce fait les combattants encore sous le champ de guerre n'avaient reçu aucune garantie au sujet de leur avenir politique et même de leur sécurité en cas de ralliement. Ce flou entretenu par le gouvernement Ahidjo, n'était pas de nature à rassurer les combattants upécistes de la volonté réelle de dialogue du gouvernement camerounais.

⁵⁹⁵ SHAT 6H 264, dossier 3, situation politique de la région bamiléké du mois de Mai 1955 au mois d'Avril 1959. Les informations qui suivent sont puisées dans ce document frappé du sceau "secret" de 22 pages, cité par D. Abwa, *Cameroun, histoire d'un nationalisme, 1884- 1961*, Yaoundé, Editions clé, 2010, P.280- 281.

⁵⁹⁶ Ibid., P.281.

⁵⁹⁷ D. Abwa, *Cameroun, histoire d'un nationalisme, 1884- 1961*, Yaoundé, Editions Clé, 2010, P.281.

recherchés dans les centres urbains et ces derniers se transforment en hommes de main du chef pour l'organisation des comités de base dans tous les quartiers de son aire de commandement ; et avec leur soutien, Kamdem Ninyim engage sa lutte contre tous les signes pro français existant dans sa chefferie.

Enfin, les palais des chefs seront les premières victimes de cette guerre. La première chefferie dans les chefferies bamiléké à être pillée et incendiée est celle de Baham dans la nuit du 13 au 14 octobre 1957 soit trois jours à peine après la constitution du SDNK et la création du maquis de Nka.⁵⁹⁸ Une troupe de maquisards armée de machettes, de fusils de chasse et de traite réussit à s'introduire dans l'enceinte de la chefferie en vue d'attenter à la vie du chef, saccage tout en passant blesse grièvement le notable Wambo Ketse.⁵⁹⁹ On peut penser qu'il ne s'agit là qu'une suite logique des tensions qui se développent dans cette chefferie entre les partisans du chef déchu Kamdem Ninyim et ceux du chef désigné par les français, Tegua Jean-Marie. Mais l'incendie de la chefferie Baham marque le début d'une escalade de la violence dans la région bamiléké sous le couvert du nationalisme et la désacralisation d'une structure politique qui a longtemps fait la puissance des Bamiléké : le palais des chefs. C'est ce qui a fait dire Sonké Alex Bertrand que " la chefferie, dans la tradition étant un endroit sacré, inviolable, cet acte a constitué à n'en point douter pour l'observateur que nous sommes, un sacrilège ".⁶⁰⁰

La crise de succession du chef supérieur Baham va jeter de l'huile sur le feu. En effet, dans les années 1950- 1960, la guerre de libération sanglante, menée par les nationalistes de l'UPC contre le colonisateur français pour l'indépendance totale du Cameroun, se doubla à Baham de la crise de succession du roi Kamwa, mort en 1954. Pour Notué et Banca Triaca, les partisans du prince Ninyim, aidé par le chef nationaliste, Momo Paul et ceux du prince Téguia, appuyé par un groupe d'autodéfense se déchirent, chaque camp estimant son combat légitime et juste. Malgré les protestations des Baham, l'administrateur coloniale se mêla de choix et pencha sournoisement tantôt pour l'un et l'autre, selon les opportunités et selon ses intérêts. Ainsi en 1954 Ninyim fut initié et intronisé pour remplacer Kamwa décédé. En 1956 Ninyim fut à son tour remplacé par Tegua grâce à la manipulation des autorités coloniales après des désaccords avec ces dernières.⁶⁰¹ D'après Daniel Abwa, il est en effet établi que les partisans de Kamdem Ninyim destitué et ceux du nouveau chef Tegua Jean Marie créent un climat

⁵⁹⁸ Ibid, P.294.

⁵⁹⁹ APB, IAC, Baham (Chefferie), activité 1954- 1958.

⁶⁰⁰ A.B. Sonké, "La chefferie Baham de 1945 à 1960 : ses rapports avec la puissance coloniale et les nationalistes ", Mémoire de Maîtrise Histoire, Université de Yaoundé 1, 1995, P.73.

⁶⁰¹ J.P. Notué et Bianca Triaca, *Baham. Art, mémoire ...* P.36.

d'insécurité à Baham qui autorise la constitution des maquis⁶⁰² et l'entraînement des maquisards. On assiste en effet à des incendies de cases, à des assassinats des notables d'un camp à l'autre et au départ de plusieurs centaines de familles par crainte de représailles. Et lorsque la cour d'appel casse le jugement rendu contre Kamdem Ninyim et le remet en liberté, la confusion est à son comble.⁶⁰³ Haman Mana et Mireille Bisseck sont du même avis et écrivent ceci :

L'histoire agitée de ce royaume en a connu d'autres. La contestation de la royauté Baham se mélange à la revendication indépendantiste de l'époque. Le roi Kamwa meurt en 1954. Le royaume se déchire entre les partisans de Kamdem Ninyim (fils de Kamwa) et ceux de Tegua (fils de Pouokam). L'administration coloniale d'abord, puis camerounaise ensuite, s'en mêle, de la manière qui arrange leurs intérêts. Kamdem Ninyim est intronisé en 1954, puis destitué et fusillé en 1963. Le pouvoir revient à Tegua, qui meurt en 1986.⁶⁰⁴

Pour Fotso J.M, à Baham, quatre jours après la création du " maquis " du Nka,⁶⁰⁵ le 14 octobre 1957, quelques partisans de Pierre Ninyim Kamdem, armés de machettes et de fusils de chasse, avaient réussi à s'introduire dans le king place(enceinte de la chefferie) du groupement Baham en vue d'attenter à la vie du chef Jean Marie Tegua.⁶⁰⁶ Ils saccagèrent la chefferie et blessèrent grièvement le notable Wambo Ketsé.⁶⁰⁷ Chaque attaque avait pour but de créer un climat d'insécurité à l'intérieur du groupement afin de mettre en fuite les villageois et de faire croire que le nouveau chef était impopulaire. Ce qui selon les prévisions des instigateurs allait obliger l'administration coloniale à réinstaller Pierre Ninyim Kamdem.⁶⁰⁸ Ce climat d'insécurité va progressivement gagner les chefferies Bamiléké. Après Baham, c'est la chefferie de Bahouang qui suit dans la nuit du 18 au 19 octobre 1957 ; 60 cases y sont incendiées. Le 30 octobre 1957, c'est le tour de la chefferie Batcham d'être attaquée, pillée et incendiée.⁶⁰⁹ Le terrorisme à Baham est particulièrement violent à travers des incendies et assassinats. Le rapport du chef de région, R. Langlos signale que dès le 12 mars 1957, des

⁶⁰² Pour Wafo Tadeé, le " maquis " devait signifier un lieu à partir duquel le militant de l'U.P.C. continue à faire son travail, mais dans l'ombre, c'est-à-dire dans la clandestinité. Dans cette perspective, "maquis " ne désigne rien qui soit en rapport avec la végétation, comme le suggère son origine corse. Plusieurs maquis regroupèrent des personnes provenant de divers villages ou de divers clans. Il n'est donc pas vrai de prétendre, à l'instar de Georges Chaffard que les maquis ne s'installèrent que sur les terres appartenant aux individus qui les composaient. Leur localisation montre qu'ils furent construits à partir des critères précis (Wafo Tadee, "La rébellion en région Bamiléké : du nationalisme au terrorisme 1955- 1960", Mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 1991, P. 63- 64).

⁶⁰³ D. Abwa, *Cameroun, histoire d'un ...*, P.286.

⁶⁰⁴ Mana H.et Bisseck M., *Rois et Royaumes Bamiléké...*, P.115.

⁶⁰⁵ Quartier de Baham où se trouvait le camp d'entraînement du S.D.N.K.

⁶⁰⁶ Fotso J.M., "La Rébellion dans les chefferies bamiléké de 1955 à 1966 : le cas de la subdivision de Bafoussam", Mémoire du DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 1997, P.51-52

⁶⁰⁷ A.P.B, 1AC 253, Baham Chefferie, activités 1954- 58

⁶⁰⁸ A.P.B. 1AC 220, Extension de l'affaire Baham

⁶⁰⁹ J.Tatsitsa, "UPC, tensions sociales et guerre révolutionnaire dans la subdivision de Mbouda de 1950 à 1965 ", mémoire de maîtrise en histoire, Université de Yaoundé 1, 1995, P.36.

incendies ont éclaté à Batouso et qu'entre le 1^{er} décembre 1956 et le 18 janvier 1957, deux cents six cases sont incendiées par les éléments du chef déchu.⁶¹⁰Ces incendies sont évalués à 312 cases incendiées et réparties comme suit dans cet extrait :

Tableau 3: Bilan des incendies enregistrés à Baham, 1956- 1958.

QUARTIERS	NOMS ET PRENOMS DES VICTIMES	NOMBRE DE CASES INCENDIES
Batouso	Wabo Sobkouam	17
	Wabo kuatsé	12
	Kame Samuel	1
	Djoko Maboue	1
	Etc	
Poumze	Kamgain Mekangou	2
	Defo Penlap	6
	Fotso kowo	5
	Etc	
Bachie	Safo Gayap	13
	Defo kamwa	13
	Fotcham Paul	1
	Etc	
Djeugheu	Ngeufo Tamo	13
Bamendjo	Wouafo Nono	11
	Defo bansi	3
Tchingué	Telafo	12
	Tassenfingua	11
	Souop kamganleu	8
	Etc	
Chefou	Woula Dje	1
	Tchiekamgam	1
	Mbakuihade	1
	Etc	
Baghom	Talouguia	2
Bahiala	Teguiou Maurice	1bar

⁶¹⁰ APO, 1AC, Rapport du chef de la région Bamiléké au Haut- Commissaire, Affaire Baham 1954- 1958.

Bagweeua	Wouofo kouomo Pokam	8
HO	Kamgain Wouoguia	5
	Kouogou kwia	4
	Teham	2
	Etc	
Kafo	Nguifo kouam	15
	Sabie, conseiller Municipal	4
Djeumgheu	Tatsechum	1
	Chechom francois	1
	Teku Domkam	2
	Etc	
Bamwa	Kamdem Thomas	1

Source : APO, 1AC, Bilan des incendies enregistrés à Baham, 1956- 1958.

Dans ce chaos de guerre sous le couvert du nationalisme, les populations bamiléké vont souffrir le martyr et exploiter le milieu naturel comme refuge. C'est dans ce contexte d'imbroglio général que la population Baham va désertier la chefferie, abandonnant les concessions et en élisant domicile dans la brousse et la grotte de Fovu. Ceci est justifié par le vandalisme et les tueries observées partout dans la chefferie. Les grottes vont sur toute l'étendue des chefferies bamiléké constituer des Sites de refuge et leur caractère sacré va permettre aux populations d'apaiser les tensions et de se pardonner à travers des confessions, les offrandes, des sacrifices et des rites de purification sur les sites de ces grottes sacrées.

La première grotte a joué un rôle crucial durant la guerre d'indépendance du Cameroun, dans les chefferies bamiléké, est la grotte sacrée de Fovu à Baham. La population est consciente que sileur chef n'est pas en sécurité, ce ne sont pas de simples villageois qui le seront. En effet, que ce soit les maquisards ou la population, chaque camp a exploité le milieu naturel comme mécanisme de survie. Tel est le cas avec les maquisards qui vont se replier dans la nature pour organiser leurs exactions. A ce sujet, Wafo Tadee écrit :

Installés en majorité sur des buttes, des collines, des pieds de montagnes, Il s'avère qu'ils remplirent à la fois des fonctions de secret, de stratégie et de survie. L'emplacement au sommet des buttes ou des collines était de manière à contrôler et à surveiller les déplacements.⁶¹¹

⁶¹¹Wafo Tadee, "La rébellion en région Bamiléké : du nationalisme au terrorisme 1955- 1960", Mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 1991, P. 63- 64).

Plusieurs témoignages font état du rôle de la grotte sacrée de Fovu durant la période de maquis à Baham. Le premier témoignage est celui de Michel Kaham, ingénieur en bâtiment. Il nous informe que pendant la période de maquis, les si de Fovu ont envoyé les milliers de fourmis déloger les soldats qui avaient élu domicile au Site de l'actuel hôpital de district de Baham, à quelques mètres du Site sacré, appelé à l'époque le "camp commando". Pour lui, le site sacré de Fovu est contre toute forme de violence, c'est pourquoi, les soldats, partisans de la violence ont été attaqués par les fourmis durant cette nuit-là.⁶¹² Ce témoignage nous a été aussi rapporté par Nguéné Rosalie, Zonga Marlyse et Tené Daniel, lors d'un entretien commun dans le lieu sacré de Fovu. Ces derniers affirment que les voyants ont certifié cela.⁶¹³ Pour Kiegaing Kamdem, socio- anthropologue, la grotte de fovu, lieu de divinité suprême, est contre toute forme de violence. C'est pourquoi, pendant le maquis, les militaires logés à côté de la résidence du préfet actuel, ont été délogés par les fourmis, envoyées par le dieu de Fovu, hostile à toute forme de violence dans son environnement.⁶¹⁴ C'est aussi la raison pour laquelle les maquisards qui semaient le chaos et les soldats qui versaient le sang n'entraient pas à Fovu.⁶¹⁵ Il s'avère que le dieu de Fovu est un dieu pacifiste et exigeant. Pour preuve, Kiegaing Kamdem nous informe que son grand père, le notable et sacrificateur de la grotte de fovu, mokamTachueng est le seul notable ne faisant pas partie des sociétés totémiques et ne met pas de cagoule des sociétés secrètes car il vit dans l'environnement de fovu, qui lui interdit cela. C'est pourquoi, lorsqu'il est mort une société secrète de la chefferie Baham dont il est membre d'office en tant que notable a mené ses activités du deuil hors de l'environnement de Fovu pour respecter cet interdit.⁶¹⁶

Toutefois, Fodjio Anselme, catéchiste à l'Eglise Saint André de Baham s'oppose à cette interprétation de l'attaque des soldats par les fourmis. Pour lui, les militaires logeaient dans un hangar délabré avec les planches pourries rongé par les termites et propice à l'implantation des fourmis. Il nous dit qu'on n'a pas à attribuer cela aux *Nse* de Fovu, car le hangar dans lequel était casé les soldats au "camp commando" était fait de planches qui pourrissaient déjà et donc naturellement pouvaient attirer les fourmis.⁶¹⁷ En fait, on peut comprendre la position de Fodjio Anselme qui, voit tout avec l'œil du chrétien, ayant un regard condescendant vis-à-vis de la religion traditionnelle Baham ; lui qui ne croit pas un seul instant à un miracle de "ce dieu de

⁶¹² Entretien avec Michel Kaham, 51 ans, ingénieur en bâtiment, Baham, 01 janvier 2018.

⁶¹³ Entretien avec Tené Daniel, 58 ans, paysan ; Zonga Marlyse, 56 ans, cultivatrice et Nguéné Rosalie, 50 ans, Ménagère, au site sacré de Fovu, le 03 janvier 2018.

⁶¹⁴ Entretien avec Joseph Kiegaing Kamdem, age, Socio-anthropologue, Baham, 02/04/2018

⁶¹⁵ Entretien avec Tadyé Kamdem, 56 ans, Notable, Baham le 17 Mai 2017.

⁶¹⁶ Entretien avec Kiegaing Kamdem, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, le 01/04/2018 à Baham.

⁶¹⁷ Entretien avec Fodjio Anselme, 80 ans, catéchiste, administrateur paroissial, enseignant retraité, Baham, le 03 janvier 2017.

Fovu". Mais des questions existent : pourquoi les fourmis ne sont venues que cette nuit-là ? Pourquoi les soldats ont délocalisé le lendemain au lieu de tuer les fourmis avec les insecticides ? Pourquoi la tradition orale a gardé jalousement ce fait divers si ce n'était pas important ? Il faut dire que le mystère persiste et seule la foi de tout un chacun peut être la réponse à ses questions comme l'a fait le peuple Baham.

Le second témoignage est celui de Kamdem Kiegaing Joseph, socio- anthropologue. Il nous a informé que pendant la période trouble du maquis, d'honnêtes gens allaient se cacher au Site sacré de fovu, barrière psychologique, car c'était l'unique lieu pouvant sauver les villageois et ceci pour deux raisons : d'abord c'était un Site sacré où n'importe qui n'a pas accès comme les maquisards, qui ont le sang sur les mains et qui sèment la terreur, de peur d'être frappée par les *Nse* ; enfin, l'espace était tellement vaste (15 hectares) avec la brousse et de nombreux abris sous roches de telle sorte qu'il était pratiquement impossible pour un maquisard de chercher les villageois là-dedans.⁶¹⁸ Il est rejoint dans ce témoignage par de nombreux dignitaires baham ayant soit de près, soit de loin, été en contact avec la grotte sacrée de fovu. Il s'agit de Kamdem Ambroise, Fomekong Nkam Albert et ZiteuTakoudjou Samuel, qui affirment que l'insécurité avait atteint son comble car, les "pêcheurs en eau trouble" qui n'avaient aucune relation avec les combattants de L'A.L.N.K avaient profité de l'existence des troubles pour assouvir leur vengeance et régler des affaires personnelles que la justice n'avait jamais réglé : enlèvements, assassinats étaient perpétrés pour les affaires de terrains, ou de femme.⁶¹⁹

La troisième intervention de la grotte sacrée de Fovu dans les événements de la guerre d'indépendance se situe à entre 1963 et 1967. Il s'agit des mois de confession publique et de l'épreuve du "cadi- chien noir".⁶²⁰ Il faut dire que cette coutume n'était pas propre au peuple Baham, mais elle l'était pour l'ensemble du pays bamiléké.⁶²¹ Tel a été le cas dans de

⁶¹⁸ Entretien avec Kamdem Kiegaing Joseph, socio- anthropologue, Universitaire, écrivain, Baham, le 04 Avril 2018, auteur de *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003.

⁶¹⁹ Entretien commun avec Kamdem Ambroise, 75ans, cultivateur ; Fomekong Nkam Albert, 42 ans, conservateur du musée de Baham et guide touristique de la grotte de Fovu et ZiteuTakoudjou Samuel, 65ans, notable, Baham, le 02 Avril 2018.

⁶²⁰ D'après Fosso J.M citant Jean Keutcha, c'est la femme de ce dernier, parlementaire de la région bamiléké qui avait en 1964 mis au service de l'administration l'épreuve du "cadi- chien noir", qui lui avait été révélé par son père Polycarpe Millat, chef traditionnel de Santchou. Toutefois Rameau Soukoudjou que cite toujours Fosso, chef supérieur de Bamendjou avoue que cette idée est venue des chefs traditionnels Bamiléké et correspond à une tradition locale qui voudrait qu'en cas de péril grave menaçant un village, on procède au sacrifice d'un chien noir après un serment fait en public par tous les habitants. (J.M. Fotso, *La Rébellion dans les chefferies bamiléké de 1955 à 1966 : le cas de la subdivision de Bafoussam*, Mémoire du DIPES II, ENS de Yaoundé, 1997, P.80).

⁶²¹ J.M. Fotso, *La Rébellion dans les chefferies bamiléké de 1955 à 1966 : le cas de la subdivision de Bafoussam*, Mémoire du DIPES II, ENS de Yaoundé, 1997, P.80. S.F. Nienga, "Biographie historique d'un chef traditionnel de l'Ouest- Cameroun : Tchouale Léon Ier. 1924- 1999." Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2007, P.105.

nombreuses chefferies notamment à Batcham, à Bafoussam, à Kékem, etc. Nienga écrit que le cadi de Kékem fut organisé le 6 Mai 1967 en présence du sous-préfet et des gendarmes ; et que le rite de confession publique consistait pour un individu debout sur la table, non seulement à révéler devant ses compatriotes médusés ou non, où et quand il aurait participé à la rébellion, mais aussi à dénoncer ses camarades rebelles encore dans le maquis.⁶²²

Dans le cas de Baham, il est dit que c'est le chef Baham Tegua qui est à l'œuvre des mois de confession publique à Fovu.⁶²³ D'après notre informateur Mowé Gonbin⁶²⁴, l'action des chefs en général est justifiée par le fait que, ils étaient les premiers concernés par les troubles qui ensanglantaient leur village. Ainsi, il leur revenait de puiser dans la tradition des éléments pouvant dissuader les maquisards à cesser leurs agissements. J. Kamdem Kiegaing présente l'espace de la grotte sacrée de Fovu qui servait d'esplanade à la confession publique ainsi :

Plus en amont, à l'Ouest se trouve le *lenkia-ten*, rocher le plus vaste de feuvreuck dont la superficie est de plus de 1200 m². Il constitue le forum de feuvreuck où se déroulaient les cérémonies telles que les confessions publiques dans les années 1967 après les troubles socio-politiques de 1955 dans la chefferie Baham. Ces confessions publiques, une espèce de conférence nationale, avaient été organisées en 1967 par les autorités traditionnelles sur le *lenkia-ten* pour toute la communauté Baham.⁶²⁵

Sur cette photo ci-dessous, on peut voir cette esplanade qui nous a été présentée par notre informateur et auteur J. Kamdem Kiegaing, lors de notre descente sur le terrain à Fovu.

Photo 30: J. Kamdem Kiegaing sur le Site de confession publique au Site sacré de Fovu



Source : Cliché Somene, au Site de Fovu/ Baham, le 04 Avril 2018. 17H35

⁶²² S.F. Nienga, "Biographie historique d'un chef traditionnel de l'Ouest- Cameroun : Tchouale Léon Ier. 1924-1999." Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2007, P.105.

⁶²³ J. Kamdem Kiegaing, *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003, P.98.

⁶²⁴ Entretien avec Mowé Gonbin, 68 ans, cultivatrice, Fovu, le 03 janvier 2018.

⁶²⁵ J. Kamdem Kiegaing, *Dieu des Noirs ...*, P.100.

D'après les informations concordantes des notables Kamdem Jean, Tayo Jean et Kouam Isaak, la confession publique à Fovu se faisait un jour solennel choisit par le chef et ses notables et qui respectait le jour d'accès prévu par la coutume au Site de Fovu. Ce jour-là, tout le monde sortait et se dirigeait vers le site sacré à l'heure déterminée par le chef. Victimes et bourreaux des actions des maquisards se retrouvaient sur le Site sacré. Chacun jurait de dire la vérité et rien que la vérité en se mettant en face des autels des *Nse* de Fovu. Les bourreaux confessaient leurs crimes et demandaient pardon tout en promettant aux *Nse* qu'ils ne recommenceraient plus. Les victimes énuméraient les atrocités subies et demandaient la force aux *Nse* pour endurer cela tout en s'engageant à pardonner les bourreaux. Certains bourreaux amenaient avec eux les armes qu'ils avaient utilisées pour faire le mal et déposaient au Site sacré en signe de rédemption. A la fin, chacun buvait l'eau sacré de Fovu et se lavait aussi là-bas pour se purifier.⁶²⁶

On peut tout de même se poser la question de savoir pourquoi avoir choisi la grotte sacrée de Fovu alors qu'il y a plusieurs Sites sacrés à Baham ? Pourquoi ne pas faire les confessions publiques au palais du chef ou à l'esplanade des marchés ou dans les carrefours comme on a vu dans les autres chefferies ?

Pour répondre à ces questions, nous avons eu un entretien avec le socio- anthropologue J. Kamdem Kiegaing et quelques voyants que nous avons trouvé au Site sacré lors de notre descente sur le terrain. En effet, d'après leurs témoignages, fovu avait été choisi parce que c'est le plus grand lieu sacré du peuple Baham. Ce site est au-dessus des autres Sites sacrés dans le classement coutumier des Sites sacrés de Baham. En plus, le choix d'un Site sacré est justifié par le fait que la population bamiléké est très attaché à sa religion traditionnelle dont la grotte de Fovu constitue un temple. C'est un lieu tabou qui respire la puissance de la sainteté et de la sacralité. C'est un monde mystique et sacré.⁶²⁷ Enfin, la confession publique à Fovu est un engagement sacré pris avec Dieu par les populations. C'est un engagement qui, est souvent dangereux, car dans la religion traditionnelle, la sanction des *Nse* lorsqu'on viole un engagement est une punition souvent très sévère, partant d'une maladie mystique grave à la mort, sans possibilité de pardon car on ne tente pas les *Nse*.⁶²⁸ Pour Kamdem Jean, on était à fovu parce

⁶²⁶ Entretien commun avec Kamdem Jean, 73 ans, Notable et Enseignant retraité ; Tayo Jean, 70 ans, Notable ; et Kouam Isaak, 69ans, notable, Baham, le 03 janvier 2018.

⁶²⁷ J. Kamdem Kiegaing, *Dieu des Noirs* ...P.95- 96.

⁶²⁸ Entretien avec Magné kensi, 39ans, voyante ; Magné véronique, 46 ans voyante ; Zonga Marlyse, 56 ans, cultivatrice, Baham, le 03 janvier 2018.

que c'est le tribunal de dieu, personne ne peut mentir là-bas. Chacun a promis à dieu qu'il ne fera plus de mal dans le village ni dans sa vie. Chacun a reconnu ses crimes.⁶²⁹

Dans la Mifi, aussi, on distingue quatre grottes qui ont constitué des Sites de refuge pendant le maquis. Il s'agit de la grotte de Kouo-vu à Famleng, la grotte- bandit à Famtchuet, la grotte de Lessoncho à Elylan (Baleng) et la grotte de Denecan san à Bamougoum. En effet, dans la majorité des chefferies de la Mifi, la rébellion upéciste trouva un terrain favorable. La masse oisive des jeunes gens s'était très vite montrée réceptive à la propagande de l'UPC et s'est laissé enrôler dans l'A.L.N.K., dirigée par des chefs rebelles tels que Tchoupo, simo Pierre, Bentse, singha Martin, Momo Paul, Wambo, Tagatsing, etc. Nenkam affirme qu'on faisait croire aux jeunes que la lutte devait aboutir à l'instauration d'une société démocratique et égalitaire, promesse naturellement alléchante pour ce sous- prolétariat rural. Aussi, les valeurs d'égalité de sexe poussèrent beaucoup de femme à rallier l'UPC. L'impopularité de certains chefs a aussi joué un grand rôle. Ce qui fait que dans les chefferies troublées, ces derniers ne pouvaient sauver leur vie qu'en se ralliant à l'UPC.⁶³⁰ Il est dit que jusqu'en 1958, singha et Momo dirigeaient la rébellion dans la Mifi. Pour Nenkam, les chefferies des zones accidentées comme Bangou, Batié, Baham, et Bahouang servaient de refuge aux maquisards ; tandis que les chefferies restées dans la légalité comme Bafoussam, Bandjoun, Baleng étaient victimes des raids des maquisards, sabotant pont, route, attaquant les véhicules sur les routes nationales en provenance de Douala et Yaoundé.⁶³¹ On assiste ainsi à des assassinats cruels tout azimut notamment des hommes de Dieu comme le Pasteur Nenkam David de l'église évangélique du Cameroun et l'Abbé Jean Tcheyouepoue de la mission catholique de Bayangam.

Dans ce contexte d'insécurité générale, les populations de la Mifi vont trouver refuge et abri dans les grottes citées plus haut. Elles ont servi d'abri, de refuge aux honnêtes gens. Djoukouo Emilienne nous informe que pendant le maquis, sa famille se cachait dans la grotte kouo-vu à famleng. Elle explique qu'une fois au Site, sa famille faisait le feu et préparait le couscous là-dedans et qu'il y a encore les marmites du temps du maquis dans la grotte.⁶³² Comme les autres grottes sacrées, les ennemis de la paix ne pouvaient pas pourchasser les gens jusqu'au Site sacré. C'est pourquoi ces grottes ont constitué des refuges pour les populations. Elle est rejointe dans ses propos par le témoignage commun des autres habitants de Sacta, lieu où la grotte est implantée. Il s'agit de Tagné Paul, Mafossa Jeanne, Matidam Christine, Magné

⁶²⁹Entretien avec Kamdem Jean dit Dzudié tsochechou, enseignant retraité, notable, 80 ans, Baham, le 31/04/2018.

⁶³⁰ J.C. Nenkam, "Habitat regroupé et développement rural : l'exemple de la Mifi (Ouest- Cameroun)", Thèse de Doctorat de 3eme cycle de géographie, Université de Yaoundé, 1983, p 24.

⁶³¹ Ibid, P.26.

⁶³²Entretien avec Mme Djoukouo Emilienne, voyante-guérisseuse, Baleng, 59ans, le 30/03/2018.

clarisse. D'après le témoignage concordant de ces gens, la grotte a abrité les gens pendant le maquis. Il est dit que le maquis sévissait surtout la nuit. Ainsi, à la nuit tombée, les villageois, surtout les riverains se retiraient dans la grotte jusqu' au matin.⁶³³ Lorsqu'on observe la photo ci-dessous, on constate qu'effectivement, le milieu est dans une vallée très accidentée donc l'accès n'est pas donné à tout le monde.

Photo 31 : grotte sacrée de kouo-vu servant d'abri pendant le maquis.



Source : cliché Somene, Sacta/Baleng, décembre 2017. 10h54

La grotte de Denecan à Bamougoum dans le Mifi a joué le même rôle. D'ailleurs sa topographie est exactement comme la topographie de la grotte de Baleng. D'après NzondaTademdju, sacrificateur et gardien du Site, les gens venaient se cacher au Site de la grotte lorsqu'ils se sentaient menacés, le plus souvent à la tombée de la nuit, surtout comme le maquis était devenu le règlement de compte. Les femmes du village gardaient également leur récolte d'arachide dans la grotte lorsque les maquisards ont commencé à brûler les cases.⁶³⁴ Pour le notable Sutagné Fossi, les gens allaient là-bas surtout pour demander la protection en faisant des offrandes aux *Nse* du Site car l'insécurité était de telle sorte qu'il n'y avait que Dieu pour protéger les gens.⁶³⁵ La grotte de Match à Bamenkombo, situé entre Bamougoum et Mbouda, a été aussi un Site de refuge pour les honnêtes gens ayant fui leur village à cause du maquis. Saha Tchinda qui fait une étude sur ce Site écrit ceci :

⁶³³ Entretien avec Tagné Paul, 70ans, prince ; Mafossa Jeanne, 60 ans, ménagère ; Matidam Christine, 76 ans, ménagère, Sacta, Baleng, décembre 2017.

⁶³⁴ Entretien avec NzondaTademdju, 67 ans, Prêtre traditionnelle de la grotte de Ndenlekansan, Décembre 2017.

⁶³⁵ Entretien avec Sutagné Fossi, 64ans, notable, Bafoussam, Décembre 2017.

Ce sanctuaire est aussi parmi les trois plus grands sanctuaires du village Bamenkombo. Ce sanctuaire est à la fois tout un mont, un autel, en fait une grotte [...] Plusieurs mythes véhiculent des histoires par rapport à cette grotte [...] il existe d'après les riverains, un mythe selon lequel pendant la période de maquis dans les chefferies bamiléké (1955- 1071), d'honnêtes gens venaient demander la protection en se réfugiant dans la grotte de Mateh.⁶³⁶

Les regroupements de la Mifi, comme tous les regroupements du pays Bamiléké, ont été créés à la suite des troubles ayant ensanglanté et dévasté la majeure partie de notre région entre 1959 et 1962.⁶³⁷ Au-delà de la Mifi, le Ndé par la grotte à Hyène de Bangoua a servi de refuge, Bangoua étant l'un des plus vieux royaumes de l'Ouest- Cameroun dont la fondation remonte au XVIe Siècle. D'après Mana et Bisseck, Bangoua a souffert énormément durant le maquis. En effet, le roi Nono Tchoutouo avait fait jurer à Watong, son successeur, de résister à l'appel de l'union des populations du Cameroun, parti rebelle et hostile aux français. Par respect pour la mémoire de son père, il sera le seul roi local à dire non à l'UPC. Mais, Il en payera un lourd tribut car la chefferie est entièrement brûlée en 1958 par les maquisards. Mais le brave Wattong résiste.⁶³⁸ Djabo durant ses enquêtes pour son mémoire de licence en tourisme a recueilli plusieurs témoignages de la tradition orale qui affirmaient que la grotte a été un refuge lorsque la chefferie fut attaquée. A ce sujet, il écrit :

Cette grotte, comme son nom l'indique, était le refuge de plusieurs animaux parmi lesquels les hyènes, qui en fait n'étaient pas des animaux ordinaires, mais totems de certains notables du village. Mais, cette grotte a été d'une importance salutaire pour le peuple Bangoua pendant la période trouble des indépendances. Certains Bangoua (hommes, femmes, enfants) s'y étaient réfugiés. Il est nécessaire de rappeler que plusieurs jeunes Bangoua y ont vu le jour.⁶³⁹

D'après plusieurs témoignages des dignitaires Bangoua, la grotte des Hyènes de Louo/ Baloué localisée dans la chefferie qui porte le même nom joua un rôle important pendant le maqui

Notre enquête de terrain nous a montré que le Site de cette grotte situé à un kilomètre du palais de la chefferie de Louo/ Baloué était propice au refuge. La grotte des hyènes est un ensemble d'empilement rocheux sur un éloignement successif de collines, parsemé par les gros blocs rocheux, des arbres, des lambeaux de forêts, comme on peut observer sur les photos suivantes. D'après les témoignages du notable Nono Fodjip Samuel,⁶⁴⁰ du notable Njipdjio Elie,⁶⁴¹ du prince Njiya Joseph,⁶⁴² les populations de Bangoua habitant le village Baloué et

⁶³⁶ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles ...*, P.103- 104.

⁶³⁷ J.C. Nenkam, *Habitat regroupé et ...* P.23.

⁶³⁸ Mana H.et Bisseck M., *Rois et Royaumes ...*, P. 206.

⁶³⁹ Njabo, N., "Aménagement touristique de..." P.23.

⁶⁴⁰ Entretien avec Nono Fodjip Samuel, 78 ans, Notable, Mveu/ Bangoua, 28/12/2018.

⁶⁴¹ Entretien avec Njipdjio Elie, 55ans, Notable, Baloué, 28/12/2018.

⁶⁴² Entretien avec Njiya Joseph, 80 ans, princes cultivateur, Baloué, 28/12/2018.

même la famille royale du palais supérieur de Bangoua ont trouvé refuge dans la grotte à Hyène, qui à l'époque était une forteresse dans la forêt. D'après Njiya Joseph, cela était possible quand la base des maquisards était à Bandrefam et lorsque certains habitants de Bangoua sont devenus des maquisards, la protection dans la grotte ne tenait plus ; puisque les maquisards de Bangoua connaissaient désormais la cachette et les populations étaient obligé de délocaliser, donc être en mouvement.

La grotte de Ndemkouo à Batié a également joué un rôle important durant la période de maquis dans la chefferie Batié. Écoutons plutôt le témoignage Noubi Maurice :

La grotte de Ndemkouo est situé au flanc de la colline de Tsekoum. Je l'ai vu pour la première fois au temps de maquis. Mon père nous avait amené là-bas avec beaucoup de gens du village Chiala- Chefferie. Notre plantation était ici en contre bas de la grotte. Il fut une fois, on a fait une semaine ici et mon père descendait dans le bas-fond cherché le plantain, le Macabo et l'eau que l'on consommait dans la grotte. C'est mon père qui était le gardien de cette grotte en tant que notable. Après le maquis, certains dignitaires du village ont fait de la grotte le lieu de garde de leur totem. C'est également un lieu sacré dont je suis le gardien aujourd'hui.⁶⁴³

Enfin, dans la Menoua, les grottes ont aussi servi d'abri et de refuge pour les populations pendant la guerre d'indépendance.⁶⁴⁴ Il faut commencer par dire que toute l'étendue de la subdivision de Dschang n'était pas concernée directement par les combats et les belligérants avaient les forces de composition diverses. La subdivision de Dschang après 1953, date de la création de la subdivision de Mbouda était composée des chefferies ou regroupements notamment Bafou, Baleveng, Fongo- Tongo, Fongo- Ndeng, Foreké- Dschang, Fossong- Ellelem, Fossong- Watcheng et Foto. Pour Lemofack Anafak, toutes ces chefferies n'étaient pas directement impliquées dans le maquis. Seules les chefferies de Baleveng et une partie de Foreké- Dschang ont abrité des camps maquis. A Penka Michel, les chefferies Bansoa, Bamendou, Balessing, Baloum étaient occupées par les insurgés. Enfin les chefferies de Santchou et de Fokoué étaient envahies par les camps maquis. Au total, plus de 2/3 de la subdivision de Dschang fut envahi par la guerre qui, impliquait tous les habitants de Dschang, qui, puisait sa source dans la haine, la calomnie et la recherche des intérêts égoïstes. Ce qui servit de prétexte à une armée de répression d'atteindre ses objectifs et à une troupe de "fous furieux" d'intensifier les exactions.⁶⁴⁵ D'après la même source, le nord de la subdivision, composé des villages de Balessing, Foto, Fongo- Tongo, Fongo- Ndeng, Bafou, Foreké-

⁶⁴³ Entretien avec Noubi Maurice, 68 ans, Cultivateur, Batié, le 27/ 12/ 2018.

⁶⁴⁴ Entretien avec Piko Assongi, 60 ans, Dschang, socio- anthropologue- géographe, représentant du chef village de TsinkoP, Dschang, le 27decembre 2017.

⁶⁴⁵ Lemofack Anafak, "l'UPC, des tensions sociales au maquis dans la subdivision de Dschang. Les rapports de forces entre administration, insurgés et populations locales. 1949- 1969". Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2003, P.44.

Dschang, Fossong- Ellelem, Fossong- Watcheng et Fotetsa n'abritaient pas les camps maquis.⁶⁴⁶ D'après les témoignages concordants de nos informateurs Fofack François et Mbouodem Maurice à Fongo- Ndeng ; Wamba Nalem et Tsafack Etienne à Fongo- Tongo, l'implantation des camps rebelles était difficile à cause du relief très accidenté et la non-existence des multiples voies d'accès.⁶⁴⁷ Lemofack Anafak est du même avis lorsqu'elle écrit :

La situation géographique des zones telles que Fongo- Tongo, Fongo- Ndeng, Fossong- Ellelem à la frontière avec le Cameroun occidental rendait difficile l'implantation des camps rebelles à cause du relief très accidenté et la non- existence des multiples voies d'accès [...] Il était donc facile pour les populations d'observer la venue des maquisards et de les repousser par les pièges et embuscades.⁶⁴⁸

Toutefois, l'A.L.N.K s'implante à Dschang à la fin d'année 1955⁶⁴⁹ dans la clandestinité pour capitaliser les différentes humiliations, frustrations et malentendus locaux par des revendications politiques d'indépendance et de réunification. C'est ce qui fait dire Assonfack Prosper cité par Lemofack que "le maquis dans la subdivision de Dschang était importé". Ceci est justifié par le fait que les populations étaient prises au piège d'une administration aux méthodes rudes, d'une rébellion radicale sans compromis et par des ambitions égoïstes de certaines populations. Dans une correspondance adressée au Haut-Commissaire de la République Française au Cameroun le 2 Mai 1956, le chef de division de Dschang, Borne, transmettait le contenu des tracts affichés à Dschang le 26 Avril 1956 par les upécistes dans la clandestinité.⁶⁵⁰

Mais avec l'indépendance en 1960, la rébellion va gagner presque toute la subdivision de Dschang et on va observer une insécurité généralisée. C'est à ce moment qu'on observe la réaction brutale de l'armée face à la radicalisation des révolutionnaires et la recrudescence du banditisme. Les rebelles sont désormais éparpillés dans la quasi-totalité de la subdivision. L'armée a le devoir de les traquer jusqu'à leur tanière dès le début de l'année 1961.⁶⁵¹ Selon un bulletin d'information BEDOC,⁶⁵² N°187 du 30 juin 1961, les rebelles avaient lancé une offensive généralisée dans la région bamiléké.⁶⁵³ Ceci se complique par l'infiltration des rebelles dans la garde civique et Lemofack a raison d'écrire qu'en Juin 1961, les populations ne savent

⁶⁴⁶ Ibid, P.48

⁶⁴⁷ Fofack François, 60 ans, agriculteur et Mbouodem Maurice, 80 ans, patriarche à Fongo- Ndeng le 24 décembre 2017; Wamba Nalem, 68 ans, Notable et Tsafack Etienne, 51 ans, prince, Fongo- Tongo, 26 décembre 2017.

⁶⁴⁸ Lemofack Anafak, "l'UPC, des tensions sociales ...P. 49.

⁶⁴⁹ A.P.D / Dossier "note confidentielle- propagande de l'UPC 1955 "

⁶⁵⁰ ANY/ APA, 2AC, 8957, 02 Mai 1956.

⁶⁵¹ Lemofack Anafak, "l'UPC, des tensions sociales...P. 64.

⁶⁵² Bureau d'étude et de la documentation.

⁶⁵³ ANY, 2AC, 393, Sûreté Dschang, situation en pays Bamiléké.

plus à quel saint se vouer. Une question cruciale se pose : comment distinguer le vrai soldat des rebelles ?⁶⁵⁴ Ainsi chaque citoyen va chercher à assurer sa propre protection.

En effet, dans les archives préfectorales de Dschang, nous avons observé qu'entre 1949 et 1952, les populations bamiléké avaient déposé de nombreuses demandes d'achats de fusils de chasse pour lutter contre les fauves qui décimaient leurs champs.⁶⁵⁵ La majorité de ces demandes recevaient des avis favorables. Il faut dire qu'avoir une arme pour soi à l'époque était un prestige et tout le monde au village, non seulement avait peur de vous, mais aussi on vous respectait.⁶⁵⁶ A partir de 1956, on observe l'accélération des demandes d'achat d'arme qui explosent littéralement en à la veille de l'indépendance. Mais à ce moment les avis défavorables sont légions et les demandes adressées au Haut-commissaire sont frappées du sceau "confidentiel".⁶⁵⁷ Ceci s'explique par le fait que l'insécurité a atteint son comble à travers les exactions tous azimuts des rebelles dans la zone de Dschang. Chacun conscient qu'il ne peut être protégé par la garde civique veut assurer sa propre sécurité.⁶⁵⁸

C'est dans ce contexte d'insécurité que les rebelles et les populations locales vont trouver refuge dans les géo-morpho Sites qui sont les montagnes, les collines et les grottes. C'est ce qui a fait dire Notué et Banca triaca que, dans les zones de Fongo- Tongo, Fongo- Ndeng et Fossong – Elelem, " les rebelles du mouvement nationaliste upeciste jettent leur dévolu sur les royaumes, du fait de leurs nombreuses grottes à même de servir de base de repli".⁶⁵⁹ S'intéressant particulièrement à l'histoire de la chefferie de Fossong- Elelem, ils écrivent :

A Fossong- Elelem rien n'est facile ici. Le Site d'implantation du royaume semble plus répondre à un souci de protection, voire de cachette, qu'à toute autre considération [...] Les rebelles du mouvement nationaliste upeciste jettent leur dévolu sur le royaume, du fait de ses nombreuses grottes à même de servir de base de repli. Ce choix laisse des séquelles et de bien vives. Malgré les pillages, Tedongmo tient bon et exhorte son peuple à la résistance. Sa mort, en 1981, crée une situation conflictuelle.⁶⁶⁰

Cette tradition historique a été aussi recueillie par Fouogou Roger⁶⁶¹ et Mindang ayant fait une étude sur la viabilisation de la grotte Loung, nous informe également qu'elle fut un Site

⁶⁵⁴ Lemofack Anafack, "l'UPC, des tensions sociales...", P.65.

⁶⁵⁵ A.P.D / Dossier " achat de fusil de chasse " 1951

⁶⁵⁶ Entretien avec Fofack François, 60 ans, agriculteur et Mbouodem Maurice, 80 ans, patriarche à Fongo- Ndeng le 24 décembre 2017; Wamba Nalem, 68 ans, Notable et Tsafack Etienne, 51 ans, prince, Fongo- Tongo, 26 décembre 2017.

⁶⁵⁷ A.P.D / Dossier " Achat d'Arme" 1952- 1970.

⁶⁵⁸ A.P.D / Dossier " lettres confidentielles " 1952- 1960

⁶⁵⁹ Mana H. et Bisseck M., *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, édition du schabel, 2010, P. 151.

⁶⁶⁰ Mana H. et Bisseck M., *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, édition du schabel, 2010, P. 151.

⁶⁶¹ Fouogou, R. "Développement du tourisme de montagne dans la région de l'ouest- Cameroun ; montage et commercialisation des circuits intégrés d'écotourisme sur la façade Est des monts bamboutos" Mémoire de projet tutoré en vue de l'obtention de la licence professionnel en tourisme et hôtelleries, Université de Yaoundé 1, 2009-2010

refuge la fois pour les animaux sauvages, mais aussi pour les hommes de cette contrée durant les séquences historiques de ce peuple. A ce sujet, il écrit :

La légende liée aux grottes de l'ouest est qu'elles servaient de refuge aux panthères et aux lions dans les temps anciens. Pour être reconnu chasseur, il fallait y obtenir son sacre, c'est-à-dire réussir à terrasser et à braver un des fauves de la grotte. En outre, nous dirons qu'elle servait également de cachette durant l'invasion allemande au début du Siècle ou au cours des conflits tribaux, mais aussi d'abri aux maquisards au cours des périodes troubles de l'histoire du Cameroun.⁶⁶²

Les grottes sacrées de Fongo- Tongo furent ainsi utilisées comme Sites de refuges par les populations. Notué et Triaca soulignent que ce peuple s'est opposé à la présence des "enragés de la lutte d'indépendance". Par le sang, le feu et l'exil, Tsafack, leur chef, va avec beaucoup d'abnégation, recoller les morceaux, conséquence de cette période, en organisant pour la première fois, le 1^{er} novembre 1962, la fête du royaume. Au cours de cette fête, il lança une passerelle entre les générations, pour qu'à jamais ne se perde l'ambition qui a prévalu à la création de leur royaume : toujours protéger la vie.⁶⁶³ D'après le témoignage de sa majesté Djoukeng Clément Gaïma, chef supérieur Fongo-Tongo, les gens se sont cachés dans la grotte de Ndemvok, information reçue du vivant de son père. Il explique que l'appellation grotte mâle et femelle de Ndemvok, se justifie d'abord, parce que, la divinité femelle serait dans l'une tandis que la divinité mâle serait dans l'autre, enfin parce que pendant le maquis, les femmes et les enfants étaient réfugiés dans la grotte femelle et les hommes dans la grotte male.⁶⁶⁴ Dans la même logique, la grotte sacrée de Ndemvok de Fongo- Ndeng a aussi servi de refuge pour les populations locales. Le témoignage concordant de sa majesté Fo Tatang Temgoua Emile Landry, chef supérieur Fongo- Ndeng et Sonfack Jeanne dit Maffo Vok, prêtre traditionnelle, gardienne de la grotte, nous informe que de tout temps, en cas crise grave menaçant l'intégrité du royaume, les gens ont sollicité la grotte sacrée de bien de manières.⁶⁶⁵ La grotte de Loung a été aussi utilisée comme cachette d'après la tradition recueillie chez Kentson né Nguimazon Gaston et Momo Prospère à Loung. Pour ces derniers, les populations se sont cachées pendant le maquis entre 1955 et 1971. Ils affirment que Tsemeka était l'espion des maquisards au quartier Loung et leur fournissait les informations sur les agissements des populations hostiles à l'action des maquisards. D'après eux, les maquisards venaient de Bafou et Tsemeka était leur indique. Ils révèlent que ce Tsemeka avait créé une association chez lui dénommé *mekembou*

⁶⁶² M. A. Mindang. "Projet d'aménagement et ...", P.14

⁶⁶³ Mana H. et Bisseck M., *Rois et Royaumes* ... P. 148.

⁶⁶⁴ Entretien avec Djoukeng Clément Gaïma, 41 ans, chef supérieur, Fongo-Tongo, 26 décembre 2017.

⁶⁶⁵ Entretien avec Fo Tatang temgoua Emile Landry, 35 ans, chef supérieur Fongo- Ndeng et Sonfack Jeanne, 90ans, prêtre traditionnelle sacrificatrice de la grotte sacrée, Fongo- Ndeng, le 24 décembre 2017.

qui regroupait les gens du village qui lui permettaient d'espionner les villageois afin de fournir l'information aux maquisards. Ainsi, d'après eux, la grotte de Loung par son caractère sacré a sauvé des vies comme refuge et à travers ces *Nse*.⁶⁶⁶

Enfin, pour isoler les « maquisards », les forces françaises, se sont inspirés des méthodes utilisées précédemment en Sanaga maritime. Elles ont regroupé les populations dans les campements aménagés le long des axes routiers qu'elles contrôlaient. Après quoi, ne disposant pas de troupes en nombres suffisantes, elles ont privilégié les bombardements aériens pour « nettoyer » les zones difficiles d'accès, identifiées comme des refuges des « maquisards ». ⁶⁶⁷Lorsque l'armée camerounaise intervenait, elle ne pouvait distinguer les maquisards des paysans. Tout pour elle était maquisard, par conséquent ennemi : d'où les massacres sauvages et barbare d'homme, de femmes et d'enfants. La nuit, les maquisards sortaient leurs repères pour incendier, piller et assassiner ; le jour, l'armée camerounaise et française se présentait avec les avions et les chars pour bombarder, fusiller et brûler. Le peuple se trouvait entre le marteau et l'enclume. Devant ce phénomène inouï, l'innocente population était condamnée à périr. C'est alors que l'idée leur venait de se réfugier dans les grottes et abris sous roches et falaise. Ce mode opératoire, qui limite les pertes de soldats français, mais viole par maints aspects l'éthique militaire et terrifie la population civile de 1957-1962 pousse les populations à se réfugier dans les grottes.

Il apparaît que la période de maquis fut très difficile pour les populations bamiléké. Les maquisards comme la population locale ont exploité les éléments du milieu naturel, les géomorphosites constitués des collines, des montagnes des abris sous roches, des grottes pour leurs actions et leur survie.

3-LES GROTTE COMME LIEUX D'EXECUTION DES BRIGANDS : LE CAS DE LA GROTTE DE *FAMTCHUET* A *BALENG*.

La grotte de *Famchuet* se trouve dans la chefferie Baleng comme celle de kouo-vu à Famlang et de Lessoncho à Elylan. On l'appelle encore "grotte bandit" ou "vock metchum" en *Ghomala*, langue nationale parlée à Baleng. Elle est située à côté de l'école protestante de Baleng, dans un ravin de plus de 25m de profondeur. Elle est entourée de forêt et est traversée par une chute de 25 m de profondeur. C'est au fin fond de la chute que se trouve la grotte. C'est

⁶⁶⁶ Entretien avec "Kentson" né Nguimazon Gaston, 58 ans, prince/ cultivateur, et Momo prospère, 64 ans, cultivateur, Loung/ Fongo- Tongo, le 26 décembre 2017.

⁶⁶⁷K.P.Bouopda, *De la rébellion dans le bamiléké*, Paris, Harmattan, 2008.

un vide sous une dalle de basalte comme la grotte de Ndemvoh de Fongo- Tongo. Seulement elle n'est pas très connue des populations pour deux raisons : d'abord, l'accès est très accidenté et les 25m de profondeur ne disposent pas de piste pour descendre jusqu'en bas. La chute fait ombrage à la grotte de telle sorte que l'on ne peut percevoir la grotte à partir du haut. On n'y accède qu'en rampant et en arrêtant les branches et les racines des arbres pour progresser. C'est le même scénario pour remonter à la surface. Enfin, c'est un Site sacré, mystérieux, effrayant qui n'accueille pas beaucoup de gens et pour lequel existent de nombreuses légendes effrayantes comme nous a confié la voyante Djoukouo Emilienne.⁶⁶⁸

Les témoignages concordants de Djoukouo Emilienne,⁶⁶⁹ de Tagné Nembot,⁶⁷⁰ Tagné Paul,⁶⁷¹ et Kengné Zacharie,⁶⁷² révèlent que c'est dans ce Site qu'était établi le palais originel de la chefferie Baleng, dès les premières heures de l'occupation de l'espace, probablement vers le XVIème Siècle. Il est dit que c'est sous le règne du chef Folipangué qui règne au XVIème Siècle⁶⁷³, que l'on assiste à l'exécution des bandits dans cette grotte. D'après Djoukouo Emilienne, c'est aussi sous son règne que l'on assiste à des exécutions sommaires.⁶⁷⁴ En effet, il est dit que sous son règne, le vol était un crime puni de mort et lorsqu'on saisissait un bandit, on allait le jeter vivant du haut de la falaise de la grotte de *famtchet*, sur la chute et il s'écrasait dans le bas fond. Les témoignages concordants affirment qu'il était particulièrement violent. Une fois, il a accusé l'un de ses fils de vivre en concubinage avec l'une de ses épouses. L'enfant a clamé son innocence en vain, et on l'a fait exécuter en jetant dans la chute de la grotte de *famtchuet*. L'enfant est mort. Les autres fils du chef, l'ont exécuté en l'enterrant vivant, dans trou. Voici l'histoire raconté par Djoukouo Emilienne et Tagné Nembot :

Le chef a fait exécuter son fils. Les autres enfants se sont fâchés. Ils ont organisé une grande fête en l'honneur du chef. Au lieu où le chef devait s'asseoir, ils ont creusé un grand trou, puis l'on recouvert avec la paille. Au moment de la cérémonie, ils ont mis la peau de panthère et sa chaise délicatement dessus. Tout ceci avec la complicité du notable et garde rapproché du chef, qui avait reçu des menaces de mort s'ils ne coopéraient pas. Lorsque les festivités ont commencé, on est allé chercher le chef. Une fois sur place, il s'est assis sur son trône et l'ensemble est tombé est le trou creusé auparavant. Les enfants du chef se sont précipités sur le trou et ont enterré le chef vivant, devant les populations

⁶⁶⁸ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁶⁶⁹ Ibid

⁶⁷⁰ Entretien avec Tagné Nembot rigobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁶⁷¹ Entretien avec Tagné Paul, 70 ans, prince, agriculteur, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁶⁷² Entretien avec Kengné Zacharie, 60 ans, notable, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁶⁷³ E. Ghomsy, "Recueil des traditions historiques des chefferies du plateau Bamiléké et de la région de Bamenda ainsi que des populations Bamun, Tikar et Mboum" Annexe à la thèse de 3^e cycle, Université de Paris I, 1972, PP.3- 109.

⁶⁷⁴ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

médusées. Dès cet instant, on a transféré le palais du chef Baleng au Site actuel pour tourner la page noir de cet ancien Site.⁶⁷⁵

Il nous a été rapporté que pendant le maquis entre 1955 et 1971, plusieurs personnes ont été exécutées dans cette grotte par le même mécanisme ; comme ce fut aussi le cas dans les chutes de la *Metché*. Dieudonné Toukam écrit à ce sujet :

Dans la chute de la rivière Metché dans la banlieue de Bafoussam, une pratique odieuse y avait cours : le " colon " larguait à travers la chute toute personne soupçonnée ou inculpée d'avoir un quelconque lien avec les " rebelles " de L'UPC qui, de 1957 à 1964, régnait en maître dans l'ouest Cameroun. Tous les combattants pour la libération du Cameroun qui opéraient dans le grand ouest étaient arrêtés, emprisonnés, puis conduit par vagues successivement à la chute de la Metché pour y être largués. Il s'agit d'une chute de plus de 10 mètres de hauteur. M. Fossi Jacob, notable Bafoussam fit donc partie de ceux –là que les français devaient larguer à travers la chute de la Metché, le soir du 10 Mai 1958. A son tour, résolu d'emmener avec lui dans sa chute le commandant Outarde de l'armée française qui dirigeait les opérations. Il s'agrippa sur lui et tous les deux retrouvèrent les abîmes de l'eau où, on s'en doute, ils se fracassèrent les crânes sur des roches.⁶⁷⁶

En tant que Site sacré, il est interdit de faire la chasse à l'intérieur de l'espace de la grotte. La voyante Djoukuo Emilienne nous informe que le sang humain versé dans cette grotte a souillé le Site et les *Nse* se sont aussi fâchées. C'est pourquoi, chaque fois que l'on va faire les sacrifices là-bas, on n'allume pas de feu et les animaux offerts en sacrifice sont découpés et jetés cru à l'autel. C'est la condition donnée par les si du Site pour les sacrifices car disent-elles, le Site a été souillé par le sang humain pendant des Siècles.⁶⁷⁷

Il faut dire que c'est la malédiction de ce Site à travers les exécutions dans la grotte et l'assassinat du chef qui ont poussé ses successeurs à déplacer le palais de *Famtchuet* à *Famleng*, quartier qui existe toujours, à la limite de la chefferie Bafoussam, à proximité de la rivière *Menieken* que les gens de Bafoussam appellent *vacvac*.

4-LES GROTTES ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES TRADITIONNELLES : DE LA SACRALISATION A LA SANCTUARISATION

Bien avant le XVIème siècle, les grottes étaient déjà sacrées et vont devenir des sanctuaires de la religion traditionnelle. Dans les chefferies bamiléké, la croyance est un socle sur lequel on fonde des repères essentiels. Elle repose sur une recherche ancestrale relative au type de contact que l'homme entretient avec l'invisible. Le bamiléké est un spiritualiste dans son acception la plus profonde. Il a eu la sagesse de nouer des relations avec les *Nse* de la nature avec lesquels il vit en symbiose.

⁶⁷⁵Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Tagné Nembot Rigobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁶⁷⁶D. Toukam, *Histoire et Anthropologie du peuple Bamiléké*, Paris, Harmattan, 2008, P.55

⁶⁷⁷Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

Qui a accès aux grottes sacrées chez les Bamiléké ?

Cette question peut être traitée de "superstition".⁶⁷⁸ Il existe une multitude de sites sacrés dans les chefferies Bamiléké. Ce sont les chutes, des bosquets, des bois sacrés, des montagnes, etc. Mais les grottes sacrées sont les sites les plus redoutés car on n'y va pas n'importe comment. C'est un fait et une réalité qui durent depuis des Siècles sur les hautes terres de l'Ouest-Cameroun. Pour comprendre cette réalité, il convient de saisir la perception que les bamiléké ont des grottes sacrées.

La grotte, considérée comme l'espace mythique, est l'environnement cosmique. L'espace mythique, c'est le monde des ancêtres, des dieux et des *Nse*. Dans les chefferies bamiléké, la grotte se présente sous un aspect mythique puisqu'elle est considérée comme l'habitat des forces invisibles. Elle est alors sacrée et se trouve plus puissante que l'homme. L'espace mythique correspond au monde invisible, celui des morts ou plutôt des ancêtres, des *Nse*, des dieux ou des *Nse*.⁶⁷⁹ C'est le monde le plus peuplé et le plus puissant comme le souligne notre informateur Tadyé Kamdem à Baham.⁶⁸⁰ D'après Zacharie Saha, il est en même temps subtil et envahissant, lointain et proche.⁶⁸¹ En 1933 Emile Buisson affirmait que le fait que la grotte soit sacrée dans les chefferies bamiléké constituait un obstacle à l'exploration scientifique.⁶⁸² 53 ans plus tard, en 1986, cette perception n'avait pas changé : Denis Bienvenu Nizesete dans son mémoire de maîtrise en archéologie affirme que ce statut du sacré des grottes est un danger pour le chercheur. Il écrit :

[...] plus loin la prospection se complique par les accidents qui guettent le chercheur. Il y a dans un premier temps le caractère mystique de certains endroits comme les chutes, les bosquets et les grottes sacrées. Pour s'y aventurer, il faut au préalable subir certains rites et sacrifices bien adaptés à la circonstance. C'est le cas de la grotte de Feuvieuh à Baham. Il nous a été pratiquement impossible d'y tenter un sondage car, Feuvieuh est un grand lieu culturel et pour y accéder, il doit falloir au préalable obtenir une autorisation des notables et savoir quand est-ce qu'il ne faut pas y aller. Autrement, certaines aventures dans Feuvieuh peuvent coûter la vie à un chercheur téméraire.⁶⁸³

La même année, Fosso Dongmo Basile ayant exploré la grotte de Lesset et l'abri sous-roche de *Melah* à Dschang affirme que "cette grotte constitue un lieu sacré, très dangereux et

⁶⁷⁸Le matérialisme a tendance à traiter de "superstition" les croyances et les recherches touchant au côté subjectif de la vie. Il y aura toujours dans les siècles, une religion pour les masses et une autre pour les initiés. De même il y aura toujours deux sciences : l'une pour la foule matérialiste et l'autre pour l'élite spiritiste. La violence dans la négation de l'ésotérisme par les exaltés, est encore dépassée par la majorité des savants modernes dans leur opposition à qualifier de "science" tout ce qui a quelque rapport avec l'occulte, le mépris, la moquerie ou la négation n'effacent pas des pages de l'histoire sacrée et de l'histoire profane.

⁶⁷⁹ D. Watio, *Le culte des ancêtres chez les Ngyemba (Ouest-Cameroun) et ses incidences pastorales*, Uniques Printers, Bamenda, 1994, P.77.

⁶⁸⁰ Entretien avec Tadyé Kamdem, 56 ans, Notable, Baham le 17 Mai 2017.

⁶⁸¹ Z. Saha, "Les représentations de l'espace...", pp.103- 122.

⁶⁸²E.M. Buisson, "Matériaux pour servir ...", pp. 335- 348.

⁶⁸³B.D. Nizesete, "Introduction à la recherche ... p.77.

réservé aux seuls initiés".⁶⁸⁴ En 2007, Fofack Anafack, 74 ans après E. Buisson, relève la même crainte que Nizesete Bienvenue lorsqu'elle prospecte les grottes sacrées de Fongo- Tongo. Elle écrit qu'il faut faire des rites avant d'y avoir accès et qu'une cérémonie est faite à l'entrée de l'abri pour se "présenter", consistant à laisser des pièces d'argent, du sel, de l'huile de palme à l'entrée, accompagner par le gardien des lieux.⁶⁸⁵ En 2016, c'est-à-dire 83 ans après E. Buisson, Etienne Saha Tchinda justifie le fait de n'avoir pas exploré les sites sacrés en dehors de son village natal, pendant les enquêtes qu'il a mené pour écrire son ouvrage sur la religion traditionnelle des bamiléké. Il déclare :

Nous n'avons visité que des sanctuaires de notre village natal (Bamenkombo). Cela peut paraître subjectif pour un travail de recherche comme celui-ci. Mais il faut savoir que les sanctuaires généralement n'accueillent pas tout le monde. Ils sont hostiles aux étrangers et aux visites scientifiques. Les gens refusent souvent de s'y rendre lorsqu'ils ne sont pas sûrs de leur probité morale ou de leur honnêteté.⁶⁸⁶

Conscient de ce qui vient d'être dit, nous avons utilisé une méthodologie particulière pour les enquêtes sur le terrain : avec notre autorisation de recherche produit par le département d'histoire de l'Université de Yaoundé 1, nous avons eu les autorisations délivrées par le gouverneur de la région de l'Ouest et des préfets ; ensuite nous sommes allés rencontrer les chefs supérieurs qui nous ont confié aux notables des quartiers où se trouvaient les grottes sacrées. Ces derniers à leur tour, nous ont confié soit aux gestionnaires- prêtres -gardiens des sites, soit aux voyants autorisés à faire des rites sur ces Sites. Une fois là-bas, les gestionnaires nous demandaient de laisser sur le Site des pièces d'argent, de jujube, de cola. Sur certains sites il y avait des rituels qui consistaient soit à entrer au site qu'à moitié habillé, soit de se laver à la fin de la visite avec l'eau de la chute du site et à chaque fois, on nous demandait de dire aux *Nse* l'objet de notre visite par une petite prière circonstancielle. Il était interdit de faire des photos à l'intérieure des grottes et même pour le faire à l'extérieur, les voyants demandaient l'autorisation aux *Nse* qui acceptaient par un grondement mystique à l'intérieure de la grotte qui raisonnait par un bruit de Tambour invisible. Même les voyantes, gestionnaires de certains Sites, ont aussi certains principes à respecter, comme confirme ces propos de la voyante Djoukou Emilienne :

Pour entrer là-bas, on siffle à trois reprises pour informer les forces divines qu'il y a un étranger. Si vous entendez le reflet du sifflement de l'intérieur de la grotte, c'est que les *Nse* ont accepté votre présence. Si ce n'est pas le cas, faites demi- tour et rentrer chez vous.⁶⁸⁷

⁶⁸⁴B. Fosso Dongmo, Problématique de la recherche ... P.19 et P.80.

⁶⁸⁵V.I.Fofack Anafack, "Etude Archéologique d...P.41.

⁶⁸⁶ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles* ... p.103.

⁶⁸⁷Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

Kiegaing Kamdem, petit fils du sacrificateur de la grotte sacrée de Fovu corrobore nos propos et nous livre ce témoignage :

La grotte de Fovu est très sacrée. On n'emporte rien à Fovu ; c'est-à-dire tous les éléments de la nature sauf l'eau sacrée et la terre qui sont des remèdes. Mon père m'a dit qu'une fois, une femme est allée à Fovu prendre la pierre à écraser, une fois arrivée chez elle, la pierre lui a dit de la ramener à Fovu ; ce qu'elle a fait.⁶⁸⁸

Olivier Testa, spéléologue français qui a eu la chance d'entrer à l'intérieure de la grotte de *kouo-vu*, à Baleng en 2011 déclare :

Il ne m'en faut pas plus pour sortir une lampe, et m'enfoncer. A l'intérieur, d'autres restes (colliers, vêtements), mais surtout, une atmosphère lourde, suffocante. Il y a des choses à l'intérieur, et je comprends pourquoi ce lieu est si puissant. Je ne reste pas longtemps dans les différentes chambres, mais il y a des secondes qui durent des heures. Je ressors en sueurs. L'expérience a été très forte, effrayante. Ils me disent que je suis le seul blanc à avoir vu ça. Je n'ai même pas envisagé de faire des photos de l'intérieur, ni la topographie.⁶⁸⁹

Yves Plumey écrit également :

Djins, lutins, diables, génies...peuplent les religions primitives en envahissant l'imaginaire et le quotidien de l'Africain...ils sont incarnés, en ce sens qu'ils " habitent " un endroit précis ou habite une maison : c'est un arbre, une mare, un cours d'eau, un rocher, un sommet, un village même une personne...ces lieux "habités ", sacrés, sont un peu comme des piles de force énergie qu'il faut approcher avec précaution ; il y a danger de mort comme auprès d'un transformateur. D'où la prudence d'un voyageur en terrain inconnu et l'hospitalité pour quelqu'un qu'on ne connaît pas. Ces *Nse* sont bons ou mauvais mais leur voisinage est toujours délicat. En fait ils sont neutres, pouvant aussi bien tuer que guérir.⁶⁹⁰

Les propos de tous ces auteurs cités portent tous leurs sens et sont vérifiés lorsque le journal *Message*⁶⁹¹ en 2005 rapporte la disparition de deux individus dans la grotte sacrée de Kouo-vu au lieu-dit Sacta à Baleng. Il est écrit :

La nouvelle a vite fait le tour de Sacta [...]. Envolés dans une grotte ! C'est ce qui serait arrivé à un jeune homme et son marabout. Entrés hier matin dans le trou pour "laver la malchance ", le client, un jeune homme âgé de 27 ans et qui s'appellerait Vieux Fouop et le guérisseur Michel Fokoneng bien connu des habitants du village, réunis sur le lieu du drame pour une prière d'intercession à l'endroit des ancêtres ont échoué dans leur médiation. La négociation n'ayant pas abouti à faire réapparaître les disparus. Néanmoins rendez-vous aurait été pris pour jeudi prochain pour voir si les ancêtres seraient revenus à de meilleurs sentiments. En attendant, l'accès à la grotte, haut lieu de " purification " pour les habitants de la localité et même au-delà, a été interdit jusqu'à nouvel avis par les notables. Cet épisode pourra-t-il réfréner les ardeurs de ceux qui pensent que la malchance ne peut se laver autrement que par des rites magico-religieux ? Rien n'est moins sûr.⁶⁹²

Olivier Testa, lors de la mission spéléologique effectuée à Baleng, a recueilli la tradition orale et écrit ceci :

⁶⁸⁸Entretien avec kiegaingKamdem, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, le 01/04/2018 à Baham.

⁶⁸⁹ O. Testa, pré-rapport d'expédition, vendredi 22Mai 2009, *Futura-sciences.com*.

⁶⁹⁰ Y. Plumey, *Mission Tchad- Cameroun. L'annonce de l'évangile au nord-Cameroun et au mayo kebbi. 1946-1986*, éditions, Oblates, P.30.

⁶⁹¹Le *Message* n°1919, Mardi 12 Juillet 2005, p.6.

⁶⁹²*Journal Le Message* n°1919, mardi 12 juillet 2005, p.6.

On raconte qu'en juillet 2005, un sorcier fut contacté par un jeune homme qui se pensait en proie avec les *Nse*. Ambitieux, il s'était engagé dans une secte traditionnelle, afin de bénéficier de l'appui des forces invisibles pour accélérer sa carrière. Il était porteur d'une bague considérée comme magique qui le liait à cette secte. La bague s'était serrée autour de son doigt. Il n'arrivait plus à la retirer, se sentait possédé et dépassé par le pouvoir maléfique de la bague. Allant voir un sorcier en vue de contrecarrer les effets de la bague, celui-ci lui dit qu'il disposait de suffisamment de puissance pour neutraliser le pouvoir de la bague. Ils se rendirent tous deux à Kouo Vu. Le rite de désenchantement commença, puis le Kensi et son patient entrèrent à l'intérieur de la grotte. Un fou, habitant les lieux, les vit entrer, puis une nuée de chauves-souris sortit de la grotte. Le soir, ne les voyant pas ressortir, le fou prévint la police, et la population se rassembla autour de la grotte. Des sorciers vinrent pour forcer le retour des disparus, mais rien n'y fit. Selon Mafo Kouo Vu, la gardienne des lieux, le pouvoir divin de la grotte s'est fortement opposé au pouvoir maléfique de la bague, et les deux ont été vaincus par la grotte. D'autre part, le sorcier possédait un pouvoir qui n'était pas apte à annihiler celui de la bague.⁶⁹³

D'après Tagné Paul⁶⁹⁴, Mafossa Jeanne⁶⁹⁵ et Matidam Christine,⁶⁹⁶ tous riverains de la grotte en question, il s'agissait d'un marabout au nom de Fokou André et d'un jeune homme surnommé "vieux". Il est dit que les individus ont disparu parce qu'ils sont venus avec des *Nse* démoniaques "tenter" les *Nse* des lieux sacrés. Voici le témoignage qui nous vient de Tagné Paul, riverain de la grotte de kouo-vu à Sacta :

En réalité, c'est une punition des dieux contre les deux. Le marabout était d'abord un individu à problème : il n'était pas un voyant naturel, il a acheté son pouvoir et tout le monde connaissait cela. Lui-même n'avait jamais rien sacrifié là-bas en son nom comme cela se fait dans les chefferies bamiléké. Tout le village sait que quand il venait au lieu sacré faire des sacrifices, non seulement il laissait des déchets aux *Nse* et emportait la bonne viande chez lui, mais aussi il ne partageait pas avec les riverains. En 1965, il s'est permis de porter main sur le chef supérieur parce qu'une partie de son terrain avait été choisie par le chef pour abriter les bâtiments du CES du village.⁶⁹⁷

L'autre témoignage vient de la voyante Djoukou Emilienne.⁶⁹⁸ Elle affirme que les *Nse* de la grotte sacrée avec qui elle-même communique souvent avaient donné les ultimatums plusieurs fois à ce marabout qui a refusé de prendre en considération. Pour elle, les *Nse* lui reprochaient plusieurs faits : lorsqu'il faisait les sacrifices ou les offrandes au Site sacré, il ne donnait pas les restes aux populations comme on le fait généralement et emportait tout avec lui ; il allait là-bas tout le temps et même la nuit or les *Nse* donnent souvent une fréquence pour les viSites. Voici l'histoire racontée par Djoukou Emilienne :

Le magicien était un marabout qui allait au lieu sacré en violant un certain nombre de règles : il entrait dans la grotte même dans la nuit. Les *Nse* lui ont donné le veto plusieurs fois et il n'a rien fait pour se faire pardonner. Les *Nse* lui ont interdit de passer encore là-bas, mais il est toujours venu. Le garçon qui l'accompagnait avait pris une bague magique. Il est allé voir le marabout qui lui a dit qu'il va l'amener à la grotte pour enlever la bague contre une somme de 200 000f. Ce jour-là, le marabout et le jeune garçon sont allés à la grotte. Ils ont été suivis par un fou qui va souvent à la grotte se ravitailler en nourriture et en poulet offerts pour l'offrande. Le fou a dit que le magicien et le jeune garçon se sont

⁶⁹³ <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/geologie-grottes-sacree-hautes-terres-Ouest-Cameroun-1016>, P.14- 15.

⁶⁹⁴ Entretien avec Tagné Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26decembre 2017.

⁶⁹⁵ Entretien avec Mafossa Jeanne, 60 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017.

⁶⁹⁶ Entretien avec Matidam Christine, 76 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017

⁶⁹⁷ Entretien avec Tagné Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 31 décembre 2017.

⁶⁹⁸ Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

déshabillés et sont entrés à l'intérieur. A peine 15 minutes, les hirondelles sont sorties en masse de la grotte et ont investi les environs. Le fou a fui car il dit qu'il n'a jamais vu autant d'hirondelles ou chauve-souris. Il est allé à la place du marché signaler qu'il ya un phénomène extraordinaire et effrayant dans la grotte. Les villageois se sont déportés là-bas avec les autorités administratives. On a fait 3h de temps et personne n'est sorti de la grotte. Or en temps normal, personne ne peut faire plus de 15 minutes dans la grotte car elle chauffe dangereusement à l'intérieure. On a envoyé les initiés à l'intérieur, il n'y avait personne. Les familles des deux victimes ont ramassé les restes d'habits et de chaussures pour aller faire le deuil. On n'a jamais trouvé les deux individus, ni leurs cadavres. Ils sont surement coincés dans la grotte, dans un monde parallèle.⁶⁹⁹

Le quotidien le Messenger confirme que malgré les rites exécutés, les *Nse* n'ont pas libéré les deux hommes. On peut donc lire :

Selon les notables, les deux jeunes gens sont séquestrés dans la cavité souterraine par des *Nse* et leur libération est conditionnée par deux chèvres, deux sacs de sel, deux tasses d'huile de palme et de jujube à leur offrir en sacrifice. Le 10 juillet tout cet arsenal de denrées a été offert à ces *Nse*. Hélas, les deux compères n'ont toujours pas respiré l'air pur du large.⁷⁰⁰

Toutefois, notre question de départ demeure. Qui a accès aux grottes sacrées ? Dans la grotte de Fovu, Kiegaing Kamdem affirment que les conditions d'accès au Site sont les suivantes : la sacralisation interdit d'y pratiquer la chasse, mettre du feu de brousse, couper des arbres pour le bois de chauffage ou d'œuvre, faire paître les animaux ou ouvrir les parcelles en culture, etc. Certaines parties de fovu furent de lieux de cachettes pour les guerriers et les ancêtres lors des périodes troubles de l'histoire de Baham. Ainsi, les *Nse* des ancêtres fondateurs de la dynastie baham s'y reposent. Ce qui constitue un mythe pour les habitants.⁷⁰¹

Il faut dire déjà que toute personne non " compliquée " est la bienvenue dans un lieu sacré. On est la bienvenue dans ce sanctuaire polaire ou communautaire lorsqu'on a de bonnes intentions ; lorsqu'on ne doute pas de sa propre probité morale. C'est d'ailleurs pour quoi lorsque toute personne du village ou non passe près du site au moment des offrandes ou des sacrifices, elle est naturellement invitée à accompagner les hôtes qui y sont venus faire leur rite. En retour, ceux-là vous donnent ce qu'ils ont apporté pour leur rite et parfois vous donne de l'argent, le reste d'huile de palme. Bref, vous partagez avec eux les festins car c'est la joie, le bonheur de venir rendre visite aux *Nse* des lieux comme on peut observer sur la photo suivante au site de la grotte sacrée de Fovu, lorsque nous y sommes rendus pour nos enquêtes.

⁶⁹⁹Entretien avec Mme Djoukouo Emilienne, voyante-guérisseuse, Baleng, 59ans, le 30/03/2018.

⁷⁰⁰*Le quotien le Messenger* n°1920, mercredi 13 juillet 2005.

⁷⁰¹ Kiegain Kamdem, *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, P.62.

Photo 32 : Festin à la grotte sacrée de fovu.



Source : Cliché Somene, Site de Fovu, 29 Décembre 2017. 14h48

Le culte dans les grottes sacrées

Il faut dire déjà que les grottes sacrées des chefferies bamiléké sont des sanctuaires, c'est-à-dire un lieu qui sert de "cadre sacré à l'intérieur duquel s'inscrivaient les pratiques religieuses".⁷⁰² Pour Bernard Maillard, le sanctuaire est un lieu où un culte est rendu soit à l'Être suprême (*si*), soit aux ancêtres (Mpfesi) ou à d'autres puissances et il y a parfois recoupement entre sanctuaire et lieu interdit.⁷⁰³ Les grottes sacrées des chefferies bamiléké sont des sanctuaires ; elles appartiennent au domaine du sacré par définition exclu de la vie quotidienne. Mais on observe justement qu'elles font l'objet d'un culte qui se traduit par des rituels qui rendent le "quotidien sacré".

Les bamiléké ont, en tout temps, confié leurs plus grandes peines à Dieu, qu'ils exhortent dans les grottes sacrées qui regorgent les *si* du village. Plusieurs faits ont montré que les grottes sacrées sont des endroits où la puissance de Dieu est plus manifeste que partout ailleurs. La disparition de deux hommes dans la grotte de kouo-vu en 2005 en témoigne. D'ailleurs, faut-il le rappeler, ces lieux ne sont pas choisis au hasard : des oracles et des révélations reçues par les voyants et autres médiums sont à la base du choix de l'emplacement des sanctuaires de *Nse*. Il faut dire que les grottes sacrées du monde bamiléké sont aussi vieilles

⁷⁰² A. Leroi-Gourhan, *Les rêves*, 1986, p. 311 in : *Le Fil du Temps*, Paris, Fayard, p. 292-314., in Collectif, *La France au temps des Mammouths*, Paris, Hachette, 1^{er} éd. 1969.

⁷⁰³ B. Maillard, *Pouvoir et Religion. Les structures socio-religieuses de la chefferie de Bandjoun (Cameroun)*, deuxième édition, Peter Lang, New-York, 1985, P.43.

que le peuple bamiléké lui-même ; et pourtant, Dieu continue d'utiliser ce biais pour produire des miracles.

On s'y rend le plus souvent pour procéder aux ordalies⁷⁰⁴ aux résultats souvent spectaculaires. Pour Dieudonné Toukam, les lieux sacrés permettent d'exécuter les rites de purification et de désenvoûtement, de pratiquer l'ascèse ; de faire des imprécations contre un méchant ; de prier tout simplement et méditer aussi.⁷⁰⁵ Les résultats obtenus à l'issue d'une visite dans les grottes sacrées sont presque toujours probants. Voici le témoignage de Fogang David, dit "Maître David", parlant de la grotte sacrée de *Denecan* qui rassure :

Denecan a fait un miracle pour moi. En l'an 2000, je suis enseignant à l'Université de Yaoundé II à Soa. Le professeur Bekolo décide de me radier de l'Université alors qu'il me restait un an pour passer d'assistant à chargé de cours. Il a commencé par me retirer les cours. Les si de *Denecan* ont dit à un voyant qui m'a averti. Le conseil de l'Université a voté pour ma radiation sauf le professeur Pougoué, membre du dit conseil qui a voté "non" lors du dit conseil. Mais je continuais à percevoir mon salaire sans travailler. En 2006, il y a eu un recensement du personnel enseignant à l'Université que je ne pouvais faire puisqu'on m'avait radié. Du coup mon salaire a été suspendu et je suis rentré au village à Bafoussam. En 2008, j'ai fait un rêve. Dans le rêve, mon père qui est mort en 1998, le notable Sutagné m'a demandé d'aller à *Denecan* sacrifier une chèvre et de faire manger les gens du village au lieu sacré. Ce que j'ai fait en amenant une chèvre, du riz, 4 casiers de bières et différents mets. De retour du lieu sacré, la même nuit, j'ai rêvé qu'on m'a rappelé à l'Université. Deux semaines plus tard, un de mes frères m'a informé qu'il a suivi au journal de 7h30 sur les ondes de la CRTV un communiqué du recteur Jean Tabi Manga me demandant de venir reprendre mes cours. Quand j'arrive à l'Université le 31 Août 2008, le doyen m'a demandé d'attendre octobre pour reprendre service. Le recteur au courant de cette situation s'est fâché contre le doyen et a instruit que je prenne service immédiatement le 31 août. C'est pourquoi sur ma reprise de service à l'Université, il est écrit la date du 31 août 2008 alors que j'ai effectivement eu la reprise de service en octobre. Tout ceci alors que le Recteur Jean Tabi et moi ne nous connaissions pas et il n'était au courant de mon affaire que lorsqu'il quitte l'Université de Yaoundé I pour l'Université de Yaoundé II- Soa. C'est un miracle des forces divines de la grotte sacrée de *Denecan*.⁷⁰⁶

Plusieurs faits ont montré que les grottes sacrées bamiléké sont des sanctuaires de *Nse*, des endroits puissants où la puissance de Dieu est plus manifeste que partout ailleurs. Ces lieux en fait ne sont pas choisis au hasard. En réalité même, l'homme ne les choisit pas, il les découvre seulement. Nous avons déjà signalé dans le chapitre 2 traitant des fondements de l'usage des grottes comme lieux sacrés que, les oracles, des révélations reçues par les *Nkamsi* et autres mediums⁷⁰⁷ sont à la base du choix de l'emplacement des sanctuaires des *Nse*, et surtout des sanctuaires polaires, qui dépassent le lignage.⁷⁰⁸ Ainsi, si les populations ne croyaient pas aux

⁷⁰⁴Épreuve judiciaire dont l'issue, réputée dépendre de Dieu ou d'une puissance surnaturelle, établit la culpabilité ou l'innocence d'un individu (Dictionnaire Universel, Hachette, Edicef, 2004, p. 862.)

⁷⁰⁵D. Toukam, *Histoire et Anthropologie ...*, P.243

⁷⁰⁶Entretien avec Fogang David, 55ans, Universitaire, écrivain, 30/12/2017.

⁷⁰⁷Les mediums sont tous ceux qui dévoilent des vérités cachées, prédisent l'avenir, annoncent le futur et, parfois, conseillent sur la conduite à tenir en anticipation d'une contingence. Ils sont investis de pouvoirs divins leur permettant de recevoir et de décrypter les messages de Dieu, transmis en particulier par le biais des anges, premiers messagers de Dieu.

⁷⁰⁸B. Maillard, *Pouvoir et Religion...* P.183.

pouvoirs des grottes sacrées, Dieudonné Toukam pense que "la désaffection se serait déjà installée dans l'esprit des gens du village bamiléké si ces pratiques spirituelles ne leur rendaient pas entièrement satisfaction".⁷⁰⁹

Le monde invisible des grottes sacrées

La science moderne, presque arrivée à la limite du visible, commence à frapper à la porte des sciences occultes et à scruter l'invisible. Au moment où l'homme à réaliser qu'il est esprit, il n'était plus limité ni par le temps, ni par l'espace, mais pouvait envoyer ses pensées dans n'importe qu'elle direction donnée et communiquer sans l'aide des mots avec d'autres *Nse* éloignés de lui. Ainsi, Le monde de nos jours connaît continûment les différentes espèces et sous-espèces du genre "dieu". Le mot Dieu est universel. Il exprime ce qui, au plus intime de l'être humain, est commun à tous les hommes : l'intuition d'un créateur et de la dépendance envers lui, le fait que le monde correspond à une intention divine et donc qu'il a un ordre et un sens et la conscience d'un "Au- delà ". Le monde spirituel est immatériel, c'est-à-dire constitué de choses que l'on ne peut ni voir ni toucher.⁷¹⁰ Tout comme Dieu est un esprit, les si des grottes sacrées bamiléké sont des "*Nse* invisibles qui n'ont ni chair ni os".⁷¹¹ Elles peuvent selon les voyants et médiums, prendre la forme humaine pour s'acquitter sur terre de missions que Dieu leur confie, avant de se dématérialiser une fois la mission accomplie.⁷¹² Ce sont des êtres spirituels qui possèdent un langage et la parole. Elles ont une "intelligence surhumaine et peuvent se déplacer à des vitesses extraordinaires, qui dépassent, et de loin, les limites du monde physique".⁷¹³ Les *Nse* ont leur propre personnalité et sont dotées des qualités divines et du libre arbitre. Par conséquent, comme les humains, ils peuvent choisir de faire le bien ou le mal. Chacun cherche Dieu en fonction de sa culture. L'être suprême est encore appelé le père céleste, le créateur, le très haut, le tout- puissant, l'Intelligence infinie, l'Energie universelle, la conscience cosmique, etc. La conscience du divin qui remplit le monde dans ce qu'il a de d'innommable peut facilement engendrer ce que l'on appelle le polythéisme. La tentation est forte, étant donné que le monde est plein de divin, de croire qu'il existe une multiplicité de dieux. Les adeptes du panthéisme croient que Dieu est la somme bien que, si on touche une feuille, un arbre ou une pierre, on touche Dieu lui-même. C'est évidemment une erreur. C'est

⁷⁰⁹ D. Toukam, *Histoire et Anthropologie ...*, P.243.

⁷¹⁰ La Tour de garde, " A la découverte du monde spirituel", n° 6, P.3

⁷¹¹ La Tour de garde, " Les anges sont- ils réels ?", n° 5, 2017, P.4

⁷¹² Ibid. Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018. Entretien avec Sofack Jeanne, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

⁷¹³ Psaume 103 : 20 et Daniel 9 : 20- 23.

confondre le créateur à la créature, le créateur à son œuvre. La nature n'est pas Dieu. Elle est tout au plus,

Une fenêtre ou une lucarne sur Dieu. Elle est une voie qui mène. Dieu habite effectivement dans le monde qu'il a créé, mais il existe entre lui et son œuvre une distance infinie. On peut voir la présence de Dieu dans l'œuvre de ses mains, mais cette œuvre est nécessaire et éternellement autre que lui.⁷¹⁴

C'est ce que croit aussi le peuple bamiléké. Il n'adore pas plusieurs dieux, encore moins les intermédiaires ;⁷¹⁵ il adore Dieu. Seulement, pour lui, ce Dieu est une divinité inaccessible. On ne peut y accéder que par des intermédiaires qui sont des "ponts", des passerelles pour atteindre Dieu. Les *Nse* sont les différents anges et autres esprit divins qui sont au service de Dieu et sont parfois envoyés au près des voyants et prophètes pour délivrer les messages de leurs maîtres. Le bamiléké sait que le royaume de Dieu est peuplé de milliers, voire de milliards d'anges et d'*Nse* au service du seigneur ; ces *Nse* seraient même les "enquêteurs du seigneur" auprès des humains.⁷¹⁶ Pour David Fogang, ce sont en fait de bons djinns qui ont fait allégeance au Créateur, Dieu Tout- Puissant. C'est ainsi qu'il écrit :

Sachons que le plus grand dieu chez le bamiléké, est celui de Ndenekan, à Bamougoum. Il vit dans une grotte avec son épouse, ses deux adjoints et son premier ministre [...] Sachons que les dieux qui ont été créés par Dieu, sont de bon esprits de la nature qui ne nous veulent que du bien. Leur mission est de nous assister et de nous protéger.⁷¹⁷

Autrement dit, autant les Bamiléké reconnaissent aux ancêtres un rôle de médiateur auprès de Dieu, autant ils savent qu'ils peuvent communiquer avec le divin à travers des anges et autres esprits célestes du même genre.⁷¹⁸ Il faut dire que le caractère impuissant et dépendant de l'Homme, être visibles, le pousse à chercher secours et assistance du monde invisible, qui, d'après Zacharie Saha, est plus grand et plus puissant que le monde visible.⁷¹⁹ Le monde visible, provient de l'invisible dont il n'est qu'une partie imparfaite. Il lui est soumis et existe pour justifier des desseins bienveillants qui s'y sont arrêtés.⁷²⁰ Nous avons déjà signalé au chapitre II que l'espace de la grotte dans les chefferies bamiléké était un "espace composé", peuplé d'esprits, où on a la chute d'eau, la forêt et la grotte. Cet espace dispose de trois types d'esprits repartis dans les trois espaces.

⁷¹⁴Anonyme, *Les sources spirituelles ...*, P. 249- 251.

⁷¹⁵ En réalité dans la religion traditionnelle, on n' « adore » vraiment pas les intermédiaires, on leurs "rend un hommage"

⁷¹⁶ D. Toukam, *Histoire et anthropologie ...*P.239.

⁷¹⁷Maître David, *La Religion Bamiléké...*P.30- 31.

⁷¹⁸ D. Toukam, *Histoire et anthropologie ...*P.239.

⁷¹⁹Z. Saha, "Les représentations de l'espace ...", pp.103- 122.

⁷²⁰Bokagne Betobo, "démystification du christianisme ...P.92.

Les esprits de l'eau⁷²¹ existe dans les grottes sacrées à travers les chutes. La tradition orale a longtemps fait écho d'un fait extraordinaire survenu dans les années 1950- 60 à l'Ouest du pays, pendant la guerre d'indépendance. D'après notre informateur fô Negou Tela Guillaume, certains fugitifs, recherchés par les troupes gouvernementales, grossissaient des cours d'eau dès qu'ils les traversaient. S'ensuivait alors la noyade des soldats qui s'étaient lancés à leur poursuite.⁷²² Pour Toukam, un autre fait révélateur est l'histoire d'un grand notable bafoussam, Ta'a Dji DefoTakayam, qui, à la fin des années 1970, invita les femmes du village à se rendre à *Tsouemla*. Il affirme que ce jourlà, les *Nse* de l'eau, sous l'emprise des totems de hauts dignitaires bafoussam, provoquèrent une crue suivie d'une décrue brusque qui projeta de tonnes de poissons sur les rivages du Noun, le temps d'un jour.⁷²³

Les grottes sacrées disposent des *Nse* et les génies qui sont des puissances autonomes, des avatars du Dieu créateur, multiforme et omniprésent. Dans les chefferies bamiléké, certains *Nse* et génies se déplacent tandis que d'autres sont sédentaires. Certains sont bénéfiques aux humains et d'autres nettement hostiles à l'homme⁷²⁴ et contre lesquels chacun doit essayer de se protéger.⁷²⁵ Jules- marcel Nicole écrit à ce sujet :

Des esprits tant bons que mauvais hantent des objets naturels un peu étranges, arbres, rochers, montagnes, grottes, sont parfois invoqués. On essaye de capter leur puissance supposée, ou inversement, on essaye d'écarter leur influence malfaisante. L'africain ne s'adresse pas aux éléments naturels eux-mêmes, mais aux esprits dont ils sont les supports, et auxquels on prête, le cas échéant, une forme corporelle.⁷²⁶

De toutes les façons, les génies et les esprits, pour ceux qui sont bons pour les humains, restent les médiateurs qui transmettent les paroles et les offrandes à l'Être suprême. Les génies sont un ordre autre que celui des ancêtres. Les génies apparaissent dans diverses mythologies comme parfois bénéfiques, parfois maléfiques. Souvent, les croyances les montrent en lutte les uns contre les autres. Vincent Mulango nous apprend que chez certains groupes, les génies sont honorés comme médiateurs entre les hommes et l'être suprême.⁷²⁷

⁷²¹ Les fleuves et les rivières, censés être les " demeures des génies de l'eau ", possèdent des significations en liaisons avec les si. De nombreuses populations africaines accomplissent des rites sur leurs berges afin de mieux s'assurer la fertilité des êtres humains ainsi que la richesse et l'abondance matérielles.

⁷²² Entretien avec fô Negou Tela Guillaume, 44 ans, chef supérieur Baleng, Baleng le 15 décembre 2017.

⁷²³ Toukam, *Histoire et anthropologie* ...p.213.

⁷²⁴ E. Tchinda Saha, *La religion traditionnelle* ..., p.81

⁷²⁵ E. Ghomsi, " Les bamiléké du Cameroun ..."P.202.

⁷²⁶ J.M. Nicole, *Précis d'histoire des religions*, Nogent-sur- Marne, Institut Biblique, P.19.

⁷²⁷ V. Mulango, "Éléments fondamentaux de la religion africaine" in religion africaine et christianisme, Actes du colloque international de kinshasa (9-14 janvier 1978), centre d'études, Des religions africaines(CERA), 1979, P.54

Dans les grottes sacrées, on a les esprits des ancêtres. Pour Dieudonné Watio, les bamilékes croient généralement qu'il existe un monde spirituel peuplé d'illustres défunts qui jouissent de la plénitude de la vie. Ils appellent ce monde spirituel, le pays des bienheureux, pays où il n'y a pas de tristesse.⁷²⁸ Mais il faut toutefois signaler que tous les morts ne sont pas des ancêtres et tous les esprits des ancêtres n'ont pas accès aux grottes sacrées. En réalité l'ancêtre peut être un homme ou une femme défunte qui, par leur vie, leur travail, leurs conseils, ont édifié de façon inoubliable la famille. Ils vivent dans le grand et beau village, dans la joie, la paix et le bonheur. Toutefois, il faut qu'il ou elle ait engendré des enfants qui pourront assurer des sacrifices au nom du défunt. Aussi, l'accès au statut d'ancêtre est un phénomène social. C'est la société qui dirige vers ce " paradis " des morts qui remplissent certaines conditions bien déterminées par la société. Ces conditions, qu'elles soient d'ordre sociologique ou personnel, sont fixées par la société en fonction de la tradition qui est sacrée.

Les esprits des ancêtres qui habitent les grottes sacrées sont ceux des ancêtres qui, de leur vivant, ont été en relation avec ces grottes. Ce sont des ancêtres qui ont eu des relations particulières avec la grotte sacrée ; de telle sorte qu'à leur mort, leur esprit est allé vivre avec les *Nse* qui habitent dans ces lieux. C'est un privilège et un signe de reconnaissance que les *Nse* ont accordé à l'ancêtre en question. Ceci peut se justifier par le fait que l'ancêtre a permis aux *Nse* d'être reconnu et vénéré par son peuple. On note des cas spécifiques dans la grotte de *Denekan* à Bamougoum avec l'ancêtre Tademdjou,⁷²⁹ de la grotte de *fovu* avec MekemTatchueng⁷³⁰ et la grotte de *kouo-vu* avec les esprits des premiers chefs Baleng et Bafoussam.⁷³¹

Les grottes sacrées sont des exutoires des génies et des *Nse*. Ce sont des demeures souterraines des génies. Les grottes résorbent les *Nse*. L'existence de ce monde souterrain, de ces lieux d'habitation pour les génies et les *Nse*, indépendants des cavités que l'œil humain peut apercevoir dans le sol, nous explique, pourquoi devant tous les rochers, toutes les montagnes, les populations affirment péremptoirement l'existence de grottes, alors que rien ne décèle l'entrée. Pour parvenir à ces demeures souterraines, la grotte n'est pas la seule entrée. La source qui sort des profondeurs de la terre est une autre. L'arbre en fournit encore une autre.

⁷²⁸ D. Watio, *Le culte des ancêtres* ...P.8

⁷²⁹ Entretien avec Nzonda Tademdju, 67ans, sacrificateur de la grotte de Denekan, Bamougoum, le 27decembre 2017.

⁷³⁰ Entretien avec kiegaingKamdem, 55ans, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, le 01/04/2018 à Baham.

⁷³¹Entretien avec Mme Djoukouo Emilienne, 59ans, voyante-guérisseuse, Baleng, le 30/03/2018.

5- LE ROLE DES PRETRES TRADITIONNELS OU DES SACRIFICATEURS DANS LES GROTTES SACREES.

Ce sont des gens, hommes ou femmes habilités à offrir le sacrifice aux sites sacrés dont ils en ont reçu la charge. Ce sont aussi les voyants ayant été appelés par les si de la grotte. D'après David Fogang, un sacrificateur est celui qui fait le sacrifice, celui qui offre des dons, qui tue le poulet ou le bouc castré au lieu sacré. Il y a une hiérarchisation entre les sacrificateurs : celui de la concession, celui du quartier et les voyants.⁷³² Il relève que les voyants sont des jokers, des passe-partout et peuvent faire les sacrifices partout à conditions de remplir certaines conditions et qu'il y a aussi des exceptions.⁷³³ Dans les grottes sacrées bamiléké, les prêtres traditionnels ou des sacrificateurs, sont d'abord les gardiens du sanctuaire,⁷³⁴ ayant succédé à leurs ancêtres, eux même ayant eu une relation particulière avec la grotte sacrée.⁷³⁵ C'est le cas de Mokam Tatchueng, sacrificateur de la grotte sacrée de Fovu à Baham, qui fut le premier à découvrir la grotte comme Site sacré et qui fut le premier à sacrifier le bélier du chef des Baham pour demander la grâce de Dieu durant son règne.⁷³⁶ C'est aussi le cas de la grotte de Denecan à Bamegoum. En effet, Nzonda Tademdju, nous informe qu'il est le sacrificateur succédant à son père, dont l'ancêtre avait permis la découverte de la grotte en question comme nous avons vu au chapitre II.⁷³⁷

Photo 33 : Nzonda Tademdju au Site de la grotte sacrée de Denecan.



Source : Cliché Somene, Denecan- San, Bamougoum, Décembre 2017. 11h32

⁷³²Maître David, *La Religion Bamiléké*...P.39.

⁷³³ Ibid

⁷³⁴⁷³⁴ Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles* ... P.77.

⁷³⁵Entretien avec Nzonda Tademdju, 67ans, sacrificateur de la grotte de Denecan, Bamegoum, le 27decembre 2017.

⁷³⁶KiegaingKamdem, *Dieu des Noirs* ... P.97.

⁷³⁷Entretien avec Nzonda Tademdju, 67ans, sacrificateur de la grotte de Denecan, Bamegoum, le 27decembre 2017.

On a aussi les voyants qui sont des prêtres traditionnels et sacrificateurs dans les grottes sacrées. En dehors du fait qu'ils soient des jokers, des passe-partout et peuvent faire les sacrifices partout à conditions de remplir certaines conditions comme l'a souligné David Fogang, ils doivent avoir une relation particulière avec la grotte sacrée. C'est le cas de la voyante Sofack Jeanne, prêtresse traditionnelle de la grotte sacrée Ndemvoh de Fongo- Ndeng. Elle nous a expliqué qu'elle est de la lignée de la famille gardienne du Site sacrée depuis sa découverte dans le temps. Elle affirme qu'elle est devenue gardienne parce que les *nse* de la grotte lui ont donné le don de voyance et l'ont choisie comme gardienne. Ceci se produit chaque fois que l'un des gardiens choisis décède. Elle dit qu'à chaque fois, le *Nse* choisit toujours quelqu'un dans leur lignée pour gérer la grotte. Ce choix est une révélation et il existe des signes.⁷³⁸

La même information nous a été livrée par Djoukou Emilienne, voyante et prêtresse sacrificatrice de la grotte de Kouo-vu à Baleng. Elle présente la relation qui la lie à cette grotte ainsi :

Je suis né à *famleng*. La grotte se trouve dans mon village et derrière notre concession. Quand j'étais enfant, mon père m'amenait toujours à la grotte. J'ai été choisi par le si de la grotte. Quand ma part de folie avait commencé, je me couchais au lit et les si venaient me dirent d'aller à leurs lieux sacrés faire des offrandes.⁷³⁹

Photo 34 : La voyante Djoukou Emilienne dans son laboratoire



Source : Cliché Somene, Baleng, Avril 2018. 16h45

⁷³⁸Entretien avec Sofack Jeanne, 90 ans, Voyante/ prêtresse traditionnelle de la grotte de Ndemvoh, FongoNden, le 24 décembre 2017.

⁷³⁹ Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, voyante et sacrificatrice, Baleng, le 31 Avril 2018.

Les pratiques rituelles dans les grottes sacrées.

Plusieurs cultes sont observés dans les grottes sacrées. Les vivants vont faire des cultes dans les grottes sacrées quand les si les appellent. L'appel peut se faire quand elles sont contentes ou mécontentes. Les grottes sacrées sont les sites des *Nse* du village et coiffent tous les autres lieux sacrés. Ainsi elles appellent tous ceux qui ont un lien de parenté dans le village. C'est pourquoi J. Hurault, parlant des bamiléké, écrit : "les ancêtres ne peuvent agir normalement que sur leurs descendants selon les liens de parenté..."⁷⁴⁰

Les deux rites commencent par le nettoyage du chemin et de abords immédiats du chemin qui mène au site, "car négliger un lieu sacré, c'est déshonorer l'Être suprême ou une autre puissance".⁷⁴¹ On y verse de l'eau fraîche en guise de purification. Toutefois, Anne Stamm, affirme que "les offrandes précédentes le plus souvent les sacrifices. Elles sont destinées à appeler les puissances surnaturelles, à capter leur attention, à bien les disposer en faveur du ou des donataires et certains sont faits pour calmer les courroux de l'Invisible".⁷⁴²

Le sacrifice est fait surtout pour les événements malheureux ou des situations pénibles, notamment les maladies, les difficultés au sein du lignage, les accidents, la mort tragique d'un membre de la famille. Ceci est d'autant plus vrai que notre informatrice Konmogné Kamdem Christelle nous a confié ceci à la grotte de Kouo-vu :

J'ai un blocage depuis trois ans de façon inexplicable. J'ai fait un enfant avec un homme depuis trois ans. Il m'a abandonné avec l'enfant. Il n'est pas marié, ne veut pas m'épouser, mais veut encore faire un autre enfant avec moi. Pourtant, il me dit qu'il m'aime. Ma tante a eu une vision sur moi et on est allé voir la voyante. Elle a dit que les *Nse* de la grotte me réclament depuis et je n'y vais pas pourquoi. Elle a donc indiqué ce que je devais amener à la grotte sacrée pour faire le sacrifice. C'est ce qui justifie ma présence à la grotte aujourd'hui. J'espère que les si vont pousser cet homme à m'épouser.⁷⁴³

Il consiste ordinairement dans l'immolation d'un animal. Au même titre que la religion le sacrifice a toujours hanté le cœur de l'homme. Il occupe le centre et forme le noyau. Le sacrifice et la religion forment deux réalités corrélatives et étroitement liées. C'est pourquoi tous les peuples ont offert et offrent encore des sacrifices. Étymologiquement, offrir un sacrifice signifie faire du sacré ou en d'autres termes, rendre divin, sacré, un objet profane, afin de pouvoir, en communiant à cet objet, s'unir à la divinité elle-même. Le sacrifice est un acte extérieur et visible par lequel l'homme signifie et manifeste sa révérencielle dépendance vis-à-vis de Dieu, ou des *Nse*. L'objet offert en sacrifice reste un signe, un symbole, un langage où

⁷⁴⁰J. Hurault, *La structure sociale ...* P.25.

⁷⁴¹ B. Maillard, *Pouvoir et Religion...*P.185.

⁷⁴² A. Stamm, *Les religions africaines*, puf, coll. « Que-sais-je », 1995, P.53.

⁷⁴³ Entretien avec Konmogné Kamdem Christelle, 24 ans, grotte de kouo-vo, Avril 2018.

vient s'incarner une suite de réalités spirituelles et religieuses. Observant ce fait dans la RTA,⁷⁴⁴ Joseph KI-Zerbo écrit :

Le sacrifice a une valeur extraordinaire dans ces religions [...] à tel point que j'ai entendu un prêtre de la religion catholique [...] qui me disait que c'était en Afrique qu'il avait compris ce qu'on appelle sacrifice de la messe⁷⁴⁵

Pour David Fogang, les animaux de prédilection pour le sacrifice sont : le poulet, le bouc castré, le bélier, la chèvre, etc.⁷⁴⁶ La victime est égorgée par le responsable du culte. Le sang de l'animal est répandu sur l'autel. Puis il est grillé sur la braise de façon à être bien rôti. Puis la viande est découpée en petits morceaux et mis dans unealebasse. Cette opération terminée, on y ajoute du sel, de l'huile de palme et l'on brasse le tout avant de distribuer après avoir versé pour les *Nse* au sol sur l'autel. C'est par la suite que le sacrificateur distribue à tous les participants au sacrifice, gens du lignage, voisins, étrangers de passage et surtout les enfants qui, à cette occasion, sont spécialement traités et considérés comme les protégés des *Nse*.

Le sacrifice permet de laver la malédiction. Il a lieu dans certaines circonstances qui exigent que l'individu ou la communauté soit purifié. C'est souvent après la transgression d'une loi grave de la tradition ancestrale. Le rite sacrificiel est toujours précédé par un aveu des fautes commises ; cet aveu peut soit être public, soit semi-public. Le lieu normal où un tel sacrifice est offert est, soit à la frontière du village quand c'est toute la communauté qui est concernée, soit à la croisée des chemins, soit un lieu sacré, les grottes sacrées. Ce fut le cas dans la grotte sacrée de Fovu à Baham en 1963, après le maquis qui a coulé beaucoup de sang. Parlant d'un rite de purification chez les Bamiléké, Tchuem Barthélemy écrit :

C'est généralement quand la communauté constate que le mal, les mauvaises habitudes, le pêché ont gagné le village, jusqu'aux animaux qui détruisent les semis. Tout devient méchant et source de désordre dans la communauté. Le rite de purification se pratique en ramassant les cendres, les vieilleries de la maison d'habitation, tous les vieux chiffons, pour les jeter, en communauté, à une date fixée, à la frontière du village, considéré comme terrain neutre.⁷⁴⁷

Après un malheur qui a frappé la communauté, tout le monde se rassemble pour une " confession publique ", en vue de conjurer le mal dont souffre la communauté. En effet, le malheur déploré est perçu comme la manifestation visible du mal qui est entré dans le groupe. L'idée de rétribution étant très fortement ancrée chez le Bamiléké. Girard René voit dans l'acte sacrificiel la violence qui fonde le sacré. Il écrit :

⁷⁴⁴ Religion traditionnelle africaine

⁷⁴⁵ J. KI-Zerbo, *Tradition et modernisme en Afrique*. Rencontre internationale de Bouaké, 1965, P.97.

⁷⁴⁶ Maître David, *La Religion Bamiléké*...P.34.

⁷⁴⁷ B. Tchuem, "La WA'JUM ou rite de purification communautaire", Baham, 1976, P.2 (article inedit).

Ce qui sacrifie la victime, c'est le coup frappé par le sacrificateur, c'est la violence qui tue cette victime, qui l'anéantit et qui, en même temps, la place au-dessus de tout, la rend en quelque sorte immortelle. Le sacrifice se produit quand la victime est prise en charge par la violence sacrée ; c'est la mort qui produit la vie, de même que la vie produit de la mort.⁷⁴⁸

Toutefois, Deschamp pense que la mort disperse la force vitale et met le désordre partout, tandis que le but du sacrifice est de redistribuer la force vitale.⁷⁴⁹

Quant à l'offrande, elle révèle beaucoup plus un caractère individuel et spontané et se compose ordinairement d'aliments qui servent à la substance quotidienne comme l'huile de palme, le sel, les jujubes, le gâteau maïs, les pistaches, la cola, le poussin, etc. Elle se fait surtout pour les événements heureux comme les naissances, le mariage, un succès ou une réussite matérielle. Elle a pour but d'adresser une demande de faveurs de toutes sortes de *Nse*. C'est le cas par exemple au moment de prendre une décision importante et sérieuse dans la vie, tel un départ en voyage d'affaires, un mariage. L'offrande est alors offerte dans le but de rendre favorables les si et Dieu. L'impétrant cherche à mettre de son côté, afin que tout ce qu'il entreprendra connaisse le plein succès. C'est pour dire merci. Elle a lieu habituellement quand une personne ou une communauté a bénéficié de quelque faveur de la part de Dieu. Par cet acte, elle vient lui témoigner, par l'intermédiaire des ancêtres, sa joie et sa reconnaissance d'avoir été comblée. Elle s'adresse à Dieu. Les si ne sont en réalité ici que les médiateurs chargés de porter à Dieu les remerciements des vivants, incapables d'atteindre Dieu par eux-mêmes.

Plusieurs animaux interviennent dans les rites, dans les grottes sacrées. Leurs importances sociales et leurs symboliques dans la culture bamiléké justifient leurs usages dans les offrandes et les sacrifices dans les grottes sacrées.

Le premier est le turaco. C'est un oiseau aux plumes vertes et rouges. Il vit en forêt, dans les sous-bois et dans les forêts des chefferies de l'Ouest-Cameroun. Cet oiseau royal, est le symbole de grandeur. Ses plumes sont utilisées pour la fabrication des chapeaux traditionnels et des sacs traditionnels utilisés dans les rites.

On utilise aussi les crustacés, les poissons, des clarias et des crevettes. Les clarias sont un genre de poisson siluforme très fréquent dans les eaux douces d'Afrique tropicale. Ils ont un corps allongé et une nageoire dorsale très longue. Ces poissons sont très recherchés. Ils sont faciles à pêcher et à conserver. Nos informateurs affirment qu'ils étaient très recherchés par les anciens, c'est la raison pour laquelle on en a fait des aliments des rituels dans le culte des

⁷⁴⁸ R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, P.249.

⁷⁴⁹ H. Deschang, *Les religions de l'Afrique Noire*, Que- sais- je ? PUF, 1965, P.36.

ancêtres. Pour ce qui est des crevettes, ce sont des crustacés décapodes, à longues antennes et à longues pattes.

Le troisième animal est la chèvre. Junod affirmait que la chèvre était le plus ancien animal domestique chez les Bantous de l'Afrique centrale.⁷⁵⁰ Plusieurs raisons peuvent justifier le recours à la chèvre pour les sacrifices dans les grottes sacrées. D'abord, la chèvre a beaucoup de similitudes avec l'homme. Elle fait 9 mois pour mettre bas comme la femme fait 9 mois pour se faire accoucher dans l'espèce humaine. Deuxièmement, elle joue un rôle social important dans les chefferies bamiléké, au plan culturel comme nous explique Chendjou en ces termes,

si on trouve les chèvres dans presque toutes les familles, c'est parce qu'elles jouent un rôle dans les cérémonies coutumières, dans le paiement des dots, dans le règlement des peines judiciaires... la chèvre sert dans les opérations de troc et d'épargnes⁷⁵¹

Le bélier est aussi utilisé pour les sacrifices dans les grottes et autres lieux sacrés. Quand il crie, on dit qu'il blatère. Notre informateur Jiokenyo justifie le recours au bélier dans le sacrifice en ces termes :

Le bélier dans la culture bamiléké, symbolise un cœur pur avec l'absence d'agression et du ressentiment. C'est un animal tendre, proche des *Nse* et possède des pouvoirs purificateurs et rédempteurs. La personne chargée de sacrifier le bélier dans un rite doit être sincère, vertueuse et facilement compatissante⁷⁵².

Le coq et la poule ne sont pas en reste. Plusieurs raisons peuvent justifier le recours au coq et à la poule dans les pratiques rituelles des grottes sacrées. En effet, ce peuple a une grande estime pour la volaille. Il existe une analogie forte entre la race humaine et la volaille. Au village, un patriarche aime affirmer que Dieu lui a donné quelques poussins.⁷⁵³ Ainsi, on comprend que les Hommes sont tous les poussins de Dieu. Les poussins ici sont synonyme des enfants. Pour cela, les hommes et les poussins sont considérés comme étant du même tissu humain ou animal. Voilà pourquoi Digard, menant une étude sur la relation entre l'homme et l'animal affirme que,

Ce qui a toujours fasciné les humains sur les animaux, c'est que ceux-ci, du moins certaines espèces, sont certes différents, mais aussi tellement semblables à l'homme, qui les regarde, les observe, s'en approche ou les fuit⁷⁵⁴.

⁷⁵⁰ H. A. Junod, *Mœurs et coutumes des Bantous. La vie d'une tribu sud-africaine*, 2 tomes, Paris, Payot, 1936, p 76.

⁷⁵¹ J.J. Chendjou, "Le commerce et les échanges dans la société bamiléké à la veille et au début de la pénétration des européens dans les hauts plateaux de l'ouest-Cameroun. 1850-1917", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris I Sorbonne, 1979, p.66.

⁷⁵² Entretien avec Jiokenyo, 73ans, notable, Batometsa, le 5 décembre 2013.

⁷⁵³ Entretien avec Jonas Douanla, 90 ans, éleveur, Batcham, le 15 mai 2015.

⁷⁵⁴ J. P. Digard, "Entre l'homme et les animaux : les relations complexes", in *indispensables animaux*, n° 163, septembre- décembre 2006, P.55.

La relation entre l'homme bamiléké et la poule ou le coq est si profonde que très souvent l'homme est rituellement remplacé par la poule ou le coq. Notre informateur Douanla cité plus haut, nous a dit que dans les confréries des sorciers, les cotisations se libèrent en poule ou en coq. Ce n'est qu'une fois enrôlé dans le cercle de sorcellerie que le membre apprend que la poule signifie une femme et le coq un homme.⁷⁵⁵ Kamga affirme qu'dans les chefferies bamiléké en général, la poule est un animal sacrificiel tout désigné.⁷⁵⁶ Aussi, le recours à ces deux volailles dans les pratiques rituelles dans les grottes sacrées peut s'expliquer par le coût de cet animal et la facilité qu'on a à élever dans tous les environnements. Ce qui donne la possibilité à tout le monde dans le village à les élever et à toujours avoir ces animaux à suffisance afin de les utiliser en cas de besoin. C'est aussi ce qui justifie la présence de la poule et du coq dans presque tous les groupes Bantous. Anne Stamm est du même avis lorsqu'elle écrit que,

L'animal par excellence, du sacrifice est la poule. On le trouve chez les nomades, les éleveurs, les agriculteurs. Il est peu coûteux et son plumage varié permet de choisir celui qui convient à la prescription du devin ou du thérapeute [...] poule et coq sont susceptibles d'être substitués à n'importe quelle victime animale⁷⁵⁷

En plus, le recours à la poule et au coq dans les chefferies bamiléké, dans les grottes sacrées peut s'expliquer par le rôle social qu'ils jouent. C'est surtout le coq qui, par son chant, ses bruits et ses mouvements donne de la chaleur au domaine, à la maison. Dominique Zahan a mené une étude sur le rôle social du coq dans les sociétés africaines et nous le présente en ces termes,

Le coq est le premier être à la maison à annoncer l'arrivée du jour, et ceci a d'autant plus d'importance que l'aurore est sous les tropiques, de courte durée, la nuit étant plus franchement séparée du jour que dans les pays occidentaux. Le coq passe donc pour être en possession de la science du temps ; il indique, par son chant, le rythme de la durée, ce qui lui vaut d'être considéré dans beaucoup de populations africaines comme l'équivalent du mouvement de la succession des jours et des nuits. Ainsi, les coqs et les poules, en général, sont assimilés aux valeurs cosmiques porteuses d'un destin dont l'être humain se sent dépendant. On comprend dès lors l'estime dans laquelle ils sont du point de vue sacrificiel⁷⁵⁸

En fin, le recours à ces deux volailles peut s'expliquer par les rôles religieux et cosmiques qu'elles jouent chez les bamiléké. Dans la religion traditionnelle, chaque animal que l'on utilise dans les rites a sa particularité du point de vue anatomique ; car le sacrifice et le partage des parties du corps de l'animal tiennent compte de certains principes religieux et rituel dans la culture de ce peuple qui fait l'objet de notre étude. Le fait que les deux volailles aident l'homme à se situer dans le temps par leurs chants en journée comme de nuit accroît leur

⁷⁵⁵ Entretien avec Jonas Douanla...

⁷⁵⁶ L. Kamga, LA'AKAM ou le guide ...p.78.

⁷⁵⁷ A. Stamm, *Les religions africaines*, Paris, PUF, 1995, p.55.

⁷⁵⁸ D. Zahan, *Religion, Spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1980, p.70-80.

importance rituelle pour ce peuple. Ce facteur est explicite dans les arguments que nous tenons de Dominique Zahan cité par Kamga qui dit que.

L'anatomie du poulet est relativement simple ; son corps se divise pour ainsi dire naturellement, en un nombre déterminé de partie qui n'admettent pas d'équivoque. Par sa taille aussi, ce volatile est à la mesure des groupes religieux restreint. En fin, la raison capitale qui fait de la poule la victime sacrificielle par excellence semble résider dans le rapport qu'établit entre cet animal et le temps⁷⁵⁹.

Les *Nse* constituées des esprits des dieux, des anges, des ancêtres sont les gardiens des vivants. Elles sont présentes à chaque instant parmi les vivants. Les vivants doivent à leur tour leur rendre hommage, se conformer et se soumettre à leurs autorités. En tant que gardiens et protecteurs des Hommes, et en vertu de l'autorité que les vivants leurs reconnaissent, les si ont le droit et le pouvoir de sanctionner quiconque viole les lois tribales et divines. Ce rôle d'intervention a pour but d'assurer le respect et le maintien des coutumes et des lois ancestrales et divines. Une sanction consécutive à une transgression de la loi peut se manifester par la maladie, la mauvaise fortune ou même la mort. Ceux qui restent fidèles aux lois claniques, tribales, divines par contre se voient combler de bénédictions, de paix et de prospérités. Pour cela les vivants se sentent obligés de rendre compte aux *Nse* des grottes sacrées. Les *Nse* des grottes sacrées protecteurs des Hommes interviennent d'une façon énergétique dans la vie des villageois ou de leurs descendants, dans le cas où ceux-ci sont sur le point de compromettre gravement les intérêts majeurs de la famille, de la tribu, du clan ou du village. La raison ou le fondement qui justifie l'attachement des *Nse* de la grotte sacrée à la population repose sur cette croyance qui veut que les ancêtres et les *Nse* continuent, dans l'Au-delà à s'intéresser à la famille, au village et au besoin, de lui dicter sa volonté ; car on croit aussi que l'existence des *Nse* est conditionnée par celle des vivants puisque, si les vivants ne s'intéressent plus à elles, elles tombent dans l'oubli. Les *Nse* dans grottes sacrées sont garants du bien-être et de l'équilibre du lignage, du village et président à la fécondité de la terre et des femmes. Il importe donc de se les concilier, car c'est en eux que se fonde l'espoir de dépasser toutes les contingences qui peuvent compromettre la continuité de la vie. En règle générale, la relation des hommes avec les si des grottes sacrées obéit à la loi de l'échange, du don et du contre-don. Mgr Dieudonné Watio présente cette situation ainsi " l'ancêtre pense-t-on, est d'un précieux secours quand il est suffisamment nourri d'offrandes et de sacrifices. Par contre quand il est délaissé, il se venge et abandonne-les siens aux forces maléfiques".

⁷⁵⁹L. Kamga, LA'AKAM ou le ...78.

Ainsi, la vie ne peut se renouveler qu'au prix d'un échange de services entre les vivants, et les morts et les si : ceux-là vénèrent, nourrissent, demandent et remercient ; ceux-ci exigent, régularisent, récompensent et punissent. Comme on peut le constater, c'est le monde des vivants, qui, au sein de l'échange occupe une position défavorable. Il vit aux dépens de l'autre, ce qui témoigne assez de son imperfection.⁷⁶⁰

6-LES GROTTES SACREES ET LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Dans les chefferies bamiléké, la médecine traditionnelle est en relation directe avec le sacré. Cette relation est perceptible dans les rapports que les voyants- guérisseurs entretiennent avec les sites sacrés dont les grottes. Le guérisseur selon kolomo, est un professionnel spécialisé dans l'art de soigner les maladies grâce à ses connaissances étendues des vertus que contiennent les éléments de la nature.⁷⁶¹ Dans tout le pays bamiléké, la nature regorge des éléments de toute sorte nécessaire à la guérison des maux des hommes. Les remèdes qu'ils utilisent appartiennent à tous les règnes : animal, végétal et minéral.⁷⁶² Dans ce processus et cette alliance, les grottes sacrées occupent une place importante.

Quand les esprits des grottes "arrêtent" quelqu'un : les cas des médiums ou *Kam-Nse* ou *Djuj-Nse* ou *magni-Nse* ou *Tagni-Nse*

Dans les chefferies Bamiléké, le médium encore appelé *Kam- o Nse* u *Djuj- Nse magni-si* ou *Tagni- Nse* est en contact direct avec les si des sites sacrés parmi lesquels les grottes sacrées. Les médiums véritables, pour J. Hardy et L. Graham, sont investis de pouvoirs divins leur permettant de recevoir et de décrypter les messages divins, transmis en particulier par le biais des anges et autres esprits.⁷⁶³ Ils sont ceux qui dévoilent des vérités cachées, prédisent l'avenir, annoncent le futur et, parfois, conseillent sur la conduite à tenir en anticipation d'une contingence. Selon les techniques de travail, et la source révélatrice, on distingue les médiums voyant ou entendant ou *kam- Nse*, les mygalomanciens,⁷⁶⁴ les géomanciens,⁷⁶⁵ les

⁷⁶⁰ Mbonji Edjenguele, *Morts et vivants en negro-culture. Culte ou entraide ?* Yaoundé, PUY, 2006.

⁷⁶¹ komolo Ngandjou, "La médecine traditionnelle dans les chefferies bamiléké de l'ouest-Cameroun du XVIème eu XXème siècle : étude historique", Thèse de Doctorat ph/D en Histoire, Université de Yaounde1, 2016.

⁷⁶² M. Namesso, " Les effets du christianisme sur les croyances traditionnelles Ngyemba du versant Est des monts Bamboutos ; 1913- 1960", Mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 1997, P.64.

⁷⁶³ J. Hardy et L. Graham, *Les dossiers du paranormal. Les secrets du spiritisme*, sur TF1, Avril 2018.

⁷⁶⁴ Néologisme. Art divinatoire typiquement bamiléké qui consiste à se servir de mygales pour obtenir des révélations, y compris lire dans les intentions d'autrui ou prédire des événements. Ce sont des consultants de mygales divinatrices.

⁷⁶⁵ Ce sont médiums qui interprètent des signes obtenus à partir du jet de cauris et autres symboles au sol, dans le but de prédire l'avenir ou de dévoiler une vérité.

rhabdomanciens,⁷⁶⁶ les prévisionnistes à castagnettes⁷⁶⁷ et les frotteurs de mains magnétiques.⁷⁶⁸ Tous pratiquent leurs arts dans la résolution des conflits dans les chefferies traditionnelles bamiléké.⁷⁶⁹ C'est pourquoi David Fogang les définit comme " des Jokers, des passe- partout".⁷⁷⁰ D'après Fô Taneno Jean Marie, chef supérieur de Bamendjinda,

Ceux que nous appelons les "kam- Si" et les "Magné kam-Si" [...] étaient très organisés avec des adjoints et des disciples : "Pe Tcho Si" et "Pe Nkuet Si". C'était des hommes et des femmes qui prédisaient l'avenir et les événements heureux ou malheureux. Ils étaient vraiment purs, justes, honnêtes et polis. A l'absence de la médecine moderne, ce sont eux qui pratiquaient la médecine traditionnelle, dénonçaient les femmes porteuses de mauvais sort, délivraient les nouveaux nés qui étaient possédés par les mauvais *Si*, intervenaient pour que les femmes accouchent dans les conditions normales [...] Tous les tradipraticiens ne sont pas voyants [...] Tous les "kam -Si" sont voyants [...] La voyance est la faculté de prédire les événements à partir des facteurs divins. La faculté de voyance n'est pas permanente. On dit ce qu'on apprend. On ne dit pas ce qui n'a pas été dit. Le plus souvent, quand les "kam -Si" parlent, c'est comme des amusements, des blagues, que la plupart de gens ne prennent pas au sérieux.⁷⁷¹

Pour Dieudonné Toukam,⁷⁷² les mediums véritables sont investis de pouvoirs divins leur permettant de recevoir et de décrypter les messages de Dieu, transmis en particuliers par le biais des anges, premiers messagers du seigneur. Ils sont souvent appelés prophètes, voyants ou messagers.⁷⁷³ Dans la religion chrétienne, Moïse a été le plus grand prophète de Dieu parce que non seulement il a entendu le créateur lui parler, mais aussi parce qu'il aurait vu son spectre de ses propres yeux. Quant aux autres mediums, y compris les voyants- entendant, il est généralement admis qu'ils ne voient pas Dieu ni n'entendent pas sa voix véritable ; en revanche, ils voient et entendent les messagers de Dieu que sont les anges et les *Nse*. D'après G. Masson, le *kam- Nsi*, ordinairement homme, quelques fois femme dans certains villages, portait autrefois les cheveux longs ; Souvent, c'est un *tagni* ou une *magni*,⁷⁷⁴ sans doute parce que les bamiléqués voient dans la naissance de jumeaux une bénédiction particulière de la divinité. Les populations locales recouraient à ce "sorcier" en toutes sortes de circonstances : à l'occasion des procès, de

⁷⁶⁶ Art divinatoire qui repose sur l'utilisation d'une baguette dite Baguette divinatoire.

⁷⁶⁷ Un divinateur à castagnettes est un médium dont l'outil principal de travail est une petite calebasse contenant des « cailloux » ; (mais les spécialistes n'ont jamais révélé la nature des granulats qui se trouve dans la calebasse), et qui, secoué, fait du bruit en signe de oui, et ne fait aucun bruit du tout en signe la réponse est négative.

⁷⁶⁸ Art divinatoire par le frottement des mains. Le frotteur de main met les paumes de ses mains en contact, à l'aide de la salive, il humecte les paumes et commence à les frotter en répétant ce qu'il recherche. Dès que les frottements de main amorcent leur vitesse de croisière, une énergie indescriptible s'y dégage, prend possession de tout le corps du spécialiste, le rend plus fort et le conduit vers ce qu'il recherche.

⁷⁶⁹ H. C. P de Latour, *Ethnopsychanalyse dans les chefferies bamiléké*, Paris, E.P.E.L, 1991, P.82- 105.

⁷⁷⁰ D. Fogang, *La religion Bamiléké* ...P.40.

⁷⁷¹ J.M. Tanefo, *La Chefferie Traditionnelle* ...P.125- 127.

⁷⁷² D. Toukam, *Histoire et Anthropologie* ... P.249.

⁷⁷³ Il faut rappeler que « prophète » et « voyant » sont quasiment synonymes : « Autrefois en Israël, on parlait ainsi lorsqu'on allait consulter Dieu : « Allons donc chez le voyant »(1 Samuel 9 : 8).

⁷⁷⁴ *Tagniet Magni* signifient respectivement « père et mère des jumeaux ».

palabres, de maladies, de mariages, de mort, de nouvelles constructions.⁷⁷⁵ Parlant de leur rôle dans la chefferie, Antoine Tankwe écrit :

Les "kam-si et les magni-si " "prêtre et prêtresse " passaient autrefois de village en village, afin de " relancer " le culte. Ils étaient comme des " envoyés de si(Dieu) ". Ils s'installaient à la chefferie et toute la population du village venait défiler devant eux. C'était l'occasion de danses et de chants à travers lesquels on faisait passer les différents commandements de Dieu à observer par tous et par chacun : l'opération du renouveau culturel par l'action dynamique des kam-si ou des magni-si pouvait durer des semaines suivant l'importance numérique de la population du village ou du clan. Il apparaît dès lors que le rôle de la chefferie dans le culte des ancêtres est un rôle régulateur. En effet, l'impulsion donnée à la chefferie se répercute sur l'ensemble du village.⁷⁷⁶

Il y a plusieurs signes qui identifient les *kam-Nsi* dans les chefferies bamiléké: dans leurs domiciles, pour la plupart, il y a un petit sanctuaire aménagé et comportant les signes d'un sanctuaire de *Nse* ; Ils ne chantent que des louanges destinées à Dieu et aux *Nse* des Sites sacrés et se démarquent de toute vulgarité ; ils sont presque toujours spiritualistes, peu enclins à l'accumulation de richesses matérielles ;leur regard souvent hagard, ils s'égarent de temps en temps dans des méditations et des voyages spirituels. En d'autres termes, ils sont des mystiques.⁷⁷⁷

Les chrétiens ont souvent diabolisé les mediums traditionnels bamiléké, arguant qu'ils ne sont que des suppôts du diable, parce que rien ne prouve que le message transmis par eux vienne effectivement de Dieu. La bible dit pourtant comment on peut distinguer un faux prophète d'un vrai.⁷⁷⁸ Pour Dieudonné Toukam,

Du point de vue de leur relation avec Dieu, les *kam-* si sont des médiums qui écoutent les *Si* qui leur parlent (médium entendant), ou alors qui les voient (mediums voyants). Selon l'origine de leur pouvoir, on distingue les *kam-si* de nature et les *kam-si* initiés par d'autres. Les premiers sont investis de pouvoirs naturels de voyance et de prédiction. Ils naissent avec ce don qui éclot à un certain âge. Le jeune médium commence alors à voir et à raconter des événements qui vont se produire : un accident, un décès, un gain à la loterie, un divorce, une solution à un problème resté insoluble, etc. parallèlement, il commence à cueillir des herbes, à récolter des écorces d'arbres ou tout autre élément de la nature pour soigner tel ou tel malade, pour désenvouter une personne ou pour en blinder contre un sorcier.⁷⁷⁹

Il est ainsi établi que les mediums sont en relations directe avec Dieu ou les anges. Dans les chefferies bamiléké, c'est une réalité. On observe dans tous les cas, chez les bamiléké comme chez les chrétiens, que ce sont les dieux, les *Nse* ou les anges qui choisissent l'être qui va devenir le médium ou voyant. La bible rappelle que Dieu utilise plusieurs canaux pour parler

⁷⁷⁵ G. Mason, "Médecins et sorciers..." P.319.

⁷⁷⁶ A. Tankwe, "Du Dieu de nos peres..." P.21.

⁷⁷⁷ Certains pratiquent parfois de courtes épreuves ascétiques aux fins de purification. Mais, contrairement aux mystiques chrétiens, ils disent le faire à la demande de Dieu ou des anges.

⁷⁷⁸ Pour savoir si le message transmis par le médium provient vraiment de Dieu, la Bible présente deux indices ; notamment, il faut que la prophétie s'accomplisse (Jérémie 28 : 9 :).

⁷⁷⁹ D. Toukam, *Histoire et Anthropologie* ... P.251.

à ses serviteurs sur la terre. Dans la Bible de Jérusalem,⁷⁸⁰ il est écrit que le message divin peut parvenir au prophète (ou voyant) de bien des manières, dans une vision comme celle d'Isaïe, d'Ezekiel, par audition, mais le plus souvent par une inspiration intérieure. Le message reçu est transmis par le prophète sous des modes également variés. Tout vrai prophète a vivement conscience qu'il n'est qu'un instrument. Il a la conviction qu'il a reçu une parole de Dieu et qu'il doit la communiquer. Cette conviction est fondée sur l'expérience, disons mystique, d'un contact immédiat avec Dieu.

Dans les chefferies bamiléké, les voyants sont en étroite relation avec Dieu, les anges, les *Nse*, les esprits des ancêtres, les génies qui peuplent les sites sacrés. Ce sont généralement des grands sites des villages comme les grottes sacrées qui entrent en contact avec les individus par le biais des *Nse* des Sites. Lorsque cela se produit, on dit alors que " Dieu a arrêté quelqu'un". D'après NgouaneTamekam,

Au début, l' élu tombe dans une sorte de crise mentale, commence à avoir des visions, à délirer. Bref la personne entre dans une sorte de transe. C'est le moment de la saisie. On doit recourir au devin pour savoir si c'est Dieu qui saisit, ou si c'est autre chose. si oui, c'est le dieu de quel sanctuaire ? Une fois que l'on a su que c'est dieu qui le saisit, on fait appel à autres *nkem-sse* et *nzuessse* qui le calment et l'initient à ses nouvelles fonctions. Cette initiation dure quelques mois, jusqu'au jour où on le présente officiellement dans le sanctuaire où il ou elle doit servir. En quoi consiste l'initiation ? L'initiation consiste à enseigner à l' élu comment communiquer avec les *Si*, comment offrir les sacrifices, comment entretenir le sanctuaire, comment transmettre les volontés divines à ceux qui viennent pour les consultations, comment préparer le "dive" pour les femmes stériles etc.⁷⁸¹

Plusieurs témoignages recueillis dans les différentes grottes sacrées des chefferies bamiléké montrent à suffisance comment les *Nsi* de ces grottes ont "arrêté" des gens qui sont devenus des mediums ou voyants- guérisseurs.

Le premier témoignage nous vient de celle que nous considérons comme la doyenne des voyants dans notre échantillon d'étude. Il s'agit de Sofack Jeanne dit "maffo vock", reine-mère de la grotte Ndemvoh de Fongo- Ndeng qui a environ 90 ans. Voici son témoignage :

Mon fils, c'est *Ndemvok* m'a choisie pour garder le lieu sacré. Je suis voyante comme mes ancêtres. Ma mère était voyante. Chez nous c'est héréditaire. Je suis de la lignée de la famille qui garde la grotte sacrée depuis des Siècles. Ce sont les *si* de la grotte qui m'ont choisie. Au départ, je ne voulais pas parce que ce travail est contraignant. Les *Nse* de la grotte m'ont malmenée et me téléguidaient. Je faisais comme une folle, je dormais dans les herbes. Les *Nse* me demandaient de leur servir et je ne voulais pas. Ils m'ont menacée jusqu'au jour où j'ai accepté leur offre. On m'a confié à une voyante comme moi qui devait m'initier. Après l'initiation, elle m'a présentée aux *Nse* de la grotte et je leur ai dit que j'ai accepté de leur servir de garder le Site sacré. En réalité, je savais quand cela a commencé, que je ne

⁷⁸⁰ *La Bible de Jérusalem*, Rome, Les éditions du Cerf, 2001, P.1092.

⁷⁸¹ M. NgouaneTamekam, *Aperçu historique du ...*, P.120- 121.

pouvais rien, car depuis des Siècles, les si de la grotte choisissent toujours un membre de ma famille comme sacrificateur du Site sacré.⁷⁸²

Le deuxième témoignage vient de la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng. Il s'agit de la tradition recueillie chez Djoukouo Emilienne, voyante et Fokou Lucas, voyant. La voyante Djoukouo Emilienne nous confie ceci :

Je suis née à Famlen, quartier où est située la grotte sacrée. Depuis l'enfance, mes parents m'amenaient toujours dans la grotte pour les rites. Mes parents eux aussi étaient des voyants. Quand j'ai fait les jumeaux comme ma mère, je savais déjà dans mon fort intérieur que devenir voyant était déjà une possibilité. Mais je ne voulais pas. Je redoutais tellement. Quelques temps après, j'ai commencé à entendre les voix me parler. Je dormais et je me voyais dans la grotte sacrée dans les rêves. J'ai commencé à lutter contre ça. C'était une grave erreur de ma part. Les Nse m'ont sérieusement torturé. Je suis devenue folle. J'ai abandonné mon mari et mes enfants. Je marchais sans direction et curieusement j'arrivais souvent à la grotte pour ramasser les petites pierres précieuses que je rentrais garder jalousement chez moi. Quand on a su que c'était les signes de voyance, on m'a confié à une voyante qui devait m'encadrer et m'initier à cet art. Après j'ai commencé à faire des offrandes dans les grands lieux sacrés du village pour demander la paix aux si notamment dans la grotte sacrée. J'ai égorgé les béliers, les coqs, les poules, j'ai nourri les gens. C'est beaucoup de dépenses. Après ça les si m'ont accepté et j'ai guéri. Maintenant je suis leur serviteur.⁷⁸³

Photo 35 : Djoukouo Emilienne, voyante au site de la grotte sacrée de Kouo-vu à Famlen



Source : Cliché Somene, grotte de Kouo-vu, Baleng, Avril 2018. 11h45

L'autre témoignage est celui de Fokou Lucas, voyant, toujours au site de la grotte sacrée de Kouvo à Sacta, Il déclare :

Je suis de Sacta à Bafoussam. J'ai passé 14 ans à Yaoundé comme Barman chez monsieur Tekam Michel. Un jour un voyant m'a dit de venir laver la malchance sur moi au village et d'aller faire les offrandes au Site sacré de kouo-vu chez moi ici où tu m'as trouvé. J'ai pris deux pantalons et deux chemises pour voyager laissant ma femme et mes enfants à Yaoundé en 1994. Je ne suis plus jamais

⁷⁸² Entretien avec Sonfack Jeanne, dit Maffovok, 90ans, dans la grotte de Ndemvoh, Fongo- Ndeng, 24decembre 2017.

⁷⁸³ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Baleng / Famlen, le 31 Avril 2018.

retourné à Yaoundé jusqu' aujourd'hui en 2018. C'est bizarre n'est-ce pas ! J'ai quitté Yaoundé sans dire un "au revoir" à ma famille, à mes amis, à mon patron, puis que je savais que c'est une affaire de deux jours. Après l'offrande au lieu sacré dans la grotte de kouo-vu, j'ai commencé à entendre les voix qui me parlaient. Elles me disaient que je ne dois plus rentrer à Yaoundé, que j'attends voir si mon lavage et l'offrande que j'ai faite dans la grotte sacrée ont réussi. Je ressentais une force mystérieuse qui me bloquait chaque fois, quand je pensais rentrer à Yaoundé. Ma famille fatiguée d'entendre mon retour sur Yaoundé a envoyé mon fils aîné avec mes habits pour me remettre au village puisque je n'avais rien emporté de Yaoundé et je n'avais pas l'argent au village. J'ai chassé mon fils et je lui ai dit pour rien au monde je ne veux rester définitivement au village. Les *Nse* de la grotte ont commencé à me parler continuellement, me disaient ce que je devais faire dans le Site sacré. Les *Nse* ne m'ont jamais donné l'autorisation de retourner à Yaoundé. Je suis cloué ici au village depuis 1994. J'ai accepté finalement mon sort décidé par les *Nse* de la grotte de kouo-vu. Je suis leur serviteur.⁷⁸⁴

Photo 36: Fokou Lucas, voyant, dans la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng.



Source : Cliché Somene, grotte de Kouo-vu, Baleng, Avril 2018. 11h 46

Le troisième groupe de témoignages nous vient de la grotte sacrée de *Fovu* à Baham. Il s'agit des traditions recueillies chez Magné véronique, Magni- anonym *Nse* e et Noubissi Amandine.

Pour Magné véronique, les de *Nse* sites sacrés comme *Fovu* sont très puissantes. Elle en est une victime. Les *Nse* e la grotte sont en relation avec elle depuis des années. Lorsque les *Nse* l'ont choisie, elle, naturellement comme les autres voyantes, a refusé, car c'est une lourde charge qui bouleverse radicalement la vie d'un individu. Elle affirme que les premières années, elle a beaucoup souffert, car les *Nse* l'on étourdies et elle est devenue folle. Elle ne savait plus

⁷⁸⁴ Entretien avec Fokou Lucas, 64 ans, voyant- guérisseur, au site de la grotte de kouo-vu à Bafoussam/ Baleng, le 02/04/2018.

à quel saint se vouer. Lorsqu'on a su que c'était le début de la voyance, on l'a confiée à une autre voyante qui devait l'initier à son art. Progressivement elle a retrouvé ses *Nse*, après avoir accepté son devoir sur différents lieux sacrés dont Fovu à travers de nombreux sacrifice et offrandes aux *Nse*. Aujourd'hui, elle a donc le droit de faire des rites, des offrandes et sacrifices pour des différentes personnes à la grotte sacrée de Fovu.⁷⁸⁵

Photo 37 : Magné Véronique au Site de Fovu à Baham exécutant un rituel.



Source : Cliché Somene, Grotte de Fovu, le 03 janvier 2018. 10h45

Le second témoignage de la grotte sacrée de Fovu est de Magné- *Nse*.⁷⁸⁶ Elle nous a confié ceci :

J'ai beaucoup souffert. Les *Nse* Fovu m'ont sérieusement menacé. Quand je me mariais, un voyant avait dit à mon mari que j'étais de deux mondes. Je n'ai pas pris cela au sérieux, puis que j'étais chrétien. J'ai été baptisé à l'Eglise saint Jean de Penja. Après quelque temps, ma vie de fonctionnait pas comme je voulais, et j'ai décidé d'aller à l'étranger. C'est à ce moment que je suis tombé malade. C'était une maladie mystique, puisqu'aucun hôpital n'a réussi à détecter de quoi je souffrais. Je suis retourné à mon église à Douala. L'abbé kamga m'a suivi à douala fatigué, rien n'a changé. On m'a envoyé chez un prêtre exorciste à Bafoussam qui m'a prescrit des dizaines de documents à acheter pour lire et pour l'exorcisme. Il m'a suivi pendant trois mois et puis rien ne changeait. Un jour il a appelé ma mère pour lui dire que mon cas n'est pas la possession et l'Eglise ne peut rien. Il a dit à ma mère que, lorsqu'il prend la croix, lors des séances de l'exorcisme les autres tombent en transe sauf moi. C'est à ce moment que ma mère a pris la décision de rentrer au village avec moi. Une fois au village, un voyant a dit que c'est *Fovu* qui peut me libérer. J'ai commencé à faire des rêves dans lesquels je me trouvais dans la grotte sacrée de fovu, ainsi que d'autres Sites sacrés de mon village. J'ai aussi commencé à entendre les voix me parler. Nous sommes allés à la grotte sacrée de *Fovu* faire les sacrifices et j'ai accepté d'être le serviteur des *Nse*. J'ai fait trois en ici à *fovu* et j'ai retrouvé ma santé et je sais que je suis fait pour être voyante et guérisseuse. J'ai aussi compris que c'est la foi qui sauve et non la religion".⁷⁸⁷

⁷⁸⁵ Entretien avec Magné veronique, 46 ans, Voyante/ guérisseuse, Fovu, le 03 janvier 2018.

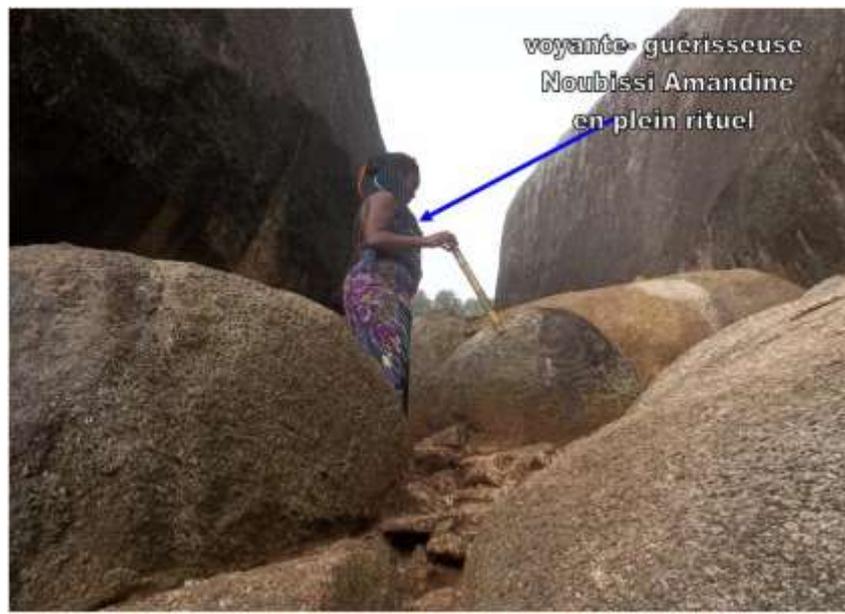
⁷⁸⁶ Elle a refusé de nous donner son nom et nous respectons son choix comme elle le veut l'éthique de la recherche.

⁷⁸⁷ Entretien avec Mangni- si anonyme, 40 ans, voyante- guérisseuse, au site sacré de Fovu, le 03 janvier 2018.

Le troisième témoignage au Site sacré de *Fovu* est de notre informatrice Noubissi Amandine. C'est une voyante – guérisseuse, la plus jeune de notre échantillon d'étude. Elle nous dit ceci :

Je suis de Bapa et j'étais chrétien catholique baptisé et confirmé. J'ai commencé par faire des rêves. Je me trouvais dans les rochers. J'ignorais l'endroit où je me trouvais. J'entendais les voix me parler. Toute la nuit dans mon sommeil, je voyageais et je visitais les rochers. Un jour dans le sommeil, un esprit est venu me dire que je dois servir Dieu, aider et protéger les gens. J'ai refusé et toujours dans le rêve, l'esprit m'a transportée dans plusieurs Sites sacrés de mon village que je ne connaissais pas. On m'a amené chez une voyante qui a dit que c'est l'esprit de la grotte de fovu. J'ai refusé de croire à ce qui m'arrivait et de faire la volonté des voix qui me parlaient. Dans le rêve un jour, la voix de l'esprit est venue me menacer que j'ai refusé de servir les dieux. Dès le lendemain matin, tout a basculé dans ma vie : j'ai commencé par les petites maladies bizarres. Ensuite, mon mari avec qui j'avais déjà passé 13ans sans problème a commencé à me faire des problèmes sans raison. J'étais même sur le point de divorcer sans savoir vraiment l'origine ni pourquoi et pour quel problème. Mon mari m'a abandonnée et est allé s'installer chez une autre femme sans raison. Mes enfants sont devenus tous délinquants, ne m'écoutaient plus, le commerce que je faisais à Douala ne marchait plus : le délire a commencé. Les *Nse* venaient toujours me parler jusqu'au jour où j'ai accepté de les servir. Ils m'ont montré les sites sacrés du village où je devais aller faire les offrandes et sacrifice ainsi qu'une autre voyante qui devait me guider et m'initier. Ce que j'ai fait. Tout est devenu à la normal dans ma vie. J'ai sauvé mon mariage, mes enfants et mes activités commerciales. Maintenant je suis voyante- guérisseuse à Douala et je viens ici au village à Fovu chaque fois que les *Nse* m'appellent.⁷⁸⁸

Photo 38 : la voyante- guérisseuse Noubissi Amandine au dans la grotte de Fovu.



Source : Cliché Somene, Grotte de Fovu, le 03 Avril 2018. 8h56

L'univers médical des grottes sacrées

Dans les chefferies bamiléké, la médecine traditionnelle est étroitement liée à la nature et au sacré. Il est difficile de trouver une ligne de démarcation claire entre la médecine

⁷⁸⁸ Entretien avec Noubissi Amandine, voyante- guérisseuse, au site sacré de Fovu, 32ans, le 03/04/2018.

traditionnelle en rapport avec l'exploitation de la nature et la religion traditionnelle. A ce sujet, Dominique Zahan affirmait :

En communion presque constante avec la nature, c'est dans la nature que l'Africain cherchera à réaliser l'harmonie avec la divinité, donc qu'il établira ses lieux de culte. si l'esprit veut tenter un classement systématique de ces "temples " naturels, les quatre éléments classiques, eau, terre, air et feu, lui fourniront le schéma le plus clair.⁷⁸⁹

En effet, plusieurs maladies sont toujours en rapport avec la mystique d'où l'intervention des voyants- guérisseurs. Cette mystique est aussi souvent en rapport avec les punitions des dieux et des ancêtres dont la solution se trouve dans les sites sacrés. C'est dans cette chaîne de relation entre l'homme et le sacré que s'inscrit la place des grottes sacrées dans la médecine traditionnelle dans les chefferies bamiléké. Il existe une diversité de pratiques traditionnelles dans les chefferies bamiléké sur la manière d'appréhender le mal, la douleur et la maladie. Ces pratiques sont fortement liées aux représentations que les populations ont de la maladie, qui sont le plus souvent liées aux aspects magico-religieux. La grotte sacrée joue une fonction pharmacologique de grande importance. Mais les capacités et attitudes pour identifier les ressources naturelles de la grotte sacrée ayant une vertu médicinale, sont transmises de génération en génération, dans la lignée des voyants- guérisseurs, à travers une rigoureuse initiation accompagnée de rituels afin d'acquérir les aptitudes à communiquer avec le cosmos. L'usage des ressources naturelles de la grotte sacrée comme les écorces d'arbres, les racines, les plantes, les feuilles, la sève, la terre, l'eau pour une finalité pharmacologique suivant les types de maladies, peut nécessiter des rituels particuliers faisant appel aux *Nse* ancestrales. L'accessibilité à la connaissance pharmacologique traditionnelle répond à des critères culturels spécifiques.

Plusieurs circonstances mettent l'homme Bamiléké en relation avec les grottes sacrées dans la médecine traditionnelle. En effet, lorsqu'on parle de maladie, il s'agit toujours des situations pénibles, les difficultés au sein du lignage qui sont les occasions premières d'un sacrifice à l'Être suprême.⁷⁹⁰ Pour Dieudonné Toukam, la malédiction, appelée "doh" peut causer des ennuis à individu, le poussant à trouver la solution au près des *Nse* ou des esprits des ancêtres dans les sites sacrés. Cette malédiction peut se traduire par un malaise spirituel et social causée par les ancêtres ou les *Nse* des sites sacrés.⁷⁹¹ D'après de Latour, les maladies dans les chefferies bamiléké sont toujours en rapport avec le divin, car lorsqu'un individu est malade, c'est parce qu'il est tombé sous le coup d'une loi divine. Ainsi chaque faute à pour corolaire

⁷⁸⁹ D. Zahan, *Religion, Spiritualité.....*p.37.

⁷⁹⁰ B. Maillard, *Pouvoir et Religion. Les structures socio- religieuses de la chefferie de Bandjoun (Cameroun)*, deuxième édition, Peter Lang, New- York, 1985, P.187.

⁷⁹¹ D.Toukam, *Histoire et Anthropologie* P.257- 261.

une sanction et ce n'est que dans le divin que l'on peut trouver la solution.⁷⁹² G. Masson est du même avis dans son article intitulé "Médecins et sorciers dans les chefferies bamiléké". Ici il montre qu'il y a un lien étroit entre la médecine et les sorciers, les voyants et le divin. De ce fait, l'homme fait toujours recours aux divins à travers la manipulation des esprits par les sorciers.⁷⁹³ Dieudonné Watio pense également que la maladie est le motif qui pousse souvent le Bamiléké à interroger ses rapports avec ses ancêtres. Ce qui justifie qu'il aille les vénérer pour trouver la guérison. Les *Nse* de ces ancêtres étant dans des lieux aménagés appelés sites sacrés, c'est là qu'il ira les honorer.⁷⁹⁴ Fogang David estime que l'homme bamiléké a toujours un devoir envers les ancêtres et s'il oublie ou n'honore pas ce devoir, il peut être victime d'un mauvais Karma. C'est cela qui est source de maladie ou autres punitions des *Nse* ; d'où les sacrifices dans les lieux sacrés.⁷⁹⁵

S'il existe plusieurs motifs mettant l'homme bamiléké en relation avec les grottes sacrées en cas de maladie, il faut cependant dire que les grottes sacrées interviennent à deux niveaux : les rites faits en l'honneur des *Nse* pour demander la guérison et les remèdes qu'offre le milieu physique des grottes sacrées.

Les remèdes qu'offre le milieu physique des grottes sacrées.

Les remèdes qui existent appartiennent à tous les règnes : animal, végétal et minéral.⁷⁹⁶ Pour le règne végétal, il y a les écorces d'arbre et les herbes. Le remède du règne végétal existe grâce à des forêts que l'on trouve souvent dans l'environnement des grottes. Le caractère sacré de la grotte, rend le remède sacré. L'importance symbolique de l'arbre est manifeste. Le bois sacré est dès lors l'espace mythique forestier par excellence. Bingono Bingono écrit à ce sujet :

(Les plantes) sont un support et un ingrédient indispensable pour l'élévation spirituelle. Elles purifient de la souillure du corps, et facilitent la sortie de l'esprit hors du corps. Les alcaloïdes, les plantes dites psychotropes ou hallucinogènes ne sont drogue que pour les sujets qui n'en font qu'un usage plat, ordinaire. Ces mêmes plantes, consommées à l'issue d'une démarche qui respecte une déontologie culturelle, et données par une main consacrée, ouvrent à un contact direct avec l'au-delà et les ancêtres.⁷⁹⁷

D'après Nzonda Tademdju, ce fait est une réalité dans la grotte de Ndenecan à Bamougoum. Il nous nous a confié ceci :

Nde Zefirrain était un guérisseur et chaque fois, il entrait dans la forêt sacrée de Ndenecan sans une autorisation chercher les écorces des arbres pour faire des remèdes. Le gestionnaire du Site lui a fait

⁷⁹² H.C.P.De Latour, *Ethnopsychanalyse en pays ...* P.105.

⁷⁹³ G. Masson, "Médecins et sorciers dans les chefferies bamiléké", in *L'anthropologie*, vol. 49, 1939- 40.

⁷⁹⁴ D. Watio, *Le culte des ancêtres...*P.17- 20.

⁷⁹⁵ D. Fogang, *La religion Bamiléké reformée...*P.35.

⁷⁹⁶ M. Namesso, " Les effets du christianisme ... P.64.

⁷⁹⁷ BIngono Bingono, P.476.

savoir à plusieurs reprises qu'il n'a pas le droit d'entrer là-bas illégalement. Il ne l'a pas écouté et après quelque temps, il est devenu fou, puis il est mort et son corps a grossi.⁷⁹⁸

Il apparaît d'après ce témoignage qu'effectivement, l'espace végétal des grottes sacrées comprend les arbres et les herbes qui ont des vertus médicales. Toutefois, on n'accède pas à cet espace n'importe comment. Il existe des principes et des règles à respecter, si non les *Nse* des sites peuvent punir sévèrement celui qui viole cet espace.

Photo 39 : Espace vert à la vertu médicale du Site sacrée de Folebé à Fongo- Ndeng



Source : Cliché Somene, Site de Folebé, Fongo- Ndeng, Decembre 2017. 10h57

Dans cet espace, on peut observer la présence de l'arbre de paix dont le nom scientifique est "dracena deisteleana". C'est une plante simple mais puissante comme le symbole qu'elle incarne : la paix, dont tout le monde a besoin, et en tout temps. Par des temps farouches où pour un oui ou un non, les gens se faisaient la guerre, brandir une branche de l'arbre de paix était synonyme de reddition ou de demande de négociation. De nos jours, se présenter avec elle devant la porte de quelqu'un avec qui on est en froid signifie que l'on demande de l'apaisement. Dans les sites sacrés comme les grottes, sa présence dans le couvert végétal signifie simplement que l'on est dans un milieu de paix. Ainsi, toutes les peines que l'on porte se soulagent dans le Site sacré par la force des *Nse* qui imposent la paix dans ce milieu. C'est pourquoi, lorsqu'on est en peine, on peut juste aller au Site sacré faire sa prière et arracher une tige pour rentrer et garder chez soi. Ce geste transpose la paix du Site sacré dans votre concession.

En dehors des remèdes du règne végétal, on a aussi des remèdes en rapport avec la terre. Le premier élément que nous avons trouvé dans la grotte de Kouo- vu à Baleng est un ensemble de petites pierres ou cailloux. Dans l'Afrique ancienne, les traditions ont attribué aux pierres des

⁷⁹⁸ Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, prêtre traditionnel, Ndenecan, le 32 décembre 2017.

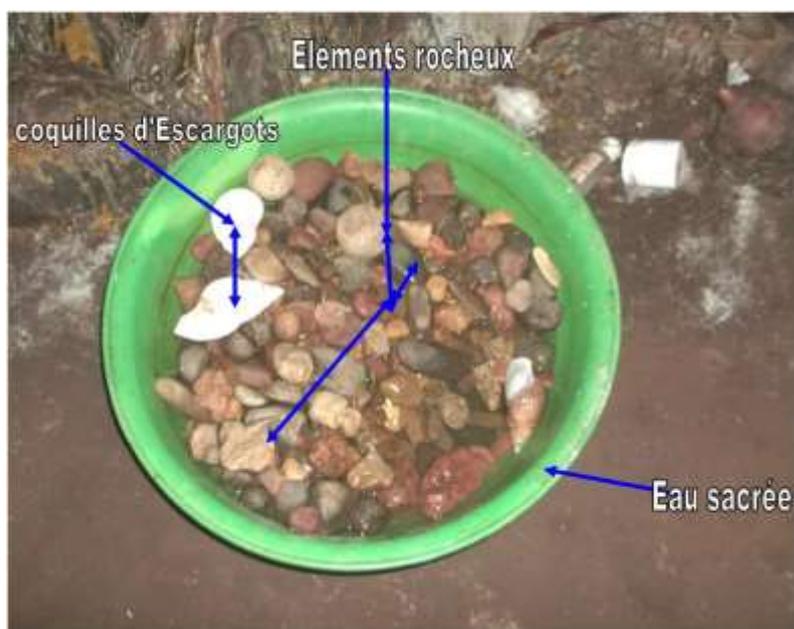
"pouvoirs". Les hommes voyaient déjà dans les pierres précieuses et certains minéraux des intermédiaires entre la créature et la divinité. Dans la plus haute antiquité, les prêtres accordaient à quelques pierres choisies un pouvoir bénéfique ou maléfique et même le pouvoir de guérir. Dans l'Afrique traditionnelle, les pierres taillées furent aussi le symbole de la fertilité et de pouvoir surnaturel. La pierre taillée par l'homme, indiquait le passage de l'âme obscure à l'illumination de la connaissance divine.⁷⁹⁹

Djoukou Émilienne, la voyante qui nous servait d'informatrice et de guide au Site sacré nous a dit que ces petits cailloux constituent le remède. Ces petits cailloux sont ramassés dans l'eau de la chute de la grotte, précisément au point de chute de l'eau. Elle nous informe que ces cailloux contiennent de l'énergie guérisseuse de plusieurs maladies. En plus ces cailloux mélangés à l'eau permettent de reproduire l'espace sacré du site de la grotte de Kouo-vu et permettent également de transporter les si du site chez soi. C'est raison pour laquelle, dans son laboratoire, c'est-à-dire la chambre où elle pratique son art, on trouve ces cailloux dans la bassine sur la photo ci- dessous. Elle nous informe qu'elle soigne le mal de ventre, le bégaiement et purifie le corps des malades avec l'eau mélangée à ces cailloux dans la cuvette. Ces pierres mélangées à l'eau pure permettent de laver et soigner les enfants ayant un retard de croissance et qui n'arrivent pas à marcher sur leurs pieds ; de purifier les jumeaux et les "enfants de deux mondes" ; pour apaiser et purifier les enfants qui seront les futurs voyants car ayant un don de voyance. On ne vend pas la terre –remède prise dans les grottes. Cette terre permet de rompre les sortilèges, de soigner toute forme de poison, et les blessures inguérissables. On ne prend cette terre-remède qu'une fois l'an et lorsque les *Nse* de la grotte vous appellent de venir la prendre. L'eau purifie les pensées impures, débloque les mal- entendant.⁸⁰⁰

⁷⁹⁹ P. Genève, "Magie et pouvoirs des pierres. La santé par les pierres", in *Sciences et Magie* n° 59, 2011, P.1- 3.

⁸⁰⁰ Entretien avec Djoukou Emilienne, 59 ans, Baleng, le 04 avril 2018.

Photo 40 : Cuvette de cailloux, mélangés à l'eau chez la voyante Djoukouo Emilienne.



Source : Cliché Somene , Baleng, 04 avril 2018. 16h14

Le deuxième règne minéral est la terre. C'est élément fondamental des grottes sacrés dans les chefferies bamiléké comme dans les autres Sites sacrés. Dans la grotte de Kouo-vu, il existe de la terre de plusieurs couleurs selon les chambres dans lesquelles on se trouve à l'intérieure de la grotte. Djoukououo Emilienne nous dit que cette dernière est de couleur noire, blanche, verte et rouge. Chaque terre soigne des maladies précises. Pour elle, ces remèdes en terre sont fabriqués par les si du Site. Chaque fois que le remède est disponible, les *Nse* de la grotte de Kouo-vu l'appellent de venir chercher. Elle affirme qu'elle n'a droit qu'au trop à deux prises par ans pour les remèdes de l'intérieur de la grotte. Pour la terre de l'extérieur, elle peut prendre chaque fois qu'elle va à la grotte. Elle dit également que lorsque les remèdes de l'intérieur sont disponibles, elle va à la grotte avec les éléments de l'offrande qui sont constitués de chèvre poule, sel, huile, et beaucoup de nourriture. Au site, elle sacrifie les animaux et nourrit les *Nse*, en plus les villageois qui vivent au tour du Site. C'est la condition donnée par les *Nse* pour avoir accès aux remèdes ; c'est aussi pour les remercier d'avoir fabriquée le remède. La dernière condition est qu'elle n'a pas le droit de vendre le remède qui vient du site sacré de la grotte. Elle affirme que ces remèdes soignent plusieurs maladies comme le mal de ventre, le palu, les problèmes de conception chez la femme, l'hémorroïde, etc. Elle dit que la terre mélangée à l'eau ou à l'huile de palme ou l'huile de palmiste soigne diverses maladies d'après la composition du remède selon ces critères cités.

Photo 41 : Les remèdes en terre de la grotte de la grotte sacrée de Kouo-vu à Baleng.



Source : Cliché Somene, Baleng, le 04 Avril 2018. 16h23

Nous avons observé le même phénomène dans la grotte Ndemvoh à Fongo-Ndeng. D'après Sofack Jeanne dit Maffovock, la terre est le premier remède dans les chefferies bamiléké. C'est un don des *Nse*. Ce sont les *Nse* qui l'ont fabriqué avec les ingrédients donnés en offrande sur le site par les humains. Ces éléments sont l'huile, le sel, les jujubes et le vin blanc que l'on donne en offrande sur le site sacré. En retour les *Nse* utilisent ces éléments pour fabriquer cette terre qui sera le remède pour soigner les humains.⁸⁰¹ C'est ainsi que lorsqu'on

⁸⁰¹⁸⁰¹ Entretien avec Sofack Jeanne dit Maffovock, 90 ans, grotte de Ndemvoh, Fongo- Tongo, 24 décembre 2017.

est malade, on vient rendre visite aux *Nse* de la grotte et elles nous soignent à travers la terre sacrée qui est disponible dans la grotte. Elle affirme que c'est pourquoi, l'unique chose et la plus précieuse, lorsque vous venez à la grotte est la terre qui constitue un remède et même temps une bénédiction.

Ce fait a été relevé aussi à la grotte de *Ndenecan* à Bamougoum. Les témoignages concordants de Nzonda Tademdju,⁸⁰² Fogang David,⁸⁰³ et Sutagné Fossi⁸⁰⁴ nous font état de trois types de remèdes existant dans la grotte sacrée. Ils affirment que les trois remèdes sont constitués de la terre de couleur Rouge, noire et blanche comme de l'argile. Toutefois, au site de la grotte visitée, aucun voyant n'a cherché le remède comme dans les autres grottes au moment de notre enquête de terrain. Toutefois, nous avons dans la grotte de Fovu à Baham croisé une voyante qui était effectivement venu chercher le remède. Il s'agit de la voyante Noubissi Amandine.⁸⁰⁵ Elle affirme qu'elle est domiciliée à Douala. C'est là-bas qu'elle pratique son art. Chaque fois que le remède finit, elle quitte Douala pour venir à Fovu se ravitailler. Elle nous informe que la terre de Fovu est sacrée et soigne beaucoup de maladie : le mal de tête, le mal de ventre, les problèmes de conception chez la femme, le poison, etc.⁸⁰⁶

Photo 42 : Voyante Noubissi Amandine avec la terre-remède au site de fovu



Source : Cliché Somene, site de Fovu, Avril 2018. 8h56

Le troisième élément naturel dans les grottes sacrées qui constitue un remède est l'eau. L'espace aquatique est un espace concret et mythique dont l'importance est universelle.

⁸⁰² Entretien avec Nzonda Tademdju, 67 ans, Prêtre traditionnel de la grotte de Ndenecan, Bamougoum, décembre 2017.

⁸⁰³ Entretien avec David Fogang, 55 ans, voyant / Universitaire, Bamougoum, décembre 2017.

⁸⁰⁴ Entretien avec Sutagné Fossi, 64 ans, Notable, Bamougoum, décembre 2017.

⁸⁰⁵ Entretien avec Noubissi Amandine, voyante- guérisseuse, au site sacré de Fovu, 32ans, le 03/04/2018.

⁸⁰⁶ Entretien avec Noubissi Amandine, voyante- guérisseuse, au site sacré de Fovu, 32ans, le 03/04/2018.

Ogotemméli explique à Marcel Griaule que, "Dieu a pétri la terre avec l'eau. [...] Même dans la pierre il y a cette force, car l'humidité est dans tout".⁸⁰⁷ De ces propos du sage Dogon, nous déduisons que l'eau anime tout et peut se manifester dans tout. Elle peut ainsi constituer un support pour les *Nse*. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Faiik Nzuji lorsqu'il affirme que,

[...] l'univers se conçoit comme une totalité constituée d'un réseau de relation ininterrompue ou circulaire [...] aussi, tout ce qui y évolue (la forêt, les eaux, le feu, les animaux, les astres) [...] révèle-t-il l'omniprésence de ces forces dont les polarités marquent la nature de toutes les Créatures et déterminent leur caractère dans toutes les circonstances où elles se manifestent.⁸⁰⁸

C'est pour cette raison que les *Nse* de l'eau se servent de leur environnement pour communiquer avec les hommes. Théophile Obenga est du même avis lorsqu'il voit dans l'eau une puissance et déclare que "[...] l'eau est une force, une puissance, une divinité."⁸⁰⁹ Ce qui établit que la pensée africaine ne fait pas une distinction entre l'eau et le divin. D'après Abel Mahama, "Les esprits de l'eau pourraient se déguiser sous plusieurs facettes. Ils peuvent prendre la forme d'une personne".⁸¹⁰ Akoa Mbarga observant la symbolique de l'eau dans la culture africaine écrit justement ceci :

L'eau représente un puissant symbolisme parlant, puissant et ambivalent. Dans sa régularisation, elle représente quelque chose de mystérieux et d'insaisissable. En général, l'eau se révèle comme étant symbole de fécondité et d'abondance universelles ; de féminité et de maternité ; de limpidité et de fraîcheur, de renaissance et de renouvellement spirituels ; de satiété dans la paix[...] dans son ambivalence symbolique, l'eau évoque le flux et le reflux de la mer qui signifient aussi bien la vie, la renaissance, la purification que la mort ; aussi bien la force reconstituante, revigorante que celle destructrice et engloutissant du déluge en l'occurrence[...]⁸¹¹

D'après les croyances bamiléké, l'eau est au centre de la création et de la vie, symbole la vie et de la fécondité comme le remarque Nkamgang.⁸¹² Dans cette logique que De Latour pense que le cours d'eau mythique, chez le bamiléké, est justement à l'origine de la vie.⁸¹³ Comme la terre, l'eau est assimilée à la femme et symbolise ainsi la fécondité et la vie. L'eau tombe du ciel et sort de la terre. Associée à l'espace céleste et à l'espace terrestre, elle joue un rôle de trait d'union et de matrice dans la cosmologie bamiléké.⁸¹⁴ Pour comprendre la

⁸⁰⁷ M. Griaule, *Dieu d'eau...* P.16

⁸⁰⁸ Faiik Nzuji, *La puissance du sacré...* P.89.

⁸⁰⁹ T. Obenga, *La philosophie africaine...* P.48.

⁸¹⁰ A. Mahama, "L'eau dans les monts Mandara : les cas du pays podoko", *Mémoire de Maîtrise en Anthropologie*, Université de Yaoundé 1, 2006, P.63.

⁸¹¹ Mbarga, Akoa, *Symbolisme africain et chrétien : similitudes et divergences*, SOPECAM, Yaoundé, 2013, P.91-93.

⁸¹² M. S.Nkamgang, *Les Contes et Légendes du Bamiléké, Tome 1*, 2e éd., sans lieu, 1970. L.-M. Ongoum, "Eros Bamiléké", in *ABBIA, Revue Culturelle Camerounaise*, ns 34-345-36-37, 1979, pp. 327-328

⁸¹³ C.-H.P. de Latour, *Le crâne qui parle ...* P.126

⁸¹⁴ Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

dimension sacrée de l'eau dans les chefferies Bamiléké, Apisay Eveline Ayafor pense que l'on doit partir de la représentation et de la transformation de l'eau primordiale dans la pensée Egypto- Ngemba à partir de l'étude des eaux sacrées.⁸¹⁵ Pour elle, les points d'eaux sacrées sont des immanences de l'eau primordiale dans la vision du monde du peuple Ngemba. Ce sont des lieux du divin. L'eau ainsi compris est la base, le socle de la vie. Les cosmogonies et autres mythes montrent que l'humanité tire son existence de l'eau primordiale. De ce fait, il apparaît que les dieux d'eau sont en étroite relation avec le monde des vivants, avec lequel ils communiquent en permanence.

En effet, l'eau des lieux sacrés est divinisée et participe à la crypto- communication. D'après Jean Proulx, "certaines eaux [...] sont des eaux- reflets ou des eaux- miroirs [...] Le monde se mire en ces eaux ; et comme un œil ouvert, ces eaux semblent voir le monde".⁸¹⁶ Ces propos nous montrent que, lorsqu'on parle de la communication de façon globale, on suppose un échange réciproque entre un émetteur et un récepteur. Cependant la crypto- communication fait plutôt référence à une communication avec un univers immatériel, c'est-à-dire du ressort de l'invisible. François Bingono Bingono dit que la crypto- communication" [...] met en rapport des acteurs du cosmos. [...] **E**, l'émetteur, est du monde physique, un initié, devin, mage, medium, thaumaturge. **R**, le récepteur est du monde immatériel, cosmique ; ce sont les ancêtres, Dieu [...]".⁸¹⁷ Cette réalité montre le rapport que les hommes peuvent entretenir avec les esprits des eaux.

Dans la culture bamiléké, l'eau joue un rôle social important : elle permet de bénir le nouveau couple ; elle est dotée de langage étant donné que les points d'eaux voisins peuvent communiquer entre-deux. Elle est symbole de paix et de fertilité car verser de l'eau à la maison constitue une forme de bénédiction et de protection ; l'eau est dotée d'une force qui peut attirer auprès d'elle les *Nse*, bon ou mauvais. Elle est plus qu'un aimant et attire les *Nse*. Elle est la demeure des *Nse* et des génies. C'est un monde ambivalent où se trouvent plusieurs catégories de génies.⁸¹⁸ L'eau n'est jamais une matière simple, elle est familière et mystérieuse, elle est l'âme privilégiée des *Nse* du fait qu'elle est un vecteur commode et sacré. Elle est source de vie

⁸¹⁵ A.E. Apisay, "L'eau, la vie et la mort dans l'univers Egypto- africain : le cas des conceptions Kemet et Haut- Ngemba dans le Nord- Ouest Cameroun", Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2014, P. 170.

⁸¹⁶ J. Proulx, "Plaidoyer pour les eaux oubliées"...P.31.

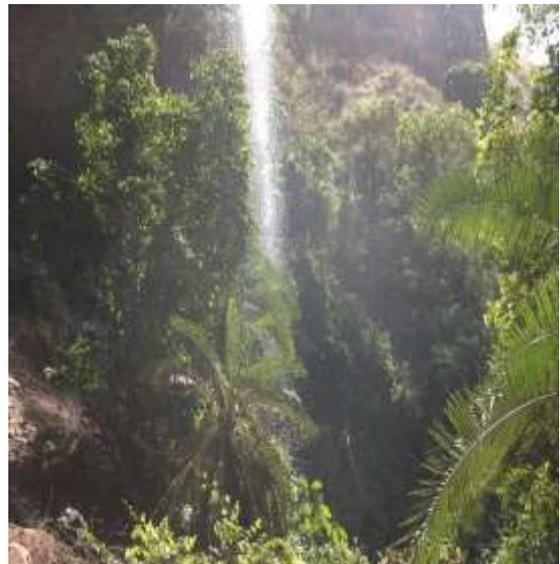
⁸¹⁷ Bingono Bingono, "NKùlBƏWù"...P.136.

⁸¹⁸ B. Gautier, *L'eau et le sacré : les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du moyen âge à nos jours*, Beauchesne, Paris, 1990, P.34.

et représente la naissance. Elle nettoie le corps et, par extension, le purifie. Ces qualités majeures donnent à l'eau un statut hautement symbolique, voir sacré.⁸¹⁹

Ainsi, dans les grottes des chefferies bamiléké, l'eau est présente. Sa valeur symbolique est encore plus observée lorsqu'on constate qu'il s'agit dans la quasi-totalité des grottes sacrées des chefferies bamiléké, des chutes d'eaux. Ces chutes ajoutent encore plus à l'espace troglodyte le caractère mystique, mythique et mystérieux de son environnement. C'est ainsi que l'on va observer dans plusieurs grottes des chutes.

Photo 43 : Trou d'accès à la chute de la grotte



Source : Cliché Somene, Fongo- Tongo, Bamegoum et Baham, Décembre 2017.

⁸¹⁹ H. Jungen, et Als, *L'homme et l'eau dans le Bassin du Lac Tchad*, ORSTOM, paris, 1998, P.418.

Dans les chefferies Bamiléké, l'eau des grottes est sacrée parce que la grotte constitue la maison permanente du divin. Elle est présente dans la plupart des rites de purification. Elle est sacrée et permet de soigner le mal ou autres maladies. L'eau est une matrice purificatoire. Cette purification fait référence à la quête de la santé. La purification est représentée comme la dissolution des éléments d'opposition qui empêchent de réaliser la *Maât*.⁸²⁰ Cette dernière étant le principe du bien, il faut faire comprendre que la société procède à ce rituel pour s'opposer aux forces négatives qui veulent affaiblir l'homme. L'incantation qui précède met en relief le caractère sacré de l'eau et suggère la présence des pouvoirs divins dans l'eau. En d'autres termes, l'eau apparaît comme la force vitale qui procure le bien parce qu'elle le débarrasse d'un certain nombre d'impuretés. C'est pour cette raison qu'elle intervient à tous les niveaux de la vie d'un être humain, la naissance et la mort.⁸²¹

Plusieurs témoignages recueillis sur le terrain nous montrent la puissance des eaux sacrées des grottes des chefferies bamiléké. Le Premier témoignage est de notre informatrice Teufack Thérèse à Fongo- Ndeng. Elle nous donne pour preuve un cas typique qu'elle a vécu dans son quartier. Il s'agit d'après elle d'un voyant au nom de Nguimfack thomas dit *kemtalon* qui a soigné une jeune femme appelée siliane, qui a fait des enfants après avoir passé 10 ans, sans concevoir, car stérile. Elle nous a confié ceci :

L'eau du lieu sacré Folebé est une eau de purification. Elle permet de soigner plusieurs maladies. Un voyant au nom de Nguimfack thomas dit *kemtalon* a soigné une femme restée longtemps stérile au nom de siliane avec cette eau jusqu'à ce qu'elle a conçue et accouché".⁸²²

Ce fait est également relevé par un autre informateur, Wamba Emile, notable de Fongo- Ndeng. Il nous confirme que l'eau de ce site sacré est une eau pure et sacrée. Il nous explique que le fait que cette femme siliane ait fait non pas un enfant mais plusieurs est véritablement un miracle des *Nse* d'eaux de *Folebé* à travers la main du voyant *Kemtalon*, après avoir passé dix ans dans le mariage sans faire d'enfant. Il rassure que ce voyant n'a utilisé que l'eau du Site sans y associer d'autres produits. Il dit ceci :

L'eau de *folebé* est une eau pure, bénie, une eau miracle. Cette eau à travers la main du voyant *kemtalon* a produit un miracle dans ce village. Djutsop siliane, une jeune fille de 30 ans qui s'était marié à l'âge 16 ans n'arrive pas à concevoir de son mari Mbouadem Maurice 80ans. *Kemtalon* l'a purifié avec cette eau jusqu'à ce qu'elle conçoive et aujourd'hui, elle a plusieurs enfants. Ce voyant l'amenait toujours là-bas pour la laver et lui faire boire cette eau au Site sacré. Il ne lui a pas donné autre produit comme elle-même m'a dit.⁸²³

Le troisième témoignage nous vient de Ngouné Fidèle parlant de l'eau sacrée de la grotte de *Ndemvoh* et du site sacré de *Folébé*. Il nous a confié ceci :

⁸²⁰ De Lubicz cité par Apisay, *L'eau, la vie et la mort...* P.278.

⁸²¹ Apisay, P.279.

⁸²² Teufack Thérèse, 61 ans, cultivatrice, Fongo -Ndeng 24/12/2017

⁸²³ Wamba Emile, 67 ans, notable, Fongo -Ndeng 24/12/2017

L'eau de *Folebé* et *Ndemvok* sont des eaux de purification et permettent de soigner plusieurs maladies spirituelles et les problèmes de surmenage, de rein ou de rhumatisme. On l'utilise aussi pendant la confession au Site sacré quand on a un problème. Pour le faire, on prend le kaolin, le jujube et le sel. On mélange le tout dans la paume de main et on prononce sa prière. Mais pour une plainte on n'utilise pas le sel car le sel est utilisé pour adoucir les cœurs et de faire des doléances. Sans sel, l'usager veut que le lieu sacré sanctionne directement le coupable. Les voyants et guérisseurs creusent le kaolin qui est là-bas pour faire les remèdes. Généralement, les jumeaux, les enfants qui sortent du ventre par les pieds ou les enfants dont leurs mamans n'arrivaient pas à concevoir et qui ont été soignées et purifiées avec l'eau de ces lieux, sont les enfants de ces lieux sacrés et ont un lien spirituel avec les sites sacrés.⁸²⁴

Le dernier témoignage qui présente la sacralité et la puissance des eaux des sites sacrés de Fongo –Ndeng, est celui de Tsafack Pauline. Écoutons-la plutôt :

On m'a ramené de Libreville au Gabon de toute urgence en 2014. J'avais de violents maux de têtes et je devenais folle. On a fait des hôpitaux et ça ne changeait rien. Un jour un voyant a dit qu'on m'amène au lieu sacré de *folebé*. On m'a porté au dos pour m'amener là-bas. Une fois sur le lieu, j'ai bu cette eau, je me suis lavée avec cette eau ; j'ai fait ma prière et je me suis levé seul pour rentrer chez moi. Je dis bien tout ceci le même jour. Je suis aujourd'hui entièrement guérie.⁸²⁵

Dans les grottes sacrées de Fongo- Tongo, nous avons également eu les témoignages de la puissance de l'eau des chutes. AbouDEM Martin nous dit qu'il a fait l'expérience dans la grotte de Ndemvoh et la grotte de Pantsé. Il certifie que l'eau des différentes grottes est utilisée pour purifier les gens, soigner les malades et laver la malchance et divers blocages mystiques.⁸²⁶ Sur les photos suivantes, on peut observer les ustensiles qui servent à puiser l'eau de la chute pendant les séances de lavage et de purification.

Photo 44 : Eau sacrée et ustensiles d'usage dans la grotte Ndemvoh/ Fongo- Tongo



Source : Cliché Somene, Fongo- Tongo, Decembre 2017. 14h03

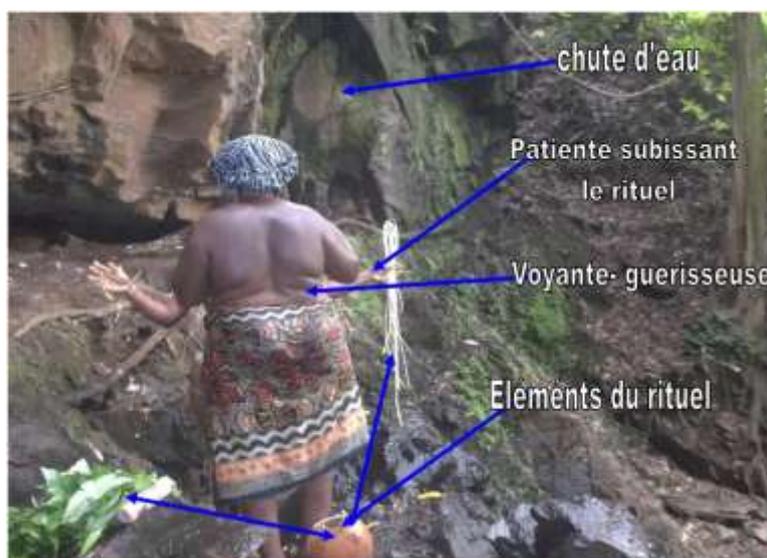
⁸²⁴ Ngouné Fidele 62 ans / notable/ Bazing, fongo -ndeng 24/12/2017

⁸²⁵ Tsafack Pauline/ 48 ans/ cultivatrice

⁸²⁶ AbouDEM martin / notable/ panzé

Dans la grotte sacrée de Kouo-vu, l'eau est aussi sacrée et intervient dans les rites de purification. D'après le notable Tagné Nembot Rigobert, le lieu sacré kouovu est un lieu de purification. Les guerriers baleng qui partaient en guerre pour défendre le royaume, s'ils tuaient quelqu'un, de retour au village, ils partaient là-bas se faire purifier avant de rentrer vivre au village. Quand un fils baleng soldat va en guerre au nom de l'Etat du Cameroun, s'il tue des gens, de retour au village, il ira là-bas se faire purifier. Si un fils baleng reçoit un talisman ou des écorces de manière innocente, de retour au village les voyants l'amèneront là-bas pour le purifier avec l'eau de la grotte dans le but le libérer ce lien maléfique.⁸²⁷ La preuve est cette séance de purification que nous avons trouvée sur place dans la grotte sacrée de Kouo-vu. D'après les témoignages concordants de la voyante Djoukouo Emilienne qui exécutait le rite et l'usager Kenmog Kamdem Christelle, venue se faire purifier, l'eau de cette grotte est pure et sacrée ; ce qui permet de purifier les gens pour diverses raisons.⁸²⁸

Photo 45 : Séance de purification sous la chute d'eau dans la grotte de Kouo- vu à Baleng



Source : Cliché Somene, Baleng, 03 Avril 2018. 11h46

Dans la grotte de Ndenecan à Bamougoum, l'eau de la chute sacrée est aussi une eau de purification. Le sacrificateur du Site nous a informé que toute personne qui vient au Site a le devoir de se faire purifier en se lavant ou du moins en lavant sa face à la chute sacrée avant de partir. Il nous informe que c'est l'une des principes prescrits par les *Nse* du Site. Il explique

⁸²⁷ Entretien avec Tagné Nembot Rigobert, 56 ans, Notable, chargé de la culture de la chefferie Baleng, enseignant, Baleng le 31/12/2017.

⁸²⁸ Entretien conjoint avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante et Konmogné Kamdem Christelle, 24 ans, Ménagère, Baleng, 03 avril 2018.

qu'en réalité, lorsqu'on marche dans la rue, on emporte avec soi de nombreuses souillures qui peuvent être physiques ou mystiques. Ainsi, la grotte sacrée de Ndenecan étant un Site sacré, les *Nse* ont permis que chaque individu qui vient dans le Site se purifie obligatoirement à la chute d'eau sacrée pour se protéger et en même temps protéger l'espace sacré du site. Ce qui fait que si on ne se soustrait pas à ce principe, on est frappé par les *Nse*.⁸²⁹ Ainsi on comprend que les dieux n'ont pas seulement la latitude de protéger l'homme. Ils peuvent aussi le châtier lorsqu'il n'est pas en conformité avec les normes cosmiques. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ces propos de Holas Boyala :

Les dieux contrôlent la soumission aux lois, l'accomplissement régulière des rites, le respect des interdits, et, au besoin, punissent les contrevenant, en frappant de maladie la maisonnée et les troupes...les hommes de la ligné leur font des sacrifices qui peuvent selon les circonstances, avoir un caractère épuratoire, propiatoire ou d'action de grâce.⁸³⁰

Enfin, cette réalité de l'eau sacrée observée dans les grottes est vécue dans la grotte de *Fovu* à Baham. Kiegaing Kamdem affirme que les cours d'eaux et les chutes d'eaux de la grotte de *Fovu* dégagent une certaine énergie. Elles ont marqué les rituels des populations à travers des Siècles. Il réitère que ces cours d'eaux de la grotte sont remplis de légendes et d'histoire qui relie le passé des humains à leurs réalités, leurs rêves et leur vie quotidienne au surnaturel.⁸³¹ Durant notre exploration de la grotte de *Fovu*, il nous a présenté ces points d'eaux comme on peut observer sur la photo suivante.

Photo 46 : Kiegaing Kamdem au près des cours d'eaux sacrés dans la grotte de Fovu



Source : Cliché Somene, Fovu, 03 Avril 2018. 16h46

⁸²⁹ Entretien avec Nzonda Tademdju, 61 ans, sacrificateur de la grotte sacrée de Ndenecan, Bamougoum, 27 décembre 2017.

⁸³⁰ H. Boyala, *Les dieux d'Afrique noire*, Paris, P. Geuthner, S.A, 1968, P.122.

⁸³¹ Kamdem Kiegaing, *Dieu des Noirs ...*P.57.

Notre informateur nous dit que ces cours d’eaux constituent ainsi la limite physique et mystique de l’espace sacré de Fovu. La première photo est la limite au Nord – Ouest alors que la deuxième photo est la limite au Sud- Est de la grotte. Ainsi, lorsqu’on est compliqué, en traversant le cours pour l’intérieur de l’espace sacré, les *Nse* de l’eau vous dépouillent de vos souillures. Le même schéma se produit lorsque vous sortez de la grotte, les *Nse* de l’eau vous contrôlent également pour voir si vous n’avez pas violé un interdit. Toujours d’après lui, le sacrificateur doit passer par cette voie en traversant le cours d’eau en bas du côté Sud- Ouest comme le veut la coutume. L’entrée principale étant réservée pour les populations et les étrangers.⁸³² Au site, nous avons observé le rite de purification de tout visiteur comme dans les grottes sacrées des autres chefferies. Il s’agit ici, une fois au site, de boire l’eau sacrée, de se laver avec ou de laver sa face comme l’exige la tradition. C’est pourquoi sur la photo suivante, vous allez observer cet homme, le prince Ziteu Takoudjou Samuel en train de se purifier avec cette eau.

Photo 47 : Prince Ziteu Takoudjou Samuel entrain de se purifier avec l’eau sacrée.



Source : Cliché Somene, Fovu, Décembre 2017. 14h31

- Les rites de guérison

Dans le milieu inquiétant, mais aussi protecteur de la grotte, sont nées dans le monde entier et à tous les âges de croyances propres à chaque peuple. Archétype de la matrice maternelle, la grotte figure dans les mythes d’origine de renaissance et d’initiation. Lieu souterrain du monde grec, la grotte est vue comme le symbole de notre terre de souffrance où sont enfermées les âmes humaines. Dans la célèbre caverne de Platon, une lumière indirecte

⁸³² Entretien avec Kiegaing Kamdem, 55 ans, socio- anthropologue, au site de Fovu, 03 avril 2018.

éclaire les parois des grottes, venant d'un soleil invisible et indique la route qui mène vers le beau et permet d'accéder à la plénitude.

Dans les grottes sacrées, il y a plusieurs rites faits en l'honneur des si pour demander la guérison lorsqu'on est malade. Dans ce cas, il y a deux possibilités : soit on vient sans contrainte demander l'intervention des si pour chercher la guérison, soit on vient parce que la maladie est une punition des *Nse* pour avoir violé une règle, un principe sacré. Dans le deuxième cas il s'agit du "Ndoh", une malédiction. Plusieurs causes peuvent justifier qu'une personne soit maudite. Il s'agit de l'injustice, caractérisée par le non-respect de la parole donnée, la vente de ce que l'on n'a pas soi-même acheté et qui est sacré, le vol à des endroits interdits ou des injures à l'encontre des aînés, des parents ou des ancêtres.⁸³³ Cette malédiction peut aussi venir du fait qu'on a pratiqué l'inceste, arracher de force quelque chose à autrui de force, maltraité les orphelins, etc. Dans les chefferies bamiléké en général, il n'y a pas de pardon ou résolution de "Ndoh" sans offrande ou sacrifice d'un animal "pur". Quand une personne meurt, sans demander le pardon lié à la malédiction, le malheur continue à frapper sa famille ou sa progéniture jusqu'à ce que réparation soit faite. Il arrive souvent qu'accuser injustement, un individu peut décider d'aller à un Site sacré comme la grotte clamer son innocence en se plaignant aux si. Ainsi lorsque les *Nse* jugent qu'il est vraiment innocent, ils peuvent décider de punir son adversaire. Ce dernier est donc frappé de malédiction et ne retrouvera la paix qu'en venant à la grotte sacrée demander pardon aux *Nse*. Fô Tanefo Jean Marie nous rapporte un cas similaire qui s'est produit dans son village. Il écrit ceci :

Le Site de Mvougaguet est lié à l'histoire d'un riche homme, appelé Mofouk. En effet, ce prince était un grand chasseur qui tirait sa fortune de la vente des cornes, peaux et défenses d'animaux. Or, sa richesse suscitait l'inquiétude des notables qui craignaient qu'il utilisait sa richesse pour renverser le pouvoir. Un jour, un motif d'incrimination fut trouvé : une chèvre ayant disparu, on l'accusa du vol et on l'enterra vivant, sur le Site portant désormais son nom, le Site de mofouk. Il mourut en clamant son innocence et en prédisant qu'après un tel acte d'injustice, plus aucun homme de Bamendjinda ne connaîtra la fortune. Après sa mort, la chèvre réapparut, le levant de toute accusation. Le chef dus alors sacrifier une poule au Site sacré Mvougaguet afin de s'excuser de cet acte auprès des dieux. Le terme de Mvougaguet signifie ainsi "lieu de pardon" avec le sacrifice de la poule.⁸³⁴

Dans les grottes sacrées on peut faire le lavage pour soigner une maladie, la malchance. Le lavage est une séance de purification qui consiste à chasser les mauvais *Nse* d'un corps humain. On parle de purification quand il s'agit d'un lieu. Il y a plusieurs sortes de lavage. On peut laver quelqu'un qui a été envoûté, qui est allé dans un lieu interdit sans être initié, qui a commis l'inceste, qui est ligoté par les forces maléfiques, etc. D'après Mgr Watio, lorsqu'une

⁸³³J.M. Tanefo, *La Chefferie Traditionnelle...* P.119.

⁸³⁴ Ibid, P.120.

personne est malade, tous les siens sont invités à se rassembler autour de son lit. La première démarche à effectuer consiste à consulter un voyant pour décrypter la cause de la maladie et savoir si celle-ci ne mène pas à la mort. Après s'ensuit la confession du malade et de son voisinage. C'est à ce moment que l'on peut solliciter les ancêtres ou autres si des sites sacrés.⁸³⁵

Lorsqu'on sollicite les *Nse* des grottes sacrées, ces dernières deviennent des grottes guérisseuses. En effet, on croit que les maladies sont aussi causées par certaines forces divines. En fait, le village et ses environs immédiats sont le centre privilégié de l'organisation socio-religieuse de l'espace et de ce fait, s'éloigner souvent du village c'est entrer dans un monde naturel dont toutes les forces ne sont pas maîtrisées d'où la possibilité d'une certaine hostilité. La contagion du sacré fait qu'en temps ordinaire, et sans motif sérieux, on "hésite à s'approcher des grottes, s'explique en grande partie par la peur d'emporter avec soi une énergie négative par le viol d'un principe incertain".⁸³⁶ C'est pourquoi on sollicite les plus puissantes pour chasser leurs congénères maléfiques. On comprend que les voyants le plus souvent dans les grottes ne sont pas des intermédiaires, mais des exorciseurs. Les grottes gardent ainsi leur valeur thérapeutique et sont par ce fait des grottes guérisseuses. Les maladies, dans l'esprit du peuple, ne sont jamais naturelles ; elles proviennent toutes de ce que le sujet est sous la domination, d'influence mauvaises. C'est le cas des maladies comme l'épilepsie, la folie, qui sont considérées comme les maladies de possession les plus caractérisées dont les génies ou les mauvais *Nse* sont responsables. C'est dans les grottes qu'il existe les rites d'expulsion du mal. Dans les villages, nous avons constaté que les habitants du voisinage immédiat des grottes sacrées aiment venir au Site sacré, même s'ils ne sont pas malades ; car pour eux, un pèlerinage d'occasion peut profiter de ce qu'ils se trouvent aux portes de la grotte sacrée. Une visite dans une grotte peut être un remède préventif aussi bien que curatif.

CONCLUSION

En somme, au cours de la période coloniale, la place des grottes dans l'histoire et la culture des chefferies bamiléké va aller croissant compte tenu des contingences historiques. Les grottes ont été des lieux de cachette pour les populations pendant la colonisation allemande, la guerre d'Indépendance. Elles ont acquis un caractère sacré et sont devenues des sanctuaires. Elles ont également joué un rôle important dans la médecine traditionnelle.

⁸³⁵ D. Watio, *Le culte des ancêtres...* P.19- 21.

⁸³⁶ H. Basset, "Le culte des grottes au Maroc", Thèse de doctorat es Lettres, Université d'Alger, 1920, P.85.

CHAPITRE 4 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE POST-COLONIALE : DE LA SACRALISATION À LA DÉSACRALISATION.

INTRODUCTION

De 1960, date de l'indépendance du Cameroun à nos jours, les perceptions et les représentations des grottes sacrées des chefferies bamiléké vont connaître de profondes mutations dans leurs usages. Plusieurs facteurs tels le modernisme et le « choc des civilisation » sont à l'origine de ces mutations. Il est question dans ce chapitre de voir les symbolismes des grottes sacrées en ce début du XXIème siècle, les facteurs de mutations de leurs perceptions, les nouvelles fonctions assignées aux grottes sacrées et les mécanismes de protection des grottes sacrées dans la perspective du développement durable.

1-LES FACTEURS DE MUTATIONS DE LA PERCEPTION ET DES REPRESENTATIONS LIEES AUX GROTTES SACREES DES CHEFFERIES BAMILEKE.

Le XXIème siècle est marqué par la mondialisation des cultures qui a créé un choc entre les cultures. Cette réalité est amplifiée par l'effet du modernisme qui est vécu comme l'épée à double tranchant pour la culture africaine dont l'impact est observé dans les grottes sacrées des chefferies bamiléké. Toutefois, la situation n'est pas très alarmante dans les chefferies bamiléké car comme le souligne Notué et Perrois,

Tous les bamilékés n'ont pas été touchés par le christianisme. Ceux qui l'ont été sont encore fortement imprégnés de leur culture ancestrale, leurs coutumes, croyances et comportements. Dès le début de la colonisation, une lutte s'est engagée entre les religions chrétiennes occidentales et les sociétés coutumières, cadre privilégié de la vie religieuse traditionnelle. Cette lutte était, fût être dans la mesure où l'organisation sociale très élaborée protégeait efficacement le système des croyances et les rites qui y étaient attachés.⁸³⁷

Les mutations de la perception des grottes sacrées des chefferies bamiléké sont surtout liées à la rencontre entre la religion chrétienne et la RTA. Il s'agit surtout de l'action des églises chrétiennes sur les sites des grottes sacrées à l'Ouest- Cameroun. Tout commence avec la colonisation et Robert K. Kpwang a raison d'écrire :

⁸³⁷ J.P. Notué et L. Perrois, *Rois et sculpteurs de l'ouest- Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Karthala-ORSTOM, 1997.

Depuis le contact avec l'occident dans la seconde moitié du XIXème Siècle, l'Afrique est victime d'une vaste entreprise d'aliénation et d'empoisonnement des consciences. Celle-ci se traduit par la destruction systématique de ses valeurs culturelles. Inaugurée au début de la colonisation par les administrations européennes, elle se poursuit aujourd'hui à travers des Eglises chrétiennes et des écoles ésotériques que la colonisation a introduites dans le continent.⁸³⁸

En effet, le missionnaire venant au Cameroun pour l'évangélisation n'est pas indemne de tout préjugé sur le peuple camerounais qu'il vient christianiser. Victime des préjugés de son époque et marqué par la culture de son pays, il arrive avec des idées toutes faites et qui vont conditionner son apostolat parfois même sans qu'il s'en doute. Ainsi, les attitudes du missionnaire, aussi surprenantes ou choquantes qu'elles puissent paraître aujourd'hui, reflètent simplement les conceptions d'une époque.⁸³⁹ Les missionnaires qui arrivent au Cameroun et dans les chefferies bamiléké sont solidement imbus des préjugés culturels. Ils croient œuvrer en terrain vierge et partir du point zéro avec la population locale. Ils se croient en face d'un peuple " primitif ", " barbare ", "sauvage " à intelligence "tabula rasa ", sans culture, sans religion, sans vie de l'esprit, sans histoire. Les propos du père LEROY nous édifie à suffisance sur cette logique :

Hélas ! Le soleil de la vérité a tardé à paraître à son horizon ; mais le voilà enfin levé, et nous avons la ferme espérance qu'à mesure qu'il montera, il jettera partout la clarté et la vie. Et la terre jadis maudite, toute la terre qui s'étend au-delà d'Ethiopie, verra descendre sur elle les bénédictions du sauveur.⁸⁴⁰

Dans cette perspective, les mœurs, les coutumes et la religion traditionnelle apparaissent-elles d'emblée mauvaises, voire diaboliques. Les missionnaires livrent une lutte sans merci contre la religion traditionnelle bamiléké considérée comme obstacle à la civilisation chrétienne et à l'évangélisation. Ainsi, les lieux sacrés seront attaqués ou profanés de toute part. Les missionnaires vont monter d'autres bamiléké à détruire certains Sites sacrés, à les profaner ou à les arracher au bamiléké d'après leur intérêt. Pour détruire ou réduire l'attachement des populations bamiléké aux Sites sacrés, dont les grottes sacrées, plusieurs stratégies sont mises sur pieds. Les missionnaires invitent le peuple bamiléké à se convertir, à renoncer à toutes ces coutumes jugées de barbares et diaboliques. Le culte et le sacrifice sur les sites sacrés sont proscrits. Il s'agit de l'évangélisation catholique qui va pénétrer toutes les couches de la population afin, comme le souligne Laverdière,

Inviter les " païens sauvages " à se convertir, (c'est-à-dire) à quitter leur état inférieur de primitif, à sortir d'une vie de ténèbres infernales, à renoncer à toutes leurs coutumes barbares et diaboliques telles que le culte et les sacrifices aux idoles, la consultation des sorciers, les sociétés secrètes, la polygamie etc.⁸⁴¹

⁸³⁸K.R. Kpwang, "La jeunesse d'Afrique noire ... p. 339.

⁸³⁹ D. Watio, *Le culte des ancêtres* ...P.82

⁸⁴⁰ Leroy, *L'évangélisation de l'Afrique*, Lyon, Propagation de la foi, 1971, P.29 cité par Watio, *ibid*, P.83.

⁸⁴¹ Laverdière cité par Tague in "Le sous-développement ...", p. 247.

La deuxième méthode est la création des villages chrétiens. En effet, le missionnaire pensait que le "païen" bamiléké ne pouvait pas vraiment être converti tant qu'il baignait dans l'atmosphère superstitieuse de son milieu. Il a pris soin de constituer, d'organiser, autour et à l'ombre de la mission un village où les prosélytes regroupés, pouvaient avoir la possibilité de vivre selon la nouvelle religion. Mgr Watio affirme avoir personnellement connu des internats que les pères faisaient construire à proximité de la mission, et dans lesquels étaient obligés de vivre tous les écoliers venus de loin, ou ceux dont les parents, n'étaient pas chrétiens entre 1955 et 1959. C'est le cas avec la mission de Bamété à Mbouda qui fut très célèbre pour ces internats dont la surveillance était confiée au chef catéchiste, soit à un élève jugé très sérieux par le père directeur de l'école.⁸⁴² Le père Watio rapporte que le règlement en vigueur dans ces internats était draconien, notamment à Bamété où le directeur rassemblait périodiquement les écoliers pour des conférences au cours desquelles il les exhortait à fuir comme la peste tout ce qui avait trait aux coutumes ancestrales taxées de sataniques. Il affirme également qu'à chaque fois que l'occasion leur était donnée de condamner le culte des ancêtres, les prêtres ne la manquaient jamais. Certains allaient même jusqu'à détruire personnellement les sanctuaires et les lieux de sacrifices traditionnels aux ancêtres.⁸⁴³

L'autre stratégie était le discrédit jeté sur l'univers culturel et ses valeurs. En effet, un rapport officiel du ministère des colonies adressé à la société des Nations⁸⁴⁴ notait déjà cette attitude en 1922 :

L'action des missions, qui précède dans ces régions l'action administrative, s'est exercée au détriment de l'autorité des chefs. Ce résultat n'a pas été cherché, mais il a découlé normalement de la lutte contre le fétichisme et les abus de la société noire. La plupart des chefs sont des féticheurs, les missions ont condamné le fétichisme ; [...] à côté du chef, la mission a placé le catéchisme dont l'autorité morale est appuyée par l'autorité du blanc et qui ne peut qu'enseigner le mépris du chef féticheur, polygame, esclavagiste et immoral.⁸⁴⁵

Comme on peut le constater, ce rapport du ministère des colonies français à la SDN relève et démontre clairement la manière dont, par son action le missionnaire a détruit l'autorité des chefs traditionnels, détruit les prêtres traditionnels officiant dans les sites sacrés. L'exemple patent nous vient de la chefferie Bangang. Il s'agit de sa majesté Pierre Momo, chef supérieur Bangang. En effet, il nous a été rapporté qu'il a été converti par les églises de réveil depuis quelques années et, de ce fait a décidé d'abandonner tout ce qui est tradition en brûlant les objets

⁸⁴² D. Watio, *ibid*, P.87.

⁸⁴³ D. Watio, *ibid*, P.88.

⁸⁴⁴ Après la défaite allemande de la première guerre mondiale en 1918, le Cameroun fut placé sous mandat de la France et de l'Angleterre par la SDN. Ces deux pays devaient périodiquement présenter à la SDN un rapport sur la gestion du territoire placé sous mandat. C'est dans ce cadre que se situe le rapport officiel de 1922.

⁸⁴⁵ R. Bureau, *Ethno- sociologie religieuse ...*P. 75

sacrés et en détruisant les sanctuaires où étaient conservés les crânes de ses ancêtres. Le peuple Bangang a vite réagi en le mettant à l'écart de la gestion de la chefferie et du peuple Bangang. Il a été remplacé par sa majesté Nde Kuete, né Stanislas Jiofeu qui assure l'intérim. Il mourut quelques temps après en 2013.

Par son action la mission a aliéné, miné en profondeur la religion traditionnelle par la destruction des Sites sacrés et les officiants que sont les prêtres traditionnels. Nous savons qu'dans les chefferies bamiléké, les chefs tirent leur pouvoir du sacré, ils sont garants des lieux sacrés du village et du culte des ancêtres. En tant que prêtre suprême du village, lorsque son autorité est ébranlée, il va de soi que le culte religieux subit un contre- coup.

Le premier choc entre la religion chrétienne et la religion traditionnelle, dans les grottes sacrées nous vient de Baham entre 1967 et 1972. Il s'agit de la grotte de Fovu. Le problème se pose entre l'Eglise saint André de Baham et les populations locales. En effet, la grotte sacrée communautaire de Baham est le temple de la religion traditionnelle depuis l'implantation des populations Baham probablement depuis le XVIème siècle. C'est à la fin du XXème siècle que l'Eglise chrétienne installée à Baham décide d'aller attaquer de front les partisans de la religion traditionnelle en faisant de ce site un lieu de pèlerinage et de tourisme chrétien. D'après Joseph Kiegaing Kamdem, tout commence quand l'Eglise catholique saint André décide de s'étendre jusqu'au Site de fovu où elle avait l'intention d'installer des autels pour la messe. Il affirme que dans le but de restaurer son autorité qui semblait menacé par l'hégémonie de l'Eglise catholique à Baham, le chef a levé son peuple pour dénoncer l'attitude de l'Eglise.⁸⁴⁶ D'ailleurs on observait un front uni contre cette attitude de l'Eglise catholique ; c'est dans ce sens que le sacrificateur de la grotte sacrée de Fovu affirmait ceci :

Implanter l'Eglise dans la chefferie Baham en Afrique ne signifiait pas combattre, ou détruire un ensemble de croyance et de pratiques religieuses de ce peuple. Dieu est UN, mais se manifeste sous plusieurs formes.⁸⁴⁷

D'après Fodjo Amselme, enseignant retraité, administrateur paroissial de l'Eglise Saint André au moment des faits, l'Eglise a effectivement voulu faire du site un lieu touristique et de pèlerinage chrétien à Baham. Toutefois, il soutient que Monsieur Ndongmo n'avait rien avoir avec ce projet comme le soutenait une certaine opinion. Il s'agissait de son idée avec l'Abbé Djujey et Tchahou marcel. Il déclare :

Nous avons constaté à l'époque que ce Site pouvait être aménagé pour le tourisme. On n'a pas voulu bafouer la religion traditionnelle. On avait pensé que ce tourisme devait être fait par le canal de l'Eglise.

⁸⁴⁶J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs ...*, P.85.

⁸⁴⁷ Ibid, P.86.

L'abbé Djuyep a mobilisé les fidèles pour le nettoyage du Site. On a implanté la croix de Jésus et on a célébré deux messes là-bas pendant que les populations non chrétiennes pratiquaient leur culte au lieu sacré en contre bas.⁸⁴⁸

Il affirme que l'incident entre la population locale et l'Eglise saint André est le fruit d'un malentendu. Pour lui, c'est monsieur Kamdem Kami qui a monté les villageois en leur disant que l'Eglise catholique avait pour ambition de leur arracher la grotte de Fovu. C'est ainsi que la population est allée enlever la croix et est allée la jeter à l'Eglise. Ainsi, cette croix blasphémée a poussé Monseigneur Dongmo, alors évêque de Nkongsamba à fermer l'Eglise Saint André de Baham, puisqu'à l'époque le diocèse de Nkongsamba s'étendait jusqu'à Baham. Pendant ce temps, on célébrait chaque dimanche la messe devant l'Eglise. L'Eglise est restée fermée pendant un an. C'est l'abbé Barthelemy Tchuen, originaire de Bayangam qui est allé voir Mgr Dongmo pour ce problème de fermeture de l'Eglise saint André de Baham. Mgr Dongmo l'a affecté alors à Baham pour la réouverture de l'Eglise.⁸⁴⁹

Photo 48 : Zone aménagée à l'époque à Fovu par l'Eglise saint André pour célébrer les Messes.



Source : Cliché Somene, Fovu, Décembre 2017. 16h23

Plusieurs témoignages concordants notamment de Kiegaing Kamdem,⁸⁵⁰ Kamdem Ambroise,⁸⁵¹ ZiteuTakoudjou Samuel⁸⁵² affirment que la création de la grotte de Doumelong à

⁸⁴⁸ Entretien avec Fodjo Amselme, 80 ans, Enseignant retraité, administrateur paroissiale de l'Eglise Saint, Baham, 02 Avril 2018.

⁸⁴⁹ Entretien avec Fodjo Amselme, enseignant retraité, administrateur paroissial, Tradipraticien, 80 ans, Baham, le 01/04/2018.

⁸⁵⁰ Entretien avec kiegaing Kamdem, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, Age, le 01/04/2018 à Baham.

⁸⁵¹ Entretien avec Kamdem Ambroise, 75 ans, cultivateur, Baham, le 03 avril 2018.

⁸⁵² Entretien avec ZiteuTakoudjou Samuel, 65 ans, notable, Baham, le 03 avril 2018.

Bamougoum a été une réaction de l’Eglise chrétienne face à cette confrontation de Baham. Ces sources déclarent que le projet ayant échoué, l’Abbé Djuyep est allé créer à Bamougoum la grotte mariale de Doumelong.⁸⁵³ Mais Fodjo Anselme s’oppose encore à cette version des faits. Pour lui la création de Doumelong à Bamougoum n’a aucun rapport avec ce qui s’est passé à Baham. D’abord, parce que Doumelong est créé 15 ans après, quand Mgr Dongmo devenu évêque de Bafoussam nomme André Wouking pour remplacer l’abbé Denis Ngandé à Bamougoum en 1982. C’est là que Wouking eut l’idée de faire de Doumelong un lieu de pèlerinage. Enfin, pour lui, il n’y a pas de mystère à Doumelong comme à Fovu. Mais c’est aussi un Site sacré de la religion traditionnelle comme Fovu, c’est pourquoi, on a discrètement délimité et greffé cette petite partie à l’Eglise pour éviter que les villageois ne se soulèvent comme à Baham.

Photo 49 : Paysage de la grotte mariale de Doumelong à Bamougoum.



Source : Cliché Somene, Bamougoum, Avril 2018. 9h17

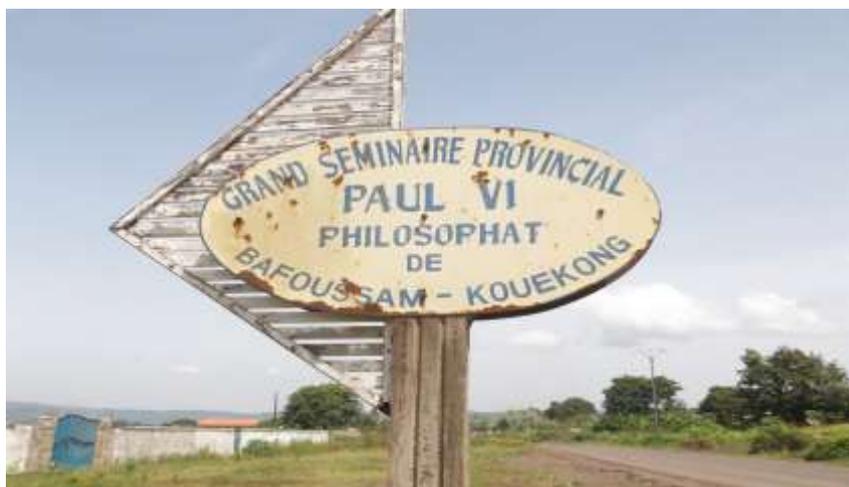
Fodjo Anselme semble avoir raison lorsqu’il réfute la thèse selon laquelle la création de la grotte mariale de Doumelong est une réaction à l’incident de Fovu. Nous avons enquêté sur cette affaire jusqu’à Bamougoum et à Bafoussam, puis jusqu’au séminaire Saint Paul VI de Kouekong. En effet, la création de la grotte mariale de Doumelong est l’initiative de l’Abbé Michel Ndounyim qui, le 16 Mars 1982 invite Mgr André Wouking à la Paroisse Sainte Bernadette de Doumelong pour lui présenter l’espace où il souhaitait ériger un sanctuaire à la vierge Marie.⁸⁵⁴ Cette information est confirmée par Dominique Ndeh et Michel Ndounyim,

⁸⁵³Entretien avec Kiegaing Kamdem, socio- anthropologue, écrivain, universitaire, Age, le 01/04/2018 à Baham.

⁸⁵⁴ ASKB, Dossier " inauguration de la grotte de Doumelong" , Mot de son excellence Mgr André Wouking à la communauté chrétienne de la paroisse sainte Bernadette de Doumelong , le 20 Mars 1982.

lorsqu'ils présentent l'histoire de Site de la grotte Notre- Dame de Doumelong. D'après les deux hommes, c'est le chef supérieur Bamougoum, Naoussi, qui, sollicité par Tonfack Philippe, catéchiste, avait assigné l'espace de la grotte à la Mission, car c'était un vaste domaine maudit du village sur la colline, puisque l'espace était un lieu où on enterrait les personnes mortes de "mauvaise mort". C'était aussi pour les populations le lieu de purification des malédictions où on jetait un poulet ou un poussin la nuit en guise d'offrande expiatoire.⁸⁵⁵ Ainsi le père Dominique Ndeh, que nous avons rencontré au séminaire de Kouekong nie toute référence de la création de la grotte mariale de Doumelong à l'affaire de Baham et signe mordicus que cette création est plutôt liée à la volonté de la reproduction de la grotte de Lourde en France ; c'est pourquoi la statue de la vierge Marie de Doumelong est venue de la France.⁸⁵⁶

Photo 50 : plaque signalétique du séminaire de Kouekong sur la route de Foubot.



Source : Cliché Somene, Kouekong, 01 Avril 2018. 11h48

La deuxième confrontation entre la religion chrétienne de réveil et la RTA dans les grottes sacrées est localisée à Fongo- Ndeng. Il s'agit de la grotte de *Ndemvoh* et les autres Sites sacrés de la localité. Les témoignages recueillis ici révèlent que ce sont les Eglises de réveil qui sont à l'œuvre. En effet, nul de doute aujourd'hui de la violence psychique et physique des adeptes de ces religions importées. Les places publiques et les ménages tombent chaque jour dans le collimateur de ces " envoyés de Dieu ". Il n'y a pas de ruelle qui soit sans ces églises. Les agissements des groupes et les leaders sont mis en accusation. On observe chaque jour des égarements blâmables, condamnables de ces groupuscules. Les bavures ou dérapages

⁸⁵⁵ ASKB, Dossier " inauguration de la grotte de Doumelong" Abbés Dominique Ndeh et Michel Ndounyim, Historique de la grotte Notre-Dame de Doumélong, le 20 Mars 1982.

⁸⁵⁶ Entretien avec Dominique Ndeh, 61 ans, Prêtre, Séminaire de Kouekong, 01vril 2018.

éclaboussent ces églises. Leur foisonnement désordonné constitue une préoccupation sociale et géopolitique de nos jours.

Durant nos enquêtes sur le terrain, il nous a été rapporté l'attitude répréhensible d'un certain Zatsong Léopold aïlas *koubé* qui, en 2015, est allé profaner le site sacré de Folebé et de Ndemvoh, grotte sacrée de Fongo- Ndeng. D'après Fofack François, ce soi-disant pasteur des églises de réveil est allé au lieu sacré de *folebé* casser les Calebasses et jarres.⁸⁵⁷ Cette information est aussi relevée par Tsamo Etienne, qui affirme qu'" un pasteur des Eglises de réveil, surnommé *kou*, est allé au lieu sacré *folebé* cassé les objets des rituels du lieu sacré".⁸⁵⁸ Pour Sonfack Jeane dit Maffo vok, gardienne de la grotte sacrée de Ndemvoh, en 2016, les inconnus sont venus casser les sceaux, les canaries, les Calebasses et ont brûlé d'autres objets.⁸⁵⁹

Ce fait a été suffisamment grave que le chef supérieur Fongo- Ndeng a intervenu. D'après un entretien qu'il nous a accordé, ce fait n'était pas le premier. Il affirme qu'il y avait un pasteur de l'Eglise chrétienne au nom de Kemfack Jean, qui demandait au villageois de ne plus aller dans les lieux sacrés et de ne plus faire toute cérémonie à la mémoire des ancêtres, dans les années 1970. Le deuxième était de trop et plus grave, car ce pasteur non seulement a méprisé la RTA, mais aussi est allé profaner le site. Il s'appelait Zatsong Léopold aïlas *koubé*. C'est pourquoi le chef a décidé d'une sanction grave à son endroit. Il nous explique qu'il lui a demandé de lui apporter le même jarre qu'il a cassé, ayant le même âge, avant de tôler son Eglise qu'il avait commencé à construire au village.⁸⁶⁰

Photo 51 : Eglise de Zatsong Léopold aïlas « koundé » abandonnée

⁸⁵⁷ Entretien avec Fofack François, 60 ans, agriculteur, Fongo – Ndeng, le 24 décembre 2017.

⁸⁵⁸ Entretien avec Tsamo Etienne, 34 ans, notable, Fongo – Ndeng, le 24 décembre 2017.

⁸⁵⁹ Entretien avec Sonfack Jeane dit Maffo vok, 90 ans, voyante et gardienne de la grotte sacrée de Ndemvoh, 90 ans, le 24 décembre 2017.

⁸⁶⁰ Entretien avec Fo Tatang temgoua Emile Landry, 35 ans, chef supérieur, Fongo- Ndeng, le 24 décembre 2017.



Source : Cliché Somene, Fongo- Ndeng, 25 Décembre 2017. 10h35

2- LES GROTTES SACREES DEVENUES DES SITES TOURISTIQUES AU DEBUT XXIEME SIECLE

Le modernisme et ses effets induits a poussé les populations à faire des sites des grottes sacrées des sites touristiques. Le modernisme est entendu comme le goût de ce qui est moderne, par opposition à ce qui est traditionnel, ce qui relève du passé, de l'antiquité, de l'archaïsme. Il ne s'agit pas pour nous de considérer notre passé, nos coutumes comme désuètes au point de n'en faire plus usage, mais d'opérer une synthèse entre le passé et le présent pour avoir un produit original capable d'orienter notre évolution. Le modernisme ne doit pas être une rupture avec le passé car on ne peut pas avancer dans l'ignorance de ses origines. Ces propos de C. A. Diop sont édifiants :

Qui dit " modernisme " dit " intégration d'éléments nouveaux " pour se mettre au niveau des autres peuples, mais qui dit " intégration d'éléments nouveau " suppose un milieu intégrant lequel est la société reposant sur le passé, non pas sur sa partie morte, mais sur la partie vivante et forte d'un passé suffisamment étudié pour que tout un peuple puisse s'y reconnaître.⁸⁶¹

C.A. Diop nous propose ainsi un modernisme, un changement qui sera ni aliénation, ni acculturation, mais qui va permettre à chaque peuple d'actualiser ses acquis d'une génération à l'autre. Toutefois, on observe dans les chefferies bamiléké que les jeunes générations Bamiléké confondent modernisme et occidentalisation. En effet, la jeunesse s'est cachée sous le couvert du modernisme pour négliger et même abandonner les pratiques religieuses traditionnelles. Les jeunes refusent d'apprendre au près des anciens comment ça se faisait dans le passé.

⁸⁶¹ Diop, *Nations Nègres...*, p. 16

La culture bamiléké est en déliquescence car les générations bamiléké postcoloniales n'accordent plus suffisamment d'intérêt au savoir ancestral, à la religion traditionnelle et par là les sites sacrés à l'instar des grottes sacrées. L'on a le sentiment que la nouvelle société bamiléké installe une délimitation nette entre tradition et modernité, et que, dans cet ordre de vue, tout ce qui appartenait au peuple bamiléké d'hier : les coutumes, les cultes, les croyances, les visions du monde, la cosmogonie, est à rejeter. Ainsi, on note la disparition de la valeur accordée à la religion traditionnelle et par-delà les sites sacrés. Le modernisme a fait disparaître chez eux le sentiment de la peur du sacré et tout devient banal. Or nous connaissons avec Lord Bryce cité par Olawale qui voyait en la peur du sacré la raison qui amène l'individu à respecter les lois et l'ordre dans la société.⁸⁶² C'est dans ce sens que l'on observe la perte de ferveur en faveur de la RTA et par-delà les grottes sacrées.

En effet, c'est surtout dans l'attitude des chefs traditionnels, gardiens du patrimoine naturel et culturel des chefferies bamiléké, grâce à l'activité du tourisme,⁸⁶³ que l'on observe les effets négatifs du modernisme et ses effets induits dans la préservation du patrimoine des palais et des paysages troglodytes. Dans la littérature en sciences sociales, le tourisme a longtemps été considéré comme un phénomène destructeur de culture et largement analysé sous l'angle de ses impacts négatifs sur l'authenticité des sociétés qu'il affectait.⁸⁶⁴ Frantz Fanon,⁸⁶⁵ avait déjà relevé cela dès les premières heures des indépendances africaines. A partir de la fin des années 1970, les chercheurs se sont en effet principalement intéressés à l'impact socioculturel du tourisme sur les populations locales⁸⁶⁶ ou à son impact économique, en soulignant notamment le problème de la fuite des devises dans les pays du Tiers-monde.⁸⁶⁷ Quelques années plus tard, le géographe Georges Cazes réaffirmait le bilan plus que mitigé du tourisme dans certains pays d'Afrique noire francophone.⁸⁶⁸ Ainsi, il apparaît que la *tourisfication* d'une société reste un véritable danger, car elle peut devenir l'objet d'une convoitise internationale. C'est ainsi que l'ouverture d'une société aux échanges touristiques

⁸⁶² E. Olawale, *La nature du droit coutumier Africain*, Paris, Présence Africaine, 1961, p.75.

⁸⁶³ C.R Foutsop, "Le tourisme à l'ouest- Cameroun. 1930- 2010", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Dschang, 2016, P.268.

⁸⁶⁴ A. Doquet, "Festivals Touristiques et expression identitaires au Mali", *Africultures*, n° 73, 2008.

⁸⁶⁵ F. Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1968, P.99.

⁸⁶⁶ De Kadt, E., *Tourisme : passeport pour le développement ? Regards sur les effets culturels et sociaux du tourisme dans les pays en développement*, Paris, Banque- UNESCO- Economica, 1979.

⁸⁶⁷ J.L., Boutillier, J. Copans et M. Fieloux, (dir.) *Le tourisme en Afrique de l'Ouest, panacée ou nouvelle traite ?*, Paris, Maspero, 1978.

⁸⁶⁸ Cazes, G., *Les nouvelles colonies de vacances ? Tome I : Le Tourisme international à la conquête du tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan, 1989a ; " Le mirage touristique dans les pays pauvres : réflexion à partir de quelques exemples de l'Afrique noire ", *pauvreté et développement dans les pays tropicaux. Hommage à Guy Lassere*, Pessac, institut de Géographie, CEGET, 1989b, PP. 319- 338 et *les nouvelles colonies de vacances ? Tome II : Tourisme et tiers- monde, un bilan controversé*, Paris, l'harmattan, 1992.

fait surgir la question de l'identité d'une façon singulière.⁸⁶⁹ De ce fait, le tourisme, malgré ses effets positifs, a un visage négatif que l'on ne peut ignorer, surtout dans le cadre de la désacralisation des paysages troglodytes bamiléké.

Dans les chefferies bamiléké, le monde souterrain et son environnement sont sacrés et où les populations se rendent pour pratiquer des rites. Ces sites sont devenus des sites touristiques par excellence avec l'avènement du tourisme. Les grottes de Mamy Water d'Apouh, les grottes de fovu, les grottes Ndemvoh sont des exemples parmi tant d'autres. Dans ces sites, on fait toujours des cultes. Avant, ces sites étaient visités uniquement par les dignitaires et les populations de la localité. Depuis l'avènement du tourisme international, ils ont été désacralisés. Les touristes, accompagnés de leurs guides, surgissent dans ces lieux à tout moment. Ceux-ci, valorisés autrefois, sont devenus objets de décor pour satisfaire la curiosité des touristes et autres habitants. Aujourd'hui la traversée de la forêt sacrée menant à la grotte d'Apouh de Mamy wata de Fongo- Tongo ne fait plus peur aux jeunes et autres de la place, puisque le mythe longtemps entretenu a été mis à sac par les touristes aidé par l'Elite locale et les gardiens de ces sites.

L'activité touristique dénature la fonction de ces lieux sacrés. La présence permanente des touristes dans les chefferies traditionnelles est une preuve de la désacralisation des lieux sacrés. Dans les palais, les chefs ou leurs serviteurs, après avoir perçu de l'argent, se permettent de promener les touristes dans différents lieux sacrés à savoir les cases patrimoniales, la forêt sacrée et autres lieux y compris les grottes. Or ces lieux, compte tenu de leur caractère sacré, n'étaient pas accessibles à tous. Par exemple, la forêt sacrée est l'endroit où sont inhumés les chefs traditionnels. Au nom du modernisme, ces lieux sont devenus objet de curiosité. Au palais du chef Bafoussam, par exemple, ces lieux font partie du circuit touristique conçu par le chef. Dans la chefferie de Fongo- Tongo, la forêt sacrée sert de passage aux touristes souhaitant visiter la chute et la grotte mamy wata. Cette forêt a perdu sa valeur d'antan lorsqu'on sait que cet endroit était réservé aux initiés. Elle servait aussi de lieu de garde pour les totems des dignitaires du royaume. Avec l'ouverture de la chute au tourisme, cette forêt reçoit chaque jour des visiteurs de toute origine.⁸⁷⁰

La construction des cases Hôtes dans certaines chefferies, notamment à Foto, Keleng, fonakeukeu, est aussi une preuve de la désacralisation des Sites sacrés dans les chefferies

⁸⁶⁹ Cazes, *Tourisme et Tiers- Monde, un bilan controversé*, p.5.

⁸⁷⁰ C.R Foutsop, "Le tourisme à l'ouest- Cameroun...P.270.

bamiléké. Elle s'est faite grâce au projet Nantes- Dschang.⁸⁷¹ Ces différentes cases hébergent les touristes ayant sollicité passer nuit au sein d'un palais ; ce qui a donné naissance au concept "des nuitées royales". Or, avant l'accès et le séjour dans un palais royal n'était pas autorisé à n'importe qui. Au fil des séquences historiques, cette réalité devient une utopie. Cette pratique constitue un danger pour la préservation de l'authenticité des traditions des chefferies bamiléké. C'est pourquoi Nzefa, observant ces actes, affirmait que les chefferies bamiléké se trouvent désormais "dans l'enfer du modernisme".⁸⁷² C'est dans ce sens que nous convenons avec Cazes, que le tourisme devient par conséquent le visage moderne de l'impérialisme culturel et de son cortège d'acculturation, de perversions et d'aliénation.⁸⁷³

3- LES VALEURS SYMBOLIQUES DES GROTTES SACREES DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES AU DEBUT DU XXIEME SIECLE : LA NOSTALGIE DE LEURS VALEURS SACREES DU PASSE.

Selon FaïK - Nuji⁸⁷⁴, la symbolique est un ensemble des symboles, caractéristiques d'une culture, d'une tradition, d'une religion. Dans cette définition, le mot symbole apparaît comme le mot clé. Il est défini par Mulago comme étant un signe de reconnaissance, quelque chose qui dans une relation rend perceptible, sert à prouver l'identité.⁸⁷⁵ D'après cette conception, il apparaît que chaque chose, chaque être est en lui-même un symbole. L'ensemble des symboles constitue un système qui exprime des croyances, des pensées et par ce fait représente un langage. Toutefois, ce langage n'est pas n'importe lequel. Ce langage, pour les africains est toujours religieux.⁸⁷⁶

La grotte de fovu à Baham joue un rôle symbolique particulier dans les activités économiques au sein de la chefferie Baham. On observe cette symbolique dans l'équipe de football et dans les activités économiques surtout les petites et moyennes entreprises du secteur informel et formel.

Le nom de fovu a été donné au club de football de la localité, appelé "Fovu Club de Baham". Le club de football de Baham au départ était appelé "Pegar de Baham" puis "Union

⁸⁷¹ Il s'agit d'un accord de partenariat économique et culturel entre la Mairie de Nantes et la Maire urbaine plus quelques palais des chefs de Dschang.

⁸⁷² D. Nzefa, *Les chefferies Bamilékés ...* 1994.

⁸⁷³ G. Cazes, *Tourisme international, ...* P.103.

⁸⁷⁴ C. M. M. FFaïK – Nuji, *Symboles graphiques ...* p.8.

⁸⁷⁵ M. G.C.Mulango, *La religion traditionnelle ...*, p.145.

⁸⁷⁶ E. Mveng, *L'art d'Afrique Noire, Yaoundé, CLE, 1974, p.71.*

de Baham" et enfin "Fovu Club de Baham" depuis 1978. Pour le peuple baham, ce nom a été donné pour rendre hommage et honorer le Site sacré car c'est un haut lieu sacré, la vitrine du peuple Baham. *Fovu* est ce qui a de plus chère chez les Baham. Pour Fodjio Anselme, on voulait que l'équipe ou le club ait la puissance de *fovu*.⁸⁷⁷ On a donné le nom au club pour qu'il soit puissant comme *fovu*. D'après Kamdem Jean, parfois avant d'aller jouer un match de football, le club part à *fovu* demander la bénédiction et après la victoire, le club par là-bas faire des offrandes pour que *fovu* fortifie leur puissance.⁸⁷⁸ Le nom *fovu* constitue ainsi l'emblème du club de football de Baham.

Photo 52 : Siège de l'équipe de football, Fovu Club de Baham, à Bafoussam.



Source : Cliché Somene, Bafoussam, le 04 avril 2018. 16h41

Plusieurs témoignages concordants montrent l'importance et la symbolique de la grotte sacrée de Fovu sur l'équipe de football de Baham. Pour Sokam Mogné Demgho, notable Baham, le nom de la grotte sacrée donné à l'équipe de football est justifié par la volonté du peuple Baham de capter toute la force de l'égrégore du Site sacré.⁸⁷⁹ D'après l'information recueillie chez Fomekong Nkam Albert, conservateur du musée de Baham et guide touristique de la grotte de Fovu, en 1993, quand le club de Fovu jouait son maintien en première division, avant le jour du match contre Olympique de Mvolé, plusieurs rites sacrificiels avaient eu lieu dans la grotte sacrée de Fovu. Il réitère également qu'avant les matchs de finale de la coupe du

⁸⁷⁷ Entretien avec Fodjio Amselme, enseignant retraité, administrateur paroissial, tradipraticien, 80 ans, Baham, le 01/04/2018.

⁸⁷⁸ Entretien avec Kamdem Jean dit Dzudié Tsochechou, enseignant retraité, notable, 80 ans, Baham, le 01/04/2018.

⁸⁷⁹ Entretien avec Sokam Mogné Demgho, 75 ans, Notable, Baham, le 03 janvier 2018.

Cameroun disputés par le club de baham en 2006 contre Union de Douala et en 2010 contre Astre de Douala, plusieurs rites avaient été exécutés au Site sacré de la grotte de Fovu.⁸⁸⁰

Photo 53 : Equipe de football de Fovu Club de Baham dans un stade lors d'un Match.



Source : Archive de Fovu Football Club.

De nos jours, *Fovu* est une société anonyme, conforme à l'Acte uniforme OHADA qui régit les sociétés commerciales. C'était la volonté de président général Dieudonné Kamdem. En tant qu'une société commerciale, le Club joue un rôle économique non négligeable à Baham notamment les matchs joués à Baham qui font entrer de l'argent à la Mairie de Baham via l'exploitation du Stade municipal, la vente de T-shirt, écharpe à l'effigie du club. La symbolique de la grotte sacrée de Fovu est visible à travers le Club de football de Baham ; c'est ce qui justifie l'implication personnelle du chef supérieur Baham dans les activités de ce Club. C'est pourquoi avant la finale de la coupe du Cameroun contre Astre de Douala en 2010, le club est allé rendre visite au chef supérieur Baham, puis au Site sacré de fovu comme on peut observer sur la photo suivante.

⁸⁸⁰ Entretien avec Fomekong Nkam Albert, 42 ans, conservateur du musée de Baham et guide touristique de la grotte de Fovu, Baham , le 27 Décembre 2018.

Photo 54 : Chef supérieur Baham s'entretenant avec les joueurs de Fovu club de Baham dans son palais



Source : Archives Musée royal de Baham, le 29/10/ 2010.

Dans les milieux économiques Baham, on observe une grande symbolique du nom de la grotte sacrée de Fovu dans les activités économiques. Lorsqu'on se trouve dans la chefferie Baham, on constate que plusieurs boutiques portent le nom de ce grand lieu sacré communautaire. D'après les responsables de ces boutiques, attribuer le nom du Site sacré à leur entreprise révèle deux importances : d'abord, pour eux, c'est leur contribution à la connaissance du plus grand lieu sacré de leur village, ensuite c'est leur façon de rendre hommage à ce Site qui fait leur fierté et enfin, c'est pour demander à *fovu* la protection, afin que les si veillent à l'essor de leur activité commerciale.⁸⁸¹

D'après les responsables du bar qui porte le nom de la grotte sacrée de Fovu, l'appellation "Fovu- Bar" révèle deux hommages : le premier est rendu au Site sacré de Fovu dont les si protègent les populations et fortifient le commerce du bar et le deuxième hommage s'adresse à l'équipe de Football de club fovu dont les matchs et les victoires font la fierté des populations et permettent au bar de gagner beaucoup d'argent.⁸⁸²

⁸⁸¹ Entretien avec Bodi Solange, 85 ans, Tené Daniel, 58ans, Kamga Germain, 81 ans, Baham, le 03 janvier 2018.

⁸⁸² Entretien avec Kwan Isaac, 80 ans, Tayo Jean, 80 ans,

Photo 55 : Bar- restaurant portant le nom de Fovu à la place du marché à Baham.



Source : Cliché Somene, Baham, le 04 avril 2018. 10h12

Dans la chefferie Baham, le Site sacré de fovu symbolise la force, la puissance et l'essence de la vie communautaire. Nous avons également observé que le nom de Fovu a été donné à une boulangerie au carrefour du centre- ville de Baham. Il nous a été rapporté que cette boulangerie appartient à un notable Baham. Cette attribution du nom du Site sacré porte ainsi tout son sens lorsqu'on sait le rôle des chefs et notables dans la culture Bamiléké. En tant que gardien de la tradition, ce dernier, le notable, a bien voulu remplir sa mission en pérennisant le nom du Site sacré à travers sa boulangerie.

Photo 56 : Boulangerie portant le nom du Site sacré de fovu à Baham



Source : Cliché Somene, Baham, le 04 avril 2018. 10h15

Dans cet ordre de vue un membre de la communauté Baham qui exerce dans le domaine de santé a bien voulu donner le nom de la grotte sacrée à sa pharmacie. Il l'a appelé pharmacie *fovu*. Ce nom n'est pas donné au hasard. Lorsque nous avons interrogé les gestionnaires de la

pharmacie qui ont voulu rester dans l'anonymat, plusieurs raisons ont été avancées pour justifier ce choix. Le premier résidait dans le rôle du sacré dans la médecine. Pour ce pharmacien, Fovu est un Site sacré communautaire dont les si du Site veillent constamment sur la santé des populations. La pharmacie a pour vocation de soigner, ce sont les *Nse* qui peuvent trouver dans la pléthore des médicaments le bon pour chaque patient et ainsi, faire des hommes et des femmes baham des êtres bien portants. La deuxième raison est d'ordre économique. Dans la pensée Bamiléké, la réussite ou l'échec dans une entreprise commerciale est d'abord l'œuvre des dieux, des ancêtres. Dans cette perspective, les *Nse* de *fovou* ont un grand rôle à jouer. Ce sont ces *Nse* qui vont soigner en réalité les patients en permettant à ces derniers d'abord de choisir d'acheter leur médicament dans cette pharmacie, de gagner la confiance du patient et garder la bonne clientèle pour la pharmacie. Ainsi, la boîte en tant qu'activité économique va fructifier son chiffre d'affaire avec l'aide des *Nse* du Site de la grotte sacrée. Enfin, c'est aussi une façon de rendre hommage à l'équipe de football club de la ville qui porte le même nom et fait la fierté de la communauté.

Photo 57 : Une pharmacie portant le nom de la grotte sacrée de Fovu à Baham.



Source : Cliché Somene, Baham, le 27décembre 2018. 10h18

Il apparaît que la grotte sacrée de *fovou*, site sacré communautaire joue un rôle symboliquement puissant dans les activités économiques dans la chefferie Baham. Ce rôle est justifié par la population de Baham de rendre un hommage aux *Nse* de leur site sacré et d'immortaliser la valeur de ce grand lieu sacré dans la mémoire collective communautaire.

Dans les chefferies bamiléké la quasi-totalité des grottes sont des sites sacrés qui reçoivent différents rites. Les éléments intervenant dans ces rites font l'objet de commerce

important. Depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours, plusieurs éléments font l'objet de commerce. Il s'agit des animaux, du vin de raphia, de l'huile de palme, du sel, etc.

Le premier groupe éléments faisant objet de commerce est celui des animaux. L'élevage des animaux fait ainsi partie des biens de capitalisation. L'élevage constitue le nerf de l'économie. On élève les animaux pour se nourrir et pour les utiliser en cas de besoin dans les cérémonies traditionnelles ; ce qui a fait dire à Louis Vincent Thomas que le rôle de l'animal est " porteur d'un message qui dépasse sa valeur comptable et économique".⁸⁸³ La valeur de la monnaie, étalon unique de valeur marchande est observée à travers l'élevage. Les espèces animales domestiques y sont nombreuses. Il s'agit des chèvres, du bélier, la volaille, du poisson, des crevettes, des clarias, des silures qui font objets d'offrande ou de sacrifice dans les grottes sacrées. Et Jean Joseph Chendjou de déclarer que,

Certains éléments de commerce telle la chèvre, la volaille, la kola peuvent à un moment donné, cesser d'être considéré comme des produits de commerce et devenir des objets de sacrifice ou de quelque cérémonie particulière [...] Il n'est pas rare qu'en cas de maladie grave, le Bamiléké aille faire un sacrifice de chèvre ou de poulet pour demander la guérison.⁸⁸⁴

Champaud est du même avis lorsqu'il écrit que le commerce du bétail tient une part importante dans l'activité des marchés traditionnels, à la fois pratiqué par les commerçants et les éleveurs dans les chefferies bamiléké.⁸⁸⁵

La chèvre, objet d'offrande et de sacrifice dans les grottes sacrées, est le bétail le plus répandu dans le village et fait l'objet d'un commerce très actif et rémunérateur. Elle constitue de ce fait pour les paysans l'une des sources de revenus monétaires les plus importantes. Les os, les cornes, mais aussi surtout les peaux de chèvres, de moutons étaient utilisées dans divers secteurs de l'artisanat comme la literie et les instruments de musique. D'après notre informateur Tametang, ceci est probablement dû à la rentabilité de son commerce et son adaptation facile au climat dans le village.⁸⁸⁶ Pour Chendjou, si on trouve les chèvres dans presque toutes les familles, c'est parce qu'elles jouent un rôle dans les cérémonies coutumières, dans le paiement des dots, dans le règlement des peines judiciaires, les opérations de troc et d'épargne.⁸⁸⁷ D'après Tardits, entre le XVIII^{ème} Siècle et XIX^{ème} Siècle, le prix des marchandises était établi en

⁸⁸³ Thomas et Luneau, *La terre africaine...*, p. 290.

⁸⁸⁴ J.J. Chendjou, "Le commerce et les échanges..." P.113.

⁸⁸⁵ J. Champaud, *Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest*, Paris, ORSTOM, 1983, P.230.

⁸⁸⁶ Entretien avec Moïse Tametang, 85ans, éleveur, Batoula, le 8 mai 2015. NGouanep, *Chefferie traditionnelles bamiléké : l'exemple de Bafang*, yaoundé, édition ZAYE, 1983, p.127.

⁸⁸⁷ J.J. Chendjou, "Le commerce et les échanges..." p.66.

chèvre, qui servait d'unité de compte.⁸⁸⁸ Ainsi on comprend l'importance de la chèvre dans l'économie bamiléké grâce au rôle qu'elle joue dans les cérémonies coutumières, notamment les sites sacrés à l'instar des grottes.

La volaille est aussi un des catalyseurs de richesse la plus répandue parce qu'accessible aux petites bourses. C'est d'abord dans l'élevage du poulet que la plupart des villageois placent leurs premiers gains. Il faut dire que l'on rencontre dans chaque concession dans les chefferies bamiléké l'élevage de la volaille. Les revenus qu'ils en tirent sont ensuite investis dans l'achat des chèvres. C'est ainsi que la volaille passe parfois pour être à l'origine de nombreuses richesses. Nganso présente la situation chez les Bamiléké en général ainsi :

C'est généralement dans l'élevage du poulet que la plupart des villageois placent leurs premiers gains. Les revenus qu'ils en tirent sont ensuite investis dans l'achat des chèvres ou de la kola et c'est ainsi que la volaille passe parfois pour être à l'origine de certaines conquêtes de fortunes. On connaît d'ailleurs encore aujourd'hui bien de riches Bamiléké (parfois illettrés) qui ont connu le chemin qui mène du poulet à la Mercedes.⁸⁸⁹

D'après Djoukouo Emilienne, la volaille intervient dans presque la totalité des offrandes, sacrifices et autres rites dans les grottes sacrées et autres cérémonies coutumières.⁸⁹⁰ Pour Sofack Jeanne, l'usage systématique de la volaille est justifié par le fait qu'elle est accessible aux petites bourses quel que soit votre degré de pauvreté ; et les si en sont conscients. C'est pourquoi tout le monde au village élève les poules.⁸⁹¹ Lorsqu'on se rend dans les marchés des chefferies bamiléké, on constate que le prix de la volaille varie entre 500f cfa et 2000 F cfa alors que le prix de la chèvre est un peu plus élevé entre 10 000f cfa et 25 000f cfa.⁸⁹² Dans la volaille, on a le poussin, le coq et la poule. D'après David Fogang, le poussin est utilisé pour les cérémonies coutumières qui concernent beaucoup plus les enfants et adolescents alors que le coq et la poule sont utilisés par les personnes âgées respectivement par l'homme et la femme dans le sacrifice ou l'offrande.⁸⁹³

⁸⁸⁸ C. Tardits, "Le royaume Bamoum : chronologie- implantation des populations- commerce et économie, diffusion du maïs et du manioc", acte du colloque : contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, éditions du CNRS, vol 2, 1973, p.414.

⁸⁸⁹J.J. C. K.Nganso, "Les Bamiléqués de l'Ouest-... p. 443.

⁸⁹⁰ Entretien avec Djoukouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁸⁹¹ Entretien avec Sofack Jeanne, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

⁸⁹² Entretien avec Fotio David, 58 ans, commerçant, Aleh/ Leh, le 22 Mai 2017.

⁸⁹³ D. Fogang, *La religion Bamiléké reformée...*32- 33.

Photo 58 : Une poule offerte en offrande dans la grotte sacrée de kouo-vu à Baleng



Source : Cliché Somene, grotte Kouo-vu à Baleng, Avril 2018. 14h54

Le bamiléké aime prendre des mesures pour assurer l'essor de son commerce en faisant aussi des offrandes dans les sites sacrés. C'est dans cette optique que Siankam affirme en substance que dans le commerce, le Bamiléké adopte un comportement prudent qui lui garantit le succès et qu'il prend toutes les précautions pour réussir.⁸⁹⁴ Parmi ces précautions, la demande de la bienveillance des ancêtres et des *Nse* par le sacrifice et l'offrande sur les lieux sacrés de leur village ou concession. C'est dans cette logique que Nganso écrit que,

Dans des contextes spécifiques, certains articles de commerce courant telle la chèvre, le poulet [...] cessent d'être considérés comme des marchandises et deviennent soit des objets de sacrifice, soit des éléments symboliques. C'est que les Bamiléqués ne conçoivent la vie que dans son contexte cosmogonique et qu'en symbiose avec les ancêtres. Le sang d'une chèvre ou d'un poulet en cas de maladie grave est un élément rituel dans la demande d'intercession des ancêtres auprès des dieux de la famille.⁸⁹⁵

Le dernier groupe d'animaux est constitué du poisson, des crevettes, des clarias, des silures qui font objets d'offrande ou de sacrifice dans les grottes sacrées. Ces animaux interviennent à deux niveaux : dans la préparation des mets à consommer dans le Site sacré comme le riz, le taro, le couscous, et dans un met spécial fait au Site sacré qui consiste à mettre le clarias, crevettes et silures dans unealebasse, après les avoir émietté, on les mélange à l'huile

⁸⁹⁴N. siankam, *Essai d'acception onomasto-* ...1982.

⁸⁹⁵ J.J.C.K.Nganso, " Les Bamiléqués de l'Ouest..." p. 444.

rouge auquel on ajoute du sel. Au marché, le poisson fumé ou frais, le clarias, les crevettes et les silures font l'objet de commerce important.

Photo 59 : Clarias, crevettes et silures vendues au marché Mbouda.



Source : cliché Somene, marché de Mbouda, 29 décembre 2018. 11h00

Nous avons aussi, les liquides qui interviennent dans les rites dans les grottes sacrées dans les chefferies bamiléké et qui font l'objet du commerce. Il s'agit essentiellement de l'huile de palme rouge, du vin de raphia et des bières des brasseries. Dans les marchés des chefferies bamiléké, déclare Mafossa Jeanne, l'huile rouge est très sollicitée car non seulement elle est consommée par les populations locales, mais aussi, elle intervient dans toutes les cérémonies coutumières.⁸⁹⁶ L'huile rouge a un usage rituel et sacrificiel. Elle est utilisée en cuisine, mais aussi comme médicament. L'huile est le symbole de lumière, de pureté, de la force onctueuse et fertilisante de joie et de fraternité.⁸⁹⁷ Les quantités sont fonctions des rites et on peut avoir 1litre, 5litres jusqu'à une tine.⁸⁹⁸ Les prix selon les litres varient entre 450 F cfa et 18500 f cfa.⁸⁹⁹ L'huile de certaines cérémonies est attachée dans les feuilles des bananiers ou dans les Calebasses de pistaches et les prix varient entre 200 f cfa et 500 f cfa.⁹⁰⁰

En dehors de l'huile, on a le vin de raphia ou de palme. Les raphias (*raphia farinifera*) sont des palmiers ramifiés à la base. Ils forment des touffes de tiges. Le vin de palme provient des palmiers à huile (*élaeis guinensis*). Morgen atteste de l'usage du vin de raphia au Cameroun

⁸⁹⁶Entretien avec Mafossa Jeanne, 60 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017.

⁸⁹⁷ Mbarga Akoa, *Symbolisme africain et chrétien : similitudes et divergences*, SOPECAM, Yaoundé, 2013, P.95.

⁸⁹⁸ Entretien avec Kana Marie, 61 ans, Cultivatrice/Prêtre Traditionnelle, Aleh/Leh, 21 Mai 2017.

⁸⁹⁹ Entretien avec Tsafack Aline, 48 ans, Ménagère, Fongo-Ndeng, décembre 2017.

⁹⁰⁰ Entretien avec Fotio David, 58 ans, commerçant, Aleh/Leh, le 22 Mai 2017.

et dans les cérémonies coutumières au XIX^{ème} Siècle.⁹⁰¹ Le vin de palme est caractéristique de l'Afrique tropicale car c'est ici qu'on rencontre plus de palmiers.⁹⁰² La production du vin de palme ou de raphia est conditionnée par le respect de certaines précautions. Il faut tailler le tronc deux fois par jour (matin et soir). Dans les chefferies bamiléké, la distillation du vin de palme et de raphia donne essentiellement un vin blanc qu'on nomme *matango* ou *foorck meluk*. Il symbolise l'abondance. Il provient de la vigne. Il s'obtient à partir de la serve végétale du raphia ou du palmier à huile. Le vin de palme, dont le goût varie suivant les espèces de palmier ou de raphia s'obtient soit en abattant l'arbre, soit en le saignant à la base du bourgeon terminal.⁹⁰³ De couleur blanchâtre, le vin de raphia ou de palmier est souvent fermenté par des écorces aromatiques ou aphrodisiaques.⁹⁰⁴ D'après Ossah, le vin blanc occupe une place majeure dans l'économie grâce à son rôle de fédérateur dans l'organisation des fêtes, des mariages et d'élément indispensable à la résolution des conflits sociaux.⁹⁰⁵ On observe également l'usage du vin blanc dans la médecine traditionnelle. Il existe plusieurs maladies traitées à partir de décoction faite de vin blanc notamment le rhumatisme, le mal d'estomac, l'infertilité, le poison, etc.⁹⁰⁶ Ossah observe aussi le traitement de plusieurs maladies à base de vin blanc comme la rougeole, le rhumatisme, les faiblesses sexuelles.⁹⁰⁷ Dans les chefferies bamiléké, le vin blanc fait partie des bien de capitalisation. Il existe des gens spécialisées dans la vente du vin blanc. L'importance de ce vin s'observe dans la religion traditionnelle et dans les cultes. De ce fait il occupe une place de choix aussi bien le culte religieux que dans le culte funéraire. Le vin blanc est la boisson et la nourriture des ancêtres, des *Nse* et des *Nse*.⁹⁰⁸ Les offrandes de vin jouent un rôle considérable dans le culte religieux et constituent une bonne partie des offrandes aux *Nse*.⁹⁰⁹ La commercialisation du vin blanc est rémunératrice et permet aux familles de payer la pension des enfants. Dans les chefferies bamiléké, la vente se fait très

⁹⁰¹ C.V. Morgen, *A travers le Cameroun du sud au nord, voyage et exploration dans l'arrière- pays de 1891 à 1891*, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1893, P.36.

⁹⁰² A. Huetz, *De Temps, Boissons et civilisations en Afrique*, France, PUF, Bordeaux, 2001, p.9.

⁹⁰³ M.N. Sarr, "La bière et le vin dans la pensée religieuse des Egyptiens de l'antiquité", in *Cahiers caribéens d'Egyptologie*, n° 10 Février- Mars 2007, P.120.

⁹⁰⁴ P. Alexandre, "Boisson", in *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, 1968, P.75.

⁹⁰⁵ Ossah, "Désignation, production et représentation de la Bière et du Vin dans l'Afrique traditionnelle et actuelle : Cas des Bulu du Sud- Cameroun de 1790 à 2012" Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaounde1, 2015-2016, p .71.

⁹⁰⁶ Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁹⁰⁷ Ossah, "Désignation, production et représentation de la Bière et du Vin dans l'Afrique traditionnelle et actuelle : Cas des Bulu du Sud- Cameroun de 1790 à 2012" Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaounde1, 2015-2016, p .103.

⁹⁰⁸ Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017.

⁹⁰⁹ Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26decembre 2017.

tôt le matin et le soir après les travaux agricoles intensifs. Le prix du vin blanc varie entre 100f cfa/litre et 1500f cfa le bidon de 10litres.

Photo 60 : Objets d'offrande dans la grotte de kouo-vu à Baleng.



Source : Cliché Somene, grotte Kouo-vu à Baleng, Avril 2018. 14h56

Le modernisme a favorisé l'intégration des bières des brasseries dans les objets consommés dans les grottes sacrées. Les boissons des brasseries coutent extrêmement chers font tourner l'économie dans les chefferies bamiléké. Le casier de bière coûte en moyenne 7 000 f cfa de nos jours et les commerçants gagent ainsi beaucoup d'agents. Plusieurs autres choses font objet de commerce comme les sacs de riz, de sels, de "didim" ou jujube,⁹¹⁰ etc. comme on observe sur la photo ci-dessous dans la grotte de fovu à baham.

⁹¹⁰ Nous évitons le terme jujube car il renvoie à autre chose : « fruit du jujubier, arbre à rameaux épineux originaire de chine(...). Le jujube a la taille d'une olive ou d'une datte »(Le Grand dictionnaire terminologique, Office de la langue française, Québec, 1999, CEDROM- SNI)

Photo 61 : Objets d’offrande dans la grotte sacrée de fovu à Baham.



Source : Cliché Somene, grotte Fovu à Baham, Avril 2018. 14h45

Plusieurs objets à usage rituel dans les grottes sacrées des chefferies bamiléké font également objet d’un commerce important. Il s’agit des sceaux, des verres, desalebasses, des pots, des jarres. Les objets de poteries sont décorés et vendus chers sur le marché. Pour Hakou Tchekounang, Les noms attribués aux différents types de calebasses se rapportaient à leur contenu : "En langue bangou par exemple la calebasse à sel *touo gbek* se rapporte au contenu *gbek* qui veut dire sel. C’est également le cas de *touo che*, calebasse à eau, *che*, qui signifie eau. Les calebasses réservées à la conservation de l’huile de palmes ont appelées *touo mwè*, *mwè* qui signifie huile".⁹¹¹ Les décors sont perlés ou pyrogravés. Les calebasses sont également utilisées comme instruments de musique, c’est l’exemple des castagnettes utilisées dans diverses danses traditionnelles, les chansons que les voyants exécutent souvent dans les grottes sacrées.⁹¹² Les motifs zoomorphes comme le scorpion gravé sur les poteries, renseigne sur le rôle de cet insecte utilisé dans les chefferies bamiléké dans le rite de jugement au même titre que la tortue. On retrouve également sur ces poteries, le crâne humain comme motif anthropomorphe, renvoyant au culte des ancêtres ou à la victoire sur l’ennemi. Il existait

⁹¹¹ Hakou Tchekounang, "Aliment et Société dans les chefferies bamiléké : (XXème –XXIème siècle), Mémoire de D.E.A. en Histoire, Université de N’Gaoundéré, 2008, P. 38.

⁹¹² Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017.

également sur ces poteries, des figures géométriques comme le losange qui matérialise l'organe génital féminin, symbole de la vie et de la fécondité.⁹¹³

Photo 62 : Différents objets des rites vendus au marché et utilisés dans les grottes sacrées.



Source : Cliché SOMENE, Baham et Mbouda en Décembre 2018. 11h23

Les grottes sacrées des chefferies bamiléké jouent un rôle fondamental dans les pratiques agricoles depuis le XVI^e Siècle jusqu'à nos jours. La religion traditionnelle par l'usage de Sites sacrés en Afrique noire influence considérablement le calendrier agricole dans toutes les régions de l'Afrique noire. A ce sujet Dominique Zahan, précise :

" Les temples " en rapport avec la terre sont très variés. Le sol lui-même, les pierres, les bas-fonds, les grottes et les montagnes [...] Chez beaucoup de populations africaines, la terre passe pour avoir donné naissance aux premiers êtres humains. Ces lieux d'émergence de l'homme peuvent devenir alors des endroits favorisés du point de vue agricole.⁹¹⁴

Ces propos de Dominique Zahan montrent à suffisance l'influence des formes de reliefs et des Sites sacrés dans le calendrier agricole dans les sociétés africaines. Dans ce schéma, les grottes des chefferies bamiléké influencent aussi les activités agricoles des communautés villageoises.

Le premier acte concerne l'ouverture de la saison agricole. Les grottes sacrées comme les autres Sites sacrés jouent un rôle important dans l'ouverture des saisons agricoles chez les bamiléké. Ce rôle est observé dans les prières et rituels de bénédiction de la terre et des

⁹¹³Balandier Georges cité par Djache Nzefa Sylvain, 1994, *Les chefferies bamiléké dans l'enfer du modernisme (architecture et ethnologie)*, Paris, édition Djache Nzefa, p. 171.

⁹¹⁴D. Zahan, religion, *spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970. P.42-43

semences dans les rites agraires. Ce rite fait partie des cultes rendus aux *Nse* de la terre afin d'avoir les conditions nécessaires à la pratique des activités agricoles. A chaque saison agricole dans les chefferies bamiléké, les notables de chaque quartier sous la conduite du chef supérieur s'organisent pour rendre un hommage aux *Nse* de la terre. D'après les témoignages des anciens, il s'agit d'aller dans les sites sacrés prendre la terre et l'eau sacrée auxquels on ajoute autres ingrédients traditionnels pour exécuter le rituel. Le rite permet de bénir la terre avant de mettre les cultures au sol. Ce rite permet de bénir la terre, les semences, demander une pluie abondante, conjurer les tempêtes éventuelles qui pourraient détruire les cultures, etc. Ce rite se passant la nuit dans la discrétion totale, le matin, les villageois ne découvrent que quelques indices constitués des bandes ou traces de terres mélangées avec d'autres choses versées le long des sentiers du village. Comme on peut le noter, les demandes formulées dans les prières concernent les problèmes en rapport avec la production de la subsistance matérielle du groupe pour cette population d'agriculteurs.

D'après plusieurs témoignages concordants livrés par les populations dans la chefferie baham, la grotte sacrée de Fovu joue également ce rôle dans l'ouverture de la saison agricole dans la communauté Baham. Écoutons plutôt ces propos de Bodi Solange, Mowé Gonbin et Yogo Magné, toutes cultivatrices aux alentours de la grotte de Fovu :

Toute saison agricole commence par les rites agraires dans la grotte de Fovu. Avant que l'on ne mette les semences au sol, les dignitaires du village viennent faire des rites ici et dans tous les coins du village. Le grand jour des rites à Fovu est appelé *kwogwo*. Ce jour-là, on ne va pas au champ à Baham, et c'est à la veille du marché du centre-ville de Baham. On fait les rites à la grotte sacrée quand il y a manqué de pluie pour les cultures et quand aussi les pluies viennent avec des grêles en continue. On fait des rites pour les stopper car les grêles détruisent les cultures, les feuilles de bananiers qui servent à attacher le coucous maïs.⁹¹⁵

Il s'avère également que, lorsque les récoltes sont bonnes, les populations rendent également grâce aux *Nse* de la grotte sacrée. Ainsi, lorsque les *Nse* remplissent leur part de contrat en favorisant de bonnes récoltes, la population en retour doit être reconnaissante. C'est pourquoi nous pouvons comprendre ces propos de Theodore Mudiji Malamba qui écrit ceci :

Les relations que les africains entretiennent avec le sol sont profondément religieuses. Le sol est un legs des aïeux dont il faut parfois calmer le courroux par diverses faveurs notamment l'offrande des prémices des récoltes, fruits de la terre et du travail des vivants.⁹¹⁶

⁹¹⁵ Entretien avec Yogo Magné, 43 ans, Mowé Gonbin, 68 ans, Bodi Solange, 87 ans, cultivatrices, Baham, 03 janvier 2018.

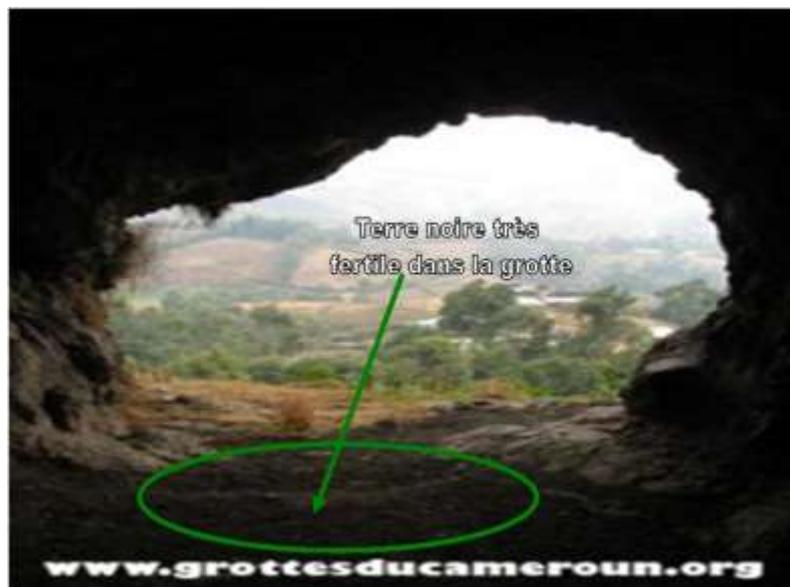
⁹¹⁶ T. M. Mudiji, "Liens du pouvoir avec le sol", in *Religion Traditionnelles africaines et projet de société*, acte de colloque international du C.E.R.A, Kinshasa du 24 au 30 novembre 1996, P.35.

Deuxièmement, la grotte intervient dans le calendrier agricole par son sol riche en matières fertilisantes. Les grottes sont des espaces composés aux ressources variées. On y distingue les ressources minérales, végétales et fauniques. Dans les espaces de ces grottes, nous avons des chutes d'eaux, des herbes, une terre ferme et de nombreuses espèces d'animaux. Les animaux qui vivent dans les grottes comme les chauves-souris, les oiseaux, les poules offertes là-bas en offrande, laissent des déjections qui constituent des matières fertilisantes du sol. Olivier Testa, parlant de la grotte de Kouo-vu écrit ceci :

Cette grotte est colonisée par des chauves-souris, et l'odeur du guano prend au nez dès l'entrée dans la grotte. L'atmosphère est suffocante à cause des gaz dégagés par le guano, et la température est plus élevée de quelques degrés à l'intérieur. Ce guano sert de substrat pour une microfaune détritivore, et grouille de cafards, moucheron.⁹¹⁷

Le mélange de l'eau de la grotte aux déjections d'animaux en plus de la terre noire issues des éruptions volcaniques rend la terre des grottes particulièrement fertile. Les chefferies bamiléké sont caractérisées par l'expansion agricole justifiée par l'expansion démographique. Cette forme d'agriculture utilise les cendres volcaniques de terre noire que l'on trouve aussi dans les grottes. Olivier Testa a également observé l'usage de la terre noire creusée dans les grottes pour fertiliser les champs sur les pentes du mont Bamboutos comme on peut voir sur la photo ci-dessous.

Photo 63 : Terre retirée dans la grotte pour amender les sols



Source : Cliché Olivier Testa, Les grottes des hautes –terres de l'ouest Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009 au 16 Juin 2009. *Rapport de mission spéléogroupe La Tronche-FLT.*

⁹¹⁷ O. Testa, Les grottes des hautes –terres de l'ouest Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009 au 16 Juin 2009. *Rapport de mission spéléogroupe La Tronche-FLT.*

Nous avons aussi observé le même phénomène de fertilisation des sols au Site de l'abri sous-roche de Ndemvoh à Fongo- Tongo où les populations creusent la terre servant d'engrais pour la fertilisation des cultures comme l'a aussi bien remarqué Anafack dans ces travaux de DEA dans le même site.⁹¹⁸ D'après les analyses faites par Manga,⁹¹⁹ il s'agit des brèches dégradées, associées aux déjections des animaux. Les analyses chimiques en laboratoire des échantillons des matériaux bréchiqques de la grotte de Loung montrent que ceux-ci représentent un atout en agronomie grâce à leur richesse en éléments nutritifs.⁹²⁰ Ceci est d'autant plus important que les populations locales sont en train d'abandonner l'utilisation de feu de brousse pour défricher et fertiliser les sols, qui détruisent le sol.⁹²¹ Au Site de la grotte de Loung, on observe des activités agricoles intenses comme on peut le voir sur la photo ci-dessous. L'activité agricole est favorisée par la végétation que l'on retrouve dans le milieu des grottes. Elle s'est installée à la faveur de fissures et de replats des roches. Les végétaux y sont plutôt dispersés, localisés et discrets. Ils sont souvent adaptés à l'absence de sol et sont capables de supporter une longue saison sèche. On y rencontre les plantes reviviscentes, qui ont la capacité de se dessécher puis de se réhydrater comme les lichens, les mousses et fougères ; les plantes grasses qui accumulent des réserves d'eau dans les feuilles et des plantes racinaires qui récupèrent l'eau en profondeur des fissures des roches.

Photo 64 : Activité agricole autour de la grotte de Loung.



Source : Cliché Somene, Loung, décembre 2017. 10h45

⁹¹⁸ Ibid, p.37

⁹¹⁹ Manga, "Essai de fertilisation ...P.34- 35.

⁹²⁰ Ibid, P.37.

⁹²¹ J.L. Dongmo, *Le Dynamisme Bamiléké*...P. 106.

En plus de cela, l'Ouest- Cameroun est une terre de volcanisme responsable de la formation des grottes. Ce phénomène naturel a créé des sols noirs très riches en matières fertilisantes ainsi que de nombreux matériaux bréchiques.⁹²²

Photo 65 : Matériaux bréchiques caillouteux dans la grotte de Loung à Fongo- Tongo.



Source : Cliché Somene, Fongo- Tongo, décembre 2017. 11h00

D'après M.J. Manga, leur couleur est grise et ces matériaux sont constitués de deux fractions : une fraction pulvérulente composée de particules fines et de grains, une fraction grossière constituée de particules de graviers, de cailloux avec une pellicule blanchâtre très friable.⁹²³ Il affirme comme nous avons aussi constaté, que les matériaux bréchiques de la grotte de Loung sont similaires aux abris de Ndemvoh de Fongo- Tongo représentent un atout sur le plan agronomique grâce à la richesse en éléments nutritifs.⁹²⁴

Cette matière fertilisante permet d'entretenir le sol et d'améliorer le rendement des plantes. On note aussi qu'une fois que le sol est fertilisé, l'altération est lente et les plantes sont nourries pendant un temps relativement long.⁹²⁵ D'ailleurs les grottes ne se forment pas au hasard. Elles apparaissent à des endroits où la roche est particulièrement friable. Leur particularité est d'être facilement attaquant et dissoute par des solutions acides, contenues en particulier dans l'eau.

⁹²²Il s'agit d'un conglomérat de cailloux anguleux noyés un ciment de nature variable, très riche en matière fertilisante.

⁹²³M.J.Manga, "Essai de fertilisation en champ du maïs (*Zea mays*) par les matériaux bréchiques de la grotte de Loung (Fongo- Tongo)", Mémoire de Maîtrise en science de la terre, Université de Dschang, 2002.

⁹²⁴Ibid.

⁹²⁵Fofack Anafack, "Etude Archéologique des...", P.30.

4- LES GROTTES SACREES, SOURCES DE DIVERSES RESSOURCES.

Dans l'économie rurale traditionnelle dans les chefferies bamiléké, les grottes sont fréquentées pour se procurer diverses ressources, substances, parfois dans leurs parties profondes aux prix de travaux considérables. Ceci a été souvent le cas dans les pays méditerranéens, en Europe occidentale, en Extrême orient, et en Mésio-Amérique.⁹²⁶

Dans les grottes des chefferies bamiléké, les populations y trouvent de l'eau propre. Cette eau est très précieuse et très recherchée car dit-on, elle est pure et sacrée avec des vertus thérapeutiques. Ainsi cette eau est utilisée dans les rites de purification de toutes sortes.⁹²⁷ Elle est également recherchée par les populations qui vivent dans les environs et utilisée comme l'eau à boire.⁹²⁸ C'est ainsi que l'on peut observer les populations riveraines venir y puiser de l'eau dans les bidons chaque matin et soir pour boire et cuire leur aliment. Durant notre enquête de terrain, chaque fois qu'un guide nous amenait dans une grotte, il nous demandait toujours de puiser un peu d'eau de la chute dans les bouteilles Tangui ou des bidons de 5 litres pour usage domestique et pour boire. Cela a été le cas dans la grotte de Ndenecan à Bamougoum, la grotte de fovu à Baham et dans la grotte de Ndemvoh à Fongo- Ndeng comme on peut observer sur les photos ci-dessous.

Photo 66 : grotte de Fongo- Ndeng



Source : Cliché Somene, grotte de Fongo- Ndeng, Decembre 2017. 10h25

⁹²⁶ Nicod Jean. "Les grottes : rétrospective historique et insertion des grottes-aménagées dans l'espace géographique ". In: *Annales de Géographie*, t. 107, n°603, 1998, pp. 508-530.

⁹²⁷ Entretien avec Sofack Jeane, 90 ans, voyante, prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvoh, Fongo-Ndeng, Décembre 2017. Entretien avec Djokouo Emilienne, 59 ans, Voyante- guérisseuse, Baleng, le 31/ 03/2018.

⁹²⁸ Entretien avec Tagne Paul, 70 ans, agriculteur, Sacta, le 26decembre 2017. Entretien avec Mafossa jeanne, 60 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017. Entretien avec Matidam Christine, 76 ans, ménagère, Sacta, le 26 décembre 2017

Nous avons également reçu l'information selon laquelle pendant la saison sèche les bororos viennent dans les bas-fonds faire paître leurs troupeaux et les font s'abreuver dans les grottes de Fongo- Tongo où ils se désaltèrent à l'eau de la chute.⁹²⁹ Nous avons également observé le captage d'eau de la chute de la grotte de Ndemvoh à Fongo- Ndeng par les agriculteurs pour la culture de choux en saison sèche.

Photo 67 : Champ de choux et macabo arrosé par l'eau captée à la grotte de Fongo- Ndeng.



Source : Cliché Somene, contre bas de la grotte de Ndemvoh, Fongo- Ndeng décembre 2017. 10h34

On distingue aussi des nombreuses extractions de substances minérales notamment le guano, le phosphate, des concrétions, matière fertilisante, utilisé comme engrais naturel. Ces substances sont disponibles dans les grottes de Ndemvoh à Fongo- Tongo, ongo- Ndeng, Denecan à Bamougoum et kouo-vu à famlen- Baleng. Il a été de même de l'argile et du matériel lithiques. Fofack Anafack en a identifié plusieurs objets fabriqués à partir des pierres retirées dans les grottes de Fongo- Tongo.⁹³⁰ Elle affirme que ces objets sont fabriqués à partir du basalte trouvé à Ndemvoh 1 et 2. Pour elle, c'est une roche volcanique de couleur noire, très compacte et dure, formée d'un agrégat de petits cristaux de Feldspath, de pyroxène et d'olivine.⁹³¹ Les outils servent à racler, à gratter, à broyer, etc. on y observe les nucleus, les bifaces et les lames. Les

⁹²⁹Entretien avec Wamba Nalem, 68 ans, Notable, Fongo- Tongo, décembre 2017.

⁹³⁰Fofack Anafack, "Etude Archéologique des...P.30.

⁹³¹ Ibid, P.67.

outils sont les grattoirs les racloirs, etc.⁹³² ainsi, on observe dans la grotte de Loung et la grotte de Ndemvoh de Fongo- Tongo, la dissémination des matériaux lithiques sur le sol, preuve d'une activité humaine.

Photo 68 : Exploitation du matériel lithique dans les grottes de Loung et Ndemvoh à Fongo- Tongo.



Source : Cliché Somene Fongo- Tongo, décembre 2017.10h 47

L'Ouest- Cameroun offre un potentiel touristique énorme.⁹³³La région bamiléké est considérée comme un lieu de repos.⁹³⁴La position géographique du Cameroun, encastré au fond du Golfe de Guinée, entre le Nigeria britannique à l'ouest et l'Afrique Equatoriale française à l'Est, laissait présager, de prime abord, des possibilités cynétiques et touristiques très intéressantes dès 1950.⁹³⁵On observe sur les hautes terres de l'Ouest- Cameroun un potentiel naturel immense. Par potentiel naturel, nous entendons tous les éléments qui présentent des signes naturels particuliers susceptibles de capturer le regard du visiteur. Parmi ces éléments, nous avons les grottes et les abris sous roches.

Les grottes des chefferies constituent un potentiel touristique énorme. De ce fait, elles participent à l'économie des chefferies même si elles sont en voie de viabilisation. Le programme "Route des chefferies" a permis depuis des années de faire connaître ces grottes aux touristes visitant l'Ouest- Cameroun. Les chefs traditionnels à travers les gestionnaires des

⁹³² Ibid.

⁹³³ C.R. Foutsop, "Le tourisme à l'Ouest..2016.

⁹³⁴ APD, Le tourisme en Région Bamiléké, p.1.

⁹³⁵ ANY, 2AC9767, Tourisme et chasse, 1954 : Aperçu sur le tourisme cynétique et de curiosité au Cameroun, p.1

musées royaux, ont commencé à tirer profit du tourisme à travers la visite de certaines grottes. Nous avons observé particulièrement cela à Baham où le touriste doit déboursier 2000 F cfa pour avoir accès à la grotte de fovu guidé par le gestionnaire du musée de la chefferie Baham.

Les grottes bamilékés sont la conséquence du volcanisme. Le volcanisme joue un rôle important pour les communautés humaines car les formes volcaniques constituent une composante de l'héritage d'un peuple. Les grottes bamiléké constituent des géomorphosites ayant une valeur écologique variable. L'influence écologique reste assez élevée dans la plupart des grottes ; car ce sont des Sites peu perturbés qui représentent des milieux naturels variés, importants pour la diversité biologique et qui parfois abritent des espaces fauniques et floristiques typiques. C'est le cas de la grotte de Loung et de la grotte à Hyène de Bangoua. Les grottes comme celles de Fovu, de Matèh, de Lessoncho à Elylan, etc offrent une valeur esthétique car elles peuvent être observées à partir de nombreux points de vue, notamment le géo- tourisme et tour -histoire. Le géo- tourisme est une branche touristique en pleine expansion, basée sur la géo-diversité, essentiel dans l'élaboration des produits géo-touristiques. La ressource fondamentale des grottes sacrées est le tourisme. Un Site touristique est un élément représentatif du patrimoine naturel, cultuel ou bâti, ayant une valeur historique, légendaire, scientifique ou artistique, mis au profit du tourisme. Les grottes portent désormais une histoire. Le tourisme, c'est le souvenir : voilà comment il va intéresser, par exemple, à l'histoire. La tour-histoire à travers la mise en valeur touristique des grottes, devient une discipline qui vient établir un pont entre le tourisme et l'histoire. Elle se définit comme l'ingénierie qui commande le tourisme des Sites historiques, ou lieux de mémoire, et fait l'histoire des Sites touristiques.

Le pouvoir attractif des grottes des chefferies bamiléké s'exprime de plusieurs manières. La découverte d'un espace mystérieux constitue un attrait manifeste pour les hommes ; ce qui est une réalité des grottes sacrées des chefferies bamiléké. On aussi la descente périlleuse de certaines grottes comme kouo-vu et famtchuet. Les motivations artistiques sont toutes aussi importantes. Les grottes font partie de l'espace culturel. Dans la grotte de Fovu par exemple, on a une carte d'Afrique et une carte du Cameroun mystérieusement dessinées sur le flanc d'une grosse pierre de près de 7m de haut. Ajouté à cela, 9 pierres alignées mystérieusement comme les notables de 9 que l'on trouve dans les chefferies bamiléké. Avec le romantisme, c'est un véritable engouement, les visites organisées avec un guide et éclairage de torche. La présence de rivière souterraine comme dans la grotte de Nka'a à batié et de chute comme à Ndemvoh constitue un attrait majeur.

Photo 69: Paysage troglodyte de la grotte de Ndemvoh à Fongo- Tongo.



Source : Cliché Olivier Testa, Fongo- Tongo, Juin 2011.

Diverses curiosités s'ajoutent à celles liées à la morphologie des cavités. Nous avons la faune, avec les chauves- souris, les découvertes paléontologiques (squelette d'animaux) et préhistoriques (sépulture et outils). On peut avoir d'autres activités comme le pèlerinage et la spéléo- thérapie. Plusieurs grottes font l'objet d'attrait touristiques et donnent ainsi des devises à la chefferie qui les abrite.

Le premier cas est la grotte Louo/ Baloué à hyène dans la localité Bangoua, village de l'arrondissement de Banganté, département du Ndé. Il s'agit en fait d'un amoncellement de boules de gneiss de plusieurs mètres de diamètre, qui laissent des vides et des passages étroits, sur plusieurs niveaux. La caverne est très importante, et la cavité développe plusieurs dizaines de mètres. Les étroitures sont nombreuses et donnent accès à des petites chambres qui peuvent servir de cache. La lumière, qui peut pénétrer les niveaux 1 et 2 par endroit, est totalement absente en dessous. C'est un Site qui servait de refuge aux animaux tels que les hyènes, les panthères par le passé, des biches de nos jours. C'est également un territoire de chasse et on observe les pièges laissés par les chasseurs un peu de partout. Selon les informations recueillies sur place, tous les accès au Site étaient protégés par des pièges mortels de toutes natures qui interdisaient à l'ennemi d'approcher le lieu. Ce Site couvre une superficie d'environ 2500m² dans une savane avec par endroits de petites forêts constituées de fougères, de lianes, d'arbustes. La faune est particulièrement riche en perdrix, boas, rats, biches et varans.

C'est dans ce cadre que s'inscrivait le projet d'aménagement touristique de la grotte de Louo à hyène dans la localité Bangoua, village de l'arrondissement de Banganté, département

du Ndé. Le Site de la grotte à hyène de Louo ouvert au public dans le cadre du tourisme fut géré par un conservateur de 1995 à 2004. A partir de cette date, la gestion a été confiée à de nombreux notables qui n'ont pas su en tirer de nombreuses devises faute de politique touristique. C'est ce qui a poussé l'actuel chef supérieur Bangoua, sa majesté Anick Julio Djampou Tchatchouang, à revaloriser ce Site à travers le programme "route des chefferies-PRDC" qui intègre la construction d'une case patrimoniale. Depuis 2009, le Site reçoit en moyenne par an, de façon irrégulière 250 touristes camerounais dans le cadre des excursions de l'association ECEEBA.⁹³⁶ Ces touristes viennent des villes de Yaoundé, Bafoussam, Douala, Dschang, Bangangté, Bamenda, N'Gaoundéré, etc. Le Site accueille également en moyenne et par an 100 visiteurs camerounais dans le cadre des festivals et des funérailles mais également des touristes étrangers,⁹³⁷ notamment : français (60%), Italien (2%), Belge (04%), américain (6%), allemand (2%), Britannique (3%), et autres (8%).⁹³⁸

La deuxième grotte qui reçoit de nombreux touristes est la grotte de *fovu* à Baham. Cette grotte est localisée dans le département des hauts- plateaux, région de l'Ouest. La grotte de *fovu*⁹³⁹ est située dans le rayon du centre urbain, à l'intérieur de la chefferie supérieure Bahamou *Pa Hom*,⁹⁴⁰ à 4km du palais royal baham, latitude 5° 20' et longitude 10° 22' et couvre 72 km² pour une densité de 162h/km².⁹⁴¹ Les villages voisins de Baham sont : Bandjoun, Bayangam, Bahouan, Bamendjou, Bapa, Batié, Banden, Kop, Bangou, Bangam. La grotte de *fovu* est un vaste champ de rocher granitique qui s'étend sur 15 hectares.⁹⁴² Dans un petit vallon bordé d'eucalyptus, d'avocatiers, de manguiers et de bananiers, d'énormes masses de granite s'élevant sur 3 à 15 mètres de hauteurs. Pour Joseph Kiegaing Kamdem citant François Kenmogne, la grotte de Fovu a une surface de couverture volcanique, composée de basalte, plus particulièrement le basalte ancien se recouvrant de gneiss et de granites grossiers.⁹⁴³ Fovu signifie en langue locale "Roi/ dieu dans la grotte", est le symbole du pouvoir du peuple Baham. Ce site constitue une grande destination touristique.

⁹³⁶ WWW.Icibangoua.net, tourisme, consulté le 22 juillet 2017.

⁹³⁷ Information du registre d'enregistrement des visiteurs touristiques de la chefferie Bangoua.

⁹³⁸ N. Njabo, "Aménagement touristique de la grotte à hyènes de Louo dans la localité de Bangoua" Mémoire de projet tutoré en vue de l'obtention de la licence professionnel en tourisme et hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010, P.41.

⁹³⁹ Ce nom en langue locale signifie " Roi dans la grotte"

⁹⁴⁰ Cette expression vient l'expression *Pa Hom meu dye* qui signifie "les gens qui enfermèrent un homme dans une case sans porte", est le chef- lieu du département des Hauts –Plateaux.

⁹⁴¹ *Bahamvision, Le périodique du conseil supérieur Baham*, janvier 2017, P.14.

⁹⁴² Nous tenons ces données d'Olivier Testa, spéléologue français ayant exploré cette grotte en 2011.

⁹⁴³ J. Kiegaing Kamdem, *Dieu des Noirs ...*, P.11.

D'après Fomekong Nkam Albert, les grottes de fovu constituent l'un des trois plus importants Sites touristiques du Cameroun.⁹⁴⁴ En effet, lors de la cérémonie de remise des trophées du Tourisme organisée par l'Association APTOUR⁹⁴⁵ le 28 novembre 2015 à l'hôtel la Falaise de Yaoundé sous le haut patronage du Ministre d'Etat, Ministre du tourisme et des loisirs, Monsieur Maigari Bello Bouba, Baham à travers son Site sacré de fovu avait été nommé parmi les trois meilleurs Sites touristiques du Cameroun.

Photo 70 : Touristes dans la grotte de Fovu à Baham



Source : Archive Musée Royal de Baham, décembre 2018

C'est aussi le cas avec les grottes de Fongo- Tongo. Les grottes de Fongo- Tongo apportent de nombreuses devises aux chefferies qui les abritent. Ici on rencontre de nombreuses grottes aux potentiels touristiques énormes. Il s'agit des grottes de Ndemvoh aux nombres de trois, celle de Pantze, de Fokebet, de Mbing, d'Apouh, de Letop, de Loung,⁹⁴⁶ etc.

5-LA REDECOUVERTE DES GROTTES SACREES DANS LA PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DURABLE.

Depuis 1960, le tourisme culturel est désigné comme une manière de sauvegarder le patrimoine et d'apporter des devises aux pays en développement. C'est dans cette perspective qu'est née la notion de "paysage culturel", qui permet de designer et classer les interactions majeures entre les hommes et le milieu naturel.⁹⁴⁷ La réhabilitation des savoirs locaux sur la

⁹⁴⁴Entretien avec Fomekong Nkam Albert, conservateur du Musée Royal de Baham, le 02 Avril 2018.

⁹⁴⁵ Association de la presse pour le tourisme responsable.

⁹⁴⁶ . A.M. Mindang, "Projet d'aménagement et ...2010.

⁹⁴⁷Saskia Cousin et Jean-Luc Martineau, " Le festival, le bois sacré et l'Unesco. Logiques politiques du tourisme culturel à Osogbo (Nigeria) ", *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | 2009, mis en ligne le 25 juin 2009, consulté le 23 avril 2018.

nature est dès lors inscrite au cœur de nombreux programmes de développement rural.⁹⁴⁸ Le tourisme culturel, solidaire, respectueux et en quête de rencontre avec l'autre, permettrait une meilleure compréhension mutuelle et un développement économique tout en sauvegardant les coutumes et les expressions artistiques locales.⁹⁴⁹ C'est dans ce sens qu'on assiste à la protection et valorisation des sites sacrés.⁹⁵⁰ Les grottes sacrées de chefferies bamiléké révèlent une importance considérable en ce début du XXIème siècle. Cette importance des grottes est justifiée par le rôle que les grottes jouent en ce jour dans les chefferies bamiléké. Toutefois, il est nécessaire d'identifier les conditions idéales pour redécouvrir ces grottes dans la perspective du développement durable.

Plusieurs faits justifient la nécessité de redécouverte des grottes sacrées des chefferies bamiléké. La nature est comme un univers organique et hiérarchisé qui met l'homme en dialogue avec le monde des *Nse*. Il faut dire que la RTA est centrée sur l'homme, mais celui-ci se découvre dans ses rapports avec la nature. En effet, les grottes sacrées permettent la protection du patrimoine des sites. Les interdictions liées au caractère sacré du Site permettent la protection de la biodiversité. L'interdiction de la coupe du bois de chauffage et de la chasse protège des nombreuses espèces. On observe ainsi une certaine éthique de la vie grâce à la recherche de l'équilibre et l'harmonie avec l'environnement. Cette dernière qui est constituée de deux ordres visible et invisible d'une part, les règnes minéral, végétal et animal, de l'autre ceux des ancêtres, des génies et des *Nse*. Ainsi, Kangué Ewané pense que "l'accomplissement des rites périodiques, en temps donnés, en des heures précises et en des endroits déterminés concourt à satisfaire cette exigence : maintenir l'équilibre et l'harmonie avec tous les éléments de l'environnement".⁹⁵¹

Aussi, les grottes sacrées sont des lieux de mémoire communautaires chargés d'Histoire. Elles sont intervenues dans chaque séquence de l'histoire des peuples des chefferies bamiléké.

⁹⁴⁸Pinton F., " De la période coloniale au développement durable. Le statut des savoirs locaux sur la nature dans la sociologie et l'anthropologie françaises ", *Revue d'anthropologie des connaissances* 2014/2 (Vol. 8, n° 2), p. 425-450. DOI 10.3917/rac.023.0425, consulté le 28 Août 2018.

⁹⁴⁹Moïse Moupou, Alfred Homère Ngandam Mfondoum et Christian Njilou, " Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun ", *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 02 octobre 2018. URL : <http://com.revues.org/6681>

Nadège Chabloz et Julien Raout, " Corps et âmes. Conversions touristiques à l'africanité ", *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 193-194 | 2009, mis en ligne le 25 juin 2009, consulté le 23 avril 2018

⁹⁵⁰Matthieu Salpeteur, "Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'Ouest Cameroun ", *Autre part* 2010/3 (n° 55), p. 19-38. DOI 10.3917/autr.055.0019, consulté le 23 avril 2018.

⁹⁵¹ Kangué Ewané, "Religions africaines et écologie", in KÄ Mana et Kenmogne(Dir), *Ethique écologique et Reconstruction de l'Afrique*, Actes du colloque international organisé par le CIPCRE à Batié- Cameroun du 10 au 17 juin 1996, Editions CLE, 1996, P.127

Elles ont été les lieux de refuge pendant la colonisation, la guerre d'indépendance et les guerres tribales dans le Cameroun précolonial. Elles ont été aussi les lieux de quarantaine des lépreux et des lieux d'exécutions des brigands.

Outre, les grottes sacrées par leurs symboliques et leurs représentations possèdent de nombreuses valeurs diluées dans les pratiques religieuses sur les sites. La richesse de la pensée Bamiléké est dominée par la RTA, à la fois complexe et diversifiée, où l'élément essentiel et central comme valeur décisive est le sens du sacré. L'existence de l'homme est dominée par l'existence de Dieu, des *Nse*, des *Nse* des ancêtres. Le recours au sacré est particulièrement accentué dans le cas de détresse ou de crise survenant au sein de la vie communautaire ou la société. Il faut savoir que les *Nse* des ancêtres, les *Nse*, "ne rappellent pas seulement l'itinéraire que l'homme doit parcourir dans la vie d'ici-bas et de celle de l'au-delà. Ils indiquent également à toute la communauté le sens vécu de son histoire sans laquelle toute existence serait sans racine".⁹⁵²

Le culte dans les grottes sacrées a une valeur thérapeutique car le don de la vie doit être entretenu et protégé. Nous avons vu différents remèdes provenant des Sites des grottes sacrées comme la terre, l'eau sacrée etc, à travers l'art des voyants-guérisseurs. Ces derniers, à travers leur prodigieuse connaissance médicinale dans le domaine des plantes, compte tenue de leurs pouvoirs mystérieux sur la nature, parviennent avec succès à soulager des troubles psychosomatiques ainsi que d'autres formes de maladies qui, dans l'individu, frappent la communauté et perturbent son équilibre.⁹⁵³ Les voyants-guérisseurs travaillent en collaborations avec les sites des grottes sacrées pour soigner les Hommes du village. La maladie apparaît dans la société bamiléké non pas comme simplement une affaire qui touche au corps et à l'esprit de l'Homme, mais davantage encore comme un problème religieux,⁹⁵⁴ mais où l'homme peut s'impliquer par sa mauvaise foi et sa volonté de nuire à des innocents.⁹⁵⁵ Ainsi, on comprend que toute maladie trahit avant tout le déséquilibre intervenu entre le monde d'hommes et celui des *Nse*, des *Nse* dans une assise spirituelle.

Dans les grottes sacrées, les interdits et l'exigence de bonnes conduites morales accroissent la dimension morale de la RTA. Les valeurs morales reposent sur le code de

⁹⁵² D. Atal SA Angang, "Les valeurs contenues dans les Religions Traditionnelles Africaines à la rencontre de l'Évangile de Jésus-Christ" in *Actes du colloque théologique "L'Évangile de Jésus-Christ et la rencontre des Religions traditionnelles"*, Abidjan, juillet/ Août 1996, P.15.

⁹⁵³ Ibid, P.16

⁹⁵⁴ J. Mbiti, *Introduction to African Religions*, London, (S.P.C.K), 1969, P.134.

⁹⁵⁵ D. Atal SA Angang, "Les valeurs contenues ...", P. 17

conduite qui préside à toute action au sein du village car la vie est donnée pour se répandre à profusion en bien et pour épanouir l'homme et la communauté. Les *Nse* des grottes sacrées répriment parfois les actes contraires à l'épanouissement de la vie. Parmi ces actes on peut citer le vol, l'inceste, la transgression volontaire et involontaire des tabous, etc. Ainsi, seules les actions réputées favorables à l'épanouissement de la vie sont considérées comme morales. Par contre, tout acte qui porte atteinte à la vie est déclarée mauvais et répréhensible par les *Nse*.⁹⁵⁶

Les offrandes dans les grottes sacrées permettent de voir l'influence du religieux dans le système de production et de distribution des richesses. Le comportement économique est ainsi déterminé par la mentalité qui combine l'héroïsme et largesse. Le sacré décourage l'accumulation excessive de richesse et encourage l'esprit de partage et la valorisation des relations humaines plus que l'accumulation égoïste des richesses matérielles.

Le développement durable est caractérisé par l'exploitation des richesses dans un milieu en tenant compte des générations futures. Le développement durable suppose l'utilisation des ressources naturelles et des infrastructures de façon à prévenir l'épuisement de ces ressources tout en assurant l'amélioration du niveau de vie de toutes les populations. De ce fait conserver les grottes des chefferies bamiléké dans leur état actuel devient une nécessité compte tenu de toute leur importance historique, anthropologique, sociologique, religieux, etc., que nous avons vue. Ainsi nous pouvons formuler plusieurs suggestions pour leur bonne gestion dans la perspective du développement durable.

-suggestion pour le maintien des grottes sacrées, sacrées et faire leurs inventaires.

En raison des valeurs spirituelles qui y sont attachées, des restrictions d'accès ou d'usage y sont souvent d'application, et de nombreux Sites restent ainsi dans un état naturel ou presque. Là, les perturbations humaines sont réduites, voire interdites. Une forme les plus remarquables de conservation basée sur la culture est l'identification et la protection de Sites naturels sacrés, qui souvent abritent une biodiversité de grande valeur et protègent des écosystèmes clés. Les cultures bamiléké, les traditions spirituelles, avec leurs points de vue respectifs sur le monde, ont donné naissance à des aires protégées. Les sites sacrés naturels sont en fait les plus anciennes aires protégées.

Dans les chefferies bamiléké, la religion traditionnelle qui se caractérise par un ensemble de croyances locales, fortement ancrées dans les mythes fondateurs des communautés et accordant une place importante aux *Nse*, aux ancêtres et à certains vivants. Les grottes sacrées

⁹⁵⁶ N.E. Mujynya, *Le mal et le fondement denier de la morale chez les Bantu interlacustres*, CRA, 5, 1969, P.63.

qui sont un instrument de la spiritualité traditionnelle, sont le lieu de cosmogonie suprême, le trait d'union entre l'ici et l'ailleurs spirituel, le lieu de transition entre le monde des humains et celui des non humains. Le caractère sacré des grottes concerne sa dimension spirituelle et le lien que cette dernière permet de nouer avec les bons ancêtres, les *Nse* et les esprits. La présence du sacré participe à la protection de l'espace.⁹⁵⁷ L'homme voit toujours dans les éléments de la nature la présence du divin.⁹⁵⁸ En effet, si ces grottes ont résisté à la destruction par la main de l'homme depuis le XVI^{ème} siècle, voire avant jusqu'à nos jours, c'est d'abord à cause de leur caractère sacré dans les chefferies bamiléké. Nous sommes tous conscients que l'accumulation des richesses par l'exploitation de la nature n'a plus aucune limite. Les montagnes et collines ici et là sont transformées en carrières et font gagner des milliards de franc CFA aux entreprises qui les exploitent. Or la majorité des grottes sont constituées des pierres, sur les flancs de montagne ou de colline susceptible d'être transformées en carrières.

Ajouté à cela, l'activité touristique qui risque profaner ces sites sacrés. En effet, la religion traditionnelle a un caractère individuel car c'est chacun qui sait quand est-ce qu'il va faire des rites dans le lieu sacré et pour quelle raison. Ainsi la fréquence de visite des sites est acceptable et ne perturbe pas la tranquillité des *Nse* qui y vivent. Or la transformation des Sites en objet touristique risque changer la donne. Ainsi, nous suggérons qu'il est nécessaire pour les gardiens des Sites sacrés à savoir les voyants, les notables, les sacrificateurs et les agents de tourisme de définir le périmètre de sécurité pour les sites afin qu'elles ne soient pas perturbées. Car elles peuvent quitter les lieux entraînant l'abandon du site comme temple de la RTA, ce qui est un sacrilège pour le peuple de la chefferie. On peut ainsi définir les jours de visite touristique qui ne sont pas les jours identifiés dans la culture bamiléké comme jour de prédilection des offrandes et sacrifices dans ces Sites sacrés.

Faire un inventaire de l'ensemble de grottes sacrées des chefferies bamiléké. Les grottes sacrées constituent des références identitaires pour les populations autochtones. Ils sont les témoins de l'histoire de nos peuples, et portent tous les signes qui accompagnent le changement. Ce sont nos monuments et nos musées. Certaines restent pour autant hermétiquement fermées au regard externe car ils symbolisent toute la compréhension du monde visible et invisible, selon nos traditions. Cependant, un pertinent inventaire des grottes sacrées doit tenir compte du

⁹⁵⁷M. Détienne, "Qu'est-ce qu'un Dieu ? Présentation". In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 205, n°4, 1988. "Qu'est-ce qu'un dieu ?" pp. 339-344;doi : 10.3406/rhr.1988.5194http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1988_num_205_4_5194 Document généré le 03/05/2016. Consulté le 28 Août 2018.

⁹⁵⁸J. Lucien-Brun, "Les Lieux-Saints." In: *Annuaire français de droit international*, volume 14, 1968. pp. 189-197;doi : 10.3406/afdi.1968.1486 http://www.persee.fr/doc/afdi_0066-3085_1968_num_14_1_1486 Document généré le 12/03/2016, consulté le 28 Août 2018.

concept de "paysage culturel qui comprend trois catégories : les paysages clairement définis conçus et créés par l'homme ; les paysages évolutifs qui peuvent être fossiles (témoignages de civilisations disparues) ou vivants (poursuivant leur évolution); les paysages associatifs qui font une large part aux croyances, traditions et éléments spirituels associés à un espace donné"(Unesco, 1992). L'utilisation de cette nomenclature permet de valoriser toutes les typologies des espaces des grottes sacrées, en activité ou non. L'inventaire des grottes sacrées dans les chefferies bamiléké doit se faire suivant des critères ethnologique et paysagique en tenant compte de leur caractère magico-religieux qui suppose une forte implication des gardiens de ces lieux et de l'ensemble de leurs communautés.

-suggestion pour la protection des grottes à travers une batterie de lois et conventions nationales et internationales.

La protection des grottes sacrées des chefferies bamiléké doit se faire à travers l'exploitation des lois et conventions nationales et internationales qui existent dans notre pays. Afin de garantir la protection des grottes sacrées dans le cadre juridique du Cameroun, les dignitaires bamiléké doivent négocier en naviguant dans les méandres des lois et directives camerounaises souvent conçues pour protéger les intérêts des propriétaires privés, les multinationales et favoriser la progression de l'activité minière dans le pays. Les dignitaires bamiléké peuvent faire recours à la loi n°2013/ 003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel du Cameroun. En effet, cette loi reconnaît le "paysage culturel patrimonial" qui, selon cette loi, est un territoire possédant des caractéristiques paysagères⁹⁵⁹ remarquables résultant de l'inter- relation des facteurs naturels et humains qui méritent d'être conservée, le cas échéant, mise en valeur en raison de leur intérêt historique, emblématique ou identitaire. D'après cette loi, la préservation ou la conservation consiste à maintenir la matière d'un bien ou d'un lieu en l'état et à freiner sa dégradation afin d'en prolonger la vie. Elle précise également que la protection consiste en un ensemble de mesures juridique et techniques destinées à défendre le patrimoine culturel contre toute dégradation, pollution, vol, dévalorisation ou autre forme de nuisance liées aux activités de fouille, de prélèvement, d'aliénation, d'exploitation, de transformation, construction ou démolition, de transport et d'exploitation. Cette loi précise encore à l'article 3, aliéna 4-b que, sont considérées comme biens culturels immeubles ou fixes : grottes, cavités rocheuses naturelles ou anthropiques, culturelles ou d'architecture

⁹⁵⁹R. J.-B Walther Olivier,"Géographie et religions: une approche territoriale du religieux et du sacré". In: *L'information géographique*, volume 67, n°3, 2003. pp. 193-221; doi : 10.3406/ingeo.2003.2895 http://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_2003_num_67_3_2895Document généré le 14/06/2016, consulté le 28 Août 2018.

exceptionnelle, des Sites et forêt sacrés. Cette loi continue à l'alinéa 5 de l'article 3 que, suivant leur caractère immatériel, les biens du patrimoine peuvent être "les événements liés aux croyances, notamment les rites, rituels et initiation-y compris les objets, les vêtements et lieux associés". Dans le chapitre II de cette loi portant de la propriété du patrimoine culturel, l'article 6 aliéna 3 précise bien que "les biens culturels appartenant à des particuliers sont ceux issus de leurs génies individuel ou collectif, produit des manifestations sociales et de création individuelle ou collective".

L'analyse de cette loi nous montre que les grottes comme celles des chefferies bamiléké constituent le patrimoine du Cameroun à protéger. Aussi, leur caractère sacré les intègre à travers les rites et rituels liés à la pratique de la religion traditionnelle, dans le patrimoine immatériel. La loi sur la préservation des Sites historiques nationaux et la loi sur la protection de l'environnement doivent figurer au premier plan des efforts de sauvegarde des grottes sacrées. La première prévoit un certain degré de protection pour des lieux historiques d'importance situés dans le domaine public. La seconde comprend, à l'égard de projets concernant des terres publiques et émanant de l'administration, une procédure d'évaluation des effets négatifs potentiels sur l'environnement. Dans une certaine mesure, l'opinion publique camerounaise s'est montrée favorable à la préservation de l'environnement, de ses ressources historiques et culturelles.

Dès les années 1995, les participants aux états généraux de la culture ont réclamé la protection de Sites historiques et/ ou sacrés par le biais du système judiciaire. Au cours des débats, ils ont invoqué les lois et politiques vouées à la protection des structures et Sites religieux et historiques. Malgré cela, conscients que les tentatives visant à récupérer les espaces autochtones en ayant recours au système juridique se soldent pour la plupart de temps par une compensation monétaire et non la restitution des terres, les dignitaires bamiléké doivent chercher, par-delà la législation interne, des ressources pour tenter de protéger les territoires et autres espaces sacrés. Ils doivent alors solliciter une forme de protection via les instances internationales, et doivent invoquer les normes et instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme.

Ainsi, au lieu de recourir uniquement aux lois et aux argumentations du Cameroun fondées sur la Constitution, notamment la liberté de religion, on doit entreprendre de faire valoir leur droit à vivre en accord avec leurs coutumes et leurs croyances sur leur territoire ancestral en vertu des normes relatives aux droits de l'homme et en particulier celles prévues aux Nations Unies par le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale, le Pacte international relatif

aux droits économiques, sociaux et culturels, ainsi que les articles 12 et 26 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Les chefs bamiléké peuvent réclamer une approche spatiale de la justice qui ne serait pas fondée uniquement sur les droits, mais aussi sur la responsabilité qui incombe aux êtres humains de protéger les lieux essentiels à leur survie.

On peut envisager de mobiliser les normes relatives aux Droits de l'homme et de les associer avec les savoirs traditionnels des bamiléké pour conférer une réelle protection aux grottes sacrées, au lieu d'altérer les savoirs et les coutumes de ce peuple. Pour cela, il convient tout d'abord de décrire la manière dont le peuple bamiléké parle des grottes et autres espaces sacrés. De nombreux peuples perçoivent le territoire et ressentent pour lui l'attachement d'un parent, d'un ancêtre. Tel est le cas à Baham de la famille du notable Mokam Tatchueng lorsqu'elle parle de la grotte de Fovu. C'est aussi le cas de la famille Tademdju lorsqu'elle parle de la grotte sacrée de Ndenécan à Bamougoum ; ceci se justifiant par les faits historiques existant entre ces familles et les grottes en question comme nous avons vues au chapitre II. En langue nationale, on appelle la voyante, prêtre de la grotte sacrée "maffo vock" qui signifie littéralement "la reine-mère de la grotte". Cette appellation établit une relation d'affection royale et familiale entre la population et la grotte sacrée. Le peuple bamiléké considère ainsi toutes ses ressources comme des présents du Créateur. Il joue principalement un rôle de gardiens, et non de propriétaires. Les coutumes et les enseignements traditionnels rappellent sans cesse au devoir d'honorer ce lien privilégié. Des valeurs sont transmises, telles que la nécessité de ne jamais prélever de l'espace territoriale plus que de besoin dans les activités de cueillette et de chasse, et de toujours rendre quelque chose à la Terre, aux *Nse* des grottes sacrées afin de préserver un équilibre. D'innombrables chants et récits ont été transmis au fil des générations pour rappeler le devoir de préserver ce lien dans le respect et l'harmonie. Ainsi le peuple bamiléké peut s'appuyer sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones qui stipule que,

Les Autochtones sont admis à bénéficier sans aucune discrimination de tous les droits de l'homme reconnus en droit international, et que les peuples autochtones ont des droits collectifs qui sont indispensables à leur existence, à leur bien-être et à leur développement intégral en tant que peuples. Les peuples autochtones sont intimement liés à l'espace depuis des millénaires. Ils ont accès à un ensemble de connaissances qui les aident à vivre des expériences alors que d'autres doivent se contenter d'élaborer des théories sur le sujet.⁹⁶⁰

⁹⁶⁰Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones cité par J. L. Lorenzo, "Spatial Justice and Indigenous Peoples' Protection of Sacred Places : Adding Indigenous Dimensions to the Conversation" [« Justice spatiale et protection des lieux sacrés par les peuples autochtones : intégrer des dimensions autochtones à la discussion », traduction : Carole Cancel], justice spatiale | spatial justice, n° 11 mars 2017 | march 2017, <http://www.jssj.org>.

C'est dans ce sens que J. L. Lorenzo pense que les luttes menées par les Autochtones sur tous les continents pour la protection des lieux et des territoires sacrés peuvent contribuer, comme elles le font déjà, à favoriser de futurs échanges concernant "l'importance de la responsabilité que représente la quête de justice pour le territoire. Ces efforts visent principalement à jouer le rôle de gardien envers ces lieux sacrés et non pas à chercher à tout crin à obtenir de droits concomitants sur les terres".⁹⁶¹ Il faut désormais considérer les grottes sacrées d'abord comme des patrimoines culturels et naturels. En tant que tels, elles doivent être incluses dans les listes indicatives du patrimoine des chefferies bamiléké. Ainsi, elles seront légitimées, et le rôle des chefs traditionnels comme personnes ressources garantes de la valorisation de l'identité culturelle locale sera validé. Par là-même, la valorisation des Sites sacrés comme moyen efficace pour parvenir à la conservation des grottes, sera considérée. L'exemple des populations autochtones du district de Kwale au Kenya est assez révélateur. En effet, d'après le *Courrier international* (2002), en 1997, dans ce district, des sables minéralisés renfermant jusqu'à 6% de minerais ont été découverts par la société canadienne Tiomin. Cette dernière est depuis, au centre d'une terrible polémique : le district de Kwale est une Kaya c'est-à-dire une forêt sacrée où les habitants se recueillent pour prélever herbes et plantes médicinales et demander aux *Nse* d'éloigner la maladie. Exploiter une mine à cet endroit revient à déplacer des milliers de personnes et à souiller ce lieu saint. Même si la société Tiomin propose de payer les habitants, comment estimer le montant d'un tel dédommagement ? En outre, une femme kenyane se demande si la société Tiomin envisagerait-elle d'exploiter une mine où se trouve une cathédrale en Europe.

Il serait indispensable que le Cameroun dispose d'un programme de préservation et de valorisation des grottes sacrées. Cela suppose leur 'intégration dans le patrimoine national comme Sites culturels sensibles de grande importance écologique pour leur biodiversité. Le pays doit de plus en plus collaborer avec l'Unesco dans ce domaine. Un projet Unesco "Sites sacrés - intégrité culturelle et diversité biologique" a été mis en place dans le cadre du secteur des sciences de l'Unesco. Ce projet, initié au Ghana, est étendu à l'ensemble du monde (Unesco., 1999). De même, la Convention du Patrimoine Mondial, Culturel et Naturel coordonné par l'Unesco est une formidable opportunité pour le Cameroun et les chefferies bamiléké d'intégrer dans la liste du patrimoine mondial, les paysages naturels, culturels, et le patrimoine spirituel associatif. En 1999, seuls 30 des 45 pays africains représentés à l'Unesco avaient signé la Convention du Patrimoine Mondial. D'après les sources de l'Unesco (1999), le patrimoine

⁹⁶¹ Ibid

africain est sous-représenté sur la Liste du patrimoine mondial. L'Afrique comptait en 1999, 16 biens culturels, 31 biens naturels et un seul bien mixte (Unesco., 1999). Les grottes sacrées constituent de potentiels paysages culturels et naturels dont certaines présentent une valeur universelle en matière d'authenticité et d'intégrité. De ce fait, elles peuvent bien être insérées dans la liste du patrimoine mondial contribuant ainsi à une meilleure représentativité de l'Afrique.

Enfin, on doit obliger des études d'impact qui tiennent compte des éléments ethnologiques. Les études d'impact sur l'environnement (EIE) sont considérées comme des outils d'aide à la décision dans la gestion durable de l'environnement. On constate cependant que dans ces études, l'on n'accorde pas une réelle importance aux aspects culturels. L'impact d'une action sur la culture n'est vraiment pas pris en compte. Les peuples bamiléké ont une relation étroite avec les grottes sacrées que leur destruction menace l'existence même de ces peuples. Les grottes sacrées bamiléké sont plus vulnérables et plus menacées que les sites naturels sacrés liés à une religion dominante. Ainsi, plusieurs principes doivent être respectés :

- Encourager le consentement, la participation, l'inclusion et la collaboration des gardiens de la tradition.

- Respecter la confidentialité, s'assurer de n'exercer aucune pression sur les gardiens, pour qu'ils révèlent l'emplacement ou toute autre information sur les sites sacrés naturels afin de protéger les informations confidentielles.

- Savoir que, de nombreuses grottes sacrées ne sont pas accessibles aux touristes et photographes les peuples bamiléké pensent que leur culture est dégradée si l'on expose des images de leur Site sacré, ou si l'on se sert des grottes pour faire la promotion des produits et des services qui ne défendent pas les valeurs naturelles et culturelles des grottes sacrées, or la sensibilisation du public, la compréhension et l'appréciation de ces valeurs car ces grottes sont sensibles et associées aux *Nse*.

- Faire une carte des Sites spécifiques qui ne doivent pas être filmés, photographiés ou peints et les endroits où il ne faut pas prendre des images. Tout ceci permet de préserver l'intégrité spirituelle et culturelle et écologique des grottes sacrées.

- Les gardiens doivent recevoir les dons de la communauté et des visiteurs pour remplir leurs fonctions culturelles et religieuses.

-suggestion pour la protection des grottes dans la perspective du développement durable.

Les grottes des chefferies bamiléké constituent un grand patrimoine. Les grottes sont un héritage des générations fondatrices des communautés autochtones africaines et ont une valeur qui les rend dignes de protection à n'importe quel prix. Les bamiléké tirent en grande partie leur vitalité, leur richesse spirituelle et matérielle, de la relation qu'elles entretiennent avec les sites sacrés et en particulier avec les grottes sacrées. Ces dernières remplissent plusieurs fonctions : espaces de méditation pour les populations autochtones, lieux de réunions des notables où se prennent des grandes décisions qui concernent la Communauté, lieux de culte et d'initiation, cimetières des ancêtres, lieu de recueillement, ils représentent pour les communautés autochtones, des lieux permettant de maintenir la solidarité intra et intergénérationnelle, dimension importante du développement durable.

De ce fait ces grottes doivent être protégées. Dans de nombreux pays, elles sont protégées par de nombreuses législations, mais au Cameroun, à notre connaissance, il n'existe encore aucune législation particulière pour la protection des grottes. L'inaccessibilité au Site de certaines grottes pendant la saison de pluie donne lieu au développement des espèces diverses. Les grottes recèlent un patrimoine qui souffre assurément d'un déficit de connaissance vis-à-vis du grand public et des décideurs. Non seulement on manque de participation du public et des institutions en géologie mais aussi le manque de données sur les sites des grottes importantes. La médiation scientifique, dont le rôle est de vulgariser les connaissances scientifiques pour les transmettre à un public non initié, est encore donc peu développée dans le domaine de la géohistoire, alors qu'elle représente un maillon. Dans plusieurs régions du Cameroun, la protection du patrimoine troglodyte est nulle et ne bénéficie pas d'une protection légale ; voilà pourquoi le sacré a joué un rôle important dans la protection des grottes de l'ouest Cameroun. Au vue des besoins de la société d'aujourd'hui, il n'est pas possible de conserver toute la géo- diversité des grottes. Ainsi, à travers le pays, de nombreux géo- morphosites sont détruits à travers de nombreuses carrières ouvertes. Les grottes sacrées de l'ouest Cameroun sont encore préservées juste parce qu'elles sont inaccessibles ou suffisamment éloignées des activités humaines.

On a vu dans de nombreux pays où il existe une législation, comment elle est contournée et on assiste à la destruction des grottes. Cela a été le cas en République Dominicaine avec la

destruction de la grotte d'Ornée.⁹⁶² Au Brésil l'Etat de Minas Gerais, spéléologue et archéologues doivent faire face à l'hostilité des cimenteries.⁹⁶³ La transformation des grottes en carrières et leur exploitation par des cimenteries contribuent énormément à leur destruction. Les grottes aménagées posent gravement les problèmes de conservation. A l'intérieur ce sont les graffitis, surtout de l'exploitation elle-même par l'éclairage et respiration des visiteurs. Le développement d'une végétation parasite, les moisissures, la destruction des concrétions, etc. à l'entrée et aux alentours, ce sont les dégradations habituelles des espaces trop fréquentés. Ainsi, la protection peut et doit se faire à deux niveaux.

A l'intérieur, par des mesures techniques par l'éclairage et restriction d'accès ; surtout dans les cavités où le concrétionnement actif risque d'être perturbé ou pour la protection des biotopes. Ainsi le succès de la conservation des grandes cavités comporte en rétroaction une limite à leur fréquentation.

A l'extérieur, par une intégration dans un parc national, régional, réserve, ou une autre formule. Cette intégration, en assurant la protection environnementale, permet de multiplier les centres d'intérêts (canyon, flore, faune, vestige), donc de rendre plus stable la fréquentation. On pourrait à ce moment solliciter l'Unesco pour les classer comme " biosphère réserve ". En effet, les grottes bamiléké constituent des géoSites⁹⁶⁴ singulier à priori favorable au fait touristique dans un environnement social et économique qui lui semble de plus en plus défavorable. Cela pourrait être les cas des grottes de fovu et de Ndemvoh à Fongo- Tongo comme on peut observer sur les photos suivantes.

⁹⁶² F. Diaz del olmo, "Tropical karst and problem of conservation", I.C.E.C.K.A. Quad. Dipart. Geog., univ. Padova, n°13, 1991, consulté en ligne le 28 Août 2018.

⁹⁶³J. Nicod, "Les grottes : rétrospective historique et insertion des grottes-aménagées dans l'espace géographique". In: *Annales de Géographie*, t. 107, n°603, 1998. P. 527.

⁹⁶⁴Géosite et géotope sont deux mots synonymes ; géosite ou géomorphosite est le mot utilisé par l'UNESCO et l'Union internationale des sciences géologiques et adopté par l'école anglaise, américaine et italienne tandis que géotope est utilisé par les Allemands et les Suisses. L'école française utilise indifféremment les deux mots avec toutefois une fréquence plus grande pour le terme géosite ou géomorphosite comme ce sera le cas dans ce texte.

Photo 71 : Espace de la grotte de fovu (1) à Baham et de la grotte de Ndemvoh (2) à Fongo- Tongo, pouvant être transformé en biosphère- réserve.



Source : Cliché Somene 2017. 14h58 et Testa 2011.

On pourrait aussi classer certaines montagnes et collines abritant les grottes et empilements rocheux comme "monuments naturels " à l'instar la grotte de Lessocho à Elylan ou Memboukem à Leh comme on peut constater sur la photo ci-dessous. L'approche par la notion de géosite ou de géotope rend mieux compte de la fonction de ces Sites et des peuples qui l'entourent. Selon Strasser, "les géotopes sont [...] des monuments naturels d'une grande importance, voire indispensables, aussi bien pour le public que pour la science ".⁹⁶⁵ Cette définition qui ne prend pas explicitement en compte le fait culturel est complétée par celle de géosite ou géomorphosite considéré comme une portion de la géosphère ayant acquis, par la perception ou l'exploitation par l'homme, une signification particulière en termes scientifiques, culturels, historiques, socio-économiques ou scientifiques.

Ces définitions collent parfaitement aux traits saillants des grottes bamiléké. En effet, elles intègrent l'aspect culturel et la représentation que se font les populations de ce milieu. Ce système de représentations semble avoir été l'élément déterminant qui a permis la conservation de ces géoSites. En effet, la valeur (scientifique, historico-culturelle, esthétique et même socioéconomique) d'un géoSite dépend, selon Panizza & Piacente (1993 ; 2004), autant de ses caractéristiques scientifiques que de son utilisation, sa valorisation au cours de l'histoire et sa perception esthétique. C'est ainsi que Célestine Colette Fouelefack Kana affirmait que le patrimoine naturel riche et varié, des chefferies bamiléké, constitué de forêts sacrées, montagnes, chutes, grottes étaient des lieux de mémoires, constituant de ce fait des référents identitaires, permettaient la reconstitution de l'histoire de ces chefferies par le biais du

⁹⁶⁵Strasser et al. Les *geotopes*, p. 3.

patrimoine.⁹⁶⁶Cette réalité est aussi relevée par E. N. Tchuemogné, qui à travers l'observation de la grotte de Fovu à Baham et l'art rituel du prêtre Meukham Tatchwaing, affirme que "L'espace rituel renvoie à l'ensemble des lieux et des moyens par lesquels la communauté se met en relation avec le milieu invisible".⁹⁶⁷C'est ainsi que Fouelefack Kana voit dans cette aire de civilisation bamiléké, la vision du monde, le système de pensée, la mémoire des faits individuels ou collectifs matérialisés dans les grottes.⁹⁶⁸ C'est pourquoi elle déclare que la grotte de Fovu évoque le sacré, mais aussi l'histoire ; car des récits populaires et légendaires font remonter depuis la préhistoire le rôle de cette grotte dans le peuplement de la chefferie Baham.⁹⁶⁹

Photo 72 : Empilement Troglodyte de Lesson cho à Elylan- Baleng pouvant être érigé en "monument naturel".



Source : Cliché Somene Baleng, Avril 2018. 11h14

Toutefois, il reste fort à craindre que les grottes bamiléké, une fois inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ne soient abandonnées comme c'est le cas actuellement de la Réserve de Biosphère du Dja. En effet, ce site du patrimoine mondial, inscription en 1987, est menacé par le braconnage. Les peuples pygmées qui vivent aux alentours ont vu non seulement leur territoire confiné, mais aussi leurs campements transformés en villages-rues avec l'élan de modernité que connaît la zone ; ce qui explique leur extrême marginalisation.

⁹⁶⁶ C. C. Fouelefack Kana "sites patrimoniaux des c...p.171.

⁹⁶⁷ E. N. Tchuemogné, "De l'espace au territoire : la gestion de l'environnement dans la chefferie Baham", in Zachari Saha...P. 251.

⁹⁶⁸ C. C. Fouelefack Kana , P.73

⁹⁶⁹ Ibid, P. 179

Cette réserve se trouve partagée par l'administration entre plusieurs préoccupations récentes et qui risquent forcément de la déclasser. Plusieurs autres réserves de la biosphère au Cameroun se retrouvent dans cette situation, notamment le Parc National de Waza et le Parc National de la Bénoué. Tout ceci malgré la mise en application des plans de gestion dûment approuvés par l'UNESCO et le gouvernement camerounais.

-Suggestion pour leurs mises en valeur scientifique

La mise en valeur des grottes sacrées des chefferies bamiléké commence par le désenclavement des localités et l'aménagement des routes facilitant l'accessibilité au Site. Il faut parfois marcher à pieds des heures pour arriver dans certains Sites où la voiture et même la moto n'ont pas accès faute de routes. Aussi, les routes de ces villages étant non bitumées, la saison pluvieuse constitue un obstacle majeur pour la visite des Sites. En dehors de la grotte de Fovu à Baham, de la grotte de Ndenecan à Bamougoum et les grottes de Ndemvoh à Fongo-Tongo où nous avons l'accès facile une fois au Site soit grâce à la piste soit à l'existence des escaliers permettant de descendre dans la grotte, le reste des Sites est difficilement accessible.

Il faut savoir que les chemins faits d'escaliers sont en pleine dégradation aussi de nos jours et les sentiers pédestres non balisés demandent beaucoup plus l'attention du visiteur pour éviter les chutes et sont déconseillés aux personnes n'ayant pas un comportement adapté à un environnement de montagne. Parfois, les pentes importantes et caillouteuses constituent des obstacles au déplacement des visiteurs. Ainsi, le visiteur qui n'a pas des chaussures adaptées risque des chutes car la marche est compliquée par les pentes très fortes qu'il faut gravir et descendre et la litière qui rend les pistes forestières glissantes. Enfin, il faut former les jeunes volontaires dans les chefferies au métier de guide touristique car ils peuvent mieux connaître les coutumes d'accès à ces grottes culturelles.

Les conditions d'accès aux grottes étant identifiées, plusieurs suggestions et recommandations peuvent être observés à présent au plan scientifique : une étude géologique et géomorphologique serait intéressante car le creusement des grottes reste mal connu ; l'archéologique, et sondages-test dans le sol autour des cavités peut donner beaucoup d'informations sur l'occupation de l'espace. L'Ouest Cameroun dans son ensemble souffre d'un déficit de recherche archéologique. Les grottes de la province du Nord-Ouest ont révélé de nombreuses traces d'occupation datant de 30000 à 3000 ans. L'Ouest Cameroun et le département de la Menoua en particulier présentent une morphologie très similaire et il serait important de poursuivre ces études ; la bio- spéléologique pourrait permettre l'étude de la faune

qui occupe les cavités ; une étude agro- géologique des matériaux présents dans les grottes, qui servent d'engrais aux riverains sera utile. Au niveau anthropologique, les rites et représentations liées aux grottes gagneraient à être approfondis.⁹⁷⁰ Une recherche en Archéologie historique⁹⁷¹ serait une très bonne chose dans la connaissance de l'histoire du peuple bamiléké. En effet, comme le souligne Martin Elouga, les recherches archéologiques en cours au Cameroun sont focalisées sur les cultures et civilisations de l'âge de la pierre et de l'âge du fer. Les périodes récentes et subactuelles sont à peine explorées. Or il existe de nombreuses questions sur lesquelles l'histoire et l'archéologie restent muette comme les migrations des populations et leurs modèles d'occupation de l'espace, l'émergence des états ou des chefferies à partir du XVIème siècle jusqu'à nos jours. L'archéologie historique à travers l'étude des grottes bamiléké permettrait d'approfondir les connaissances historiques sur le peuple bamiléké, au regard de l'épaisseur du nuage qui enveloppe encore des pans importants du passé de ce peuple. L'archéologie historique à travers l'étude des grottes apporterait une grande contribution à l'histoire du peuple bamiléké. L'archéologie historique à travers les grottes bamiléké va donc embrasser les périodes pré et post contact avec l'occident qui structure la trame historique du peuple bamiléké, et surtout, se faire la base des sources culturelles que sont les traditions et les représentations sociales, complémentaires elles-mêmes, aux sources écrites et iconographiques. Ceci est d'autant plus urgent que les historiens du grassfields camerounais jusqu'à présent ne sont pas suffisamment outillés pour s'aventurer dans l'étude des séquences historiques sur lesquelles les écrits sont rares. Ayant conscience que les grottes ont été très sollicitées chez les bamiléké dans la colonisation de l'espace comme nous avons démontré, l'archéologie historique et l'anthropologie à partir de l'étude des grottes bamiléké, permettraient de retracer les axes de déplacement, de définir les étapes du peuplement, le rôle du relief dans la colonisation de l'espace, des questions jusque-là caractérisées par des insuffisances, des lacunes et des biais méthodologiques remarquables, en ce qui concerne les foyers de départ et d'accueil des migrants sur les hautes terres bamiléké. L'archéologie historique à travers les grottes bamiléké nous permettrait de comprendre mieux comment le peuple de cette région et les nationalistes ont vécu replié dans la nature pendant le maquis. Les témoins culturels archivés des sites troglodytes pourraient servir d'indicateur pour la lecture de leur sociabilité ou du

⁹⁷⁰ O. Testa, "Les grottes des hautes –terres de l'ouest Cameroun, province de l'ouest, 10 Mai 2009 au 16 Juin 2009". *Rapport de mission spéléogroupe La Tronche-FLT*.

⁹⁷¹M. Elouga, " Archéologie historique au Cameroun : champ d'exploration, perspectives théoriques et méthodologique", in *Annales de la FALSH*, UY1, vol.1, N° 12 Nouvelle série, 2011, premier trimestres, pp.311-337.

réseau de rapports entretenus avec les autres. Les nationalistes durant le maquis se sont repliés dans les sites troglodytes, menaient une vie sociale d'un certain type qui échappe encore à la science historique.

-Suggestion pour leur mise en valeur aux historique et touristique dans l'éducation à l'environnement.

Tout commencerait par la création des conditions de lisibilité des Sites. Il faut pour cela des équipements d'interprétations à caractère didactique notamment des panneaux didactiques, brochures, ouvrages, etc. qui permettant au public d'avoir des explications simples sur les sites des grottes sacrées. Ceci est justifié par le fait que le géo-tourisme, basé sur la géo-diversité, qui s'intéresse à la lecture du paysage et de ses formes géo-morphologiques est considéré comme accessoire car son rendement économique reste négligeable à l'échelle nationale. De plus, la population comme les décideurs n'ont souvent pas conscience de la richesse patrimoniale de leur région. L'éducation et la sensibilisation du public sont des outils importants pour la protection du patrimoine géomorphologique ou géologique au sens large.⁹⁷²

Les grottes sacrées sont des lieux de mémoire. Lieu de refuge du maquis, lieu de refuge durant les guerres tribales, etc. Ces espaces de grottes, hier encore ordinaires, sont devenus, de par la couleur des événements qu'ils portent, ou même parfois, par un simple hasard événementiel ou factuel, des lieux de mémoire. Les grottes portent désormais une histoire. Le tourisme, c'est le souvenir : voilà comment il va intéresser, par exemple, à l'histoire. La tour-histoire à travers la mise en valeur touristique des grottes, devient une discipline qui vient établir un pont entre le tourisme et l'histoire. Elle se définit comme l'ingénierie qui commande le tourisme des Sites historiques, ou lieux de mémoire, et fait l'histoire des Sites touristiques.

Les grottes sacrées peuvent contribuer à améliorer le fonctionnement du système éducatif et l'éducation à l'environnement. Elles constituent des supports pédagogiques et didactiques en ce sens que la formation de l'esprit scientifique et de la compréhension peut se faire à partir des objets visibles touchables, qui permettent l'acquisition des aptitudes et les qualités à l'élève telles que le sens de l'observation du jugement, de la sensibilité, etc. Les viSites et excursions peuvent aussi concerner les grottes sacrées en tant que Sites historiques en relation avec les leçons en classe. Les expériences de terrains comme le souligne Jean Paul

⁹⁷² Zangmo Tefogoum, "Caractérisation volcanologique de quelques caldeiras du secteur sud-continental de la ligne volcanique du Cameroun. Etude du géohéritage et évaluation des risques naturels associés" Thèse de Doctorat/Ph.D en Sciences de la terre, Université de Dschang, 2016, P.107.

Ossah Mvondo, participent activement à la formation de l'esprit scientifique à travers le sens du questionnement et de l'interrogation.⁹⁷³

-Suggestion pour la mise en valeur des grottes dans le développement local grâce aux activités économiques annexes : tourisme, cinéma, loisirs, habitat et afro- industrie.

Dans son plan de relance économique et social, le gouvernement camerounais a élaboré de manière participative le DSCE (Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi). La réduction sensible de la pauvreté des populations à la base, la délivrance des services sociaux de base, la création des richesses et des emplois constituent les objectifs majeurs de ce document qui demeure le socle actuel pour toutes les initiatives de développement local. Ce document s'appuie sur la loi de la décentralisation qui accorde une certaine autonomie de gestion aux collectivités locales.

Ce document permet aux communes de mettre en œuvre leur propre politique de développement. De ce fait, les grottes sacrées des chefferies bamiléké constituent ainsi un atout dans ce développement recherché. La valorisation des grottes sacrées à des fins touristiques contribuera à la lutte contre la pauvreté et l'exode rural. Les espaces à grottes peuvent servir des Sites de tournage de film d'aventure mettant à profit le milieu physique, elles peuvent être utilisées sur des timbres postaux, des cartes de vœux, des couvertures de cahiers, etc.

Au finish, le développement des flux touristiques, la mise en service de nombreuses grottes aménagées s'inscrit à la fois dans les préoccupations de développement économique, et le souci parfois contradictoire de conservations des cavités et de leur environnement. L'histoire est mouvement, changement, mutation, contradiction, transformation sociale. Il soutient qu'il n'y a pas de " société sans histoire ", stables, stagnantes, statique mais des sociétés dans l'histoire. Toutes les sociétés vivent sur leurs dynamismes propres qui déterminent la manière dont elles gèrent les crises, que toutes les sociétés subissent les assauts des forces de changement, à la fois internes et externes.⁹⁷⁴Conscients de cela, les chefferies bamiléké doivent, comme le souligne Mbonji Edjenguèlè " considérer (leur) culture dans son ensemble comme un tout inscrit dans un schéma d'évolution progressive".⁹⁷⁵Le patrimoine particulier et la mémoire collective de chaque lieu et de chaque communauté sont irremplaçables et représentent une base essentielle du développement.

⁹⁷³ J.P.O.Mvondo, *Les pouvoirs du passé en Afrique contemporaine*, Yaoundé, AMA-CENC, 2007, P.112.

⁹⁷⁴Mbonji Edjenguele, *L'ethno-perspective ...* P.33.

⁹⁷⁵Ibid, P.17.

Plusieurs sédiments anthropiques montrent et prouvent l'occupation humaine des grottes bamiléké. Les sédiments générés par l'occupation humaine peuvent provenir d'apports minéraux ou organiques ou résulter d'activités : apport de matériaux pour la construction, l'aménagement de l'habitat (construction de murs, structuration des foyers) ; apports de sédiments fins pour les torchis ou la confection des céramiques ; apports de végétaux pour les litières ou comme constituant de certains matériaux de construction ; apport de bois pour les feux produisant des charbons et des cendres ; accumulation de fumiers par les animaux domestiques ou sauvages.⁹⁷⁶ Ces apports permettent d'appréhender des activités saisonnières durant les séquences de crises dans les chefferies bamiléké. Dans les grottes sacrées des chefferies bamiléké, les transformations d'origine anthropique sont liées à l'aménagement du Site, aux circulations humaines ou animales, aux activités pratiquées. C'est le cas des remaniements de dépôts réalisés pour aménager des sépultures ou des foyers. Les circulations humaines ou animales entraînent le déplacement des sédiments ou des particules par tassement et étalement.⁹⁷⁷

La conservation du patrimoine troglodyte bamiléké passe par la prise en compte des activités humaines qui doivent elle-même intégrer les enjeux écologiques locaux. De façon générale, les différents aménagements doivent être réfléchis en amont. Le cadre réglementaire prévaut d'ailleurs l'évaluation de l'impact des projets et la mise en œuvre des mesures pour limiter les incidences sur le milieu ou sur les espèces sensibles. Une entente de conservation est une légalité et notoriété qui peut intervenir entre une famille, une chefferie et un organisme de conservation, une ONG ou le gouvernement du Cameroun. Cette entente détermine, de manière généralement permanente, les usages permis et restreints sur une propriété selon un objectif de protection des attraits naturels qui s'y trouvent. Elle permet de demeurer propriétaire et de continuer à utiliser les sites sacrés dont les grottes. Ces ententes sont également transférables, ce qui permet de léguer à ses héritiers. Les chefferies concluent une entente de conservation par

⁹⁷⁶ Brochier J.-E., " Combustion et pacage des herbivores domestiques. Le point de vue du sédimentologue". *Bull. S.P.F.*, Paris, t. 80, n° 5, 1983, pp. 143-145.

⁹⁷⁷ Brochier J.-L. et Beeching A., " Milieu naturel et impact anthropique. Un exemple : l'homme et le mouton. L'apport des grottes de bergeries des Préalpes Dioises". *In : Archéologie spatiale en Vallée du Rhône*, Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 1994, pp. 25-32. Courtin J. & Villa P., " Une expérience de piétinement". *Bull. S.P.F.*, Paris, t. 79, n° 4, 1982, pp. 116-123.

un programme de don écologique. Une entente sur les sites sacrés permet de protéger les espèces, les us et coutumes.

CONCLUSION

En somme, il était question d'analyser les mutations observées dans la perception et les représentations liées aux grottes sacrées au début du XXIème siècle. Il apparaît que plusieurs facteurs ont favorisé les changements des attitudes des populations bamiléké vis-à-vis des usages des grottes sacrées. Toutefois, il est indispensable de conserver la sacralité de ces grottes tout en ouvrant certains endroits des sites troglodytes au tourisme dans la perspective du développement durable.

CONCLUSION GENERALE

En somme, notre étude sur le thème " Les grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies Bamilékés de l'Ouest-Cameroun du XVIème au début du XXIème Siècle " visait à comprendre le rôle que les populations bamiléké ont assigné aux grottes au cours de l'histoire et la place des grottes sacrées dans la culture de ce peuple. Tout au long de notre travail, nous avons analysé, illustré et facilité la compréhension des rapports que ces populations ont établis avec les grottes au cours de l'histoire. Au terme de notre analyse, il ressort clairement que les peuples bamiléké ont utilisé les grottes et abris sous roches comme refuges et sites de défense pendant la colonisation de l'espace, pendant les grands événements historiques qui ont marqué leur vie et comme sites sacré, temple de la religion traditionnelle.

Ce rapport qui existe entre les populations bamiléké et les cavités naturelles fut d'abord justifié par le choix des formes de cavités désignées sous le nom générique de grotte. Ce terme générique "grottes " recouvre en réalité plusieurs catégories de cavités rencontrées dans des contextes géomorphologiques différents dans les chefferies bamiléké. Ainsi nous avons distingué des boules et des blocs plus ou moins empilés, laissant des vides ou des zones obscures ; des abris sous roches sur les flancs de collines ou montagnes et des cavités pseudo-karstiques ou " vraies grottes". L'extrême diversité des grottes a montré une grande variété de leurs genèses et de leurs évolutions. Une conjonction de facteurs à la fois naturels et anthropiques a paru indispensable pour comprendre leurs processus de genèse et les différentes formes. Tout ceci a influencé la perception du milieu souterrain chez les bamiléké et explique leur attachement aux grottes.

L'attachement des peuples bamiléké aux grottes s'explique par le caractère culturel et sacré de l'habitat, de la terre et des grottes sont considérées comme un espace mythique, érigé en sanctuaires de la religion traditionnelle. Les grottes sont vues chez les bamiléké comme réceptacle et source de puissance divine. Aussi, les faits mythiques et traditions historiques autour des grottes sacrées ont justifié l'attachement des bamiléké aux grottes notamment dans les cas de *denekan*, de *fovu* et de *kouo-vu*. Pour finir, l'usage des sites refuges comme les grottes, les abris sous roches dans les chefferies bamiléké est lié à l'insécurité des temps, à l'affection que l'homme bamiléké éprouve, naturellement pour la nature ou mieux la grotte, le milieu dans lequel il a grandi en milieu rural, à la représentation ou à la perception que le bamiléké a des

hauteurs, des bas- fonds et des vides. Ce sont des lieux de mémoire chargés d'histoire pour chaque individu. C'est pourquoi elles ont pu acquérir un double sceau de la sacralité : elles sont sacrées du fait que le système de représentation des populations en faisait les demeures des forces divines. Elles l'ont été aussi à plus forte raison encore lorsque les besoins de l'autodéfense en ont fait des tranchées naturelles de protection. Après la période d'insécurité, il fallait les protéger d'un quelconque usage profane et les garder comme lieux saints destinés au pèlerinage pour toute personne en quête d'une certaine spiritualité.

Ainsi, les grottes ont occupé une place fondamentale dans l'histoire du peuple bamiléké entre le XVI^e et le début XX^e Siècle. Elles ont été utilisées comme points stratégiques dans l'implantation des chefferies et de leurs palais, comme refuge durant les guerres inter-ethniques, la traite négrière, la conquête coloniale et la guerre d'indépendance qu'a connu l'Ouest- Cameroun. Elles ont également servi d'abris pour les brigands, de lieux d'exécution des brigands et de lieux de mise en quarantaine des lépreux. La culture étant entendue comme la somme de créativité d'un peuple, on observe les rôles des grottes sacrées dans la médecine traditionnelle, la religion traditionnelle et les systèmes de représentations liés aux grottes. Cette réalité nous a plongé dans les mystères des grottes sacrées des chefferies bamiléké, nous faisant pénétrer dans le monde de la crypto- communication, une communication cachée entre les "existants des univers visibles et invisibles ", une communication sacrée, cachée, ésotérique ou mystique. Il est apparu que les grottes sacrées des chefferies bamiléké sont des sanctuaires, c'est-à-dire des lieux qui servent de "cadre sacré à l'intérieur duquel s'inscrivaient les pratiques religieuses".

Les grottes des chefferies constituent un univers médical. Les forces divines de ces grottes ont "arrêté" des gens qui sont devenus des mediums ou voyants- guérisseurs. Les rites de guérison exécutés dans les grottes sacrées montrent la diversité de pratiques traditionnelles dans les chefferies bamiléké sur la manière d'appréhender le mal, la douleur et la maladie. Ces pratiques sont fortement liées aux représentations que les populations ont de la maladie, qui sont le plus souvent liées aux aspects magico-religieux. Les remèdes qu'offre le milieu physique des grottes sacrées appartiennent à tous les règnes : animal, végétal et minéral. Il s'agit des écorces d'arbres et les herbes, de la terre et de l'eau sacrée des chutes.

Nous avons aussi observé que les grottes sacrées des chefferies bamiléké sont un " lieu de symbole " c'est-à - dire un endroit où subsiste un décor à forte composante abstraite, où se rencontrent des représentations imaginaires. Ce symbolisme individuel, est tantôt spontané, tantôt provoqué par nous en tant que chercheur, et est analysé au travers du vécu, des

représentations, des idéaux et de valeurs qu'il mobilise. Il s'agit entre autres des concrétions, de la disposition des roches et abris, de la dimension sonore des grottes et de la diffusion des énergies divines entant que sites sacrés. Ce symbolisme permet de comprendre que le visible peut apparaître différemment aux Hommes, en fonction des circonstances de sa perception et des intérêts qu'il doit soutenir. A partir du moment où nous postulons que les grottes bamiléké sont sacrées, toute trace laissée par l'homme est " sacralisée ", par conséquent a été interprété comme une manifestation symbolique. Ces symboles concernent la disposition des grottes, les dessins existant sur les roches, la disposition de stalagmites ou concrétions et la dimension sonore des grotte. C'est aussi les cas la grotte de *Dénekan* ou de *fovu* symbolisant un salon et des chambres et la grotte d'Elylan à Baleng symbolisant la dent ou l'ivoire de l'éléphant ou un canon du char de guerre.

Il faut cependant dire que les grottes sacrées des chefferies bamiléké dès le XIXe Siècle à cause du "choc des civilisations" et de la colonisation seront victimes de la violence symbolique dans leur rencontre avec les religions chrétiennes qui, dissuadent les populations locales de continuer à observer les croyances dans ces milieux souterrains. Les bouleversements survenus dans les usages des grottes suites aux effets induits du modernisme ont entraîné une mise en valeur économique de ces grottes à travers le tourisme. Les grottes ont joué et jouent encore un rôle important dans l'économie. Elles servent de terrain de chasse ; les éléments intervenant dans les rites observés dans ces grottes sacrées comme des animaux, du vin de raphia, de l'huile de palme, du sel, font l'objet de commerce important ; de nombreuses substances extraites des grottes comme de nombreux matériaux bréchiqes, le guano, le phosphate, des concrétions, la terre noire sont utilisées comme engrais naturel.

Suite à cette importance économique, la problématique de la protection du patrimoine culturel et historique du peuple bamiléké pousse à décrypter les conditions de mise en valeur des grottes sacrées des chefferies bamiléké dans la perspective du développement durable. La double nécessité de la protection et de la valorisation des grottes sacrées impose la nécessité de la redécouverte de ces grottes dans une perspective du développement durable. Ainsi, conserver les grottes des chefferies bamiléké dans leur état actuel devient une nécessité compte tenu de toute leur importance historique, anthropologique, sociologique, religieuse, etc., que nous avons vu. Plusieurs suggestions peuvent permettre une bonne gestion des grottes sacrées dans la perspective du développement durable notamment le maintien de la dimension sacrée des grottes et de faire leurs inventaires ; l'exploitation des lois et conventions nationales et internationales qui existent dans notre pays, leur intégration dans le patrimoine national comme

sites culturels sensibles de grande importance écologique pour leur biodiversité. On pourrait aussi classer certaines montagnes et collines abritant les grottes et empilements rocheux comme "monument naturel " comme l'exemple des grottes de Lessocho à Elylan ou Memboukem à Leh. Tout ceci est un impératif car avoir accès aux grottes bamiléké, c'est avoir accès aux traces silencieuses de l'histoire.

Sur ce nous posons que le peuple bamiléké, à travers l'usage des grottes dans l'histoire et sa culture, a développé un ensemble de mécanisme qui a favorisé la formation de la mentalité de ce peuple, traduisant sa manière d'appréhender la réalité des grottes et abris sous roche et sa perception du monde. L'usage des grottes a permis à ce peuple de tendre vers plus d'humanité en développant au tour des grottes des mœurs, des croyances, des us et des coutumes. Le constat qui s'impose est que malgré une large diffusion du christianisme et des habitudes occidentales étrangères au peuple bamiléké, malgré de nombreuses transformations, la RTA est restée vivace à travers les sites sacrés que constituent les grottes. Tous les bamiléké n'ont pas été touchés par le christianisme et ceux qui l'ont été, sont encore fortement imprégnés de leurs cultures ancestrales, coutumes et croyances.

Plusieurs découvertes ont été observées au cours de cette recherche. La première concerne la formation des grottes sur les hautes terres de l'ouest- Cameroun. En effet, l'Ouest-Cameroun est une région qui ne dispose quasiment pas de calcaire et on y rencontre beaucoup plus les roches granitiques et basaltiques peu propices à la formation des grottes, donc qui ne sont pas à priori *karstifiables* ; Le karst désignant d'abord un plateau de calcaire. Or durant notre exploration, nous avons observé un phénomène rare, c'est-à-dire, un abri sous roche sur du granite à Batié, échappant à la logique géologique karstique. Aussi, nous affirmons que les grottes ont joué un rôle majeur dans l'implantation humaine, la fondation des chefferies et des palais. Il s'agit en réalité du choix du site du palais du chef et en suite le choix de l'espace à occuper dans l'extension du territoire qu'on appellera chefferie. Ce choix obéit à une logique de protection, de défense et de chasse qui sont des facteurs justifiant l'implantation ou l'occupation de l'espace dans la fondation des chefferies bamiléké. Cette thèse repose sur les données suivantes :

-les grottes ont été des sites giboyeux favorables à la chasse dans les hauts plateaux de l'Ouest dès l'occupation de l'espace au XVIe Siècle.

-les grottes ont constitué des sites refuges et de défense aux premières heures de la colonisation de l'espace faute d'habitat.

-les grottes sacrées ont été un élément fondamental dans la protection des chefferies et des hommes entant que site sacré abritant des forces protectrices.

La troisième découverte concerne la dimension sonore des grottes sacrées des chefferies bamiléké. La dimension sonore de ces grottes est observée à plusieurs niveaux. Elle est d'abord l'œuvre d'une faune souterraine diversifiée constituée des oiseaux, des chauves-souris, de nombreux mygales, araignées, grillons, fourmis, chenilles, cloportes, papillons, moucheron, insectivores qui colonisent l'ensemble des cavités ; Ensuite l'homme par l'art des voyants et prêtres traditionnels, sacrificateurs dans les grottes sacrées qui, utilisent leurs voix et les trompettes, instruments qui remplacent éventuellement la voix, dans les rituels récités ou chantés ; Et enfin, elle est l'œuvre des génies ou *Nse* vivant dans les grottes. Les données acoustiques de la grotte dépendent de sa forme, de sa résonance dans les grottes qui sonnent. Ceci a été observé dans les grottes de Ndenecan à Bamougoum et de Kouo-vu à Baleng.

Enfin nous avons observé la diffusion des énergies divines dans les grottes sacrées. En effet, les sites sacrés dégagent des énergies divines, qui attirent ou repoussent de nombreux visiteurs. Les flux énergétiques sont souvent liés à des courants d'eau souterrains ou des failles géologiques. Les chutes d'eaux, l'eau en mouvement, les cascades, les tubes de laves des volcans, le vent, le quartz (une roche) sont sources de charges électriques, de conducteurs électriques naturels dans la terre. Les sons et leurs résonances facilitent la communication avec les puissances invisibles, sous l'influence du rythme du chant et des sons qui conduisent des énergies divines. L'être humain ressent cette énergie divine dans le site sacré, mais ne peut la décrire car elle échappe à la pensée conceptuelle.

Cette recherche a abouti à de nombreux résultats nous permettant de confirmer, de compléter ou d'infirmer de nombreuses hypothèses et thèses des monographies réalisées dans les chefferies bamiléké représentant des études ponctuelles difficilement généralisables sans une confrontation possible entre elles. En effet, cette recherche a confirmé la thèse selon laquelle les Grassfields ont été peuplés en continue depuis le néolithique. Les travaux de Pierre de Maret (1989 ; 1996), Raymond Neba'ane Asonbang(1988), Phillippe Lavachery(1998), Bernard Clist et Wim Van Neer portant sur le peuplement et l'évolution du mode de vie dans les grassfields pendant l'holocène établissent une ancienneté des Grassfields du Cameroun, et montre que la chasse a joué un rôle fondamental dans l'évolution des stratégies de subsistance à partir des abris sous roche de Shum LaKa. De même, les travaux de Nizesete Bienvenu Denis(1986), Fosso Dongmo(1986), Fouelefack Kana(1987) et Anafack Fofack(2007)

entièrement consacrés aux chefferies bamiléké ont identifié plusieurs grottes et abris sous roches, sites refuges comme Feuvieum à Baham, de Ndemvoh à Fongo- Tongo et Melah à Dschang, occupé depuis le néolithique. Notre étude par le phénomène de continuum historique montre que, comme dans la préhistoire, que les grottes et abris sous roches dans les chefferies bamiléké ont été des sites refuges, de défense et terrain de chasse entre le XVIe et ce début du XXIème Siècle.

Aussi, cette recherche a confirmé la thèse de Hurault, de J-L. Dongmo, de Serge Morin, de J-M Fotsing, Fouelefack Kana selon laquelle chaque zone topographique, chaque particularité du relief a reçu une vocation précise sur les hautes terres bamiléké. Le choix de l'occupation des espaces à grottes obéit à la logique de l'occupation du sol selon les critères géomorphologiques ; c'est-à-dire que l'homme bamiléké occupe chaque type ou forme de sol selon un certain nombre d'intérêts que cette partie ou forme du sol mobilise. Ainsi, la théorie des montagnes refuges des hautes terres bamiléké est renforcée car les montagnes et les collines avaient un élément particulier du relief : les grottes ou abris sous roches sur leurs flancs. Toutefois, il faut dire que ce choix n'ait pas forcément justifié par la logique de l'ethnie menacée car avant que les menaces n'arrivent, certaines collines et montagnes étaient déjà sollicitées grâce à leur espace souterrain. Il faut aussi relever la valeur attractive des sols volcaniques favorables à l'agriculture, l'usage des versants en friche comme pâturages, ainsi que l'importance de la chasse sur les hautes terres de l'Ouest- Cameroun y ont joué un rôle déterminant.

Cette recherche renforce également la théorie des bas- fonds et des vides, siège des puissances justifiant l'implantation des palais et chefferies sur les bas des versants grâce à la présence des grottes et abris sous roches au bas des versants, dans les bas-fonds et leurs caractères sacrés. Chez le bamiléké, on attribue aux grottes une puissance magique, un véritable pouvoir condensateur de forces cachées. Le caractère sacré de l'espace troglodyte, lieu de culte, lui donne un contenu mythique et mystique. Au-delà de l'affectivité, la grotte est vue comme une boîte ou comme un œuf, un vase clos, un abrégé du cosmos. Dans cette acception, elle est un symbole de maternité, à une intériorité qui protège et préserve tous les liens intimes qui lui sont confiés. Elle est le refuge des forces divines, d'où leurs transformations en sanctuaires, temple de la religion traditionnelle africaine.

Enfin, cette thèse nous a permis de confirmer l'hypothèse "des rois chasseur" qui ont colonisé les hautes terres du bamiléké, développé par J-P. Notué, Perrois, E. Ghomsi, J-L Dongmo. Le milieu souterrain bamiléké giboyeux et donc favorable à la chasse a motivé la

conquête de l'espace par les différents rois. Dans l'ensemble des cas c'est un petit groupe d'individu dont le chef est un chasseur astucieux, aurolé de certains pouvoirs magiques qui "colonise" un endroit. Avec le temps et les complicités locales, il devient peu à peu maître des lieux par la force et la ruse. Il apparaît que si le chef et la dynastie ayant créé une chefferie vient presque toujours d'ailleurs, d'un endroit précis, les habitants de cette chefferie par contre le plus souvent sont des autochtones dominés. C'est pourquoi dans notre travail, nous avons découvert que les gardiens et même prêtres de la plupart des grottes sacrées sont des notables, responsables religieux du royaume et responsables des grottes sacrées, chefs de deuxième ou de troisième degré conquis par le chef supérieur qui n'a aucun lien le plus souvent avec ces sites des grottes sacrées ou qui est entré en relation avec le site à grotte sacrée par le jeu des alliances.

S'il apparaît que cette recherche montre l'unité de la civilisation bamiléké, il faut relever cependant que tout n'a pas été dit sur les grottes sacrées des chefferies bamiléké. La présente étude n'est qu'une esquisse qui veut montrer ce qui existe aujourd'hui et que la mémoire collective a gardé ; esquisse nécessaire dans le cadre d'une stratégie scientifique moderne tendant à connaître et sauvegarder le patrimoine culturel en vue de conforter l'identité de l'authentique civilisation camerounaise.

Pour cela, plusieurs limites peuvent être observées à cette recherche, limite justifiée par : la situation sécuritaire née de la crise anglophone qui a affecté notre zone d'étude notamment le département de la Menoua avec les chefferies de Fongo- Tongo et de Fongo- Ndeng, nous empêchant de faire des enquêtes supplémentaires sur le terrain, pour éclairer certaines zones d'ombres que nous avons constaté au cours de la rédaction de notre thèse. L'autre problème réside dans l'initiation aux vocabulaires et aux méthodologies de tant de disciplines différentes, notamment l'archéologie, la géographie, l'anthropologie, la sociologie, à travers la transdisciplinarité, qui, ne va pas sans erreurs et malentendus. Aussi, lorsqu'on remonte le cours du temps (16^e, 17^e, 18^e, 19^e Siècles) concerné par notre étude, les repères chronologiques ainsi que les acteurs réels qui ont animé l'histoire du pays bamiléké, deviennent difficiles à appréhender. L'absence d'étude d'archéologie historique dans les chefferies bamiléké nous a empêché d'avoir des preuves supplémentaires pour nos hypothèses sur les événements des 16^e, 17^e, 18^e et 19^e Siècles.

Ainsi, la première limite observée à cette recherche est la datation relative appliquée à certains faits observés dans les chefferies bamiléké en rapport avec les grottes sacrées, faute d'une chronologie absolue. Il s'agit principalement de la date exacte des faits inédits, des faits divers, liés à la vie de certains acteurs de l'histoire qui sont entrés en relation avec les grottes

de leur village, qui en ont tiré un prestige qui, dans des circonstances exceptionnelles, se sont transformés en véritable légende. C'est le cas de Tademdjoug qui s'est retiré dans la grotte de *Denekan-* san à Bamougoum pendant 9 ans et qui est ressorti avec le don de voyance ou de médium ; puis celui de Mekam Tatchueng qui s'est retiré dans la grotte de *Fovu* et qui est ressorti aussi avec le don de voyance ou de médium. Ces deux faits expliquent pourquoi les grottes sont devenues les sites sacrés et d'attachement pour les populations.

La deuxième limite est l'insuffisance des preuves supplémentaires et tangibles que nous aurions eu de l'archéologie historique ou des sources écrites sur le rôle des grottes dans des événements historiques ; notamment la résistance à la traite négrière dans le cas des prélèvements violents, la résistance à la conquête allemande, et les grottes comme refuge pendant le maquis, la guerre d'indépendance du Cameroun et le rôle des grottes comme Fovu dans les mois de confessions publiques avec la paix revenue où les populations ont affirmé que les armes furent laissées sur le site par les ex- maquisards ainsi que d'autres objets laissés par les populations sur les différents sites.

Toujours dans cet ordre de vue, l'archéologie historique absente dans les chefferies bamiléké aurait apporté les données supplémentaires aux études d'anthropologie ou d'ethnomusicologie comparées dans l'étude de la dimension sonore de certaines grottes des chefferies bamiléké comme Dénécan à Bamougoum et Kouo-vu à Baleng. Cette étude nous permettrait de pénétrer dans l'univers sonore des grottes sacrées, pour observer la symbolique et le rapport que les populations ont avec les sons et de voir l'utilisation rituelle de la voix, des sons et des moyens sonores.

Il est donc évident que tout n'a pas été dit sur cette réalité ; ce qui ouvre la voie à de nombreuses perspectives qui pourront être approfondies lors des recherches ultérieures, dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire. En géographie physique, on pourrait étudier le mode de formation des grottes ; car les modes de formation inhabituels sont en jeu compte tenu de la diversité des types de grottes. En archéologie, il serait intéressant de développer l'archéologie historique en effectuant des sondages-tests dans plusieurs des cavités trouvées pour approfondir les séquences historiques de l'histoire des chefferies bamiléké. Au niveau anthropologique, les rites et les présentations liés aux grottes gagneraient à être approfondis. La culture Bamiléké est unique, mais en cours de transformation. En Agro- géologie, les sédiments et matériaux bréchites gagneraient à être étudiés dans le but d'amender les sols agricoles. En biologie, on pourrait étudier une microfaune troglophile, une étude de la faune cavernicole à l'Ouest- Cameroun et sauver les espèces d'oiseau en danger

endémique. En histoire, on approfondirait les études sur la dimension sonore des grottes, l'étude de la religion traditionnelle des bamiléké et la dimension des grottes diffuseuses d'énergie divine en Anthro - physique.

Nous n'avons ainsi pas la prétention d'avoir épuisé le sujet. Nous avons apporté des éléments d'appréciation sur la problématique du rôle des grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies Bamiléké. Notre souhait est de voir s'intensifier les recherches sur cette question, sur une période à la fois importante et riche d'enseignements que celle des rôles que l'homme a donné dans l'histoire et la culture au milieu souterrain au Cameroun.

ANNEXES

ANNEXES 1 : LISTE DE SELECTION EN THESE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
B.P.337 Tél/Fax : 22 22 13 20
E-mail : uyi@uycdc.uninet.cm
DIRECTION DES AFFAIRES ACADEMIQUES
ET DE LA COOPERATION
Division de l'Enseignement et des Personnels
Enseignants
Service des Programmes et des Diplômes



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
B.P.337 Tel/fax : 22 22 13 20
E-mail : uyi@uycdc.uninet.cm
DEPARTMENT OF ACADEMICS AFFAIRS AND
COOPERATION
Sub-Department of Teaching and Teaching Staff
Programme and Certification Service

Décision N° 016-1071 /UYI/VRE-PDTIC/DAAC/DÉPES/SPD/CRFD du
~~13 DEC 2016~~ portant sélection des candidats au cycle de Doctorat/Ph.D dans les
Centres de Recherche et de Formation Doctorales de l'Université de Yaoundé I au
titre de l'année académique 2016-2017.

Les étudiants dont les noms suivent sont autorisés à s'inscrire en Doctorat/Ph.D au
titre de l'année académique 2016-2017.

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES (POST GRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES)

1. UNITE DE RECHERCHE DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES (DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCE)

HISTOIRE

N°	Noms et Prénoms (date et lieu de naissance)	Matri- cule	Statut	Thème de recherche	Directeur/grade
1.	ANABA Seraphin Fabrice	061533	Etudiant	Les représentations culturelles au Cameroun dans le cadre de l'environnement aux XIXe et XXe siècles : entre dynamisme d'exploitation de la faune et changement climatiques	ESSOMBA Philippe (Pr) et BELLA Achille (CC)
2.	ANUNG Emmanuel ABILANDOU	09H824	Etudiant	Infrastructural development and socio- economic impacts on the lives of Cameroonians the case of North West region of Cameroon	FOMIN Stephen (C)
3.	ASSONFACK MOMO Parfait Genestard	061018	Etudiant	Les chorales dans les Eglises chrétiennes de 1957 à 2013 : approche historique	TEMGOUA Albert (Pr)
4.	ATANGANA Yolande Larissa	091157	Etudiant	L'offre politique au Cameroun pendant la décennie 1990	TSALA TSALA Christian (MC)
5.	AWA Joël	11L675	Etudiant	The role of traditional authorities in conflicts in the North West region of Cameroon, The case of Mezam division 1916-2010: a historical investigation	TEMGOUA Albert Pascal (Pr)
6.	AWA LAIVE FRU	08L046	salarié	Competitives politics and the dynamics of	DZE-NGWA

				investigation	
40.	NKOTI BOHOLE Michel	852774	salarié	Pouvoir politique et presse au Cameroun français de la prise de possession du territoire à l'indépendance (1916-1960)	ABWA Daniel (Pr) et MOUSSA II (CC)
41.	NNOMDOE (BIS) Fabrice Ghislain		salarié	Les marchés boursiers de l'azone FCFA, une alternative pour le financement des investissements : cas de la DSX (XXe-XXe siècles)	ESSOMBA Philippe Blaise (Pr) et ABENA ETOUNDI (CC)
42.	NSADZETSEN Victorine Yliareng	99F221	salarié	Décentralisation in Cameroon case study of Kumbo Council 2004-2013	KPWANG KPWANG (MC)
43.	NTANG PONDI Marie Christelle	07L188	Etudiant	Les forces de défense et de sécurité des Etats de la CEMAC à l'épreuve de la professionnalisation du métier des armes : cas du Cameroun et du Tchad, 1960-2015	WANYAKA Virginie (MC)
44.	NUAGHE NOUBISI Eliane de Lamartinière	05G314	Etudiant	Action gouvernementales et acquis des acteurs internationaux dans l'insertion socio-économique de la femme rurale dans la région de l'Ouest-Cameroun (1995-2015)	ELOUNDOU Eugène (MC)
45.	NZADIBA Jean Yves	07K276	Etudiant	Les Etats-Unis et le Cameroun dans la période post guerre froide 1990-2015	KOUFAN MENKENE (MC)
46.	OKALA TSALA SylvereUlric	09F354	Etudiant	La politique Camerounaise de recherche et de vulgarisation agricole : fondements, enjeux et perspectives (1960-2017)	TSALA TSALA Christian (MC)
47.	OSSAH Francis steve	05H805	Etudiant	La bière et le vin en négro-culture : le cas des Egyptiens de l'antiquité pharaonique Egypte-nubienne et des ekang du Sud-Cameroun ; recherche historique comparative sur leur co-appartenance culturelle à la lumière de l'égyptologie	TEMGOUA Albert Pascal (Pr)
48.	OUBADJIMDEHBA Desire	13S 928	Etudiant	Les crises politiques au Tchad et leur impact sur le secteur économique de la ville de Njamena de 1979 à 2012	KPWANG KPWANG (MC) et MOUSSA II (CC)
49.	SAMA David NGOH	95U226	Salarié	Political parties and strategies of campaign in North West region of Cameroon 1991-2013	KOUFAN MENKENE (MC) et Confidence NGAM (CC)
50.	SHEI VIOLET JAJA	06L248	Etudiante	The decentralisation process in Cameroon councils, the case of the North West region, 1990-2015	DZE Willibrod NGWA (MC)
51.	SOMENE KENE Merlin Valentin	10N825	salarié	Les grottes dans l'histoire et la culture des chefferies bamileké de l'Ouest-Cameroun, XVIIe-XXe siècle	TEMGOUA Albert (Pr)
52.	TAMBE- TARKANG NKONGHOETAK A	09H997	salarié	Indigenous arable cash crop production in Southern Cameroon from 1916 to 1961	FOMIN Stephen (MC) et TAKOR NIXON (CC)
53.	TONYE Noé	89B183	salarié	Le fonctionnement des missions diplomatiques camerounaises : cas de Paris et Bruxelles entre 1972 et 2015	ESSOMBA Philippe Blaise (Pr)
54.	TOUKOUPAIN MOUNCHAROU DALOUTA	08H438	Etudiant	Migrations internes et problématique de l'intégration nationale à l'Ouest Cameroun des origines à nos jours	ABWA Daniel (Pr) et DONG MOUGNOL (CC)
55.	TSOLEFACK	08H443	Etudiante	Terrorisme et dynamique d'intégration sous-	WANYAKA Virginie

	NGOUATEU Claire			régionale en Afrique Subsaharienne	(MC)
56.	YAP Jean Pierre	038131	Etudiant	prêtres, pouvoirs et sécurisation des homes et des biens en culture égyptienne ancienne et basa'a ancien du Sud-Cameroun	TSALA TSALA Christian (MC) et BITONG Emmanuel (CC)
57.	ZE AYE CARIN	081459	Etudiant	La problématique de l'influence de l'organisation des nations Unies dans le nouvel ordre mondial (1990-2016)	ONOMO ETABA Roger (MC)

Le Recteur de l'Université de Yaoundé I



Source : Archive SOMENE 2017

ANNEXE 2 : LISTE DE CHANGEMENT D'ENCADREUR

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
B.P. 337 Yaoundé
Tél/Fax : (237) 222 22 13 20
e-mail : uyi@uyi.uyi.cm

Direction des Affaires Académiques
et de la Coopération

Division de l'Enseignement et des Personnels Enseignants

Service des Programmes et des Diplômes

N° _____/UYI/VREPTIC/DAAC/DEPE/SPD/CB-insr

LE RECTEUR



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
P.O. BOX : 337- Yaounde
Phone/Fax: (237) 222 22 13 20

Department of Academic Affairs and Cooperation

Sub-Department of Teaching and Teaching Staff

Program and Certification Service

Yaoundé, le _____

CUTD | SHSE 26/11/19

**A Madame le Doyen de la Faculté
des Arts, Lettres et Sciences Humaines
A l'attention du Coordonnateur du CRFD/SHSE**

OBJET : Changements d'encadreurs
des thèses de Doctorat/Ph.D des
étudiants du Département d'Histoire.

Monsieur le Doyen,
Faisant suite à votre Correspondance du 04 novembre 2019 relative à l'affaire portée en objet,
J'ai l'honneur d'autoriser le changement d'encadreurs des thèses de Doctorat/Ph.D des étudiants de
votre établissement, selon le tableau ci-après:

N°	Noms et Prénoms	Matricules	Département	Anciennes équipes d'encadrement	Nouvelles équipes d'encadrement
1	WODE -PALEME Eddy Romald	068890	Histoire	EFOUA MBOZO'O Samuel, Pr, UYI et ESSOMBA Philippe Blaise, Pr, UYI.	ESSOMBA Philippe Blaise, Pr, UYI et EBALE Raymond Anselme, MC, UYI.
2	BAN LYDA NGU	071132	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	KPWANG KPWANG Robert, MC, UYI.
3	BIDJEK Marc Pascal	961287	Histoire	Léonard SAH, MC, UYI.	KOUFAN MENKENE Jean, MC, UYI.
4	KOUADJOVI KALEDGE II Jacques Serge	08194	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	TSALA-TSALA Célestin Christian, MC, UYI.
5	SOMENE KENE Merlin Valentin	10N823	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	TSALA TSALA Célestin Christian, MC, UYI.
6	TAGADIO DZUNE Aurélien	051233	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	EBALE Raymond Anselme, MC, UYI.
7	HLAMGOLO Dieudonné	051741	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	EBALE Raymond Anselme, MC, UYI.
8	MBILA ENYEGUE Bienvenu	10A049	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	EBALE Raymond Anselme, MC, UYI.
9	NJ OH Nouben KEDZE	00D559	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	NDOBEGANG Michael MBAPNDAH, MC, UYI.
10	NJOCKS Peter TAFE	04H716	Histoire	TEMGOUA Albert Pascal, Pr, UYI.	NDOBEGANG Michael MBAPNDAH, MC, UYI.
11	MBOUTOU ESSIANE Aimé Stève	07H217	Histoire	EFOUA MBOZO'O Samuel, Pr, UYI.	EFOUA MBOZO'O Samuel, Pr, Université Yaoundé I et DONNEUR André, Pr, Université de Québec à Montréal.

Veuillez agréer, Monsieur le Doyen, l'expression de ma parfaite considération.

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I,

Amplifications :
-VREPTIC
-DAAC
-DOYEN FALSH
-CRFD/SHSE
-Intéressés
-CHRONO/ Archives

[Signature]

ANNEXE 3 : LES AUTORISATIONS DE RECHERCHE

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie
RÉGION DE L'OUEST
SERVICES DU GOUVERNEUR
SECRETARIAT GÉNÉRAL
SERVICE DE LA DOCUMENTATION,
DES ARCHIVES ET DE LA TRADUCTION

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland
WEST REGION
GOVERNOR'S OFFICE
GENERAL SECRETARIAT
DOCUMENTATION, ARCHIVES
AND TRANSLATION OFFICE

AUTORISATION DE RECHERCHE N° 024 /AR/F/SG/SDAT

*Le Gouverneur de la Région de l'Ouest soussigné, autorise Monsieur **SOMENE KENE Merlin Valentin**, Doctorant en Histoire à l'Université de Yaoundé I à faire des recherches sur le thème « **Les grottes dans l'histoire et la culture des Chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun. XVI^{ème} – XX^{ème} siècle** » dans ses Services (Service des Archives) et dans certaines chefferies de la Région de l'Ouest.*

En foi de quoi, la présente Autorisation est établie et délivrée à l'intéressé pour servir et valoir ce que de droit./-

Bafoussam, le 13 APR 2018

AMPLIATIONS

- TOUS PRÉFETS OUEST
- INTÉRESSÉ
- DOSSIER
- CHRONO
- ARCHIVES.



Awa Fonka Augustine
Administrateur Civil Principal
Senior Administrative Officer

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 PAIX TRAVAIL PATRIE

 REGION DE L'OUEST

 DEPARTEMENT DE LA MENOUA

 PREFECTURE DE DSCHANG

 SERVICE DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
 JURIDIQUES ET POLITIQUES



REPUBLIC OF CAMEROUN
 PEACE-WORK-FATHERLAND

 WEST REGION

 MENOUA DIVISION

 DIVISIONAL OFFICE DSCHANG

 ADMINISTRATIVE, LEGAL AND POLITICAL
 AFFAIRS SERVICE

AUTORISATION DE RECHERCHE

 N° 11 / AR/F. 34/SAAJP.-

Le **PREFET DU DEPARTEMENT DE LA MENOUA** soussigné, autorise Monsieur **SOMENE KENE Merlin Valentin**, Etudiant inscrit en THESE de Doctorat PHD en histoire à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I à effectuer des travaux de recherche dans le Département de la Menoua en vue de la rédaction d'un mémoire dont le thème porte sur : « **Les grottes dans l'histoire et la culture des chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun. XVI^{ème}-XX^{ème} siècle** ».

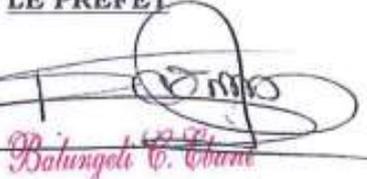
Les personnes ressources et les organismes sollicités dans le cadre de ce travail académique sont priés d'apporter tout leur concours à ce candidat qui devra durant ledit exercice veiller au respect scrupuleux des lois et règlements en vigueur.

En foi de quoi la présente Autorisation de Recherche est établie et délivrée à l'intéressé pour servir et valoir ce que de droit. /-

- AMPLIATIONS :**
 SOUS PREFETS MENOUA
 MAIRES COMMUNE MENOUA
 COMMANDANT BRIGADE D'ARRONDISSEMENTS/MENOUA
 CHEF BUREAU DES ARCHIVES/PREFECTURE DSCHANG
 INTERESSE
 DOSSIERS
 CHRONO/ARCHIVES

Dschang, le... **17 AVR 2018**



LE PREFET

 Balungeli C. Chane
 Administrateur Civil Principal

ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE DE TERRAIN.

- 1-Avez- vous déjà vu une grotte, un abri sous roche ou un vide sous ou dans la pierre dans ce village ? Comment avez- vous appris son existence ?
- 2-Comment appelle-t-on ce type de trou, de vide dans la langue parlée de ce village ?
- 3-Où est située cette grotte ou abri dans le village ? Est-ce sur la colline, la montagne ou au fond de vallée ?
- 4-Appartient- il à un individu ? Au chef ? À la communauté ? À l'Etat ?
- 5-Savez- vous comment ce vide s'est formé ? Est-il une construction de l'homme ? si oui depuis quand ?
- 6-ViSite-t-on ce trou, ce vide souvent ? Pour quelle raison ?
- 7-Qu'est-ce qui explique l'attachement des populations à ce trou ou cette grotte ?
- 8-Existe t-il des mythes et des légendes racontés au tour de cette grotte ou abri ?
- 9- Cette grotte est-elle un Site sacré ? Depuis quand ? Pourquoi ?
- 10- Quelle est l'importance de cette grotte pour vous ou pour le village ?
- 11- A-t- on utilisé cette grotte dans le temps ? Pour quelle motif ou raison ?
- 12-Cette grotte a-t-elle joué un rôle au moment de la création ou fondation de chefferie dans cette localité ? si oui, lequel ? Pourquoi ? Comment ?
- 13-Cette grotte a-t-elle un lien particulier avec le chef, les dignitaires du royaume, le Site du palais ou l'organisation traditionnelle du village ? si oui lequel ? Comment ? Pourquoi ?
- 14-Cette chefferie a-t-elle fait la guerre dans le temps avec d'autres chefferies ? Pour quelle raison ?
- 15- Les grottes ont-t-elles joué un rôle dans cette guerre ? Lequel ? Comment le sait-on aujourd'hui ?
- 16-A-t-il existé des guerres et disputes sur le contrôle de cette grotte ? si oui, Qui étaient les acteurs ? Pourquoi ?
- 17-Pendant l'esclavage et la traite négrière, comment les populations ont fait pour s'en sortir ? Quels étaient les moyens de résistance ? Comment le savez- vous ?
- 18-Comment les populations ont résisté pendant la colonisation, à l'arrivée des blancs Allemands pour la première fois de ce village ? Ont-ils accueilli les blancs avec joie ou ont –ils fui ? Pour se cacher où ?
- 19-Existe-t-il une grotte qui a joué un rôle important pendant cette période ? Laquelle ? Pourquoi ? Comment le savez-vous ?

- 20-Est-ce que votre village a connu le maquis entre 1955 et 1971 ? si oui Comment les populations ont fait pour s'en sortir ? Les grottes ont- elles joué un rôle important ? Lesquelles ? Pourquoi ? Comment le savez-vous ?
- 21-En tant que Site sacré, quel rôle important la sacralité de la grotte a joué dans le maquis pendant et après les troubles ?
- 22- Dans votre village, connaissez- vous un cas de l'usage des grottes par les marginaux sociaux comme les voleurs et autres bandits de grand chemin ? si oui quand ? Où ? Dans quelle grotte ? Quelles sont les preuves ?
- 23-Connaissez- vous un cas de grotte comme lieu de quarantaine des lépreux ? C'était quand ? Où ? Avez- vous les preuves ?
- 24-Qui a accès aux Sites des grottes sacrées dans ce village ?
- 25- Existe –t-il des rites et interdits dans l'accès au Site sacré des grottes ?
- 26-Comment sait-on que la grotte est sacrée ?
- 27-Qui sont les prêtres sacrificateurs des grottes sacrées ? Comment sont-ils désignés ?
- 28-Quelles sont les pratiques rituelles observées dans les grottes sacrées ? Qu'est ce qui justifie ces rites ?
- 29-Quelles sont les fonctions des offrandes et sacrifices observées dans les sites sacrés des grottes ?
- 30-Quel rapport existe –t- il entre les voyants – guérisseurs et les grottes sacrées ?
- 31- Quel est le rôle des grottes sacrées dans la médecine traditionnelle ?
- 32- Quels sont les remèdes qu'offre le milieu physique des grottes sacrées ?
- 33-Quels sont rites faits en l'honneur des *Nse* pour demander la guérison ?
- 34-Quelles sont images figuratives ou abstraites du paysage troglodyte chargées de symboles pour vous ?
- 35-Comment percevez- vous les stalagmites ou concrétions, les mystérieux dessins, les formes des rochers, la dimension sonore des grottes etles énergies divines des grottes ?
- 36- Peut-on observer un conflit entre la religion chrétienne et la RTA à propos des grottes sacrées ? si oui où et quand ? Pourquoi ?
- 37-Quel rôle jouent les grottes sacrées dans l'économie chez les bamiléké ?
- 38-quel a été le rôle des grottes dans l'activité de chasse chez les Bamiléké ?
- 39-Quel est la place de la grotte de *Fovu* dans les activités économiques chez les Baham ?
- 40- Quel est la place des éléments de l'offrande et du sacrifice utilisés dans les grottes dans l'économie chez les bamiléké ?
- 41- Quel est la place des grottes dans les pratiques agricoles ?

42- Quelles sont les ressources exploitables dans les grottes au point de vue économique ?

43- Quelle est la place des grottes dans l'économie du tourisme ?

44- Quelles sont les valeurs qui peuvent justifier la redécouverte des grottes sacrées aujourd'hui ?

45- Quelle suggestion pouvez-vous faire pour la protection et la mise en valeur des grottes sacrées dans la perspective du développement durable ?

ANNEXE 5 :
EXTRAIT DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES CONCERNANT
LA PROTECTION DU PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL 1972

II. Protection nationale et protection internationale du patrimoine culturel et naturel

Article 4

Chacun des Etats parties à la présente Convention reconnaît que l'obligation d'assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine culturel et naturel visé aux articles 1 et 2 et situé sur son territoire, lui incombe en premier chef. Il s'efforce d'agir à cet effet tant par son propre effort au maximum de ses ressources disponibles que, le cas échéant, au moyen de l'assistance et de la coopération internationales dont il pourra bénéficier, notamment sur les plans financier, artistique, scientifique et technique.

Article 5

Afin d'assurer une protection et une conservation aussi efficaces et une mise en valeur aussi active que possible du patrimoine culturel et naturel situé sur leur territoire et dans les conditions appropriées à chaque pays, les Etats parties à la présente Convention s'efforceront dans la mesure du possible :

D'adopter une politique générale visant à assigner une fonction au patrimoine culturel et naturel dans la vie collective, et à intégrer la protection de ce patrimoine dans les programmes de planification générale ;

D'instituer sur leur territoire, dans la mesure où ils n'existent pas, un ou plusieurs services de protection, de conservation et de mise en valeur du patrimoine culturel et naturel, dotés d'un personnel approprié, et disposant des moyens lui permettant d'accomplir les tâches qui lui incombent ;

De développer les études et les recherches scientifiques et techniques et perfectionner les méthodes d'intervention qui permettent à un Etat de faire face aux dangers qui menacent son patrimoine culturel ou naturel ;

De prendre les mesures juridiques, scientifiques, techniques, administratives et financières adéquates pour l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la réanimation de ce patrimoine ;

De favoriser la création ou le développement de centres nationaux ou régionaux de formation dans le domaine de la protection, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel et d'encourager la recherche scientifique dans ce domaine.

Article 6

En respectant pleinement la souveraineté des Etats sur le territoire desquels est situé le patrimoine culturel et naturel visé aux articles 1 et 2, et sans préjudice des droits réels prévus par la législation nationale sur ledit patrimoine, les Etats parties à la présente convention reconnaissent qu'il constitue un patrimoine universel pour la protection duquel la communauté internationale tout entière a le devoir de coopérer.

Les Etats parties s'engagent en conséquence, et conformément aux dispositions de la présente convention, à apporter leur concours à l'identification, à la protection, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel visé aux paragraphes 2 et 4 de l'article 11 si l'Etat sur le territoire duquel il est situé la demande.

Chacun des Etats parties à la présente convention s'engage à ne prendre délibérément aucune mesure susceptible d'endommager directement ou indirectement le patrimoine culturel et naturel visé aux articles 1 et 2 qui est situé sur le territoire d'autres Etats parties à cette convention.

Article 7

Aux fins de la présente convention, il faut entendre par protection internationale du patrimoine mondial culturel et naturel la mise en place d'un système de coopération et d'assistance internationales visant à seconder les Etats parties à la convention dans les efforts qu'ils déploient pour préserver et identifier ce patrimoine.

Source : Wikipédia consulté le 27 Janvier 2019 à 11H

ANNEXE : 6
EXTRAIT DE LA DECLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES
POPULATIONS AUTOCHTONES, 2007

Article 24

1. Les peuples autochtones ont droit à leur pharmacopée traditionnelle et ils ont le droit de conserver leurs pratiques médicales, notamment de préserver leurs plantes médicinales, animaux et minéraux d'intérêt vital. Les autochtones ont aussi le droit d'avoir accès, sans aucune discrimination, à tous les services sociaux et de santé.

2. Les autochtones ont le droit, en toute égalité, de jouir du meilleur état possible de santé physique et mentale. Les États prennent les mesures nécessaires en vue d'assurer progressivement la pleine réalisation de ce droit.

Article 25

Les peuples autochtones ont le droit de conserver et de renforcer leurs liens spirituels particuliers avec les terres, territoires, eaux et zones maritimes côtières et autres ressources qu'ils possèdent ou occupent et utilisent traditionnellement, et d'assumer leurs responsabilités en la matière à l'égard des générations futures.

Article 26

1. Les peuples autochtones ont le droit aux terres, territoires et ressources qu'ils possèdent et occupent traditionnellement ou qu'ils ont utilisés ou acquis.

2. Les peuples autochtones ont le droit de posséder, d'utiliser, de mettre en valeur et de contrôler les terres, territoires et ressources qu'ils possèdent parce qu'ils leur appartiennent ou qu'ils les occupent ou les utilisent traditionnellement, ainsi que ceux qu'ils ont acquis.

3. Les États accordent reconnaissance et protection juridiques à ces terres, territoires et ressources. Cette reconnaissance se fait en respectant dûment les coutumes, traditions et régimes fonciers des peuples autochtones concernés.

Article 27

Les États mettront en place et appliqueront, en concertation avec les peuples autochtones concernés, un processus équitable, indépendant, impartial, ouvert et transparent prenant dûment en compte les lois, traditions, coutumes et régimes fonciers des peuples autochtones, afin de reconnaître les droits des peuples autochtones en ce qui concerne leurs terres, territoires et ressources, y compris ceux qu'ils possèdent, occupent ou utilisent traditionnellement, et de statuer sur ces droits. Les peuples autochtones auront le droit de participer à ce processus.

Source : Wikipédia consulté le 27 Janvier 2019 à 11H

ANNEXE 7 :
**EXTRAIT DE LA LOI N° 96/12 DU 5 AOUT 1996 PORTANT LOI-CADRE RELATIVE
A LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT AU CAMEROUN.**

Chapitre v de la gestion des ressources naturelles et de la conservation de la diversité
biologique

ARTICLE 62.- La protection de la nature, la préservation des espèces animales et végétales et de leurs habitats, le maintien des équilibres biologiques et des écosystèmes, et la conservation de la diversité biologique et génétique contre toutes les causes de dégradation et les menaces d'extinction sont d'intérêt national. Il est du devoir des pouvoirs publics et de chaque citoyen de veiller à la sauvegarde du patrimoine naturel.

ARTICLE 63.- Les ressources naturelles doivent être gérées rationnellement de façon à satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la satisfaction de ceux des générations futures.

ARTICLE 64.- (1) L'utilisation durable de la diversité biologique du Cameroun se fait notamment à travers : un inventaire des espèces existantes, en particulier celles menacées d'extinction ; des plans de gestion des espèces et de préservation de leur habitat ; un système de contrôle d'accès aux ressources génétiques.

(2) La conservation de la diversité biologique à travers la protection de la faune et de la flore, la création et la gestion des réserves naturelles et des parcs nationaux sont régies par la législation et la réglementation en vigueur. L'Etat peut ériger toute partie du territoire national en une aire écologiquement protégée. Une telle aire fait l'objet d'un plan de gestion environnemental.

ARTICLE 65.- (1) L'exploitation scientifique et l'exploitation des ressources biologiques et génétiques du Cameroun doivent être faites dans des conditions de transparence et de collaboration étroite avec les institutions nationales de recherche, les communautés locales et de manière profitable au Cameroun dans les conditions prévues par les conventions internationales en la matière dûment ratifiées par le Cameroun, notamment la Convention de Rion de 1992 sur la diversité biologique. (2) Un décret d'application de la présente loi détermine les sites historiques, archéologiques et scientifiques, ainsi que les sites constituant une beauté panoramique particulière et organise leur protection et les conditions de leur gestion.

ARTICLE 67.- (1) L'exploration et l'exploitation des ressources minières et des carrières doivent se faire d'une façon écologiquement rationnelle prenant en compte les considérations environnementales.

Source : Wikipédia consulté le 27 Janvier 2019 à 11H

TITRE IV DE LA MISE EN ŒUVRE ETU DU SUIVI DES PROGRAMMES
CHAPITRE UNIQUE DE LA PARTICIPATION DES POPULATIONS

ARTICLE 72.- La participation des populations à la gestion de l'environnement doit être encouragée, notamment à travers : le libre accès à l'information environnementale, sous réserve des impératifs de la défense nationale et de la sécurité de l'Etat ; des mécanismes consultatifs permettant de recueillir l'opinion et l'apport des populations ; la représentation des populations au sein des organes consultatifs en matière d'environnement ; la production de l'information environnementale ; la sensibilisation, la formation, la recherche, l'éducation environnementale.

ARTICLE 73.- L'enseignement de l'environnement doit être introduit dans les programmes d'enseignement des cycles primaire et secondaire, ainsi que des établissements d'enseignement supérieur.

ARTICLE 74.- Afin de renforcer la prise de conscience environnementale dans la société ainsi que la sensibilisation et la participation des populations aux questions environnementales, les Administrations chargées de l'environnement, de la communication et les autres Administrations et organismes publics concernés organisent des campagnes d'information et de sensibilisation à travers les média et tous autres moyens de communication.

A cet égard, ils mettent à contribution les moyens traditionnels de communication ainsi que les autorités traditionnelles et les associations œuvrant dans le domaine de l'environnement et du développement.

ARTICLE 75.- Toute opération contribuant à enrayer l'érosion, à combattre efficacement la désertification, ou toute opération de boisement ou de reboisement, toute opération contribuant à promouvoir l'utilisation rationnelle des ressources renouvelables notamment dans les zones de savane et la partie septentrionale du pays bénéficie d'un appui du Fonds prévu par la présente loi.

ARTICLE 76.- (1) Les entreprises industrielles qui importent des équipements leur permettant d'éliminer dans leur processus de fabrication ou dans leurs produits les gaz à effet de serre notamment le gaz carbonique, le chloro-fluoro-carbone, ou de réduire toute forme de pollution bénéficient d'une réduction du tarif douanier sur ces équipements dans les proportions et une durée déterminée, en tant que de besoins, par la loi de Finances. (2) Les personnes physiques ou morales qui entreprennent des actions de promotion de l'environnement bénéficient d'une déduction sur le bénéfice imposable.

Source : Wikipédia consulté le 27 Janvier 2019 à 11H

ANNEXE 8:

RESOLUTION 372 DE LA COMMISSION AFRICAINE DES DROITS DE L'HOMME ET DES PEUPLES SUR LA PROTECTION DES SITES ET TERRITOIRES NATURELS SACRES EN AFRIQUE

La Commission africaine des droits de l'homme et des peuples, réunie du 8 au 22 mai 2017 à Niamey, République du Niger, à l'occasion de sa 60^{ème} Session ordinaire ;

Rappelant son mandat de promotion et de protection des droits de l'homme et des peuples en Afrique en application de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples (Charte africaine) ;

Gardant à l'esprit la définition, dans le contexte africain, de l'expression « autochtone » telle que précisée dans le rapport « Peuples autochtones en Afrique : Peuples oubliés ? » (CADHP, 2003) qui partageraient plusieurs caractéristiques, notamment le fait que « la survie de leur mode spécifique d'existence dépend directement de l'accès et des droits liés à leur territoire traditionnel et aux ressources naturelles qui s'y trouvent » ;

Reconnaissant que les sites naturels sacrés, définis comme « des zones de terre ou d'eau ayant une signification spirituelle spéciale pour les peuples et les communautés » (IUCN, 2008), représentent l'une des formes les plus anciennes de conservation basée sur la culture et renferment souvent une riche biodiversité qui contribue à la connectivité, à la résilience et aux capacités d'adaptation de précieux paysages et écosystèmes ;

Reconnaissant l'importance fondamentale des Sites et territoires naturels sacrés pour la protection et le maintien de l'interdépendance entre les peuples, la terre et la culture, en particulier pour les populations/communautés autochtones ;

Reconnaissant en outre que les communautés gardiennes, qui entretiennent les systèmes de gouvernance coutumiers pour protéger les sites et territoires naturels sacrés, jouent un rôle essentiel dans la préservation des valeurs traditionnelles de l'Afrique et requièrent une reconnaissance et un soutien juridique pour ce faire ;

Rappelant les traités internationaux qui soutiennent la protection des Sites naturels sacrés telles que la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel intangible (2003), la Convention de l'UNESCO sur la Protection et la Promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007) ;

Rappelant le préambule de la Charte africaine relatif à l'importance des droits des peuples ainsi que des droits de l'homme fondamentaux et individuels et en harmonie avec ces derniers ;

Rappelant les dispositions des articles 22 et 24 de la Charte africaine relatifs au droit des peuples au développement économique, social et culturel et au droit des peuples à un environnement satisfaisant favorable à leur développement ;

Rappelant sa Résolution CADHP/Rés.73 (LXXIII) 04 sur l'importance des droits économiques, sociaux et culturels ;

Rappelant en outre sa Résolution CADHP/Rés.51 (LI) 00 sur les droits des populations / communautés autochtones ainsi que les Résolutions CADHP/Rés.257 (CCLVII) 13 et CADHP/Rés.197 (CXCVII) 11 relatives à la protection des droits fonciers de populations autochtones spécifiques ;

Saluant le soutien déjà apporté aux Sites et territoires naturels sacrés par les Etats parties, notamment la législation du Bénin sur les forêts sacrées et la protection régionale dans des zones

La Commission :

Demande aux Etats parties de reconnaître la contribution des Sites et territoires naturels sacrés et de leurs systèmes de gouvernance coutumiers à la protection des droits de l'homme et des peuples.

2. Appelle les Etats parties à s'acquitter de leurs obligations et engagements régionaux et internationaux afin de reconnaître les sites et territoires naturels sacrés.

3. Exhorte les Etats Parties, la société civile, les entreprises et les autres parties concernées à reconnaître et à respecter la valeur intrinsèque des Sites et territoires naturels sacrés.

Fait à Niamey, République du Niger, le 22 mai 2017.

Source : Wikipédia consulté le 27 Janvier 2019 à 8H

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- LES SOURCES D'ARCHIVES

1-Archives Nationale de Yaoundé

ANY, 2AC9767, Tourisme et Chasse, 1954 : Aperçu sur le Tourisme cynétique et de curiosité au Cameroun.

ANY FA 1/415 Gutachten zur Auslegung der konzession für die Gesellschaft nordwest-Kamerun

2-Archives du gouvernement de Bafoussam)

Le tourisme en Région Bamiléké, 1954.

A.P.B, 1AC 253, Baham Chefferie, Activités 1954- 58

A.P.B. 1AC 220, Extension de l'Affaire Baham

A.P.B. 1AA7 Ouest(Cameroun), Terrorisme, Eradication 1960.

3-Archive de la préfecture de Dschang

Dossier « Achat de fusil de Chasse » 1951

Dossier « Achat d'Arme » 1952- 1970

Dossier « Lettres Confidentielles » 1952- 1960

Dossier « Note Confidentielle- Propagande de l'UPC 1955 »

4-Archives du grand séminaire de Kouekon- Bafoussam

Dossier « Inauguration de la grotte de Doumelong »

_____Mot de son excellence Mgr André Wouking à la communauté chrétienne de la paroisse sainte Bernadette de Doumélong , le 20 Mars 1982.

_____Abbés Dominique Ndeh et Michel Ndounyim, Historique de la grotte Notre-Dame de Doumélong, le 20 Mars 1982.

_____Allocution de son excellence Mgr André Wouking, évêque de Bafoussam à l'occasion de l'inauguration de Notre- Dame de Doumélong

_____Mot de bienvenue adressé au pro- nonce apostolique, Mgr Donato Squicciapini, lors de sa viSite au séminaire Notre- Dame de Doumélong.

5-Archives de l'Eglise saint André de Baham

Tchuem Barthelemy, "La WA'JUM ou rite de purification communautaire", Baham, 1976, (article non édité).

II-LES SOURCES ORALES

NOMS ET PRENOMS DES INFORMATEURS	AGES	SEXES	STATUTS SOCIAUX	LIEUX D'ENTRETIENS	DATES
Assomban Raymond	65 ans	M	Archéologue	Yaoundé	20 Juin 2017
Abba Tchatchoug jean marie	46ans	M	Cultivateur	Bangoua	28/12/2018
Atago Lucienne	51 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Bekam Flaure	50 ans	F	Cultivatrice	Batié	27/ 12/ 2018
Bekam Samuel	50 ans	M	Cultivateur	Batié	27/ 12/ 2018
Bouadem claire	51 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Bodi solange	87 ans	F	Cultivatrice	Fovu	03 janvier 2018
Dongfack wamba Romeo	48 ans	M	Elite	Fongotongo	2017
Djoumo Josephine	60 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Djifack Josephine	60 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Djoufack pauline	75 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Djutsop siliane	30 ans	F	Agriculteur	Fongo-Nden	Décembre 2017
Djitché André	70 ans	M	Cultivateur	Bangoua	28/12/2018
Djoukouo Emilienne	59ans	F	Voyante	Baleng	31/04/2018
Djoukeng Clement	40 ans	M	Chef supérieur	Fongo- tongo	Décembre 2017
Fokou Jean	65 ans	M	Cultivateur	ALEH/LEH	22 MAI 2017
Fozeu Samuel	57 ans	M	Cultivatrice	Batié	27/ 12/ 2018
Fotio David	58 ans	M	Commerçant	ALEH/LEH	22 MAI 2017
Fofack Francois	60 ans	M	Agriculteur	FongoNden	Décembre 2017
Fouelefack Kana	57 ans	M	Elite/historienne/ universitaire	Dschang	2017
Fotso Gilbert	77 ans	M	Notable	Baham	03 janvier 2018
Foh Negou Tela Guillaume	44 ans	M	Chef Baleng	Baleng	Décembre 2017
Fogang David	54 ans	M	Ecrivain/ universitaire/voyant	Bafoussam	Décembre 2017
Fofack Jacqueline	60ans	F	Agricultrice	Fongo-Nden	Décembre 2017
Fomkong Nkam Albert	42 ans	M	conservateur du musée de Baham et guide touristique de la grotte de Fovu	Baham	03 janvier 2018
Fosso Elie	51 ans	M	Notable	Bafoussam	Janvier 2018
Fozeu Domche Mekam	43ans	M	Guérisseur traditionnel	Batié	27/ 12/ 2018
Fokou Lucas	64 ans	M	Voyant	Baleng	02/04/2018

Fodjo Amselme	80 ans	M	Enseignant retraité, administrateur paroissiale et tradi-praticien	Baham	02/04/2018
Guepi Moise	43 ans	M	Chauffeur	Fongo- tongo	Décembre 2017
Jiplé Jean	46 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Kamdem Jean	73 ans	M	Notable/ enseignant en retraite	Baham	03 janvier 2018
Kamga Germain	81 ans	M	Notable	baham	03 janvier 2018
Kwan isaak	70 ans	M	Notable	Baham	03 janvier 2018
Kengné Zacharias	60 ans	M	Notable	Baleng	Janvier 2018
kueté Jean Calvin dit Tamba	42 ans	M	Notable	Baleng	Décembre 2017
Kenfack	65 ans	M	Prince	Fongo- tongo	Décembre 2017
Tadye Kamdem	54 ans	M	Chef	Baham	2017
Ngouné Fulbert Hilaire	49 ans	M	Elite	Fongotongo	2017
Kamdjo Solouard	63 ans	M	Motoman	Baham	26/ 12/ 2018
Kamdem Ambroise	75 ans	M	Cultivateur	Baham	02/04/2018
Kamdem Michel	45 ans	M	Tailleur	Bafoussam	02/2018
Kamdem Kiegaing Joseph		M	Socio-anthropologue	Baham	02/04/2018
Kongné Kamdem christelle	24 ans	F	Couturiere	F	02/04/2018
Lowé Henri	75 ans	M	Cultivareur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Leukeufack Benoit	68ans	M	Prince	FongoNden	Décembre 2017
Likefack Ernest	77 ans	M	Enseignant retraité	ALEH/LEH	22 MAI 2017
Lowé Josephine	66ans	F	Cultivatrice	Bangoua	28/12/2018
Magné veronique	46 ans	F	Voyante/ guérisseuse	Fovu	03 janvier 2018
Magné kensi	39 ans	F	Voyante	Fovu	03 janvier 2018
Makene suzane	74ans	F	Cultivatrice	Batié	27/ 12/ 2018
Mbog Bassong	53 ans	M	Chercheur/planétologue	Yaoundé	2017
Jiplé Jean	46 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Mafossa jeane	60 ans	F	Ménagère	Baleng	Décembre 2017
Matidam Christine	76 ans	F	Ménagère	Baleng	Décembre 2017
Magné Clarisse	34 ans	F	Ménagère	Baleng	Décembre 2017
Momo Prosper	55 ans	M	Prince	Loung	Décembre 2017
Mbouodem Maurice	80 ans	M	Patriarche	Fongo-Nden	Décembre 2017
Magne Jeanne	60 ans	F	Cultivatrice	Baleng	02/04/2018
Mowé Gonbin	68 ans	F	Cultivatrice	Fovu	03 janvier 2018
Njiya Joseph Bernard	75 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Njiya Joseph	80 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Nanfa Martin	50 ans	M	Notable	FongoNden	Décembre 2017

Ngouni Josephine	70 ans	F	Reine- mère	Fongo-Nden	Décembre 2017
Nguimfack Thomas dit kemtalon	68 ans	M	Voyant / guérisseur	FongoNden	Décembre 2017
Nono Fodjip Samuel	78 ans	M	Notable	Mveu/ Bangoua	28/12/2018
Ngoune Fidele	62 ans	M	Notable de Bazing	Fongo-Nden	Décembre 2017
Ngnintedem Vincent	37 ans	M	Prince	FongoNden	Décembre 2017
Ngwewe Maurice	52 ans	M	Prince	FongoNden	Décembre 2017
Nganyou Elene	64 ans	F	Cultivatrice	Batié	27/ 12/ 2018
Noubi Maurice	68 ans	M	Cultivateur	Batié	27/ 12/ 2018
Njiya Charles	50ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Njipdjio Elie	55ans	M	Notable	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Nono Dominique	43ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Nguéné Rosalie	50 ans	F	Cultivatrice	Fovu	03 janvier 2018
Naoussi Samuel	72 ans	M	Agriculteur	Lekan-san	Décembre 2017
Nzonda Tademdju	67 ans	M	Prêtre traditionnelle de la grotte de Ndenlekansan	Ndenlekansan	Décembre 2017
Ngouffo Edouard	49 ans	M	Notable	Beuh	Décembre 2017
Nguimazong Gaston	58 ans	M	Notable	Loung	Décembre 2017
Ngouné Augustin	59 ans	M	Prince	Fongo- tongo	Décembre 2017
Nguenang Regine	56 ans	F	Ménagère	Fongo - Tongo	Décembre 2017
Poundé Rene	65ans	M	universitaire, ethnologue	Dchang	2017
Pokam Michel	47 ans	M	Cultivateur	Baleng	Janvier 2018
Pokam Max dit FeuhPa'Hom		M	Chef supérieur Baham	Baham	03 janvier 2018
Saha Zacharie	52 ans	M	Elite, Historien, Universitaire	Dschang	2017
sikati Joseph	63ans	M	Cultivateur	Bamougoum	03/04/2018
simo Abraham	67 ans	M	Cultivateur	Baleng	Décembre 2017
Sutagné Fossi	64ans	M	Notable	Bamougoum	Décembre 2017
Suffo Jacob	53 ans	M	Prince	Bafoussam	Décembre 2017
Sofack Jeane	90 ans	F	Voyante/ prêtre traditionnel de la grotte de Ndemvok	Fongo- Nden	Décembre 2017
Sokam Mogné Demgho	75 ans	M	Notable	Baham	03 janvier 2018
signe Emmanuel	49 ans	M	Prince	Baleng	Janvier 2018
Teguia Alexi	58 ans	M	Elite, universitaire	baham	2017
Teufack Thérèse	61 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Tsamo Etienne	34ans	F	Notable	Nzintse	Décembre 2017
Tonfo Nastasie	80 ans	F	Reine- mère	Fongo-Nden	Décembre 2017

TatangTemgoua Emile	35 ans	M	Notable	Fongo - Tongo	Décembre 2017
Tsafack Aline	48 ans	F	Ménagère	FongoNden	Décembre 2017
Teufack Elyse	36 ans	F	Ménagère	Fongo - Tongo	Décembre 2017
Tsanang Pauline	60 ans	F	Ménagère	Fongo - Tongo	Décembre 2017
Tsakou Jean pierre	95 ans	M	Prince	Fongo Nden	Décembre 2017
Tatsajou Dieudonné	66 ans	M	Prince	FongoNden	Décembre 2017
Tsoptefack Robert	56ans	M	Prince	FongoNden	Décembre 2017
Tsafack Etienne mise	51 ans	M	Prince	Fongo- tongo	Décembre 2017
Tsagué Kenfack Jean Robert	34 ans	M	Notable	Loung	Décembre 2017
Tametui Henri	76 ans	M	Prince	Lekan-san	Décembre 2017
Tagné Paul	70ans	M	Prince	Baleng	Décembre 2017
Talen Ernest	48 ans	M	Cultivateur	Baleng	Janvier 2018
Tene Barthelemy	52 ans	M	Prince	Baleng	Janvier 2018
Tené Daniel	58 ans	M	Représentant du gardien de Fovu	Fovu	03 janvier 2018
Tayo Jean	70 ans	M	Notable	Baham	03 janvier 2018
Yogo Magné	43 ans	F	Cultivatrice	Fovu	03 janvier 2018
Zonga Marlyse	56 ans	F	Cultivatrice	Fovu	03 janvier 2018
Wamba Nalem	68 ans	M	Notable	Fongo - Tongo	Décembre 2017
Youmi Gerard	38 ans	M	Notable	Bamougoum	Décembre 2017
ZiteuTakoudjou Samuel	65 ans	M	Notable	Baham	03 janvier 2018
Tateuh Zaché	95ans	M	Notable	Bamougoum	03/04/2018
Tchouamou Debeauclair	46 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Teffo Kemadjou Jules	42 ans	M	Cultivateur	Baloué/ Bangoua	28/12/2018
Tutseu Bertrand	47ans	M	Cultivateur	Bangoua	28/12/2018
Teugang Eric	16 ans	M	Elève	Bangoua	28/12/2018
Tchouta moussa	23ans	M	Etudiant	Bangoua	28/12/2018
Tchatchouang Sean Paul	35 ans	M	Conservateur musée royal	Bangoua	28/12/2018
Tatsi Jacqueline	50 ans	F	Cultivatrice	Batié	27/ 12/ 2018
Tchuankam Theodore	35 ans	M	Chef superieur	Batié	27/ 12/ 2018
Zeugang André	60 ans	M	Cultivateur	Batié	27/ 12/ 2018
Zotchoum madeleine	70 ans	F	Cultivatrice	Bangoua	28/12/2018
Zeumen ives	17ans	M	Etudiant	Bangoua	28/12/2018

Zeuho Meffo Mekop	72 ans	F	Cultivatrice	Bangoua	28/12/2018
Zochié Stanilas	70 ans	M	Cultivateur	Batié	27/ 12/ 2018

III-LES SOURCES ECRITES.

1- OUVRAGES

- Abwa, D., *Commissaires et Hauts- Commissaires de la France au Cameroun (1916- 1960) : Ces hommes qui ont façonné politiquement le Cameroun*, Yaoundé, PUY et PUCAC, 1998.
- Cameroun, histoire d'un nationalisme, 1884- 1961*, Yaoundé, Editions clé, 2010.
- Alima, J.B., *Les chemins de l'unité*, Paris, Afrique Biblio club (A.B.C.), 1997.
- Askevis-Leherpeux, F., *La superstition*, Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », 1988.
- Bart, F., *Les montagnes tropicales : identités, mutations, développement*, Pessac, 2001.
- Béteille R., *Le tourisme vert*, Paris, PUF, 2000.
- Birot, P., *Précis de géographie physique générale*, paris, librairie Armand colin, 1968
- Bouopda P.K., *De la rébellion dans le Bamiléké*, Paris, Harmattan, 2008.
- Boutillier, J.L., Copans, J., et. Fieloux, M. (dir.) *Le tourisme en Afrique de l'Ouest, panacée ou nouvelle traite ?* Paris, Maspero, 1978.
- Boyer, M., *Histoire générale du Tourisme du XVIe au XXIe Siècle*, Paris, l'Harmattan, 2005.
- Caillois, R., *L'homme et le sacré*, Paris, 1939,2^{ed}, 1953.
- Le Mythe et l'homme*, Paris, 1938.
- Casajus, D. et Fabio viti(dir.), *La terre et le pouvoir*, paris, CNRS, 2012.
- Cazes, G., *Les nouvelles colonies de vacances : Le tourisme international à la conquête du Tiers- Monde*, tome 1, Paris, L'harmattan, 1989.
- Les nouvelles colonies de vacances ? Tome II : Tourisme et tiers- monde, un bilan controversé*, Paris, l'harmattan, 1992.
- Champaud, Atlas Ouest II, *ORSTOM*, Yaoundé, 1973
- Cheikh, A.D., *Nations nègre et cultures*, 2^e édition, Paris, Présence Africaine, 1955.
- Chindji- Kouleu, *Négritude, philosophie et mondialisation*, Yaoundé, édition clé, 2001
- Colloque d'Abidjan (sep.1977) : *Civilisation noire et Eglise catholique*, Paris, Présence Africaine, 1978.
- Colloque sur les religions (Abidjan, 5- 12 Avril 1962) Paris, Présence Africaine, 1962.
- Colloque : *Les religions africaines comme sources de valeur et de civilisation*, Paris, Présence Africaine, 1970.
- Colloque : "Religion et Montagne", Tabes, 30mai- 02 juin 2002, Pulicat S., 2005.

- Cremlia, J., *Matériaux d'ethnographie*, Paris, 1924.
- Debbasch et Pontier J.M., *Introduction à la politique*, Paris, Dalloz, 1991.
- Debray, R., *Les communications humaines. Pour en finir avec la « religion »*, Paris, Fayard, Collection « Bibliothèque de la culture Religieuse », 2005.
- De Kadt, E., *Tourisme : passeport pour le développement ? Regards sur les effets culturels et sociaux du tourisme dans les pays en développement*, Paris, Banque Mondiale- UNESCO-Economica, 1979.
- Delatour, P.H., *Ethnopsychanalyse dans les chefferies bamiléké*, Paris, E.P.E.L, 1991.
- Delarozier R., *Les Institutions politiques et sociales des populations dites Bamiléké*, Douala, IFAN, 1950.
- Dictionnaire des civilisations africaines, Paris, Fernand Hazan édit., 1968.
- Djimeli, O., *Regards sur les chefferies bamiléké*, Yaoundé, édition Montparnasse, 2002.
- Deschamps, H., *Les religions de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1960.
- _____ *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des archipels*, 2 vol, Paris, PUF, Bordas.
- Dongmo, J.L., *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun), vol.1. La maîtrise de l'espace agraire*, Yaoundé, CEPER, 1981.
- Durkheim, E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 4^e édition, Paris, Karthala, 1984.
- Edem- Kodjo, *Et Demain l'Afrique*, Paris, Stock, 1986,
- Ela, J.M., *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.
- Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 1985.
- Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientifique. Livre II*, l'harmattan, Paris, 2007.
- Eliade, M., *Aspect du mythe*, Paris Gallimard, 1963.
- Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- Mythes, rêves et mystère*, Paris, Gallimard, 1957.
- FaïK – Nuji, *Symboles graphiques en Afrique Noire*, Paris, Karthala et Ciltade, 1992.
- Fogang, D., *L'Afrique a sa propre religion. Le cas des Bamiléké du Cameroun*, Yaoundé, édition plage, 2012.
- L'Afrique a sa propre religion : fondements de la religion africaine*, Paris, Menabuc, 2015.
- Où sont les morts ?*, Paris, Edilivre, 2015.
- La religion Bamiléké réformée. Ce que nous devons retenir de nos traditions*, Yaoundé, édition plage, 2016.

- Frantz, F., *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1968.
- Freud, S., *Totem et Tabou*, Paris, 1977.
- Froelich, J.C., *Cameroun- Togo : territoire sous-tutelle*, Paris, Berger-Levrault, 1951.
- Girard, J., *Les bassaris du Sénégal*, Paris, 1984.
- Gusdorf, G., *Mythe et métaphysique*, Paris, 1953.
- Grigorieff, V., *Religions du monde entier*, Bruxelles, Marabout histoire, 1989.
- Gwete, L., *L'artiste et le pouvoir*, Kinshasa, éd. St Paul, 1986.
- Hebga, M., *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, l'Harmattan, Paris, 1998.
- Henninger, J., *Abris sous roche de la région de Bobo Dioulasso*, 1954.
- Hume, D., *Enquête sur l'entendement Humain*, Traduction de Didier Deleule, Paris, Nathan, Collection « Intégrales de Philo », 1982.
- Hurault, J., *La structure sociale des Bamiléké*, La Haye & Co, 1962.
- Iacono, A.M., *Le fétichisme. Histoire d'un concept*, Paris, PUF, Collection « Philosophies », 1992.
- Ingalese R., *L'histoire et le pouvoir de l'Esprit*. Traduit de l'Anglais par A. De Loyrac, Paris, Librairie Internationale de la pensée Nouvelle, 1913.
- Janheinz Jahn, *Muntu, l'homme africain et la culture négro-africaine*, Seuil, 1961.
- Junod, H., *Mœurs et coutumes des Bantous*, 2 vol., Paris, Payot, 1936.
- Kä Mana et Kenmogne(Dir), *Ethique écologique et Reconstruction de l'Afrique*, Actes du colloque international organisé par le CPCRE à Batié- Cameroun du 10 au 17 juin 1996, Editions CLE, 1996.
- Kamdem Kiegaing, J., *Dieu des Noirs et Dieu des Blancs*, Yaoundé, Editions villages d'Afrique, 2003.
- Kana Fouellefack, C.C., *Valeurs religieuses et développement durable. Une approche d'analyse des institutions de Bamiléké du Cameroun*, Langaa research publishing CIG Mankon, Bamenda, 2010.
- Kanguéleu Tchouké Messmin, *La rébellion armée à l'ouest- Cameroun (1955- 1971), contribution à l'étude du nationalisme camerounais*, Yaoundé, édition St Siro. 2003.
- Kant, E., *La religion dans les limites de la simple raison*, Traduction de J. Gibelin, Paris, J. Vrin, 2ème édition, 1952.
- Ki-Zerbo, J. et Als, *les civilisations du monde contemporain*, Paris, Hatier, 1966.
- _____ (Dir), *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Dakar, Codesria, 1992.

- _____ *Histoire critique de l'Afrique*, Dakar, Panafrika/ silex/Nouvelles du sud, 2008.
- Kouassigan, G. A. , *L'homme et la terre, Droits fonciers coutumiers et droit de propriété en Afrique occidentale*, édité par l'office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer, éditions Berger- Levrault, Paris, 1966.
- Kuete M. et Dikoume A., *Espace, Pouvoir et Conflits dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun*, Yaoundé, PUY, 2000.
- Laya, D., *La tradition orale, Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*, Niamey, 1972.
- Lecoq, R., *Les Bamiléké*, Paris, Présence Africaine, 1998.
- Les Bamiléké, une civilisation Africaine*, Paris, Editions Africaines, 1953
- Le Moal, G, *Les habitats souterrains en Afrique de l'ouest*, 1960.
- Liberski- Bagnoud, D., *Les dieux du territoire, penser autrement la généalogie*, paris, CNRS, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002.
- Liedloff , J.,*Le concept du continuum* , éditions Ambre, 1975.
- Lombard, J., *Autorités Traditionnels et Pouvoirs Européens en Afrique Noire*, Paris, Armand - Colin, 1967.
- Mana H.et Bisseck M., *Rois et Royaumes Bamiléké*, Yaoundé, édition du schabel, 2010.
- Maillard B., *Pouvoir et Religion. Les structures socio- religieuses de la Chefferie de Bandjoun (Cameroun)*, deuxième édition, Berne. Francfort. Main. New York, édition Peter Lang, 1984.
- Mbog Bassong, *La pensée africaine, essai sur l'universalisme philosophique*, Québec, Kiyikaat édition, 2012.
- Mbonji Edjenguele, *Morts et vivants en negro-culture. Culte ou entraide ?* Yaoundé, PUY, 2006.
- _____ *L'ethno perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, Presse universitaire de Yaoundé, 2005
- MINEPAT, Document de stratégie pour la croissance de l'emploi, 2009.
- Moberg, C.A., *Introduction à l'archéologie*, paris, François, Maspero, 1976
- Morin, S., *Le haut et le Bas. Signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun- Tchad)*. Cret, Dymset, Talence, 1996.
- Mulango, M. G.C, *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde*, Kinshasa, Faculté de théologie catholique, 1980.
- Mveng, E., *L'art d'Afrique Noire*, Yaoundé, CLE, 1974
- Nganso, *Chefferies Traditionnelles Bamiléké : l'exemple de Bafang*, Yaoundé, Edition ZAYE, 1983.

- Ngoh, J.V., *Cameroun, 1884- 1985 : cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990,
- Ngouane Tamekam, M., *Aperçu historique du peuple Ngyemba*, Ronéotypé, Mbouda, 1983.
- _____ *Les relations de l'homme Ngyemba avec Dieu*, Ronéotypé, Bamenda, 1984.
- Nkemdjou G., C., *Rétrospective de l'Histoire de Fongo- Tongo. 1700- 2003*, non publié.
- Nkoum, B. A. *initiation à la recherche : une nécessité professionnelle*, Yaoundé, presse de l'UCAC, 2010.
- Notué, J.P. et Perrois, L, *Rois et sculpteurs de l'ouest- Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Karthala- Orstom, 1997.
- Nzefa, D. *Les chefferies Bamilékéés dans l'enfer du modernisme*, Nantes Coueron6 France, 1994.
- Olivier de Sardan J.P., *Anthropologie et développement : essais-en socio anthropologie du changement social*. Paris, APAD-Karthala., 1995.
- Prince Dika-Akwa Nya Bonambela, *Les Problèmes de l'Anthropologie et de l'Histoire africaines*, Yaoundé, Editions CLE, 1982.
- Quatrefages de Breau, *L'espèce humaine*, paris, Librairie Germer Bailliere et cie, Bibliotheque scientifique internationale, 1877.
- Rudin H., *Germans in the Cameroons, 1884- 1914. A case study in modern imperialism*, New-York, greenwood press publishers, 1968.
- Saha Tchinda, *Les religions traditionnelles des Bamilékéé*, paris, Harmattan Cameroun, 2016
- _____, *Le dialogue interreligieux contemporain*, Paris, harmattan, 2017.
- Saha, Z., et Kouosso, J.R.(sous la Dir), *Les Grassfieds du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, édition du Cerdotola, 2017.
- siefferman, G., *les sols de quelques régions volcaniques du Cameroun*, Mem. ORSTOM, 1966.
- Stamm, A., *Les religions africaines*, puf, coll. « Que-sais-je », 1995
- Somé M., et simporé L., *Lieux de mémoire, patrimoine et histoire en Afrique de l'Ouest. Aux origines des ruines de Loropéné- Burkina Fasso*, Editions des archives contemporaines, paris, 2014.
- Tanefo J.M., *La Chefferie Traditionnelle : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Yaoundé, Edition Cognito/ UPA/EDICAF, 2012.
- Tardits, CL., *Les Bamilékéé de l'Ouest-Cameroun*, Paris, Berger/ Levrault, 1960.
- Tchoua, F.M. et Als, "Rapport préliminaire sur la catastrophe du lac Nyos par l'équipe pluridisciplinaire camerounaise". Ronéo, sept. 1986.
- Temgoua,A. P., *Le Cameroun à l'époque des Allemands*, Paris, Harmattan, 2014.

- Thomas, L.V., *Les religions de l'Afrique Noire*, Paris, Fayard/ Denoël, 1969.
- Temps, mythes et histoire en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 1961.
- UNESCO, Sites sacrés naturels : diversité culturelle, diversité biologique, Symposium international, Paris UNESCO/CNRS/MNHN, 1998.
- Conserving cultural and Biological Diversity: the role of sacred natural Sites and cultural landscapes (symposium), Paris, UNESCO, 2005.
- Thomas, L. V., et Luneau, R., *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'harmattan, 1980
- Toukam, D., *Histoire et Anthropologie du peuple Bamiléké*, Paris, harmattan, 2008
- Warnier, J.P., *Echanges, développement et hiérarchies sociales dans le Bamenda précolonial*, stuttgart F. Steiner verlag 1985.
- Régner au Cameroun. Le roi-pot*, Paris, Karthala, 2009.
- _____ L'histoire précoloniale de la chefferie de Makon (département de la Mezam), in ethnologique à l'histoire des civilisations de l'Ouest-Cameroun II (ed. Tardits), Édition du CNRS, 1981, pp. 421- 36.
- Watio, D., *Le culte des ancêtres chez les Ngyemba (Ouest- Cameroun) et ses incidences pastorales*, Bamenda, Unique Printers, 1984.
- Wetzer et Welter, *Dictionnaire Encyclopédie de la Théologie Catholique*, 4^e ed., T.4,1900.
- Wilkie D. S. & Carpenter J. F., *Le tourisme peut-il aider à financer les aires protégées dans le bassin du Congo ?*, Document de travail soumis à Oryx. 1998
- Zahan, D., *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1970
- Zucker, C., *Psychologie de la superstition*, Paris, Payot, 1952.

2- Articles.

- Aboubakar, "Instabilité de terrain dans les hautes terres de l'Ouest- Cameroun : caractérisation géologique et géotechnique du glissement de terrain de kekem". In *Bulletin de l'Institut scientifique Rabat, section sciences de la terre*, n° 35, 2013, pp. 39- 41.
- Ayissi L., "Croyances et Représentations : le cas de la religion et de la superstition", in Ayissi L. (sous la Dir.), *Penser les représentations*, politique et Science, Paris, Harmattan, 2014.
- Bachelier G. et Als, "Les sols de l'ouest Cameroun. Feuille Mbouda- Bamendjinda". *Rapport ronéo IRCAM*, 1957.
- Bah, T.M. "Guerre et Habitat dans l'Afrique noire précoloniale", cultures et développement, *Revue internationale des sciences du développement*, Université Catholique de Louvain, volume XVI- 3-4, 1984.
- _____ "Frontières, guerres et paix dans l'Afrique précoloniale : l'exemple des chefferies bamiléké et du Royaume Bamun dans l'Ouest Cameroun ", in *Histoire et perception des*

frontières en Afrique du XXe Siècle, symposium Régional d'Historiens africains : le rôle de l'histoire dans la recherche et la consolidation d'une culture de paix, Bamako, Mali, 15- 19 Mars 1999

Barbery, J., cartes pédologiques et d'aptitudes culturelles. Fouilles Fouban- Dschang 3d et 4c à 1/ 50 000°, *ORSTOM*, Yaoundé, 1970.

Barbier J.C., "Les Sociétés Bamiléké de l'Ouest-Cameroun : étude régionale à partir d'un cas particulier", 1971 pp.86- 108.

"Les sociétés bamiléké de l'ouest Cameroun." Travaux et documents *ORSTOM*, 1976, 53, pp. 103- 122

"Le Peuplement de la partie méridionale du Plateau Bamiléké", Acte du colloque : Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, éditions du CNRS, vol2, 1973, pp.567-593.

Biot, V., « Les cavités naturelles », géographie et cultures (en ligne), 66, 2008, mis en ligne le 08decembre 2015, consulté le 23 Janvier 2017. <http://gc.revues.org/3698> DOI : 10.4000/gc.3698

Bruneau M., "espaces et territoires de Diasporas", in *Diaspora*, Montpellier : GIP Reclus, 1995, pp.5-18<http://com.revues.org>.

Bruneau, M., et Tchawa P., "socio- culture et gestion de l'environnement sur les hautes terres de l'ouest du Cameroun", in *pratiques de gestion de l'environnement dans les pays tropicaux*, 1996, no 15, pp. 71- 78.[Http://com.revues.org](http://com.revues.org).

Buisson, E.M., Matériaux pour servir à la préhistoire du Cameroun. In *bulletin de la société préhistorique de France*, tome 30 no 6, 1933, pp. 335- 348.<http://www.persée.fr/doc/bspf>.

Cazes, G., "Le mirage touristique dans les pays pauvres : réflexion à partir de quelques exemples de l'Afrique noire ", *pauvreté et développement dans les pays tropicaux. Hommage à Guy Lassere*, Pessac, institut de Géographie, CEGET, 1989, PP. 319- 338

Chapoulie, H., "Chefferies Bamiléké", Togo- Cameroun, Février. 1931.<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel>.

Claisse G. et Laplante A. , "Compte rendu de la commission des Bamboutos, 1953". Rapport IRCAM p.31, 17 pages.

Couty,P., "En guise de conclusion. Le temps, l'histoire et le planificateur", *Emprunte du passé*, *ORSTOM*, n° 4, 1997

Dejean, F., "Où est Dieu dans le terrain ?", communication au colloque " A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie", Arras, 18- 20 juin 2008, pp.1-13.<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel>.

De Maret P, Clist, B et Vanneer, W " Résultats des premières fouilles dans les Abris de Shum Laka et Abeke au Nord-Ouest du Cameroun". In *L'Anthropologie*, Paris, tome 91, 1987, pp. 559-573

Delaroziere, "Les institutions politiques des populations dites Bamiléké", *Etudes camerounaise*, n° 25- 26, pp. 5 – 68 et n° 27- 28, pp.127- 176, 1949.

Despoir, J., "Des montagnards en pays tropical. Bamiléké et Bamoun (Cameroun français)" in revue de géographie alpine, tome 33, no 4, 1945, pp. 595- 634 <http://www.persée.fr/doc/rga>.

Diabaté, H., Wondji, C., "Contribution à l'étude des problèmes de recherche : De la nécessité d'un impact culturel, social des enquêtes orales", in *Africa Zamani, revues d'histoire africaine*, n° 1, Yaoundé septembre 1973.

Doquet, A., "Festivals Touristiques et expression identitaires au Mali", *Africultures*, n° 73, 2008. <http://www.etudesafricaines>.

Doris, B., "la procréation, la femme et le génie (les mossi de haute volta)", in Cahier ORSTOM, série science humaine, no 18(4) (médecine et santé), p.423-431. <http://www.persée.fr/doc/rga>.

Elouga, M., " Archéologie historique au Cameroun : champ d'exploration, perspectives théoriques et méthodologique", in *Annales de la FALSH*, UY1, vol.1, N° 12 Nouvelle série, 2011, premier trimestres, pp.311- 337.

Fouelefack Kana, "Sites patrimoniaux des chefferies de l'ouest- Cameroun : identification et description de quelques témoins naturels de l'histoire", in Zacharie Saha et Jean Romain Kouesso (sous dir), *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, Yaoundé, édition du CERDOTOLA, 2017, pp.171- 182

Friedmann, "L'homme et le milieu naturel. Panorama du nouveau milieu (1939)" in *Annales d'histoire sociale*, 8^e année, n° 2, 1945, pp.103- 116. Consulté sur [www. Persée. Fr](http://www.persée.fr) le 14/ 03/ 2017.

Fotsing, J.M. "Stratégies paysannes de gestion des terroirs et de lutte anti érosive dans les chefferies bamiléké (ouest-Cameroun)". In *Réseau érosion, Bulletin n° 12*, 1992

"Le Haut et le Bas dans l'occupation et l'aménagement de l'espace rural bamiléké (Ouest-Cameroun), une perception uniscale des territoires", in *Les territoires locaux construits par les acteurs*. Géophile, 2001, pp. 29- 44.

_____ "L'homme et l'érosion dans les agroforêts des Hauts Plateaux de l'Ouest-Cameroun". Synthèse de l'excursion des 9,10 et 11 décembre 1999, pp. 1-18.

Gésillon, E., et Als, "Sacré nature, paysage sacré" in *Carnet de géographie* (en ligne) C.D.G. Revues. org/ 932.

Grandgirard V., "Méthode pour la réalisation d'un inventaire de géotopes géomorphologiques" in *UKPIK, Cahiers de l'Institut de Géographie de l'Université de Fribourg*, 1995, n° 10, pp. 121–137. Www. Persée. fr

Grandgirard V., "L'évaluation des géotopes, *Geologia Insubrica*", 1999, n° 4, pp. 59–66.

Hurault J., "L'organisation du territoire des groupements Bamiléké". *Etudes rurales*, 1970, n° 37, 38,39, pp.232-256.

Izard, M., "Transgression, transversalité, errance «In Izard Michel et Smith Pierre (dir.), *La fonction symbolique*, paris, Gallimard, 1979, p .289- 306. Www. Persée. fr

Jacques- Felix, "Géographie des dénudations et dégradations du sol au Cameroun". S.T.A.T. Nogent, Bull. Scient.3, 127p. Www. Persée. fr

John, R.B., "The myth of Global Ethnic conflict", in *Journal of Democracy* 7, n° 4, 1996, PP.34-42. Www. Persée. fr

Kangué Ewané, "Religion africaine et écologie", in *Ethique écologique et reconstruction de l'Afrique. Acte du colloque international organisé par le CIPRE*. Batié du 10 au 17 juin 1996, Yaoundé, édition Clé, PP.119- 128.

Klaus,H., "trace des génies". In Dominique casajus et Fabio viti(dir.), *La terre et le pouvoir*. A la mémoire de Michel Igard, Paris, CNRS, 2012, pp.197- 214. Www. Persée. fr

Katja Sporn, "Espace naturel et paysage religieux : les grottes dans le monde grec", *Revue de l'histoire des religions*. Www. Persée. fr

Kouassigan, G. A., *L'homme et la terre, Droits fonciers coutumiers et droit de propriété en Afrique occidentale*, édité par l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, éditions Berger- Levraut, Paris, 1966, Www. Persée. fr

Kpwang K.R., "La jeunesse d'Afrique noire d'aujourd'hui et l'impératif de la redécouverte et de la renaissance culturelle ", *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales*, Vol.1, n° 4, 2011, pp. 339-358.

Laks, A., « Phénomènes et références : éléments pour une réflexion sur la rationalité de l'irrationnel », in *Methodos*, n° 3 : Figures de l'irrationnel, 2003.

Lavachery, P. "Le peuplement des grassfields : recherches archéologiques dans l'ouest-Cameroun", *Africa Focus*, vol. 14, n° 1, 1998, pp.17-36.

Lavachery,P. , Cornelissen,E., Moeyersons, J. , et de Maret,P., "30 000ans 'occupations, 6mois de fouille : Shum Laka, un Site exceptionnel en Afrique centrale", *Anthropologie et préhistoire*, 107, 1996, PP. 197- 211. <https://journals.openedition.org>

Lebeuf, J.P., "Les Bamiléké du Cameroun", *France illustration* n° 196, Janvier 1949. Www. Persée. fr

Leguy C., "sagesses animales : à propos des proverbes africain", *indispensables animaux*, n° 163 septembre-décembre 2006, pp.21-37.

Lester, P., "Le peuplement primitif de l'Afrique" Bulletin et mémoires de la société d'anthropologie de paris, VIIIe série, tome 8, 1937, pp.1-15.Www. Persée. Fr/doc

Lugin Buhl, "La demande sociale du paysage, Rapport pour le conseil national du paysage", Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement français, 2001, 21 pagesWww. Persée. Fr/doc

Mainet G., "Patrimoines et développement dans les pays tropicaux", *Les cahiers d'Outre-Mer*, 2004, n° 18, pp. 339-340.Www. Persée. Fr/doc

Marquerat Y., "Analyse numérique des migrations vers les villes du Cameroun", *ORSTOM*, sans date, pp.81- 103.

Martel Y., "vestiges d'occupation ancienne au yatenga (Haute-Volta) : une reconnaissance du pays Kibga», *Cahiers ORSTOM, séries sciences humaines, XV(4)*, 1978, pp. 449- 484.

Mathieu Salpeteur, "Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'ouest-Cameroun", *Autrepart*, 2010, n° 55, p. 19 -38.

Matton, S., « Superstition », in *Encyclopedia Universalis, Corpus*, 17, PP. 422- 424.

Mauny, R., "Perspectives et limites de l'ethno- histoire en Afrique", *Bulletin de l'institut français d'Afrique Noire*, Tome XXIV, n° 3-4, juillet- octobre 1962.

Mohammadou E., "Le Poney conquérant des savanes du Cameroun central. 1750-1859", pp. 96- 123.

Morin, S., "Colonisation agraire, espaces pastoraux et dégradation des milieux dans les hautes terres de l'ouest Cameroun", in *cahiers d'outre-mer* no 185 – 47^e année janvier – mars 1994, "L'évolution récente et actuelle des milieux naturels au Cameroun", communication présentée au colloque SEPANRIT St. Denis de la Réunion. 7- 12 avril 1979

Mudiji Malamba,T., "Les liens avec le sol", in *cahiers des Religions Africaines* (1996- 1997) pp. 31- 45

Nahon D., "Altération dans la zone tropicale. Signification à travers les mécanismes anciens et/encore actuels". *C.R. Géosciences*, 395, PP. 1109- 1119.

Nizésété B. D., " Etude des vestiges ligneux et leurs apports à la connaissance de la dynamique de la flore et de l'architecture ancienne grassfields à l'Ouest- Cameroun", in *Vestiges : Traces of Records* Vol.1, n°1, 2015, pp. 1- 33. [Http://www.vestiges-journals.info](http://www.vestiges-journals.info)

Nguetnkam, J.P. et Als, "Altération du granite en zones tropicales. Exemple de deux séquences étudiées au Cameroun (Afrique centrale) ", *Etude et gestion des sols*, vol.14(1), 2007, P.31-41

Nkwenga J., "Histoire de la chefferie de Banganté", *ABBIA*, p. 107-127

- Notue J.P et Porrois L, "Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les bamiléké (ouest-Cameroun)", *ORSTOM*, Yaoundé, 1984, pp. 98-126.
- Ortigue, E., "Mythe, image et symbole", in *Encyclopedie Francaise, T. XIX* (philosophie et religion), PP. 19- 36.
- Panizza M., "GeomorphoSites : concepts, methods and examples of geomorphological surveys", *Chinese Science Bull.*, 2001,PP. 46, 72-76.
- Panizza M. & Piacente S., "Pour une géomorphologie culturelle", in E. Reynard et J.-P. Pralong (eds.), *Paysages géomorphologiques – Compte-rendu du séminaire de 3ème cycle*, Institut de Géographie de Lausanne, 2004, pp. 193-207.
- Ricoeur, P., « La Croyance », *Encyclopedia Universalis*, Paris, 1968, Vol. V,PP.171- 176.
- Reynard E., Fontana G., Kozlik L. & Scapozza C., "A method for assessing « scientific » and « additional values » of geomorphoSites", *Geographica Helvetica Jg. 62* 2007/Heft 3, 2007, pp. 148-158.
- Saha, Z., "Les représentations de l'espace dans les cosmogonies Bamiléké (Ouest- Cameroun) : les enjeux culturels spécifiques de l'espace", in *Annales de la faculté des Arts, Lettres, et Sciences Humaines de l'Université de N'Gaoundéré*, vol X, 2008, pp.103- 122.
- Sajaloli, B., "Nature et religion : une sacrée géographie!", M.C.F. Université d'Orléans. Laboratoire CEDETE et ENeC, 13 novembre 2007.
- Segalen, P., *Les sols du Cameroun. Atlas du Cameroun*, Yaoundé, 1958, 6P, carte au 1/2000000^e,
- Segalen et Al, *carte pédologique du Cameroun oriental au 1/ 1.000 000*, ORSTOM, Yaoundé, 1966.
- Strasser A., Heitzmann P., Jordan P., Stapfer A., Stürm B., Vogel A., Weidmann M., 1995, "Géotopes et la protection des objets géologiques en Suisse, un rapport stratégique, Fribourg", Groupe de travail suisse pour la protection des géotopes.
- Suchel J.B., "Les privilèges climatiques du pays bamiléké". In *cahiers d'outre-mer* n°165, 42eme année. Janvier- mars 1989, pp.29- 52
- Tchekote, H., "Dynamique de l'habitat « non habité » et construction des « villages-tombeaux » dans l'Ouest-Cameroun : une lecture des mutations socio-spatiales post crise café", in *Revue des hautese terres*, 2015, pp. 223- 236.
- Tchindjang M.et Kamdem P., "De la nécessité de repenser la promotion du tourisme camerounais dans un contexte global en mutation". In *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun : Approches pour une redynamisation stratégique* ; 2011, chapitre 1, pp. 13-27.

Tchindjang M., Kamdem P., Mahend E. et Mbohou S., "Espaces, sociétés et tourisme au Cameroun : passer des ressources touristiques ignorées aux ressources consommées", in *Kamdem P. et Tchindjang M. (dir), Repenser la promotion du tourisme au Cameroun : Approches pour une redynamisation stratégique*, 2011a, chap.2, pp 25-63,

Tchindjang M., Éwolo Onana Z., Mahend E. et Mbohou S., 2011b, "Tourisme et création d'emplois au Cameroun : mythe, utopie, panacée ou réalité ?", in *Kamdem P. et Tchindjang M. (dir), Repenser la promotion du tourisme au Cameroun : Approches pour une redynamisation stratégique*, chap.14, pp. 315-358.

"La dégradation des sols dans le bamiléké méridional, conditions naturelles et facteurs anthropiques". In *cahiers d'outre-mer*, 46(181), Janvier- Mars 1993, pp. 75- 104.

Tchuenmogné, E.N., „De l'espace au territoire : la gestion de l'environnement dans la chefferie Baham“, in *Les Grassfields du Cameroun. Des fondements culturels au développement humain*, édition du Cerdotola, 2017, pp 245- 255.

Tsayem Demaze, M., "Milieu physique, environnement humain et dégradation des sols dans les chefferies bamiléké de l'ouest-Cameroun", département de géographie, Université de Yaoundé 1, S/C BP. 8360 Yaoundé Cameroun.

Van Riet, G., "Mythe et vérité", in *Revue philosophique de Louvain*, 3eme série, Tome 58, no 57, 1960, pp.15- 87. www.persée.fr/doc

3-Les Thèses et mémoires

Thèses

Abouna, P., "Le pouvoir et la Sacré chez les Tikar : contribution à l'étude des significations diagénétiques et culturelles de l'institution politique traditionnelle en negro-culture." Thèse de Doctorat ph.D en Anthropologie politique, Université de Yaounde1, 2007

Bulourde, M "Processus d'altération du basalte du mont Cameroun : approche géochimie", Thèse de Doctorat, Université de Rennes1, 2001, 331 P.

Chanvallon, S. "Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature: la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime. Anthropologie sociale et ethnologie", Thèse de Doctorat, Université Rennes 2; Université Européenne de Bretagne, 2009. Français. <tel-00458244v2>

Chendjou, J.J, "Les bamiléké de l'Ouest Cameroun, pouvoirs, économie et société, 1850- 1016 : la situation avant et après l'accentuation des influences européennes. Thèse de doctorat en histoire, Paris 1, 1986, 659 pages.

Dongmo J.L., "L'Aménagement de l'espace rural Bamiléké (Ouest- Cameroun)", Thèse de Doctorat de III^e cycle en géographie, Université de Lille I, juin 1971.

Fouolefack kana, "Le christianisme occidental a l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme dans les chefferies bamiléké au Cameroun 1906- 1995", Thèse de Doctorat en Histoire, Université Lumière Lyon 2, 2004- 2005

Foutsop, C.R "Le tourisme à l'Ouest- Cameroun. 1930- 2010", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Dschang, 2016

Ghoms E., "Les Bamiléké du Cameroun. Essai d'étude historique des origines à 1920", Thèse de Doctorat 3eme cycle en Histoire, Paris, Sorbonne 1972.

komolo Ngandjou, G., "La médecine traditionnelle dans les chefferies bamiléké de l'ouest-Cameroun du XVIème au XXème Siècle : étude historique", Thèse de Doctorat ph/D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2016.

Libaud, G., "Symbolique de l'espace et l'habitat chez les Beni- Aissa", thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris V, 1978.

Morin, S., "Hautes Terres et Bassins de l'Ouest Cameroun ; Etude géomorphologique" Thèse es Lettres, Université de Bordeaux III, 2T, 1989.

Nenkam C., "Etude comparée des sculptures des égyptiens de la période pharaonique (2263-1085 AV. J.C.) et des bamiléké de l'Ouest- Cameroun" Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2016.

Ngoufo R., "Les Monts Bambouto, environnement et utilisation de l'espace. Yaoundé, Université de Yaoundé", Thèse de Doctorat 3eme cycle en Géographie, 1989.

Notue J.P., " La Symbolique des Arts Bamiléké (Ouest-Cameroun): Approche historique et anthropologique ", Thèse de Doctorat à l'Université de Paris I, Paris, 1988, vol 1.

Paupert M., "Les motivations du paysage. Le vide et le plein. Perception paysagère et compétition ethnique dans l'ouest Cameroun". Thèse de Doctorat en Géographie, Université Michel de Montagne- Bordeaux III, 2011.

Saha, Z., "Gestion des conflits et culture de la paix dans les chefferies bamiléké dans l'Ouest Cameroun", Thèse de Doctorat phD en histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005

Tague Kakeu A, "Le Sous-Développement dans l'Afrique indépendante au regard du développement dans l'ancienne Egypte et le pays bamiléké de la période précoloniale ", Thèse de Doctorat ph/D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

Temgoua, P.A., "Les résistances à l'occupation allemande du Cameroun. 1884- 1916", Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2004- 2005.

Tchawa, P., "Dynamique des paysages sur la retombée méridionale des Hauts plateaux de l'Ouest Cameroun". Thèse Doctorat 3eme cycle Géographie, Université de Bordeaux III, 1991.

Tchindjang, M., "Le Bamiléké central et ses bordures : morphologie régionale et dynamique des versants. Etude géomorphologique." Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Paris 7- Denis Diderot, 1996-1997

Tchoudja, P.N., "Marchés et autres lieux de transactions dans les chefferies bamiléké de l'Ouest- Cameroun du XVIIIe au XXe Siècle".Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2012.

Zangmo Tefogoum, G., "Caractérisation volcanologique de quelques caldeiras du secteur sud-continental de la ligne volcanique du Cameroun. Etude du géohéritage et évaluation des risques naturels associés" Thèse de Doctorat/Ph.D en Sciences de la terre, Université de Dschang, 2016.

Zogning A., "Le Mont Cameroun : un volcan actif. Contribution à l'étude de Géographie physique appliquée", Thèse Doctorat.3^ecycle, Université Yaoundé, 1989.

Mémoires

Chendjou Kouatcho Nganso, J.J "Le commerce et les échanges dans la société Bamiléké à la veille et au début de la pénétration des européens dans les hauts plateaux de l'ouest- Cameroun. Esquisse d'une genèse du dynamisme commercial. 1850- 1917 ", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris 1, 1979, 162 pages.

Békima L.-V., "Evaluation du mode de gestion de l'écotourisme dans les provinces du Nord-Ouest et Sud-Ouest Cameroun", Mémoire de DESS, Université de Yaoundé I, Département de Biologie et Physiologie Végétales, Yaoundé, Mai 2001.

Djoukang Dongmo Ekwe, A., " L'influence du milieu naturel sur la colonisation européenne au Cameroun de 1884 à 1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaounde1, 2002.

Etel Nde, B., "L'aménagement du territoire touristique de la commune de Dschang à travers la mise en valeur du Site du lac municipal", Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtelleries, Université de Yaoundé 1, 2013-2014.

Étoga M. H., "Tourisme, risques et enjeux des grands projets de développement sur l'environnement balnéaire de Kribi", Mémoire de Master de Géographie, Université de Yaoundé I, 2011.

Fofack Anafack V.I., "Etude Archéologique des Sites de Fongo- Tongo, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2007.

Fouelefack Kana C.C, "Introduction à l'étude Archéologique de la céramique du département de la Ménoua : le cas de Bafou", Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de Yaoundé 1, 1987.

Fouogou, R. "Développement du tourisme de montagne dans la région de l'ouest- Cameroun ; montage et commercialisation des circuits intégrés d'écotourisme sur la façade Est des monts bamboutos" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010

Fosso Dongmo B., "Problématique de la recherche archéologique dans la Ménoua (Ouest-Cameroun)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé, 1986.

Fotso J.M., "La Rébellion dans les chefferies bamiléké de 1955 à 1966 : le cas de la subdivision de Bafoussam", Mémoire du DIPES II, ENS de Yaoundé, 1997.

Lapa, G., "Perspectives archéologique dans l'établissement des villages de l'arrondissement de Bandja", Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de Yaoundé, 1979.

Manga, M.J., "Essai de fertilisation en champ du maïs (*Zea mays*) par les matériaux bréchiqes de la grotte de Loung (Fongo- Tongo)", Mémoire de Maîtrise en Science de la Terre, Université de Dschang, 2002.

Mewoulou Ndi, Y., "Contribution à la cartographie des risques sur les versants Sud- Est des monts Bambouto : gestion des risques et aménagement de l'espace" Mémoire de Master en Sciences de la Terre, Université de Dschang, 2009.

Mindang, M.A. "Projet d'aménagement et de viabilisation de la grotte de Loung de fongo-Tongo" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010.

Nizesete, B.D., "Introduction à la recherche archéologique dans la Mifi (Ouest- Cameroun) ", Mémoire de Maîtrise en Archéologie", Université de Yaoundé, 1986.

Ngoufo, R., "L'Alvéole de Dschang et ses Bordures : Etude de géographie physique", Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Yaoundé, 1984.

Ngouoh , F., "Archéologie du Littoral Atlantique camerounais : étude des Sites du bassin de la Lokoundjé, Mémoire de DEA en Archéologie", Université de Yaoundé 1, 2008.

Noubie A, "La nature dans la création littéraire négro-africaine" Mémoire de DES en Lettres Moderne Française, Université de Yaoundé, 1979.

Njabo N., "Aménagement touristique de la grotte à hyènes de Louo dans la localité de Bangoua" Mémoire de Projet Tutoré en vue de l'obtention de la Licence Professionnel en Tourisme et Hôtellerie, Université de Yaoundé 1, 2009- 2010.

Tchamo, N.C, "Etude ethnoarchéologique de la céramique de Babouantou, Mémoire de Maîtrise en Archéologie", Université de Yaoundé1, 2003.

Saha z., "Le Bezirk de Dschang : relation entre l'administration coloniale allemande et l'autorité traditionnelles 1907- 1914", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaounde1, 1993.

Tankwe A., "Du Dieu de nos pères au Dieu de Jesus- christ", Mémoire de Maîtrise, Institut Catholique de Paris, 1973.

Tchindjang, "Le rebord du plateau Bamiléké autour de Bangangté", Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Yaoundé, 1985.

Tchuenmogné E.N., "L'esclavage coutumier dans les chefferies bamiléké : le cas de Baham du XVIIe Siècle à 1923", Mémoire de Maîtrise en Histoire, 2008.

Temgoua, A.P., "Le pouvoir colonial français et la chefferie traditionnelle de Foreké- Dschang (1920- 1960)", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de yaoundé, 1984.

Tueche, R.B., "Première approche à l'étude de la céramique subactuelle du département de la Mifi (Ouest- Cameroun)", Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de yaoundé", 1993.

Wafo Tadee, "La rébellion en région Bamiléké : du nationalisme au terrorisme 1955- 1960", Mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 1991.

Yakam, Y.A.J., "Introduction à la recherche archéologique dans le Ndé et étude de la culture matérielle ancienne, Mémoire Maîtrise en Archéologie", Université de yaoundé1, 1999.

Youbi J.P., "La céramique et la recherche archéologique dans la Mifi. L'exemple de Bamougoum", Mémoire de Maîtrise en Archéologie, Université de Yaoundé, 1979.

INDEX

INDEX

A

- abri 4, 21, 22, 25, 26, 28, 32, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 61, 89, 94, 97, 98, 99, 105, 106, 108, 109, 112, 116, 126, 136, 137, 140, 141, 155, 157, 173, 174, 176, 179, 183, 254, 285, 298
- abri sous roche 45
- ancêtre 109, 193, 194, 201, 269
- archéologie historique 277, 288, 289
- autochtone 89, 91, 123, 306
- autodéfense 165, 283

B

- Bafoussam iii, 3, 9, 12, 33, 42, 45, 54, 56, 92, 108, 111, 113, 114, 116, 125, 129, 139, 166, 171, 173, 174, 182, 189, 193, 206, 207, 208, 232, 237, 239, 308, 309, 310, 311
- Baham iii, 3, 27, 28, 39, 40, 41, 42, 57, 60, 61, 106, 108, 109, 110, 112, 116, 117, 121, 124, 125, 126, 133, 136, 139, 140, 141, 153, 155, 156, 157, 158, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 183, 185, 187, 193, 194, 197, 207, 208, 216, 219, 223, 230, 231, 232, 233, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 250, 251, 252, 256, 259, 261, 262, 269, 274, 275, 276, 287, 299, 308, 309, 310, 311, 312, 324, 328
- Baleng iii, 3, 5, 9, 44, 54, 55, 56, 60, 61, 62, 64, 71, 92, 93, 97, 100, 101, 105, 106, 108, 111, 113, 114, 120, 121, 124, 125, 129, 131, 132, 133, 139, 140, 153, 154, 155, 173, 174, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 206, 207, 212, 213, 214, 215, 222, 245, 246, 248, 249, 256, 257, 275, 284, 286, 289, 309, 310, 311, 312
- Bali- Tchamba 118
- bamiléké iii, ix, 2, 3, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 21, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 38, 54, 58, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 127, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 168, 170, 172, 175, 177, 178, 180, 182, 183, 184, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 196, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 209, 210, 211, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 225, 227, 228, 229, 230, 235, 236, 237, 238, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 256, 258, 259, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 299, 314, 318, 319, 320, 323, 324, 325, 326
- Batié 3, 56, 57, 58, 60, 62, 136, 137, 140, 141, 173, 176, 261, 263, 285, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 321

C

- camp commando 169
- caverne 13, 29, 58, 95, 224, 260
- cavité vi, 10, 45, 55, 57, 58, 187, 260
- Cavité 10
- chasse 2, 25, 26, 52, 58, 100, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 117, 118, 119, 124, 134, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 165, 166, 178, 182, 187, 258, 260, 263, 269, 284, 285, 286, 287, 299, 308
- chasseur 91, 106, 108, 109, 111, 117, 121, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 179, 225, 287
- chefferie vi, 6, 9, 10, 12, 26, 28, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 50, 52, 53, 57, 91, 92, 97, 104, 105, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 131, 136, 140, 142, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 160, 161, 164, 165, 166, 168, 169, 171, 175, 176, 178, 180, 181, 182, 188, 204, 210, 222, 229, 230, 238, 241, 242, 243, 252, 259, 260, 261, 266, 275, 280, 285, 288, 298, 318, 322, 324, 328
- Chefferie ix, 10, 56, 105, 115, 122, 148, 155, 166, 176, 203, 225, 244, 308, 316, 317
- civilisation x, 4, 13, 17, 18, 90, 108, 110, 120, 137, 139, 144, 228, 275, 288, 313, 316
- confessions publiques 171, 172, 289
- conflit 19, 20, 91, 92, 114, 120, 122, 123, 124, 156, 158, 161, 299
- cosmogonie 15, 236, 266
- coutume ix, 50, 170, 224
- crypto- communication 16, 218, 283
- culte 15, 22, 28, 41, 93, 94, 101, 125, 183, 188, 193, 197, 198, 204, 210, 211, 226, 228, 229, 230, 231, 248, 250, 264, 272, 287, 318
- culture ix, x, 3, 5, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 24, 28, 29, 38, 44, 50, 51, 57, 88, 90, 104, 106, 115, 116, 121, 125, 143, 146, 153, 154, 155, 181, 182, 187, 190, 198, 199, 200, 202, 217, 218, 222, 227, 228, 236, 238, 242, 257, 265, 266, 268, 271, 279, 282, 283, 285, 290, 306, 314, 315, 316, 319, 324, 325, 328
- culture Bamiléké 16, 289

D

<i>Denekan</i>	53, 54, 55, 60, 62, 193, 289
divinité	29, 41, 97, 116, 137, 169, 179, 191, 196, 203, 210, 213, 217
<i>Djui-si</i>	202
DSCE	279
Dschang	iii, 3, 11, 21, 26, 27, 30, 33, 42, 43, 45, 59, 60, 61, 89, 90, 106, 116, 123, 127, 129, 132, 139, 143, 152, 158, 159, 163, 176, 177, 178, 183, 236, 238, 255, 261, 278, 287, 308, 309, 311, 319, 325, 326, 327, 328
dynastie	103, 110, 187, 288

E

énergie	40, 185, 203, 213, 223, 226, 290
énergie divine	286
environnement	2, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 24, 25, 27, 29, 31, 35, 40, 88, 96, 108, 109, 112, 131, 140, 160, 169, 183, 211, 217, 219, 237, 263, 268, 271, 273, 275, 276, 278, 279, 305, 306, 319, 322, 324, 325, 326
esclavage	9, 118, 126, 127, 128, 131, 134, 298, 328
espace mythique	183, 211, 282
esprit	16, 94, 98, 190, 191, 193, 209, 210, 211, 226, 228, 264, 265, 278, 306

F

<i>Famchuet</i>	180
famleng	140, 155, 173, 195
Famleng	60, 62, 173, 180, 182
<i>Fokebet</i>	42, 106, 110, 142, 262
Fongo- Ndeng	iii, 3, 37, 50, 60, 61, 107, 110, 112, 125, 134, 142, 145, 161, 162, 176, 177, 178, 179, 195, 205, 206, 212, 220, 233, 234, 235, 256, 257, 288
Fongo-Tongo	3, 30, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 55, 106, 110, 112, 116, 133, 134, 139, 142, 160, 179, 276
<i>fovou</i>	28, 39, 40, 42, 109, 112, 140, 141, 157, 158, 169, 170, 172, 185, 187, 188, 193, 208, 209, 223, 230, 231, 232, 237, 238, 240, 241, 242, 243, 249, 250, 256, 259, 261, 262, 273, 274, 275, 282

G

gardien	40, 41, 46, 53, 54, 107, 137, 174, 176, 184, 242, 270, 312
Gardien	104
génie	100, 320
Géosite	273
Gesellschaft	159, 308
Grassfields	2, 6, 11, 25, 103, 131, 286, 320
grottevi	5, 9, 10, 24, 28, 30, 31, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 71, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 100, 106, 107, 109, 110, 112, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 124, 125, 133, 134, 137, 138, 140, 141, 142, 151, 153, 154, 155, 157, 158, 160, 161, 162, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 246, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 269, 273, 274, 275, 276, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 298, 299, 308, 309, 311, 327
grottes de Mamy	60, 62, 237
grottes sacrées	ix, 3, 6, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 20, 36, 37, 45, 63, 89, 90, 91, 95, 97, 99, 100, 101, 102, 117, 118, 119, 122, 124, 125, 137, 150, 156, 168, 173, 179, 183, 184, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 205, 209, 210, 211, 212, 216, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 233, 236, 244, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 259, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 276, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 286, 288, 289, 290, 299, 300
groupes paramilitaires	164
guerre d'indépendance	31, 163, 164, 168, 170, 176, 192, 264, 283, 289
guerre de libération	165

H

holocène	2, 4, 25, 26, 89, 286
----------	-----------------------

J

jujube 184, 187, 221, 249

K

Kamdem Ninyim 164, 165, 166
Kam-si 202
Karst 61
karstiques 5, 20, 38, 282
king place 166
Kouo-vu 56, 92, 100, 101, 112, 113, 114, 132, 173, 185, 195, 196, 206, 207, 213, 214, 215, 222, 246, 249, 253, 286, 289

L

La'akam vi, 120
lépreux 135, 136, 137, 141, 264, 283, 299
Lesoncho vi, 44, 60, 61, 106
Ligne de Ley vi
Loung 30, 51, 52, 53, 60, 62, 98, 110, 112, 113, 134, 136, 142, 178, 179, 180, 254, 255, 258, 259, 262, 310, 311, 327

M

Maât vi, 220
Maffovok vi, 206
magni-si 202, 204
malédiction 182, 197, 210, 225
Mamy wata vi, 59, 237
maquis 136, 163, 165, 166, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 182, 197, 277, 278, 289, 299
maquisard 170, 180
Matèh 43, 44, 60, 61, 259
médium 203, 204, 289
Membouken 42, 43, 60, 61, 106
monument naturel 275, 285
Mvoh vi, 42
mythe ix, 14, 15, 16, 115, 160, 175, 187, 237, 314, 324

N

Ndem-Tou-Apouh 59, 60, 62
Ndemvoh 27, 50, 55, 60, 61, 90, 106, 107, 110, 116, 117, 125, 132, 133, 134, 142, 160, 161, 181, 190, 195, 205, 206, 215, 217, 220, 221, 233, 234, 245, 250, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 273, 274, 276, 287
Ndemvoh/ Ndemvok vi
Ndobo 9, 89, 108, 117, 139
néolithique 5, 24, 89, 108, 286
Nka 56, 60, 62, 140, 165, 166, 259
Nkamsi 189
notable 40, 41, 42, 46, 54, 106, 108, 109, 110, 117, 120, 123, 125, 136, 137, 140, 142, 145, 153, 154, 157, 158, 162, 165, 166, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 181, 182, 189, 192, 199, 220, 221, 222, 231, 234, 239, 242, 269
Notable 71, 106, 110, 112, 116, 117, 121, 125, 137, 145, 148, 153, 154, 155, 160, 169, 172, 175, 177, 178, 181, 182, 183, 216, 222, 239, 248, 257, 309, 310, 311, 312

O

offrande 28, 53, 186, 198, 207, 214, 215, 225, 233, 244, 245, 246, 252, 253, 299

P

<i>Pa Hom</i>	39, 261
paléolithique	2, 5, 24, 89, 108
panthéisme	190
Pantsé	51, 60, 61, 100, 113, 134, 221
Parc National	276
Patrimoine	270
paysage	6, 28, 29, 44, 50, 57, 91, 95, 97, 99, 104, 120, 121, 124, 129, 138, 141, 147, 262, 267, 278, 299, 320, 321, 322, 325
Perception	6, 99, 120, 325
pièces lithiques	48
plateau bamiléké	103, 104, 105, 115, 118, 127, 132, 133, 134, 139
polythéisme	190
prêtres traditionnels	194, 195, 229, 230, 286
protectorat	25, 150
proto-bantu	90, 108, 139
purification	97, 124, 168, 185, 189, 196, 197, 204, 217, 220, 221, 222, 224, 225, 233, 256, 308

R

rebelle	175
rébellion	166, 168, 171, 173, 177, 180, 313, 315, 328
réserve	23, 273, 274, 276, 305
rite	54, 171, 186, 187, 197, 199, 222, 224, 250, 252, 308
roche	4, 10, 21, 22, 25, 28, 38, 41, 42, 44, 45, 50, 51, 52, 54, 59, 60, 61, 62, 89, 98, 108, 112, 116, 139, 152, 155, 158, 183, 254, 255, 257, 285, 286, 298, 315
royaume	92, 107, 115, 121, 122, 123, 127, 128, 160, 166, 178, 179, 191, 222, 237, 245, 288, 298
RTA	10, 20, 102, 197, 227, 233, 234, 236, 263, 264, 266, 285, 287, 299

S

sacrificateur	40, 41, 169, 174, 185, 193, 194, 197, 198, 222, 223, 224, 230
sacrifice	29, 54, 147, 170, 182, 187, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 208, 209, 210, 225, 228, 244, 245, 246, 299
sanctuaire	23, 43, 51, 94, 97, 124, 125, 175, 187, 188, 194, 204, 205, 232
schtztruppe	159
SDNK	164, 165
Shum Laka	2, 4, 18, 25, 26, 89, 138, 320, 321
site	4, 9, 11, 18, 21, 23, 25, 26, 27, 30, 38, 40, 46, 48, 50, 51, 52, 55, 58, 59, 71, 91, 92, 96, 97, 105, 106, 107, 108, 111, 113, 115, 116, 118, 119, 123, 137, 150, 155, 157, 158, 160, 162, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 181, 182, 184, 186, 187, 188, 194, 195, 196, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 220, 221, 222, 224, 225, 226, 230, 232, 233, 234, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 254, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 271, 272, 275, 276, 280, 285, 286, 288, 289, 298, 299, 321, 326
spéléologue	3, 39, 46, 57, 157, 185, 261, 273
stalagmite	284

T

<i>Tagni-Si</i>	202
Tata Cissé Youssouf	148
témoin naturel de l'Histoire	157
terrorisme	166, 168, 308, 328
toponymie	131
tourisme	ix, 30, 34, 175, 178, 230, 236, 237, 238, 258, 259, 261, 262, 266, 278, 279, 284, 300, 308, 313, 314, 318, 323, 324, 325, 326, 327
traite négrière	31, 126, 127, 134, 283, 289, 298
travaux forcés	134, 161
troglydite	13, 36, 93, 219, 260, 272, 280, 287, 290, 299
troglophile	289
trompette	55

U

UNESCO 13, 134, 236, 273, 275, 306, 314, 318
UPC 163, 164, 165, 166, 173, 175, 176, 177, 178, 182, 308

V

voyant 186, 189, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 216, 220, 221, 226, 309

W

Wambo Ketse 165
Waza 276

TABLE DE MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTES DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	iv
GLOSSAIRES	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE	1
1-LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET	4
1.1-Les raisons d'ordres historiographiques et scientifiques.....	4
1.2-Les raisons d'ordres empiriques et culturelles.	5
2-DELIMITATION DU SUJET	5
2.1- Le cadre spatial : un milieu physique favorable à la formation des grottes.	6
2.2- Cadre temporel : XVIème – début du XXIème Siècle.....	8
2.3- Cadre Conceptuel : Grotte sacrée, Culture Troglodyte et Chefferie Bamiléké	10
3- OBJECTIF ET INTERET DE L'ETUDE	13
4-CADRE THEORIQUE	14
4.1-La théorie du <i>mythe</i> dans l'histoire.	14
4.2 La théorie de l'"écologie culturelle"	16
4.3-La théorie du "Continuum historique et culturel".	17
4.4 La théorie du "Choc des civilisations"	19
5-REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE.	20
6-PROBLEMATIQUE	30
7-HYPOTHESES DE RECHERCHE	31
8- APPROCHE METHODOLOGIQUE	31
8.1 Les sources.....	33
8.2-Les techniques d'interprétation, d'analyse et de rédaction	35
9. PLAN DE TRAVAIL	36
10. DIFFICULTES RENCONTREES	36
CHAPITRE I : EXPLORATIONS, INVENTAIRES ET FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTES SACRÉES ENTRE XVI^{ÈME} ET LE DEBUT XXI^{ÈME} SIECLE .	38
INTRODUCTION	38
1-EXPLORATION ET INVENTAIRE DES GROTTES SACREES DANS LES CHEFFERIES BAMILEKE	38
2-LES FONDEMENTS DE L'ATTACHEMENT DU PEUPLE BAMILEKE AUX GROTTES SACREES A TRAVERS LE TEMPS	63
CONCLUSION	102
CHAPITRE 2 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE DU XVI^{ÈME} AU XIX^{ÈME} SIECLE.	103
INTRODUCTION	103
1-LA PLACE DES GROTTES DANS LA FONDATION ET LES GUERRES D'EXPANSION DES CHEFFERIES BAMILEKE.	103
2- LES GROTTES COMME REFUGE PENDANT LA TRAITE NEGRIERE DU XVIIE AU XIXE SIECLE.	126
3- LA GROTTTE COMME LIEU DE MISE EN QUARANTAINE DES LEPREUX : LE CAS DE NGUTE-BATIE AU XVIIIème- XIXème SIECLE.	135
4-L'ENVIRONNEMENT TROGLODYTE ET L'ACTIVITE DE CHASSE DU XVIème SIECLE AU XIXème SIECLE	137
CONCLUSION	149

CHAPITRE 3 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE COLONIALE DU XIX^{ÈME} AU DEBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE.	150
INTRODUCTION	150
1- LES GROTTES ET LA RESISTANCE A LA CONQUETE COLONIALE ALLEMANDE DU PAYS BAMILEKE DU XIX^{ÈME} AU DEBUT XX^{ÈME} SIECLE	150
2-LES USAGES DES GROTTES LIES A LA GUERRE D'INDEPENDANCE DU CAMEROUN. 1955-1971.	163
3-LES GROTTES COMME LIEUX D'EXECUTION DES BRIGANDS : LE CAS DE LA GROTTTE DE FAMTCHUET A BALENG.	180
4-LES GROTTES ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES TRADITIONNELLES : DE LA SACRALISATION A LA SANCTUARISATION	182
5- LE ROLE DES PRETRES TRADITIONNELS OU DES SACRIFICATEURS DANS LES GROTTES SACREES.	194
6-LES GROTTES SACREES ET LA MEDECINE TRADITIONNELLE	202
CONCLUSION	226
CHAPITRE 4 : L'USAGE DES GROTTES À L'ÉPOQUE POST- COLONIALE : DE LA SACRALISATION À LA DÉSACRALISATION.	227
INTRODUCTION	227
1-LES FACTEURS DE MUTATIONS DE LA PERCEPTION ET DES REPRESENTATIONS LIEES AUX GROTTES SACREES DES CHEFFERIES BAMILEKE.	227
2- LES GROTTES SACREES DEVENUES DES SITES TOURISTIQUES AU DEBUT XXIEME SIECLE	235
3- LES VALEURS SYMBOLIQUES DES GROTTES SACREES DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES AU DEBUT DU XXIEME SIECLE : LA NOSTALGIE DE LEURS VALEURS SACREES DU PASSE.	238
4- LES GROTTES SACREES, SOURCES DE DIVERSES RESSOURCES.	256
5-LA REDECOUVERTE DES GROTTES SACREES DANS LA PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DURABLE.	262
CONCLUSION	281
CONCLUSION GENERALE	282
ANNEXES	291
ANNEXE 5 :	301
EXTRAIT DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES CONCERNANT LA PROTECTION DU PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL 1972	301
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	308
INDEX	329
TABLE DE MATIERES	335